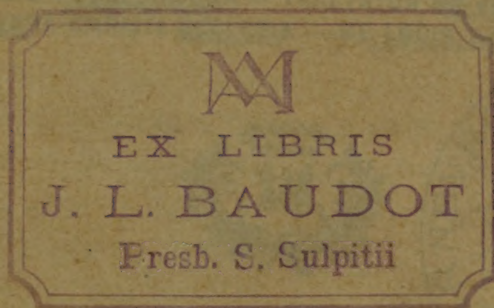
THEOLOGIA
DOGMATICA ET MORALIS

AD MENTEM

S. THOMÆ AQUINATIS ET S. ALPHONSI DE LIGORIO



Vesontione. — Ex typis Outhenin Chalandre filiorum et Soc.

THEOLOGIA
DOGMATICA ET MORALIS

AD MENTEM

S. THOMÆ AQUINATIS ET S. ALPHONSI DE LIGORIO

NECNON JUXTA RECENTIORA SEDIS APOSTOLICÆ DOCUMENTA

ACCURATE EXPLANATA

AUCTORIBUS

PROFESSORIBUS THEOLOGIÆ SEMINARII CLAROMONTENSIS

E Societate Sancti Sulpitii

PROMOVENTE ET APPROBANTE

ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO DD. JOANNE PETRO BOYER

Episcopo Claromontensi

EDITIO QUINTA

TOMUS PRIMUS

THEOLOGIÆ PROLEGOMENA — TRACTATUS DE VERA RELIGIONE
DE VERA CHRISTI ECCLESIA — DE LOCIS THEOLOGICIS





PARISIIS

APUD A. ROGER ET F. CHERNOVIZ, EDITORES

Via vulgo dicta Grands-Augustins, 7

1889

SANCTISSIMI LEONIS PP. XIII

AD EPISCOPUM CLAROMONTANUM

LITTERÆ

VENERABILI FRATRI

Joanni Petro, Episcopo Claromontano

LEO PP. XIII

VENERABILIS FRATER, SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM.

Tua erga Nos dilectio et observantia quam pluribus ex argumentis perspectam habemus, iterum Nobis enituit per litteras, quas novo anno exeunte ad Nos mittendas curasti. Vidimus enim ex iis votis quibus Nos amanter prosequeris, ea tibi cordi esse quæ Nos ad implendum salutariter ministerium Nostrum a Domino vehementer expetimus, ac luculenter perspeximus devinctum Nobis esse tuum animum et voluntatem, Teque fervido studio flagrare, ut ea quæ in bonum Religionis et salutarem istius illustris nationis utilitatem agenda censuimus, lætis et prosperis fructibus cumulentur. Hæc tuæ dilectionis officia gratissima habuimus, ac eorum causa sinceram charitatem Nostram vicissim Tibi profitemur.

Una autem cum tuis litteris allatum etiam ad Nos est *opus Theologiæ dogmaticæ et moralis* a te missum, quod *sex voluminibus continetur*. Libenter ex iis quæ scripsisti agnovimus, claris viris qui in eo suam operam posuerunt

propositum fuisse, ut S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi a Ligorio doctrinas ac hujus Apostolicæ Sedis documenta fideli vestigio sequerentur.

Valde Nobis grata extitit optima eorum voluntas, quæ studium provehendi sanam solidamque scientiam ostendit, et quo magis ipsos tua auctoritate et suffragio commendatos vidimus, eo firmius censemus opus eximiæ eorum voluntati respondere, uti et Nobis pollicentur ea pauca, quæ raptim legendo delibare potuimus. . . . .

. . . .

Deum autem adprecantes ut Tibi cunctisque qui sanâ doctrinâ promovendâ adlaborant, suâ potenti gratia adsit, Apostolicam Benedictionem, auspicem cœlestium gratiarum et pignus sinceræ benevolentiæ Nostræ, Tibi ac illis, necnon universo Clero et Fidelibus quibus præsides, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ, apud S. Petrum, die x junii, anno MDCCCLXXXV, Pontificatûs nostri octavo.

Leo PP. XIII.

APPROBATIO ORDINARII

Joannes Petrus Boyer, miseratione divina et Apostolicæ Sedis gratia, Episcopus Claromontensis.

Cum opus, cui titulus : *Theologia dogmatica et moralis, ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio necnon juxta recentiora Sedis Apostolicæ documenta accurate explanata*, etc., auspiciis nostris a Professoribus Theologiæ Majoris Nostri Seminarii cœptum et feliciter absolutum, denuo typis sit mandandum, nihil nobis satius est, quam ut expressa et authentica approbatione nostra illud muniamus.

Non enim tantum ex iis quæ perlegimns, sed etiam ex frequentiori clericorum et sacerdotum nostræ diœcesis usu, unanimique suffragio præstantissimorum theologorum, præsertim vero ex Litteris a Summo Pontifice Leone XIII ad nos missis, compertum habemus præfixo suo titulo apprime illud congruere, et omnino aptum esse ad promovendum in clero sacræ theologiæ studium : nam in eo eminent tum accurata profundaque doctrina, tum sapiens quæstionum delectus et ordo, tum dilucida sententiarum explanatio, tum demum verborum proprietas ac facilitas sermonis.

Et vero præclaris hisce dotibus procul dubio tribuenda est celerrima prælaudati operis divulgatio; vix enim primum prodierat, cum in præcipuis Galliæ seminariis prælectionum theologicarum textus authenticus versari cœpit; unde contigit, ut, brevi quinque annorum spatio, non solum in aliis Galliæ seminariis, sed etiam in nonnullis scholis theologicis exterarum Gentium, Lusitaniæ scilicet, Poloniæ, Americæ et Africæ, alumnorum manualis liber præ cæteris invaluerit. Haud temere igitur confidimus novam, quæ nunc prælo subjicitur, editionem peculiari favore excipiendam esse; quippe quæ sedulo recognita, et densiore in multis locis exarata sermone, iisque exonerata quæ superflua visa sunt, rerum intelligentiæ simul ac memoriæ plurimum sit profutura.

Quapropter eximium hocce opus per præsentes nostras Litteras libenter iterum approbamus, et ex animo iis omnibus commen-

damus qui ecclesiasticas disciplinas excolere satagunt; namque haud dubitamus, quin uberrimi ex eo percipiantur sacræ doctrinæ haustus.

Datum Claromonte, die 8ª decembris, in festo Immaculatæ Conceptionis B. V. Mariæ, anno 1888.



† J. PETRUS,

Episcopus Claromontensis.

LETTRE D'APPROBATION

DE

S. G. MONSEIGNEUR PERRAUD

ÉVÊQUE D'AUTUN

ÉVÊCHÉ D'AUTUN

Autun, le 4 septembre 1885.

MESSIEURS,

Les encouragements du Souverain Pontife; l'approbation si fortement motivée de votre savant Evêque; l'accueil favorable fait à votre travail par ceux des Evêques de France, nos vénéres collègues, qui l'ont déjà introduit dans leurs grands séminaires : rien ne manque, il me semble, à votre récente publication, pour appeler sur elle l'attention de clergé, et lui ménager un succès, dont vous pouvez dès maintenant remercier Dieu.

Je serai heureux toutefois d'y contribuer en quelque chose, après avoir été, dès le début, initié à cette laborieuse entreprise, heureusement achevée aujourd'hui, et laissée par vous sous le patronage d'un ancien auteur, à qui vous n'avez emprunté que son nom, donnant ainsi un nouvel et édifiant exemple de la modestie si chère aux fils de M. Olier et à la vénérable Compagnie de Saint-Sulpice.

Condenser en quelques volumes tout l'essentiel de la science théologique indispensable au prêtre, soit pour exercer avec fruit le ministère de la prédication, soit pour remplir au tribunal de la pénitence les fonctions de juge, de médecin et de père des âmes; ce n'est certes pas chose facile et qui présuppose un médiocre labeur.

Il est nécessaire d'être précis, sans tomber dans la sécheresse, et

complet, en évitant la diffusion. Il faut guider sûrement les étudiants à travers les opinions, les systèmes ou même les disputes des docteurs et des théologiens, et leur apprendre à distinguer avec soin des décisions consacrées par l'autorité de l'Eglise, et qui sont de foi, les sentiments plus ou moins plausibles des diverses écoles.

Il n'y a pas seulement à exercer leur mémoire, chargée de retenir les formules exactes de la science sacrée, mais encore et surtout leur jugement, pour les rendre capables de s'orienter dans le vaste champ laissé, quoi qu'en disent les adversaires, aux libres spéculations de l'esprit humain, en face d'un grand nombre de questions qui touchent, soit aux problèmes les plus ardus de la métaphysique, soit aux analyses les plus délicates de la morale, dans ses multiples applications au gouvernement pratique de la vie et à la conduite des hommes.

Il importe encore, surtout à notre époque, de ne pas perdre de vue la nécessité toujours plus urgente de mettre les prêtres en état de lutter sans désavantage contre les erreurs contemporaines. Sans doute, nos séminaristes ne doivent pas ignorer ce que les Pères et les docteurs ont victorieusement répondu aux hérésiarques des premiers siècles, aux coryphées du protestantisme, au rationalisme philosophique de Voltaire, de J.-J. Rousseau et de leurs disciples immédiats. Mais il faut bien se donner garde de leur laisser ignorer que le fort de la bataille n'est plus maintenant contre Eutychès et Nestorius, ni contre Luther et Calvin, ni contre les Encyclopédistes ou la profession de foi du vicaire savoyard. L'esprit d'erreur et de contradiction a marché; il faut pouvoir le suivre dans toutes ses évolutions; et si les proportions nécessairement restreintes d'un enseignement élémentaire ne permettent pas aux professeurs de nos grands séminaires de faire étudier dans le détail chacun des systèmes, qui s'acharnent aujourd'hui à la destruction radicale du surnaturel, et reprennent par des arguments nouveaux, et à grand renfort d'expériences plus ou moins scientifiques, les vieilles objections du matérialisme et de l'athéisme contre les affirmations nécessaires de la raison et les enseignements traditionnels de la saine philosophie, ils doivent cependant faire connaître à leurs disciples, en quoi consistent à l'heure actuelle les périls intellectuels les plus redoutables, et les armer contre eux par une stratégie et une tactique proportionnées au danger.

Je salue donc d'avance de mes meilleures félicitations le complément que vous avez l'intention d'ajouter à votre savant manuel. Là se trouveront résumées les principales erreurs contemporaines, et indiquées les méthodes les plus sûres pour triompher de tant d'objections qui troublent autour de nous beaucoup d'hommes de bonne foi et de bonne volonté. Vous rendrez par là un service de premier ordre non seulement à l'enseignement de nos séminaires, mais à une société dont les égarements et les agitations prouvent combien elle est tourmentée par les éternels problêmes de la conscience religieuse, et avide d'en avoir la solution.

Ce sera d'ailleurs répondre pleinement aux sollicitudes si éclairées du viligant gardien de l'Eglise universelle, et réaliser quelques-uns des conseils plus d'une fois tombés des lèvres ou de la plume de Léon XIII, quand il a spécialement parlé ou écrit pour l'armée sacerdotale dont il est le chef, et qu'il fortifie de ses enseignements et de ses exemples dans la guerre inexplicable déclarée de nos jours à la science de Dieu et des choses de Dieu (1).

En terminant, je veux m'associer aux éloges décernés à votre travail par Mgr l'Évêque de Clermont, sous les auspices de qui vous l'avez commencé et conduit à bonne fin. Il appartenait bien à l'ancien professeur de la Faculté de théologie d'Aix de mettre en relief « la science exacte et profonde déployée dans ce manuel; » le choix très judicieux des questions et l'ordre dans lequel elles » sont traitées; la clarté des explications; enfin la parfaite pro- » priété des termes et l'élégante facilité du style. »

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments très religieux et dévoués en Notre Seigneur.

† ADOLPHE-LOUIS,
Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon.

(1) Voir en particulier l'allocution du Souverain Pontife aux élèves des séminaires de Rome, le 18 janvier 1884.

APPROBATIO

ILL^{mi} AC REV^{mi} EPISCOPI NIVERNENSIS

Stephanus-Antonius-Alfridus LELONG, Dei gratia et auctoritate S. Sedis Apostolicæ, episcopus Nivernensis,

Omnibus præsentes inspecturis, salutem et benedictionem in Domino.

Attentis Litteris commendatitiis super hoc eximio opere, cui titulus : *Theologia dogmatica et moralis ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio accurate explanata*, a SS. Leone Papa XIII ad Illustrissimum ac Reverendissimum Episcopum Claromontensem nuper directis, approbationeque exquisitissimis verbis ab ipsomet Episcopo Claromontensi prolata, necnon judicio ad Nos transmisso, libentissime laudatum opus, cujus quarta et accuratior editio typis mandatur, suffragiis comprobamus.

Quum enim SS. Leo Papa XIII, in sua Epistola Encyclica *Æterni Patris,* nos moneat, « nihil sibi esse antiquius et optabilius, quam » ut sapientiæ rivos purissimos, ex Angelico Doctore jugi et præ- » divite vena dimanantes, studiosæ juventuti large copioseque uni- » versi præbeamus; » et aliunde constet ex Decreto urbis et orbis super concessione tituli Doctoris in honorem S. Alphonsi-Mariæ de Ligorio, quod ipse « inter implexas Theologorum sive laxiores » sive rigidiores sententias, tutam straverit viam, per quam » Christifidelium animarum moderatores ineffenso pede incedere » possent »; hanc Theologiam dogmaticam et moralem, juxta mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio exaratam, ad clericos sanis doctrinis alte ac mature imbuendos maxime accommodatam arbitramur.

Ideoque a Christo Jesu, « in quo sunt omnes thesauri sapientiæ » et scientiæ absconditi, » adprecamur, spempe fovemus, ut conjuncta auctorum studia, sive alumnorum in seminariis degentium, sive sacerdotum sacro ministerio incumbentium, institutioni valde conferant.

Niverni, die augusti, 30 anni 1885.

† Stephanus, *Ep. Nivern,*

PRÆFATIO

IN TERTIAM EDITIONEM

Cum tertio typis mandari oporteret *Compendium universæ Theologiæ ad usum seminariorum,* pluribus abhinc annis, auctore A. Vincent, S. Sulpitii presbytero nec non sacræ Theologiæ professore, publici juris factum, nonnullis viris doctrina æque ac prudentia conspicuis expedire visum est totum opus denuo recognosci penitusque retractari.

Re quidem vera, dum secundo in lucem ederetur, crebris locis emendatum opportuneque refectum est, nec parum hactenus profuit sacræ Theologiæ alumnis. Sed tamen multa in eo desiderabantur, quibus hodiernis catholicarum scholarum disciplinis aptius accommodaretur; nec ideo dubitandum est quin ab ipso auctore, si superstes adhuc vitam ageret, iterum incudi redderetur.

Enimvero, ex quo ingenti totius orbis Episcoporum doctissimorumque omnium plausu, Sanctissimus Leo XIII præclaram illam Constitutionem Æterni Pa-

TRIS UNIGENITUS FILIUS edidit, qua *ad catholicæ fidei tutelam et decus, ad societatis bonum, ad scientiarum omnium incrementum, auream S. Thomæ sapientiam restitui et in pristinum decus vindicari* satagebat, scholasticis præsertimque Thomisticis doctrinis tantus honor impensus est, ut cum in seminariis, collegiis et gymnasiis, tum in ipsis Academiis et Universitatibus quæ catholico nomine gloriantur, discendorum docendorumque norma merito jam habeantur. Nemo autem nescit intimis adeo nexibus Philosophiam Theologiæ devinciri, ut eadem fere sit utriusque studiorum ac doctrinarum ratio. Quapropter, cum manuales ac usitati in philosophicis disciplinis tradendis libri, vel emendati, vel, novis suffectis, amoti passim fuerint, manifeste consequitur non potioris conditionis esse Compendium a D. Vincent olim exaratum ; nedumque illud penitus retractando auctoris dignitati detrahamus, optimo contra consilio memoriæ ejus et famæ providere arbitramur.

Sed insuper absolutæ hujus recognitionis alia accedit ratio ; ideo enim Catholicas Universitates, quæ ab uno fere sæculo, luctuosissimis temporibus, disjectæ ac dissipatæ in patria nostra fuerant, cum Sancta Sedes, tum Episcopi ipsique fideles omni ope atque opera instaurandas ætate nostra curaverunt, ut totius Galliæ filii præsertimque clerici, optimarum artium studio

incensi, majora deinceps assequi æmularentur, iisque illibatis informarentur disciplinis, quibus Ecclesiam infensis armis undique oppressam efficacius tueri valerent. Jam vero in ipso semine spem messis reponendam esse vulgare est axioma, quod nullum minus etiam prudentem fugit. In nostris proinde seminariis non philosophicæ tantum, sed etiam theologicæ prælectiones ita habeantur necesse est, ut, dum alumni omnes pro suo quisque ingenio scientias sacras addiscunt, eorum qui mentis acumine præstant excitetur animus, audiendisque Universitatum magistris omnino idonei ac pares efficiantur. Quantum autem ad hunc finem assequendum conferat compendium quod in seminario quotidie manibus terunt, fusiori sermone demonstrare supervacaneum opinamur.

Nonne autem viribus nostris majora ausi fuimus, qui tam arduum opus exsequendum suscepimus? Equidem impares nos esse ex animo conscii eramus, ægreque admodum promisimus operam; sed cum ipse auctor elucubratum opus Claromontensi seminario in posterum commisisset edendum, tempori ac necessitati cedere debuimus. Imprimis vero obtemperandum esse votis duximus Illustrissimi ac Reverendissimi in Christo Patris DD. Boyer, Antistitis nostri, qui cum nihil antiquius et optabilius habeat, quam ut diœcesis suæ clerici, diligenter exculti publicisque experimentis

exercitati, scientia polleant fideique tuendæ assuescant, amplissimis promeritisque laudibus ab ipso Summo Pontifice LEONE XIII haud semel jam dignatus fuit et auctus.

Cæterum ea mente opus aggressi sumus ut nihil fere in eo nostrum esset. Semper enim in exponendis probandisque quæstionibus, potissimum dogmaticis, præ oculis habuimus, imo sæpius exscripsimus S. Thomæ Aquinatis præclara dicta, vel etiam commentaria adivimus auctorum *quos ex ipsis ejus fontibus sapientiæ rivos hausisse, integrosque et illimes deduxisse certa et concors doctorum hominum sententia est*. Quod autem speciatim attinet ad scientiam Theologiæ moralis, consulendum præ cæteris ac veluti vestigiis sequendum duximus S. Aphonsum de Ligorio, quem S. Sedes, œcumenici concilii Vaticani Patrum votis annuens, *in universali Catholica Ecclesia Doctorem semper haberi* voluit, illi etiam singulari concessa laude, quod *inter implexas theologorum, sive laxiores, sive rigidiores sententias, tutam straverit viam, per quam Christifidelium animarum moderatores inoffenso pede incedere possent*. (Decr. Urbis et Orbis, 23 martii 1871; Litt. Apost., 7 julii 1871.)

At vero oculos præsertim convertimus ad Sanctam Sedem, cui munus a Christo Domino divinitus commissum est sartam tectam fidem illibatosque mores

conservandi; nec Summorum tantum Pontificum Constitutiones ac encyclicas Litteras, sed et Congregationum Romanarum responsa decretoria habuimus.

Unde speramus nos tantis præsidiis munitos, adjuvante Deo Optimo Maximo, a recto sanæ doctrinæ tramite nunquam deflexisse. Si quid tamen minus rectum incaute dixerimus, id pro non dicto ac scripto haberi volumus, totumque opus Summi Pontificis infallibili magisterio ex animo obsequentissimoque affectu subjicimus.

Utinam his cœptis auspicio suo inchoatis faveat SAPIENTIÆ SEDES Beatissima Virgo, præsentissimamque ejus opem nobis semper concilient sanctus Thomas, scholis catholicis patronus nuper a LEONE XIII provide assignatus, necnon fidelis ejus interpres sanctus Alphonsus de Ligorio, Theologiæ moralis Doctor merito appellatus! Suscipiant et ipsi a nobis refectum opus, sibique nuncupatum habeant et protegant!



MONITUM

AD QUINTAM EDITIONEM ATTINENS

Etsi citius expectatione nostra exhausta est quarta hujusce operis editio, et nobis optatum defuit tempus ad quintam præparandam omni ex parte absolutam, multa tamen in ea, quæ nunc ex prælo exit, immutavisse in melius arbitramur. Præcipua tantum paucis enumerare sufficiat.

Operam præsertim dedimus, ut iterum brevitati simul ac concinnitati consuleretur. Idcirco ea quæ superflua passim remanserant sedulo rejecimus, et orationi quandoque prolixæ densiorem sermonem substituimus, quo eadem eodem fere ordine pressius et clarius dicerentur. Nec dubitavimus etiam benevolis morem gerere censoribus, qui minus recte dicta vel animadversione digna quædam nobis objecerunt; quæ enim delenda esse aut corrigenda censuerunt, ea prompto gratoque animo delevimus et emendavimus.

Ne tamen, brevitatis causa, præclara quædam ecclesiasticorum auctorum testimonia et nonnullas subtiles quæstiones, scitu utiles, prætermittere cogeremur, notas interdum minutissimis litteris exaratas in inferiori paginarum parte ita apponendas esse curavimus, ut studiosi cujusque lectoris oculos non effugerent.

Cum vero in sacra pertractanda theologia Scriptura Sacra et Traditio præcipuas partes obtineant, nihil satius habuimus, quam ut testimonia ex utroque fonte deprompta diligenter recognosceremus, et singula accurate

propriis locis adscriberemus. Imo, quod ad SS. Patres attinet, non titulum tantum cujusque operis, adjecto libri et capitis paragraphive numero, indicavimus, sed ut facilius etiam reperiri possint adducta testimonia et ex contextu plenius intelligi, ad notissimam Latinorum Græcorumque Patrum collectionem, Parisiis a R. D. Migne ætate nostra editam, designato volumine numerataque columna, remisimus.

Denique, ut cœptum opus compleretur, Pontificiam Constitutionem quæ incipit *Apostolicæ Sedis*, in tractatu *de Censuris* insertam, commentario illustravimus, et generalem rerum indicem alphabetico ordine digestum ad calcem tomi VI subnecti curavimus.

Prodit ergo iterum opus nostrum attente recognitum, potius adhuc imminutum quam auctum, nec tamen re diversum, etsi in multis obiter immutatum. Ne autem vitio vertantur peractæ hujusmodi mutationes, declarandum ducimus novam hanc editionem ceterarum, quæ subsequentur, typum habendam esse, a cujus scilicet tramite et dicendi ratione nunquam adeo recedemus, ut diversæ editionis tractatus alii ab aliis ejusdem tituli perspicue differre videantur.

Nolumus tamen ab opere nostro sensim perficiendo desistere. Quapropter, dum promeritas grates agimus doctissimis sacræ Theologiæ professoribus, qui nobis opem benigne præstiterunt, ceteros omnes magistros, eos vero præsertim qui has prælectiones explanabunt, enixe obsecramus, ut nos et ipsi consiliis et opera deinceps adjuvent.

Faveat Immaculata Virgo Dei Genitrix Maria, Sapientiæ Sedes, faveant S. Thomas Aquinas et S. Alphonsus de Ligorio, Ecclesiæ Doctores, huic novæ editioni suis auspiciis ad promovendum scientiæ sacræ studium incohatæ et perfectæ!

THEOLOGIÆ PROLEGOMENA



1. Ut hæc de universa theologia tractatio rite instituatur, quædam juxta morem præmitti expedit, quæ operis scopum declarent, discipulorum zelum foveant, iterque prosequendum statim ab exordio præmonstrent. Dicemus itaque de sacræ theologiæ — 1. notione, — 2. necessitate, — 3. præstantia, — 4. generali conspectu, seu dicendorum ordine.

I. THEOLOGIÆ NOTIO.

Theologiæ notionem præbent tum ipsum nomen quo appellatur, tum accurata ejus definitio, tum præcipuæ divisiones.

2. — I. Theologiæ nomen, quod ex utraque voce græca Θεος et λογος coalescit, idem sonat ac sermo de Deo, seu accurata ratiocinatio, scientia de Deo; vox enim λογος non sermonem tantum significat, sed et scientiam, doctrinam rationemque dicendi. Illam primum adhibuerunt Patres Græci ad designandam eam sacræ doctrinæ partem, quæ de Deo divinisque personis ac divina Christi natura disserit; eam vero, quæ de humana Christi natura seu de Incarnatione agit, hominisque per Christum reparationem, totumque salutis ordinem complectitur, *œconomiam* appellaverunt. Ideo S. Joannes evangelista et S. Gregorius Nazianzenus, qui de Christi divinitate præclare dixerunt, theologi cognomen jure præ cæteris sibi vindicaverunt. Postea apud Latinos præsertim invaluit usus et ab undecimo sæculo obtinuit, ut theologiæ vocabulo designaretur doctrina non tantum de Deo revelata, sed etiam de omnibus quæ ad Deum supernaturaliter colendum referuntur revelationemque consequuntur. Hodie theologia etiam, sed

naturalis, nuncupari solet illa pars philosophiæ, quæ disserit de Deo ex sola ratione.

3. — **II. Theologiæ definitio.** Theologia definiri potest : *Scientia quæ de Deo rebusque ad Deum spectantibus ex principiis revelatis disceptat.*

Dicitur 1. *scientia;* theologia enim sua habet principia omnino certa, articulos scilicet fidei, ex quibus conclusiones legitimo discursu educit : est igitur cognitio per demonstrationem ex principiis acquisita, ac proinde veri nominis scientia. Nec objiciatur hæc principia evidentia intrinseca destitui; nam ad scientiam constituendam certitudo tantum principiorum exigitur, quæ, ubi maxima est, evidentiam abunde supplet; porro ex dicendis patebit revelatione divina acquisita principia quam maxima gaudere certitudine; ac proinde, nedum ex hac parte aliquid theologiæ desit, firmior illius conclusionibus præbeatur assensus quam in cæteris scientiis omnino necesse est.

Dicitur 2. *quæ de Deo rebusque ad Deum pertinentibus;* quibus verbis exponitur objectum materiale adæquatum theologiæ, duplexque distinguendum esse innuitur : primarium, quod scilicet ratione sui attingitur et ad quod cætera referuntur, est ipse Deus, seu veritatum summa de Deo tenendarum; secundarium autem alias veritates complectitur, quæ sunt in ordine ad Deum. Quæ quidem distinctio statim arguit *rationem formalem* hujus scientiæ, eam nempe, quæ potissimum in objecto attenditur primamque ei formam scientificam confert, ipsam esse *rationem Dei* seu *Deitatem* (1).

Dicitur 3. *ex principiis revelatis.* Quæ verba præcipua sunt in definitione; enuntiant enim objectum formale theologiæ, seu aspectum sub quo consideratur ab intellectu, et a quo proinde ultimam illam accipit scientiæ formam, quæ causa est cur theologia a cæteris omnibus scientiis specie differat.

(1) Id perbelle explicat doctor Angelicus (1ª q. 1, a. 7) : « Omnia per tractantur in sacra doctrina sub *ratione Dei*, vel quia sunt ipse Deus, vel quia habent ordinem ad Deum, ut ad principium et finem; unde sequitur quod Deus vere sit subjectum hujus scientiæ, » subjectum scilicet *attributionis.*

Inde vero S. Thomas jure concludit theologiam, etsi ad multa objecta extendatur, unam esse scientiam: « Quia, inquit (*loc. cit.* a. 3), sacra doctrina considerat aliqua secundum quod sunt divinitus revelata, omnia quæcumque sunt divinitus revelabilia communicant in una ratione formali objecti hujus scientiæ, et ideo comprehenduntur sub sacra doctrina sicut sub scientia una. »

Quin etiam non immerito observant auctores hac eadem ratione ad theologiam aliquatenus pertinere veritates revelatis connexas, ejusque objectum dici posse indirectum et secundarium.

Dicitur 4. *disceptat*, id est, discurrendo disserit, — tum ut theologiæ clarius competere videatur rationem scientiæ, quæ est de conclusionibus legitima illatione acquisitis; — tum ut rationi suæ in theologia partes assignentur, quippe cui pertineat conclusiones deducere, vel ex principiis certo revelatis, quæ absolutam generant certitudinem, vel ex principiis non certo revelatis nec certo revelationi connexis, quæ meris opinionibus fundamentum præstant; — tum demum, ut theologia accuratius a fide secernatur. In fide enim assensus fundatur immediate et sine discursu in auctoritate Dei revelantis tanquam unico assentiendi motivo; in theologia vero conclusionibus datur assensus mediate tantum propter præmissam revelatam, immediate vero propter præmissam non revelatam et illationis bonitatem; ne multa, fide soli Deo credimus; theologia vero instructi, Deo simul et rationi assentimus.

4. Corollaria. — Ex præmissa theologiæ explanatione, colligere est — 1. theologiam a fide pendere; principia enim, ex quibus conclusiones suas educit, articuli sunt fidei; atqui principia præcipua sunt in scientia, siquidem tota illis scientia innititur suarumque conclusionum debet valorem. Ergo a fide pendeat theologia necesse est, nec dari potest conclusio vere theologica, quæ a fide non proficiscatur.

Inde vero ulterius concludendum est hæreticum etiam doctissimum, nunquam illud assequi posse, ut sit veri nominis theologus. Etsi enim conclusiones educat ex principiis reve-

latis, ea tamen non tenet fide divina, sed fide tantum humana proprio suo judicio innixa, nec proinde motivo revelationis supernaturaliter apprehenso; atque ideo certitudo conclusionum, quas eruit, omnino inferioris est ordinis, neque inde vera enascitur scientia theologica, sed ejus tantum quoddam simulacrum.

5. Colligere est — 2. Theologiam merito dici *scientiam sacram.* — Enimvero sacra est tum ratione sui objecti materialis, quod complectitur veritates sanctissimas; tum ex objecto suo *formali*, ipsa scilicet revelatione per discursum rationalem explicata atque explanata; tum demum ob causam suam finalem, quæ est ipsa sanctificatio nostra. Habitus tamen hujus scientiæ proprie supernaturalis dici nequit; acquiritur enim, experientia teste, per laborem et studium, nec immediate ac formaliter specificatur a revelatione divina.

6. Colligere est — 3. non tantum scientiæ, sed et sapientiæ rationem Theologiam sibi merito vindicare. Sapientia enim est scientia considerans causas altissimas, nec aliud addit sapientia scientiæ communiter dictæ : atqui theologia considerat causam altissimam in omni genere, nempe Deum, et sub ratione altissima, scilicet revelatione divina.

7. Colligere est — 4. Theologiam speculativam quidem et practicam esse, sed tamen magis speculativam quam practicam. Ratio est, ex una parte, quia speculabilia et practica sub una et eadem ratione formali revelationis divinæ theologia attingit, sicut et Deus eadem scientia se cognoscit et ea quæ facit; ex altera autem parte, principalius agit de rebus divinis quam de actibus humanis, de quibus agit secundum quod per eos ordinatur homo ad perfectam Dei cognitionem, in qua æterna beatitudo consistit : ita S. Thomas (1, q. 1, art. 4). Inde patet multum a veritate aberrare juniores theologiæ cultores, qui suorum studiorum pretium ac momentum facile ex *practico*, quem vocant, fructu dimetiuntur. Qua sentiendi ratione, ait Schrader (*de Theol.,* p. 175), nihil eis periculosius, nihil

ipsi sacræ doctrinæ, et verissimis adeo realissimisque ejus effectibus periculosius.

8. III. Divisio theologiæ. Multipliciter dividitur theologia; præcipuas tantum ejus partitiones exponemus : porro

1. *Ratione objecti,* dividitur theologia in *speculativam*, seu *dogmaticam*, et in *practicam*, seu *moralem.* Prior veritates quidem credendas statuit, sed in earum contemplatione sistit; posterior, supposita dogmatum probatione, leges morum exponit normamque pie ac sancte vivendi tradit. Utrique autem affinis est theologia *mystica;* hæc, quatenus Dei operationumque divinarum arcana pandit, ad dogmaticam; quatenus vero consilia evangelica regulasque perfectionis acquirendæ evolvit, ad moralem pertinere videtur. Non semel etiam, præsertim sub ultimo aspectu, *ascetica* nuncupatur.

2. Ratione *finis proximi* theologia distinguitur in *doctrinalem* et *controversialem. Doctrinalis*, quæ dicitur etiam *explanatoria, pastoralis* et *catechistica* adhibetur ad docendos discipulos vel fideles. *Controversialis* vero ad debellandos religionis hostes eorumque confutandos errores aut convellenda objecta convertitur, et triplex enumerari potest pro triplici fine ad quem assequendum dirigitur, nempe : *apologetica*, si eo directe tendat, ut Ecclesiam vindicet ab inimicorum dicteriis, illiusque divinitatem ac sanctitatem plane ostendat cujusque labis expertem; — *irenica* seu pacifica, si tanquam scopum sibi præfigat dissentientes ad unitatem reducere animosque pacatos cum Ecclesia conciliare; — *polemica* demum, si adversariorum commenta funditus refellere et eorum objecta solvere intendat. Quod duplici ratione efficit : argumentando, si adversarius aliquid concedat eorum quæ divinitus revelantur; si vero adversarius nihil concedat eorum quæ per revelationem divinam habentur, disputat solvendo rationes, quæ proferuntur contra fidem (S. Th., p. 1, q. 1, a. 8).

3. Ratione *fontium* dividitur in *exegeticam*, *patristicam*, *liturgicam, symbolicam* et *synodicam.* — Theologia *exegetica* genuinum Scripturæ Sacræ sensum inquirit, et argumenta ad varios catholicæ doctrinæ articulos stabiliendos ex ea depro-

mit. — Theologia *patristica* sanctorum Patrum opera investigat, ut ex eis probationem sanæ doctrinæ eruat. Distinguitur a *patrologia*, quæ specialis scientia est, et pro objecto habet ea omnia quæ de SS. Patribus eorumque scriptis scienda sunt. — Theologia *liturgica* ea est quæ ad tuenda dogmata Ecclesiæ ritibus cæremoniisque utitur. — Theologia *symbolica* ex symbolis fidei argumentatur, sive hæc symbola vera sint, sive falsa seu ab hæreticis confecta, ut videre est in celebri historia variationum ecclesiarum Protestantium a Bossuetio exarata. — Theologia demum *synodica* ea est quæ varias synodos, sive generales, sive particulares, expendit eo fine, ut ab iis fides catholica stabiliatur (Vide Liebermann, *Institutiones theologicæ*, Proleg., cap. 1°, 6).

4. Ratione *methodi*, quæ in ea tractanda usurpatur, theologia *positiva* est aut *scholastica*. — *Positiva* fidei dogmata revelata ostendit ac propugnat, Sacræ Scripturæ præsertim et traditionis auctoritate; et ideo exegesim adhibet, concilia invocat, SS. Patres appellat, SS. Pontificum decreta adducit, praxi Ecclesiæ innititur, antiquitatis monumenta perlustrat : eruditioni igitur et criticæ plurimum tribuit, simulque fusiori stylo ac oratorio utitur, qui dialecticæ regulis minus accommodatur. *Positiva* autem nuncupatur, tum quia principia fidei ponit et manifestat, tum quia argumenta sua depromit ex textibus et factis, quæ ad jus positivum pertinere merito dicuntur. — *Scholastica*, eo appellata nomine quia in scholis prævaluit, circa conclusiones potissimum versatur quæ ex principiis fidei deducuntur, et accuratiori strictiorique methodo juxta dialecticæ regulas procedit : nempe, præmissis definitionibus ac materiæ divisionibus, ex principiis fidei argumentorum ope ad conclusiones devenit, quas statim objectionum solutione obfirmare satagit.

9. Hinc apparet theologiam *positivam* et theologiam *scholasticam* nec debere nec posse ab invicem disjungi : quippe quia non duplicem efformant scientiam, sed duplici ejusdem scientiæ munere funguntur. Quin etiam, cum methodus accidentaliter se habeat quoad objectum theologiæ tum *positivæ*, tum

scholasticæ, nihil obstat quominus alterutra in tradenda sacra doctrina indifferenter adhibeatur; et revera usus obtinuit ut juxta formam syllogisticam et dialecticam, usurpato tamen interdum fusiori stylo, tota theologia tractetur, nec aliunde repetendum sit *positivam* inter et *scholasticam* theologiam discrimen quam ex argumentorum materia et indole.

II. DE THEOLOGIÆ NECESSITATE.

Quæstio expendi potest tum ratione theologiæ in se spectatæ, tum ratione methodi scholasticæ. Quomodo sub utroque aspectu solvenda nobis esse videatur, declarabunt sequentes assertiones.

10. Assertio 1ª : ***Præter philosophicas disciplinas, theologia in Ecclesia vigere debuit, nec tamen singulis fidelibus necessaria dicenda est.***

PROB. 1ª PARS, scilicet *Theologiam Ecclesiæ necessariam esse*,

1. *Ex Ecclesiæ fine.* Ecclesiæ finis proximus est propagatio, conservatio et defensio fidei, quæ sola ad salutem homines perducere potest : ergo necessarium est illi medium quo triplicem hunc finem assequi valeat. Medium autem illud est scientia theologica, quippe quæ — *fidem gignit;* Apostolo enim teste (*Rom.*, x), suaderi nequit fides nisi per prædicatores verbi divini; nec ipsi præcones eam persuadere valent, dogmata simpliciter et historice proponendo, sed proferant necesse est argumenta, quibus eorum veritatem muniant audientiumque captui accommodent: atqui munus proprium est theologiæ varia hæc suppeditare momenta; ergo. — *Fidem nutrit et servat;* nam ad augendam servandamque fidem, haud obscure innuit etiam Apostolus (*Eph.*, IV) præmuniendos esse fideles tum adversus humani ingenii levitatem et inconstantiam, tum adversus hominum nequitiam et astutiam ut illæsi serventur a circumventione erroris : atqui ad theologiam spectat imbelles hominum mentes ratione firmare, serpentes errores detegere, corruptorumque fraudes ac insidias dissolvere;ergo. — *Fidem defendit;* tunc enim fides defenditur, cum pastores

valent exhortari in doctrina sana et eos qui contradicunt arguere, ut ait B. Paulus (*Tit.*, I). Porro vim et habilitatem acquirunt sacræ Theologiæ studio. Ergo.

2. *Praxi constanti Ecclesiæ.* Nam, præterquam quod Christus ipse et apostoli argumentis theologicis usi sunt ad suadendam fidem, revincendamque Judæorum perfidiam, allegare possemus Patrum consensum et auctoritatem constantemque Ecclesiæ sollicitudinem ad clericos erudiendos, nisi in re adeo manifesta supervacaneum esset plura congerere testimonia; unum citare sufficiat S. Augustinum tribuentem « huic scientiæ (theologiæ) id, quo fides saluberrima quæ ad beatitudinem ducit, gignitur, nutritur, defenditur et roboratur » (*de Trinitate* l. 14, c. 1, n. 3, *Patr. lat.*, XLIII, 1037).

3. *Revelationis necessitate.* Etsi homines ad finem supernaturalem destinati non fuissent, necessaria tamen eis fuisset revelatio, ut constabit ex infra dicendis ubi de Religione, qua dogmatum officiorumque naturalium summam sine erroris admixtione edocerentur : porro necessitas hujus revelationis necessitatem etiam arguit scientiæ, quæ eam tueatur et conservet. Ergo.

CONSTAT 2ª PARS ASSERTIONIS, scilicet *singulis fidelibus theologiam non esse necessarium.* Nam

1. *Ex Script. sacra* constat non aliam ab hominibus exigi veritatum revelatarum cognitionem quam fidem, juxta illud B. Pauli (*Rom.*, I, 17) : « Justus ex fide vivit. » Porro fidem concipere possunt homines proposito sibi verbo divino, quin sint et ipsi theologi. Ergo illis theologia dici nequit necessaria.

2. Eadem tradunt sententiam SS. Patres, ex quibus Tertullianus (*de præscript.*, c. 14, *Patr. lat.*, II, 27) de privatis fidelibus loquens ait : « *Fides* tua te salvum fecit, non *exercitatio scripturarum;* » item S. Augustinus (*loc. citat.*) expresse dicit : « Hac scientia (theologia) plurimi non pollent fideles, licet *fide* pollerent, quæ *sola* sufficit... »

3. Ideo Ecclesia theologia indiget ut fidem suadere, servare ac defendere possit. Atqui ad hæc fideles non tenentur; non

enim omnes sunt apostoli et doctores, ut observat S. Paulus (I *Cor.*, XII, 29), sed corpus unum efficiunt, cujus membra diversa sunt diversasque habent functiones. Ergo.

Nec objiciatur unumquemque teneri semper paratum esse ad rationem de sua spe reddendam, ut ait S. Petrus (I *Petr.*, III, 15), vel rationabile Deo præbere obsequium, ut exigit S. Paulus (*Rom.*, XII, 1). Nam a fidelibus requirunt tantum, ut sciat quisque quas credit veritates simpliciter exponere motivaque credibilitatis captui suo accommodata allegare; quæ sane vel nullum vel ad summum imperfectum Theologiæ actum requirunt.

11. Assertio 2a : *Theologia scholastica non est necessaria Ecclesiæ, sed tamen valde utilis.*

CONSTAT 1a PARS, *Theologiam* nempe *scholasticam non esse necessariam,* tum ex eo quod diu Ecclesia viguerit ac etiam floruerit absque illa accurata methodo theologiam tractandi; tum ex eo quod apostolici viri et Patres fidem sine illius ope, per octo priora sæcula, non disseminare tantum, sed etiam invicte defendere ac munire scriptis suis valuerint.

PROB. 2a PARS, scilicet *theologiam scholasticam valde Ecclesiæ esse utilem*,

1. *Ex ipsa scholasticæ methodi ratione.* Sic procedit hæc methodus : — Clare ac lucide quæstionis statum exponit : verba obscura, si quando occurrant, explicat; quæ ad rem non faciunt removet, notionesque præmittit quæ explanandis difficultatibus inserviunt; — quæstionum capita, si plura sint, sedulo distinguit, ut singula seorsim expendat, certa ab incertis secernat, nodosque omnes solvat; — tum brevi dilucidoque sermone sententiam tenendam enuntiat : quam statim auctoritate rationisve momentis pro subjecta materia fulcit ac probat, adhibita nempe ut plurimum syllogistica forma, qua errori viam felicius occludat; — nec objectiones silet, sed ex ordine recenset ac resolvit; — varias demum theses vel quæstiones adeo rite connectit et ordinat, ut quæ prius expenduntur aut stabiliuntur, cæteris probandis vel explanandis iter parent expeditum.

Quantum autem certa hæc et constans methodus explicandæ ac tuendæ fidei apta sit, neminem certe latet qui attente considerat eam suapte natura eo tendere, ut tractationis scopus clare appareat, principalia ab accessoriis distinguantur, verba aut propositiones in alium sensum detorqueri vix possint, per invia non incedant discipuli ac magistri, nec rerum mole informi obruantur, et, quod plurimi faciendum est, sanæ doctrinæ inimici frustra tenebras sophismatibus abusuque verborum spargere conentur.

2. *Ex usu et approbatione Ecclesiæ.* Theologia a multis jam sæculis scholastica evasit ac viguit in Ecclesia; hac arte, hac methodo eam docere cœperunt theologi post S. Anselmum, brevique, auctoribus Petro Lombardo, Alberto M. et S. Thoma, tantam sibi gratiam conciliavit, ut in cænobiis, universitatibus, academiis ac scholis omnibus prævaluerit. Nedum vero, renitente vel tolerante tantum Ecclesia, res ita acciderit, ipsa scholas hujusmodi instaurari voluit, earum alumnos multis privilegiis donavit, stipendia magistris et honores impertivit, demumque scholarum principes, quorum maximi facit doctrinam, sanctorum albo inscripsit. — Nec illam tantum practicam scholasticis disciplinis approbationem concessit Ecclesia; sed cum hæresiarchæ Wiclefus et Lutherus dicteriis suis eas impugnaverint, illorum asserta tum in Constantiensi, tum in Tridentina synodo solemni judicio profligavit. — Ipsi denique summi Pontifices scholasticam methodum in theologia usurpatam laudibus efferre non dubitaverunt: citare est imprimis Sixtum V (Const. 76); Benedictum XIV (*De Sacrif. Missæ* Præf. Append. XIII, n. 20-21); Pium IX (Epist. *Tuas libenter*, 21 decemb. 1863); ac tandem Leonem XIII, qui theologiam æque ac philosophiam scholastica methodo tractari commendavit in constitutione *Æterni Patris*.

3. *Ex Scholasticæ methodi fructibus.* Nam, ex quo hæc tractandæ sacræ doctrinæ ratio invaluit, scientiæ theologicæ campus dilatari visus est; nec defuere, qui eum longe lateque exararent, intimaque hujus penetralia rimarentur; multæ siquidem motæ sunt quæstiones et quaquaversum haud semel felici successu agitatæ; certa ab incertis discreta sunt, fini-

busque rationis et fidei veluti definitis, sua cuique propositioni nota assignata est. Quod vero maxime intererat, fidei dogmata non tantum dilucide exposita validisque argumentis munita sunt, sed etiam ita inter se connexa fuerunt et cum veritatibus ordinis naturalis contexta, ut vere scientificum doctrinæ corpus efforment, in quo ratio apprime distincta remanens propriaque jura conservans, amice prorsus mirumque in modum cum fide consociatur. Hinc factum est, ut, dum contra hostium insidias et fraudes protegeretur fidei depositum, sacræ doctrinæ scientia facili negotio comparata late diffusa fuerit, adeoque pervulgata et communis evaserit. — Porro hæc omnia commoda ex scholastica methodo in Ecclesiam dimanasse ac quotidie fluere absque dubio colligitur, tum ex eo quod, ea nondum adhibita, vix citari possunt opera quæ doctrinæ sacræ compendium exhibuerint; tum quia sapientissimi qui postea floruerunt magistri hac arte manifeste usi sunt; tum quia, ut observat Bossuetius (*Déf. de la Trad. et des SS. Pères*, liv. 3, ch. 20), qui, ea neglecta, res theologicas solius critices ope pertractare tentaverunt, etsi præstantissimo ingenio pollebant, in gravissimos errores impegerunt; tum demum quia suapte natura hæc methodus supra recensitos effectus nata est producere, quippe quæ patienti constantique labore dogmatum nexus detegat, sparsosque veritatis radios in unum veluti globum undique cogat, qui solis instar hominum mentes illuminat. Si ergo ex fructibus cognoscitur arbor, amplectendam esse in tractanda theologia scholasticam methodum nemo unquam providus ac sapiens denegabit.

12. Quæritur 1. *An et quatenus sacerdotes theologica scientia pollere debeant.*

Resp. 1. Certum est theologiæ scientiam a sacerdotibus præsertim exigi. Nec enim impares esse debent veteris legis sacerdotibus, de quibus dictum est (*Malach.*, II, 7) : « Labia » sacerdotis custodient *scientiam* et *legem* requirent de ore ejus ; » vel etiam (*Ose.*, IV, 6) : « Quia tu *scientiam* repulisti, » et ego repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi. » — Constat insuper Ecclesiæ praxi et disciplina, quæ non tantum im-

pensa sollicitudine clericis summa scientiæ fastigia assequenda semper proposuit; sed ab ordinandis doctrinæ experimenta exhibenda esse voluit. Ideo quippe concilium Tridentinum (sess. 23, c. 7) decrevit, ut omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, ab episcopo, adscitis sibi sacerdotibus et aliis prudentibus viris peritis divinæ legis, ac in ecclesiasticis functionibus exercitatis, de moribus, doctrina et fide diligenter examinentur. — Summi quoque Pontifices et concilia provincialia multa de eodem argumento edixerunt; illud vero imprimis notandum est quod ætate nostra, approbante S. Sede, sanxerunt episcopi sive de collationibus inter sacerdotes habendis, sive de examine a novis presbyteris saltem per quinquennium subeundo. Unde concludere pronum est pernecessariam esse sacerdotibus sacræ theologiæ scientiam, nec satis esse eam semel pro semper acquiri, sed alendam esse ac fovendam totius vitæ decursu.

Resp. 2. Eam esse scientiæ theologicæ mensuram in sacerdote oportet, qua muneri suo adimplendo par sit et idoneus. Ratio quidem in promptu est : scientia enim theologica quoad varia sacerdotalia munia se habet sicut medium ad finem, ac proinde proportionem cum illis habeat omnino necesse est.

Hinc — 1. religiosi qui ad obeundas tantum sacrorum ordinum functiones missamque celebrandam ordinantur, ea tantum scire tenentur, quæ ad illas functiones sacras et sacramenta in casu necessitatis ministranda spectant.

Hinc — 2. sacerdotes qui ad sacrum ministerium deputandi sunt, scientia pollere debent competenti, quæ scilicet sufficit ut casus ordinarios solvant, in difficilioribus vero dubitent doctiorumque consilia exquirant et exsequantur.

Hinc — 3. multo majori scientia eos eminere oportet qui dignitates ecclesiasticas et summa hierarchiæ fastigia assequuntur, vel sollicitudinis administrationisque episcopalis participes efficiuntur, vel demum principaliori funguntur ministerio aut magisterio, quales sunt vicarii generales, archipresbyteri, seminariorum moderatores; nam ad eos spectat non solum fideles, sed et pastores docere ac dirigere, serpentes errores detegere ac refellere, difficillimas quæstiones re-

solvere, totius diœceseos, imo et universalis Ecclesiæ, curam gerere.

Hinc — 4. cum difficiliora sint nostra tempora, tum propter succrescentes in dies errores, tum propter perditissimorum hominum audaciam et insidias, tum propter innumeras morum corruptelas, omnibus nervis contendant necesse est omnes clerici et sacerdotes, ut nedum a scientia adepta excidant, semper e contra eam indeficienti labore perficiant. Ideo juniores clerici ac sacerdotes, qui optima quæque intelligentiæ dona a Deo uberius acceperunt, sæpius reputent se de credito talento rationem fore reddituros, si ob ignaviam et negligentiam, eminentem illam scientiam non comparent, qua Ecclesiæ semper in procinctu positæ efficacius succurrere valerent.

13. Quæritur 2. *Utrum utilis sit laicis scientia theologica.*

Resp. Etsi, ut diximus, scientia theologica laicis non sit necessaria, in dubium tamen revocari nequit quin utilissimum sit plures laicos theologiam callere, quippe quæ inserviat ad propriam eorum ædificationem, necnon ad aliorum juvamen et sanctificationem. — Et vero, præterquam quod religionem hodie a laicis præsertim impugnatam a quibusdam eorum defendi deceat, experientia compertum est laicorum doctorum scripta peculiari favore a plurimis excipi, multosque ad meliores fruges revocare. — Suffragatur etiam experientia sæculorum proxime elapsorum; cum enim liberales artes una cum sacra doctrina in universitatibus, academiis ac gymnasiis catholicis excolerentur, principatum facile obtinebat religio, nec privatos tantum, sed et politicos ac sociales mores informabat. Unde, aiebat d'Aguesseau : « L'étude de la Religion doit être le fondement, le motif et la règle de toutes les autres. »

Attamen valde timendum est, ne scientiæ et ingenio nimium fidentes laici minus se Ecclesiæ magisterio dociles præbeant et a simplicitate fidei excidant. Valde igitur eis inculcanda est Ecclesiæ auctoritas; cui eo vel magis attendere debent, quod sæpius hodie sine duce ac præviis exercitationibus, velutique proprio marte, difficillimas et complexas aggrediun-

tur quæstiones, ac proinde periculum incurrunt a recto veritatis tramite deflectendi.

III. DE THEOLOGIÆ EXCELLENTIA.

14. Præstantissimam esse inter omnes scientias theologiam facili negotio intelligitur ex ipsius definitione corollariisque annexis, quippe quæ merito habeatur ut scientia sacra, speculativa simul et pratica, rationemque sapientiæ vere obtineat. Non abs re tamen videtur excellentiam ejus et præstantiam fusius evolvere, ut ad eam plenius in dies adipiscendam impensiori constantiorique studio contendant, qui Religioni tuendæ vitam vovere non dubitant. Sit igitur sequens

15. Assertio : *Cæteris omnibus scientiis Theologia omni ex parte supereminet.*

Enimvero scientiæ præcellentia desumitur ex ejus objecto, certitudine, fine et imperio, quod in alias scientias exercet : atqui cæteris omnibus scientiis theologia supereminet

1. Ratione *objecti;* theologia enim nonnisi divina tractat, nempe vel Deum ipsum, vel ea, quæ sunt ad Deum ut principium et finem. Quin etiam principalis ejus materia est de iis quæ sua altitudine non solum humanum, sed etiam angelicum intellectum transcendunt, mysteriis scilicet Trinitatis, Incarnationis, Redemptionis et Gratiæ, cujus nomine intelligitur quidquid refertur tum ad justificationem, tum ad sanctificationem hominum, tum demum ad glorificationem electorum : porro nulla est scientia, ne philosophia quidem, cæterarum scientiarum facillime princeps, quæ tam alta et sublimia expendat. Ergo ratione objecti cæteris omnibus scientiis omnino præstat theologia.

2. Ratione *certitudinis;* nam cæteræ scientiæ certitudinem habent ex lumine rationis humanæ; theologia vero certitudinem habet ex lumine divinæ scientiæ : atqui scientiæ divinæ lumen certiores nos efficit quam rationis humanæ lumen splendidissimum; multo enim majorem implicat contradictionem Deum falli in revelando, aut nos falli cum Deo revelanti

assentimur, quam nos decipi, dum, ratione duce, evidentissimis principiis vel conclusionibus, quæ ex eis eruuntur, præstamus assensum. Ergo cæteras omnes scientias, quæ mere naturales sunt, theologia certitudine sua superat. Cæterum id magis patebit, ex dicendis in tractatu *de Virtutibus theologicis*, ubi de certitudine fidei (1).

3. Ratione *finis* : theologiæ speculativæ finis immediatus ipsa est fides quæ mentes supernaturali luce illuminat; theologiæ vero practicæ, exercitium virtutum supernaturalium : utraque proinde hominem ad beatitudinem supernaturalem dirigit et conducit, quæ finis est ejus ultimus. At vero cæteræ scientiæ, cum naturales sint, ad finem tantum naturalem ex se ordinantur, nec igitur supernaturali beatitudine assequendæ viam muniunt, nisi forsan per modum removentis obicem aut per modum instrumenti, quo elevato efficacius utitur fides. Ergo cæterarum scientiarum finis longe inferior est theologiæ fine, a quo solo efficaciam sortitur qua homini vere prodesse possit.

4. Ratione *imperii,* quod exercet theologia in cæteras scientias. Ex dictis enim constat scientiarum mundanarum finem scientiæ theologicæ fini subordinari : atqui hæc subordinatio jus et imperium theologiæ confert in cæteras scientias; quod quidem sic egregie exponit S. Thomas (In lib. sent. prol., q. 1, a. 1) : « Ista scientia (theologia), inquit, imperat omnibus scientiis tanquam principalis,... (et) utitur in obsequium sui omnibus aliis scientiis quasi vassalis; sicut patet in omnibus artibus ordinatis, quarum finis unius est sub fine alterius, sicut finis pigmentariæ artis, qui est confectio medicinarum, ordinatur ad finem medicinæ, qui est sanitas; unde medicus imperat pigmentario et utitur pigmentis ab ipso factis ad suum finem. Ita, cum finis totius philosopiæ sit intra finem theologiæ et ordinatus ad ipsum, theologia debet omnibus aliis scientiis imperare et uti his, quæ in eis traduntur. »

Itaque quando aliis scientiis utitur theologia, hoc non fit ex quadam necessitate, ut ab illis tanquam a superioribus

(1) Cfr. S. Thomas (in Boet. de Trin. procem. q. 2, a. 2).

accipiat principia vel momenta, quibus indiget, sed, pergit S. Doctor (1, q. 1, art. 5), « utitur eis tanquam inferioribus et ancillis, sicut architectonicæ utuntur subministrantibus, ut civilis militari. Et hoc quod sic utitur eis, non est propter defectum vel insufficientiam ejus, sed propter defectum intellectus nostri, qui ex his, quæ per naturalem rationem cognoscuntur, facilius manuducitur in ea quæ sunt supra rationem. »

Nec objiciatur theologiam, cum principia evidentia non habeat, ea ab alia superiori scientia necessario mutuari, cui propterea subalternatur et inferior est. Nam sacræ theologiæ principia ab ipsa Dei scientia necnon et Beatorum, quæ dicitur *matutina*, derivantur; hæc enim sunt articuli fidei a Deo immediate revelati; « per fidem autem, ait Angelicus (*loc. cit.*), inhæremus *ipsi primæ veritati propter seipsam,* » seu iis ipsis principiis, quæ Deus eminenter in sua scientia contemplatur et Beati lumine gloriæ elevati clare et aperte in Verbo intuentur. Porro, nedum exinde deprimatur theologiæ dignitas, multum contra augetur et accrescit, cum ex principiis omnino divinis formalem suam accipiat rationem, nec nisi, ut patet, debilitati intellectus nostri in præsenti statu tribuendum sit quod evidenter ea non percipiamus; quin etiam exinde inferre datur nostram in statu viæ theologiam aliam substantialiter non esse ac scientiam Beatorum, quæ *vespertina* dicitur. Quemadmodum enim Beati ex principiis lumine gloriæ cognitis conclusiones vi luminis naturalis deducunt circa divina mysteria, eaque cognoscunt vel per species a Deo infusas, vel proprio labore in via comparatas, ita et nos, dum peregrinamur a Domino, ex principiis lumine fidei cognitis ratiocinii ope ad scientiam rerum divinarum pervenimus; totum igitur illos inter et nos discrimen provenit ex imperfectione præsentis status, qua principia in se evidentissima propter sublimitatem immediate et clare apprehendere prohibemur : Sed, cum apparuerit nobis gloria Dei, evanescet omnis imperfectio, et eadem ipsa theologia, quam multo labore in via comparaverimus, statum suum perfectum et connaturalem assequetur.

16. Corollaria. Ex præcedenti thesi

Inferendum est — 1. nullum esse præsertim sacerdotibus studium perfectius, sublimius, utilius ac jucundius quam sacra theologia, nec proinde nimis ei curæ ac laboris unquam tribui posse; nam, ut ait S. Thomas (1, q. 1, a. 5, ad 1) « minimum, quod potest haberi de cognitione rerum altissimarum, desiderabilius est quam certissima cognitio quæ habetur de minimis rebus, » atque maximam perfectionem animæ confert.

17. Inferendum est — 2. cæteras tamen scientias ecclesiasticis viris excolendas esse, ut theologiæ deserviant; nec enim reginam decet sine earum nobilissimo comitatu incedere, nec etiam parum prosunt illæ scientiæ, tum ut theologiam coram hominibus glorificent, tum ut eam analogiis et explicationibus doctorum æque ac indoctorum mentibus accommodent, tum ut eam a derisionibus et ludibriis incredulorum vindicent. Imprimis vero philosophia theologiæ præire debet, ut ei notiones illas præbeat quarum ope ratiocinando conclusiones educit. Unde experientia compertum est illos præsertim in theologica scientia proficere, qui philosophicis perfectius imbuuntur disciplinis. Nec immerito etiam cautum est, ut juniores clerici in seminariis et universitatibus scientiis naturalibus operam navare assuescant. Dum vero illas addiscunt, præcipuas semper partes theologiæ tribuant; quippe cui ut reginæ et cæterarum fini studium quodque aptandum sit.

18. Inferendum est — 3. sacram theologiam normam supremam esse ad quam exigi debent cujuscumque scientiæ conclusiones; ratio est, quia spectata in suis principiis ac regulis, theologia infallibilis est et certissima omnium scientiarum, ac proinde principia ejus, si res ipsa tulerit, fidenter invocari possunt in scientiis inferioribus, nec judicio theologiæ cujusvis alterius scientiæ placita unquam anteponere fas est.

19. Inferendum est — 4. theologiæ studium eo perfectiores animi dispositiones exigere, quo præstantior est hæc scientia uberioresque fructus nata est producere; divina enim sapien-

tia est, quæ, nedum malevolam, sed nec etiam disciplinæ expertem intrat animam. Hæ autem sunt dispositiones quæ theologiæ acquirendæ potissimum præparant gratiasque conciliant : — *Viva fides ;* tanto enim quisque facilius aliquid proficiendo cognoscit, quanto religiosius, antequam cognosceret, Deo credit ; — *Fervens oratio*, juxta illud S. Jacobi (*Epist.* I, 5) : « Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo qui » dat omnibus affluenter ; » — *Humilitas ;* Deus enim, qui generatim humilibus dat gratiam, mysteria divinæ suæ sapientiæ nominatim abscondit a sapientibus et superbis, eaque parvulis, id est, humilibus, revelat ; — *Puritas* cordis, secundum illa Christi verba (*Matth.*, v, 8) : « *Beati mundo corde,* » quoniam ipsi *Deum videbunt ;* » hanc cordis puri necessitatem præsertim extollunt SS. Patres, nec inepta illustrant analogia, oculi scilicet corporei, qui vel parum pulvere inquinatus clare videre nequit (Hurter, *Comp. theol. dog.*, t. 1, p. 4, 5).

IV. TOTIUS THEOLOGIÆ CONSPECTUS GENERALIS SEU OPERIS PARTITIO.

20. Veteres theologi, S. Thomæ vestigiis inhærentes, totam rem theologicam in triplicem partem communiter dividebant : *primam* scilicet de Deo, quatenus est causa creaturarum et earum vitæ sive naturalis sive supernaturalis principium : *secundam*, de motu et reditu creaturarum ad Deum ; *tertiam*, de Christo qui via et veritas est per quam creaturæ ad Deum redeunt.

Cum vero recentiores theologi hodie usurpent divisionem theologiæ quam supra indicavimus, in dogmaticam et moralem, eam et nos adoptandam ducimus, ut usui in seminariis nostris recepto conformes pluribus proficiamus. Cæterum hæc theologiæ partitio non parum sapienti rerum distributione commendatur, prout ex sequente schemate colligere est.

21. I. Theologia dogmatica singula, ut fert nomen, explanat dogmata. Cum vero ad ea stabilienda, præambula quædam ac generales demonstrentur veritates necesse sit, quæ sunt veluti

basis et fundamentum cæterarum ac motiva credibilitatis suppeditant, theologiam dogmaticam iterum partiendam esse duximus in *generalem* et *specialem*.

Jam vero theologia dogmatica *generalis*, sive fundamentalis, sic dicta quia circa revelationem generatim consideratam versatur et fundamenta seu principia theologiæ specialis statuit, tres complectitur tractatus, nempe : *de vera Religione*, *de vera Christi Ecclesia* et *de Locis theologicis*. — Primus totus in eo est, ut demonstretur factum revelationis, præsertim christianæ, adeoque refellantur increduli, rationalistæ, Judæi et quotquot revelationi christianæ adversantur. — Secundus tractatus ideo *de vera Christi Ecclesia* inscribitur, quia cum Christus revelationis suæ depositum cujusque libitui non permiserit, sed societatem perfectam instituerit quam ipse Ecclesiam appellavit, eamque tum potestate, tum prærogativis divinisque charismatibus donaverit, ut revelatas de fide et moribus veritates conservaret, tueretur ac propagaret, operæ pretium est de illa Ecclesia disserere atque invicte demonstrare quibus characteribus insigniatur, quantaque polleat auctoritate, quomodove eam exerceat. — Manifestata autem vera Christi Ecclesia, nec non comprobato supremo ejus ac infallibili magisterio, quod exercetur tum per Romanum Pontificem *ex cathedra* loquentem, tum per corpus pastorum ei tanquam capiti junctorum, dicendum superest ex quonam armamentario, seu potius quibusnam e fontibus haurienda sint ac depromenda argumenta, quibus dogmata singula non tantum auctoritative, sed et scientifice seu theologice demonstrentur. Tertius igitur subsequatur Tractatus necesse est, nec immerito dicitur de *Locis theologicis*.

Theologia dogmatica *specialis*, quæ, ut diximus, singula explanat dogmata, sequenti distribuitur ordine. Primo loco expenduntur veritates, quæ ad Deum *in se* spectatum referuntur; deinde quæ Deum *in suis ad extra relationibus* respiciunt. Porro Deus in se spectatus essentia unus est, trinus vero personis; hinc tractatus de *Deo uno et trino*; sed ob exiguos operis hujus limites, quæ de Deo uno dicenda essent, sufficienter in philosophia dicta esse supponimus.

In suis ad extra relationibus consideratus, Deus nobis apparet — vel *creans* naturas intellectuales, angelos scilicet et homines, easque *elevans* in sui consortium, et tunc habetur Tractatus *de Deo creatore et elevante*; — vel *lapsum hominem reparans* per Redemptorem Christum, Verbum Dei Incarnatum, et tunc datur tractatus *de Deo Redemptore;* — vel hominem reparatum *sanctificans per gratiam* a Christo promeritam, et ideo subsequitur Tractatus *de Deo sanctificatore;* — vel denique *media sanctificationis* largiens hominibus, ut gratiam uberius ac efficacius obtineant, et exinde enascuntur plures Tractatus, de *Sacramentis* nempe *in genere*, et in specie, *de Baptismo*, *Confirmatione, de Eucharistia*, *de Pœnitentia*, *de Extrema-Unctione*, *de Ordine* et *de Matrimonio.* Singula autem sacramenta in singulis tractatibus expenduntur propter abundantiam materiæ; et vero, cum Deus hominibus gratiam conferre noluerit sine eorum concursu et dispositionibus, ea, quæ in sacramentis de homine cooperante dicenda sunt, etsi ad theologiam moralem suapte natura pertineant, ad theologiam dogmaticam propter quæstionum nexum ac memoriæ facilitatem revocavimus.

22. — II. Nec alium processum in pertractanda theologia morali instituimus; eam siquidem dividimus in duplicem partem, unam de theologia morali *generali*, alteram de theologia morali *speciali.*

Prior tota versatur circa conditiones generales moralitatis actuum quibus homo ad finem suum ultimum recte vel inordinate se habet, et quatuor tractatus complectitur. Nam prima moralitatis conditio desumitur ex parte actus ipsius quatenus humanus est, et in eo consistit quod actus ille rationis et conscientiæ dictamini conveniat aut repugnet. Hinc tractatus *de Actibus humanis* et *de Conscientia.* Secunda moralitatis conditio ex lege accipitur, quæ regula est externa actuum humanorum; hinc tractatus *de Legibus.* — Cum vero actus humanus possit esse vel dissentaneus vel conformis legi, duo ad complendam materiam necessarii sunt tractatus, nempe : *de Peccatis* seu actibus legi dissentaneis, et *de Virtutibus* quæ

habitus sunt quibus homo ad recte juxta legem vivendum disponitur et adjuvatur.

Altera pars, seu theologia moralis *specialis*, explanat leges peculiares, quæ actus humanos regunt. Porro leges illæ sunt vel ipsius Dei præcepta seu Decalogus, vel Ecclesiæ præcepta quæ omnes christianos obligant. Tractatu igitur duplici, uno *de Præceptis divinis* seu *de Decalogo,* altero *de Præceptis Ecclesiæ,* tota theologia moralis posset absolvi; sed, cum quatuor Dei præcepta, quintum scilicet, septimum, octavum et decimum, quæ ad virtutem justitiæ spectant, abundantiorem atque implexam materiam præbeant, ea seorsim in duplici iterum tractatu expendimus, quorum unus *de Justitia*, alter *de Contractibus* inscribitur. His autem, si alter addatur tractatus *de Variorum statuum obligationibus*, tota moralis theologia explanata fuerit.

TRACTATUS

DE VERA RELIGIONE

CONSTITUTIO DOGMATICA

DE FIDE CATHOLICA

EDITA IN SESSIONE TERTIA

Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani.

Dei Filius et generis humani Redemptor Dominus Noster Jesus Christus, ad Patrem cœlestem rediturus, cum Ecclesia sua in terris militante, omnibus diebus usque ad consummationem sæculi futurum se esse promisit. Quare dilectæ Sponsæ præsto esse, adsistere docenti, operanti benedicere, periclitanti opem ferre nullo unquam tempore destitit. Hæc vero salutaris ejus providentia, cum ex aliis beneficiis innumeris continenter apparuit, tum iis manifestissime comperta est fructibus, qui orbi christiano e conciliis œcumenicis ac nominatim e Tridentino, iniquis licet temporibus celebrato, amplissimi provenerunt. Hinc enim sanctissima religionis dogmata pressius definita uberiusque exposita, errores damnati atque cohibiti; hinc ecclesiastica disciplina restituta firmiusque sancita, promotum in Clero scientiæ et pietatis studium, parata adolescentibus ad sacram militiam educandis collegia, christiani denique populi mores et accurratiore fidelium eruditione et frequentiore sacramentorum usu instaurati. Hinc præterea arctior membrorum cum visibili capite communio, universaque corpori Christi mystico additus vigor; hinc reli-

giosæ multiplicatæ familiæ, aliaque christianæ pietatis instituta; hinc ille etiam assiduus et usque ad sanguinis effusionem constans ardor in Christi regno late per orbem propagando.

Verumtamen hæc aliaque insignia emolumenta, quæ per ultimam maxime œcumenicam Synodum divina clementia Ecclesiæ largita est, dum grato, quo par est, animo recolimus, acerbum compescere haud possumus dolorem ob mala gravissima, inde potissimum orta, quod ejusdem sacrosanctæ Synodi, apud permultos, vel auctoritas contempta, vel sapientissima neglecta fuere decreta.

Nemo enim ignorat hæreses, quas Tridentini Patres proscripserunt, dum, rejecto divinæ Ecclesiæ magisterio, res ad religionem spectantes privati cujusvis judicio permitterentur, in sectas paulatim dissolutas esse multiplices, quibus inter se dissentientibus et concertantibus, omnis tandem in Christum fides apud non paucos labefactata est. Itaque ipsa sacra Biblia, quæ antea christianæ doctrinæ unicus fons et judex asserebantur, jam non pro divinis haberi, imo mythicis commentis accenseri cœperunt.

Tum nata est et late nimis per orbem vagata illa rationalismi seu naturalismi doctrina, quæ religioni christianæ utpote supernaturali instituto, per omnia adversans, summo studio molitur, ut Christo, qui solus Dominus et Salvator noster est, a mentibus humanis, a vita et moribus populorum excluso, meræ quod vocant rationis vel naturæ regnum stabiliatur. Relicta autem projectaque christiana religione, negato vero Deo et Christo ejus, prolapsa tandem est multorum mens in pantheismi, materialismi, atheismi barathrum, ut jam ipsam naturalem naturam, omnemque justi rectique normam negantes, ima humanæ societatis fundamenta diruere connitantur.

Hac porro impietate circumquaque grassante, infeliciter contigit, ut plures etiam e catholicæ Ecclesiæ filiis a via veræ pietatis aberrarent, in iisque, diminutis paulatim veritatibus, sensus catholicus attenuaretur. Variis enim ac peregrinis doctrinis abducti, naturam et gratiam, scientiam humanam et fidem divinam, perperam commiscentes, genuinum sensum

dogmatum, quem tenet ac docet sancta Mater Ecclesia, depravare, integritatemque et sinceritatem fidei in periculum adducere comperiuntur.

Quibus omnibus perspectis, fieri qui potest, ut non commoveantur intima Ecclesiæ viscera! Quemadmodum enim Deus vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire; quemadmodum Christus venit, ut salvum faceret, quod perierat, et filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum : ita Ecclesia, a Deo populorum mater et magistra constituta, omnibus debitricem se novit, ac lapsos erigere, labentes sustinere, revertentes amplecti, confirmare bonos et ad meliora provehere, parata semper et intenta est. Quapropter nullo tempore a Dei veritate, quæ sanat omnia, testanda et prædicanda quiescere potest, sibi dictum esse non ignorans : « Spiritus meus, qui est in te, et verba mea, quæ posui » in ore tuo, non recedent de ore tuo, amodo et usque in sem» piternum (1). »

Nos itaque, inhærentes Prædecessorum Nostrorum vestigiis, pro supremo Nostro Apostolico munere veritatem catholicam docere ac tueri, perversasque doctrinas reprobare nunquam intermisimus. Nunc autem sedentibus Nobiscum et judicantibus universi orbis Episcopis, in hanc œcumenicam Synodum, auctoritate Nostra, in Spiritu Sancto congregatis, innixi Dei verbo scripto et tradito, prout ab Ecclesia catholica sancte custoditum et genuine expositum accepimus, ex hac Petri Cathedra in conspectu omnium, salutarem Christi doctrinam profiteri et declarare constituimus, adversis erroribus potestate nobis a Deo tradita proscriptis atque damnatis.

Caput I. De Deo, rerum omnium creatore.

Sancta Catholica Apostolica Romana Ecclesia credit et confitetur, unum esse Deum verum et vivum, Creatorem ac Dominum cœli et terræ, omnipotentem, æternum, immensum, incomprehensibilem, intellectu ac voluntate omnique perfectione infinitum; qui cum sit una, singularis, simplex omnino

(1) *Is.*, LIX, 21.

et incommutabilis substantia spiritualis, prædicandus est, re et essentia a mundo distinctus, in se et ex se beatissimus, et super omnia, quæ præter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus.

Hic solus verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad adquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quæ creaturis impertitur, liberrimo consilio, simul ab initio temporis, utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam quasi communem ex spiritu et corpore constitutam (1).

Universa vero, quæ condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (2). Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus (3), ea etiam quæ libera creaturarum actione futura sunt.

Caput II. De revelatione.

Eadem Sancta Mater Ecclesia tenet et docet Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanæ rationis lumine, e rebus creatis certo cognosci posse; invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur : attamen placuisse ejus sapientiæ, et bonitati, alia, eaque supernaturali via se ipsum ac æterna voluntatis suæ decreta humano generi revelare, dicente Apostolo : « Multifariam multisque modis, olim Deus loquens patribus » in Prophetis, novissime, diebus istis, locutus est nobis in » Filio (4). »

Huic divinæ revelationi tribuendum quidem est, ut ea, quæ, in rebus divinis, humanæ rationi per se impervia non sunt, in præsenti quoque generis humani conditione ab omnibus expedite, firma certitudine, et nullo admixto errore, cognosci possint. Non hac tamen de causa revelatio absolute

(1) Conc. Later. IV, c. 1, *Firmiter*.
(2) *Sap.*, VIII, 1.
(3) *Hebr.*, IV, 13.
(4) *Hebr.*, I, 1-2.

necessaria dicenda est, sed quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quæ humanæ mentis intelligentiam omnino superant; siquidem « oculus non vidit, nec auris audivit, » nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui » diligunt illum (1). »

Hæc porro supernaturalis revelatio, secundum universalis Ecclesiæ fidem, a sancta Tridentina Synodo declaratam, continetur in libris scriptis, et sine scripto traditionibus, quæ ipsius Christi ore ab Apostolis acceptæ, aut ab ipsis Apostolis, Spiritu Sancto dictante, quasi per manus traditæ, ad nos usque pervenerunt (2). Qui quidem veteris et novi Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in ejusdem Concilii decreto recensentur, et in veteri vulgata Latina editione habentur, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. Eos vero Ecclesia pro sacris et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati, nec ideo dumtaxat, quod revelationem sine errore contineant, sed propterea quod, Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiæ traditi sunt.

Quoniam vero, quæ sancta Tridentina Synodus de interpretatione divinæ Scripturæ ad coercenda petulantia ingenia salubriter decrevit, a quibusdam hominibus prave exponuntur, Nos, idem decretum renovantes, hanc illius mentem esse declaramus, ut in rebus fidei et morum, ad ædificationem doctrinæ christianæ pertinentium, is pro vero sensu Sacræ Scripturæ habendus sit, quem tenuit ac tenet Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione Scriptruarum sanctarum; atque ideo nemini licere contra hunc sensum, aut etiam contra unanimem consensum Patrum, ipsam Scripturam Sacram interpretari.

Caput III. De fide.

Quum homo a Deo tanquam Creatore et Domino suo totus

(1) I *Cor.*, II, 9.
(2) Conc. Trid., sess. IV, decr. *de Can. script.*

dependeat, et ratio creata increatæ veritati penitus subjecta sit, plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide præstare tenemur. Hanc vero fidem, quæ humanæ salutis initium est, Ecclesia catholica profitetur virtutem esse supernaturalem, qua, Dei aspirante et adjuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus, non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed propter auctoritatem ipsius Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest. Est enim fides, testante Apostolo, sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium (1).

Ut nihilominus fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus Sancti auxiliis externa jungi revelationis suæ argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et prophetias, quæ cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinæ revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiæ accommodata. Quare tum Moyses et Prophetæ, tum ipse maxime Christus Dominus multa et manifestissima miracula et prophetias ediderunt; et de Apostolis legimus : « Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino coope- » rante et sermonem confirmante sequentibus signis (2). » Et rursum scriptum est : « Habemus firmiorem propheticum ser- » monem, cui bene facitis attendentes quasi lucernæ lucenti » in caliginoso loco (3). »

Licet autem fidei assensus nequaquam sit motus animi cæcus : nemo tamen evangelicæ prædicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati (4). Quare fides ipsa in se, etiamsi per caritatem non operetur, donum Dei est, et actus ejus est opus ad salutem pertinens, quo homo liberam præstat ipsi Deo obedientiam, gratiæ ejus, cui resistere posset, consentiendo et cooperando.

(1) *Hebr.*, XI, 1.
(2) *Marc.*, XVI, 20.
(3) *II Petr.*, I, 19.
(4) Conc. Araus., II, can. 7.

Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quæ in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab Ecclesia sive solemni judicio, sive ordinario et universali magisterio, tanquam divinitus revelata credenda proponuntur.

Quoniam vero sine fide impossibile est placere Deo, et ad filiorum ejus consortium pervenire; ideo nemini unquam sine illa contigit justificatio, nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam æternam assequetur. Ut autem officio veram fidem amplectendi, in eaque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum Ecclesiam instituit, suæque institutionis manifestis notis instruxit, ut ea tanquam custos et magistra verbi revelati, ab omnibus posset agnosci. Ad solam enim catholicam Ecclesiam ea pertinent omnia, quæ ad evidentem fidei christianæ credibilitatem tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quin etiam Ecclesia per se ipsam, ob suam nempe admirabilem propagationem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fœcunditatem, ob catholicam unitatem invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis, et divinæ suæ legationis testimonium irrefragabile.

Quo fit, ut ipsa veluti signum levatum in nationes (1), et ad se invitet eos qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat, firmissimo niti fundamento fidem, quam profitentur. Cui quidem testimonio efficax subsidium accedit ex superna virtute. Etenim benignissimus Dominus et errantes gratia sua excitat atque adjuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint; et eos, quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, non deserens nisi deseratur. Quocirca minime par est conditio eorum, qui per cœleste fidei donum catholicæ veritati adhæserunt, atque eorum, qui ducti opinionibus humanis, falsam religionem sectantur; illi enim, qui fidem sub Ecclesiæ magisterio susceperunt, nullam unquam habere possunt justam causam mutandi aut in dubium fidem eamdem revo-

(1) *Is.*, XI, 12.

candi. Quæ cum ita sint, gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantam ne negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem.

Caput IV. De fide et ratione.

Hoc quoque perpetuus Ecclesiæ Catholicæ consensus tenuit et tenet, duplicem esse ordinem cognitionis non solum principio, sed objecto etiam distinctum : principio quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus; objecto autem, quia præter ea, ad quæ naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria, in Deo abscondita, quæ, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt. Quocirca Apostolus, qui a gentibus Deum per ea, quæ facta sunt, cognitum esse testatur, disserens tamen de gratia et veritate, quæ per Jesum Christum facta est (1) pronuntiat : « Loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit : nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (2). » Et ipse Unigenitus confitetur Patri, quia abscondit « hæc a sapientibus et prudentibus, et revelavit ea parvulis (3). »

Ac ratio quidem, fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quærit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu, inter se et cum fine hominis ultimo; nunquam tamen idonea redditur ad ea perspicienda instar veritatum, quæ proprium ipsius objectum constituunt. Divina enim mysteria suapte natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu in hac

(1) *Joan.*, I, 17.
(2) I *Cor.*, II, 7-9.
(3) *Matth.*, XI, 25.

mortali vita peregrinamur a Domino : « Per fidem enim ambulamus, et non per speciem (1). »

Verum etsi fides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest : cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit; Deus autem negare seipsum non possit, nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem hujus contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem Ecclesiæ intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem, veritati illuminatæ fidei contrariam, omnino falsam esse definimus (2). Porro Ecclesia, quæ, una cum apostolico munere docendi, mandatum accepit fidei depositum custodiendi, jus etiam et officium divinitus habet falsi nominis scientiam proscribendi, ne quis decipiatur per philosophiam, et inanem fallaciam (3). Quapropter omnes christiani fideles hujusmodi opiniones, quæ fidei doctrinæ contrariæ esse cognoscuntur, maxime si ab Ecclesia reprobatæ fuerint, non solum prohibentur tanquam legitimas scientiæ conclusiones defendere, sed pro erroribus potius, qui fallacem veritatis speciem præ se ferant, habere tenentur omnino.

Neque solum fides et ratio inter se dissidere nunquam possunt, sed opem quoque sibi mutuam ferunt, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, ejusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat; fides vero rationem ab erroribus liberet ac tueatur, eamque multiplici cognitione instruat. Quapropter tantum abest, ut Ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturæ obsistat, ut hanc multis modis juvet atque promoveat. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur imo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectæ sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, juvante ejus gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat, ne hujusmodi disciplinæ in suo quæque ambitu propriis utantur principiis et propria me-

(1) II *Cor.*, v, 7.
(2) Conc. Lat. V. Bulla *Apostolici Regiminis.*
(3) *Colos.*, II, 8,

thodo; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressæ, ea quæ sunt fidei, occupent et perturbent.

Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum proposita est, humanis ingeniis perficienda, sed tanquam divinum depositum, Christi Sponsæ tradita, fideliter custodienda et infallibiliter declaranda. Hinc sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta Mater Ecclesia, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiæ specie et nomine, recedendum. Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius Ecclesiæ, ætatum ac sæculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia: sed in suo dumtaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia (1).

CANONES.

I. *De Deo, rerum omnium Creatore.*

1. Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium Creatorem et Dominum negaverit; anathema sit.

2. Si quis præter materiam nihil esse affirmare non erubuerit; anathema sit.

3. Si quis dixerit, unam eamdemque esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam; anathema sit.

4. Si quis dixerit, res finitas, tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales, e divina substantia emanasse;

Aut divinam essentiam sui manifestatione vel evolutione fieri omnia;

Aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum, quod sese determinando constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam; anathema sit.

5. Si quis non confiteatur mundum, resque omnes, quæ in eo continentur, et spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam a Deo ex nihilo esse productas;

(1) Vinc. Lir. Common., n. 28.

Aut Deum dixerit non voluntate ab omni necessitate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat seipsum;

Aut mundum ad Dei gloriam conditum esse negaverit; anathema sit.

II. *De revelatione.*

1. Si quis dixerit, Deum unum et verum, Creatorem et Dominum nostrum, per ea, quæ facta sunt, naturali rationis humanæ lumine certo cognosci non posse; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fieri non posse, aut non expedire, ut per revelationem divinam homo de Deo, cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, hominem ad cognitionem et perfectionem quæ naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem jugi profectu pertingere posse et debere; anathema sit.

4. Si quis Sacræ Scripturæ libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina Synodus recensuit, pro sacris et canonicis non susceperit, aut eos divinitus inspiratos esse negaverit; anathema sit.

III. *De fide.*

1. Si quis dixerit, rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit.

2. Si quis dixerit, fidem divinam a naturali de Deo et rebus moralibus scientia non distingui, ac propterea ad fidem divinam non requiri, ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur; anathema sit.

3. Si quis dixerit, revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, ideoque sola interna cujusque experientia aut inspiratione privata homines ad fidem moveri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, miracula nulla fieri posse, proindeque omnes de iis narrationes, etiam in Sacra Scriptura contentas, inter fabulas vel mythos ablegandas esse; aut miracula certo

cognosci nunquam posse, nec iis divinam religionis christianæ originem rite probari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, assensum fidei christianæ non esse liberum, sed argumentis humanæ rationis necessario produci; aut ad solam fidem vivam, quæ per caritatem operatur, gratiam Dei necessariam esse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, parem esse conditionem fidelium atque eorum, qui ad fidem unice veram nondum pervenerunt, ita ut catholici justam causam habere possint, fidem quam, sub Ecclesiæ magisterio jam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocandi, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et veritatis fidei suæ absolverint; anathema sit.

IV. *De fide et ratione.*

1. Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinæ revelatæ adversentur, tanquam veræ retineri, neque ab Ecclesia proscribi possint; anathema sit.

3. Si quis dixerit, fieri posse, ut dogmatibus ab Ecclesia propositis, aliquando secundum progressum scientiæ sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit Ecclesia; anathema sit.

Itaque supremi pastoralis Nostri officii debitum exequentes omnes Christi fideles, maxime vero eos qui præsunt vel docendi munere funguntur, per viscera Jesu Christi obtestamur, necnon ejusdem Dei et Salvatoris nostri auctoritate jubemus, ut ad hos errores a sancta Ecclesia arcendos et eliminandos, atque purissimæ fidei lucem pandendam studium et operam conferant.

Quoniam vero satis non est hæreticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt, omnes officii monemus servandi

etiam Constitutiones et Decreta, quibus pravæ ejusmodi opiniones, quæ isthic diserte non enumerantur, ab hac Sancta Sede proscriptæ et prohibitæ sunt.

Datum Romæ, etc.

Decreta et canones, qui in Constitutione modo lecta continentur, placuerunt omnibus Patribus nemine dissentiente, Nosque, sacro approbante Concilio, illa et illos ita ut lecta sunt definimus, et apostolica auctoritate confirmamus.

NOTIONES PRÆVIÆ.

1. A primo hujus tractatus limine, explananda nobis via est nonnullis præmissis notionibus, quæ finem assequendum declarent. Dicemus itaque — 1. de Religione in genere; — 2. de præcipuis circa veram Religionem erroribus; — 3. de indole, utilitate ac ordine Tractatus (1).

I. *De religione in genere.*

2. Religionis nomen. Hujusce vocabuli non una est apud omnes significatio etymologica. — Juxta quosdam a *relegendo* derivatur, adeoque innuit ea, quæ religionis sunt, frequenter in corde esse revolvenda. — Secundum alios, a *reeligendo* ortum ducit, quasi homines per religionem iterum eligerent quod per peccatum abjecerunt. — Communius vero ac probabilius a *religando* sumitur, eo quod religionis officia quasi vinculum sunt quo homines denuo ligantur supremo numini, cui jam obstricti sunt per suam in esse bonisque acceptis dependentiam. « Sive autem, ait S. Thomas (2. 2, q. 81, a. 1),

(1) Ad perfectiorem quæstionum in hoc Tractatu occurrentium explanationem, utiliter consulentur : S. Thomas, *Contr. Gent.*, l. 1, c. 4; l. 3, c. 95, 98 et seq.; *Sum Theol.*, 1 p., q. 105, 110, 114; 2. 2., q. 2, 171 et seq., 178; 3 p., q. 43, 44, 53 et seq.; — Gatti, *Inst. apologetico-polemicæ;* — Mazzella, *de Religione et Ecclesia ;* — Zigliara, *Propœdentica ad sacram Theologiam;* — Knoll, *Inst. theol. dogm. generalis seu fundamentalis.* — Jungman, *Inst. theol. dogm. generalis;* — Perrone, *Tract. de vera Religione;* — Perriot, *Prælectiones theol. dogm.;* — Hurter, *Theol. dogm. comp.;* — Schouppe, *Elementa theol. dogm.;* — Monsabré, *Introduction au dogme catholique;* — Lacordaire, Ravignan, Félix, *Conférences;* — La Luzerne, Frayssinous, Nicolas, *Conférences et Etudes,* etc.; — DD. Deschamp, *Entretiens sur la démonstration catholique de la révélation chrétienne;* — Glaire, de Valroger, Duvoisin, *Introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament;* — DD. Meignan, *les Prophéties messianiques; les Evangiles et la Critique au* XIX[e] *siècle;* — Wallon, *de la Croyance due à l'Evangile;* — Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes,* etc.; *les Livres saints et la Critique rationaliste; Manuel biblique.*

religio dicatur a frequenti relectione, sive ex iterata electione ejus quod negligenter amissum est, sive dicatur a religatione, religio proprie *importat ordinem ad Deum*. Ipse enim est cui principaliter alligari debemus tanquam indeficienti principio, ad quem etiam nostra electio assidue dirigi debet sicut in ultimum finem, quem etiam negligentes peccando amittimus, et credendo, et fidem protestando recuperare debemus. »

3. Religionis definitio. Religio, qualis hic intelligitur, definiri solet : *Complexio veritatum et officiorum, quibus homo erga Deum, proximum et semetipsum obstrictus est.*

Dicitur — 1. *complexio veritatum et officiorum,* quibus verbis exprimitur duplici vinculi genere hominem per religionem ligari : veritatibus, quæ intellectus adhæsionem, officiis, quæ voluntatis subjectionem exigunt. Hinc duplex pars in religione : *speculativa*, quæ veritates credendas, *practica*, quæ officia adimplenda continet.

Dicitur — 2. *quibus homo erga Deum, proximum et semetipsum obstrictus est*, ut designetur terminus immediatus religionis tum primarius, tum secundarius. Primario enim homo Deo religatur, quatenus est primum principium, supremus omnium Dominus et finis ultimus, et secundario erga proximum et semetipsum obstringitur, non enim potest recte ad Deum tendere quin comites cæteros homines adjuvet, eorum jura illæsa servet, Deique imaginem tum in eis, tum in se revereatur et perficiat.

4. Religionis necessitas. Ex dictis statim colligere licet :

1. Naturalem esse obligationem profitendi religionem. Ratio enim ipsa dictat Deum ut primum principium, absolutum dominum, summum bonum summeque beneficum, ac ultimum finem nostrum, jus habere ad prædicta officia, perturbandumque fore omnino ordinem, si hæc conditori suo creatura rationalis denegare posset. — Confirmat communis naturæ sensus, prout innotescit tum ex naturali inclinatione, qua, imminente periculo, ad Deum orandum impellitur homo; tum ex usu sacrificiorum apud omnes populos recepto; tum ex disertis testimoniis ethnicorum auctorum, qui facilius urbem sine solo

condi posse autumant quam, religione penitus sublata, civitatem coire aut constare; tum denique ex confesso impiorum, qui, cum religionem omnem abolere vellent, passim tamen de religione loquuntur, quamvis genuinam ejus ideam pervertant.

2. Religionem non ab homine privato tantum, sed etiam a civili societate Deo esse persolvendam. Enimvero societas, sicut et homo individuus, a Deo essentialiter pendet ac proinde suam dependentiam agnoscere tenetur; hæc autem dependentiæ agnitio necessario implicat publicam religionis professionem. — Præterea, si desit societati religio, paulatim evanescit ipsa privatorum pietas, ut lugenda experientia constat. — Demum, sublata religione, ipsum societatis fundamentum convellitur; quippe quod nullam suarum legum sanctionem invocare potest legislator, nec princeps legitima pollet auctoritate qua possit subditos cogere ad finem societatis, sed penes ipsum remanet tantum vis physica, cui ex parte subditorum respondet timor.

3. Merum figmentum esse placita eorum, qui, rejectis veritatibus religionis, nonnulla tamen officia, sub nomine *moralis independentis* vel *civicæ* seu *civilis*, retineri posse contendunt. Ratio est quia omne officium fundatur in aliqua lege; nulla autem lex subsistere potest, si auferatur notio Dei, ex quo, tanquam primario fonte, leges habent vim obligandi. — Insuper, sublato Deo, omnis obligationis moralis fonte, ei substitui tantum potest humana ratio : porro ratio humana supremus esse nequit fons alicujus moralis obligationis, tum quia ratio hominis, sicut et ipse homo, dependens est, nec proinde imperandi jus habet; tum quia officia indesinenter, propter rationis mutabilitatem et præjudicia populorum, mutarentur ac variarentur. — Demum solæ veritates religiosæ præbere possunt hominibus sufficiens motivum ad virtutis exercitium et vitii fugam; frustraque allegantur ab adversariis conscientia, virtutis pulchritudo ac vitii fœditas, educatio, hominum bona existimatio, leges humanæ, utilitas propria cæteraque hujusmodi (1).

(1) Legantur quæ de hoc systemate scripsit Leo XIII in Encyclica *Libertas præstantissimum*.

5. Divisio Religionis. Præcipuæ religionis partitiones ad duas revocari possunt :

1. Dividitur religio in *naturalem* et *revelatam*. *Naturalis* ea dicitur, cujus dogmata et præcepta solo lumine naturali apprehenduntur, utpote in natura rerum fundata et rationi consentanea. *Revelata* autem ea est, quæ extraordinaria indebitaque Dei manifestatione innotescit. *Supernaturalis* etiam dici solet; quod quidem duplici modo potest intelligi, nempe : *simpliciter et quoad objectum*, si dogmatibus et præceptis constet, quæ intellectus humani captum humanæque naturæ vires superant; *secundum quid et quoad modum*, si ipsius objectum, et si rationi per se obvium, modo extraordinario et indebito, per revelationem scilicet, innotescit. Unde intelligitur religionem naturalem dici posse supernaturalem, quatenus a Deo revelata fuit. Alio nomine quandoque religio revelata donatur; dicitur quippe *positiva*, eo quod præcepta continet sola Dei libera voluntate præceptis naturalibus superaddita.

2. Vera religio revelata, pro diversis temporibus variisque humani generis statibus, dividitur in *primævam,* quæ Adæ et Patriarchis divinitus manifestata fuit; *mosaicam,* quæ Judæis per Moysen Dei nomine tradita est; et *Christianam*, quæ a Deo per Jesum Christum universo humano generi data fuit. Hæc est vera religio cujus divinitatem in hoc Tractatu comprobandam suscipimus.

II. *Recensentur præcipui circam veram religionem errores.*

6. Adversarii veræ religionis duplicis generis sunt : alii scilicet, qui generatim omnem religionem supernaturalem rejiciunt; alii vero, qui, etsi gloriantur se habere religionem revelatam, Christianam rejiciunt.

I. Ad *primam classem* pertinent, tum ii qui falsis et impiis systematibus *indirecte* revelationem evertunt; cujus modi sunt pantheistæ, materialistæ, fatalistæ, sceptici et idealistæ; tum præsertim ii qui directe revelationem impugnant, scilicet Naturalistæ et Rationalistæ, quorum, placita ad hæc tria reduci possunt, nempe : — 1. Rationem sibi vindicare eam independentiam et autonomiam ut nihil admittere debeat,

nisi cujus veritatem intrinsecam ipsa omnino perspexerit; — 2. Rationem ad cognitionem veritatum quæ ad religionem pertinent, sibi ita sufficere, ut revelatio omnino superflua videatur; — 3. Humanitatem semper progredi, ac proinde veritatum moralium et religiosarum cognitionem continuo per rationis evolutionem et inquisitionem perfici. Unde revelationem e medio omnino tollunt, quia eam aut impossibilem aut saltem inutilem existimant.

Huc etiam pertinent qui revelationem non respuentes, sed rationem nimis extollentes, dicunt per eam intelligi posse mysteria, vel ei tanquam judici tum revelationem tum veritatum revelatarum credibilitatem subjiciunt. Ita Hermes, Gunther et alii semirationalistæ.

Denique alios invenire est, præsertim in Gallia, qui ordinis supernaturalis possibilitatem agnoscentes, illum ita esse liberum contendunt, ut quisque eligere possit inter hujusmodi ordinem et religionem naturalem. Ita J. Simon, in libro cui titulus : *La Religion naturelle.*

7. — II. Ad *secundam classem* referuntur — 1. Gentiles, ethnicorum aut paganorum nomine designati, qui originem religionis suæ cœlestem esse asserentes, eamque oraculis, prodigiis aliisque divinæ sanctionis testificationibus muniri jactantes, veritatem Dei, ut ait Apostolus (*Rom.*, I, 25), commutaverunt in mendacium et coluerunt potius creaturas quam creatorem.

2. Judæi recentiores, qui, post Evangelium promulgatum, novam a Deo datam revelationem contemnunt, ipsamque legem mosaicam variis fœdant erroribus ineptisve fabulis, quas rabbini Talmudici antiquis dogmatibus, decursu temporum, addiderunt.

3. Mahumetani, sic dicti a suo duce nomine Mahumet, qui Christianæ religioni aliam in Alcorano contentam vi præsertim et armis substituere conatus est. Hic autem nihil aliud exhibet nisi rerum diversissimarum farraginem ex doctrina religionis judaicæ et christianæ, necnon ex propriis Mahummetis deliriis et figmentis compilatam. Varia etiam in illo

prorsus erronea, rationi et fini hominis contraria Deoque indigna, proponuntur.

III. *Tractatus indoles, utilitas et divisio.*

8. — I. Tractatus indoles. Ex hactenus dictis jam apparet præsentem de vera Religione Tractatum institui tum ad refellendos incredulos, qui omnem revelationem evertunt; tum ad convincendos eos omnes, præsertim vero Judæos, qui revelationem christianam respuunt; tum etiam ad fideles in fide firmandos et perficiendos.

Porro pro triplici hujusmodi fine attingendo, non eadem esse debet argumentandi ratio, nempe : contra Rationalistas argumenta suppeditant non tantum ratio, sed etiam Scriptura et traditio, quatenus auctoritatem humanam sibi vindicant; contra Judæos, qui libros veteris Testamenti divinos agnoscunt, argumenta etiam ex iisdem libris deprompta afferri possunt; ut vero fidelium persuasio perficiatur, præfatis argumentis addere licet omnia momenta quæ peti solent, sive ex divina totius Scripturæ et traditionis auctoritate, sive ex decisionibus et doctrina Ecclesiæ. Nec in hoc quidem umbra erit circuli vitiosi, siquidem librorum sacrorum inspiratio necnon infallibilis Ecclesiæ auctoritas jam eis aliunde constant, nec adhibentur ad primam convictionem faciendam, sed ut reddatur ratio hujus firmissimæ fidei in veritatem religionis Christianæ, per distinctam et scientificam expositionem motivorum credibilitatis, atque sic augeatur intelligentia argumentorum, e quibus factum revelationis relucet.

9. — II. Tractatus utilitas. Haud profecto est cur diutius immoremur in ostendenda præsentis Tractatus utilitate. Nam — 1. quis non videt summi pro quovis homine momenti esse veram religionem divinitus revelatam cognoscere; hanc siquidem credendo et observando, finem suum consequi seu salutem operari potest? At — 2. si singuli fideles parati semper esse debent, juxta monitum S. Petri (1 *Ep.*, III, 15), ad satisfactionem omni poscenti rationem reddere de ea, quæ in ipsis est, spe, quanto magis theologum accuratam et distinc-

tam acquirere oportet cognitionem rationum et argumentorum, quibus veluti fundamento innititur tota disciplina theologica? — 3. Demum hujus tractationis necessitas maxime innotescit ex ipsis, in quibus vivimus, adjunctis; cum enim omnes impetus hostium fidei nostræ non amplius dirigantur adversus singularia dogmata, sed adversus ipsum fidei fundamentum, adversus nempe revelationis factum, nonne valde necessarium est eos præsertim fide excultos et instructos esse, quibus, cum cæteris christianis præsint, etiam munus incumbit, ut eos in fide sua conservent, ab adversariorum fraudibus custodiant et profanorum hominum impetus repellant?

10. — III. Divisio tractatus. Ad finem hujusce Tractatus feliciter assequendum, duplex quæstio instituenda venit, una scilicet *juris*, de religione revelata in genere, seu de principiis demonstrationi veræ religionis præmittendis; altera *facti*, de existentia religionis revelatæ, seu de demonstratione veræ religionis.

PARS I.

DE RELIGIONE REVELATA IN GENERE.

11. Revelationis notio genuina. Jam dictum fuit religionem revelatam eam esse quæ revelatione, seu extraordinaria et indebita Dei manifestatione, innotescit; paucis igitur verbis statim evolvenda est revelationis notio.

Jam vero *revelatio*, quæ, juxta vim etymologicam vocis, significat *remotionem veli*, proprie importat manifestationem *rei occultæ;* hic tamen sumitur pro manifestatione *veritatis ignotæ*.

Revelatio autem proprie adest, quando Deus ipse directe hominibus veritates patefacit, non per naturalem evolutionem intelligentiæ, sed per aliud medium extra vires naturæ

positum, ac proinde recte definitur : *Manifestatio alicujus veritatis a Deo homini* supernaturaliter *facta.* — *Objective* proinde sumpta, est *ipsa veritas, vel veritatum complexus per viam naturali rationis lumini indebitam manifestatus.*

12. Revelationis divisio. Revelatio de qua sermo erit in præsenti Tractatu, pluribus modis dividi potest :

1. Si consideretur ex parte *ipsius Dei revelantis*, seu potius ratione *modi* quo veritatem homini manifestat, distingui solet : in *immediatam*, quam Deus per seipsum alicui menti tradit; et *mediatam*, quæ eo mediante cui revelatio immediate facta fuit, ad alios transmittitur.

Rursus revelatio immediata distinguitur in *internam* vel *externam*. *Interna* est, cum Deus immediate in intelligentiam alicujus hominis operatur, ideas, quæ aliter ex consideratione naturæ non efflorescerent, excitando, veritatumque quas propriis viribus non percipit, cognitionem inducendo, ac simul personam, cui ita se communicat, lumine supernaturali infuso, certiorem facit se illas eidem veritates manifestare. Huc referuntur revelationes quæ fiunt per imagines phantasiæ, visiones et somnia, quibus adjungitur cognitio significationis. — *Externa* est revelatio, si Deus signis externis, sive verbis, sive aliis quibuscumque, veritates manifestat; adjicit autem in hoc casu explicationem signorum, si eorum significatio non sit per se nota; simulque, ut ipse certissime tanquam revelans cognoscatur, vel lumine interno infuso, hominem hac de re certiorem facit, vel etiam prodigiis quibusdam externis additis hoc manifestat.

2. Ratione *subjecti* cui destinatur, revelatio est *privata* vel *publica; privata,* si in favorem alicujus hominis aut paucorum tantum facta est; *publica*, si totius generis humani, vel saltem alicujus partis notabilis gratia, edita fuit. Hanc autem signis quibusdam existentiam suam adstruentibus vestiri debere evidens est, cum nulla adsit obligatio credendi quod non firmatur motivis credibilitatis.

3. Demum ratione *objecti*, circa quod versatur, revelatio iterum dici potest *formalis*, seu supernaturalis *quoad modum*,

vel *materialis*, seu supernaturalis *quoad substantiam*, prout veritas supernaturaliter manifestata naturali rationis lumine cognosci potest, vel intellectum superat.

13. Ex his *colliges* — 1. revelationem proprie dictam et in sensu Ecclesiæ catholicæ acceptam, a revelatione illa late sumpta, quæ Rationalistarum est, essentialiter differre; quippe qui revelationis voce quandoque utuntur, sed ita ut per eam nihil intelligant, nisi spontaneum facultatum naturalium exercitium sine ullo divino magisterio. Revelationem vero ita intellectam ad hominem edocendum insufficientissimam esse, ex infra dicendis manifestum apparebit.

14. *Colliges* 2. — divinam revelationem, sive internam, sive externam, semper supernaturalem esse et dici debere. Ratio autem cur supernaturalis vocari debeat, non inde repetenda est, quod per Dei operationem immediatam fiat, ut quidam volunt, neque ex eo quod actio Dei extraordinaria sit : nam ex priori ratione character supernaturalis revelationis vindicari nequit, cum creatio et conservatio rerum sint operationes Dei immediatæ et naturales; altera vero ambigua est, cum extraordinarios etiam eventus quosdam nominamus, qui in ordine naturali raro, vel disponente speciali providentia Dei, occurunt. Sed ejusmodi veritatum communicatio ideo supernaturalis dicenda est, quia hominis naturæ non debetur et ab ea exigi nequit; quippe quæ id solum requirit, ut homo evolutione et exercitio virium intellectualium, inquirendo, discurrendo et deducendo, veritatem cognoscat; immediata vero veritatis communicatio per Deum, gratuitum et proinde supernaturale donum est.

15. Ordo dicendorum. His prænotatis, quatuor de revelatione generatim spectata expendenda veniunt, nimirum : an possibilis sit, an necessaria, an inquirenda et amplectenda, quibusnam criteriis detegenda. Quæ quidem in quatuor capitibus absolvemus, disserendo nempe : — 1. de possibilitate, — 2. de necessitate, — 3. de inquisitione, — 4. de notis revelationis.

CAPUT I.

DE POSSIBILITATE REVELATIONIS.

16. Revelationis possibilitatem triplici ex capite impugnant Deistæ, nempe : aut *in se*, aut ratione *modi* quo fieri solet, vel ratione *objecti* quod proponit. Hos errores in triplici articulo refellemus.

ARTICULUS I.

De possibilitate revelationis in se spectatæ.

17. Non desunt, ut jam dictum fuit, inter naturalismi fautores, qui omnem revelationem respuunt, propterea quod impossibilem eam prædicant. Contra illos sit sequens

Assertio : *Revelatio supernaturalis est in se possibilis, seu Deus homines alloqui potest.*

Est de fide, utpote definita a concilio Vaticano (Const. *de Fide,* cap. 2, can. 2) his verbis : « Si quis dixerit *fieri non posse* aut non expedire ut per revelationem divinam homo de Deo cultuque ei exhibendo edoceatur; anathema sit. »

Prob. 1. *Auctoritate* seu *consensu omnium populorum.* Historia teste, omnibus gentibus, quæ hucusque exstiterunt, persuasum fuit Deum posse hominibus quædam revelare, et de facto omnes crediderunt suos legislatores a supremo numine afflatos fuisse : porro hæc universalis persuasio invicte probat revelationis possibilitatem; si enim admitteretur talem persuasionem, omnibus hominibus ingenitam, erroneam esse, dicendum foret vel erroris originem ab ipso Deo, naturæ auctore, ortum habuisse; quod certe nemo sanus autumabit; — vel saltem hunc communem consensum repetendum esse ab ignorantia et stupiditate populorum, qui effectus omnes, quorum causas non cognoverunt, influxui divinitatis adscripsisse merito dicuntur. Quomodo vero ex miro aliquo effectu

ad immediatum divinitatis influxum assurgerent, nisi communis jam esset persuasio de divinis communicationibus immediatis et extraordinariis? Ergo.

Prob. 2. *Ratione.* Si aliqua esset repugnantia in revelatione, ea repetenda esset — vel ex parte Dei revelantis, — vel ex parte hominis cui fit revelatio, — vel ex parte veritatis revelatæ : atqui nulla ex parte denegari potest revelationis possibilitas.

Et quidem — 1. revelatio nullatenus repugnat *ex parte Dei revelantis*. Nam in tantum Deus revelare non posset in quantum ipsi deesset medium veritates, quas novit, manifestandi; porro Deus, cum sit omnipotens, supremum habet in hominem, quem condidit, dominium, vi cujus, quæ voluerit, ipsi manifestare potest, sive per internam inspirationem, intellectum illuminando eique veritatem proponendo; sive dormientibus somnia immittendo aut vigilantibus visiones; sive aliquam imaginem sensibilem repræsentando phantasiæ, aut edendo in aere sonos articulatos et sensibiles, qui menti audientium ideas ingerant, perinde ac si ab hominibus fuissent editi.

Cæterum quod potest homo, id a fortiori potest Deus, nisi involvat imperfectionem. Homo autem suas cogitationes aliis hominibus manifestat. Cur igitur non poterit Deus?

2. Nec etiam *ex parte hominis* impugnare licet revelationis possibilitatem. Nam homo, cum facultate cognoscendi præditus sit, non minus sane a Deo quam ab aliis hominibus erudiri potest. Nec dubium est hominem de hac eruditione divina certo sibi conscium fieri posse; si enim homines sæpissime affirmare valeant an hanc vel illam veritatem per institutionem oralem, an per librum, an per experientiam, an per reflexionem didicerint, cur homo non posset certo cognoscere se a Deo erudiri? Numquid Deo medium deerit, quo nos certos efficiat ipsum loqui, quando ipse nos edocet per locutionem sive internam sive externam?

Hæc autem certitudo non parum crescit, cum agitur de revelatione publica; tum enim non modo habetur certitudo subjectiva eorum quibus revelatio facta est; sed etiam adsunt

signa exteriora et evidentia, ut sunt præsertim miracula et prophetiæ, quæ nullum dubitationi aut deceptioni locum relinquunt.

3. Nulla demum repugnantia oritur *ex parte veritatis*. Cum enim ipsa sit objectum intellectus, ejus manifestatio, sive fiat a Deo, sive ab homine, sive fiat tantum quoad existentiam per evidentiam extrinsecam, sive etiam quoad essentiam, per evidentiam intrinsecam, valde menti convenit. Ergo.

18. Obj. 1. Deus sibi contradicere nequit; atqui sibi contradiceret, si revelaret; quippe qui, cum jam dederit lumen naturale ad veritates cognoscendas, vult deinde ut illas per aliud medium, per revelationem nempe, cognoscamus. Ergo revelare non potest.

Resp. *Neg. min.* Ille enim sibi contradicit, qui secus aut contra ac sibi præstituerat, agit. Sed Deus revelando, nedum agat diverso aut contrario modo, agit prout sibi præstituerat. Nam, sicut ab æterno cursum naturæ modumque naturalis cognitionis constituit, ita etiam ab æterno decrevit per revelationem supernaturalem homini veritates communicare, ita ut duplex veritatis assequendæ via homini pateret. Ergo si revelat, nulla est contradictio.

Inst. Deus, si revelaret, rationem homini dedisset, et usum ejus impediret. Ergo sibi contradiceret.

Resp. *Nego ant. quoad secundam partem.* Nedum enim Deus revelando rationis usum impediat, contra eam exercet, siquidem divinæ voci auscultare optimus rationis usus est, nec crederet intellectus Deo revelanti, nisi quod proponitur, credibile videretur. Præterea veritatis revelatio non obstat quominus homo suum ingenium exerceat, veritates cognitas investigando et scientifice nectendo, argumenta nova inquirendo, vel unam veritatem ex altera deducendo, etc.

19. Obj. 2. Divinam dedecet majestatem, ut creaturas, quæ infinite ab eo distant, alloquatur; ergo revelatio rejicienda est.

Resp. *Neg. ant.* Nam — 1. quid Deum deceat aut dedeceat, finita ratione nostra non semper metiri valemus. — 2. Si

Deum non dedecuit nos creare, imo creare res longe nobis inferiores, si ipsum non dedecet nos et illas conservare ac de universis curam agere, cur ipsum dedeceret revelare? — 3. Nedum dedeceat divinam majestatem, ut hominem alloquatur, revelatio e contra valde conveniens est tum ex parte Dei, cujus bonitati consentaneum est, ut veritates, quibus creaturæ indigent, eis manifestet; tum ex parte hominis, cujus naturæ optime congruit veritatem accipere, Deoque se subjicere, siquidem ab eo suam perfectionem habet, quemadmodum et naturam.

20. Obj. 3. Revelatio repugnat naturæ animi humani; ergo est impossibilis.

Resp. *Neg. ant.* — Ideo, juxta Rationalistas, revelatio repugnaret naturæ animi, quia, cum essentia animi, ex eorum placitis, in activitate consistat, absoluta passio in animo humano admitti nequit, quod tamen admittendum foret, supposita revelatione, hoc est, operatione immediata in animum humanum entis summe activi; siquidem huic summæ activitati necessario respondebit in homine absoluta passio. — Sed hanc argumentationem omnino ineptam esse facile ostenditur. Imprimis igitur notandum est animum humanum, quamvis activitate donatus sit, multiplici tamen respectu passivum esse aliorumque entium actioni et determinationi subjectum. Ipsa cognitio naturalis ex parte passiva est, quatenus ab objecto ejusque evidentia determinatur. Nihil proinde obstare potest quin Deus ideas in mente humana excitet. Hujusmodi vero ideæ non habentur sine activitate mentis; nam Deus in animum agit modo naturæ ejus conformi, et ideo, ita ut in revelatione veritatum activo modo mens easdem apprehendat. — Ex his patet operationem entis infiniti et summe activi propriam mentis humanæ activitatem non magis excludere quam existentia entis infiniti finitorum entium existentiam tollit.

ARTICULUS II.

De possibilitate revelationis ratione modi.

21. Plurimi inter Rationalistas contendunt Deum, si revelare possit et velit, omnibus et singulis hominibus *æqualiter* et *immediate* revelare teneri, eo quod impossibile nobis est certo dijudicare an Deus vere revelaverit ea, quæ ab aliis nobis velut revelata transmittuntur. Ita præsertim J. J. Rousseau (*Emile, Profession de foi du Vicaire Savoyard*). Contra illos sequentem assertionem statuimus :

Assertio : *Deus, in hypothesi revelationis, non tenetur omnibus et singulis æqualiter veritates manifestare, sed mediate revelare potest; imo hujusmodi revelatio mediata gravibus rationibus commendatur.*

PROB. 1ª PARS, nempe *Deum, in hypothesi revelationis, non teneri omnibus et singulis veritates æqualiter manifestare.*

Etenim si Deus teneretur omnibus et singulis revelare, hoc esset vel quia ad hujusmodi revelationem æqualiter factam jus strictum haberent homines, vel saltem quia Deus, cum homines divinæ revelationi non obtemperantes ad æterna supplicia damnet, injustus evaderet erga eos qui ignorantia invincibili revelationis laborarent : atqui neutrum dici potest.

Non *primum;* nam revelatio est donum supernaturale, id est, quod omnem exigentiam naturæ et personæ omnino superat, ac proinde ex parte Dei prorsus gratuitum : porro, sicut in ordine naturali, ingenii dotes, animæ facultates, valetudinem, corporis habilitatem, etc..., inæqualiter dispensat Deus, quin tamen injustitiæ arguatur, ita a fortiori, illæsa justitia, dona gratuita ordinis supernaturalis his largiri potest, illis vero denegare.

Non *secundum;* unanimi enim ore profitentur theologi Deum pœnas positivas non repetere ab his, qui de revelatione divina nihil omnino audiverunt, modo tamen legem naturalem servaverint. Ratio est quia Deus impossibilia non jubet,

sed summe justus et sapiens usuram solummodo talenti commissi exacturus est. Certe felicitate æterna, quæ in visione intuitiva consistit, privabitur infidelis; sed felicitas hæc beneficium est mere gratuitum, supernaturale et creaturæ rationali prorsus indebitum; in ejus proinde denegatione ne umbram quidem injustitiæ unquam excogitabit depravata Deistarum ratio. Ergo.

Prob. 2ª pars, nempe *Deum mediate revelare posse*,

1. *A priori.* Ideo revelatio mediata impossibilis dicenda foret, quia de ejus veritate certa notitia haberi non posset, vel saltem quia corruptioni obnoxia foret : atqui ex neutro capite adstrui potest hæc impossibilitas :

Non *ex primo;* etenim tam certi esse possumus aliquam veritatem a Deo revelatam esse, ope testimonii illorum, quos Deus immediate allocutus est, ac si singulis eam manifestaret. Ad hoc sufficit ut dentur signa *certissima*, *scitu facilia*, quibus constet, eos, qui revelationem *immediate* a Deo acceperunt, nec deceptos fuisse, nec deceptores : porro dantur hujusmodi signa, motiva nempe credibilitatis, inter quæ præsertim numeranda sunt miracula et prophetiæ, ut infra probabitur. Ergo.

Non *ex secundo;* nam si admitteretur veritates semel revelatas ad nos usque transmitti non posse incorruptas, omnis historica fides jam evanesceret. Ostendant insuper adversarii Deum non posse ullo modo hanc corruptionem impedire. Ergo.

2. *A posteriori.* Nam — 1. omnes populi, quotquot aliquam revelationem admiserunt, illam non singulis omnibus immediate factam esse, sed quibusdam hominibus electis, qui alios erudirent, contenderunt. Ergo persuasum habuerunt Deum posse mediate revelare. — 2. Ex infra dicendis, certissimum est Deum homines allocutum fuisse tum in lege naturæ, tum in lege Mosaica, tum in lege evangelica : atqui multiplex illa revelatio non immediate omnibus facta est; ergo possibilis est revelatio mediata, siquidem ab actu ad posse valet consecutio. — 3. Demum homines tam per se quam per alios conceptus suos et voluntates aliis tradere solent; ergo id Deo tribuendum est.

PROB. 3ª PARS, videlicet *revelationis mediatæ viam pluribus rationibus commendari, nempe :*

1. *Hominis ingenio magis congruit.* Ita enim homines sunt a natura conditi, ut ad alios homines naturali propensione confugiant, et ab eis ignotam veritatem discere ament.

2. *Ordini consueto Providentiæ divinæ in mundi regimine conformior est.* Etenim in mundo animadvertimus — 1. inæqualitatem donorum naturalium, cui consociatur in ordine supernaturali via revelationis mediatæ, dum quidam a Deo prædilecti immediatam revelationem accipiunt, et alii, non nisi mediantibus prioribus, ea fruuntur. — 2. Dependentiam mutuam inter homines pauperes et divites, debiles et fortiores, rudes ac doctiores; cui ordini rursus conformior est via revelationis mediatæ.

3. *Pluribus commodis inservit,* imprimisque arctius præbet inter homines unionis vinculum, cum alii aliis indigeant in rebus ordinis tum naturalis tum supernaturalis et revelati.

4. *Fanatico furori viam felicius præcludit.* Namque, data revelatione communi, quæ omnes obliget et publicis signis comprobata sit, facile redarguuntur impostores sibi quædam a Deo revelata fuisse falso jactitantes. Non ita autem in alia hypothesi : nullum enim datur medium hos impostores confutandi; non *ratio*, quia res revelata rationi non semper subjacet, ut infra dicetur; non *revelatio* aliis facta, quia quamvis unusquisque ea tantum credere teneretur, quæ Deus ipsi immediate revelasset, non inde sequeretur Deum aliis plura alteri ignota non revelasse; non demum *miracula*, quia infinita numero propemodum necessaria forent, et inde non amplius ut miracula, sed ut soliti naturæ eventus haberentur; ergo, nisi fingantur homines impeccabiles, quamplurimi erunt impostores, et non aderit via tuta ad eos refellendos. Cæterum argumentum ineluctabile subministrat Protestantium historia; cum enim isti pseudoreformatores communem viam auctoritatis seu revelationis mediatæ rejecissent, inspirationes privatas seu revelationem immediatam celebrando, innumeri in Germania et Anglia prodierunt impostores.

22. OBJICIT Genevensis : — 1. Si aliquibus loquitur Deus, cur non omnibus? Num Deo difficilius est omnibus quam aliquibus tantum revelare; gaudio magno exultassem, si mihi pariter revelasset; arduo difficilique labori non incumberem, et non minori ardore illi servirem. — 2. Revelatio mihi non innotescit nisi mediantibus pluribus hominibus : porro quot inde erroris seductionisque fontes!

Jam vero totius illius sophismatis vitium patebit, si sequens principium sedulo perpendatur : Homo ex se omni jure destituitur; ipsius natura nihil amplius requirit quam ea, quæ ipsi necessaria sunt, ut finem creationis suæ assequatur et Dei mandata exsequatur; quidquid amplius homini conceditur ex mera Dei liberalitate procedit. Itaque in hypothesi revelationis, qua obstringerentur omnes homines, Deus tenetur tantum illis suppeditare motiva certa, quibus indubitanter constet revelationis existentia; sed, hoc concesso, ad nihil ulterius adstringitur et perfecte salva sunt omnia ejus attributa. Nec inquirendum an faciliores et jucundiores, sed utrum certissimæ sint viæ, quibus revelationis veritas detegi valeat. Nec postulandum pariter cur aliis potius quam mihi revelet; statim enim respondetur : Quia voluit, quia est liber, quia est donorum suorum perfecte dominus.

23. OBJ. 2. Si homines ab homine edocentur, jam non credunt Deo, sed homini : porro talis revelatio hoc ipso revelatio non est; ergo impossibilis est hæc revelationis mediatæ via.

RESP. *Dist. maj.* Si homines edocentur ab homine, qui propria auctoritate agit et propriam doctrinam proponit, *conc.*; qui Dei auctoritate tradit non suam sed quam a Deo accepit doctrinam, *neg.* — Quando Deus doctrinam aliquam per ministerium hominis manifestat, ejusmodi manifestatio nihil aliud est quam divinæ revelationis communicatio, et doctrina hoc modo proposita vere doctrina revelata dicitur. Tollitur autem omne erroris periculum, quando ii, qui Dei nomine loquuntur, fidem sibi miraculis aliisque divinæ auctoritatis testimoniis conciliant.

ARTICULUS III.

De possibilitate revelationis ratione objecti.

24. Status quæstionis. Cum, ex dictis, Deus hominem alloqui possit sive interne, sive externe, sive immediate, sive mediate, manifestum est nobis per revelationem manifestari posse veritates ad quas naturalis ratio pertingere potest, seu aliis verbis, quæ ad naturalem ordinem spectant. Sed difficultas specialis occurrit ubi agitur de veritatibus, quæ ad religionem supernaturalem pertinent, nempe tum de mysteriis, quæ, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt, tum de præceptis positivis legi naturali superadditis. Verum, quoniam difficultas potissimum versatur circa mysteria, eorum naturam paulo accuratius exponere juvat.

Mysterium generatim dici potest *veritas quælibet occulta.* Jam vero veritas multiplici modo nos latere potest: Vel enim — 1. ipsa veritas per se facile intelligibilis est, sed tantum ex defectu propositionis seu manifestationis experientiam fugit; hujusmodi sunt cogitationes nostræ aliis nondum manifestatæ; eodem sensu terra et mare plura recondunt mysteria; — vel 2. veritas ejusmodi est ut eam assequi possumus quoad ejus *existentiam,* quamvis *modum, quo res est,* non comprehendamus : quo sensu natura mysteriis plena est; sic, v. g., facile apprehenduntur lumen et electrum eorumque effectus, licet natura luminis et electri sit sapientissimis occulta. — vel 3. ad veritatem cognoscendam revelatione indigemus; qua tamen facta, veritas per se satis clarescit; hujusmodi sunt plurima ex positiva institutione dependentia, v. g., auctoritas suprema Romani Pontificis; — vel denique 4. veritas ita rationem excedit, ut, facta etiam ejusdem revelatione, nec propriis conceptibus apprehendatur, nec ex principiis naturalibus demonstrari, nec modus, quo se habeat, intelligi possit; talia sunt mysteria proprie dicta.

Itaque mysteria definiri possunt : *veritates quædam rationis captum absolute et per se superantes.* Quæ quidem notio ut bene intelligatur, sedulo animadvertendum est mysterium

stricto sensu acceptum duo includere, videlicet, quod neque existentia veritatis (*an sit*) solo rationis lumine intelligatur; neque intrinseca ejus ratio (*quid sit*) conceptu proprio, etiam supposita revelatione et fide, a nobis apprehendi possit; seu, aliis verbis, in mysteriis proprie dictis tum *judicium veritatis,* tum *notio quidditatis* est supra rationem.

Huic mysterii notioni Rationalistæ alias substituerunt, quas hic exponere non est necessarium. Mysteria vero eo sensu, quo in religione Christiana accipiuntur, vel nullatenus existere, vel saltem nullatenus revelari posse contendunt.

Nec prætereundum est plures Naturalistas eo usque procedere, ut Deo denegent jus quædam præcepta positiva hominibus imponendi, ideoque revelationem hujusmodi præceptorum impossibilem esse asserant. — Hos et illos refellemus sequenti assertione :

25. Assertio : *Revelatio, prout complectitur veritates captum rationis superantes, necnon præcepta positiva legi naturali superaddita, possibilis dicenda est.*

Est de fide : ait enim conc. Vaticanum : « Si quis dixerit in revelatione divina, *nulla vera et proprie dicta mysteria* contineri, sed universa fidei dogmata *posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari*; anathema sit » (Const. *de Fide,* cap. 4, can. 1). — « Si quis dixerit rationem humanam ita *independentem esse*, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit » (*Ibid.*, cap. 3, can. 1).

Prob. 1a pars, scilicet *revelationem*, *prout complectitur mysteria*, *esse possibilem.*

Si mysteriorum revelatio impossibilis esset, id esset, ut clamant adversarii, vel quia nulla sunt mysteria, vel quia, etiamsi sint, nobis manifestari non possunt. Atqui neutrum dici potest :

Non primum; nam existere veritates rationis captum absolute et per se excedentes, constat

1. *Ex imperfectione cognitionis humanæ;* etenim intellectus humanus, quamdiu in hac terra peregrinamur, divinam essentiam intueri non valet; sed ex effectibus et quidem virtutem

causæ minime æquantibus, Deum cognoscit; porro hujusmodi cognitio valde imperfecta est, tum quia ex creaturis Deum non nisi quatenus est causa omnium, quæ in mundo existunt, cognoscimus, ideoque plurima, quæ ad ejus vitam intimamque naturam pertinent, nobis plane incomperta manent; — tum quia hac ratione non ideis propriis, sed notionibus analogicis ex creaturis desumptis divina apprehendimus. Ergo dantur veritates, quas sine revelatione nullatenus cognoscere et etiam revelatas nonnisi imperfecte per notiones mere analogicas cognoscere possumus (Cf. S. Thomas, *Cont. Gent.*, l. 1, c. 3).

2. *Ex comparatione intellectus humani cum intellectu divino.* Intellectus majori perspicacitate præditus multa intelligit, quæ ab intellectu inferioris ordinis et acuminis apprehendi nequeunt; id patet etiam inter nos, siquidem rudes et rustici plura ignorant, quæ a sapientibus attinguntur. Atqui intellectus divinus, cum sit infinitus, intellectum humanum, qui ex omni parte finitus est, infinite excedit. Ergo plura et melius cognoscit quam intellectus humanus; ergo sunt veritates intellectui divino notæ, quæ tamen effugiunt intellectum humanum (Cf. S. Thomas, *loc. cit.*).

3. *Ex analogia.* Neminem fugit vel in rebus creatis, de quarum existentia non dubitamus, occultam sæpius manere intimam earum naturam. Quis nempe, etiam post doctissimorum hominum investigationes, electricitatis, magnetis, attractionis corporum, aliorumque phænomenorum, de quibus experientia nos certos facit, intimam naturam et causam perfecte apprehendit? Cui ex nobis perspectus est nexus quo anima corpori conjungitur, vel ratio qua in corpus anima agit? Quis omni ex parte explicaverit quæ pertinent ad vegetationem, ad vitam animalem et alia sexcenta, quæ sine dubio veluti naturæ mysteria habenda sunt. Jam vero si id contingit in rebus, quæ in sensus cadunt, a fortiori mysteria invenienda sunt in Deo, cujus essentiam non intuemur. Ergo (Cf. S. Thomas, *loc. cit.*).

4. *Ex adversariorum confessione saltem indirecta.* Ipsi Deistæ, quos præcipue adversarios habemus, non pauca agnoscunt

mysteria; admittunt enim Dei æternitatem, immensitatem, simplicitatem, libertatem et immutabilitatem...; sed dicant quomodo æternitatem et immensitatem explicent; quomodo immutabilitatem cum libertate, præscientiam divinam et libertatem humanam dilucide concilient. — Imo et ipsi athei, materialistæ, fatalistæ, sceptici, plurima in suis systematibus involvunt quæ ratio non capit; sic admittere coguntur motum sine motore, entia contingentia sine ente necessario, formas variabiles cum essentia immutabili, ordinem sine ordinatore (1); quæ omnia sunt incomprehensibilia. Ergo indubitanter existunt mysteria.

Non secundum, seu *mysteria revelari possunt.* Cum enim revelatio sit in se possibilis, manifestum est revelationem mysteriorum non magis impossibilem esse ex parte Dei quam revelationem veritatum naturalium; ac proinde repugnantia, si qua adesset, desumeretur vel ex eo quod mysteria rationi contradicerent, vel ex eo quod ab intellectu percipi nequirent, vel saltem ex eo quod de his certitudo haberi non posset. Atqui hæc tria falsa sunt :

1. *Mysteria non sunt contra rationem.* Etenim mysterium est veritas : porro nequaquam fieri potest veritatem rationi contradicere; re quidem vera mysteria sunt *supra* rationem, sed sedulo secernenda sunt ea quæ sunt *supra* rationem ab his quæ sunt *contra.* In iis, quæ sunt contra rationem, intellectus clare perspicit rei disconvenientiam aut ejus cum alia veritate repugnantiam. Ea vero, quæ sunt supra rationem, mentis humanæ aciem sic effugiunt, ut de eorum veritate aut falsitate nullum judicium ex rationibus intrinsecis proferri valeat, nec proinde probari possit aliquam in eis inveniri contradictionem (2).

2. *Mysteria ab intellectu humano aliquatenus percipi possunt.* Nam, ex jam dictis, duo in mysteriis distinguenda sunt, existentia nempe mysterii et illius natura. Jam vero, etsi ul-

(1) Unde merito Bossuetius : « *Pour rejeter d'incompréhensibles vérités, ils se précipitent dans d'incompréhensibles erreurs.* »

(2) Voir *Théodicée*, de Liebnitz : *Discours de la conformité de la foi avec la raison*, n. 54 et suiv.

tro concedamus mysteria esse incomprehensibilia, quatenus intima eorum ratio a nobis perspici non potest, attamen minime impossibile est ut existentiam veritatis apprehendamus. Ideo enim existentia mysterii percipi non posset, quia verba, quibus enuntiatur, nullum sensum haberent; sed id dici nequit, siquidem mysteria vocibus communi hominum sermone usitatis enuntiantur, quibus notiones vulgatas et familiares in animis audientium excitari compertum est. Sic in mysterio SS. Trinitatis, quando asserimus Deum esse unum in natura, trinum in personis, hæ voces ex usu loquendi satis notæ sunt, ut certas notiones nobis exhibeant. — Imo, quod attinet ad intimam mysterii naturam, revelatione supposita, haud impossibile est aliquam analogicam ideam efformare. Unde conc. Vatic. ait : « Ratio quidem fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quærit, aliquam, Deo dante, mysteriorum intelligentiam, eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogiis; tum ex mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo. » Sed de hoc alibi sermo erit.

3. *De mysteriis haberi potest certitudo.* Mysteria quidem certitudinem intrinsecam, quæ producitur per evidentiam objecti, excludunt; alioquin jam non essent mysteria; non vero certitudinem extrinsecam, quæ producitur per evidentiam testimonii. Aliud quippe est scire rem esse, aliud rem, qualis est, cognoscere. Si ad rem quamcumque comprehendendam requireretur evidentia intrinseca, qua rem ipsam mente complecti et quasi permeare possemus, nulla esset moralis certitudo, qua tamen omnis hominum vita continetur. Mysteria vero, etsi mentis nostræ aciem effugiant, possunt nobis esse extrinsece certa ac proinde evidenter credibilia. Evidenter enim certus sum Deo revelanti esse credendum; ergo, cum mihi certo constet Deum mysteria revelasse, assensum ipsis denegare non possum, nisi velim ipsam rationem abjicere. Ergo.

Prob. 2ª pars nempe *revelationem, prout complectitur præcepta positiva legi naturali superaddita, possibilem esse.*

Enimvero possibilis dicenda est hujusmodi revelatio, dum-

modo nihil obstet, sive ex parte prædictorum præceptorum, sive ex parte Dei, sive ex parte hominis : atqui ita; ergo.

Et quidem — 1. nihil obstat *ex parte præceptorum ipsorum.* Certum est enim non omnia officia erga Deum lege naturali determinari, v. g., ritus in cultu externo observandos; potest aliunde Deus hominem ad finem supernaturalem elevare; jam vero præceptis positivis legi naturali superadditis determinantur non solum ritus, quibus cultus externus perficiendus est, sed etiam media fini supernaturali hominis attingendo proportionata. Ergo.

2. Nihil etiam obstat *ex parte Dei.* Namque Deo, qui supremus omnium creaturarum Dominus est, non potest denegari sine summa temeritate et impietate jus, quod ne homini quidem, qui in alios potestatem habet, denegatur : atqui ipsi principes temporales ad bonum societatis promovendum varia, de quibus silet lex naturalis, præcipere vel prohibere solent. Ergo a fortiori potest et Deus alia præcepta, quæ in necessariis rerum relationibus non fundantur, sed a libera sua voluntate pendent, dare ac revelare.

3. Nihil demum obstat *ex parte hominis.* Homo enim non minus tenetur ad præstandum Deo obsequium voluntatis per adimpletionem præceptorum positivorum, quam intellectus per fidem mysteriis. Nec dicatur obligationem parendi ex parte hominis requirere cognitionem intrinsecam bonitatis, aut justitiæ legis ipsi impositæ; nam modo constet revelationis factum, nemo non videt justam esse legem quæ proponitur.

Unde Leo XIII in Encycl. *Libertas præstantissimum* merito scribit : « Si est Dei legislatoris obediendum voluntati, quia totus homo in potestate est Dei et ad Deum tendit, consequitur posse neminem auctoritati ejus legiferæ fines modumve præscribere quin hoc ipso faciat contra obedientiam debitam... Necesse est igitur vivendi normam constanter religioseque, ut a lege æterna, ita ab omnibus singulisque petere legibus, quas infinite sapiens, infinite potens Deus, qua sibi ratione visum est, tradidit, quasque nosse tuto possumus perspicuis nec ullo modo addubitandis notis. Eo vel magis quod istius

generis leges, quoniam idem habent, quod lex æterna, principium, eumdemque auctorem, omnino et cum ratione concordant et perfectionem adjungunt ad naturale jus. »

26. Obj. contra 1am partem ass. Mysteria, si sint supra rationem, rationi conformia dici nequeunt; sed quæ non sunt rationi conformia, sunt contra rationem : ergo mysteria revelari non possunt.

Resp. *Dist. maj.* Mysteria, si sint supra rationem, rationi conformia dici nequeunt, id est, non eruuntur ex principiis naturali lumine cognitis, *conc.*; ostenduntur contraria principiis naturali lumine cognitis, *neg.* Ratio patet ex dictis.

Inst. Mysteria objectionibus insolubilibus impugnantur; ergo rationi adversantur.

Resp. *Dist. ant.* Mysteria impugnantur objectionibus, quæ non possunt solvi *intrinsece*, id est, argumentis ex visceribus rei deductis, *conc.*; quæ non possunt solvi *extrinsece*, nempe ostendendo conclusionem latius patere quam præmissas, præmissarum unam esse falsam aut saltem dubiam, ac proinde ex ea nullam erui posse conclusionem legitimam, *neg.* Adde omnes objectiones, quibus impugnari solent mysteria, hac ratione indirecta solvi, quod scilicet Deus, qui est auctor revelationis, nec falli nec fallere potest; unde tota quæstio est an revelaverit; quod quidem certo constare potest.

27. Obj. contra secundam partem assert. Nullius peccati reus est qui Deum juxta rationis et conscientiæ dictamen colit : porro qui omnia legis naturalis præcepta implet, Deum colit juxta conscientiæ et rationis dictamen : Ergo.

Resp. *Dist. min.* Qui legis naturalis præcepta servat, Deum colit juxta rationis et conscientiæ dictamen, si invincibiliter ignoret præcepta a Deo revelata, *conc.*; secus, *neg.* Distinctionis legitimitas ex dictis sat aperta videtur, ut in illius probatione non immoremur. Aliis terminis potest adhuc solvi præfata objectio, distinguendo scilicet majorem hoc modo : Nullius peccati reus est qui Deum colit juxta *omne* dictamen rationis, *concedo;* juxta *aliquod* dictamen, *nego.* Eodem sensu distinguitur minor. Nec obscura est responsio, quia ratio non

præcepta tantum legis naturalis, sed etiam mandata Dei positiva servare jubet. — Ex his facile intelligitur quid sit respondendum iis, qui contendunt religionis naturalis adimpletionem sufficere.

Inst. Deus nequit homines exponere majori peccandi periculo; atqui id efficeret præcepta positiva naturalibus superaddendo, cum homines non solis naturalibus præceptis, sed positivis amplius ligarentur.

Resp. 1. *Neg. maj.*; nam non inquirendum est an novis præceptis homo exponatur majori periculo peccandi, sed utrum, omnibus pensatis, possit adhuc peccatum fugere et Deo servire; nihil amplius Dei attributa requirunt. — 2. *Dist. min.* Deus revelando nova præcepta hominem majori periculo peccandi exponit et simul novas amplioresque gratias largitur, ac majora præmia promittit, *conc.*; secus, *neg.* Patet responsio.

28. Corollarium. Ergo procul rejiciendum est Rationalistarum principium, quo statuunt rationem habendam esse velut unicam religionis normam omnisque veritatis summum criterium. Ideo enim tale figmentum invenerunt, quia autumant rationem non esse nisi facultatem verum inveniendi, nullasque existere veritates præter eas, quæ ab ipsa apprehendi posssunt. Jam vero ex modo dictis patet dari mysteria, seu veritates, quæ rationis captum transcendunt, ideoque rationem non esse unice facultatem verum inveniendi, sed etiam rationabiliter credendi. Ergo.

CAPUT II.

DE NECESSITATE REVELATIONIS.

29. Prænotanda. Certum est — 1. revelationem homini *valde utilem* esse.

Revelatio enim, ut jam dictum fuit, considerari potest vel

tanquam externa religionis naturalis promulgatio, vel quatenus manifestatio religionis supernaturalis.

Jam vero, sive consideretur tanquam promulgatio externa religionis naturalis, sive spectetur prout est supernaturalis dispensatio, maximam utilitatem præ se fert.

Patet *primum* experientia; nemo enim nescit apud christianos puerum, catechismi rudimenta edoctum, plura et certiora de Deo, de hominis destinatione et summa officiorum ejus cognoscere quam philosophi celeberrimi in suis libris conscripserunt. Nec mirum; revelatio enim via est prompta ac facilis, qua mire adjuvantur ii etiam, qui perspicacioris ingenii sunt. Adde auctoritatem, de qua agitur, eo aptiorem esse ad sibi conciliandum assensum et fidem, quo major est magisque ab errore immunis. Cæterum id invicte demonstrabunt quæ infra dicenda sunt.

Constat *secundum* ex eo quod manifestatio veritatum ordinis supernaturalis, sive agatur de mysteriis, sive de præceptis positivis, Dei attributa valde commendat hominique plurima bona confert.

Enimvero — 1. per mysteriorum revelationem mirifice extolluntur tum supremum Dei dominium in mentem nostram, quam in obsequium fidei redigit; tum ejus sapientia, quæ, mysteriorum ope, superbam hominum rationem humiliat, vanamque curiositatem retundit; unde etiam religioni conciliatur veneratio, quæ rebus vulgi sensu distantibus concedi solet; tum denique divina bonitas, quæ, cum sit sui ipsius diffusiva, meliori quo his in terris fieri potest modo, absconditos scientiæ suæ thesauros nobis patefacit. — Sed insuper mysteria multum ad perficiendum hominem conferunt. *Intellectus* enim ex mysteriis altissimas colligit notiones circa divinam naturam, circa hominis mundique originem, naturam et destinationem, circa Dei consilia ejusque cum rebus creatis relationes. Quis enarrabit quanta lux christianis affulgeat ex revelatione Incarnationis, Eucharistiæ et aliorum mysteriorum? Imo ipsa mysteriorum obscuritas maxime confert ad Dei magnitudinem et gloriam nobis ostendendum; nam, ut apposite ait S. Thomas (*Cont. Gent.*, l. I, c. 5), « per

hoc quod homini de Deo aliqua proponuntur, quæ rationem excedunt, firmatur in homine opinio, quod Deus sit aliquid supra id quod cogitari potest. » — *Voluntati* etiam inserviunt mysteria, tum quia nobis præbent remedia efficacissima ad sananda naturæ vulnera, et tentationes, quibus premimur, superandas; tum quia nobis suggerunt perfectissima motiva ad exercendas virtutes, necnon exempla aptissima, quibus ad bonum quodcumque exsequendum provocemur; tum quia excellentissima suppeditant perfectionis media, quatenus fidem, spem et caritatem mirum in modum promovent. Quis, v. g., mente tenere potest Verbum divinum propter salutem humani generis incarnatum fuisse, suoque sanguine homines a peccatis redemisse et ad dignitatem filiorum Dei adoptivorum elevasse, quin vehementissime excitetur ad Deum redamandum, proximumque diligendum et adjuvandum?

2. Nec aliter de præceptis positivis sentiendum est ac de mysteriis, quippe quæ supremum dominium Dei hominisque dependentiam directe arguunt, observantiam legis naturalis promovent, cultus uniformitatem procurant, omniumque virtutum praxim faciliorem reddunt, dum præmia proponunt, pœnas minantur, ac Dei præcipientis auctoritatem continuo præ oculis exhibent.

Hinc Conc. Vatic. (sess. 3, c. 2, can. 2) merito anathemate percutit eum qui dixerit « non expedire ut per revelationem divinam homo de Deo, cultuque ei exibendo edoceatur. »

30. Certum est — 2. revelationem, supposita hominis elevatione ad ordinem supernaturalem, *absolute necessariam* esse; evidens enim est non nisi revelationis ope apprehendi posse tum finem hujus ordinis, qui, cum sit supernaturalis, naturali rationis lumine nec inveniri, nec explicari potest; tum media, quæ et ipsa supernaturalia esse debent, ac proinde intellectum transcendunt. Unde conc. Vatic. (const. *de Fide*, c. 2) dicit : « Revelatio absolute necessaria dicenda est..... quia Deus ex infinita bonitate sua ordinavit hominem ad finem supernaturalem, ad participanda scilicet bona divina, quæ humanæ mentis intelligentiam omnino superant, siquidem

« oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis as» cendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum » (I *Cor.*, II, 9). Idem asserit S. Thomas (*Cont. Gent.*, l, 1, c. 5).

Tota igitur quæstio versatur circa cognitionem veritatum naturalium; de qua duo occurrunt errores sibi omnino oppositi. Alii nempe, qui *Traditionalistæ* dicuntur, opinati sunt revelationem prædictarum veritatum absolute necessariam esse; alii autem, *Rationalistæ* scilicet, revelationis necessitatem omnino tollunt. Mediam viam tenet Ecclesia. Itaque in duplici articulo duplicem præfatum errorem refellemus.

ARTICULUS I.

Probatur contra Traditionalistas revelationem veritatum ordinis naturalis non esse absolute necessariam.

31. Non una fuit Traditionalistarum sententia, alii siquidem revelationem necessariam esse dicebant ad omnem certitudinem naturalem habendam, alii ad veritates saltem religiosas certo cognoscendas ac demonstrandas. Relicta prima sententia, quæ ad philosophiam pertinet, probandum habemus argumentis præsertim theologicis hominem absque revelatione plures veritates naturales, quæ ad religionem pertinent, certo cognoscere ac demonstrare posse. Sit proinde sequens

Assertio : *Homo, solo lumine naturali rationis, quasdam veritates speculativas et morales certo cognoscere ac demonstrare potest.*

Est de fide. Ait enim Conc. Vatic. (Const. *de Fide*, c. 2, can. 1) : « Si quis dixerit Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea quæ facta sunt, naturali rationis humanæ lumine *certo cognosci non posse* : anathema sit. »

Prob. 1. *Script. S.* — 1. De Deo et ejus attributis legitur (*Sap.*, XIII, 4) : « *Intelligant* (homines ab operibus mundi) » quoniam qui hæc fecit fortior est illis; a magnitudine enim » speciei et creaturæ *cognoscibiliter poterit creator horum vi-* » *deri.* » — (*Rom.*, I, 20) : « Invisibilia enim ipsius a crea-

» tura mundi, *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur;* » sempiterna quoque ejus virtus et divinitas; ita ut sint inex- » cusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum » glorificaverunt. » Ex his textibus manifestum est homines posse quasdam invenire veritates, modo hæc tria constent : — 1. hominem posse certo cognoscere Dei existentiam; — 2. per medium diversum a traditione; — 3. etiamsi hanc existentiam antea non cognovissent, et a societate non accepissent. Porro duo priora clare in præfatis textibus exponuntur; tertium probatur tum auctoritate omnium interpretum, imo et sanctorum Patrum, « uno siquidem animo omnes prorsus docent hominem bene ratione utentem ex creaturis potuisse ac debuisse de Deo ejusque unitatem cognitionem sibi comparare » (Perrone, *de Locis theol.*, part. 3, c. 1. prop. 1); tum ex generalitate verborum nullam conditionem exprimentium; tum discussione textus, in quo dicitur Deum cognosci posse ex his *quæ videntur bona*, *videri cognoscibiliter* a magnitudine speciei et creaturæ, ejus attributa *invisibilia intelligi et conspici* per ea quæ facta sunt, et hinc eos qui Deum non admittunt, vel qui falsos agnoscunt deos, esse inexcusabiles. Ergo. — Hoc sensu sanctus Augustinus interpretatur verba S. Pauli (*De Civit. Dei*, l. 8, c. 12; *Patr. lat.*, XLI, 236).

2. De lege naturali hæc habet S. Paulus (*Rom.*, II, 12, 14, 15) : « Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege pe- » ribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judi- » cabuntur... Cum enim gentes, quæ legem non habent, na- » turaliter ea, quæ legis sunt, faciunt, ejusmodi legem non » habentes, ipsi sibi sunt lex : qui ostendunt opus legis scrip- » tum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscien- » tia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusanti- » bus, aut etiam defendentibus. » Sane hæc verba sensu obvio et naturali intellecta non favent Traditionalistis; agitur enim de gentibus, quæ legem non habent, quæ *naturaliter* faciunt ea quæ legis sunt, quæ ipsi sibi sunt lex, quæ ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. Num clarius loqui poterat Apostolus, nisi rem ipsam apertis vocibus definiisset? — Nec aliter Apostoli textum intellexerunt SS. Patres et interpretes

inter quos S. Justinus (*Apol.*, II, n. 8; *Patr. Græc.*, VI, 458).

Prob. 2. *Traditione.* Nam — 1. præter SS. Augustinum et Justinum, S. Chrysostomus (Hom. 12, *ad. pop. Ant.*, n. 3-4, *Patr. Græc.*, L, 140) ita se habet : « Ut sciamus quod bonum sit temperantia, non opus habemus verbis, neque doctrina; nam *in natura cognitionem hanc habemus*... Sic et adul terium malum esse putamus, et neque hic laboribus et disciplina nobis est opus ut peccati hujus malitia noscatur, sed omnes in hujusmodi sententiis *sumus per nos ipsos docti.* » — 2. In procemio catechismi conc. Trid. (n. 1) legitur : « Ea est humanæ mentis et intelligentiæ ratio, ut, cum alia multa, quæ ad divinarum rerum cognitionem pertinent, ipsa *per se*, magno adhibito labore et diligentia *investigaverit et cognoverit*, maximam tamen illorum partem, quibus æterna salus comparatur... naturæ lumine illustrata, cognoscere aut cernere, nunquam potuerit. » — 3. Multa similia legere est in variis conciliis particularibus, pro quibus sit concil. Rem., Ambiani habitum, expresse declarans « hominem rationis exercitio fruentem, hujus facultatis applicatione posse percipere aut etiam demonstrare plures veritates metaphysicas et morales. » — 4. Demum S. Congr. Indicis (13 junii 1855) sequentes emisit propositiones contra traditionalismi fautores : « Ratiocinatio Dei existentiam, animæ spiritualitatem, hominis libertatem *cum certitudine probare potest.* — Fides posterior est revelatione, proindeque ad probandam Dei existentiam contra atheum, ad probandam animæ rationalis spiritualitatem ac libertatem contra naturalismi et fatalismi sectatorem, allegari convenienter nequit. — Rationis usus fidem præcedit et ad eam hominem ope revelationis et gratiæ conducit. »

Prob. 3. *Ratione.* Nam — 1. cæteris omissis, facultas naturalis quæ non posset evolvi absque adjumento supernaturali, utriusque ordinis confusionem ac destructionem importaret; facultas enim illa exigeret hoc adjumentum; adjumentum vero, quod a natura exigitur, jam indebitum non est, nec proinde supernaturale.

2. Certum est veteres philosophos multa præclare scrip-

sisse circa Deum et legem naturalem : porro parum probabile est omnes has notiones ex traditionibus populorum valde tunc obscuratis, aut ex libris judaicis non multum vulgatis, ab ipsis depromptas fuisse. Illud quidem de quibusdam sublimioribus veritatibus moralibus, sed non de omnibus, asserunt SS. Patres. Ergo.

3. Demum traditionalismus gravissima inducit incommoda. nempe : — *scholis catholicis injuriam infert* earumque auctoritatem subruit, cum in ipsis semper admissa fuerit distinctio essentialis inter theologiam et philosophiam, cum semper a demonstratione naturali existentiæ Dei et possibilitatis revelationis profecti sint doctores, ut revelationis factum et ei obsequendi obligationem astruerent; — *contemptum et odium in Ecclesiam inducit*, præbendo rationalistis occasionem sugillandi theologiam catholicam ipsamque Ecclesiam, ut rationi inimicam et omnis philosophiæ impotentem; adeo ut pseudophilosophi dicant theologos sic de ratione humana loqui, quia nullo modo queunt argumenta contra religionem proposita solvere (1); — *viam aperit ad excusandos turpissimos errores.* Etenim si ratio individualis sit incapax veritatis moralis detegendæ, non poterit certo malitiam idololatriæ, anthropophagiæ... apprehendere; ergo incusandi non sunt qui ab idololatris vel anthropophagis ortum ducentes, in hæc labuntur crimina; nulla enim eis major suppetit auctoritas quam parentum et gentis suæ.

32. Scholium. Duo potissimum objiciunt Traditionalistæ ad probandum hominem absque revelatione nullas veritates morales certo demonstrare posse, scilicet : — 1. Religio, historia teste, purior sanctiorque fuit apud varios populos initio quam lapsu temporum; quo enim magis receditur a prioribus traditionibus, in graviores errores incidunt populi. — 2. Philosophi inter se non concordant circa ipsa argumenta Dei existentiam fulcientia : argumentum invictum juxta unum philosophum ab aliis futile et vanum judicatur : porro hæc

(1) « *Le grand argument de l'école théologique*, inquit Cousin, *est l'impuissance de la raison.* »

duo non evenirent, si quædam veritates sola ratione demonstrari possent.

Resp. *Neg. min.* ejusque probationes, et resp. ad 1. Probabimus in secunda parte hujusce tractatus homines primævam religionem a Deo accepisse; ergo non meliorari, sed vitiari tantum potest decursu sæculorum; hæc autem minoratio facile præjudiciis cupiditatibusque explicatur. — Ad 2. Omnes philosophi, demptis pyrrhoniis, in asserendo quædam dari, et quidem invicta, Dei existentiæ argumenta concordant; fere omnes vim ineluctabilem quorumdam argumentorum ex ordine physico, morali, et præsertim metaphysico, deductorum agnoscunt, et si quidam, pauci numero, dissentiant, quid inde?

Alia, quibus adversarii probare conantur hominem revelatione destitutum laborare impotentia physica cognoscendi ac detegendi veritates naturales, quæ ad religionem pertinent, — vel ab experientia deducuntur, ex eo quod scilicet homines sibi derelicti et a societate alieni, omni idea omnique moralitatis notione destituti reperti fuerunt; sed, etiamsi illa facta, a pluribus in dubium revocata, admitterentur, nihil ex eis deduci posset, si quidem hominem in societate degentem supponimus; — vel eo tendunt, ut probetur hominem individuum necessario a societate et nullo modo a seipso ideas habere; hæc autem assertio, si stricte sumeretur, vim internam, qua prorsus indiget homo ad veritatem assequendam, mox excluderet; — vel demum utilitatem educationis comprobant: quod quidem minime negamus; sed ex eo quod per educationem facilius ad veritatem pervenimus, minime sequitur hominem sola ratione utentem non posse quasdam adinvenire veritates.

ARTICULUS II.

Probatur contra Rationalistas revelationem veritatum naturalium moraliter necessariam fuisse.

33. Rationalistæ, si qui revelationis possibilitatem admittant, omnes absolute et simpliciter negant eam necessariam esse, hoc innixi principio, quod hujusmodi est vis rationis

humanæ sibi derelictæ, ut in iis, quæ ad religionem spectant, plene sibi sufficiat. Antequam vero contra illos statuamus humanam rationem non posse, absque revelatione, veritates etiam ad religionem naturalem pertinentes, sufficienter cognoscere, quæstionis expendendæ status præfiniatur necesse est. Jam vero

1. Quæstio movetur non de *homine aliquo singulari,* sed *de humano genere.* Etiamsi enim daretur singularem aliquem hominem eximio præditum ingenio, felicissimis in adjunctis positum, omnes naturalis ordinis veritates cognoscere posse, non sequitur propterea idem posse genus universum, quale præsertim in præsenti naturæ lapsæ statu reperitur.

2. Agitur non de *omnibus et singulis* veritatibus, quæ ad religionem naturalem spectant; aliquæ enim veritates solo rationis lumine omnibus perviæ sunt; sed de *toto complexu* hujuscemodi veritatum, quæ necessariæ sunt, ut homo vitam moralem ac religiosam, qualem exigit ordo naturalis, instituere possit.

3. Cognitio, quam intendimus, non est cognitio qualiscumque, *dubia* scilicèt, *probabilis* aut mere *conjecturalis*, sed *firma* et *certa*, ita ut ad vitam moralem constanter et tuto informandam sufficiat.

4. Demum impotentia, qua rationem humanam relative ad prædictarum veritatum assecutionem laborare contendimus, non est *physica*, sed *moralis* tantum : impotentia *physica* ea est quæ consistit in physica seu intrinseca improportione et ineptitudine facultatis ad aliquem actum; quæ quidem improportio oriri potest — tum ex eo quod facultas non ordinatur ad talem actum ponendum, v. g., sensus physica impotentia intelligendi laborat; — tum ex defectu alicujus conditionis extrinsecæ, juxta naturæ leges necessariæ, ut facultas actum suum exercere possit. Ita visus in tenebris colores rerum distinguere nequit. Hujusmodi impotentiæ physicæ respondet necessitas *physica* seu absoluta.

Impotentia vero *moralis* habetur, cum facultas, physice capax alicujus actus, impedimentis tamen ordinis moralis præpeditur, quominus actum illum ponat. Hæc autem impe-

dimenta exsurgere possunt vel ex parte subjecti cognoscentis, vel ex parte objecti cognoscendi, vel ex utraque parte. Unde hujusmodi impotentia unice fundatur in difficultatibus, quæ intellectum et voluntatem in suis actibus impediunt. Huic impotentiæ morali respondet necessitas *moralis*, si actus sit ponendus; quæ quidem necessitas, sicuti ipsa et potentia, gradus habet et major minorve esse potest. — His præmissis, ad Rationalistas refellendos sit sequens

34. Assertio : *In præsenti humani generis conditione, non possunt veritates ad naturalem religionem pertinentes, ab omnibus expedite, firma certitudine et nullo admixto errore, absque revelatione cognosci.*

Totam hanc assertionem iisdem fere verbis tradit Conc. Vatic. (Const. *de Fide*, c. 2) dicens: « Huic divinæ revelationi tribuendum est, ut ea quæ in rebus divinis humanæ rationi per se impervia non sunt, in præsenti quoque generis humani conditione *ab omnibus, expedite, firma certitudine et nullo admixto errore cognosci possint.* »

Prob. 1. *Argumento rationis*, deprompto ex S. Thoma (*Cont. Gen.*, l. 1, c. 4), qui simul ostendit causas moralis impotentiæ, de qua agimus. Hæc habet S. Doctor :

« Hoc autem (Revelationem esse necessariam) de illa (veritate) primo ostendendum est, quæ inquisitioni rationis pervia esse potest, ne forte alicui videatur, ex quo ratione haberi potest, frustra id supernaturali inspiratione credendum traditum esse.

» Sequerentur tamen tria inconvenientia, si hujus veritas solummodo rationi inquirenda relinqueretur.

» Unum est quod *paucis hominibus* Dei cognitio inesset. A fructu enim studiosæ inquisitionis, qui est veritatis inventio, plurimi impediuntur tribus de causis.

» Quidam siquidem impediuntur propter complexionis indispositionem, ex qua multi sunt naturaliter indispositi ad sciendum. Unde nullo studio ad hoc pertingere possent, ut summum gradum humanæ cognitionis attingerent, qui in cognoscendo Deum consistit.

» Quidam vero impediuntur necessitate rei familiaris; oportet enim esse inter homines aliquos, qui temporalibus administrandis insistant; qui tantum tempus in otio contemplativæ inquisitionis non possent expendere, ut ad summum fastigium humanæ inquisitionis pertingerent, scilicet Dei cognitionem.

» Quidam autem impediuntur pigritia. Ad cognitionem enim eorum quæ de Deo ratio investigare potest, multa præcognoscere oportet, quum fere totius philosophiæ consideratio ad Dei cognitionem ordinetur. Propter quod metaphysica, quæ circa divina versatur, inter philosophiæ partes ultima remanet addiscenda.

» Sic ergo nonnisi cum magno labore studii ad prædictæ veritatis inquisitionem perveniri potest, quem quidem laborem pauci subire volunt præ amore scientiæ, cujus tamen mentibus hominum naturalem Deus inseruit appetitum.

» Secundum inconveniens est, quod illi qui ad prædictæ veritatis cognitionem vel inventionem pervenirent, *vix post longum tempus* pertingerent, tum propter hujusmodi veritatis profunditatem, ad quam capiendam per viam rationis nonnisi post longum exercitium intellectus humanus ideoneus invenitur; tum etiam propter multa quæ præexiguntur, ut dictum est; tum propter hoc, quod tempore juventutis, dum diversis motibus passionum anima fluctuat, non est apta ad tam altæ veritatis cognitionem, sed in quiescendo fit prudens et sciens, ut dicitur in septimo Physicorum (text. com. 20). Remaneret igitur humanum genus, si sola rationis via ad Deum cognoscendum pateret, in maximis ignorantiæ tenebris; quum Dei cognitio, quæ homines maxime perfectos et bonos facit, nonnisi quibusdam paucis, et his paucis etiam post temporis longitudinem, proveniret.

» Tertium inconveniens est, quod investigationi rationis humanæ plerumque *falsitas admiscetur*, propter debilitatem intellectus nostri in judicando et phantasmatum permixtionem. Et ideo apud multos in dubitatione remanerent ea, quæ sunt verissime etiam demonstrata, dum vim demonstrationis ignorant, et præcipue quum videant a diversis, qui sapientes

dicuntur, diversa doceri. Inter multa etiam vera, quæ demonstrantur, immiscetur aliquando aliquid falsum, quod non demonstratur, sed aliqua probabili vel sophistica ratione asseritur, quæ interdum demonstratio deputatur. Et ideo oportuit hominibus, per viam fidei, fixa certitudine, ipsam veritatem de rebus divinis exhiberi.

» Salubriter ergo divina providit clementia, ut ea etiam, quæ ratio investigare potest, fide tenenda præciperet; ut sic omnes de facili possent divinæ cognitionis participes esse, idque absque dubitatione et errore (1). »

Prob. 2. *Facto historico.* Manifesta quippe erit moralis humanæ rationis impotentia veritates ad religionem pertinentes assequendi, modo constet — 1. homines revelatione destitutos in gravissimos errores incidisse circa Deum, proximum et seipsos; — 2. prorsus inhabilem fuisse philosophiam ad populorum errores depellendos; — 3. imo etiam post revelationem christianam eos, qui illam deseruerunt, ethnicorum philosophorum absurditates renovasse : porro tria prædicta historiæ testimonio invicte constant.

Et quidem constat — 1. *homines revelatione destitutos in gravissimos errores incidisse circa Deum, proximum et seipsos.* — 1. *Circa Deum.* Coluerunt enim populi, quibus revelatio non affulsit, deos innumeros, omnibus vitiis deditos, imbecilles ac ignaros, genios, dæmones, astra, arbores, omne ferarum genus, imo et ipsa hortorum legumina. Unde Bossuetius ait : « *On adorait jusqu'aux bêtes et aux reptiles; tout était Dieu excepté Dieu.* » (*Hist. univ.*, chap. 3. part. 2.) Ritus, quibus hos deos colebant, erant crudeles, impuri, superstitiosi. Humana sacrificia diis offerebantur etiam apud Græcos et Romanos, licet cæteris humaniores, nec Romæ sublata est hæc barbaries, nisi Adriano imperante, et diffuso jam christianismo. Quid de bacchanalium, saturnalium et floralium flagitiis dicemus? Ebrietas sub Bacchi, impudicitia sub Veneris, furtum sub Mercurii nominibus consecrabantur. Quid oraculorum et divinationis, auguriorum et aruspiciorum vanitatem

(1) Cfr. Monsabré, *Introduction au dogme catholique*, 6e conférence.

memorare opus est? Ergo verum est gentium omnium theologiam ineptis fabulis, absurdis superstitionibus, immanibusque sacrificiis fuisse deturpatam, non obstantibus philosophis. — 2. *Circa proximum.* Quid magis naturæ repugnat quam humanæ carnis manducatio ad normam Scytharum; communitas uxorum; liberorum præfocatio pro nutu parentum; gladiatorum bella; jus vitæ et necis concessum in servos? — 3. *Circa hominem erga seipsum.* Nedum ambitio, ira, vindicta, superbia, cæteræque cupiditates frænarentur, e contra pabula eis præbebantur, tum in festis, tum in ludis, tum in comœdiis publicis, tum in ritibus sacris, tum demum in vita et exemplis deorum. Ergo philosophorum ratio præcellens non impedivit generis humani errores turpissimos.

Constat pariter — 2. *prorsus inhabilem fuisse philosophiam ad populorum errores depellendos.* Illi enim defuerunt scientia, unanimitas, certitudo, zelus, auctoritas et methodus.

1. Quidem philosophis defuit *scientia.* Omnes philosophorum scholæ, Academia, Lycæum, Porticus, in gravissimos errores abierunt; multa citantur Platonis, Aristotelis, Zenonis in morum doctrina deliramenta : sic D. Plato uxorum communitatem permittebat, imo et commendabat; in templis obscœnas deorum imagines, in festis Bacchi ebrietatem tolerabat; generatim hi omnes philosophi circa matrimonii sanctitatem, castitatem, servitutem, gravissime erraruut. Cæterum, etiamsi daretur omnes veritates fuisse sigillatim detectas a variis philosophis, non inde sequeretur corpus doctrinæ immaculatum ab aliquo præcellenti philosopho efformari potuisse. Unde enim illi tanta scientia, ut in diversis philosophorum operibus veritates tuta manu selegisset, relictis erroribus, et tanta peritia, ut sese a propriis erratis immunem servasset?

2. Defuit *unanimitas.* Sic Tullius : « Plerique, quod maxime verisimile est, deos esse dixerunt; dubitare se Protagoras; nullos omnino esse Diagoras et Theodorus putaverunt : qui vero deos esse dixerunt, tanta sunt in varietate ac dissensione constituti, ut eorum molestum sit numerare sententias » (*De natura deorum,* lib. 1.). Porro, in hac doctrinæ varietate, quo-

modo philosophi populos edocere circa naturam divinam potuissent?

3. Defuit *certitudo* seu conscientia veritatis detectæ, si quidem ipsimet philosophi, qui sane de aliquo dogmate sentiebant, non ideo ab omni dubio liberabantur; veritatem non dilucide, sed semper velamine obtectam videbant; tunc vero populis doctrinam certam tradere non poterant.

4. Defuit *zelus* veritatem cæteros edocendi. Constat nimirum philosophos duplicem habuisse doctrinam, exteriorem unam et publicam pro vulgo, privatam vero alteram et secretam pro fidis discipulis; publice superstitionibus favebant quas secreto deridebant. Inde apud ipsos diffamabatur istud principium : *Expedire falli in religione civitates.*

5. Defuit *auctoritas*, sive quod essent inter se perpetuo divisi, ac sui invicem detractores; sive quod vitiis ipsi dediti, præceptorum efficaciam omnem morum licentia tollerent (Tullius, *Tuscul.*, lib. 1 et 2).

6. Defuit *methodus*. Nedum enim adhibuerint methodum simplicem, claram et vulgi ingenio accommodatam, a principiis abstrusis, intellectu difficillimis, procedere solebant, et inde per longas disputationum ambages ad morum religionisque principia deveniebant. Ergo.

Constat demum — 3. eos qui revelationem deseruerunt, *ethnicorum absurditates iterum in lucem edidisse;* materialismum scilicet, scepticismum, pantheismum et atheismum renovarunt. — *Materialismum*, observat Knol (*Theol. gener.*, p. 1, § 58), cui ansam præbuit theoria Lockii, in tota sua enormitate excoxit auctor impii libri *de Systemate naturæ,* quem nonnulli secuti sunt, spiritualitatem et immortalitatem animæ negantes. — Pyrrhonicorum *scepticismum* renovarunt D. Humius ac Baylius. — *Pantheismi* restaurator fuit Ben. Spinosa. — Kantius, statuta autonomia rationis practicæ, Deum tantum ut remuneratorem, non autem ut supremum legislatorem, admittit, et officia erga ipsum immediata penitus negat, sicque ipsam religionis ideam subvertit. Qui ex philosophia critica prodierunt, Fichte, Schelling, Hegel, sic de Deo locuti sunt ut non theismum, sed autotheismum vel atheis-

mum propugnare videantur. Talia præterea proponunt placita, quæ sunt omnibus religionis revelatæ mysteriis incomprehensibiliora, utpote quæ rationem non solum superant, sed illi aperte contradicunt. Demum quis nescit quot et quænam deliramenta circa Deum, rerum originem, mentem humanam et ipsam actuum moralitatem in lucem quotidie proferant viri haud mediocris cæteroquin ingenii (1)?

35. Obj. Rationis sufficientia ratiocinio comprobatur; nam — 1. Deus homini rationem concessit eo fine ut ipsa in actibus suis duceretur; ergo sufficit ei ratio. — 2. Deus ab omnibus et semper legis naturalis observationem exigit; ergo, cum Deus impossibilia non jubeat, ab hominibus detegi potuit. — 3. Si legis naturalis cognitio fuisset moraliter impossibilis, Deus in impossibilitate morali obtinendi finem suum reliquisset homines qui revelatione caruerunt : atqui hæc suppositio, utpote Deo injuriosa, procul rejici debet. — 4. Hodie innumeri homines legis naturalis mandata transgrediuntur, et ex hac infidelitate non concluditur revelationis imperfectio; ergo a pari ex erroribus ante Christum vulgatis rationis insufficientia affirmari nequit. — 5. Vel iste error circa legem naturalem est vincibilis, vel invincibilis; si prius, ergo sufficit ratio; si posterius, non adest peccatum ac proinde non est necessaria revelatio.

Resp. 1. Deus homini rationem concessit, ut ab ipsa in actibus suis duceretur, *dist.*: ab ipsa, adjuvante revelatione, *conc.*; ab ipsa sine revelatione, *subdist.* : dummodo ratio humana in eodem statu remaneat ac fuit a Deo condita, *conc.*; etiamsi ratio humana fuerit peccato obnubilata, *neg.* Itaque dici potest rationem homini fuisse concessam, ut ab ipsa in omnibus actibus suis duceretur, sed adjuvante revelatione, qua nunquam destituta fuit ob finem supernaturalem ipsi præstitutum. Sed quidquid sit, probandum ab adversariis esset hanc rationem non fuisse a peccato tenebratam, nempe tum a pec-

(1) Videatur de his erroribus hodiernis DD. Dupanloup, in opere cui titulus : *Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille*, et in alio : *L'Athéisme et le péril social.*

cato originali, quod exstitisse definivit Ecclesia et suspicati sunt multi antiqui, tum a peccatis actualibus; si enim his peccatis mens humana crassis fuit circumfusa tenebris, minime mirum est quod ab eis emergere, proindeque veritates detegere, absque speciali Dei auxilio, non possit.

Resp. 2. Deus semper præcepit legis naturalis mandatorum observantiam, *dist.* : id est, nunquam permisit horum præceptorum violationem, *conc.*; id est, illorum inobservantiam semper punivit, *neg.* Sic Deus nunquam permittit mendacium officiosum, et tamen eos, qui bona fide sic mentiuntur, non puniet. Hac expositione evanescit objectio.

Resp. 3. Et illa impotentia non provenit ex defectu mediorum, quibus Deus hominem instruxit, *conc.*; et illa impotentia tribuenda est causis extrinsecis, puta peccatis originali et actualibus, *subdist.*; et admissa hac impotentia, finis creationis a Deo intentus potuit tamen imperfecte obtineri, in iis scilicet qui bona fide egerunt; quia lumen naturale sequendo in multis Deum legitime coluerunt, et in aliis illum ob errorem invincibilem non offenderunt, *conc.*; et ille finis nullo modo etiam imperfecte potuit obtineri, *neg.* Sic hodie etiam apud idololatras gentes reperiuntur homines, quamvis paucissimi numero, qui Deo toto corde serviunt, licet quamplurima et quidem gravissima circa ipsum, illius cultum legemque naturalem invincibiliter ignorent.

Resp. 4. Qui assereret eamdem esse in christianismo morum corruptionem ac in paganismo, sese ab historia alienum ostenderet. — Magnum insuper datur inter utrumque discrimen; in christianismo adest regula publica morum, constituti sunt pastores qui illam prædicant, eis non obtemperantes publice arguuntur et seipsos interius reprehendunt; dum in paganismo aberat hæc norma morum, ipsa instituta publica fœdata erant; unde in tanta multitudine non nisi paucissimos reperire erat qui recte honesteque viverent.

Resp. 5. In duplici hypothesi revelatio dici potest moraliter necessaria : — *si error est vincibilis*, quia quamvis absolute veritas reperiri possit, attamen ob difficultates ex omni parte orientes, fere nulla esset illius detegendæ probabilitas, et sic

moraliter necessaria evadit revelatio; — *si error est invincibilis*, non ideo inutilis est revelatio, quia violatio etiam materialis præceptorum est gravis deordinatio, vergit in detrimentum cultus divini, societatis et privatorum : sic, v. g., nemo negabit veritatis cognitionem esse utilem, seu potius eam moraliter necessariam omnes dicent, judici qui bona fide et invincibiliter innocentem morte est damnaturus.

36. **Corollarium**. Probata rationis impotentia veritates naturales, quæ ad religionem pertinent, cognoscendi, vix necesse est ut refellamus theoriam, qua Rationalistæ, ad revelationis necessitatem excludendam, somniarunt eam esse conditionem generis humani, ut, quemadmodum in cæteris rebus, sic etiam in cognitione veritatis et in negotio religionis, continuus habeatur progressus.

Juxta hanc *progressus* continui doctrinam, omnia systemata religiosa, quæ variis mundi ætatibus, vel successive, vel eodem tempore viguerunt, vel nostra ætate vigent, totidem sunt religionis formæ. Supponunt videlicet primævam hominis conditionem rudiorem fuisse ac pene barbaram, ideoque religionem, ab initio valde imperfectam, sæculorum decursu, novas jugiter formas perfectiores induisse ac induturam esse, donec, philosophia progrediente, ipsa religio ad summum perfectionis gradum perveniat; imo non desunt, præsertim inter eclecticos Galliæ, qui, ut hanc religionis mutabilitatem et perfectibilitatem adstruant, asserere non dubitant veritatem ab hominibus non *absolute* et uti in se est attingi, sed tantum *relative* et quodam veluti gradu, ac proinde multa, quæ nostro tempore falsa sunt, in alia ætate vera inveniri posse; quod quidem cum sit asserendum de veritate generatim, aiunt, de veritate etiam religiosa pari ratione dicendum est. — Istud vero systema sic confutari potest :

1. Falsum est ejusmodi progressum necessario continuum esse; nam quod ad scientias et artes pertinet, historia constat humanum genus quibusdam temporibus non modo non auxisse thesaurum cognitionum a præteritis generationibus acceptum, sed illum potius imminuisse, multaque perdidisse;

et ita ex statu perfectiore ad imperfectiorem rediisse; sic, v. g., neminem fugit perfectionem, quam in artibus, eloquentia, philosophia, sub Pericle, Demosthene, Socrate, Platone et Aristotele attigit Græcia, subsequentibus sæculis, ad occasum vertisse. Nec difficile est rationem hujus regressus assignare. Quemadmodum enim singuli homines, variis obstantibus causis, quandoque impediuntur quin in suis cogitationibus proficiant, ita non una causa esse potest, cur integrarum gentium status, nedum perficiatur, cuidam imminutioni obnoxius evadat; aliis verbis, societates hac in re imitari videntur quod quotidie in organismo individuorum conspicimus : *nascuntur, crescunt et dissolvuntur.*

Quoad vero religionem, historia pariter constat non dari continuum progressum, vi cujus formæ religionis perfectiores jugiter sibi succedant. Monumenta enim authentica et certa, libri scilicet Moysis, quorum auctoritatem mox demonstrabimus, testantur religionem perfectam initio rerum hominibus datam fuisse; unum Deum homines coluisse; nonnisi labente tempore, maximam humani generis partem ad polytheismum devenisse, et cultui veri Dei putidam idolorum adorationem substituisse. Ergo.

2. Progressus ille continuus, etiamsi daretur, ad religionem transferri nequit, quatenus omnes religiones, quæ variis ætatibus apud varias gentes exstiterunt, non essent nisi diversæ formæ successivæ perfectiores unius religionis naturalis. Nam modo probatum fuit rationem humanam morali impotentia laborare religionis etiam naturalis cognitionem assequendi : porro difficultates, ex quibus profluit hæc moralis impotentia, non sunt mere accidentales, sed constitutioni humanæ, in præsenti suo statu, inhærent; ergo frustra appellant Rationalistæ ad legem, quam vocant progressus continui. — Et vero neminem fugit varias, quæ in mundo viguerunt, religiones sibi invicem repugnare et adversari : sed contradictoria et contraria non possunt esse simul vera. Unde ipse Tullius, etsi revelationis luce carens, postquam varias de diis opiniones (*de Nat. deorum*, l. 1, n. 2) exposuit : « Res nulla est, subdit, de qua tantopere non solum indocti, sed etiam docti dissen-

tiant. Quorum opiniones cum tam variæ sint, tamque inter se dissidentes, alterum fieri profecto potest, ut earum nulla, alterum certe non potest, ut plus una vera sit. » — Cæterum tota istius modi Rationalistarum theoria in absurdo systemate pantheismi fundatur; hujus autem falsitas in philosophia demonstratur.

3. At præsertim rejicienda est theoria a Rationalistis invecta de veritate relativa et mutabili. Nam — 1. juxta S. Thomam (c. g., l. 1, c. 59), veritas cognitionis est adæquatio intellectus et rei, seu in eo consistit, quod intellectus adæquet rem intellectam, ideoque conceptus objecto conformes habeat : porro, etiamsi res singulares continuis subjiciantur mutationibus, ac proinde cognitiones nostræ circa easdem sint et ipsæ mutabiles, fatendum est tamen rerum essentias ac relationes, quæ objectum scientiæ constituunt, prorsus immutabiles esse. Ergo, nisi scientia e medio tollatur, asseri nequit omnem veritatem esse relativam ac mutabilem. — 2. Si nullum verum, uti in se est, attingimus, sed notiones nostræ sint mutabiles, sequitur nihil habendum esse velut certum, ac proinde tota persuasio nostra de veritatibus fundamentalibus, quibus innititur cognitio humana, evanescat necesse est. Ergo.

Confirmatur auctoritate Ecclesiæ; hæc siquidem habet Conc. Vatic. (Const. *de Fide*, c. 2, can. 3) : « Si quis dixerit hominem ad cognitionem et perfectionem, quæ naturalem superet, divinitus evehi non posse, sed ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem jugi profectu pertingere posse et debere, anathema sit. »

Alter est error *progressistarum*, qui revelationem possibilem esse agnoscentes, eam ita rationi subjiciunt ut debeat illi accommodari; sed de hoc errore dicemus in Tractatu *de Locis theologicis*, ubi etiam expendemus an et qualis progressus in fide admitti possit.

CAPUT III.

DE INQUISITIONE REVELATIONIS.

Duo nunc expendenda veniunt, scilicet : — 1. An detur obligatio inquirendi revelationem; — 2. Quanam methodo inquirenda sit.

ARTICULUS I.

De obligatione inquirendi revelationem.

37. Status quæstionis. — Rationalistæ rigidiores, qui revelationem vel impossibilem vel saltem prorsus inutilem jactitant, de inquirenda ejus existentia parum vel nullatenus curant, et in hoc sibi consentiunt.

At præter eos dantur alii minus rationalismo indulgentes, *eclectici* vel *semirationalistæ* nomine, qui, etsi possibilem esse ac utilem revelationem admittant, nullam tamen illius inquirendæ obligationem dari asserunt, tum quia hujusmodi revelatio rationem tantum doni habet, quod pro suo libitu homo accipere aut negligere potest (1); tum quia ejus possibilitas vel utilitas non ea est quæ inquirendi obligationem pariat.

Multos insuper audire est qui dictitant satis esse unicuique, si religionem in qua natus est admittat et sequatur, vel unam sibi eligat ex eis, quæ in societate vigent, ingenio suo et indoli accommodatiorem.

Hi errores uno communique nomine vocantur *indifferentia doctrinalis*; quæ quidem sedulo distinguenda est ab indifferentia, tum *civili* qua princeps subditos tolerat eam quam voluerint religionem sectari; tum *personali*, qua privatus quisque nullum concivibus suis propter religionem diversam odii exhibet signum. De sola indifferentia doctrinali hic nobis

(1) Vide hujus erroris expositionem apud card. Pie (*Instructions sur les principales erreurs des temps présents*, Œuvres, t. II, p. 376).

logice disserendum venit, nec nisi per accidens de indifferentia civili aut personali sermo esse potest.

Jam vero, etsi eadem non sit revelationis necessitas aut utilitas, prout consideratur ut promulgatio externa legis naturalis vel ut dispensatio supernaturalis, cum tamen duplex non sit revelatio nisi ex parte objecti tantum, nec etiam duplex ordo seorsum statutus, naturalis unus, supernaturalis alter, una et eadem assertione inquirendæ revelationis obligationem astruemus, eosque confutabimus, qui indifferentiam quoad omnes religiones proclamant. Sit ergo

38. Assertio : *Strictissima unicuique incumbit obligatio inquirendi revelationem, eamque inventam amplectendi.*

Prob. 1ª pars assertionis, nempe *strictissimam unicuique incumbere obligationem inquirendi revelationem.*

Et vero, ut modo diximus, spectari potest revelatio vel ut promulgatio externa religionis naturalis, vel ut manifestatio religionis supernaturalis : porro sub utroque respectu eam inquirendi datur obligatio.

Et quidem 1. inquirenda est, quatenus est *externa promulgatio religionis naturalis.* — Nam hæc revelatio, ex dictis, necessaria est : atqui, posita ejus necessitate, nequit homo obligationem declinare eam inquirendi, siquidem gravissimum sibi nocumentum inferret, periculum certum incurrendo a fine prorsus deflectendi, quem ignorat cujusque viam nescit; ergo. — Insuper, posita hujusce revelationis necessitate, facile conjicitur eam existere; providentia enim divina non sinit creaturas, quas dirigit in finem, huic assequendo impares esse : porro peractæ hujusmodi revelationis suspicio non patitur eam negligi, quin maxima Deo injuria irrogetur, atque adeo in certissimum discrimen adducatur negligentis eam salus. Ergo. — Denique contradictorium est asserere homini et societati naturalem inesse obligationem profitendi religionem, simulque jactitare nec hominem, nec societatem teneri medium adhibere, quo solo hæc religio innotescere potest. Ergo omnino tenendum est revelationem, prout est religionis naturalis externa promulgatio, inquirendam esse.

2. Inquirenda est etiam quatenus est *manifestatio religionis supernaturalis.* Si enim inquirenda sub hoc respectu non esset revelatio, illud proveniret ex eo quod nulla profertur ratio sufficiens cur Deus potuerit ac voluerit illam revelationem hominibus imponere : atqui *primo* certum est Deum potuisse ab hominibus exigere tum fidem mysteriis a se revelatis, tum subjectionem præceptis supernaturalibus et positivis religioni naturali superadditis, quippe qui summe sit verus et verax, supremumque dominium tum in intellectum tum in voluntatem hominum exercere valeat. Unde Concilium Vaticanum (Const. *de Fide*) dixit : « Quum homo a Deo tanquam creatore et domino suo totus dependeat, et ratio creata increatæ veritati penitus subjecta sit, plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide præstare tenemur. » Item (can. 1) Rationalistas his verbis damnat : « Si quis dixerit rationem humanam ita independentem esse, ut fides ei a Deo imperari non possit; anathema sit. » Quæ autem Concilium dixit de fide, quam dogmatibus præstari exigere potest Deus, de subjectione præceptis supernaturalibus ac positivis manifeste asseri possunt. Cæterum jam probavimus Deum hujusmodi præcepta legi naturali superaddere posse.

Secundo, sufficiens datur ratio conjiciendi Deum voluisse revelationem, quatenus est manifestatio religionis supernaturalis, hominibus imponere, ut inde eruatur obligatio eam inquirendi. Cum enim agatur de fine assequendo, qui est maximi momenti, mediisque ad eum assequendum necessariis, manere nequit homo indifferens, sed partem tutiorem eligere tenetur, modo solide probabile sit hunc finem sibi a Deo impositum mediaque illum consequendi divinitus assignata fuisse : atqui, ubi sermo est de revelatione, quatenus est manifestatio religionis supernaturalis, agitur de fine summi momenti, qui humanam naturam excedit, nec non de mediis illi fini proportionatis, et insuper a priori saltem probabilissimum est hunc finem eaque media sive assignata sive imposita fuisse. Nam omnium oculis objicitur religio christiana, quæ, per universum orbem diffusa et ab ævo existens, nec non mira in hominum mores efficacia divinitatisque characteribus præfulgens,

docet hominem ita ad ordinem supernaturalem fuisse elevatum, ut ipsi liberum non sit finem et media hujus ordinis detrectare, sed fidem et obsequium denegantibus æterna impendere supplicia; quæ quidem proinde probabilissima non esse, nemo sanus dixerit. Ergo partem tutiorem unusquisque sequi tenetur saltem inquirendo revelationem. Ergo.

Nec objiciatur revelationem, quatenus est manifestatio ordinis naturalis, rationem doni habere, quod homo pro libitu accipere vel negligere potest. Nam Deus, qui creavit nos sine nobis, finemque naturalem assequendum nobis insciis absque prævio consensu nostro præfinivit, libera sua voluntate nos elevare potuit ad ordinem supernaturalem obligatorium; nec est quod queri possimus, cum nos supra modum perfecerit mediaque nobis contulerit, quibus superexcellentem finem assequi possimus (1). — Aliunde, si in ordine naturali, quo quis magis accipit, eo magis reddere teneatur, cur naturæ Deus superaddere non posset dona, quæ cum usura reddi debeant? — Cæterum contradictionem implicat veritates supernaturales a Deo revelari, quin teneantur homines iis fidem adhibere. Unde Concilium Coloniense præclare dixit : « Profecto si Deus ad homines loquitur, eo loquitur consilio, ut sibi fides adhibeatur. Nec potest is qui fidem detrectat, non inferre injuriam aut Dei scientiæ et veracitati, dum eam erroris vel fraudis non expertem innuit, aut Dei sapientiæ, dum eum absque consilio agere et loqui opinatur, aut supremo ejus dominio, cui se non vult submittere : unde etiam æternæ damnationis reus pronuntiatur. »

Ergo revelatio, quatenus est manifestatio religionis supernaturalis, inquirenda est : aliunde inquirenda est etiam quatenus est promulgatio religionis naturalis. Ergo.

Prob. 2ª pars assertionis, scilicet, *revelationem inventam amplectendam esse.*

Hæc assertionis pars prioris consectarium est; cum tamen objectiones speciales hac de re moveant Rationalistæ, paucis eam stabilire expedit.

(1) V. Card. Pie, *loc. cit.*

Si non tenerentur omnes inventam revelationem amplecti, id esset præsertim, vel quia revelatio non peracta est pro omnibus, vel quia unusquisque potest religionem, in qua natus est, servare : atqui *neutrum* dici potest.

Non *primum*; revelatio enim, quam inquirendam esse supra demonstravimus, non privata, sed publica supponitur, id est, facta pro omnibus hominibus iisque proposita ut unum doctrinæ corpus efformans, quo mentes et voluntates omnium eadem sapere ac velle edoceantur. Cæterum, si quisque posset pro libitu amplecti vel rejicere revelationem, exsequi vel negligere cultum quem dictat, destrueretur officium absolutum adhærendi summæ veritati et obediendi supremo dominio Dei; quod certe essentialem et absolutam creaturæ rationalis a Deo dependentiam everteret.

Non *secundum*. Etenim, dato quod unusquisque manere possit in religione nativa, dicendum est omnes existentes religiones æqualiter esse veras, aut Deum falsitate et mendacio æque delectari ac veritate : atqui prius repugnat, quia illæ religiones sibi opponuntur et contradicunt; posterius autem summe Deo injuriosum est horrendaque blasphemia. Ergo.

Hinc merito scribit Leo XIII in Epistola Encycl. *Immortale Dei :* « De religione autem putare, nihil inter formas dispares et contrarias interesse, hunc plane habet exitum, nolle ullam probare judicio, nolle usu. Atqui istud ab atheismo, si nomine aliquid differt, re nihil differt. Quibus enim Deum esse persuasum est, ii, modo constare sibi nec esse perabsurdi velint, necessario intelligunt usitatas in cultu divino rationes, quarum tanta est differentia maximisque etiam de rebus dissimilitudo et pugna, æque probabiles, æque bonas, æque Deo acceptas esse omnes non posse; » et in Encycl. *Libertas præstantissimum :* « Si quæratur, cum plures et inter se dissidentes usurpentur religiones, quam sequi unam ex omnibus necesse sit, eam certe ratio et natura respondent quam Deus jusserit, quam ipsam facile homines queant notis quibusdam exterioribus agnoscere, quibus eam distinxisse divina providentia voluit, quia in re tanti momenti summæ errorem ruinæ essent consecuturæ. »

39. Objicit Genevensis : — 1. Unusquisque patriæ suæ leges, instituta religionemque servare debet; leges enim patriæ certo obligant, revelatio autem incertis nititur fundamentis; — 2. Ipse naturalis ordo exigit filium patri, filiam vero matri et uxorem marito in colenda religione parere, nec ideo culpæ verti eis potest tale obsequium, etsi falsum cultum observarent; — 3. Princeps gratos sibi certe haberet honores, quos alteri ex errore persolveremus, modo ipsum honorare intenderemus : ergo a fortiori et Deus, qui intima cordis cujusque novit.

Hæc vero objecta statim evanescunt, si attendatur : — 1. Religionis amplectendæ determinationem non ad principem sæcularem, sed ad Deum pertinere, cujus hac de re mens et voluntas sedulo inquirenda est, nec sine discrimine salutis negligi potest; — 2. Hunc esse verum ac rectum naturæ ordinem, ut Deo revelanti ac præcipienti potius obediatur, quam parentibus ac maritis plerumque contraria opinantibus nec semel a religione alienis; — 3. Errorem excusare quidem a peccato, si invincibilis sit; non autem, si ea qua par est diligentia depelli possit : quæ quidem nimia sane nunquam erit, cum de ultimo assequendo fine æternaque felicitate assecuranda agitur.

40. Quæritur 1. *An et quatenus principes civiles veræ religioni favere debeant?*

Resp. Quæ diximus de strictissima obligatione quæ incumbit unicuique revelationem amplectendi, de principibus civilibus pariter dicenda sunt. — Cum enim, ex una parte, verum societatis bonum promovere teneatur, et, ex altera parte, nihil ad bonum commune magis conducat quam vera religio, quæ cives unius mentis et voluntatis in prosecutione ultimi finis efficit, manifeste consequitur supremæ auctoritatis præcipuum officium esse veram religionem publice profiteri, tueri ac promovere. — Insuper ipsa societas, quatenus a Deo est et a Deo pendet, religionem profiteri tenetur, nec ideo indifferens esse potest quoad veram religionem publicam qui societati præsidet. — Ipsi demum subditi jus habent, ut fides

sua, ex omnibus bonis præstantissimum, sarta tecta servetur ab injustis fortiorum aggressionibus; tenetur ergo imperans errorum fautores arcere, pluralitatemque cultuum infirmis ac debilibus tantopere noxiam positive permittere ac protegere nequit (Cfr. Encycl. *Immortale Dei*).

Eamdem doctrinam sic exponit Leo XIII in Encycl. *Libertas :* « Libertas (cultus) si consideretur in civitate, hoc sane vult, nihil esse quod ullum Deo cultum civitas adhibeat aut adhiberi publice velit : nullum anteferri alteri, sed æquo jure omnes haberi oportere, nec habita ratione populi, si populus catholicum profiteatur nomen. Quæ ut recta essent, verum esse oporteret, civilis hominum communitatis officia adversus Deum aut nulla esse aut impune solvi posse; quod est utrumque aperte falsum... Cum igitur sit unius religionis necessaria in civitate professio, profiteri eam oportet quæ unice vera est, quæque non difficulter, præsertim in civitatibus catholicis, agnoscitur, cum in ea tanquam insignitæ notæ veritatis appareant. Itaque hanc, qui rempublicam gerunt, conservent, hanc tueantur, si volunt prudenter atque utiliter, ut debent, civium communitati consulere. »

Si tamen graviora quandoque mala ex illegitimorum cultuum prohibitione timeatur, ad ea vitanda poterit auctoritas publica eorum exercitium tolerare. Hæc vero hypothetica omnino est tolerantia, nec unquam ea esse potest, quæ positivam falsarum religionum approbationem inducat, uti etiam declarat Leo XIII in citata encyclica. Sed de his fusior sermo erit in Tractatu sequenti *de Vera Christi Ecclesia.*

41. Quæritur 2. *Quœnam esse debeat agendi ratio hominum privatorum erga concives errantes?*

Resp. 1. Errores procul repellendi sunt; hoc enim exigit ipsa veritas, quæ cum sit falsitati adversa, eo ipso inducit suos cultores ad eam totis viribus rejiciendam; hoc exigit bonum concivium, qui veræ religioni adhærent, quia error ut cancer serpit, et plures in fide infirmi et debiles indigent ut ab illo pestilentiæ fonte avertantur; hoc exigit ipsorum fidelium bonum, quia tacita veluti conniventia eorum persuasio ac fides

paulatim attenuatur et in discrimen adducitur. Nec dicatur justitiam et caritatem violari; nam veritati jus competit contra mendacium, nedumque caritas violetur, repulso errore, optimum e contra ejus officium exercetur erga errantes, dum erroris arguuntur ac veritatem edocentur. Caute tamen ac prudenter se gerant veræ religionis cultores, ne forsan importuno zelo abrepti animos offendant et augeant dissidia.

Resp. 2. Privatis hominibus prohibentur omnes actus intolerantiæ erga errantium personas, tum quia nullam in concives, utpote natura æquales, potestatem habent; tum quia veritas errores quidem interfici, homines vero ab errore liberari expostulat; tum quia Deus solus conscientiarum est supremus judex et cordium scrutator. — Quin etiam ordinaria dilectionis signa erga concives errantes caritas præscribit, nisi forsan in veritatis detrimentum vergere debeant. Error enim non destruit dilectionis motiva, quæ sive ex præclaris dotibus, sive ex conjunctione naturali et civili, sive ex bonorum supernaturalium communicatione, cum error sit forsan in ore et non in corde, sive ex prædestinatione ad gratiam et gloriam deducuntur. Unde Apostolus (*Rom.*, XIV, 4) : « Tu » quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut » cadit : stabit autem; potens est enim Deus statuere illum. » Utinam omnes in his imitarentur S. Franciscum Salesium, qui tot hæreticos caritate sua lucrifecit et S. Vincentium a Paulo, qui nullum a suæ caritatis visceribus excludi voluit!

ARTICULUS II.

De methodo in revelationis inquisitione adhibenda.

42. Status quæstionis. Duplex methodus in revelatione inquirenda adhiberi potest, una scilicet *discussionis*, qua veritates, quæ credendæ proponuntur, rationis examini primum subjiciuntur, ita ut non acceptentur, nisi perspecta fuerit intrinseca earum cum ratione conformitas; *auctoritatis* altera, quæ non doctrinam, sed revelationis factum expendit, inquirendo scilicet per examen motivorum credibilitatis an Deus locutus fuerit.

Rationalistæ, suo fundamentali principio, juxta quod rationi competit jus supremum in veritate inquirenda, innixi, solam discussionis viam velut legitimam revelationem indagandi methodum habent.

Catholici vero, etsi nonnullas rationi partes agnoscant, sive ut detegatur an sit aliquid in doctrina quæ dicitur revelata, quod Deum dedeceat, sive ut expendatur utrum doctrina revelata eo lumine fulgeat eaque polleat sublimitate, quibus probetur eam ab hominibus excogitari non potuisse, asserunt tamen anteponendam esse auctoritatis viam.

Sit itaque sequens

43. **Assertio** : *Methodus discussionis non est adhibenda in inquisitione revelationis, sed anteponi debet methodus auctoritatis.*

Prob. 1ª pars, nempe *non adhibendam esse methodum discussionis in revelationis inquisitione.*

Enimvero illa methodus non est adhibenda, quæ est Deo injuriosa, homini periculosa, imo impossibilis : atqui talis est methodus de qua agitur.

1. *Est Deo injuriosa*; supponit enim Deum non posse mysteria revelare et præcepta positiva præscribere : porro hæc duo maximam Deo injuriam inferunt, siquidem limites ponunt aut scientiæ aut auctoritati divinæ. Ergo.

2. *Est homini periculosa*; quippe qui certo periculo sese exponit finem intentum non consequendi, vel etiam rejiciendi veluti non revelatam religionem vere divinam. Quis enim nescit rationem humanam, cum sibi relicta est, fere semper præjudiciis et cupiditatibus famulari, et crebris discussionibus dubia non tolli, sed augeri? Quis nescit etiam philosophos in omnibus, quæ suæ rationi et inquisitioni subjecerunt, semper in varias absurdissimasque sententias abiisse? Quod imprimis in religionis inquisitione conspicitur. Quid vero, ubi agitur de religione, quæ multa rationi impervia continere potest?

3. *Est impossibilis*, tum quia veritates examinandæ forsan rationis captum excedunt, aut a libera Dei voluntate pendent,

ac proinde nihil de his affirmari aut negari potest ex solo rationis lumine; tum quia, juxta illam methodum, omnes veritates alicujus religionis revelatæ ponderandæ sunt, nec admittendæ antequam earum conformitas cum ratione perfecte apprehendatur; quinimo et aliæ religiones essent discutiendæ, ut agnosceretur utrum una ex illis pulchriora et eximiora præcepta ac dogmata non contineat; si res quippe ita esset, huic ultimæ tanquam revelatæ adhærendum esset; porro illius examinis plerique homines incapaces sunt. Ergo.

PROBATUR 2ª PARS, videlicet *methodum auctoritatis anteponendam esse.*

Illa enim methodus est anteponenda, quæ est magis congrua naturæ veritatis inquirendæ, facilior, brevior, securior, et omnium captui accommodata : porro talis est auctoritatis methodus.

1. *Magis congruit naturæ veritatis inquirendæ*; nam veritas quærenda est imprimis factum, et factum aliquod liberum omnino ; at existentia alicujus facti liberi non ratiocinio sed auctoritate et testimonio comprobatur.

2. *Est facilior;* siquidem in hac methodo tota disquisitio versatur circa factum revelationis, quod quibusdam testimoniis claris perspicuisque facile demonstrari valet.

3. *Est brevior;* pròbata enim semel veritate facti revelationis, nihil amplius inquirendum est, sed statim pro certo tenendum nihil falsi aut absurdi adesse in ista revelatione; dum in altera methodo, uti dictum est, sæpe non ita præfulget religionis revelatæ sublimitas, ut nullum in mente supersit dubium; unde ordinarie, post prædictum examen, sedula attentione factum revelationis expendendum est.

4. *Est securior;* quia, si semel demonstretur factum revelationis, huic doctrinæ revelatæ toto corde adhærere possumus sine ulla errandi formidine; dum in altera methodo rarissime ita res effulgent, ut nullus remaneat erroris timor.

5. *Est omnium captui accommodata;* nam in hac methodo auctoritatis sufficit ut revelationis factum demonstretur ; illud autem factum miraculis probatur; unde expendenda est miraculorum veritas ; jam vero hæc veritas haud ægre ab omnibus

apprehendi potest, et est omnium captui accommodata, ut in capite sequenti ostendetur; ergo auctoritatis methodus est anteponenda.

44. Obj. Ut de revelationis facto certo constare posset, expendere quisque teneretur omnes religiones motivaque credibilitatis in gratiam singularum allegata; quæ quidem fieri nequeunt quin innumeri perlegantur libri sive in idiomate auctoris proprio, sive in sinceris versionibus, multaque demum perlustrentur monumenta quæ fidei cuique suffragantur aut objici possunt; porro nemo non videt plerosque homines, ne singulos dixerimus, arduo huic operi omnino esse impares : ergo. Ita etiam Genevensis et post eum cæteri increduli.

Resp. 1. Argumentum illud nimis, proindeque nihil probat juxta tritum axioma philosophorum. Ex illo enim sequeretur ne religionem quidem naturalem maximæ hominum parti innotescere posse, quia, ut jam probavimus, in præsenti hominum conditione non possunt veritates ad naturalem religionem pertinentes expedite et certo cognosci absque revelatione; quin etiam vix ulla esset veritas aut factum historicum cujus certitudo in multorum hominum mente non labefactaretur, si nonnisi prævio hujusmodi examine certi efficeremur. Hæc autem summæ Dei sapientiæ ac bonitati nec non insitæ uniuscujusque rationi repugnare, primo intuitu patet.

Resp. 2. *Nego maj.* Ut enim alicui religioni prudenter assentiamur, cunctas religiones expendere minime necesse est; sufficit ut unius veritas nobis constet; qua enim certo comperta, statim concludere tuto possumus falsas esse omnes alias, quæ illi opponuntur, cum veritas veritati non adversetur et Deus contradictoria non revelet. Nec pariter omnia credibilitatis motiva scrutandi incumbit necessitas, sed merito assentimur, si vel unum inconcussum apprehendatur. Et ideo ad dijudicandam alicujus religionis veritatem non perlegendi sunt innumeri libri nec perlustranda multa monumenta; sed illam firmiter asserere possumus veram, quam fundamento inexpugnabili, etiamsi a puero ostensum fuerit, stabilitam deprehendimus.

Cæterum si quidam reperiantur ita idiotæ, vel hebetes, vel extra societatem positi, ut veræ religionis probationes agnoscere, et eam a falsis secernere non valeant, ad infantium classem revocandi sunt, nec damnabuntur ob revelationis ignorantiam eis prorsus invincibilem : Deus enim impossibilia non jubet; sed juxta legem naturalem et propriæ conscientiæ dictamen judicabuntur. Unde hæc exceptio systemati indifferentiæ religiosæ non favet, nec illorum ignorantia revelationis vitio, bene vero eorum ingenii tarditati et circumstantiis peculiaribus, in quibus versantur tribuenda est.

CAPUT IV.

DE NOTIS REVELATIONIS.

45. Notarum revelationis notio et divisio. Probata obligatione inquirendi revelationem, nec non assignata methodo in hujusmodi inquisitione adhibenda, jam inquirendum nobis est an et quibusnam signis vera revelatio a falsis secerni queat. Signa autem hujusmodi, cum sint media, quibus manifestatur revelatio vere divina, dici solent *notæ* revelationis.

Dicuntur etiam *criteria revelationis*, quatenus ex eis dijudicatur et discernitur vera revelatio, vel etiam *motiva credibilitatis*, eo quod eorum ope revelationis factum evidenter credibile redditur.

Multiplex autem notarum genus a theologis distingui solet; siquidem dividuntur

1. In *negativas* et *positivas*. Nota *negativa* ea est, ex cujus absentia illico concludi potest aliquam doctrinam non esse revelatam, sed cujus præsentia arguit tantum doctrinam, cui competit, *posse* esse revelatam. Inter notas negativas præcipua est *decentia revelationis*, quæ in eo sita est, quod nihil in revelatione detegatur Deo evidenter indignum — tum ratione *objecti*, ita ut doctrina, quæ dicitur revelata, nihil exhibeat evidenter absurdum, obscœnum aut contradictorium sive cum

seipsa, sive cum veritatibus antea certo revelatis ; — tum ratione *finis*, ita ut inserviat sive ad promovendum Dei honorem, sive ad componendum hominum mores ; — tum ratione *modi*, quo propaganda dicitur, ita ut nulla media illicita, impia vel obscœna adhiberi debeant. — Nota vero *positiva* ea est, quæ, si in aliqua doctrina inveniatur, divinam ejus originem invicte demonstrat.

2. *In intrinsecas et extrinsecas.* Notæ *intrinsecæ* eæ dicuntur quæ ipsi doctrinæ inhærent. Hujusmodi est conformitas doctrinæ cum ratione, vel ejus excellentia aut sublimitas. — *Extrinsecæ* autem illæ sunt quæ, ab ipsa doctrina distinctæ, ei superveniunt velut testimonium externum divinam ejus originem testificans : huc referuntur non tantum miracula et prophetiæ, sed etiam alia facta sive intellectualia sive moralia, quæ sine divino interventu nullatenus explicari possent.

46. **Notarum revelationis necessitas et indoles.** His explanatis, vix opus est ut animadvertamus revelationem adjunctas habere debere notas, quibus certo constet ejus existentia : secus enim fides, quam unusquisque Deo revelanti præstare debet, jam non esset assensus rationabilis et firmus. Cum vero, ex dictis supra ubi de methodo inquirendi revelationem, via adhibenda in hujusmodi inquisitione non sit disquisitio philosophica, sed auctoritas, statim apparet primarium locum sibi vindicare notas extrinsecas. Unde Conc. Vatic. (Const. *de Fide*, c. 3) hæc præclare habet : « Ut fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus Sancti auxiliis externa jungi revelationis suæ argumenta, facta scilicet divina, atque imprimis miracula et prophetias, quæ cum Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinæ revelationis signa sunt certissima et omnium intelligentiæ accommodata. »

Quæ cum ita sint, inquirendum nobis est in præsenti capite an et quatenus divina revelatio dignosci valeat — 1. miraculis ; — 2. prophetiis ; — 3. factis divinis a miraculo et prophetia distinctis. Unde triplex articulus.

ARTICULUS I.

De miraculo.

47. Etsi ad miraculum generice sumptum revocari possent omnia facta, quibus demonstratur revelationis existentia, quippe quod singula sunt miraculum vel in ordine physico, vel in ordine intellectuali, vel in ordine morali, hic tamen miraculum nobis considerandum est in sensu stricto et proprie dicto, id est, prout importat derogationem physico rerum ordini. Dicemus vero — 1. de notione; — 2. de possibilitate; — 3. de vi demonstrativa miraculi (1).

§ I. De notione miraculi.

48. — I. Miraculi definitio. Miraculum *quoad nomen* est factum mirandum. Mirationem enim facit inter homines omnis effectus specie vel revera ordini naturæ contrarius, cujus causa relative vel absolute latet. Porro miraculum est effectus, non solum specie, sed revera naturali rerum ordinationi oppositus, cujus causa non solum relative, sed absolute latet; causa nempe occultissima et remotissima a sensibus nostris est divina, quæ in rebus omnibus secretissime operatur. Est ergo miraculum factum miratione plenum (S. Thomas, q. q., disp. *de pot.*, q. 6, a. 2; *Cont. Gent.*, l. 3, c. 101).

Quoad rem miraculum definiri potest : *Factum sensibile præter ordinem communiter servatum et facultatem totius naturæ productum.*

Dicitur — 1. *factum sensibile,* sive per se, sive per accidens, quia ad probandum revelationis factum inducitur, et ideo sub sensibus aliquatenus cadere debet.

Dicitur — 2. *præter ordinem communiter servatum*, scilicet, non præter ordinem *particularem* tantum, qui in singulis corporeis entibus exsurgit ex legibus quibus reguntur evolutiones eorum internæ et externæ relationes; alioquin puer sursum

(1) Circa hanc quæstionem utiliter consulentur P. Monsabré (*Introduction au dogme catholique*, 21e confér. et suiv.); P. Félix (4e confér., année 1864); Card. Pie (3e instruct. synod.)

mittens lapidem miraculum faceret; — nec præter ordinem *universalissimum*, qui oritur ex directione et relatione omnium entium mundanorum et eorum quæ in ipsis vel ab ipsis producuntur ad unicum finem ultimum, nempe gloriam Dei extrinsecam; alioquin Deus esse desineret omnium entium principium et finis; — sed præter ordinem *universalem*, qui ex relationibus variorum mundi entium ad invicem resultat, subjacet legibus generalibus, et intrinsecam producit totius universi unitatem. Huic nimirum ordini derogatio fieri nequit, quin stupenda prorsus omnibus videatur.

Dicitur — 3. *præter facultatem totius naturæ;* in hoc enim miraculum est præter ordinem universalem, quod superat vires omnium creatarum substantiarum; vel, si non superet, earum tamen leges et modum operandi omnino transcendit.

Unde patet an et quo sensu miraculum dici possit effectus *contra naturam*. Est quidem contra naturam *secundum quid*, quatenus pugnat cum inclinatione rerum creatarum, prout unaquaque refertur vel ad se vel ad alias; non vero *simpliciter*: respectu enim Dei omnes creaturæ sunt in potentia obedientiali, ut moveantur sine causis propriis vel præter ordinem ipsis proprium.

49. — II. Miraculi divisio. Miraculum pro diverso respectu, sub quo considerari potest, diversimode distingui solet, nempe :

1. Si spectetur ratione modi quo *naturæ facultatem* prætergreditur, distinguuntur miracula, quæ naturæ facultatem superant ratione *sui*, ratione *subjecti*, vel ratione *modi*. Nam, ut ait S. Thomas (1, q. 105, a. 8), « excedit aliquid facultatem naturæ tripliciter : — *uno* modo, quantum *ad substantiam facti*, sicut quod duo corpora sint simul, vel quod sol retrocedat, aut quod corpus humanum glorificetur : quod nullo modo natura facere potest : et ista tenent summum gradum in miraculis. — *Secundo* aliquid excedit facultatem naturæ, non quantum ad id quod fit, sed *quantum ad id in quo fit*, sicut resuscitatio mortuorum, et illuminatio cæcorum, et similia; potest enim natura causare vitam, sed non

mortuo, et potest præstare visum, sed non cæco et hæc tenent secundum locum in miraculis. — *Tertio* modo excedit aliquid facultatem naturæ, *quantum ad modum et ordinem faciendi*, sicut cum aliquis subito per virtutem divinam a febri curatur absque curatione et consueto processu naturæ in talibus; et cum statim aer divina virtute in pluvias densatur absque naturalibus causis, sicut factum est ad preces Samuelis et Eliæ : et hujusmodi tenet infimum locum in miraculis. Quælibet tamen horum habent diversos gradus, secundum quod diversimode excedunt facultatem naturæ. »

2. Si vero miraculum consideretur ratione *modi*, quo fit præter *ordinem* naturæ, alia divisio tradi potest, duce quoque S. Thoma (Qq. disp. q. *de Pot.*, q. 6, art. 2, ad 3); ait enim : « Circa ea quæ Deus miraculose facit, talis solet adhiberi distinctio, ut quædam dicantur fieri *supra* naturam, quædam *contra* naturam, quædam *præter* naturam : — *supra naturam* quidem, in quantum in illum effectum, quem Deus facit, natura nullo modo potest; quod quidem contingit dupliciter, vel quia ipsa forma inducta a Deo omnino a natura induci non potest, sicut forma gloriæ, quam inducet Deus corporibus beatorum, et sicut etiam incarnatio Verbi; vel quia, etsi talem formam possit in aliquam materiam inducere, non tamen in istam, sicut ad causandam vitam potens est, sed quod in hoc mortuo natura vitam causet, hoc facere non potest. — *Contra naturam* esse dicitur, quando in natura remanet contraria dispositio ad effectum, quem Deus facit, sicut quando conservavit pueros illæsos in camino, remanente virtute comburendi in igne, et quando aqua Jordanis stetit, remanente gravitate in ea; simile est quod virgo peperit. — *Præter naturam* autem dicitur Deus facere, quando producit effectum, quem natura producere potest, illo tamen modo, quo natura producere non potest. »

§ II. De possibilitate miraculi.

50. Errores. Miraculi possibilitatem negant Rationalistæ et Deistæ, inter quos præcipue Spinosa, Bolingbroke, Hume, Voltaire, qui ait : « *Un miracle est la violation des lois mathé-*

matiques, divines, immuables; par ce seul énoncé, un miracle est une contradiction : une loi ne peut être à la fois immuable et violée. » Contra quos sit sequens

51. Assertio. *Deus miracula efficere potest.*

Est de fide, utpote definita a Concilio Vaticano (*de Fid. cath.*, cap. 3. can. 4) : « Si quis dixerit miracula nulla *fieri posse*, proindeque omnes de iis narrationes, etiam in Sacra Scriptura contentas, *inter fabulas vel mythos* ablegandas esse....; anathema sit. »

Prob. 1. *Auctoritate et consensu omnium populorum.* Constat enim historiæ monumentis omnes populos credidisse nonnulla opera divino interventu patrata fuisse, quæ omnino naturæ vires superant; imo omnes diversarum religionum auctores ac sectatores in earum confirmationem miracula producunt, quæ, sive vera sint, sive falsa, persuasionem generis humani de miraculi possibilitate testantur. Jam vero talis persuasio, cum sit universalis ac constans, ac proinde divinitus indita, errori obnoxia esse nequit. Ergo.

Prob. 2. *Ratione.* Ideo miraculum non esset possibile, quia repugnaret vel ex parte ordinis naturæ, vel ex parte Dei : porro neutrum dici potest :

I. *Miraculum non repugnat ex parte ordinis naturæ.* Enimvero repugnantia, si qua esset, desumenda foret ex eo quod ordo ille necessarius sit, nec proinde derogationem pati possit : sed hoc falsum est.

Nam — 1. non est ille ordo *absolute* necessarius, siquidem res mundanæ, quibus inest, sunt contingentes, ideoque et ipse ordo contingens sit omnino necesse est.

2. Idem ordo non potest dici necessarius *hypothetice*, in eo sensu quod, supposita creatione rerum, quæ in mundo sunt, ordo naturæ, leges naturales earumque effectus tales esse debent, quales conspicimus. Cum enim naturæ leges non ad essentiam rerum, sed ad earum operationes et actus pertineant, facile concipitur alterum ordinem a divina sapientia concipi ac institui potuisse, siquidem operationes, etsi ab essentia aliquo modo, remote scilicet, defluant, contingenter tamen

exercentur. Res exemplo illustrari potest; numquid, v. g., periret mundus, si alius esset motus planetarum circa solem, vel si motus telluris circa propriam axim non ab occasu ad ortum, sed ab ortu ad occasum fieret?

3. Demum ordo naturæ non est necessarius *consequenter*, nempe in eo sensu quod semel positus et manens nullam derogationem vel in casu particulari pati possit, — tum quia, etsi repugnet ordinem universalem mutari per virtutem rerum, quæ eidem subduntur, nihil tamen prohibet quin mutatio fiat ab eo qui hunc ordinem constituit. « Deus, ait Angelicus Doctor (1, q. 105, a. 6), potest facere præter ordinem rerum, quia *ordini secundarum causarum ipse non est subjectus*, sed talis ordo ei subjicitur quasi ab eo procedens, non per necessitatem naturæ, sed per liberum arbitrium. » Unde si homo, quia est supra naturalem ordinem lapidis, lapidem sursum projicere potest, pari ratione Deus, utpote supra ordinem universalem rerum constitutus, aliquid facere potest contra ordinem totius naturæ; — tum quia derogatio miraculosa non importat abrogationem legis; lex enim, non obstante miraculo, *ordinem retinet ad effectus proprios :* « Licet Deus, subdit D. Thomas (*de Pot.*, q. 6, a. 1, ad 20), faciat aliquem effectum præter actionem causæ naturalis, non tamen tollit *ordinem* causæ ad suum effectum; unde et in igne fornacis remanebat ordo ad comburendum, licet non combureret tres pueros in camino; » — tum quia per miraculum minime tollitur totus ordo universi, sed e contra integra subsistit harmonia generalis; nam, etsi in hoc vel illo casu tollatur cursus naturæ, qui est ex ordine unius rei ad aliam, cæteræ relationes rerum ad invicem necnon earum leges illæsæ servantur. Ergo.

II. *Miraculum non repugnat ex parte Dei.* Si enim miraculum ex parte Dei repugnaret, esset procul dubio, quia Deus potestate miracula patrandi careret, aut saltem quia quælibet derogatio legibus naturæ facta divinis perfectionibus adversaretur : sed neutrum valet.

1° Deus *potestate* miracula efficiendi non destituitur. Miraculum enim, uti ex dictis patet, existit — vel cum Deus in rebus aliquid novi facit, quod natura efficere non potest; —



vel cum effectum producit ad quem pertingunt naturæ vires, sed sine illis; — vel tandem si effectum impedit, qui ab actione alicujus causæ naturalis consequi deberet; atqui Deus potest — 1. aliquid novi in rebus facere quod natura efficere nequit; alioquin dicendum foret infinitam ejus potentiam nihil amplius posse quam finitam rerum creatarum vim; — 2. effectus rerum naturalium sine ipsis aut etiam non eodem modo producere; qui enim causis naturalibus vim certos effectus producendi impertivit, eamdem vim, et quidem eminentiori modo, profecto possidet; item qui per imperium voluntatis agit, potest sane facere quod vult, et eo modo quo vult; — 3. effectum, qui ab actione alicujus causæ consequi deberet, quandoque impedire, sive subtrahendo concursum, sive tribuendo agenti alicui activitatem contrariam; nam si Deus res naturales ita inter se colligavit, ut actio unius actionem alterius impediret, quisnam sibi persuadere potest eum non posse actione sua prohibere, quominus actiones rerum naturalium effectu suo interdum frustrentur (Cf. Sanseverino, Cosm., c. VI, a. 5)? Ergo.

2° Derogatio legibus naturæ facta *divinis attributis* minime adversatur. Scilicet — 1. non repugnat *immutabilitati Dei ejusque perfectissimæ scientiæ*. « Nam Deus ab æterno prævidit et decrevit se facturum, quod in tempore facit. Sic ergo instituit naturæ cursum, ut tamen præordinaretur in æterna sua voluntate, quod præter cursum istum quandoque facturus erat » (S. Thomas, *de Pot.*, l. cit., ad 6); — 2. non repugnat *sapientiæ divinæ;* Deus enim non ideo miracula interdum efficit ut emendet legem defectuosam, quæ nisi corrigeretur, effectus suos jam non obtineret; sed alium finem, et quidem altissimum, intendit, uti patebit ex dicendis; — 3. non tandem repugnat *Dei veracitati*, in quantum deciperentur homines, qui, natura duce, effectus contingentes causis naturalibus tribuunt, et vice versa arbitrantur causas naturales proprios effectus semper producere; enimvero ex his, quæ videt, satis admonetur homo causam supernaturalem intervenire. Unde etiam queri non potest scientiarum naturalium certitudinem destrui, cum ex jam dictis miracula non sint nisi extraordi-

nariæ et rarissimæ exceptiones, quæ certitudinem *physicam* nullatenus impediunt. Ergo.

Confirmatur assertio, nec non valde suadetur miraculi possibilitas, ex multiplici ejus convenientia, siquidem — 1. per miracula mirifice manifestantur Dei perfectiones, scilicet tum *omnipotentia*, quæ nisi posset aliquem effectum naturæ vires excedentem efficere, non major videretur quam potentia naturæ; tum *sapientia*, quæ ordine rebus indito non adæquatur, nec ita determinatur ad unum ordinem rerum ut non possit alius ordo concipi (Cf. S. Thomas, 1, q. 25, a. 5); tum *bonitas*, quæ in omnibus, quæ præter rerum ordinem fiunt, bonum ac salutem hominis intendit; — 2. mirum in modum consulitur indoli hominis qui naturali stimulo ad mira fertur et factis potius quam argumentis moveri ac persuaderi debet; — 3. valde commendatur divina revelatio, quæ cum sit factum, et quidem a Deo originem habens, factis etiam divinis indiget ut divina ejus origo probetur.

52. Quæritur 1. *Utrum potestas miracula patrandi ita Deo propria sit, ut Angelis hominibusve nullatenus adscribi possit?*

Resp. 1. *Miraculum non nisi a Deo tanquam a* principali *causa fieri posse* jam constat ex ipsa notione miraculi; quippe quod a causa secundum se et simpliciter occulta, qualis est solus Deus, procedere debet. — Et vero, cum omnis creatura constituta sit sub aliquo ordine, quem Deus statuit in rebus, repugnat ut extra et supra hunc ordinem operetur; gradum enim virtutis, qua pollet, transcenderet. Porro miraculum, ex dictis, est effectus non aliquem tantum, sed omnem ordinem naturæ creatæ superans; ergo solus Deus miracula facere potest. — Accedit communis persuasio hominum, qui nonnisi a supremo numine miracula poscere et pro his concessis gratias eidem rependere consueverunt, ut universalis experientia omnium temporum et locorum demonstrat.

Resp. 2. *Angeli boni sanctique homines, imo ipsi peccatores, tanquam* instrumenta *Dei, miracula efficere possunt.*

Constat primum, nempe *bonos angelos hominesque sanctos tanquam instrumenta Dei miracula* efficere posse, auctoritate

S. Thomæ (1, q. 110, a. 4 ad 1) dicentis : « Dicendum quod angeli aliqui dicuntur miracula facere, vel quia ad eorum desiderium Deus miracula facit, sicut et sancti homines dicuntur miracula facere, vel quia aliquod ministerium exhibent in miraculis, quæ fiunt, sicut colligendo pulveres in resurrectione communi, vel hujusmodi aliquod agendo. » Hæc eadem fusius explanans S. Doctor (*de Pot.*, q. 6, a. 4) docet varios modos, quibus spiritus angelici vel humani in patrandis miraculis Dei ministri esse possunt.

Secundum, videlicet *Deum uti posse ad miracula facienda ipsis hominibus improbis*, ita proponit idem Angelicus (2. 2, q. 178, a. 2) : Operatur Deus (miracula) ad hominum utilitatem; et hoc dupliciter : uno quidem modo, ad veritatis prædicatæ confirmationem; alio modo, ad demonstrationem sanctitatis alicujus, quam Deus hominibus vult proponere in exemplum virtutis. Primo autem modo miracula possunt fieri per quemcumque, qui veram fidem prædicat et nomen Christi invocat, quod etiam interdum per malos fit. Et secundum hunc modum etiam mali possunt miracula facere. Unde super illud (*Matth.*, VII, 22) : « Nonne in nomine tuo prophetavimus? » etc., dicit Hieronymus : « Prophetare vel virtutes facere, et dæmonia ejicere, interdum non est ejus meriti qui operatur; sed invocatione nominis Christi hoc agit, ut homines Deum honorent, ad cujus invocationem fiunt tanta miracula. — Secundo autem modo non fiunt miracula nisi a sanctis, ad quorum sanctitatem demonstrandam miracula fiunt vel in vita eorum, vel etiam post mortem, sive per eos, sive per alios... — Et sic etiam nihil prohiberet per aliquem peccatorem miracula fieri ad invocationem alicujus sancti; quæ tamen miracula non dicitur facere ille, sed ille ad cujus sanctitatem demonstrandam hæc fierent. »

53. Quæritur 2. *An et quatenus angeli sive boni, sive mali, si non vera, saltem apparentia miracula connaturali virtute efficere valeant.*

Resp. 1. *Angeli sive boni sive mali plurima efficere possunt quæ* NOBIS MIRACULA VIDENTUR. Constat — sive *Scriptura Sacra*,

et imprimis exemplo Magorum Pharaonis, qui per virtutem dæmonum multa operati sunt quæ excedunt vires humanas (*Exod.*, VII et VIII); in Apocalypsi dicitur de Antichristo quod faciet *signa magna* (XIII, 13); — sive *traditione,* quæ hac de re unaminis est; — sive *ratione* : natura enim angelica, quæ eadem est in angelis bonis et malis, potestatem habet quæ valde superat hominum vires.

Duplici præsertim modo id fieri potest, nempe : — 1. *Per motum localem*, id est, res ex uno loco in alium celerrime transferendo, hominem aliave objecta in altum attollendo, ita ut volare videantur; vel efficiendo ut statuæ aut tabulæ moveantur, ambulent, loquantur, etc., etc.; — 2. *Applicando passiva activis.* « Possunt (angeli), inquit S. Thomas, adhibere quædam semina, quæ in elementis mundi inveniuntur, ad hujusmodi effectus complendos... Et ideo dicendum est, quod omnes transmutationes rerum, quæ possunt fieri per aliquas virtutes naturales, ad quas pertinent prædicta semina, possunt fieri per operationem dæmonum, hujusmodi seminibus adhibitis » (1, q. 114, a. 4 ad 2).

Hæc tamen opera non esse vera miracula patet tum ex modo dictis, tum ex eo quod angeli « nihil possunt facere sine interventu et apparatu naturalium causarum ; quia imprimis semper requirunt præjacentem materiam, quia ex nihilo nihil facere possunt. — Deinde ipsa materia non eis ad nutum subditur » (Suarez, *de Angelis*, l. 4, c. 39, n. 9).

Unde S. Thomas (1, q. 110, a. 4) : « Miracula simpliciter loquendo dicuntur, cum aliqua fiunt præter ordinem totius naturæ creatæ. Sed quia non omnis virtus naturæ creatæ est nota nobis, ideo, cum aliquid fit præter ordinem naturæ creatæ nobis notæ per virtutem creatam nobis ignotam, est miraculum *quoad nos*. Sic igitur cum dæmones aliquid faciunt sua virtute naturali, miracula dicuntur, non *simpliciter*, sed *quoad nos*. »

RESP. 2. *Dæmones, Deo permittente, prædicta opera efficere possunt* IN CONFIRMATIONEM ERRORIS. — Enimvero Deus, nemine diffitente, diabolum naturali sua virtute in bonorum tentationem abuti permittit, immittendo scilicet pravas cogitationes,

suggerendo prava sophismata....; porro pari ratione, ut diabolus abutatur potestate sua naturali patrandi mirabilia, permittere potest : omnino accurata est paritas ; Deus enim non minus est sanctus quam verax. — Cæterum hæc potestas, quam habent dæmones, operandi miracula, certis quibusdam limitibus valde constricta est; alioquin pravam voluntatem sequentes omnia perturbarent, nec ullum contra eorum malitiam subsidium superesset (Vide Bened. XIV, *de Canoniz.*, lib. 4, p. 1, c. 3).

54. Corollarium. Ex his omnibus nullo negotio colligitur miraculum toto cœlo differre — tum ab *eventibus extraordinariis,* qui sunt effectus mere naturales, raro contingentes ; — tum a *miro*, quo nomine intelligi solet effectus, quem natura sibi derelicta producere non posset, aut saltem eo modo, sed qui fit ab agente intellectuali per modum artis, seu mediante quadam dispositione agentium naturalium ; tales sunt multi effectus arte chimica producti ; tum a *præstigio*, quod est mera illusio per immutationem, quam vis aliqua intelligens et invisibilis in sensus aut phantasiam exercet.

§ III. De vi demonstrativa miraculi.

55. Probata miraculi possibilitate, jam investigandum venit utrum miraculis insit vis demonstrandi veritatem, in cujus confirmationem efficiuntur. Hæc autem vis demonstrativa miraculorum duplici modo considerari potest, nempe *absolute* seu *quoad se*, et *relative* seu *quoad nos.* Utramque e medio tollunt Rationalistæ ; sed prorsus immerito, ut mox patebit. — Sit igitur sequens

Assertio : *Miraculum non tantum absolute et in se, sed etiam, quandoque saltem, relative et quoad nos, certissimum est divinæ revelationis signum.*

Est de fide, siquidem Conc. Vatic. (Const. *de Fide,* cap. 3, can. 4) anathemate percutit eum qui dixerit « *miracula certo cognosci nunquam posse*, nec iis *divinam religionis Christianæ originem rite probari.* »

Prima pars, quæ spectat ad vim demonstrativam miraculi *absolute spectatam*, constat

1. *Communi hominum persuasione*; non enim soli christiani, sed etiam aliarum religionum sectatores miraculum habuerunt ut certissimum divini testimonii signum.

2. *Ex propensione innata,* qua inclinamur ad habendam veluti divinam, religionem doctrinamve in cujus gratiam miracula patrata fuere. Nisi enim admittatur miracula esse testimonium certissimum ipsius Dei summe veracis in favorem doctrinæ propositæ, dicendum erit prædictam propensionem, a Deo naturæ humanæ inditam, nos ad falsum inducere, quin ullum adsit medium errorem detegendi ; quod certe nemo sanæ mentis asserere ausus fuit.

3. *Ipsa miraculi natura*; nam, ex omnium confesso, Deus, utpote summe verax, de re falsa *testimonium* proferre nequit : atqui miracula habenda sunt velut ipsum Dei testimonium in favorem doctrinæ propositæ ; cum enim, ut jam dictum fuit, miraculum nonnisi a Deo proficisci possit, datis miraculis, ipse Deus testis inducitur doctrinæ in cujus gratiam efficitur ; ergo. Item quemadmodum, omnibus fatentibus, sigillum principis, præsertim si hujusmodi sit ut a solo rege scripturæ firmandæ conscio apponi valeat, voluntatem regis certo significat, sic Dei sigillum vim habere debet declarandi divinam missionem legatorum, qui ipsius nomine doctrinam aliquam proponunt : atqui miraculum est sigillum Dei evangelicæ prædicationi appositum. — Apposite igitur S. Thomas (3, q. 43, a. 1) : « Quia quæ sunt fidei, humanam rationem excedunt, non possunt per rationes humanas probari, sed oportet quod probentur per argumentum divinæ virtutis, ut dum aliquis facit opera quæ solus Deus facere potest, credantur ea quæ dicuntur esse a Deo : sicut cum aliquis defert litteras annulo regis signatas, creditur ex voluntate regis processisse, quod in illis continetur. »

Nec dicatur pravos homines potestate, qua donari possunt, miracula patrandi, velut Dei instrumenta, ad confirmandum errorem abuti posse. Nam, etsi Deus hominibus improbis prædictam potestatem dare possit, non ita tamen ut miracula pa-

trare valeant independenter a se, et in circumstantiis, in quibus certo dignosci non posset illos ad alium finem, id quod faciunt, efficere.

SECUNDA PARS, quæ circa vim demonstrativam miraculi *relative* seu *quoad nos consideratam* versatur, præcipua est, et sic probari potest.

Dato quod miracula vere divina, si quandoque in favorem alicujus religionis certo patrata fuerint, vim invictam habeant ad demonstrandam ejus divinitatem, certum credibilitatis motivum ex facto miraculoso haurire licebit, modo constet factum quod proponitur, — 1. vere, uti narratur, contigisse; — 2. *totius* naturæ vires excedere ; — 3. in confirmationem doctrinæ propositæ patratum fuisse. Atqui hæc tria quandoque constare possunt. Ergo.

I. *Constare potest factum, quod proponitur tanquam miraculum, vere, uti narratur, contigisse.* Ratio est quia, negata possibilitate cognoscendi veritatem historicam miraculorum, tota certitudo sensuum et testimonii evanescat necesse est : vel enim facto supernaturali præsentes fuimus, vel illud ab aliorum relatione accepimus; *si prius*, sensus non minus sufficiunt ad factum insolitum rite percipiendum quam ad factum ordinarium observandum ; *si posterius,* aliorum testimonio non minus certi efficimur ac si ageretur de facto naturali, præsertim si attendatur, uti observat Perrone, homines præteritorum temporum iisdem facultatibus præditos fuisse, quibus et nos donati sumus, ejusdem naturæ fuisse, ac proinde eos omnia præstitisse, quæ et nos faceremus in iisdem adjunctis.

II. *Constare etiam potest* factum propositum *nonnisi a Deo factum fuisse.* Enimvero impossibilitas hoc detegendi procederet ex eo quod nunquam certo pronuntiare liceret, factum propositum naturæ viribus, aut saltem potestate angelica, fieri non potuisse : porro neutrum dici potest.

Non *primum :* nam — 1. ut pronuntiemus factum naturæ viribus produci non potuisse, satis est, si ex una parte vires ad factum adhibitas cognoscimus, ex altera vero parte scimus nullam ex eis parem esse effectui producto : atqui utriusque cognitio haberi potest et revera habetur, quoties vires adhi-

bitæ simplicissimæ fuerunt, effectus vero productus tantus fuit ut eas omnino superaverit; sic, v. g., si cæco nato detur visus per humum saliva mixtum, aut paralytico motus, aut mortuo vita, aut undis tempestate jactatis tranquillitas reddatur imperio verbi, num ex una parte latere nos possunt vires adeo exiguæ aut nullæ? Nonne ex altera parte perspicuum est nullam ex his viribus parem esse tanto effectui, cum experientia quotidie nobis revelet arctis limitibus constringi vires illas adeo communes? Quis igitur inconcussa certitudine non pronuntiabit veri nominis miracula esse prædicta facta?

Nec dicatur nobis notas non esse omnes quibus pollet natura vires, ac proinde affirmari non posse in his similibusve factis reperiri miracula; nam ad hoc asserendum necessarium non est, ut *positive,* seu quoad existentiam et gradum influxus, noscamus omnes naturæ creatæ vires, nec etiam speciales vires quæ concurrere possunt absolute ad talia facta producenda; sed sufficit, ut vires revera adhibitas cognoscamus *negative,* seu quoad effectus ad quos pertingere non possunt: porro experientiæ et inductionis ope apprime novimus luto non dari visum, imperio vocis non sedari tempestates, nec restitui paralytico motum, mortuo vitam, præsertim si quatriduanus sit et jam fæteat.

Objicientibus vero vim occultam voluntatis respondere invicte possumus voluntatem non agere nisi in organa ac per organa corporis sibi subjecta; eum vero, qui solo nutu propriæ voluntatis aliquam rem producit, omnipotenti virtute donari ac proinde divinitus agere; manifeste enim omnia producere potest, in quæ voluntas ferri potest; voluntas autem in omnia ferri potest quæ sunt possibilia : ergo omnia possibilia potest efficere seu omnipotens sit necesse est.

Idem a fortiori dicendum est, si opus productum, ut quandoque contigit, v. g., resurrectio mortui, nonnisi creatrice virtute adeoque infinita *ratione sui* effici potuerit.

Dici igitur *primum* nequit, scilicet, nunquam certo pronuntiari posse factum quoddam esse supra vires naturæ.

Nec etiam *secundum,* id est, certo quandoque affirmare

licet factum propositum naturam vel angelicam superare. Profecto si ageretur tantum de angelis bonis, minor esset difficultas, siquidem potestate, qua donantur, nonnisi in bonum uti possunt. Cum vero et ipsi dæmones, ex antea dictis, plura mirabilia vel in confirmationem erroris efficere valeant, media sint oportet, quibus miraculum divinum certo dignoscatur a factis diabolicis : porro non desunt hujuscemodi media (1).

Adsunt nempe characteres ex quibus merito conjicitur factum propositum esse *diabolicum,* videlicet : si sit *evidenter* ridiculum, si habeat aliquid crudelitatis, obscœnitatis, vel fraudis ac mendacii admixtum, certo diabolicum est : adversatur enim divinæ majestati ridiculum, bonitati crudelitas, sanctitati obscœnitas; — si personæ, quæ effectum operantur, mentis alienatione laborent vel a diabolo possideantur, non quidem moraliter per peccatum mortale antea commissum et nondum remissum, sed per veram ac realem possessionem; — si res fieret, usurpato medio illicito vel superstitioso, nisi forsan in bona fide res perageretur, ut olim quandoque in tentamine aquæ et ignis « *les épreuves par le feu ou par l'eau,* » — si doctrina, in cujus favorem fit opus mirabile, sit *evidenter* impia, bonis moribus adversa; quia Deus nec impietati nec morum dissolutioni favet; — si factum aliis miraculis numerosioribus et splendidioribus clare et evidenter impugnetur; Deus quippe sibi contradicere nequit. Hinc diabolica erunt miracula ab Antichristo patranda, quia efficientur in destructionem religionis christianæ, cujus sanctitas et perpetuitas innumeris et splendidissimis Christi ac Apostolorum miraculis comprobantur. — Ad discernenda itaque miracula diabolica sedulo consideranda sunt eorum efficacia, utilitas, modus, finis, persona et occasio (Vide Bened. XIV, *De Canon.*, lib. 4, p. 1, c. 4, n. 7 et c. 6, n. 6).

Adsunt quoque characteres *miraculi divini,* qui deducuntur ex ordine tum physico tum morali.

Ex ordine physico, plura dantur a theologis signa quorum

(1) Voir *La Mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques*, par M. Ribet.

præstantiora sunt : animalium admirabilis productio ; membri procreatio, si, v. g., vir a longo tempore brachiis orbatus, illa subito recuperet ; mortui resurrectio, quia hæc resurrectio in nova unione mentis cum corpore sita est, ac proinde aliquod dominium in mentem humanam supponit : jam vero tale dominium dæmoni non competit. — Hæc miracula et similia exhibentur communiter a theologis tanquam dæmonis potestatem excedentia ; cæterum, si aliquod remanet dubium, prorsus tollitur charactere ex ordine morali deducto mox exponendo, quippe quod Deus, ob propensionem in hominum cordibus innatam, nunquam permittet ut diabolus hæc miracula peragat.

Ex ordine morali, unicum sed permagnum datur miraculi divini signum, scilicet : Quoties, omnibus attentis, sive rei natura, sive circumstantiarum adjunctis, adest miraculum certum in favorem alicujus doctrinæ elicitum, et nullum datur signum diabolicæ operationis, miraculum istud divinum dicendum est. Etenim Deus in errorem homines inducere nequit : atqui id fieret, si non valeret prædicta regula ; nam ex una parte Deus hominibus ineluctabilem propensionem ad fidem miraculo faciendam dedisset : ex altera autem parte nullum esset, ex hypothesi, signum quo judicaretur illud miraculum a diabolo prodire ; ergo eos in errorem ineluctabilem induceret. Sic, in casibus subsequentibus, natura duce, impelluntur homines ad judicandum miraculum esse divinum, nisi in contrarium sint probationes certæ : — si adsit suspensio ordinis mirabilis qui elucet in exercitibus cœli, ut miraculum solis ad vocem Josue sistentis, Christi in obitu suo solem obscurantis. Imo etiamsi hæc dicerentur apparentiæ mere opticæ, nimii momenti est in mundi administratione, tum physica, tum morali, constans lucis ac tenebrarum successio, ut alii quam Deo tribui queat, quamvis hæc inversio naturalem diaboli potestatem non superaret ; — si miracula darentur splendida, si innumera, pro circumstantiis varia, semper occasione data opportune et statim facta ; alioquin, habita ratione imperii quod is miraculorum auctor in naturam exerceret, Deus mundi habenas diabolo permittere

dicendus esset; — si doctrina quam miracula confirmant, ad Dei gloriam, ad realem hominum felicitatem, ad suadendam virtutem manifeste tendat; aliter regnum Satanæ in se divisum esset; — si miracula sint aliis in contrarium allatis et numerosiora et splendidiora.

Circa quæ hæc notanda sunt : — 1. His signis et similibus ordinarie secerni possunt miracula divina a diabolicis, nec necessarium est ut semper secernantur: nam non requirunt sapientia et providentia Dei, ut in omni casu veritas aut falsitas miraculi aperiatur, sed in iis tantum adjunctis, in quibus cæteroquin in errorem invincibiliter homines inducerentur.

2. Quamvis miracula quandoque in confirmationem doctrinæ et doctrina in confirmationem miraculi appellentur, non statim concludendum est adesse circulum vitiosum, sed ad hæc sedulo attendendum : — si miraculum est dubie divinum doctrinaque pariter dubia, tunc nec miraculum nec doctrina probata remanent; — si doctrina est evidenter pia, sancta..., et miraculum dubium, valde probabile est propter rationem mox allatam, divinum esse miraculum de quo controversia movetur; — si miraculum est certo divinum et doctrina dubie revelata, doctrina miraculo comprobatur; — si miraculum sit dubium et doctrina evidenter impia, superstitiosa, immoralis, non Deo, sed diabolo prædictum miraculum tribuendum est.

III. *Certo demum quandoque constare potest* miraculum patratum fuisse *in gratiam revelationis*, et quidem duplici modo : — 1. *Directe,* quando ante miraculi perpetrationem Deus positive invocatur tanquam testis et assertor doctrinæ prædicatæ; sicut Christus, qui Lazarum e mortuis suscitaturus, Deum Patrem suæ missionis testem appellat (*Joan.*, XI, 41, 44). — 2. *Indirecte*, quando Deus quidem expresse non invocatur ut testis, sed, omnibus pensatis circumstantiis, miracula eo præcise tendunt ut prædicantis doctrina confirmetur, ita ut spectantes naturali propensione, et quasi ineluctabiliter inducantur ad fidem huic prædicatori præstandam, et error, si esset, merito in Deum refunderetur. Huc veniunt quæ de

Apostolis (*Marc.*, XVI, 20) leguntur : « Illi autem profecti » prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem » confirmante sequentibus signis. »

Diximus in assertione *quandoque saltem*, quia non diffitemur pluribus in casibus valde difficile esse triplicem miraculi veritatem certo stabilire, ideoque cum magna prudentia diligentique examine procedendum est. Et hic notandum non necesse esse, ut omnium miraculorum existentia demonstretur; nam, detecta quorumdam miraculorum veritate, statim tuto veritas religionis, in cujus favorem patrata fuerunt, stabilitur; quoad autem alia miracula in privatorum commodum concessa, et veræ religionis demonstrationi minime necessaria, non tanti interest eorum probatio.

56. Obj. 1. Quod æqualibus motivis probatur et denegatur affirmari nequit : atqui tale est miraculum; nam affirmatur certitudine morali seu testimonio hominum, denegatur certitudine physica seu legibus naturæ physicæ, et illæ duæ certitudines inter se sunt æquales; ergo.

Resp. *Neg. min.* et *ejus probationem.* Nam certitudo physica non negat absolute et simpliciter miraculi existentiam, sed conditionaliter tantum, et sub ea clausula quod nulla facta fuerit legibus naturæ immutatio : porro certitudo moralis asserit hanc conditionem non existere, sed datam fuisse aliquam naturæ legibus derogationem; ergo certitudo physica nec miraculi existentiæ nec certitudinis moralis testimonio contradicit.

57. Obj. 2. Historia constat omnes populos errasse in admittendis falsis miraculis pro veris; ergo nulla fides veteribus miracula narrantibus adhibenda est.

Resp. *Neg. cons.* Si enim valeret præfata ratio, sequeretur nullam haberi posse veritatem historicam, cum multa falsa ab historicis narrentur; nec dari monetam veram, cum sæpe sæpius a falsariis fuerit adulterata; at omnes ab hujusmodi consectariis refugiunt; ideo id unum concludendum, scilicet non esse admittenda miracula in variis operibus relata, nisi caute et post maturum examen.

58. Obj. 3. Miracula non sunt derogationes naturæ legibus, si magnetismo vel aliis viribus occultis tribui possint : porro quis contrarium asserere audebit, cum magnetismi scientia tam mirabilia operetur, et illius limites præfiniri nequeant, cum aliunde nullus ignoret occultas scientias olim sedulo excultas fuisse?

Resp. 1. Quamvis non nisi subobscure cognoscatur nova hæc magnetismi scientia, asserere licet miraculis nec existentiæ certitudinem nec auctoritatem auferendas esse. Id concluditur : — 1. *Ex analogia.* Quoties nova prodiit scientia, statim conclamarunt pseudo-philosophi miraculorum originem detectam esse, quod potissimum evenit quando vis *electrica* reperta fuit; verum, maturiori dato examine, brevi hæc incredulorum spes evanuit. — 2. *Ex ipsamet magnetisantium confessione;* confitentur enim una voce quamplurima esse prorsus ipsis impossibilia, ut, v. g., mortui resurrectionem, membri procreationem, panum multiplicationem... Ergo, si hæc dentur, aderunt miracula. — 3. *Ex comparatione miraculorum cum prodigiis magnetismi.* Maxima inter ea existunt discrimina, scilicet : ratione *subjecti,* seu patrantis miracula et phænomena magnetismi ; ratione *finis* ab illis intenti ; et demum ratione *effectuum* qui producuntur (Vide P. Perrone, *De virtute Religionis*, n. 896 et seqq.).

Resp. 2. Duplicem hypothesim mere gratuitam fingunt Rationalistæ, cum facta miraculosa viribus ocultis adscribere conantur; nam supponunt absque ulla ratione vires illas existere, existentesque intervenire in productione factorum miraculosorum : utrumque autem mere possibile est, nec nisi dubium negativum ac proinde omnino contemnendum sanæ menti ingerere potest. — Addendum insuper quod in illis viribus invocandis rationalistæ sibi non consentiant; vel enim hæ vires constanter agunt, et tunc miracula earum ope explicari nequeunt, quia extraordinarie producuntur; vel inconstanter se exerunt, et ruit immutabilitas legum naturæ, quam tantopere jactitant rationalistæ. — Denique illæ vires subducerentur imperio voluntatis, et tamen miracula fiunt jubente thaumaturgo nomine Dei. — Iisdem fere difficultatibus pre-

muntur rationalistæ qui vires quasdam, quas *psychicas* vocant, ad explicanda miracula excogitaverunt, et eas voluntatis imperio subjiciunt, quin tamen conscia illa sit potestatis quam in quibusdam tantum, et quidem raro, exerceret.

ARTICULUS II.

De prophetia (1).

Eædem quæstiones de prophetia instituendæ sunt quæ de miraculo, scilicet : — 1. de notione ; — 2. de possibilitate ; — 3. de vi demonstrativa prophetiæ. Hinc triplex paragraphus.

§ I. De notione prophetiæ.

59. Prophetiæ nomine intelligitur cognitio supernaturalis rerum occultarum. Quare *prophetæ* antiquitus dicebantur qui cognoscebant et annuntiabant occulta, ea nempe quæ supernaturali tantum modo innotescere poterant.

Etsi autem prophetia sub generali sua acceptione comprehendat cognitionem de re occultissima sive præterita, sive præsenti, sive futura, attamen juxta vim nominis etymologicam, πρὸ et φημὶ, seu *ante* et *dico*, importat cognitionem et prædictionem futuri eventus, præsertim vero liberi. Et hæc strictissima est ejus acceptio, quia hujusmodi eventus præ cæteris occultus est et remotus a naturali hominum cognitione.

Unde prophetia recte definiri potest : *Cognitio certa et prædictio eventus futuri qui in causis naturalibus prævideri non potuit.*

Dicitur 1. *cognitio certa*, ut hæc cognitio a conjecturis et prævisionibus plus minusve probabilibus discernatur.

2. Et *prædictio eventus futuri ;* quibus verbis designatur materia propria prophetiæ, qua scilicet distinguitur a supernaturali cognitione et manifestatione quæ est de præterito aut præsenti. Nam, ut observat S. Thomas (*de Ver.*, q. 12, a. 2) post S. Gregorium super Ezechielem, « cum ideo prophetia

(1) Voir dissert. *sur les prophéties*, par La Luzerne.

dicta sit quod futura prædicat, quando de præterito vel præsenti loquitur, rationem sui nominis amittit. »

3. *Qui in causis naturalibus prævideri non potest*: et sic materia prophetiæ ita coarctatur, ut certo non detur veri nominis prophetia, nisi de futuris contingentibus qui a libera tum Dei tum hominis voluntate pendent, et intellectus creati prævisionem excedunt. Unde prophetiæ non sunt prædictiones astronomorum de futuris eclipsibus, nec prævisiones politicorum de futuris quibusdam regnorum conversionibus; quippe quæ, attentis naturæ physicæ legibus hominumque moribus, prævideri possint ab iis qui cæteris ingenio et scientia præstant.

Ad veram igitur prophetiam tres requiruntur conditiones: — 1. ut prædictio certo præcesserit eventum; — 2. ut eventus prædictioni consentiat; — 3. ut eventus prævideri non potuerit in causis naturalibus, nec fortuito casu contingere. Unde, si una ex his conditionibus desit, jam haberi nequit prophetia. Sed tertia præsertim attendenda est; ipsa est enim veluti formalis character, quo prophetia *ut sic* distinguitur.

§ II. De prophetiæ possibilitate.

60. Errores. Possibilitatem prophetiæ negant non solum Athei, Materialistæ ac Pantheistæ, qui vel Deum negant, vel cum creaturis confundunt; sed etiam Deistæ ac Rationalistæ, qui sibi Deum fingunt aut non creatorem, aut non providum, aut potestatem extra ordinis naturalis limites exercere non valentem. Quorum quidem errorum fundamenta convellit philosophia christiana; nec ideo necessarium esset eos refellere; sed tamen, ut via demonstrationi veræ revelationis expedita sternatur ac muniatur, prophetiæ possibilitas directe nobis astruenda videtur. Sit ergo sequens

61. Assertio: *Prophetias Deus edere potest.*

Prob. 1. *Auctoritate et consensu omnium populorum.* Nulla fuit gens quæ prophetias non admiserit nec invocaverit; de Judæis quidem, Christianis et Mahumetanis manifesta res est; de paganis vero constat auctorum profanorum testimonio, ac

præsertim Ciceronis, qui (*de Divin.*, l. 1, c. 5) ait : « Vetus opinio est,... omnium gentium confirmata consensu, versari quamdam inter homines divinationem, quam Græci μαντεῖαν appellant, id est, præsensionem ac scientiam rerum futurarum. » Exinde valuit apud veteres sapientes hoc adagium ab eodem relatum : « Ista reciprocantur, ut et si divinatio sit, dii sint; et si dii sint, divinatio sit. » Seneca etiam (*de Benef.*, l. 4) hæc habet : « Dii omnia futura norunt, sed nobis occulta sunt. » Denique accedit praxis populorum, qui toties apud oracula, aruspices, sibyllas, velut totidem numinis organa, de futuris sciscitati sunt.

Prob. 2. *Ratione.* Ut possibilis sit prophetia, duo requiruntur et sufficiunt : — 1. ut Deus cognoscat futura contingentia in causis naturalibus minime cognoscibilia; — 2. ut ea hominibus manifestare valeat longo ante eventum tempore. Atqui hæc duo certa sunt.

Primum quidem constat, tum ex eo quod inter futura contingentia multa sunt quæ a sola libera Dei voluntate præordinantur, ac proinde ab ipso antequam eveniant certo cognoscuntur; tum ex eo quod liberas hominum voluntates cognoscit et ad finem dirigendas adjuvare decernit; tum demum ex eo quod, si futura omnia contingentia libera non prævideret, nec esset actu scientia perfectus, sed perfectibilis, nec vere æternus, cum singulis temporibus simul non coexisteret, ipsaque tempora illi præsentia non essent.

Secundum autem probatione non eget; jam enim probavimus Deum mediis sive externis sive internis non carere, quibus homines alloqui certosque efficere possit rerum a se prænuntiatarum.

Cæterum confirmatur et omnino suadetur prophetiarum possibilitas ex miris, quæ in eis deprehenduntur, convenientiis; sunt enim

1. *Dignissimæ Deo*, qui per eas perfectiones suas manifestat, præsertim vero omniscientiam illam qua intellectum transcendit sublimiorum spirituum, et falsa dæmonum oracula confundit.

2. *Consentaneæ hominis ingenio*, qui tantopere ea quæ fu-

tura sunt præcognoscere desiderat mediisque omnibus inquirit.

3. *Religioni utilissimæ*, quia per prophetias excitantur homines ad colendum Deum, ad credenda dogmata præceptaque servanda, sive pœnarum æternarum metu, sive perennis præmii promissa retributione.

4. Denique *revelationi mirum in modum accommodatæ*; nam per prophetias vera invicte probatur, divinoque prorsus sigillo insignitur.

62. **Quæritur 1**. *Utrum prophetia a solo Deo emanare possit?*

Resp. 1. *Veri nominis prophetia solum Deum auctorem habere potest* PRINCIPALEM. Enimvero prophetia proprie dicta, qualis modo definita est, objectum habet eventus futuros in suis causis naturalibus non cognoscibiles, seu, qui in suis causis utpote liberis ac proinde ad agendum indifferentibus certo percipi non possunt, sed in seipsis apprehendi debent ut prænuntientur : atqui Deus solus potest cognoscere hujusmodi futuros eventus in seipsis, vi nempe æternitatis suæ, quæ, cum sit simplex, toti tempori adest et ipsum concludit. Ergo solus Deus ea quæ futura sunt cognoscere potest in seipsis : ergo solus prophetiarum auctor esse potest (Cf. S. Thom., 1, q. 57, a. 3).

Confirmatur insuper ex eo quod nihil, a causis præsertim liberis dependens, futurum est, nisi Deo volente aut permittente. Porro quid velit Deus aut fieri permittat, ipse solus novit, nec nisi ipso revelante cognosci potest. Ergo solus futura libera videt ac prænuntiare certo potest.

Resp. 2. *Prophetiæ donum non tantum angelis, sed etiam hominibus, et quidem quandoque improbis, Deus conferre potest.* Ad hoc enim sufficit ut Deus creaturæ intellectuali vel rationali communicare possit lumen quoddam excedens lumen sive intellectus sive rationis naturalis : porro quod tale lumen Angelorum vel hominum mentibus communicare possit Deus, saltem per modum revelationis vel inspirationis transeuntis, quis ambigere potest? Unde, sive in antiquo sive in novo Testamento,

non angelorum modo, sed hominum sæpius ministerio Deus usus est ut futura prænuntiaret. Imo habituali quodam prophetico lumine donati fuisse videntur quidam viri insignes, qui ideo *videntes* dicebantur, quia ea videbant quæ cæteros latebant et prospiciebant quæ in mysteriis abscondita erant. Quod autem sapientissimas ob causas per improbos homines, quorum voluntas non est tota ad malum sicut dæmonum voluntas, futura quandoque prænuntiare possit Deus, testis est nobis Balaam qui insigne de Christo edidit vaticinium; testis est Caiphas qui Jesum moriturum esse pro hominum salute prophetavit (*Joan.*, XI, 51).

63. Quæritur 2. *An et quatenus Angeli sive boni sive mali lumine proprio edere possint prophetias?*

RESP. *Angeli sive boni sive mali, vi intellectus sui naturalis, miras edere possunt prædictiones, sed quæ veri nominis non sunt prophetiæ.*

CONSTAT 1ª PARS, scilicet *angelos et dæmones vi propria miras edere posse prædictiones*, tum quia intellectus sui acumine causas naturales nobis omnino ignotas, aut saltem valde obscuras, penetrare possunt; tum quia hominum arcana consilia quæ ad futuros eventus spectant facillime detegunt; tum quia secretas etiam eorum dispositiones ex signis quibusdam indubiis præsentire valent; tum demum quia longa veluti experientia edocti, attentis hominum moribus necnon historiæ legibus quas optime norunt, eventus non longe distantes cum ea probabilitate conjicere possunt quæ ad certitudinem accedit, atque adeo prænuntiare queunt.

Confirmatur ex eo quod homines ingenio præstantissimi, qui populorum annales perlustrant et meditantur, rebusque politicis navant operam, futura quandoque prospiciunt et a longe præfantur. Quin etiam, ut observat S. Thomas (*de Verit.*, q. 12, art. 3, ad 4), anima humana quandoque, per abstractionem a sensibus externis, efficitur habilior ad percipiendum impressiones illarum causarum ex quibus potest fieri aliqua præcognitio futurorum, et in eo statu prævidet quæ aliter homo prævidere non solet. Ergo a fortiori angeli sive

boni sive mali futura præcognoscere ac prædicere possunt, quæ homines effugiunt.

CONSTAT 2ª PARS, *prædictiones* scilicet *Angelorum et dæmonum virtute propria factas non esse veri nominis prophetias.* Nam a prophetiis distinguuntur — ratione *objecti*; dum enim prophetiæ proprie dictæ ad quoslibet eventus extenduntur, Angelorum et dæmonum prædictiones intra quamdam veluti eventuum sphæram continentur, qui potius a causis necessariis pendent quam a liberis, et in eis aliquatenus inchoati sunt; — ratione *certitudinis*; quia quando agitur de futuris omnino liberis et longe distantibus, certitudinem proprie dictam habere nequeunt, sed meras valent edere conjecturas; unde fit ut dæmones sæpe fallantur aut mentiantur etiam de proxime futuris; — ratione *modi* quo prænuntiantur eventus a dæmone; sæpius enim vel conjecturaliter, vel verbis ambiguis, æquivocis aut amphibologicis prædictio efficitur, quibus audientes decipi possint, uti legere est apud auctores de quibusdam oraculis Delphicis, illud, v. g., ad Cresum : *Si contra Persas bellum inieris, magnum destrues imperium;* vel ad Pyrrhum, *Aio te, Æacide, Romanos vincere posse*; — ratione *circumstantiarum* prædictionis diabolicæ, quæ sunt ordinarie vanæ, ineptæ, ridiculæ, et de rebus minimi momenti aut futilibus; — ratione denique *finis*, qui est vel curiositas potius quam ædificatio audientium, vel indifferens ac indeterminatus, vel ad pervertendos homines tendit, nihilque certe habet Deo vere dignum. Unde nullatenus valent comparari cum veri nominis prophetiis.

§ III. De vi demonstrativa prophetiæ.

64. Etsi Rationalistæ et increduli prophetias ideo revelationi probandæ impares habeant, quia eas sicut et miracula impossibiles asserunt, vim tamen earum demonstrativam ex duplici iterum capite elidere conantur ; quippe dicunt prophetias destitui tum vi absoluta et intrinseca veritatem revelationis probandi, tum præsertim vi relativa, et, uti aiunt, *quoad nos*, hac scilicet ratione, quod certo nobis constare non possit prophetiam vere divinam in gratiam revelatæ doc-

trinæ editam fuisse : sint igitur contra eos assertiones sequentes :

65. Assertio. 1ª : *Prophetia proprie dicta vim absolutam sibi vindicat demonstrandi veritatem revelationis in cujus gratiam edita est.*

Prob. 1. *Auctoritate et consensu omnium populorum.* Omnes enim populi in gratiam suæ religionis vera aut falsa oracula invocant et tanquam veritatis argumenta proferunt. Ergo illis persuasio inest prophetiam vim plane demonstrativam sibi vindicare.

Prob. 2. *Propensione nobis innata.* Illud est ineluctabile argumentum veritatis quo homines invincibili propensione feruntur ad credendum aliquid esse verum et divinum ; atqui invincibili propensione feruntur homines ad credendum veram esse et divinam revelationem prophetiis confirmatam. Ergo.

Prob. 3. *Prophetiæ natura.* Ex probatis, miraculum vim habet probandi decretoriam : atqui prophetia est verum miraculum ; excedit enim omnem facultatem ordinemque naturalem cognoscendi, nec nisi a Deo emanare potest. Ergo.

66. Assertio 2ª : *Certo constare potest prophetiam editam fuisse in gratiam revelatæ doctrinæ.*

Prob. Ut de existentia hujusmodi prophetiæ certo constare possit, tria requiruntur et sufficiunt : — 1. ut stabiliri possit veritas historica factorum, nempe eventum certo prænuntiatum fuisse, et certo contigisse sicut prædictus est ; — 2. ut in illis inter se comparatis certo detegantur characteres formales prophetiæ divinæ; — 3. ut nexus inter editam prophetiam et revelationem certo demonstretur. Atqui hæc tria præstari possunt.

Et quidem — 1. *stabiliri potest veritas historica factorum.* Quod enim eventus quidam clare ac determinate prædictus fuerit et revera contigerit eo modo quo fuit prædictus, hoc inter facta humana deputandum est. Atqui hujusmodi facta historice vera demonstrantur tum per experientiam propriam, tum per testimonium humanum, prout agitur de factis præsentibus aut præteritis. Ergo iisdem mediis probari po-

test veritas historica factorum quæ prophetiam respiciunt.

2. *In factis de quibus agitur inter se comparatis certo detegi possunt characteres prophetiæ divinæ.* Nam denegari haud potest illos dari characteres, quando eventus, qui certo prædicti sunt ac certo contigerunt, sunt facta quæ non ab una causa libera, sed a multis hujusmodi causis dependent, imo ad ordinem supernaturalem referuntur et ex liberrima Dei voluntate procedunt : evidens est enim hujusmodi facta a nulla creata intelligentia, sive in causis, quæ vel indeterminatæ vel supernaturalis ordinis sunt, sive in seipsis, utpote futuris, prævideri potuisse, fortuitoque casu non evenisse. Porro ita se habere facta de quibus agitur, quæ scilicet certo prædicta sunt et certo evenerunt, facile deprehendi potest et sine errore cognosci. Ergo.

Fieri quidem potest, ut aliquid temerarie aut conjecturaliter prædicatur, idemque quandoque eveniat. At si eventus, qui prædicuntur, clari sint ac determinati etiam quoad minutissimas circumstantias, si sint insuper multiplices ac sæpius supernaturales, et tamen omnia opere compleantur, prorsus impossibile est ut temerarie prædicti fuerint fortuitoque casu acciderint. Porro hujusmodi esse eventus prædictos et opere adimpletos, quid facilius discerni potest? Ergo.

3. *Nexus inter editam prophetiam et revelationem certo demonstrari potest.* Iisdem argumentis constat quibus supra ostendimus certo cognosci posse miracula patrata fuisse in gratiam revelationis.

67. Corollarium. Ergo prophetiæ in paganismi favorem elicitæ nihil probant.

Enimvero — 1. earum prophetiarum existentia ordinarie incerta est ; nam vel dubitative vel ab historicis fide indignis narrantur. — 2. Illæ prophetiæ plerumque obscuritatem et amphibologiam redolebant. — 3. Illa oraculorum responsa proveniebant sæpissime e fraudibus et astutia sacerdotum, qui variis artibus a consulentibus discebant secreta quæ postea, ipsis mirantibus, publice manifestabant. — 4. Sæpe sæpius non circa futura, sed circa præterita vel præsentia secretissima

fiebant. — 5. In confirmationem doctrinæ evidenter falsæ et impiæ efficiebantur. — 6. Quoad Sibyllarum oracula de Salvatoris adventu, plures auctores tenuerunt illa non nisi mediante prophetico Domini spiritu prolata fuisse; alii e contra eas diabolo tribuere; sed quid mirum, cum Messiæ adventus sacris litteris non obscure præsignaretur, quarum oracula dæmones et ipsi docti homines poterant divulgare tanquam sua?

68. Scholium. Etsi prophetia eamdem vim demonstrativam habeat ac miraculum, extrinsece tamen non eodem semper modo in mentem agit, ut ejus obtineat assensum.

Effectus enim miraculi statim apparet, ac proinde statim probat revelationem in cujus gratiam patratur; insuper miraculum, quia in ordine physico efficitur, facile apprehenditur ab omnibus, rudesque et ignaros fulgore suo perstringit. — Prophetia autem considerari debet præ duplici temporis differentia : præ illo nempe tempore quod præcedit editæ prophetiæ adimpletionem, et præ illo tempore quo jam eventu impleta est. Porro in ultimo tantum tempore vim per se habet probandi ; in primo eatenus valorem demonstrativum sortitur, quatenus vel miraculis, vel aliis prophetiis certo adimpletis confirmatur vereque a Deo venire probatur. Præterea cum ejus conditiones impletas fuisse non ita facile compertum esse possit, rudium et indoctorum captui difficilius accommodantur.

At vero vice versa, quando certum et inconcussum est veri nominis dari prophetiam, stupendum omnino ordinisque superioris exhibetur portentum, quo mentis attonitæ rapitur assensus, et ipsi vel doctissimi convincuntur. Quin etiam in prophetiis non ita facilis est illusio, quam ubi agitur de miraculis ; futura enim, præsertim contingentia libera, intellectui angelorum malorum per se subtrahuntur, dum in naturam physicam vires suas, Deo permittente, exercere valent (1).

(1) Unde Leibnitzius aiebat : « Le diable peut contrefaire les miracles ; mais il y a une espèce de miracles que le diable ne saurait imiter, tout puissant et tout éclairé qu'il est : c'est la prophétie. » (Leib., *Pensées.*)

Denique prophetiæ, quarum objecta sunt eventus miraculosi, duplicem habent divinitatis characterem, unum ex objecti prævisione, alium ex ejus impletione, quia hæc duo soli Deo competunt. Si ergo, præter splendida miracula, insignes hujusmodi prophetias revelatio quædam sibi vindicat, divinam ejus originem quis agnoscere diffitebitur?

ARTICULUS III.

De factis divinis a miraculo et prophetia distinctis.

69. Præter miracula et prophetias dari alia facta divina, quæ sint externa divinæ revelationis argumenta, asserit concilium Vaticanum. Et vero ratio ipsa dictat intra miraculorum et prophetiarum limites Dei potestatem non coerceri, sed alia Deum operari posse quibus se intervenire manifestet in gratiam revelatæ doctrinæ. De his igitur nobis disserendum venit. Ne tamen sermonem protrahamus, quæ præmittenda nobis videntur, sequenti assertione complectemur simulque evolvemus.

70. Assertio : *Præter miracula et prophetias, dari possunt facta divina ordinis intellectualis et moralis, quæ signa sint certissima divinæ revelationis.*

Prob. 1ª pars, scilicet, *dari posse facta divina ordinis intellectualis.*

Enimvero — 1. constat ex modo dictis ideo prophetiam argumentum esse divinæ revelationis certissimum, quia est cognitio supernaturalis a solo Deo proveniens : porro non sola prophetia est cognitio hujusmodi; nam multa etiam præsentia, v. g., aliorum hominum cordis intima, ita naturalem cognoscendi facultatem excedunt, ut a solo Deo detegi ac pandi valeant. Unde, si ad comprobandam doctrinam manifestentur, cum iis signis quæ certitudinem generant illusionemque diabolicam procul amovent, perspicuum erit hujusmodi manifestationem argumentum divinum esse, ac proinde certissimum, revelatæ illius doctrinæ. Jam vero quis negabit mani-

festationem supernaturalem iis signis præfulgentem a Deo fieri posse ? Ergo.

2. In dubium etiam revocari nequit Deum revelare posse doctrinam, quæ præ se ferat characteres omnino insignes excellentiæ et sublimitatis : atqui hi characteres revelatam esse doctrinam cui competunt invicte demonstrant : ex dictis enim, ubi de necessitate revelationis, impar est intelligentia humana detegendæ doctrinæ quæ regendis mentibus informandisque moribus sit sufficiens. Ergo a fortiori impar reputanda est excogitandæ doctrinæ præcellenti et sublimi, nec nisi a Deo provenire censeri potest his characteribus præfulgens doctrina.

Prob. 2ª pars, *dari* scilicet *posse facta divina ordinis moralis quæ signa sint certissima divinæ revelationis.*

Etenim, ut divina in ordine morali facta Deus producere valeat, sufficit voluntatem humanam elevari posse ad ea facienda aut perferenda quæ consuetam et determinatam ejus virtutem exsuperant : voluntas quippe humana certis quibusdam limitibus constringitur, ultra quos se exerere non valet : atqui Deus, pro continuo quem præstat hominibus concursu, voluntatem cujusque ita elevare ac roborare potest, ut ea faciat aut perferat quibus impar omnino judicatur; nec individuis tantum, sed et hominum multitudini extraordinariam illam virtutem infundere potest; imo rerum creatarum ope et occasione uti valet ad insperatos stupendosque effectus obtinendos. Ergo possibilia sunt in ordine morali facta portentosa, quæ interventum Dei manifeste arguunt.

Nec dicatur hominum labefactari libertatem; Deus enim, ex probatis in Philosophia, voluntati intime illabitur suamque actionem ita attemperat, ut fortiter libereque simul, quæ voluerit ipse, operetur homo.

Quoties igitur humanæ voluntates ea faciunt aut perferunt quæ earum vires consuetumque agendi modum manifeste excedunt, tenendum est illas ope superna, imo et divina, sustentari et adjuvari, præsertim si sæpius et constanti quodam modo res ita se habeant, ut inde commendetur aliqua revelatio præ cæteris; alioquin pessumdaretur providentia divina. Jam

vero hujusmodi auxilium, quod est factum vere divinum in gratiam revelationis quam commendat, multipliciter dari potest, nempe :

1. Si auctor, præcones et asseclæ hujus doctrinæ ita pie sancte ac religiose vivunt, ut cæteros homines virtutibus longe superent iisque veluti imitandum exemplar merito proponi possint; manifestum est enim neminem, sine speciali Dei auxilio, hæc sanctitatis fastigia assequi posse.

2. Si ad eam religionem instaurandam innumeri ejus cultores eam præbuerunt animi constantiam ac fortitudinem, quam horrenda quæque tormenta exquisitaque supplicia vincere non potuerunt : nonnisi enim Deo assistente et cum eis decertante, talia tot homines æquo animo perferre valent.

3. Si hæc religio mediis prorsus imparibus, licet insuperabiles undique obices præconibus ejus occurrerent, celerrime per universum orbem propagata fuerit. Quis enim hujus propagationis auctor esse potest, nisi ipse Deus qui infirma mundi eligit ut confundat fortia ?

4. Si hæc eadem religio in mundo perdurat, quamvis mundi potestates adversus eam semper insurgant, omnisque generis contra eam moveantur persecutiones, nec tamen ad eas superandas vim, arma, opesque humanas unquam adhibeat; namque tunc evidentissime patet Deum ejus esse fundamentum, murum inexpugnabilem et invictum defensorem.

5. Si denique hæc religio semper produxerit, et nunc etiam, sive apud excultas, sive apud barbaras gentes, uberrimos producat virtutum et sanctitatis fructus; nam exinde concludere pronum est non tantum huic doctrinæ vim inesse ad informandos hominum mores, quæ a solo Deo provenire potest, sed etiam præconibus ejus et audientibus specialem divinitus adesse gratiam, illis quidem ut animos commoveant, his vero ut commoveantur et convertantur.

Nec dicatur facta illa divina certo constare non posse, tum quia plura simul continent, tum quia ea omnes non admittunt, tum quia actio Dei latens non facile deprehenditur. — Nam clare ac nitide exponi possunt sub singulis capitibus hæc facta; quæ præcipua sunt, facile vera demonstrari possunt ;

semel autem demonstrata eorum veritate, interventum Dei ita arguunt, ut vel indoctissimi divinam religionis originem proclamare non dubitent. — Nec dicatur etiam in his ordinis moralis portentis Dei æmulum se præbere diabolum. Etenim iisdem signis dignoscuntur fanatismi diabolici prodigia falsæque virtutes, quibus sectatores suos commendat, ac miracula vel vaticinia quorum est auctor (n. 56). Imo, cum Deus pro sua providentia animas ineluctabiliter decipi non permittat, vana illa sanctitatis species, qua sectatores suos diabolus commendare satagit, mox evanescit perversique eorum mores deteguntur. — Cæterum, uti mox observare dabitur, facta divina ordinis moralis miraculis et prophetiis ita connectuntur, ut vim ab eis accipiant et vice sua eis tribuant. Non est ergo quod illusionem ac deceptionem timeamus ; nam et in ipsum Deum refunderetur error, nec immerito cum Hugone a S. Victore (l. *de Trinit.*) dicere possemus : « Domine, si error est, a te ipso decepti sumus; ista enim in nobis tantis signis et prodigiis confirmata sunt, et talibus, quæ nonnisi per te, fieri possunt. » Quæ quidem patebunt ex infra dicendis.

PARS II.

DE EXISTENTIA RELIGIONIS REVELATÆ.

71. Objectum secundæ partis. Quæ hactenus de religione revelata in genere, seu in abstracto spectata disseruimus, sufficiunt ut statim animum convertamus ad religionis revelatæ existentiam, inquirendo scilicet num existat religio revelata et quænam sit. Cum vero quæstio moveatur de facto historico, veritasque factorum historicorum primario non ex principiis rationis, sed ex monumentis authenticis dijudicanda sit, operæ pretium erit primum ostendere libros, in quibus doctrina revelata continetur, omnimodam sibi fidem vindicare; deinde

vero ipsam Dei in revelatione dispensanda œconomiam expendemus. Quæ quidem ut dilucidius explanentur, ob diversitatem materiæ, in duas sectiones hanc secundam partem dividimus; una scilicet de auctoritate historica librorum qui ad divinam revelationem spectant, altera de veritate divinæ revelationis tractabit.

SECTIO I.

De auctoritate historica librorum qui ad divinam revelationem spectant.

---

72. *Auctoritas historica* alicujus libri, ut omnes norunt, consistit in eo quod auctor libri vera narraverit. Sed, cum hujusmodi veritas maxime pendeat ex scientia et veracitate auctoris, difficillime cognosci potest, nisi constet quisnam sit auctor prædictus aut saltem quo tempore liber exaratus fuerit. Imo vix utile esset demonstrasse auctorem aliquem omnimoda fide dignum esse, si liber non qualis scriptus fuit ad nos pervenerit. Tria igitur requiruntur ad vindicandam historicam auctoritatem alicujus libri, nimirum : probandum est — 1. illum ab eo cujus nomen præ se fert, vel eo circiter tempore, ad quod refertur, exaratum fuisse; quod vocant auctores *authenticitatem* vel *genuitatem* libri; probandum est — 2. librum ad nos usque pervenisse, qualis scriptus fuit; et hoc dicunt *integritatem* libri; probandum est — 3. auctorem non nisi quæ vere contigerunt narravisse; ideoque omnimoda fide dignum esse, et illud nuncupari solet *veracitas* libri.

Antequam vero hæc tria de libris, qui ad revelationem spectant, demonstrentur, quædam adnotare juvat tum circa integritatem, tum circa veracitatem.

Integritas libri proprie importat immunitatem a corruptione : corruptio autem libri alicujus triplici modo fieri potest, nempe vel aliquid *addendo* textui auctoris, et tunc proprie erit *inter-*

polatio; vel aliquid *demendo,* et erit *mutilatio*; vel aliquid *immutando*, ita ut depravetur sensus auctoris, et erit proprie *corruptio.* — Insuper varii gradus in adulteratione distingui possunt, prout versatur tantum circa pauca verba, syllabas, etc., et illa non attenditur; vel reperitur in pluribus, sed ita ut sensus auctoris non mutetur, et hæc dicitur *accidentalis;* vel demum hujusmodi est ut rerum substantiam immutet, et hæc *substantialis* dicenda est. Porro ubi sermo erit de integritate sacrorum librorum, non accidentalem, sed substantialem adulterationem excludemus.

Veracitas absentiam erroris proprie importat; hujusmodi autem absentia gradus etiam admittit. Si enim errores circa circumstantias parvi momenti aut circa facta quorum cognitio difficillima erat, versarentur, nonnisi immerito exinde inferretur in dubium revocari posse auctoris sinceritatem, vel veritatem factorum quorum cognitionem habere potuit. Potest igitur stare auctoritas historica alicujus libri cum quibusdam erroribus. Aliud quidem dicendum est de auctoritate divina sacrorum librorum, quippe quod Deus procul a se removet omnem errorem; sed de hac abstrahimus in præsenti Tractatu.

His præmissis, demonstranda et vindicanda occurrit auctoritas historica librorum sacrorum sive veteris, sive novi Testamenti. Unde duplex caput.

CAPUT I.

DE AUCTORITATE HISTORICA LIBRORUM VETERIS TESTAMENTI.

Non nostri instituti est singulorum librorum veteris Testamenti auctoritatem argumentis specialibus comprobare (1).

(1) Qui cupierit cognoscere hæc argumenta specialia, adeat libros ex professo tractantes de Scripturæ Sacræ auctoritate (v. g. *Manuel biblique*, par M. Vigouroux ; *Introduction à l'Ecriture sainte par M. Glaire; Les Livres Saints et la critique rationaliste*, par M. Vigouroux).

Cum vero quinque priores, qui Pentateuchi nomen habent, ad divinam revelationem patefaciendam magis tendant, cæterosque sub illo respectu superent, in duplici articulo sermo erit — 1. de auctoritate historica Pentateuchi; — 2. de auctoritate historica ceterorum librorum veteris Testamenti.

ARTICULUS I.

De auctoritate historica Pentateuchi.

Probandum venit Pentateuchum esse — 1. authenticum; — 2. integrum; — 3. fide dignum. Itaque.

§ I. De authenticitate Pentateuchi.

73 **Errores.** Pentateuchi authenticitatem negaverunt Spinosa, Hobbius, nec non post ipsos Voltaire et tota pseudophilosophorum caterva, qui eo usque devenerunt, ut ne legislatorem quidem Judæorum Moysen agnoverint, nullaque dixerint pollere auctoritate historica quæ ei attribuuntur scripta. Ita etiam sentiunt hodierni rationalistæ, præsertim vero Germani et in Gallia Germanorum æmulatores aut pedissequi.

Haud tamen inter se hac de re concordant, sed ad triplicem potissimum recurrunt hypothesim. — Prima, quæ patronos habuit Vater et de Wette (1802-1805), *fragmentaria* vocatur; in eo quippe versatur quod Pentateuchus variis coalescat scriptorum fragmentis omnino inter se disparatis, quæ res omnino fabulosas referunt. — Secunda quam propugnarunt Eichhorn, Gramberg, Ewald, Hartmann (1797-1830), *documentaria* nuncupatur, quia nempe asserit ignotum Pentateuchi auctorem variis usum esse documentis quæ in unum conflavit et traditionis ope confuse evolvit. — Tertia hypothesis quæ *complementaria* dicitur, eorum est qui Pentateuchum habent ut scriptum quoddam vetustissimum, cui plurima complementa aut supplementa a recentiore auctore addita sunt; ita primum Stæhelin et Tuch (1835-1838), quos secuti sunt, non tamen passibus æquis, Hupfeld, Riehm, Knobel, Bleek, Graff, Kleiner, Reuss, Kuenen, Welhausen (1853-1880).

His cognata est singularis opinio Richardi Simonis, qui existimavit Moysen commentaria de rebus ætate sua gestis scripsisse vel scribi curavisse, instituto scilicet Scribarum ordine, qui publicos eventus in acta publica referrent, et Pentateuchum nunc existentem esse breviarium quoddam et epitomen tabularum publicarum post Babylonicam captivitatem exaratum et publica auctoritate confirmatum (1).

Contra hos errores sit sequens

Assertio. *Pentateuchus est authenticus*

Prob. 1. *Ex ipso Pentateucho.* Legenti Pentateuchum constat ipsum esse librum vel potius librorum quinque seriem, in quibus post descriptas breviter primas humani generis origines delineata sunt quæ ad ortum, liberationem et institutionem gentis Judaicæ spectant: porro hujusmodi codicem a Moyse, aut saltem Moysis tempore exaratum esse ex pluribus ejus textibus colligi potest. Sic in Exodo (xvii, 14) insignem de Amalecitis victoriam ab Israelitis reportatam Moyses ipse enarravisse dicitur, Deo ita jubente : « *Scribe hoc ob monumentum in libro* (hebraice τῷ *libro*), *et trade auribus Josue.* » Infra (xxiv, 4) post commemoratum colloquium Moysis cum Deo, hæc leguntur : « *Scripsit Moyses universos sermones Domini.* » Nec minoris momenti sunt, quæ postea (xxxiv, 27) leguntur : « *Dixit Dominus ad Moysen : Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus.* » Similia argumenta reperimus tum in Numerorum libro (xxxiii, 1, 2) : « *Hæ sunt mansiones filiorum Israel... quos descripsit Moyses juxta castrorum loca* »; tum præsertim in plurimis Deuteronomii capitibus (xvii, 18; xxviii, 58-61; xxix, 21, 27), quibus apprime consonant sequentia (xxxi, 9) : « *Scripsit itaque Moyses legem hanc* »; et infra (*Ibid.*, 24) : « *Postquam ergo scripsit Moyses verba legis hujus in volumine atque complevit,* » quæ quidem saltem intelligenda sunt de præscriptis in Deuteronomio, totius legis summa et recapitulatione, contentis.

(1) De his erroribus utiliter legi potest D. Vigouroux (*Manuel Biblique*, t. I, p. 333, etc.; *La Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 5-114; *Les livres saints et la critique rationaliste*, t. III, p. 1-176).

Non immerito igitur ex his concludere statim possumus Pentateuchum Moysi auctori tribuendum esse. Cæterum tanta est connexio librorum Pentateuchi inter se, adeo factis leges et sermones cohærent, ut exinde inferre jure liceat integrum Pentateuchum ab uno eodemque auctore scriptum esse. Jam vero constat ex dictis non legem tantum proprie dictam, sed etiam sermones Dei, fœderis cum Deo initi conditiones, Israelitarum victorias, itinera et castrametiones a Moyse descripta esse. Ergo Moyses integrum scripsit Pentateuchum.

Prob. 2. *Ex ceteris veteris Testamenti libris.* — Pentateuchum a Moyse vel saltem ab auctore coævo provenire testes habemus ceterorum veteris Testamenti librorum scriptores; quippe qui sæpe commemorant legem et Moysen, multa quæ gessit ac dixit referunt, factis historicis ejus tempore peractis innituntur, nec dubitant ejus auctoritatem et testimonium invocare. Præcipua tantum summatim hic indicare satis erit.

In libro Josue qui Moysi successit quinquies reperitur Moysis ac legis mentio, et adeo frequenter Pentateucho alluditur, ut critici quidam exinde argui posse crediderint hunc eumdem librum ab ipso Josue conscriptum esse. — Tot sunt in libro Judicum quæ aut Pentateuchum præsupponunt aut ex eo desumuntur, ut ipsius continuatio videatur. — Ex duobus quoque primis Regum libris compertum habemus populum Israel ab Heli pontificio usque ad obitum David juxta Pentateuchi leges ac præscripta constanter vixisse, nec ullus est ex sequentibus historicis veteris Testamenti libris, in quibus Pentateuchus non expresse commemoretur aut etiam quandoque non citetur : quod quidem egregie demonstrant octo prima capita Paralipomenon, quæ brevi compendio referunt genealogias a Moyse traditas.

Ne multa, tota Hebræorum sacra Historia Pentateuchum et facta in eo narrata præsupponit. Gens ipsa a lege quæ in monte Sinaï divinitus per Moysen edicta credebatur veluti ab incunabulis derivatur. Quod autem hujusmodi lex apud Judæos semper viguerit, nulla ratione explicari potest, si

Moyses ejusque scripta e medio tollantur. Constat enim talem legem, nedum conformem, omnino e contra ingenio moribusque Judaici populi oppositam fuisse, prout invicte arguunt frequentes ejus rebelliones et in idololatriam lapsus, quæ ipse Moyses præsenserat cum Deum (*Deut.*, XXXI, 27) sic loquentem inducit : « *Ego scio contentionem tuam et cervicem tuam durissimam.* » Non ergo suas leges sibi dedit populus ille, sed ab alio accepit. A quonam autem, nisi a Moyse Pentateuchi auctore? Tota igitur Judæorum historia Pentateuchi authenticitatem testatur.

Nec minus invicte eam adstruunt ceteri Judæorum codices sacri, Psalmi præsertim et Prophetarum libri, quippe qui veluti Pentateuchum redolent ac frequenter citant : quæ quidem perlegenti cuique patebunt, si ad notas in margine positas probatæ cujusque Vulgatæ editionis sedulo attendat (1).

Prob. 3. *Ex novi Testamenti libris.* Quod Moyses librum scripserit, testem habemus ipsum Christum, qui ad fidem Judæorum et Apostolorum sibi conciliandam testimonium ejus invocavit (*Joan.*, V, 45-47) his verbis : « *Est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis; si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit : si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?* » Post mortem autem redivivus discipulos in vicum Emmaus euntes interpretando Moysen (*Luc.*, XXIV, 27) in fidem erigere aggressus est : « *Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis interpretabatur illis in omnibus scripturis quæ de ipso erant.* » Et infra (*Ibid.*, 44) : « *Necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me.* » — Non semel etiam in decursu evangelicæ prædicationis Moysen Christus allegavit; sic Sadducæos de resurrectione mortuorum eum interrogantes ad *librum* Moysis remittit et verbis ejus confutat; sic etiam Pharisæos doctrinam de indissolubili matrimonii nexu ex libello repudii a Moyse permisso labefactantes retundit, non quidem Moysis auctoritatem rejiciens, sed

(1) Cæterum ad ampliorem hujus argumenti elucidationem ad auctores remittimus qui fusius hac de re scripserunt. Adeatur imprimis D. Vigouroux in operibus supra citatis.

mentem ejus explanans his verbis (*Matth.*, XIX, 8) : « *Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem non fuit sic.* » Denique commemorata legimus scripta Moysis sive a B. Petro (*Act.*, XV, 21), sive a B. Paulo (*Rom.*, X, 5; *Hebr.*, VI, 13, 14; XII, 16-21) ad probanda varia capita doctrinæ.

PROB. 4. *Ex traditione*, quæ tum ex communi persuasione, tum ex monumentis, tum ex impossibilitate suppositionis depromitur.

Ex communi persuasione. Persuasum habuisse Judæos Moysen auctorem esse Pentateuchi ex dictis colligitur nullusque in dubium revocat. Hanc autem persuasionem confirmant — tum *Samaritani* Judæorum hostes infensissimi, qui Pentateuchum habent et venerantur ut genuinum opus Moysis, dum posteriores Judæorum libros respuunt; — tum *christiani*, qui constanti et aperta traditione haud secus ac Judæi quinque libros Moysis in authentico librorum sacrorum canone semper recensuerunt, — tum *profani auctores*, qui variis in regionibus ac temporibus Moysen commemorant ut Judæorum doctorem ac legislatorem. Inter illos auctores alii sunt quorum opera jam non exstant, sed exstabant ætate Josephi, Philonis, S. Justini, Clementis Alexandrini, Eusebii, Photii, a quibus laudantur; sunt autem Polemon, Hellanicus et alii. Inter scriptores vero quorum opera ad nos devenerunt, Moysis meminit Diodorus Siculus, Justinus, Strabo, imo Porphyrius ipse, Jamblicus, Julianus Apostatus, Judæis certe et christianis minime faventes; — tum denique *Mahumetani* post suum pseudoprophetam qui idem in Alcorano confitetur.

Ex monumentis. Plurima recens detecta sunt monumenta, quæ nobis Ægypti statum in antiquissimis temporibus, dum scilicet regnarent qui dicti sunt pastores reges et post eos Ramses, nobis aliquatenus manifestant. Porro inter illa monumenta et ea quæ narrantur in Pentateucho mira apparet concordia : unicum nempe Ægyptus est regnum, Pharao dicitur qui regnat et omnia ejus subjacent imperio, eadem sunt nomina præcipuarum Ægypti urbium præsertim finitimarum, nec ullatenus

nomina rerum et personarum semiticum idioma personant postea ab Ægyptiis frequentius usurpatum, idem est apud Hebræos et Ægyptios scribendi modus in lapidibus calce perlinitis, eædem pœnæ pro quibusdam culpis infliguntur, etc. Ergo Pentateuchi auctor Ægypti statum in his remotissimis temporibus optime noverat, et coœvos suos eorum quæ meminit omnino conscios existimabat; ergo his temporibus vivebat et scribebat. Hæc autem omnia apprime Moysi ejusque ætati conveniunt, gratisque supponitur recentiorem auctorem ex antiquis documentis Peutateuchum composuisse; characteres enim quos allegant ad distinguenda hæc documenta in posterioribus sicut et in prioribus libris Pentateuchi reperiuntur. Ergo traditio quæ Pentateuchum Moysi attribuit ex monumentis recens in Ægypto inventis omnino confirmatur.

Ex impossibilitate suppositionis, cujus nec tempus determinari nec auctor assignari potest.

1. *Determinari nequit tempus suppositionis*, seu nulla appellari potest epocha verisimilis, qua res succedere potuerit. — Et quidem — 1. non ab anno ante æram vulgarem 280, ob percelebrem Pentateuchi in linguam græcam sub Philadelpho Ptolemæo translationem, quæ suppositioni ineluctabile obstaculum afferebat. — 2. Non a morte Esdræ, qui florebat anno 460 ante Christum, quia ipse Esdras de lege Moysis loquitur, et sæpe sæpius illius existentiam supponit. — 3. Non ipso Esdræ tempore, ut adversariis post Spinosam dicere placet; nam Samaritani, quorum Esdras in se concitaverat odia, eos infames et rebelles declarando, nunquam a Judæis accepissent Pentateuchum, quem vel Esdras vel alius quivis eo tempore confinxisset et sub ementito Moysis nomine vulgasset. —Judæi ante Babylonicam captivitatem exstabant, gentem numerosam propriis legibus gubernatam, propria religione constantem efformabant : porro quo modo Esdras illis persuadere potuisset librum a se confictum esse ipsum Moysis librum, a tota gente cum magno honore semper habitum, et diu noctuque in sacerdotum aliorumque manibus versatum? — 4. Supponi non potuit post Salomonis ætatem, qui anno circiter mille-

simo ante Christum decessit, quia impossibile est in Pentateuchi suppositione amice conspirasse Judæos et Israelitas, duas gentes æmulas, a se invicem schismate, invidia, perpetuis bellis divisas. — 5. Denique supponi non potuit eo temporis intervallo, quod inter Moysis obitum et Salomonem effluxit, quia quo viciniora erant Moysis tempora, eo difficiliorem fuisse suppositionem manifestum est; cum scilicet adhuc recentior esset sive scriptorum sive factorum memoria; valde enim notatu dignum est Pentateuchum non speculativum librum esse, sed, ut ita dicam, tam practicum ut tota gens israelitica in ipso fundetur et sine ipso, tum in legibus, tum in moribus et cultu, prorsus inexplicabilis evadat. Ergo.

2. *Item nullus assignari potest auctor suppositionis.* Etenim — 1. impostor non tantum Pentateuchum fingere, sed et alios etiam libros plures veteris Testamenti, scilicet libros Josue, Judicum, Ruth, Regum, Paralipomenon, Psalmorum, Isaiæ, Jeremiæ, etc., pariter supponere aut saltem adulterare debuisset; at hujusmodi suppositionis vel adulterationis auctor, nedum assignetur, ne concipi quidem potest (1). — 2. Plures in Pentateucho continentur prophetiæ, quæ, ut infra dicetur, eventu completæ fuerunt : porro nullus impostor prophetias hujusmodi edere potuit, quia aliter Deus fraudi et mendacio favisset; quod prorsus repugnat. Ergo. — 3. Tandem Pentateuchus frequens est in referendis et redarguendis Israelitarum delictis, seditionibus, ingrato animo, in Deum rebellionibus, in idololatriam propensione; in eo erant leges tum civiles, tum cæremoniales quæ Judæis gravissimum jugum imponebant; aderant præcepta infantes circumcidendi, sacrificia multiplicia offerendi, cæremonias propemodum infinitas servandi, extranea conjugia vitandi, et alia quamplurima observatu difficillima, circa, v. g., animalia munda et immunda, lepram vestium, domorum, etc. Porro quis potuisset impostor, etiam maxima solertia donatus, Hebræo populo persuadere, ut hujusmodi librum tanquam divinum acciperet et servaret

(1) Cfr. Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, ch. 27.

cum hac intima fide illum sibi a patribus fuisse transmissum? Ergo.

Prob. 5. *Ex unitate et natura Pentateuchi.* In Pentateucho, si sedulo inspiciatur, mira elucet unitas. Genesis quippe, post descriptam mundi originem, primorum hominum expositas genealogias, commemoratum diluvium, relatosque præcipuos eventus qui subsecuti sunt, ad Abraham mox devenit, quem divinitus vocatum ostendit, ut sit populi electi stirps paterque credentium. Enarrantur postea historiæ Isaac et Jacob, quibus Deus promissionem Abrahæ factam de fœdere peculiari ineundo et obtinenda terra Chanaan iteraverat : de Jacob autem sedulo exponuntur quæ attinent ad profectum ejus in Ægyptum, occupationem terræ Gessen, posterorum miram multiplicationem miserrimamque servitutem. En historiæ prologus, quam evolvunt Exodus, Leviticus et Numeri, ex quibus discimus quo modo liberati sint Israelitæ et inito cum Deo fœdere in populum ejus cooptati fuerint. Denique Deuteronomium complet quæ in præfatis libris dicta sunt : quippe quod fusius refert sermones quos habuit Deus ad Moysen, et Moyses ad posteros eorum qui egressi ex Ægypto propter incredulitatem in deserto mortui sunt, ut juxta accuratiorem ordinem ea edocerentur quæ mandaverat Dominus et consiliis ejus alacrius ac fidentius cooperarentur. — Porro tam perfecta unitas inter varias Pentateuchi partes manifeste arguit, integrum opus ab uno eodemque auctore prodiisse; hunc autem auctorem fuisse Moysen, quem Judæi ut liberatorem et legislatorem semper venerati sunt, ex eo certo colligere possumus quod omnia in Pentateucho arte mira conspirant ad assequendos fines quos Moyses intendebat, fratrum nempe liberationem ut in gentem coadunarentur, et constitutionem eorum politicam et religiosam.

Et vero in Genesi sedulo commemorantur promissiones divinæ Abraham, Isaac et Jacob factæ, ut eorum posteri filialis pietatis stimulis provocentur ad excutiendum servitutis jugum et derelinquendum Ægyptum. In subsequentibus libris promissionibus illis crebro repetitis nova adduntur motiva, miracula nempe divina, eaque frequentissima, quibus accen-

dantur Israelitæ ad cœptum opus fortius prosequendum : nullus omittitur eventus, nulla prætermittitur circumstantia, qua voluntas Dei ac patrocinium manifestatur; modo iratus ac minax, modo placabilis et misericors Deus superinducitur; nec ipsi Moysi semel in corde hæsitanti parcitur, quippe qui ab ingressu in terram promissam prohibetur præclarumque relinquit exemplum obedientiæ Deo debitæ.

Quis ergo nisi Moyses ipse ea minutatim narrare potuit quorum pars maxima fuit? Quis consilium Dei ab initio ad finem valuit explanare, nisi vir ille inclytus quem Deus secretorum suorum conscium fidelissimumque cooperatorem elegit? Hanc conclusionem confirmant tum frequens quæ de Ægypto Ægyptiorumque moribus fit mentio, tum ritus instituti ut ab eis avertantur Israelitæ, tum ipsæ imperfectiones constitutionis politicæ Hebræorum quæ auctorem saltem Moysi coævum supponunt.

Denique ipsa *natura* Pentateuchi authenticitatem ejus comprobat; quippe cujus originem testantur — 1. *styli color*, simplex et candidus, in quo deteguntur plurima antiquitatem remotissimam redolentia et Moysi convenientia (1).—2. *Scripti materies*. Ita ingenuis et convenientibus remotissimæ ætati coloribus adumbrantur Patriarcharum mores, nobilis vitæ simplicitas, hospitalitas, dapes et convivia, mulierum officia, funerum ritus, fœderum cæremoniæ, monumentorum, altarium et sacrificiorum usus, ut sic ad verum ea exprimere non potuisset auctor recens. — 3. *Narrationis ordo;* facile enim apparet libros Genesi posteriores similiores esse diario quod singulis diebus et raptim prout se dat occasio conficitur, quam historiæ sedulo elaboratæ. Hic leges referuntur sine ordine; nec sub certis capitibus sunt dispositæ, sed factis sunt per-

(1) Unde doctissimus D. Glaire dicere minime dubitat : « Nous défions les hébraïsants les plus habiles de nous démentir quand nous affirmons que dans le Pentateuque les couleurs de la narration portent le cachet de la plus haute antiquité... On y remarque des archaïsmes ou expressions primitives qui ne se rencontrent pas dans les livres postérieurs. » (Introd. t. III, p. 41). Cui quidem consentit D. Vigouroux hæc addens : « Il faut enfin observer que le Pentateuque ne contient pas d'autres mots étrangers que des mots égyptiens. » (Man. Bibl., t. I, p. 332).

mixtæ : porro eo scribendi genere confuso et perturbato non usus fuisset historicus auctore seu Moyse posterior, sed sigillatim facta, sigillatim vero et cum ordine leges retulisset : Ergo.

75. Obj. 1. cum Vater et quibusdam aliis Germaniæ criticis: Pentateuchus omnia præ se fert signa operis ex variis fragmentis confecti. Stylus est quandoque concisus, quandoque prolixus, in eo plures ejusdem facti narrationes inter se non concordes, frequentes tituli conclusionesque reperiuntur; quæ omnia manifeste ostendunt Moysen non esse Pentateuchi auctorem.

Resp. 1. Hæc styli varietas, ut notat Rosenmüller, non necessario arguit auctorum varietatem, cum et eximii scriptores, variis temporibus scribentes, hanc styli inæqualitatem ostendant, quod potissimum reperire est in Moyse qui legislatoris, judicis ac principis supremi munera simul exercuit. — 2. Non mirum si quædam repetitiones, nullam contradictionem involventes, detegantur ; Moyses enim in decursu quadraginta annorum quibus gentis suæ præfuit, potuit et debuit quasdam leges iterato promulgare; potuit etiam historicorum more, compendii vel explicationis causa, factum jam narratum in lectorum memoriam revocare. — 3. Quoad autem frequentiores titulos vel conclusiones, nihil certi objici ab adversariis potest.

76. Obj. 2. Ille liber non est authenticus in quo — 1. auctoris mors narratur; in quo — 2. reperiuntur nomina non nisi post auctoris mortem usitata, et variæ annotationes necessario auctorem posteriorem supponentes : porro hæc omnia in Pentateucho deteguntur, ut facile ostenderetur exemplis, si brevitati non esset consulendum.

Resp. ad 1. Critici sacri communiter agnoscunt ultimum Deuteronomii caput referendum esse ad Josue, qui illud Deuteronomio adjunxit, ut in isto libro tota Moysis historia contineretur. — Resp. ad 2. Omnia quæ hic objiciuntur, circa accidentalia, non vero circa essentialia, versantur; quid inde contra authenticitatem Pentateuchi ?

§ II. De Pentateuchi integritate.

77. Pentateuchum levioribus quibusdam mendis ex amanuensium incuria aut imperitia aspersum esse non inficiamur, cum hæc sit sors omnium librorum qui sæpe transcripti sunt; nec aliter res esse posset absque miraculo, quod Deus efficere non tenebatur, utpote haud necessarium ad finem propter quem conscripti fuerunt hi libri. Hæc autem menda istiusmodi sunt, ut aiebat Bossuetius, nempe : quædam explicationes ad marginem positæ quæ in textum irrepserunt, quædam antiquata urbium nomina derelicta pro nominibus recentioribus usurpatis. Negamus vero Pentateuchum in essentialibus fuisse corruptum, miracula, v. g., aut facta alicujus momenti fuisse ei superaddita. Sit itaque sequens

78. Assertio : *Pentateuchus est integer.*

PROB. 1. *Ex traditione gentis Judaicæ*, cui semper persuasum fuit se habere integrum et genuinum opus Moysis, neque additum quidquam fuisse aut detractum his quæ Moyses scripserat. Nullus unquam contra corruptionem reclamavit; nullus auctor gravis per plura annorum millia vel levissimam adulterationis suspicionem induxit. Porro hujusmodi traditio invicte probat Pentateuchi integritatem, præsertim si consideretur nullum corruptionis argumentum ab adversariis adduci posse, substantialemque libri alicujus interpolationem factum esse historicum, quod ex monumentis authenticis probari debet. Ergo.

PROB. 2. *Criteriis internis.* Nam — 1. certum est omnia Pentateuchi exemplaria etiam antiquissima tum apud Judæos, tum apud Samaritanos servata, nec a se invicem, nec a versionibus, quæ factæ fuerunt, essentialiter differre : porro talis concordantia non existeret, si adulteratio substantialis introducta fuisset (1).

2. Constat etiam libros Pentateucho posteriores ipsum Pentateuchum supponere et cum illo intime colligari. Tot enim

(1) Cfr. Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, ch. 28.

in his ocurrunt citationes, ut si varia fragmenta in uno colligerentur, tota saltem substantia Pentateuchi haberi posset; imo eædem citationes inveniuntur in Josephi et Philonis operibus necnon et fere in omnibus novi Testamenti libris. Ergo vel Pentateuchus a quavis corruptione substantiali immunis est, vel omnes libri veteris et novi Testamenti, imo ipsa auctorum modo citatorum opera interpolari debuerunt; quod dici nequit.

3. Ea est connexio rerum in Pentateucho descriptarum, sive ad invicem, sive cum institutis et monumentis conferantur, ut alia ab aliis separari nequeant; sic, ut unum præ cæteris exemplum eligamus, exitus populi Israelitici de Ægypto plagas Ægyptiacas, maris Rubri transitum et manna deserti necessario supponit; hæc vero non parum confirmantur agni paschalis oblationisque primogenitorum præceptis : atqui hæc omnia procul amovent omnis interpolationis suspicionem, ut evidenter patet; secus enim dicendum foret totum Pentateuchi librum fuisse adulteratum; quod ejus authenticitati adversatur; imo ipsa monumenta et instituta adulterata fuisse, quod pariter absonum est. Ergo.

Prob. 3. *Ex adulterationis impossibilitate*, quam manifeste et luculenter evincunt — 1. *Pentateuchi usus;* illum præ manibus habere debebant sacerdotes pro cæremoniis et ritibus, judices pro legibus, magistratus pro politia externa, reges pro populi regimine, levitæ pro privilegiis. — Et vero quolibet septennio lex coram omni populo rursus promulgabatur (*Deut.*, xxxi, 11-13); quilibet rex illam propria manu transcribere tenebatur (*Deut.*, xvii, 18. — Demum quamplurimi Judæi hujus libri exemplaria præ se ferebant, quotidie meditabantur, in manibus ac fronte præcipuos textus gestabant. Quis vero non videt librum adeo diffusum tamque frequentis usus, nunquam adulterari potuisse, præsertim si attendatur corruptionem cum totius gentis doctrina et praxi omnino pugnare?

2. *Veneratio* qua gens Judaica Pentateuchum prosequebatur. Etenim ipse autographus Moysis in fœderis arca ut res sacra et omnibus veneranda servabatur (*Deut.*, xxxi, 9-26).

— Præterea tanta fuit Judæorum erga suos libros veneratio, ut, teste Josepho, non litteras solum et vocabula in ipsis contenta numeraverint, sed etiam observarint quoties, quo ordine eadem littera legeretur. — Quin etiam pro defensione suorum librorum mortem audacter oppetebant.

Quis autem crediderit librum, cujus integritati gens tota tantis curis invigilabat, licet multa sibi indecora et probrosa contineret, fuisse in essentialibus temeratum, ac hujusmodi adulterationem a gente tanto zelo accensa admitti potuisse?

3. *Impossibilitas auctorem ac tempus adulterationis assignandi.* Nam — 1. quoad *auctorem*, vel Judæus aut Israelita, vel Samaritanus, vel paganus, vel Christianus fuisset : atqui non *Judæus* nec *Israelita,* ob venerationem ab ipsis huic libro semper præstitam; Judæus iste insuper aut Israelita procul dubio tot genti suæ probrosa sustulisset, et demum in dissimulandam fraudem concives adducere non potuisset. — Non *Samaritanus*, propter easdem rationes; aliunde contra eum reclamassent Judæi. — Non *christianus*, qui sparsa apud Judæos et Samaritanos exemplaria in sua potestate non habuisset, et contra quem una voce Judæi et Samaritani conclamassent. — Non *paganus,* qui Judæorum ac Samaritanorum exemplaria depravare non potuisset, quique miracula e Pentateucho expunxisset, nedum adjecisset; quippe quæ Judæorum causæ faveant et paganis officiant. — 2. Quod attinet ad *tempus*, reperiri nequit neque ante, neque post schisma Israelitarum. *Non ante*, tum quia per istud temporis intervallum recentior erat memoria factorum in Pentateucho relatorum, quam ut in iis mutatio fieri potuerit; tum quia per illud temporis curriculum sibi successerunt multi pii judices et reges, v. g., Josue, Samuel, David et alii viri religiosi qui corruptioni obstitissent, aut si jam facta fuisset, detexissent et ostendissent; tum quia Israelitæ, post suum schisma, depravationem, quam ignorare non potuissent, Judæis objecissent. — *Non post schisma* facta est hæc adulteratio; tunc enim Judæi non potuissent vitiare exemplaria Israelitarum aut Samaritanorum, quæ in manibus non habebant, et isti

ipsis infensissimi reclamassent. Idem dicendum de Israelitis et Samaritanis, si Pentateuchum violare attentavissent. Ergo (1).

79. Obj. Tria habemus Pentateuchi exemplaria : hebræum, samaritanum et græcum seu LXX interpretum ; quæ quidem in computandis Patriarcharum annis ita discrepant usque ad Abrahæ tempora, ut ab orbe condito usque ad diluvium effluxerint juxta Hebræos 1656 anni, juxta Samaritanos 1309, juxta Græcos 2262 ; a diluvio autem usque ad Abrahæ vocationem, apud Hebræos anni 429, apud Samaritanos 1017, apud Græcos 1147 ; atqui hæc interpolatio a meditato quodam interpolationis consilio, et veluti e systemate proficiscitur, ut fatetur ipse S. Augustinus. Nimirum tota ratio diversitatis in eo est, quod centum annos, plus et minus quam Hebræi, numerent LXX interpretes ; plus ante genitum filium, minus post filii generationem ; v. g., juxta Hebræos, Adamus dicitur genuisse Seth anno 130 et postea vixisse 800 ; et juxta Græcos genuit anno 230 et vixit postea annis 700 ; cum autem hæc inversio in septem primis generationibus antediluvianis et pluribus postdiluvianis reperiatur, errori quamdam veluti constantiam præstat, quæ casum non redolet, sed industriam : atqui Pentateuchus in aliis sicut in chronologia adulterari potuit.

Resp. *Neg. min. et paritatem.* Multiplex est enim disparitatis causa : — 1. *Ex parte Judæorum ;* multi attendebant ad

(1) Bibliographia novum insperatum argumentum Pentateuchi integritatis subministravit : « Un simple prêtre (Bernard de Rossi, de la ville de Parme), inquit DD. Wiseman (10e discours, p. 1), est parvenu à se procurer 680 manuscrits hébreux. Il les a compulsés et d'autres savants aussi : or, le résultat bien remarquable de ce travail est que les différences du texte laissent intactes les parties essentielles de chaque phrase et n'ont de rapport qu'à des points d'une importance secondaire... Dans ces derniers temps, le docteur Buchanan apporta en Europe un manuscrit dont se servaient les Juifs de race noire, établis dans l'Inde de temps immémorial et depuis des siècles séparés de leurs frères des autres parties du monde. C'est un fragment d'un immense rouleau qui devait avoir, lorsqu'il était dans son entier, 90 pieds de long. Les lettres sont tracées sur des peaux teintes en rouge. Ce fragment contient une partie considérable du Pentateuque. M. Yates l'a publié, et il résulte de son travail qu'il n'existe pas entre les deux textes plus de *quarante* différences, dont aucune n'a la moindre valeur. »

factorum legumque integritatem, cum in his fundarentur et religio, et societas, et mores; sed perpauci numeros considerabant; quid enim eorum intererat an Adam genuisset Seth, v. g., anno ætatis suæ 130, an vero anno 230? — 2. *Ex parte temeratoris;* nam sola impietas factum aut legem adulterare potuit, dum chronologiæ adulterationem facile pepererunt inscientia aut temeritas. Itaque longe probabilius est veris Patriarcharum annis numerum centenarium additum vel detractum fuisse a sciolo quodam, qui mendosam esse arbitratus antiquam et sinceram lectionem, animumque afferens præjudiciis chronologicis occupatum, veros numeros immutavit, sicque suam Moysi chronologiam restituisse temere existimavit, cum tamen eam adulterasset. Illud unanimiter admittunt chronologi, etsi aliunde diversa circa veriorem textum opinentur. Quænam autem anteponenda, quænam rejicienda sit chronologia, non est hic expendendi locus.

§ III. De Pentateuchi veracitate.

80. Pentateuchi veritatem impugnarunt, duce Voltaire, omnes Deistæ, qui asserere non dubitarunt Moysen velut impostorem habendum esse. Contra quos sit sequens

Assertio : *Vera sunt et indubitata quæ in Pentateuchi libris narrantur.*

Enimvero ille liber nil nisi verum refert, cujus auctor nec potuit decipi, nec voluit decipere, nec potuisset decipere etiamsi voluisset : atqui talis est Pentateuchi auctor; scilicet, ut res per partes ostendatur :

I. *Moyses non potuit decipi.* Nam — 1. quod attinet *ad quatuor Pentateuchi libros posteriores*, facta in illis libris narrata sunt facta obvia sensibus, publica, a Moyse vel ipsius jussu ordinarie gesta, aut saltem ipso præsente, et quodam modo sub illius oculis peracta, ut, v. g., plagæ ægyptiacæ, transitus maris Rubri, legis promulgatio... : porro si Moyses decipi potuisset circa hujusmodi facta, jam in mundo nihil certum foret, ut in Criteriologia probatur.

2. Non potuit pariter decipi *quoad facta in Genesi narrata*,

quia ipsi præsto fuerunt multæ viæ certo veritatem cognoscendi, scilicet : — 1. *Traditio oralis;* nam, propter longævam patriarcharum vitam sive ante sive etiam post diluvium, non multæ interfuerunt generationes inter Adamum et Moysen; posteri cum avis ætate remotissimis diu vixerunt, et ab eis priores eventus facile cogneverunt. Adde facta in Genesi narrata esse numero pauciora, et ob eorum gravitatem memoriter retentu facilia. — 2. *Traditio scripta.* Valde probabile est adfuisse memorialia in Patriarcharum familiis tunc Deo dicatis servata; saltem adfuerunt cantica his temporibus apud Judæos et alias etiam gentes valde usitata; hæc in festis et publicis conventibus decantabantur, cujusmodi duo meminit Moyses, et alia plurima verbis tantum initialibus quasi populo satis nota laudat (*Num.*, XXI, 14, 17, 27) (1). — 3. *Monumenta.* Adhuc stabat turris Babel, iræ divinæ argumentum; erat in usu circumcisio, fœderis cum Deo initi testimonium; ostendebantur loca in quibus Patriarchæ tentoria fixerant, putei quos effoderant, sepulcra in quibus conditi jacebant; quinimo ipsa illorum nomina ad indolem, ad aliquam nativitatis aut vitæ circumstantiam referebantur; Noe enim, Abraham, Isaac..., sunt nomina totidem significativa. — 4. *Inspiratio divina.* Equidem hæc inspiratio hic appellari non deberet, cum Moysen ut profanum auctorem consideremus; attamen, cum ex infra dicendis patebit divina ipsius missio, divinum illud auxilium, quod ipsi scribenti præsto fuit, omnino prætermittere non licet.

II. *Moyses alios decipere noluit*, ut constat — 1. *ex illius narratione.* Simpliciter et ingenue, non oratorio modo scripsit; facta candide, sine ulla ambiguitate narrat, v. g., transitum maris Rubri, miracula montis Sinai et alia in deserto peracta; et licet de Deo sublime loquatur, nullibi humanæ eloquentiæ industrias ad auditorum captandam benevolentiam adhibet. — Facta refert non obscura, vel recondita aut levioris momenti, sed splendida, manifesta ac gravissima : quid enim

(1) Plura singularia circa vetustissimos Ægyptiorum libros congessit Le Normand in opere *Correspondant*, t. XL, p. 252, et t. XLIII, p. 267, an. 1857-58), quæ tamen doctiores critici rejiciunt.

notorium magis et momenti majoris quam plagæ quibus Ægyptus percussa est, immunis autem fuit omnis Hebræorum habitatio; quam manna e cœlo delapsa, ac præsertim legis promulgatio, micantibus fulguribus, cœlo tonante, clangente buccina, monte fumante et densissima nube cooperto? (*Exod.*, XIX, 16). — Loca, familias, personas, tempora minutatim exprimit, Hebræorum mansiones fideliter enumerat, universam gentem tanquam horum factorum testem fidenter invocat : « *Oculi* vestri, inquit, viderunt omnia opera Domini » magna quæ fecit » (*Deut.*, XI, 7).

2. *Ex ratione agendi Moysis.* Genti suæ non blanditur; totam tribum Ruben contumelia afficit, crimen patris illius narrando et maledictionem qua eum punivit Jacob pater suus; idem efficit erga tribum Juda, incestum Judæ cum Thamar exponendo; perpetuas populi hujus seditiones, rebelliones, murmurationes refert; eum multoties appellat *populum duræ cervicis et incircumcisæ mentis.* Num ita agit qui veritatis sincerus amator non est? Josephus in suis *Antiquitatibus judaicis*, nec Judæ peccatum, nec vituli aurei adorationem, nec peccata Israelitarum cum filiabus Madian refert; Rabbini nihil non moliuntur ut hæc omnia oblivioni tradant. — Propria delicta et sibi probrosa non tacet Moyses; bis aut ter loquitur de peccato cujus causa Deus eum ab ingressu in terram promissam removit; Aaronis fratris sui et Mariæ sororis suæ murmurationes et punitionem exponit; Nadab et Abiu nepotum suorum peccata et luctuosam mortem memorat. — Tandem se suosque magnopere non extollit nec supremæ potestatis participes reddit. Sacerdotium, summum in republica munus, Aaroni et ejus posteris contulit, propriis filiis in inferiori levitarum ordine relictis; divitias non acquisivit; filios divites non reliquit; ipsis non supremam auctoritatem tribuit, cum Josue ex alia tribu ortum elegerit ut potestatis suæ successor fieret. Ergo Moyses noluit decipere.

III. *Moyses decipere non potuisset, etiamsi voluisset.*

Etenim — 1. si agitur de *quatuor posterioribus Pentateuchi libris*, Moyses posteros fallere non potuisset nisi vel Judæos coætaneos fallendo, vel eos motivo vanæ gloriæ ad fallendum

cum ipso posteros inducendo. Jam vero neutrum dici potest.

Non primum, seu Moyses Judæos coætaneos fallere non potuit; quomodo enim gens tota ita ab impostore decipi potuisset, ut crederet se per Rubrum mare sicco pede transiisse, manna manducasse, columnam igneam ductorem habuisse..., cum nihil ex his evenisset?

Non secundum, id est, non minus repugnat hypothesis mutuæ conspirationis Moysen inter et gentem israeliticam, ad alios populos vanitatis causa decipiendos, sive ob facta toti genti probrosa quæ his in libris referuntur, sive ob leges gravissimas quarum sunt codex authenticus, sive ob solemnitates ad servandam factorum memoriam institutas; quippe quæ semper debuerint religiose observari, nec unquam violatæ sint quin populus Deum sibi iratum et sævientem sustineret.

2. Quod autem *ad Genesim* pertinet, si Moyses decipere potuisset in iis quæ ibi referuntur, error fuisset circa facta ante vel post Abrahæ ætatem peracta; porro — 1. deceptio fieri non potuit in *Abrahæ ejusque posterorum historia*, ob rationes in præcedenti probatione expositas; nimis enim recens erat et vulgata hæc historia, ut tali imposturæ felix exitus succedere potuerit. — 2. Nec etiam quoad *facta ante Abraham patrata* et in XI prioribus Genesis capitibus relata; hæc enim sunt numero pauca, gravitate ingentia, et cognitu facillima, v. g., diluvium : atqui deceptio circa hujusmodi facta est impossibilis; nec supponi potest ex parte Moysis, qui maxima donatus sapientia, ægre coætaneorum ludibrio sese exposuisset, et quidem gratuito, cum potuisset vel hæc præterita tempora omittere, vel generalioribus tantum verbis ea exprimere, præsertim cum error hujusmodi factis sua non interesset.

Confirmatur hæc assertio

1. Ex *monumentis*; nempe omnis fere Moysis historia ita est in publicis et antiquissimis monumentis descripta et exarata, ut sint quasi duæ historiæ populi israelitici, una in libris scripta, altera in cæremoniis, legibus ac cultu publico

quasi insculpta. Sic Pascha instituitur in æternam commemorationem exitus de Ægypto; consecratio primogenitorum in memoriam internecionis primogenitorum Ægypti; gomor in arca repositum exhibebat mannæ delapsum; duæ tabulæ ibi servatæ, legis divinam promulgationem; virga Aaron, miraculosam illius electionem ad sacerdotium; solemnitas tabernaculorum, peregrinationem in deserto; serpente æneo, adhuc Ezechiæ tempore superstite, plaga divinitus inflicta et medicina simul asserebantur. Jam vero inexplicabilia supersunt tot tantaque monumenta, si falsa sint quæ in Moysis Pentateucho referuntur.

2. Ex *traditionibus populorum*, siquidem fere nullum est egregium factum in Pentateucho relatum, cujus memoria non exstet apud quosdam saltem antiquitatis populos; hæc inter alia breviter invocari possunt : — 1. *Creatio hominis* in omnibus historiis reperitur, cum indicetur primarius populorum parens; — 2. creatio *intra sex dies* et *sanctificatio diei septimi* inveniuntur pariter apud omnes fere populos, et ubique unus dies intra septem Dei cultui mancipatur; — 3. *status innocentiæ*, cui mox succedit *lapsus* protoparentum, viguit in traditionibus gentium; — 4. *diluvii* existentia manifesta est apud Græcos et Romanos, Assyrios et Persas, Indos et Sinenses, nec dissentiunt Mexicani et Peruani, ut ex eorum fragmentis historicis colligere fas est; — 5. *inebriationis* Noe memoria apud Indos servatur; — 6. *linguarum perturbationis* ad turrim Babel meminere Abylene, Eupolemus; — 7. *Sodomorum incendium* referunt Strabo, Tacitus et alii; — 8. *vitam Abrahæ* memorant Hecates, Berosus, Eupolemus; — 9. *Joseph vitam* refert Alexander Polyhistor; — 10. *maris Rubri miraculosus transitus* narratur a Diodoro Siculo et Artapano; — 11. *pestem et ulcera Ægypti* innuit Justinus; — 12. *aquas e rupe scaturientes* meminit Tacitus, licet miraculum illud fabulosa narratione deturpet (1).

(1) Plurima alia facta reperiri possent, licet adulterata, in populorum annalibus, quæ videri possunt apud Henricum Luken (*Les traditions de l'humanité*), Aug. Nicolas (*Etudes philosophiques sur le christianisme*, t. 1, l. 2, 1e p., ch. 4e).

81. Scholium. Ad auctoritatem Pentateuchi impugnandam varia objici solent quæ potissimum concordantiam Geneseos cum scientiis naturalibus respiciunt et depromuntur tum ex rerum formatione, tum ex hominis antiquitate, tum ex unitate speciei humanæ.

De his nunc tacemus, quia, ut nobis videtur, non auctoritati historicæ, sed inspirationi Pentateuchi adversantur. Cæterum has refellendi objectiones opportunior occasio erit in Tractatu *de Deo creatore*, ubi de mundi et hominis origine specialis sermo instituetur.

Neque desunt qui auctoritatem Moysis impugnant ex impossibilitate diluvii, quale in Genesi narratur; hanc etiam prætermittimus difficultatem, de qua disserere nostri non est instituti (1).

ARTICULUS II.

De auctoritate historica cæterorum librorum veteris Testamenti.

82. Præter Pentateuchum, alii sunt libri veteris Testamenti, in quibus revelatio Judæis per Moysen manifestata haud parum evolvitur ac confirmatur. Ibi multa legere est quæ virtutis amorem zelumque religionis maxime spirant. Nova hic miracula et vaticinia occurrunt quæ religioni meliori ac perfectiori quasi viam sternunt, ita ut his veluti intermediis libris fœdus antiquum cum novo, Pentateuchus cum Evangelio connectatur. Valde igitur refert ut solidis argumentis fulciatur illorum librorum auctoritas. Quod ut breviter præstemus, sit sequens

83. Assertio : *Libri veteris Testamenti, a Pentateucho distincti, omnimodam fidem sibi vindicant.*

Et vero illi libri fide digni sunt, ex jam dictis, qui sunt authentici, integri et veri : atqui hujusmodi sunt libri de quibus sermo est.

(1) Legi potest ea de re D. Vigouroux (*Manuel biblique*, t. I).

I. *Libri veteris Testamenti... sunt authentici*, id est, ab illo auctore, cui tribuuntur exarati, vel saltem, pro pluribus, ea ætate ad quam referuntur conscripti. — Illud constat, sicuti antea pro Pentateucho,

1. *Universa et constanti Judæorum traditione*, quæ eo majoris ponderis dicenda est, quod nunquam dubia alicujus valoris contra prædictorum librorum authenticitatem mota fuerint. Imo traditionem hanc confirmant tum canon Esdræ a magna synagoga approbatus, tum versio LXX interpretum 280 annis circiter ante Christum exarata, tum etiam canon christianorum.

2. *Natura ipsa librorum*; nam ex eorum attento examine haud ægre apparet — 1. omnia quæ narrantur facta optime inter se cohærere, temporum ordinem, locorum descriptionem, familiarum genealogias, Pontificum ac Regum successiones tam minutatim indicari, ut ad instar diarii scripta videantur; — 2. stylum pro vario culturæ gradu varias formas induere, iisque tropis ac similitudinibus ornari quæ regionibus orientalibus hujusce temporis accommodantur; — 3. varios libros ita inter se connecti ut priores a posterioribus semper supponantur; v. g., quæ narrat Josue, meminit liber Judicum; Josue et Judices commemorantur in Psalmis, in vaticiniis Prophetarum.

Jam vero hæc omnia præfatorum librorum authenticitatem aperte evincunt. Ergo.

3. *Ex impossibilitate suppositionis*, cujus — 1. *tempus* assignari nequit, siquidem tales omni ætate inter Judæos exstiterunt dissensiones quæ dolum et fraudem statim patefecissent; — 2. *Auctor* non potest determinari. Nam si unus fuisset, omnesque libros eodem tempore supposuisset, non adesset tanta varietas in dictione. Aliunde quam difficilis hypothesis! Si plures, unde in iis, quæ ad facta, doctrinam et mores spectant, tanta concordia? — Præterea ethnicus non tam bene de religione Mosaïca, Judæus vero non ita male nec tam probrosa scripsisset. — 3. Nullum *motivum* proponitur; non enim ex odio egissent impostores qui tot Judæis honorifica referunt; nec ex amicitia, cum simul multa valde probrosa narrent. Ergo.

II. *Libri veteris Testamenti sunt integri;* et hoc probatur etiam

1. *Ex fide Judæorum,* qui semper asseverarunt libros suos sacros semper ab omni corruptione substantiali immunes servatos fuisse, *eosque uti divinos* ubique venerati sunt.

2. *Ex natura librorum*, quorum unitas omnem adulterationis suspicionem amovet, uti facile probari posset. — Addi potest tam religiosam fuisse eorumdem librorum custodiam, tam frequentem usum, ut certo affirmare fas sit nullam unquam factam fuisse gravis momenti adulterationem. — Accedit consensus codicum Judæorum, et Samaritanorum, atque variarum versionum.

3. *Ex impossibilitate adulterationis,* quæ si exstitisset, statim a populo detecta fuisset, nec ad posteros transmissa. Ergo.

III. *Libri veteris Testamenti sunt veri;* quod quidem demonstrant eadem quoque fere argumenta jam pro Pentateuchi veracitate adducta, scilicet, horum librorum auctores

1. *Non fuerunt decepti,* siquidem — 1. quod attinet *ad historiam*, facta quæ referuntur sunt publica, ad totius gentis historiam pertinentia, v. g., transitus Jordanis, eversio murorum Jericho, ideoque tanti momenti ut omnino impossibile sit viros vel coætaneos, vel saltem tempori, quo res contigerunt, proximos, decipi potuisse. — 2. Quoad autem *prophetias*, jam ex eventu constat eas veras fuisse.

2. *Nec decipere voluerunt*, uti satis constat — tum ex eorum *indole;* sunt enim pietate et religionis studio insignes; — tum ex *modo narrandi*, cujus ingenuam simplicitatem et candorem omnes admirantur; — tum ex *concordia* factorum quæ ab ipsis referuntur cum historiis profanis, variisque temporis et locorum adjunctis, uti videre est in libro jam citato, *La Bible et les découvertes modernes.*

3. *Imo, etiamsi decipere voluissent, non tamen potuissent.* Nam — 1. *facta historica* hujusmodi sunt, ex modo dictis, simulque ita inter se connectuntur, ut impossibilis evaserit quævis deceptio, sive nimirum fingatur ab uno impostore omnes coætaneos decipi potuisse, sive asseratur eos ad fraudem sibi notam confirmandam cum auctoribus conspirasse. Huic deci-

piendi consilio, inquam, obstat naturalis veritatis amor, deficiente cupiditate commodi temporalis. — 2. Quod attinet ad *prophetias*, impossibilitas deceptionis oritur tum ex eo quod prophetiæ cum factis intime connectuntur, siquidem ea prænuntiant, vel ad ea alludunt; tum ex eo quod haud raro proxime implendæ erant, ideoque fraus facile detecta fuisset; tum ex eo quod fere semper tot et tam dura ac ingrata sive populo, sive sacerdotibus, sive regibus prænuntiant, ut Judæi, nisi certam habuissent prophetarum sinceritatem atque veracitatem, non utique tantopere venerarentur scripta et memoriam hominum, quos persæpe, tota decurrente vita, odio, persecutionibus, imo ipsa morte affecerunt. Ergo.

CAPUT II.

DE AUCTORITATE HISTORICA LIBRORUM NOVI TESTAMENTI (1).

84. Libri novi Testamenti sunt numero viginti septem, qui tamen, etiamsi a Christianis ut sacri et inspirati habeantur, non eamdem, relative saltem ad finem nobis intentum, utilitatem præ se ferunt. Hic proinde potissimum de Evangeliis sermo instituitur, in quibus narratur vita Jesu Christi ejusque revelatio speciatim continetur. — Quæstiones vero expendendæ eædem sunt ac supra de Pentateucho aliisque veteris Testamenti libris, nempe probandum est libros novi Testamenti esse — 1. authenticos, — 2. integros, — 3. veraces.

§ I. De authenticitate librorum novi Testamenti.

85. Errores. Evangeliorum authenticitatem primus negavit Strauss, minister protestans in Germania, versus annum 1835, in opere famoso cui titulus : *Vie de Jésus, ou examen critique de son histoire*. Cum enim narrationes evangelicas, et imprimis Christi miracula tanquam mythos, id est, tanquam

(1) Vide librum cui titulus : *De la croyance due à l'Evangile*, auctore Wallon.

facta per imaginationem populorum aucta et adornata proponere vellet, mox animadvertit id difficile persuaderi posse, nisi admitteretur narrationes supradictas non ab ipsis Jesu discipulis et contemporaneis scriptas fuisse, sed tantum post elapsum longum tempus, ab hominibus qui, bona cæteroquin fide, ea quæ de Jesu ferebantur, tanquam a tali vel tali discipulorum ejus tradita, scripto mandaverunt. Contra hujusmodi systematis fautores sit sequens

86. **Assertio** : *Libri novi Testamenti sunt authentici.*

PROB. 1. *Constanti ac universali tum Christianorum, tum extraneorum traditione.* Etenim — 1. quod attinet ad Christianorum fidem, fatentur increduli traditionem certam esse a *tertio sæculo.* Asserit quippe Tertullianus (*de Præscript.*, c. 36, *Patr. Lat.* II, 39) *ipsas authenticas litteras Apostolorum* suo tempore recitari. Sed non minus certa est in duobus prioribus sæculis. *In sæculo secundo*, sanctus Irenæus, discipulus sancti Polycarpi, qui et ipse sancti Joannis, expresse dicit *quatuor esse evangelia, nec plura, nec pauciora*, et alio in loco propriis nominibus appellat sanctum Matthæum, sanctum Marcum, sanctum Lucam, sanctum Joannem tanquam *evangeliorum auctores,* nec ullum alium præter ipsos designat. Citari adhuc possunt S. Justinus martyr, Athenagoras, Clemens Alexandrinus. — *In primo sæculo* nominantur S. Clemens Romanus, Petri successor in sede Romana, S. Ignatius qui Christum post resurrectionem in carne viderat, S. Polycarpus, Papias qui nominatim memorat evangelia a sancto Matthæo et sancto Marco conscripta : porro, quamvis hi omnes non nominent evangeliorum auctores, illa tamen ut authentica tenebant, cum eorum loca quoad sensum et sæpe quoad verba referant, eos vocantes divina oracula et aliquoties addendo : « Ait quippe Dominus in Evangelio. » — Nec prætereunda praxis legendi scripta Apostolorum simul cum prophetarum oraculis, die dominica, in publicis christianorum conventibus; quem morem, suo tempore usurpatum, non tamen ut aliquid novi jam memorabat S. Justinus (*Apol.* I, n. 67, *Patr. græc.*, VI, 430).

Cæterum non solum antiqua est hæc traditio, sed etiam constans et unanimis : constans quidem, cum nullum intermissionis tempus suspicari detur; unanimis, ita ut ubicumque occurrunt christiani, ibi quoque occurrat authenticitatis librorum novi Testamenti persuasio; ita enim tenuerunt Ecclesiæ omnes per Europam, Asiam aliasque regiones dispersæ. Ergo.

2. Quoad autem extraneos, appellare possumus eos omnes qui extra Ecclesiam degerunt, nempe ab incunabulis Ecclesiæ, Cerinthianos, Carpocratianos, Valentinianos, Ebionitas, etc., qui, teste sancto Irenæo, admittebant omnia aut fere omnia evangelia, imo potius videntur sensum aut auctoritatem quam horum librorum authenticitatem impugnasse. — Nominandi sunt etiam pagani nascenti Ecclesiæ hostes infensissimi, Celsus, Porphyrius, Julianus Apostata, qui nunquam christianis exprobrarunt novi Testamenti libros fuisse post Apostolorum mortem suppositos.

Prob. 2. *ex characteribus internis librorum.* Etenim, nedum adversarii, longa et severa octodecim sæculorum crisi, aliquid detegere potuerint sive in materia, sive in forma prædictorum librorum, quo suadeatur illos non ab illis auctoribus quibus tribuuntur, nec ea ætate ad quam referuntur, conscriptos fuisse, e contra cuilibet attente consideranti mox patebit libros novi Testamenti et imprimis evangelia — 1. *tempore Apostolorum exarata fuisse;* omnia enim adjuncta, quæ in illis referuntur non tantum de re geographica aut chronologica, sed etiam de re politica, v. g., de statu Judæorum, de eorum divisionibus et moribus, de familia Herodiana, talia sunt, quæ ita cognosci non potuissent ab auctoribus qui vixissent post excidium Jerusalem; — 2. *non alios habere auctores, nisi Apostolos;* nam, præterquam quod ex toto argumento, quod pertractant, evidens est eos esse discipulos Christi, stylus et forma dicendi apprime conveniunt personæ et indoli Apostolorum, qui, Paulo et Luca exceptis, erant viri sanæ quidem mentis et recti cordis, sed illitterati.

Et vero, si inter se conferantur, — 1. variis indiciis constat Epistolas Pauli ante excidium Jerusalem scriptas fuisse, eumque habere auctorem quem præ se ferunt; nec de hoc multum

reluctantur adversarii. — 2. Actus vero Apostolorum ab Apostoli Pauli comite exaratos fuisse, multa etiam tum ex prædictis Epistolis, tum ex iis quæ in ipsis Actibus referuntur deprompta manifeste evincunt. Aliunde ea est connexio inter utrumque librum, ut probata unius authenticitate, alterius authenticitas eo ipso constet. — 3. Actus Apostolorum, ex adversariorum confesso, Evangelium Lucæ supponunt. Quod quidem cum evangeliis Matthæi et Marci ita connectitur, ut hæc tria evangelia synoptica vocari soleant. Jam vero non desunt indicia, quibus manifeste apparet hæc tria evangelia ante excidium Hierosolymitanum conscripta esse. — 4. Quoad quartum Evangelium, quod circa finem primi sæculi, in Asia a S. Joanne exaratum esse traditur, ex sola ejus lectione apparet illud non scriptum fuisse ante excidium Jerosolymæ, sed nihilominus auctorem habere factorum quæ referuntur testem oculatum, ideoque compositum esse ut tria synoptica, quorum proinde existentiam supponit, compleret ac simul hæresibus jam grassantibus opponeretur.

Tandem prætereundum non est maximam ubique inter hos libros et præsertim evangelia deprehendi concordantiam, quæ cum in minutissimis et reconditissimis appareat, non parum confirmat argumentum modo expositum. Objiciuntur quidem nonnullæ discordantiæ; sed facile explicantur et, nedum vim argumenti minuant, illam potius augent ostendendo non de industria secum concordare omnes libros.

Prob. 3. *Ex impossibilitate suppositionis*, cujus nec auctor nec tempus assignari possunt.

1. *Non potest determinari auctor*; nam vel unus fuisset, vel plures; atqui neutrum : — *non primum*; libri enim sunt numero plures, et tam diverso stylo scripti, ut ab una eademque manu exarari non potuerint. Aliunde nec Judæus, nec Paganus dicta et facta Christi ita narraret, prout in Evangeliis aliisque novi Testamenti libris referuntur; Christianus vero, si bonus fuisset, talem fraudem religioni suæ adeo infensam non attentasset; si malus, doctrinam tam sanctam non proponeret. — *Non secundum*; nam tanta est in his libris factorum et doctrinæ unitas ut suppositio illorum a pluribus fingi ne-

queat sine prævia conspiratione; porro talis conspiratio ne concipi quidem potest ob impossibilitatem etiam materialem. Ergo.

2. *Non potest prædictæ suppositionis tempus assignari.* Etenim vel viventibus adhuc Apostolis, vel iis mortuis, suppositi fuissent libri novi Testamenti : atqui utrumque repugnat.

Primum quidem, ut constat — *ex absurditate hypothesis.* Quis enim ausus fuisset tale facinus sub ipsis Apostolorum oculis aggredi? — *Ex reclamationibus Apostolorum.* Non passi fuissent Apostoli christianos, quos immensis laboribus Christo pepererant, ab impostoribus sua auctoritate abutentibus decipi; sic sanctus Paulus in suis Epistolis sæpe pseudoprophetis obstitit. — *Ex dispositionibus christianorum.* Nimia siquidem admiratione venerabantur Apostolos christiani, ut non sedulo exquirerent quænam essent eorum scripta. Fingamus ambas ad Corinthios Epistolas, v. g., non ab ipso Paulo Ecclesiæ Corinthi fundatore, sed ab alio sub ementito Pauli nomine scriptas fuisse; quis credat Corinthios tali mendacio fuisse deceptos; Pauli, quem diu et sæpe in civitate sua viderant ac audierant, stylum, genusque scribendi ignorasse; imposturam saltem non suspicatos esse et suspicionem ab ipso Paulo solvendam neglexisse?

Secundum pariter repugnat, seu librorum novi Testamenti suppositio, mortuis Apostolis, fieri non potuit; fraus enim brevi detecta fuisset; nam illi libri doctrinam Apostolorum documentis oppositam continuissent; alioquin ad quid incredulis inserviret prædicta suppositio? Porro si doctrinam Apostolorum prædicationibus contrariam exhibuissent, sane primi christiani, qui sæpe Apostolos de Christo et ejus doctrina disserentes audierant, nunquam admisissent tanquam ab Apostolis scripta, doctrinam ac facta, quæ ab eis nunquam accepissent. — Si vero invalescere non potuit impostura, cum recens adhuc esset Apostolorum memoria, deinceps eo minus valuit, quo magis ab ea ætate receditur, tum quia crescebat in dies numerus christianorum, et difficilius est infinitæ multitudini quam paucioribus hominibus imponere; tum quia variæ pullulaverunt hæreses, quarum principes fraudem is-

tam aut ignorare aut silere non potuissent utpote demonstrantem vitium intrinsecum doctrinæ quam ipsi impugnabant. Ergo librorum novi Testamenti suppositio, vita functis Apostolis, repugnat. Ergo.

87. — Obj. 1. In primis Ecclesiæ sæculis non pauca fuerunt evangelia apocrypha, quorum aliqua a SS. Patribus laudabiliter citantur; ergo pariter actualia, quamvis apocrypha, ut authentica haberi potuerunt.

Resp. 1. *Ad anteced.* Duplicis generis sunt evangelia apocrypha, alia ab hæreticis vitiata, ut ipsis sæpius exprobrarunt SS. Patres, et ista evangelia nunquam fuerunt a sanctis doctoribus laudata; alia fuerunt evangelia apocrypha, eo sensu quod a fidelibus essent scripta, et in lucem edita sub ementito alicujus Apostoli nomine, ut major illis obtineretur reverentia; erant igitur opera pia, sed non ab Apostolo cujus nomine insigniebantur confecta; ideoque non mirum si quædam ex ipsis a SS. Patribus laudentur, non quidem ut authentica vel inspirata, sed tanquam opera pietatem redolentia. — Cæterum, non ita plura erant hæc evangelia apocrypha quam supponit objectio et asserit Fabricius, illorum diversos quinquaginta titulos enumerans; nam, ut agnoscunt periti, idem evangelium, v. g., S. Matthæi, diversis donabatur nominibus, scilicet Cerinthi, Carpocratis, etc., pro variis quas subierat mutationibus.

Resp. 2. *Neg. conseq. et paritatem.* Etenim authenticitatem librorum novi Testamenti eruimus ex eo quod illi libri certis auctoribus tribuantur traditione antiquissima, constanti et uniformi; porro traditio in favorem librorum apocryphorum non est antiquissima, ultra enim medium sæculi secundi non retrograditur; nec uniformis: multi quippe authenticitati eorum contradicebant; nec demum constans, cum paulo post ab omnibus fuerint hæc evangelia rejecta tanquam apocrypha. Ergo.

88. — Obj. 2. Evangelia S. Matthæi, S. Marci et S. Lucæ non sunt tria evangelia distincta, sed unum evangelium paucis mutationibus variatum: nimiæ siquidem sunt concordantiæ

vocales, ut ista evangelia tribus auctoribus distinctis tribui queant. Ergo. Ita Eichorn, Semler, Mars.

Resp. 1. Longe minori sunt numero illæ concordantiæ vocales, seu quoad verba, quam ut exinde concludi possit unicum primitus exstitisse evangelium; demptis enim sermonibus Christi quos unumquemque evangelistam de verbo ad verbum, in quantum potuit, retulisse mirari non debemus, vix in historicorum factorum narratione quædam communia apud S. Lucam reperiuntur, quæ non efformant nisi quinquagesimam partem evangelii secundum S. Matthæum, et trigesimam evangelii secundum S. Marcum. — 2. Etiamsi numerosiores forent concordantiæ, quid inde? Nonne potuit S. Marcus plura a S. Matthæo extrahere? an hoc authenticitati alicujus libri contradicit? Liber authenticus ille est qui ad eum auctorem pertinet cujus nomine insignitur; sed quot hodie videmus opera in lucem edita, a nominatis auctoribus, in quibus non pauca reperire est ex aliis scriptoribus deprompta? Ergo.

§ II. De integritate librorum novi Testamenti.

89. Duplex est, ut superius dictum fuit, integritas librorum: substantialis una, absoluta altera. Hic agitur de integritate substantiali, non autem de levibus quibusdam mendis, quas amanuensium incuria vel etiam ignorantia peperit. Jam vero non desunt, præsertim inter recentiores Straussii apud Tubingam successores, qui, sicut totalem quorumdam novi Testamenti librorum authenticitatem, ita plurium integritatem impugnarunt. Apud nos quidam Tubingianorum placitis adhærentes aliquid in Evangeliis primitivum, aliquid adventitium pro suo libitu admittunt, Matthæo narrationes, Marco sermones detrahentes. Contra quos sit sequens

90. Assertio : *Libri novi Testamenti sunt integri.*

Prob. 1. *Constanti ac universali Christianæ societatis traditione:* omnes quippe Christiani semper et ubique crediderunt libros suos sacros ab omni adulteratione essentiali immunes servatos fuisse: imo, cum hæretici in primis sæculis Scripturam corrumpere attentarent, eamque infamiam in catholicos

convertere vellent, Patres hujus temporis eos invicte refutarunt, appellando ad ipsa autographa quæ adhuc servabantur : atqui talis persuasio circa libros maximi momenti, cui nullum adulterationis indicium opponitur, erronea dici nequit, ut patet. Ergo.

Prob. 2. *Ex characteribus internis librorum.* Constat enim — 1. antiquissimos librorum novi Testamenti codices, tam in Ecclesia latina, quam in Ecclesia græca, plane sibi quoad substantiam consentire ; — 2. innumeras, quæ habentur versiones, etiamsi antiquissimæ sint, in nulla re alicujus momenti, vel a textu originali, vel a se invicem differre ; — 3. ipsos textus, qui a SS. Patribus frequentissime citabantur, eodem modo in nostris codicibus legi. Atqui hæc omnia, fatentibus omnibus criticis, manifeste evincunt nullam substantialem in libris novi Testamenti adulterationem factam fuisse. Ergo.

Prob. 3. *Ex impossibilitate adulte rationis;* huic quippe obstiterunt :

1. *Summa veneratio qua asservantur* præfati libri ; etenim in his libris Christi et Apostolorum oracula contineri semper creditum fuit ; hinc proconsul africanus Scillitanos martyres sic interpellabat : Qui sunt hi libri quos legitis *adorantes ?* Hinc apud Græcos in tabernaculo prope SS. Eucharistiam reconduntur. Hinc in conciliis super thronum excelsum ponuntur tanquam exortarum controversiarum judices. Hinc cum, jubente Diocletiano, sacri codices in domibus et ipsis Ecclesiarum sacrariis diligentissime conquirerentur, plurimi christiani, ne libri isti in manus infidelium venirent, mortem subire non dubitaverunt ; eorum vero traditores non nisi post diuturnam pœnitentiam ad Ecclesiæ communionem admissi fuerunt. Porro is esse debuit primus potissimusque illius erga sacros codices venerationis fructus, ut christiani studiosissime providerent ne quis eos, vel incuria, vel animo fallendi, corrumperet.

Unde refert Sozomenus, in templo quodam, plebem universam commotam fuisse, eo quod Triphyllus episcopus hunc textum evangelii explicans : *Tolle grabatum tuum et ambula* (*Joan.*, v, 8), inanis elegantiæ studio, vocem *scimpodium* gra-

bati loco sufficere ausus est, et S. Spiridionem viriliter interpellasse oratorem, ab eoque quæsiisse num evangelista doctior esset.

2. *Hujusmodi librorum diffusio.* Re quidem vera statim atque in lucem prodierunt, vulgatissimi fuerunt; varias in linguas translati et familiari christianorum usu triti, in omnium fere manibus reperiebantur et publice ac privatim legebantur. Porro quis potuisset omnes hos libros variis in regionibus sparsos simul colligere et adulterare? Si vero quidam tantum corrupti fuissent, jam fraudis detegendæ latus aditus patebat.

3. *Defectus temporis apti et auctoris idonei.* Nam — 1. quod attinet ad tempus, adulteratio facta fuisset vel viventibus Apostolis, vel ipsis e terra sublatis; sed neutrum feliciter dici potest : non *viventibus Apostolis*, qui statim fraudem detexissent et ipsi obstitissent; non *Apostolis e terra sublatis*, tum propter sacrorum codicum per orbem universum diffusionem, tum propter christianorum reverentiam erga Apostolos et sacras Litteras, tum propter hæreticos jam in primo sæculo scaturientes, ut fuere Valentiniani, Ebionitæ. — 2. Quoad vero *auctorem*, fuisset vel Judæus, vel paganus, vel christianus; atqui nullus horum id peragere potuit. — Non *Judæus*, qui procul dubio tot genti suæ indecora, tot Christo ejusque discipulis faventia abstulisset, nec aliunde omnia Evangeliorum exemplaria habebat; insuper ejus proposito una voce christiani contradixissent. — Non *Paganus*, cujus religio libris evangelicis, quales exstant, penitus convellitur. — Non *Christianus*, si enim corruptionem operati fuissent christiani, vel plures vel pauci : non *prius*, quia repugnat tot homines in variis mundi partibus dispersos uno animo in fraudem consentire et eam feliciter exsequi. Nonne saltem apostatæ hanc machinationem pravam revelassent? Nonne Celsus et Porphyrius hanc detexissent et exprobrassent? Non *posterius*; quippe pauci omnia exemplaria in manibus christianorum et extraneorum exstantia colligere non potuerunt nec adulterare, quia tanta temeritas omnium indignatione reprobata fuisset.

91. Obj. Milius, doctor anglus, triginta millia varietatum inter diversa novi Testamenti exemplaria numeravit, et, ipso vita functo, sexaginta usque millia varietatum reperta fuerunt : porro liber, qui tot varietates passus est, integer dici nequit.

Resp. *Neg. min.* Nam.—1. illæ varietates non sunt substantiales sed accidentales tantum, et primævum sensum nullo modo adulterantes; eadem dogmata, easdem morum regulas exhibent, et integritati proinde substantiali non obstant; sunt videlicet diversitates accentuum vel interpunctionis et similium, quæ eo frequentius contingere debuerunt, quod per multa sæcula solis ab amanuensibus exemplaria multiplicari poterant. — 2. Longe graviores sunt variationes profanorum operum, quæ tamen ut integra habentur; sic Bentley, qui præclaram Terentii editionem vulgavit, viginti millia varietatum numeravit in variis hujus operis exemplariis, paucis tamen præ novi Testamenti exemplariorum numero; unde concludere non dubitat : « Je suis moralement assuré que, même sur la moitié moins d'exemplaires que n'en a comparé M. Mill, les variantes de ce poëte monteraient à cinquante mille. »

Quoad objectiones speciales aliquem textum Scripturæ spectantes, ne hujus Tractatus limites excedamus, illas prætermittimus, ad auctores qui speciatim de variis libris sacræ Scripturæ tractaverunt remittentes.

§ III. De veracitate librorum novi Testamenti.

92. Errores. Veracitatem librorum novi Testamenti impugnant omnes Rationalistæ, non tamen eodem modo; alii nempe, duce Strauss, contendunt narrationes evangelicas esse *mythos;* alii dicunt Apostolos per hallucinationes deceptos fuisse; ita Baur cum suis Tubingianis et recentioribus apud nos criticis, inter quos famosus D. Renan; alii demum asserere non dubitant auctores novi Testamenti fuisse deceptores. Contra hos omnes vindicandam suscipimus substantialem librorum novi Testamenti et imprimis evangeliorum veracitatem, assertione sequenti.

93. Assertio. *Vera sunt et indubitata quæ in libris novi Testamenti referuntur.*

Etenim, ex alibi dictis, illi auctores vera referunt qui circa facta, ab ipsis narrata, nec decipi potuerunt, nec decipere voluerunt, imo nec decipere potuissent, etiamsi voluissent. Atqui hujusmodi sunt Apostoli circa facta quæ in novo Testamento et præsertim in Evangeliis narrantur. Ergo.

Constat prima pars minoris nempe *Apostolos non potuisse decipi*, sive spectetur persona eorum qui facta referunt, sive considerentur facta quæ referuntur.

1. Quod attinet ad *personam* eorum qui facta referunt, adnotare sufficiat — 1. eos esse numero plures, nempe præter quatuor Evangelistas, Petrum, Paulum, Jacobum et Judam; — 2. testes esse vel oculatos, sicuti Matthæum, Joannem, Petrum, Jacobum et Judam qui cum Christo conversati sunt, et quandoque ministri fuerunt horum quæ referunt, ita ut dicere possent cum Joanne (I *Joan*., I, 1) : « Quod audivimus, quod » vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ » contrectaverunt de Verbo vitæ..., annuntiamus vobis : » vel saltem coævos, quippe qui in eo loco et eo tempore commorati sunt, quibus facta, quæ ab ipsis narrantur, contigerunt; — 3. viros nec nimiæ credulitatis, uti patet ex eorum historia, et præsertim ubi agitur de Christi resurrectione, nec fanatismo deditos, ut constat ex eorum admirabili in referendis doctrina et factis concordia, nec non stylo et charactere.

2. Quoad autem *facta* ab Apostolis narrata, — 1. sunt maximi momenti, et quidem — tum *in se*; nam sunt portentosa, atque ideo ad omnium attentionem admirationemque excitandam idonea. Quid sunt enim? Christi nativitas in urbe Bethleem, angelorum concentus, apparitio stellæ, et Magorum adventus Jerosolymam, horribilis infantium a bimatu et infra cædes, stupendæ sanationes solo tactu vel nutu frequenter editæ, panum repetita multiplicatio, suscitatio Lazari; passio, crucifixio, mors terræ motu, solis eclipsi, plurimorum mortuorum suscitatione signata; ipsa Christi resurrectio et in cœlos ascensio; S. Spiritus in Apostolos illapsus, eorumque prædicatio et miracula coram infinita Judæorum multitudine

peracta; atqui hæc facta in se considerata maximi momenti esse omnes intelligunt; — tum *in suis consectariis* : agebatur enim pro *Judæis* de Messia a prophetis prænuntiato, a tota gente ardenter exoptato et his signis dignoscendo; pro *paganis*, de abjiciendis idolis et religione sensibus et cupiditatibus blandiente; pro *omnibus*, de amplectenda, sub pœna damnanationis æternæ, religione nova, inaudita, omnibus præjudiciis et cupiditatibus adversa; — tum *relative ad Apostolos;* si facta falsa fuerint, jam non prophetæ ac miraculorum operatoris dicendi erant discipuli, sed impii cujusdam et blasphematoris a quo indigne fuerant delusi; ipsis insuper imminebat furor Judæorum quorum religionem et sacra tollebant, ac principes publicæ indignationi immerito devovebant.

2. Erant cognitu facilia; erant quippe splendida, sensibus obvia, publica, — sive *ratione sui*; quid enim splendidius quam vita ac mors Christi, ipsius miracula, cæcorum, claudorum, paralyticorum sanatio, mortuorum resurrectio, trium ac quinque millium hominum cum paucis panibus saturatio?... — Sive *ratione loci;* neque enim in occulto vel in angulo quidquam horum gestum est; sed in nobilissimis Palæstinæ pagis et urbibus, Jerosolymis, in diebus festis, in foro, in templo ipso. — Sive *ratione testium;* patrata scilicet fuere non coram uno vel duobus, sed coram innumeris adstantibus, coram plebe universa, coram tribus aut quinque millibus, v. g., multiplicatio panum in deserto; non coram solis plebeiis et rudibus, sed etiam coram ipsis sacerdotibus et principibus Judæorum; non coram amicis et familiaribus tantum, sed coram Sadducæis et Pharisæis, qui Christum ipsiusque doctrinam invicto odio insectabantur.

Constat secunda pars minoris, videlicet *auctores librorum novi Testamenti decipere noluisse;* omnis enim fraudis suspicionem amovent

1. *Apostolorum conditio*, eorum videlicet — tum *genus*, Apostoli erant viri rudes, plebeii, sine litteris, tardiorisque ingenii si Paulum et Lucam excipias: atqui repugnat hujusmodi hominibus orbem universum decipiendi propositum tribuere; — tum *mores*, Apostoli vitam egerunt integerrimam, a dolis et

mendacio alienam, eorum doctrinæ perfecte consentientem, adeo ut in eis ne minimum quidem vitium observaverint Julianus et Celsus. Atqui hæc omnia mentes ab omni fraude et mendacio alienas demonstrant; — tum *doctrina*, Apostoli severam de moribus doctrinam, mysteria altissima vixque credibilia in scriptis suis consignant; qui autem alios decipere volunt, illis blandiri solent, nec inveteratis præjudiciis opposita, aut cupiditatibus adversa proponunt.

2. *Apostolorum dicendi modus*, siquidem in scriptoribus sacris deprehenduntur — *simplicitas* eximia; quieto animo loquuntur, Christi miracula et supplicia, mortem et resurrectionem eodem affectu referunt; non effervescunt in eos a quibus Christus et ipsi contumelias, carceres, flagra et alia supplicia passi sunt; de dolorosissima Christi morte simpliciter dicunt: *Ibi crucifixerunt eum.* Porro non sic agunt impostores; legantur in exemplum evangelia apocrypha hæreticorum. — *Ingenuitas* stupenda : sua vitia, suam ignorantiam, suam in credendo tarditatem, sua inter se jurgia, pusillanimitatem, fugam, Christi denegationem candide referunt. Jam vero tanta ingenuitas cum decipiendi orbis universi consilio conciliari non potest. — *Fidelitas* in narratione: describunt vel levissimas circumstantias, tempora, loca, personas, sacerdotes, præsides romanos; at ab iis omnibus abstinent qui alios decipere volunt, ne scilicet fraus aperta fiat. — *Disparitas scriptorum* inter se : scriptores sacri inter se conveniunt in rerum substantia, sed valde discrepant in factorum ordine, circumstantiis et aliis pluribus : porro, si decipere voluissent, hanc inter se differentiam, ex qua non paucæ suboriuntur difficultates, non permisissent : sic enim agere solent impostores ne eorum testimonio fides denegetur ; dum veraces scriptores de rerum veritate certiores facti, secundarias differentias, quæ in variis rerum relationibus dantur, non magni pendunt.

3. *Absentia motivi,* quod Apostolos ad fallendum impellere potuisset. Nemo gratis mendax, ut fert adagium ; ergo si Apostoli decipere voluerunt, aliquod decipiendi motivum in ipsis reperiendum est ; porro nullum excogitari valet *in præsenti vita,* siquidem, attentis odio, potentia et numero inimicorum

suorum, nihil eos manebat præter contumelias, supplicia et conscientiæ remorsus; nec *post mortem,* quia sub Deo justo non speranda erant præmia, sed ipsis imminebant terribile judicium et æterna supplicia. — Neque dicatur Apostolos forsan ita egisse ob gloriam ipsis in decursu sæculorum obventuram; nam futura gloria, præsertim incerta et tormentis acquirenda, parum animos movere solet; et insuper si homines rudes, illitterati, sicut erant Apostoli, inter persecutiones hanc futuram gloriam certo præviderunt, nihil clarius divinam inspirationem patefacit (1).

Constat tertia pars minoris, scilicet *auctores librorum novi Testamenti decipere non potuisse, etiamsi voluissent :* nam cuilibet deceptioni omnino obstant

1. *Vigilantia Judæorum.* Nam – 1. eorum magni intererat veritatis inquisitio, tum quia tempus a prophetis pro Messiæ adventu determinatum illuxerat, et ideo, ne Dei promissis infideles essent, gravis eis incumbebat obligatio expendendi an Jesus, qui se Dei legatum dicebat et de quo quamplurima prædicabantur miracula, esset Messias a Deo electus et a prophetis præsignatus: tum quia, probatis semel prodigiis quæ Apostoli de Christo divulgabant, manifestum erat Judæos esse homicidas, blasphematores et Messiæ occisores; quod revera ipsis aperta voce exprobrabant Apostoli (*Act.*, II, 23; *Act.*, VII, 52), ac proinde ad has exprobrationes convellendas nihil non moliri debebant ut veritatem detegerent et manifestam facerent. — 2. Dato examine, ad veritatem facilis aditus patebat; agebatur quippe de factis obviis, coævis, innumeris, coram maxima multitudine peractis, quorum testes in omni ætate, qualitate et conditione versabantur : atqui circa

(1) Unde Bossuetius: « Si le monde veut s'imaginer que le désir de se signaler dans l'histoire ait été de flatter ces esprits grossiers, jusque dans leurs bateaux de pêcheurs, je dirai seulement ce mot : Si un Pierre, si un André, si un Jean, parmi tant d'opprobres et de persécutions, ont pu prévoir de si loin la gloire du christianisme et celle que nous leur donnons, je ne veux rien de plus fort pour convaincre tous les esprits raisonnables que c'étaient des hommes divins auxquels et l'esprit de Dieu, et la force toujours invincible de la vérité, laissaient voir, dans l'extrémité de l'oppression, la victoire très assurée de la bonne cause. » (*Panégyrique de saint André.*)

hujusmodi facta, dato examine, non diu celari potest veritas.

2. *Conditio discipulorum.* Ut scriptores sacri alios decipere potuissent, duo necessaria erant : consensus mutuus et perseverantia in consensu seu in falsi assertione. Atqui — 1. consensus iste mutuus repugnat, sive *ex numero* personarum, quæ tot erant ut inter illas fingi non possit ista fraudis consensio, ob differentiam ætatis, dissimilitudinem indolis et cogitationum, varietatem demum utilitatis et affectuum; sive *ex fine*, qui tam odibilis tamque Deo injuriosus erat ut in quorumdam tantum perversorum hominum mentem venire potuerit; agebatur quippe de destructione legis paternæ, de imposturæ glorificatione, de seductoris tandem adoratione; sive *ex defectu motivorum;* nullum videlicet excogitari valet motivum quo ad hanc fallaciam tot homines inducti fuissent, nec pro præsenti, nec pro futura vita. — 2. Perseverantia in isto consensu non minus repugnat, tum *ex parte conscientiæ*, quasi in hac multitudine nullus repertus fuisset qui remorsibus conscientiæ et timore Dei, ad meliorem frugem tandem adductus fuisset et mysterium iniquitatis revelasset; tum *ex metu et inflictione* pœnarum et mortis : omnes sciunt Apostolos et primos christianos vincula, carceres, omnia sûppliciorum genera acerbissimamque mortem subiisse, et in assertione veritatis factorum evangelicorum spiritum emisisse : atqui hæc in tormentis perseverantia nonnisi a rei veritate, vel a Deo, miraculorum auctore, procedere valet; unde Pascal : « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger. »

3. *Indoles Christi.* In Christo elucent tam eximia erga Deum religio, in fratres dilectio, in inimicos mansuetudo; tanta in actibus sanctitas, in doctrinis sapientia, in morte resignatio et caritas, ut quidquid de viro probo finxerunt antiqui philosophi, Christi character, exsuperet, sicut infra fusius exponetur : porro si hæc ita sint, quomodo fieri potuit ut Apostoli, viri rudes, illitterati, servilibus operibus dediti, talem perfectionis archetypum adinvenerint?

4. *Numerus et qualitas* eorum qui in primis Ecclesiæ sæculis religionem christianam amplexi sunt. Tot homines ex Ju-

dæis et gentilibus ab incunabulis Ecclesiæ ad fidem christianam conversi sunt, ut eorum numerum Dei solius scientia colligat; sed hæc notanda sunt : — Inter eos plures erant docti; ita Ignatius, Irenæus, Justinus, Tertullianus... — 2. Nonnisi post maturum examen facta evangelica admittere debuerunt, ob rei gravitatem. Jam vero numquid Judæi et gentiles avitam religionem ejurassent, legemque novam, cupiditates refrenantem, praxi difficillimam, sine ullo examine fuissent amplexi, pugnantibus præsertim ex adverso multis præjudiciis? Nempe qui Christo nomen dabant, in alia religione fuerant instituti, multis præjudiciis contra religionem christianam erant imbuti, suæ fortunæ et vitæ periculum faciebant; ergo.

Confirmari potest auctoritas historica librorum novi Testamenti tum monumentis, tum perfecta eorum concordia cum antiquis scriptoribus.

1. *Monumentis.* Ab Ecclesiæ exordio celebrata sunt festa Paschatis, Pentecostes, Epiphaniæ, Annuntiationis...; Dominica dies, sabbati loco, sanctificata est; viguit semper consuetudo in publicis conventibus factorum evangelicorum memoriam, ipsorum lectione et symboli recitatione, renovandi; frequens fuit, ab initio religionis, crucis usus, probrosus sane, nisi creditum esset ejus ignominiam in triumphum Christi resurrectione versam fuisse; ubique cruces erectæ sunt; cæremoniæ majoris hebdomadis singulis annis totam passionis historiam describebant; quotidie et millies offerebatur SS. Missæ sacrificium, quod nihil aliud est quam crucis sacrificium memoriale. Quot alios enumerare liceret antiquos ritus evangelicis factis non minus cohærentes, v. g., baptismi cæremonias! Jam vero quis nescit quantum ad veritatis confirmationem valeat erectio monumentorum factis ipsis coæva?

2. *Concordia scriptorum novi Testamenti cum antiquis scriptoribus.* Enimvero pleraque facta evangelica commemorant profani auctores; sic : — 1. Sub Augusto imperatore *totius imperii censum* præscriptum fuisse (cujus meminit Luc., II, 1-5) colligitur ex Tacito, Suetonio, Dione Cassio; — 2. De *sidere* quod Christi nativitatem illustravit, et de *Magorum ado-*

ratione loquitur Chalcidius, philosophus platonicus, III sæculo; — 3. *Puerorum innocentium cædem* velut rem omnibus notam refert Macrobius; — 4. Parentes Jesu, ipsi fuga consuluisse ac *secessisse in Ægyptum*, Celsus et Judæi Christo exprobrant, eumque accusant quod ibi commoratus magicam disciplinam didicerit, iisque artibus ad conciliandam sibi divinitatis famam abusus fuerit, postquam reversus est in patriam (Vide Origenem contra Celsum); — 5. *Innumeros ægros a Christo sanatos fuisse* aliaque peracta *prodigia*, confitentur Celsus, Hierocles, Julianus; — 6. *Pontium Pilatum* fuisse Judææ præfectum, et ex ejus sententia *Christum cruci fuisse affixum* memorant Tacitus, Celsus, Julianus; — 7. Christum multa *prædixisse* quæ postea contigerunt, scripsit Phlegon, Adriani imperatoris libertus; idem stupendam *solis defectionem*, et *terræ motum*, quæ moriente Christo advenerunt, memorat; et Tertullianus sic Romanos interpellat: « Eum mundi casum *in archivis vestris relatum* habetis. » — 8. Christum denique tanta fama, etiam apud exteras gentes et Romam ipsam, floruisse ut eum in numero deorum Tiberius collocasset, nisi renuisset senatus; ut imperatores Adrianus et Alexander Severus templum ei dedicare, eumque veluti numen venerari voluerint; testis est Lampridius in *Vita Alexandri* (1).

Citatis auctoritatibus adjungi possunt — 1. *apostatæ* qui ratione sua agendi veritatem Evangelii confirmarunt; cum enim non pauci reperirentur, a paganis interrogabantur, ut refert Plinius, et veritatem Evangelii denegare eorum intererat, ut ignaviam suam excusarent et paganorum ac Judæorum favores sibi obtinerent; inauditum tamen est aliquid ab ipsis fuisse declaratum quod historiæ evangelicæ veritati noceret; — 2. *Hæretici* primævæ Ecclesiæ, qui facta evangelica minime in dubium revocarunt, quamvis ea variis modis explicarent, ut Ebionitæ, Cerinthiani, Valentiniani et Gnostici.

94. Scholium. Objectiones quæ fieri solent, vel leviores sunt ut in iis solvendis immoremur, vel si aliquo examine

(1) Cfr. Bullet, *Histoire de l'établissement du christianisme, tirée des seuls auteurs juifs et païens.*

dignæ judicentur, sicut illæ quæ deducuntur ex cæca admiratione, credulitate, ignorantia et vanitate Apostolorum, vel ex Judæorum animo perseveranter incredulo, infra ubi de divinitate religionis christianæ, opportunius solventur.

Attamen his quæ dicta sunt de veracitate librorum novi Testamenti, quædam adjicere juvat de duplici systemate, quo, ex antea dictis, potissimum impugnatur, de *Mythismo* scilicet *et Criticismo*, ut ita magis ac magis eluceat veritas historica revelationis præsertim Christianæ. Itaque

I. *De mythismo.* — 1° Mythi nomine designatur « narratio seu expositio alicujus ideæ vel facti ad veteres populi traditiones pertinentis, et lapsu temporum multis accessoriis adornata. »

Multiplex datur mythus, historicus scilicet, philosophicus, poeticus et mixtus. — Mythus *historicus* est narratio alicujus veteris facti, veri quidem, sed imaginatione, patriæ amore... pluribus miris inauditisque circumstantiis adornati; sic Herculis labores, Ulysseos pericula, heroum facta sunt mythi historici. — Mythus *philosophicus* est expositio alicujus ideæ, vel opinionis, vel ratiocinii, sub forma historica. Decurrentibus sæculis, forma hæc historica, in sensu vero et reali, pro alicujus facti narratione accepta fuit. — Mythus *mixtus*, seu *historico-philosophicus*, ille est qui exprimit factum et simul ideam philosophicam; tale est, juxta Schelling, ætatis aureæ descriptio, in qua reperiuntur et factum reale, sed adornatum, nempe felicitas protoparentum, et explicatio illius facti historico modo exhibita; sub his quippe figuris veris æterni arborumque semper producentium fructus significatur vera causa priorum hominum felicitatis, illorum videlicet innocentia et simplices mores. — Mythus *poeticus* est factum a poetis adinventum, aut saltem pluribus circumstantiis, deliberata mente, adauctum; hujusmodi sunt facta ab Homero et Virgilio narrata.

In systemate mythico, quale a Straussio factis evangelicis applicatur, duplex distinguitur genus criteriorum, quibus agnoscitur mythus : alia *negativa*, quæ veritatis absentiam ac proinde mythi possibilitatem aut etiam probabilem existen-

tiam denotant; alia *positiva*, quæ directe mythi præsentiam significant.

Duplex est criterium negativum: — *Primum* sic exprimitur: factum non est historicum seu reale, quoties legibus naturalibus generaliter agnitis et admissis contradicit. — *Secundum:* factum non est historicum, quando inter varias illius narrationes reperiuntur contradictiones. Hinc nulla aut exigua alicui facto fides, — si contradictio sit in rebus essentialibus, si, v. g., unus scriptor neget quod affirmat alter; — si sint discrimina inter has relationes relative ad tempora, loca et personas; — si una narratio sileat quod refert altera, dummodo constet primum auctorem non siluisse has circumstantias, dato quod eas cognovisset, aut saltem earum existentiam non ignorasse.

Duo pariter dantur criteria positiva: — 1. factum est symbolicum, quando facti auctores, attentis eorum indole et circumstantiis, cum majori admiratione quam agere deberent, operantur; — 2. factum potius symbolicum quam historicum est dicendum, quando conforme est ideis et opinionibus in illo tempore receptis, ita ut præsumi possit has ideas in illius facti narrationem influxisse. Sic ex eo quod Judæi, tempore Christi, Messiam exspectarent, timendum est ne ea quæ de Christo referuntur potius sint mythica quam historica facta.

Horum ope criteriorum, Straussius ad has circa Christum conclusiones devenit: Jesus erat vir judæus, pius, simplex, legis haud ignarus; discipulus fuit Joannis, et ab eo baptisma suscepit; postea in desertum secedens, Joannisque vestigia insequens, baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum et ipse prædicavit. Deinde excogitavit se forsan Messiam esse, quod brevi in intimam cordis convictionem versum est; tunc pauca Joannis doctrinæ addens, palam populum docuit. Illius acerbiores prædicationes in Sadducæos et Pharisæos, amor quo populus eum prosequebatur, in illam concitaverunt optimatum gentis animos, qui fraudibus suis ipsius damnationem a Pilato obtinuerunt ac demum eum cruci affixerunt. Jesu mortuo, illius resurrectionis fama vulgata est, a pluribus

prædicata et mox ubique terrarum diffusa, ideoque multi ejus doctrinæ adhæserunt. Nec credendum est tamen omnem doctrinam evangelicam a Christo fuisse discipulis suis traditam; multa equidem et eximia morum præcepta eis dedit, sed nonnisi decursu temporis, non pauca addentibus discipulis, illud doctrinæ corpus, quod in Evangeliis hodie reperitur, absolutum fuit. Talis est, teste Straussio, totius Evangelii summaria veritas; quidquid superadditur ad symbola et traditiones referendum est.

Imo ulterius adhuc progreditur Straussius, et singularia despiciens, unoque intuitu totam historiam evangelicam complectens, detegit eximium mythum philosophicum, humanitatem scilicet sub Christo velatam (1).

Historia vero evangelica, sic intellecta, minime, juxta Straussium, vim suam dogmaticam amittit : mirabilis nativitas, miracula, resurrectio, ascensio et alia sunt vera, non quidem in Christo, sed in humanitate. Nec mirum si Christo tribuantur; nam populorum ac præsertim Judæorum animi rudes ac tardi hæc non intellexissent, si abstractive, seu de humanitate in genere, dicta fuissent; ergo symbolice et de homine individuo prædicari debuerunt: porro Christi electio tanquam humanitatis symbolum valde conveniens fuit, ob ejus sanctitatem ac doctrinam. Intelligatur itaque de idea humanitatis quidquid Christo tribuitur, et veram nitidamque habebimus Evangelii explicationem. Et hæc est totius Straussii

(1) « Tout ce que les auteurs sacrés racontent du Christ, inquit, doit être entendu de l'humanité; le Dieu devenu homme qu'annoncent les évangiles, c'est l'humanité ; car elle est l'union du principe divin et du principe humain; cet enfant de la mère visible et du père invisible, c'est l'humanité procédant de l'esprit et de la matière; c'est l'humanité qui est l'être doué d'un pouvoir miraculeux ; car dans le développement de son histoire on voit se manifester toujours plus l'empire de l'esprit sur la matière; c'est elle qui est la créature sans péché et sans tache; car marchant toujours au perfectionnement, elle est à l'abri de tout reproche, la faute reste à l'individu, elle disparaît quand on envisage l'espèce ou l'histoire de l'espèce; c'est elle qui meurt, ressuscite, monte au ciel, en tant que, se dépouillant par la mort de son enveloppe grossière, elle atteint à une vie spirituelle plus noble, plus digne d'elle, et, se détachant des entraves qui l'attachent à la terre, s'unit à l'esprit infini qui règne dans les cieux. »

systematis compendiosa expositio: quid autem de illo sentiendum sit exponendum superest (1).

2° Hac præmissa expositione, nullo negotio colligitur Mythismum Straussii rejiciendum esse, quippe qui

1. *Falsis innititur criteriis;* nam falsum est — 1. factum non esse historicum seu reale, quando legibus naturalibus generaliter agnitis et admissis contradicit, cum possibile sit miraculum, ex dictis; — 2. factum non esse historicum, quando inter varias illius narrationes reperiuntur contradictiones, si sint mere *accidentales;* — 3. factum esse poeticum, cujus narratio est poetica vel cujus auctores, attentis eorum indole et circumstantiis, cum majori enthusiasmo, quam agere deberent, operantur; sic indubia est Joannæ Anglorum debellatricis historia, quamvis multoties poetice fuerit narrata: sic factum, cujus auctores agunt cum majori enthusiasmo, ab imaginatione scriptorum et quoad substantiam et quoad accidentalia non necessario provenit. Cæterum istud criterium est practice impossibile, aut saltem valde incertum, periculosum ac omnibus erroribus viam aperit; — 4. factum potius mythicum quam historicum judicandum esse, quod conforme est ideis et opinionibus in hoc tempore receptis, ita ut præsumi possit has ideas in illius facti narrationem influxisse, propter easdem fere causas ac pro criterio præcedenti.

2. *Mythi conditionibus adversatur;* enimvero ad mythum efformandum: — 1. tempus traditionale omnino necessarium est; factis nempe semel in historia aliqua consignatis, impossibilis evadit mythi efformatio : porro tempus evangelicum non fuit traditionale. Præter enim quatuor Evangelia quorum auctoritas invicte superius demonstrata fuit, dantur evangelia apocrypha veris Evangeliis in pluribus essentialibus conformia; dantur Epistolæ et Actus Apostolorum, quorum authenticitatem ipsemet Straussius agnoscit; sed si Epistolarum et Actuum Apostolorum authenticitas agnoscatur, non videtur

(1) Vide ea de re D. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, tome I; et *Les livres saints et la critique rationaliste*, tome 2; Mussard, *Examen critique du système de Strauss*. — *Annales de philosophie*, tome VI, 3e série. — *Démonstr. évang.*, tom. XVIII, col. 581.

ubinam sit tempus traditionale; nam illi libri præcipua evangelica facta referentes aut supponentes symbolorum efformationi obstant. — 2. Pariter requiritur tempus diuturnum; cum enim mythi non prava intentione, sed bona fide efformentur, nonnisi labentibus annis eorum introductio locum habere potest; at in efformandis symbolis evangelicis omnino defuit tempus sufficiens: juxta nempe Straussium, Evangelia, labente aut ad summum exeunte secundo sæculo, scripta fuerunt, et symbolorum introductio nonnisi mortuis Apostolis incepit; ergo quinquaginta aut centum anni tantum dantur in fingendis evangelicis symbolis: porro id tempus omnino insufficiens videtur, si numerus, aut sublimitas, aut diffusio symbolorum in orbem terrarum consideretur. — 3. Facta mythica aliquam relationem cum ideis vulgo receptis, in tempore quo efformantur, habere debent; illud facile admittitur ab adversariis et ex eorum principiis necessario fluit, cum symbola naturaliter et sine ulla arte vel intentione formentur: atqui mythi evangelici conformes non erant sive ideis Judæorum qui Messiam tanquam regem temporalem, gloriosum, victorem, triumphantem sibi repræsentabant; unde crux fuit illis *scandalum;* sive ideis gentilium qui bona terrestria, famam, divitias, honores anhelabant, dum Christus humilitatem, paupertatem, mortificationem, cruces prædicat; unde Evangelium ipsis in stultitiam versum est; inde etiam persecutiones quibus Judæi et gentiles christianos insecuti sunt.

3. *Absurda includit.* Etenim — 1. Evangeliorum adinventio, quam supponit Straussii systema, omnino repugnat sive *in se*, nempe tum quoad *facta*, quæ tales veritatis characteres præ se ferunt ut illa supposititia esse nullo modo excogitari possit, sicut ipse agnovit Rousseau; tum quoad *doctrinam*, quæ sublimior est quam ut ab hominibus adinveniri potuerit; sive *in suis auctoribus*, cum repugnet hæc tam excellentia symbola ab innumeris hominibus omnino diversis natione, educatione, præjudiciis et cupiditatibus efformata fuisse, et id naturaliter, sine ulla conspiratione (1). — 2. Impugnatio

(1) Audiamus D. Quinet (*Annales de philosophie*, t. XIII, p. 428) : « Accepterons-nous, pour tout expliquer, la tradition populaire, c'est-à-dire

acerrima christianismi, in Straussii systemate, prorsus est inexplicabilis; vel enim mythi evangelici conformes erant ideis ubique sparsis, vel non; si *prius,* explicet hanc impugnationem Straussius; si *posterius*, quomodo illorum symbolorum efformatio fuit possibilis?

4. *Ad pyrrhonismum ducit.* Hoc enim systemate semel admisso, ut etiam leviter attendenti patebit, omnis historica certitudo fluctuat, cum nullum factum remaneat integrum, si criteriorum modo expositorum regulis subjiciatur. — Et vero plurimi auctores, ad Straussii systema confutandum, principiis et methodo Straussii utentes, optime demonstrarunt facta ab omnibus admissa, v. g., transitum Alpium ab Annibale, et mortem Caroli Temerarii, Burgundiæ ducis, esse mere symbolica. Wurms ulterius progressus, totam vitam Lutheri symbolicam esse ostendit; idem effecit auctor anglus erga Napoleonem Francorum imperatorem; imo Keyserling probat Straussium ipsum esse ingens symbolum : jam vero quodnam est illud systema quod talia inducit consectaria?

Haud igitur immerito Conc. Vatic. (Const. *de Fide,* c. 3, can. 4) anathematis pœna damnat eos qui dixerint omnes de miraculis narrationes etiam in sacra Scriptura contentas inter *fabulas* vel *mythos* ablegandas esse.

95. — II. *De criticismo.* — 1° *Criticismus* vel etiam *critica nova* est systema eorum qui asserere non dubitarunt auctores librorum novi Testamenti per hallucinationes deceptos fuisse. Tale figmentum, quod Baur in schola Tubingiana adornavit, apud nos invexit D. Renan.

le mélange le plus confus que l'histoire ait jamais laissé paraître, un chaos d'Hébreux, de Grecs, d'Egyptiens, de Romains, de grammairiens d'Alexandrie, de scribes de Jérusalem, d'Elléniens, de Sadducéens, de Thérapeutes, d'adorateurs de Jéhovah, de Mitra, de Sérapis? Dirons-nous que cette vague multitude, oubliant les différences d'origine, de croyances, d'institutions, s'est soudainement réunie en un seul esprit pour créer de rien, pour rendre palpable à tout le genre humain, le caractère qui tranche le mieux avec tout le passé et dans lequel on reconnaît l'unité la plus manifeste? On avouera au moins que voilà le plus étrange miracle dont on ait jamais entendu parler, et que l'eau changée en vin n'est rien auprès de celui-là. »

Porro hæc sibi propria habet critica nova : — 1. Nullum fuit unquam nec esse potest miraculum : in hoc reponitur essentia hujus systematis. « L'essence de la critique, ait D. Renan, est la négation du surnaturel. » — 2. Ad dignoscendam documenti alicujus authenticitatem criteria extrinseca semper amovenda sunt ut dubia ; criteria vero interna non valent si factum supernaturale innuant. — 3. Itaque quando factum supernaturale proponitur, de solitis testimonii conditionibus parum curandum est ; sed dici debet testes fuisse per hallucinationem deceptos vel etiam deceptores esse.

His vero innixus principiis hæc docet D. Renan in opere cui titulus : *Vie de Jésus*, de factis evangelicis :

Ex quatuor evangeliis, inquit D. Renan, tria priora fabulas continent, ut patet, siquidem in illis miracula et res supernaturales reperiuntur. Quartum evangelium, a S. Joanne exaratum, non exhibet doctrinam Christi, sed Gnosticorum principia quibus imbutus erat Joannes ; nimia enim adest differentia inter sermones in Joanne repertos et illos qui ab aliis evangelistis referuntur, ut eidem homini tribui possint. Joannes Christi verba refert, sicut Plato Socratis, ea commutando, exornando, illisque quamplurima addendo.

Jesus fuit vir judæus, acuto ingenio præditus, sed litterarum pene rudis ; valde dubium est an linguam in qua conscripti fuerunt libri sacri cognoverit ; linguam græcam probabiliter nescivit, et certo Græcorum civilitatem ignoravit, imo vix et ne vix quidem novit Romanum imperium. Fuit indole amœnissimus, omnes ad se trahens et mellifluo sermone omnium corda sibi concilians. Poetico spiritu afflatus, sese Dei filium proclamans et Deum in semetipso præsentem asserens, contempsit præsentia, anhelavit futura, novum Dei regnum, in quo libertas et caritas florerent, prædicavit. De die in diem crescente illius ardore, pharisæos acriter impugnavit, et multa incredibilia et fere absurda operatus est. Dici merito potest Jesus novi ordinis rerum cupidissimus *(révolutionnaire exalté)* et Deus, quia cæteris omnibus Deo propinquior fuit. Prædicationibus suis odium principum gentis in se concitavit ; Pontio Pilato traditus, ad mortem damnatus est. Post ejus

obitum, illius discipuli evangelium ubique prædicaverunt et ex ea prædicatione innumera bona in societatem diffluxerunt; novus ordo aliis multo excellentior et quem omnes sciunt, creatus est.

2° Falsitas principiorum, quibus innititur *Critica nova* seu *historica*, satis jam apparet ex dictis in decursu Tractatus; quod vero attinet ad applicationem prædictorum principiorum, qualis a D. Renan proponitur, hæc dicenda sunt :

1. *Nullis probationibus fulcitur ;* nam principii instar ponit quatuor evangelia pluribus legendis componi ; et, hoc posito, sed non probato, eligit quod sibi placet, omittit e contra vel rejicit quidquid sibi displicet, et sic suum efformat systema.

2. *Omnibus argumentis impugnatur*, quibus probata fuit auctoritas librorum tum novi, tum veteris Testamenti, et stabilietur infra religionis christianæ divinitas.

3. *Falsa et absurda continet*; asserit quippe — nullum dogma in evangelio reperiri ; — Pilatum excusari posse, quamvis morte affecerit Jesum quem innocentem sciebat ; — Religionis christianæ diffusionem tribuendam esse vel amori quem viri superiores naturaliter habent pro religione quæ caret forma exteriori, uti est christianismus, vel hospitalitati qua Apostoli in variis domibus recipiebantur, vel etiam christianismi amplificationibus.

SECTIO POSTERIOR.

De existentia divinæ revelationis.

96. Vindicata auctoritate historica librorum tum veteris, tum novi Testamenti, jam concludere fas est aliquam revelationem a Deo hominibus certo factam fuisse. At Deus, in revelatione dispensanda, talem servare voluit œconomiam ut non statim plena lux hominibus affulgeret, sed successive et quasi pedetentim communicaretur, scilicet : revelationis *exor-*

dium, in religione primæva protoparentibus et patriarchis manifestata; *incrementum*, in religione per Moysen populo Judaico data; *complementum* et perfectionem, in religione a Christo instituta conspicere est (Cf. Knoll, *Theol. gen.*, pars II, sect. 2). Juxta hunc ordinem divinæ revelationis existentiam demonstrabimus, agendo scilicet : — 1. de religione primæva; — 2. de religione mosaica; — 3. de religione christiana.

CAPUT I.

DE RELIGIONE PRIMÆVA.

Circa religionem primævam tria expendenda veniunt, videlicet : — 1. An Deus protoparentibus et patriarchis religionem revelaverit; — 2. quænam fuerint notæ divinæ religionis primævæ; — 3. quamdiu duraverit.

ARTICULUS I.

De existentia religionis primævæ.

Dicemus seorsim — 1. de veritate, — 2. de objecto religionis primævæ.

§ I. De veritate religionis primævæ.

97. Plures pseudophilosophi, inter quos civis genevensis, contenderunt hominem e manibus Creatoris prodiisse sola cogitandi ac ratiocinandi facultate præditum; unde homines propriis viribus ad notionem Dei et cultus illi exhibendi assurgere debuerunt. Hinc non pauci docuerunt primos homines fetichismo vel idololatriæ addictos fuisse, ea scilicet ratione innixi, quod homo sensibilibus rebus commotus, non nisi diuturniori tempore ad spiritualia et imprimis ad Dei simplicitatem et unitatem devenire potuerit. Contra illos sequens sit

98. **Assertio** : *Humanum genus religionem divinitus revelatam ab initio accepit.*

Prob. 1. *Auctoritate historica librorum tum veteris, tum novi Testamenti*, ex quibus patet Deum cum primis hominibus conversatum fuisse, iisque benignissima sua in eos eorumque genus consilia manifestasse. Omne dubium imprimis tollunt quæ in Genesi passim leguntur, siquidem ex omnibus fere paginis argumenta depromi possunt in favorem hujus nostræ assertionis.

Prob. 2. *Constanti ac universali populorum traditione*; nam — 1. semper persuasum habuerunt Judæi Patriarchas a Deo ipso institutos fuisse, ut colligi potest ex his Ecclesiastici (xvii, 10) : « Testamentum æternum constituit cum illis, et » justitiam et judicia sua ostendit illis. » — 2. Quod ad gentes attinet, communis etiam apud eos persuasio fuit Deum hominibus ab origine mundi apparuisse, inter eos versatum fuisse religionemque e cœlo in terras allatam fuisse. Insuper magna semper fuit apud omnes populos auctoritas antiquitatis, et insita naturæ erga illam reverentia; quippe quod persuasum omnibus erat antiquitatem propius accedere ad Deos, dicente Tullio : « Quo propius aberant homines ab ortu et divina progenie, hoc melius ea quæ erant vera perspexisse. » Demum plura apud populos remotissimos, nulloque inter se commercio conjunctos reperiuntur dogmata, plures adsunt ritus sacri, quæ, cum non potuerint sola ratione detegi, necessario communem aliquam et primævam revelationem supponunt : hujusmodi sunt traditiones ubique receptæ de ætate aurea et miserabili hujus amissione, necnon usus sacrificiorum ad expiationem perficiendam (Cf. Nicolas, *Etudes philosophiques,* l. 2, chap. 4),

Prob. 3. *Ratione.* Cum enim Deus hominem condiderit ex anima et corpore constantem, ei necessaria tum ad vitam corporalem, tum ad vitam intellectualem et moralem concedere debuit; at principia morum et religio sunt ad vitam intellectualem et moralem omnino requisita; iis igitur per diuturnum tempus homines rursum carere non debuerunt. — Præterea omnes historiæ narrant, omnesque populorum traditiones tes-

tantur hominem cum corpore perfecto, in matura ætate creatum fuisse; ergo pariter creatus fuit non tantum cum usu perfecto rationis, sed etiam cum omnibus notionibus ad rectam vitæ institutionem et verum Dei cultum necessariis, quibus caruerunt antiquitatis philosophi. — Et vero, Religio christiana, cujus divinitas infra patebit, tanquam dogma revelatum tenet homines ad visionem Dei intuitivam procreatos fuisse; unde protoparentes, sine revelatione, in absoluta impossibilitate hanc beatam vitam promerendi fuissent versati; porro hæc absoluta impossibilitas supponi nequit, siquidem proveniret directe et immediate ex ordine a Deo constituto, non autem mediate, indirecte et per accidens, sicut evenit pro infantibus sine baptismo morientibus, uti alibi ostenditur.

99. Corollarium. Ex probata assertione jam colligere licet nunquam exstitisse religionem mere naturalem, sed ab initio religionem supernaturalem fuisse tum ratione objecti, tum ratione modi. Homo quippe a Deo revelante accepit una cum veritatibus ad ordinem supernaturalem spectantibus ipsas veritates ordinis naturalis quæ rationis captum non excedunt.

§ II. De objecto religionis primævæ.

Tria distinguenda sunt in religione primæva : dogmata, præcepta et cultus Deo exhibendus.

100. — I. De dogmatibus religionis primævæ. Hæc erant dogmata religionis primævæ, qualia in libro Genesis proponuntur : — 1. Fides unius Dei, fortis et omnipotentis (*Gen.*, XVII, 1), creatoris cœli et terræ (*Ibid.*, I, 11), providi gubernatoris specialem hominum curam gerentis (*Ibid.*, III, VII, XLV), supremi Legislatoris (*Ibid.*, II, IX, XVII) nec non judicis moralis, justas pœnas ab inobedientibus repetentis (*Ibid.*, III, VII, XIX); — 2. Creatio hominis ad imaginem et similitudinem Dei (*Ibid.*, I, 26), ac proinde spiritualitas ac libertas animæ humanæ; — 3. Hominis lapsus, a quo omnia vitæ præsentis mala originem ducunt (*Ibid.*, III); — 4. Promissio Redemptoris, cujus futura mediatione jam placatur divina justitia, hu-

manumque genus cum Deo reconciliatur (III, 15); — 5. Altera post præsentem vita (*Ibid.*, XXV). — Cf. Knoll (*loc. cit.*, § 93).

101. — II. De præceptis religionis primævæ. Alia sunt *naturalia*, quibus commendantur tum *officia erga Deum*, quem homines colere, invocare ac timere debent (*Ibid.*, XXI, XXVII); tum *officia erga alios homines*, et imprimis reverentia erga parentes, hospitalitas, fides conjugalis, concordia et conservatio vitæ aliorum; tum *officia hominis erga seipsum*, quæ si non explicite referuntur, implicite saltem ex modo vivendi patriarcharum nobis innotescunt (Cf. Knoll, *loc. cit.*); — alia vero *positiva*, qualia sunt obligatio *sabbatum* sanctificandi (*Gen.*, II), prohibitio sanguinem cum carne comedendi (*Ibid.*, IX, 4).

102. — III. De cultu divino sub religione primæva. Quinam fuerint, saltem omnes, ritus religiosi revelationis primævæ, definire non adeo promptum est. Attamen — 1. constat exstitisse cultum externum, quo præ cæteris se commendavit Enos (*Gen.*, IV, 26) *qui cœpit invocare nomen Domini*, determinando nimirum colendi Numinis tempus, locum, cæremonias, munerum ei offerendorum speciem et naturam. — 2. Fuisse definita quædam certaque tempora speciatim cultui divino consecrata, demonstrat religiosa sabbati observantia; ubique gentium hebdomadarius dierum ordo fuit semper servatus, et una dies intra hebdomadam Deo dicata; quod sane ex eo provenit quod Deus benedixerit diei septimo, eumque sanctificaverit (*Gen.*, II, 3), et idcirco in præceptis Decalogi dicitur *Memento*, quod anteriorem sabbati sanctificationem plane supponit. — 3. Inter primarios ritus cruenta sacrificia adhuc numerantur; ea porro usurpata non fuere sola natura duce, sed inspirante Deo; nec enim mors belluæ cum gratitudine propter beneficia percepta, vel expiatione peccati, ullam habet naturalem connexionem; nec unquam in vita civili, ad placandos hostes honorandosque dominos vel principes, ratio quid simile suggessit; dum inter ea sacrificia et exposita superius de lapsu et redemptione hominis dogmata maxima latebat convenientia; nempe mors peccatori debita in victimam trans-

fertur et ejus sanguis loco sanguinis humani effunditur. — 4. Aderat etiam aliquis ritus specialis, seu sacramentum, quo in infantibus diluebatur peccati originalis labes; ille ritus, juxta probabiliorem et communiorem theologorum sententiam, situs erat in quodam signo externo quo puerorum parentes fidem suam in Messiam venturum profitebantur; at hujus signi natura et circumstantiæ eorum libertati permittebantur. — 5. Circumcisionis ritus Abrahæ et ejus posteris fuit præscriptus in signum fœderis specialis, quo Deus sibi hujus Patriarchæ familiam adjunxerat; et ideo ad primævam religionem simpliciter dictam referendus non est.

ARTICULUS II.

De notis divinis quibus insignitur religio primæva.

Quæstio est an et quasnam divinæ originis notas præ se ferat religio primæva; pro cujus solutione sit sequens

103. Assertio : *Religio primæva plurimas sibi vindicat notas quibus declaratur divina revelatio.*

Prob. Enimvero, ex dictis in prima parte Tractatus, divinæ revelationis notæ sunt tum miracula, tum vaticinia, tum etiam interni characteres religionis, si hujusmodi sunt, ut nonnisi Deum auctorem habere possint : porro triplex illud notarum genus religioni primævæ competit :

1. *Religio primæva miracula sibi merito vindicat.* Legitur in Genesi Deum in primis temporibus haud raro cum hominibus conversatum fuisse; sic apparuit protoparentibus, quando ipsis præcepit ne comederent de fructu arboris scientiæ boni et mali (*Gen.*, II), et post peccatum pœnas ipsis inflixit liberatoremque prænuntiavit (III). — Item Noe a Deo immediate didicit terram diluvio mox inundandam esse (VI), quin tamen ipse periret. — Deum pariter vidit Abraham, quando mandatum accepit ut in Palæstinam migraret, seque ac filios circumcideret, variis promissionibus additis de posteritatis suæ multiplicatione ac futura sorte (*Gen.*, XII, XV, XVII). Porro hujusmodi theophanias seu Dei apparitiones vera esse miracula,

quibus divina religionis primævæ origo rite probatur, indubium est. Nam. — 1. de veritate historica prædictarum apparitionum aperte constat, cum referantur in libris omnimoda fide dignis; — 2. Nec minus constat easdem apparitiones veri nominis miracula esse, siquidem Deus præter consuetum naturæ ordinem et supra omnes naturæ vires illas perfecit vel speciem externam exhibendo, vel insolitos sonos edendo et quidem ita ut Patriarchas certos efficeret de veritate locutionis suæ; — 3. Constat pariter præfatas apparitiones in confirmationem religionis primævæ contigisse ex intima eorum connexione cum ipsa religione primæva, quippe quod Deus ideo se Patriarchis manifestabat, ut ipsis cultum sibi exhibendum revelaret, ejusque observationem promoveret.

Cæterum non desunt alia facta splendidissima, qualia sunt creatio protoparentum, pœna fratricidæ Caino imposita, diluvium, stupenda Noe suorumque cum animantibus conservatio, quæ certo ut divina habenda sunt, intimamque connexionem habent cum religione primæva. Ergo.

2. *Religio primæva nonnullas etiam prophetias jure sibi vindicat.* Citari possunt imprimis — 1. prophetia, qua Deus mortem ex violatione præcepti non comedendi de fructu arboris scientiæ boni et mali secuturam protoparentibus annuntiavit; — 2. prophetia, qua post lapsum eisdem Redemptorem futurum promisit, quando serpentem, id est, spiritum malignum sub forma serpentis latentem his verbis affatus est: « Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et » semen illius; ipsa conteret caput tuum » (*Gen.*, III, 15); — 3. prophetia, qua Noe, centum et viginti ante annos, generis humani extinctionem per aquas diluvii universam terram inundaturi cognovit; — 4. prophetia, qua post diluvium promissio Noe facta fuit de aquis diluvii non amplius in terram immittendis. Porro his prophetiis divinam originem religionis primævæ legitime comprobari patet, tum quia historice constat facta supradicta ante eventum prædicta fuisse et adamussim cum eventu consensisse; tum quia hujuscemodi eventus a nulla mente creata ante eventum cognosci potuerunt, nec proinde casu fortuito cum eventu consenserunt,

quippe quæ a libera Dei voluntate omnino pendent; tum quia strictissime cum religione primæva, cujus sunt pars veluti integrans, connectuntur, haud secus ac de miraculis modo dictum fuit. Ergo.

3. *Religionis primævæ characteres interni divinam pariter originem denotant.* Enimvero, ex dictis in præcedenti articulo, ubi de objecto Religionis primævæ, compertum habemus Religionem hanc nihil nisi Deo dignum ae præcipuis hominum hujus temporis necessitatibus accommodatum continere, miramque efficaciam in vitam Patriarcharum ordinandam habuisse : atqui vix concipi potest talem religionem ab hominibus, vitæ corporalis necessitatibus occupatis, sine educatore Deo, comparari potuisse, præsertim si conferatur cum iis quæ de Deo senserunt populi vel excultissimi. Ergo. — Accedit Religionem primævam nonnulla continere dogmata et præcepta, qualia sunt dogma primitivæ hominis elevationis, obligatio sanctificandi sabbatum, usus sacrificiorum, quæ sine revelatione divina nunquam cognosci potuissent. — Demum prætereundum non est religionem primævam eo puriorem nobis apparere, quo minus a mundi primordiis receditur; quod sane indicium est divinæ originis, cum præstantissimi philosophi, qui illam decursu temporum reformare voluerunt, nedum ipsius initia æquare potuerint, e contra in gravissimos errores prolapsi sint (Cf. n. 36).

ARTICULUS III.

De duratione religionis primævæ.

104. Manifestum est religionem primævam, prout complectitur veritates et officia, quæ ad religionem naturalem pertinent ac proinde in rerum essentiis fundantur, semper exstituram esse; quod enim in rerum essentiis nititur, mutationem et abrogationem pati nequit. Sed quæritur quandiu eadem religio, quatenus præceptis naturalibus alia præcepta a libera Dei voluntate dependentia addidit, seu, ut aiunt, *qua parte positiva est,* duraverit. Jam vero ad solvendam quæstionem propositam sequentem assertionem instituimus :

105. Assertio : *Religio primæva, qua parte positiva est, usque ad Christum perseveravit, sed post sufficientem evangelii promulgationem fuit abrogata.*

PROB. 1ª PARS. Vel religio primæva usque ad Christum perseveravit, vel, promulgata religione mosaica, adfuit præceptum generale, id est, pro omnibus, eam amplectendi : atqui tale præceptum rejiciendum est — tum quia Scriptura sacra nullibi, ne obiter quidem, hanc obligationem legis mosaicæ amplectendæ indicat ; — tum quia lex mosaica ita circumstantiis locorum vel temporum alligabatur, ut ejus observantia, in rebus etiam gravissimi momenti, aliis gentibus in orbe terrarum sparsis omnino impossibilis evasisset, ut ex dicendis patebit ; — tum quia plures citantur sancti, qui extra fœdus Abrahamiticum vixerunt, ut Melchisedech, Loth, Job et alii.

PROB. 2ª PARS, nempe *religionem primævam, qua parte positiva erat, post Evangelii promulgationem abrogatam fuisse.* Etenim unicuique incumbit obligatio evangelicam legem amplectendi, uti demonstrabunt quæ infra dicemus : atqui hujusmodi obligatio utpote de lege perfectiori tollit obligationem cujusvis alterius legis minus perfectæ. — Præterea religio primæva, sicut et mosaica, fuit tantum præparatio religionis christianæ, ut mox astruemus ; ergo, prædicato evangelio, cessare debuit obligatio præfatam religionem servandi. — Accedit demum quod sufficit ad salutem consequendam adimplere ea omnia, quæ in Evangelio præscribuntur ; uti etiam constabit tum ex verbis Christi (*Marc.*, XVI, 16) dicentis : « Qui » crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit ; » tum ex tota traditione ; tum ex perpetua Ecclesiæ doctrina unanimique theologorum sensu : porro, si adhuc vigeret et obligaret religio primæva, non sufficeret evangelii adimpletio, ut per se patet.

Dixi in assertione *post sufficientem evangelii promulgationem*, quia quamvis religio primæva, sicut et judaica, abrogata fuerit in *actu primo*, seu in se, per mortem Christi, observari potuit, imo et debuit, usque ad Evangelii promulgationem ; nulla quippe lex obligat quin promulgetur. Quandonam autem

facta fuerit hæc promulgatio legis novæ, non liquet, et in varias eunt partes theologiæ magistri; sed hujus quæstionis solutio non præsentis est proprie discursus, et rectius expenditur in tractatu *de Legibus*, ubi ex professo de nova lege et ejus promulgatione agitur.

CAPUT II.

DE RELIGIONE MOSAICA.

Ut pateat consilium sapientiæ divinæ in dispensanda revelatione mosaica, triplici articulo expendemus — 1. quænam fuerit ejus œconomia; — 2. quibusnam notis divinis insignita fuerit; — 3. an abroganda et de facto abrogata fuerit.

ARTICULUS I.

De œconomia religionis mosaicæ.

Dicemus — 1. de forma generali, — 2. de peculiari fine religionis mosaicæ.

§ I. De forma generali religionis mosaicæ.

Non uno eodemque tempore peracta est revelatio mosaica; sed et ipsa in Abraham cæterisque Patriarchis præparata, per Moysen quoad substantiam a Deo data est, et tandem ministerio prophetarum fuit absoluta.

106. — I. Præparatio revelationis mosaicæ. Cum homines post diluvium iterum in vitia præcipites ruerent, imo et in idololatriam prolaberentur, Deus novo ac speciali instituto providere statuit, ut vera religio præsertimque in futurum Redemptorem fides servaretur. Pepigit igitur cum Abraham et posteris ejus fœdus, cujus hæ fuerunt conditiones : — 1. *Ex parte Dei*, promissio supra modum multiplicandæ prolis, terræ Chanaan a posteris possidendæ, bonorum temporalium uber-

rime eis concedendorum, si fideles permanerent, præsertim vero Messiæ ex eorum stirpe oriundi, his verbis : « In semine » tuo benedicentur omnes gentes. » — 2. *Ex parte Abraham et posterorum ejus*, obligatio non tantum revelationem primævam servandi, sed etiam adimplendi præcepta quæ Deus superadderet, legemque imprimis circumcisionis, quæ jam observari debuit ut sigillum et tessera initi illius fœderis, quod Deus non semel cum Isaac et Jacob renovandum curavit.

107. — II. Revelatio mosaica. Postquam Abraham posteri, dura licet sub servitute gementes, in immensam creverunt multitudinem, eduxit eos Deus ex Ægypto et a Pharaonis tyrannide liberavit *in manu forti et in brachio extento*, ope scilicet Moysis, quem divinitus suscitavit et miraculorum potestate instruxit. Nec liberatos dereliquit, sed opus cœptum complens fœdusque renovans, legis suæ præcepta solemniter eis in monte Sinai promulgavit tabulis lapideis inscripta, formamque regiminis religiosi simul et civilis addidit, qua in ævum firmarentur et gentis electæ nomen deinceps sortirentur.

Porro hæc fuit summa religionis mosaicæ civilisque societatis forma adjuncta :

Triplicis generis in religione distinguebantur præcepta, nempe : — 1. *moralia*, quibus imperabantur virtutum actus ad populi sanctificationem ; hæc autem numero decem, quæ Moyses ipse *verba legis decem* nuncupavit, merito habebantur ut pars fundamentalis totius legis ; quippe quæ ordinabant singulos homines ad Deum, ad proximum et ad seipsos, clariusque exprimebant legis naturalis præcepta ; — 2. *cæremonialia,* quæ cultum Deo exhibendum adamussim determinabant, omnesque ideo ritus ac cæremonias, instrumenta, vasa utensilia, sacrificiorum formam et species, festa quotannis celebranda, sanctificandumque sabbatum definiebant ; quæ quidem, juxta S. Thomam, ad quatuor referri possunt : sacrificia nempe, res sacras, sacramenta et observantias ; — 3. *jucialia*, sic dicta, quia determinabant certum modum justitiæ inter homines servandæ, ea omnia statuebant, quæ subditos

ordinabant ad principem, cives inter se, Israelitas ad alienigenas, et familiæ membra ad invicem.

Cum vero inutiles evadant leges nisi promoveatur earum observatio, sacerdotium instituit Deus tribus constans ministrorum gradibus : inferioribus scilicet ministris, sacerdotibus et summo inter eos sacerdote; nec alia ex stirpe inferiores ministros assumi voluit quam ex tribu Levi; sacerdotes vero ex familia Aaron oriundos esse decrevit. Quibus quidem ministris pro suo cuique gradu munus exclusive commisit non tantum sacrificia offerendi et res sacras peragendi, sed etiam fidem docendi et legis totius observationi invigilandi : unde ad summum sacerdotem pertinebat difficillimas quæstiones solvere; nec parum unitati sacerdotii ac magisterii profuit lex de unitate tabernaculi et templi.

Quemadmodum vero ad servanda præcepta moralia et cæremonialia necessarius fuit sacerdotalis ordo, ita et leges judiciales principem et magistratus requirebant. Deus igitur voluit ut in populo suo electo regimen politicum vigeret quod supremo duce seu rege et septuaginta senioribus constaret; sed dum populo committeret seniorum electionem, principem seu regem eligendum sibi reservavit juxta illud Deuteronomii (xvii, 15) : « Eum constitues (regem) quem Dominus Deus » tuus elegerit. » Primi quidem duces non *regis*, sed *judicis* nomine appellati sunt, nec regiam potestatem plane sibi vindicaverunt, quia res ita componi congruebat statui imperfecto gentis, cujus vitæ genus non longe distabat a Patriarcharum moribus. At vero sive judices sive reges ex beneplacito divino auctoritatem sibi attribuerunt; « et hoc est, inquit S. Thomas (1. 2, q. 105, a. 1, ad 1), quod Moyses petivit (*Num.*, xxvii, 16) : « Provideat Dominus Deus spirituum omnis carnis hominem » qui sit super multitudinem hanc, » et sic ex Dei ordinatione institutus est Josue in principatu post Moysen; et de singulis judicibus, qui post Josue fuerunt, legitur quod Deus *suscitavit populo salvatorem*, et quod *Spiritus Domini fuit in eis*, ut patet » (*Jud.*, ii et iii). Quod autem non continuo tractu sibi successerint judices Israel, dispensatione divina factum est ut appareret Deum solum etiam in temporalibus curam et regi-

men hujus populi gerere, quem sibi peculiari jure pertinere voluit, juxta illud Moysis (*Deut.*, VII, 6) : « Te elegit » Dominus Deus tuus ut sis ei populus peculiaris. » Nec revera sine providentia Dei speciali contigit ut imperfecta politica constitutione instructus adversariis resistere eosque debellare potuerit, quoties fidelem se Deo regi exhibuit.

Ex quibus patet formam politicam gentis Israeliticæ religiosam fuisse meritoque *Theocratiam* appellatam fuisse; quo quidem nomine intelligitur monarchia Dei non tantum *generalis* et *naturalis,* quæ est supremum ejus dominium in omnes homines et populos jure creationis, sed etiam *specialis et positiva*, quæ in eo consistit quod sibi imperium vindicet speciali titulo tanquam rex et gubernator gentis cujusdam determinatæ. Et vero omnia regis civilis munia Deo soli apud Israelitas competebant, scilicet : — 1. Ipse solus *potestate legislativa*, quæ est supremæ auctoritatis pars præstantissima, potiebatur (*Deut.*, IV, 1, 2) : « Et nunc, Israel, audi præcepta et judicia » quæ ego doceo te... *Non addetis* adverbum quod vobis loquor, » nec *auferetis* ex eo. » Quæ ultima verba, omnem mutationem prohibentia, valde sunt notanda. — 2. *Controversias* omnes graviores responsis ex propitiatorio datis dirimebat (*Num.*, XXVII, 4). — 3. Jure regio sibi *ministros* eligebat, scilicet judices, prophetas, et deinde reges quos arbitrio suo per prophetarum ministerium instituebat vel exauctorabat. — 4. *Militiæ* Deus ipse præerat, signo columnæ igneæ exercitum in deserto ducebat, non nisi consulto Domino committebatur prælium aut refugiebatur, sicuti patet ex universa historia præliorum Moysis, Josue, Debboræ, Gedeonis, Jephte, Samsonis, Davidis... Ergo vere theocraticum erat Israelitarum gubernium. Ex hac autem regiminis forma plura sequebantur, scilicet : *tabernaculum* et deinde *templum* erat quasi regis palatium, cujus thronus erat arca ex qua edicta et responsa de reipublicæ negotiis edebat; *levitæ* autem erant palatii regii custodes; Deo tanquam regi civili vectigalia persolvebantur, scilicet, dimidium sicli (*Exod.*, XXX, 13); *idololatria* non tantum erat peccatum adversus religionem, sed habebatur tan-

quam crimen adversus regiam majestatem, et ideo idololatriæ rei ac fautores morte plectebantur.

108. — III. Religionis mosaicæ complementum. — Etsi totam fere religionem, dictante Deo, Moyses ordinaverit, nonnulla tamen ei superaddi expostulavit plena gentis evolutio. Postquam electi a Deo reges, debellatis Chananæis, terram eorum occupaverunt et sedem regni Jerusalem constituerunt, necessarium etiam fuit religionis sedem, propter sacerdotii et imperii intimam connexionem, in eadem urbe collocari, et cultus nationalis splendorem augeri.

Templum igitur, quo nullum aliud splendidius cernere erat in mundo, maximis impensis a Salomone ædificatum est, et solemniter coram omni gente dedicatum. Reposita est in ejus secretissima parte, quæ sancta sanctorum nuncupabatur, illa fœderis arca, quæ in tabernaculo asservabatur, ac subinde magnificentissimo apparatu cultus divinus, ipso Deo Salomonem afflante, eo modo instauratus ac ampliatus est qui ordinationi Moysis et novo rerum statui congruebat. Unde omnino evoluta atque explicata fuit Religio Mosaica. Quæ quidem ut integra et illibata permaneret, Deus, qui a die, qua eduxit Hebræos de terra Ægypti, miserat ad eos servos suos prophetas, frequentiorem esse voluit sermonem propheticum. Nec immerito tempus illud a S. Augustino (*de Civit.*, l. 17, c. 1; *Patr. lat.*, XLI, 523) dictum est *tempus prophetarum.*

Præter igitur ministerium ordinarium levitarum et sacerdotum magisterium, in populo Dei viguit ministerium extraordinarium prophetarum, quorum munia fuerunt ut tum prophetiis et miraculis, tum vitæ sanctitate populum, sacerdotes et reges, ad legis sensum et observationem reducerent, adventumque Messiæ liberatoris et regis prænuntiarent. Nihil proinde populo israelitico defuit, quo fides ejus, et spes, totaque religio servaretur, viaque, ut infra dicetur, Religioni christianæ muniretur.

§ II. De peculiari fine religionis mosaicæ.

109. Certum est — 1. Deum per revelationem Moysi factam

optimo consilio providisse ut populus Israeliticus primævam religionem servaret, ipsique soli cultum illibatum persolveret, nec non, retenta fide et spe in Messiam, futuræ redemptionis jam beneficia præoccuparet. Patet ex dictis.

Certum est — 2. Deum populo Israelitico specialiter ideo adfuisse, ut, præparata Messiæ via, totus mundus illuminaretur et ad veritatis salutisque tramitem reduceretur. Patebit ex dicendis ubi de christiana religione.

Sed quæstio est utrum revelatio Mosaica immediate gentilibus ante Christum viventibus profuerit; an scilicet medium fuerit quo religionis primævæ dogmata et præcepta essentialia edocerentur, et ad cultum Deo soli persolvendum incitarentur. Porro supernaturale bonum gentium a mente Dei alienum non fuisse, sequens nobis demonstrabit

110. Assertio : *Revelatio Mosaica gentibus etiam utilissima fuit ad retinendum veri numinis cultum.*

Constat assertio historia populi Israelitici.

Et vero 1. a primo initio divinæ Moysis legationis apud Pharaonem et ab exitu Israel de Ægypto usque ad occupationem terræ Chanaan, multa eaque insignia miracula nomine Jehova in gratiam Hebræorum patrata sunt. Porro fieri non potest horum portentorum testes fuisse Ægyptios et alios in circuitu multos populos, quin unius veri Dei cognitio plurimis jam in idololatriam propendentibus suggesta fuerit. Ergo.

2. Post occupatam Chananæorum terram, quæ veluti media inter Asiam, Africam et Europam, atque finitima gentibus tunc temporis scientia, artibus, armis et commercio præstantissimis, merito dicta est orbis cogniti *centrum*, cæteras nationes latere non potuit quid Israelitæ de Deo cultuque ei exhibendo sentirent. Quorum religio eo splendidius inclarescere debuit, quo David et Salomon latius imperium et commercium dilataverunt, atque, ædificato templo, quod ut miraculum orbis habebatur, manifestius fuit, quanto honore Deum unum et verum colerent.

3. Ipsæ Israelitici populi clades efficacius ac longius unius

Dei cognitionem et cultum propagaverunt. Nam inter eos qui, post destructum regnum Israel, in Assyriam jussu Salmanazar translati sunt, multos fide et pietate insignes fuisse et inter externas gentes claruisse constat ex historia Tobiæ. Quin etiam cum Assaraddon, Sennacherib successor, Samariam iterum depopulasset et reliquos ejus habitatores in Assyriam deportasset, insigni miraculo contigit, ut populi, quos de Babylone aliisque regionibus eductos in Samaria collocavit, a leonibus interficerentur, nec securi terram habitare potuerint, donec mitteret Rex unum de sacerdotibus captivis, qui eos doceret *legitima Dei terræ*, id est, legem Moysis.

At vero multo clariori luce splenduit apud gentes veri Dei Religio, cum, regno Judæ dissipato, incolæ ejus captivi abducti sunt Babylonem. Non enim per septuaginta tantum annos extra patriam versati sunt ac dispersi in omnibus partibus imperii Assyro-Babylonici, cujus armis universus fere orbis cesserat; sed etiam, postquam edictis regum Persarum patuit eis aditus in Judæam, multi in locis commigrationis remanserunt Religioni suæ addictissimi : nam constat ab hoc tempore Judæos Deo fideles permansisse. Imo, si annalibus populorum coœvorum fides, conjicere est multos ad extremas usque Asiæ et Africæ regiones pervenisse, ibique colonias condidisse, quarum vestigia tum apud Indos et Abyssinos, tum apud ipsos Sinenses reperiuntur.

Porro Judæos illos innumeros veræ Religionis præcones fuisse constat ex zelo, quo ab hoc tempore flagrabant, ut cultum veri Dei suaderent proselytosque ritibus Mosaicis conciliarent. Unde merito sibi illud (*Tob.*, XIII, 4) usurpabant : « Ideo dispersit vos (Deus) inter gentes, ut enarretis magna- » lia ejus. » Nec irritos fuisse eorum conatus inferre possumus ex auctoritate qua Judæi plures sub Dario Hystaspide, Artaxerxe, Assuero, et aliis principibus potiti sunt. Norunt omnes Mardochæi cura et prudentia Assuero regi Esther matrimonio copulatam fuisse, nec tantum populum suum ab internecione liberasse, sed edicta obtinuisse in gratiam Judæorum, quæ hunc effectum sortita sunt, ut « plures alterius

» gentis et sectæ eorum religioni et cæremoniis jungerentur » (*Esther*, VIII, 17). Ergo.

4. Prophetiarum et miraculorum vim Judæorum fidelium zelo Deus ipse adjunxit. Ex prophetis enim, quos tunc temporis Deus suscitavit, plures in ipsis locis, ubi captivi degebant, vaticinia ediderunt, quæ tum ad Israelitas et Judæos, tum ad ipsos Ninivitas et Babylonios spectabant : porro impossibile est hos populos hujusmodi vaticinia ignorasse, præsertim vero Danielis, qui tamdiu Assyriorum Persarumque regum favorem sibi conciliavit et regia fere potestate usus est. Nemo autem non videt quanta vis fuerit hujus prophetæ oraculorum ad veri numinis cultum et religionem suadendam. Nec aliter judicandum est de vaticiniis prophetarum, qui in terra Israel et Juda suscitati sunt : oracula enim eorum ad exteras etiam gentes respiciebant, Ninivitas scilicet, Babylonios, Ægyptios, etc., eosque certe non latuerunt; quippe qui Israelitis et Judæis dominarentur ipsisque veluti convive-rent. Ergo.

Miracula etiam non semel patravit Deus in gratiam servorum suorum captivorum, quæ ex adjunctis veræ Religioni directe patrocinabantur : sic tres pueri ideo in fornacem ardentem immissi quia unum Deum verum colebant, insigni miraculo liberati sunt; ipse etiam Daniel in iisdem fere circumstantiis leonibus ereptus est. Cujus quidem miraculi is fuit in regis animum influxus ut edictum generale tulerit ad promovendum veri Dei cultum. Qua tandem plaga afflictus fuerit Nabuchodonosor rex, et quomodo ad Dominum conversus fuerit, omnes norunt ; nec etiam quemquam fugit quid Baltassar acciderit in sacrilego convivio. Vere igitur miraculis et prophetiis servorum suorum prædicationem et cultum confirmavit Deus.

5. His denique accedunt quæ sub Alexandro ejusque successoribus, ex Antiochi et Ptolemæi stirpe oriundis, sive in Judæorum gratiam sive in eorum ruinam gesta sunt.

Hæc enim ad commendandam disseminandamque eorum religionem multum contulerunt. Nec sane sine providentia Dei speciali contigit, ut veteris Testamenti libri cura et im-

pensis Ptolæmæi regis in linguam Græcam translati fuerint. Unde, quando Religio Christiana propagari cœpit, Judæi in universa Romana ditione degebant, suamque publice profitebantur Religionem, quam innumeris proselytis persuaserant, ut ex ipsis actibus Apostolorum constat. Omnia igitur disposuit Deus, ut cæteris gentibus proficeret Religio Mosaica.

111. Scholium. Præter hæc servandæ religionis primævæ subsidia gentilibus a Deo concessa, alia etiam magis directa non defuere; suos enim prophetas peculiares divinitus accepisse gentes, quæ in tenebris umbræ mortis sedebant, constat ex his libri Sapientiæ verbis (VII, 27) : « (Sapientia æterna) » per nationes ad animas sanctas se transfert, amicos Dei pro- » phetas constituit. » Quæ quidem verba factis confirmantur. Ad Ninivitas enim missus est Jonas ut prædicaret pœnitentiam; Job in Idumæa, Spiritu Dei afflante, mire de religione cum amicis suis disseruit, futurum Messiam a longe salutavit in eoque spem futuræ resurrectionis collocavit; Balaam ex stirpe Moab oriundus ut propheta Dei perhibetur, nec ulli impar est vaticinium quo Israelitis invitus benedicens stellam ex Jacob orituram prænuntiavit, suumque conspiciendi Messiæ desiderium declaravit. Unde « non incongrue, inquit S. Augustinus (*de Civit.*, l. 18, c. 47 ; *Patr. lat.*, XLI, 609) creditur exstitisse et in aliis gentibus homines, quibus hoc mysterium (Christi) revelatum est, et qui hoc etiam prædicere impulsi sunt, sive participes ejusdem gratiæ fuerint, sive expertes, sed per malos angelos docti sint, quos etiam præsentem Christum, quem Judæi non agnoscebant, scimus fuisse confessos. » Nec desunt qui dixerunt Sibyllas spiritu prophetico revera donatas fuisse ut venturi Messiæ fides apud Græcos et Romanos permaneret.

ARTICULUS II.

De notis divinis quibus insignitur Religio Mosaica.

Expendendum habemus an et quatenus divina origo religionis mosaicæ probetur — 1. miraculis; — 2. prophetiis; — 3. characteribus intrinsecis.

§ I. De miraculis in favorem religionis mosaicæ patratis.

112. Divinam esse religionem quæ sibi certa veraque miracula vindicat, satis jam probatum est. Utrum vero hujusmodi sit religio mosaica, sequenti assertione declaratur :

Assertio : *Certis verisque miraculis probatur religionem mosaicam esse divinam.*

Prob. Cum jam stabilita fuerit auctoritas historica librorum Moysis, assertio probata manebit, dummodo constet — 1. stupendos in Pentateucho enarrari eventus ; — 2. qui sunt veri nominis miracula ; — 3. in confirmationem religionis mosaicæ patrata. Atqui hæc tria constant :

1. *Stupendi in Pentateucho narrantur effectus*, quorum scilicet alii, vivente Moyse, alii post Moysen contigerunt.

Ad priorem classem referuntur imprimis singularis in monte Horeb Moysis electio ad munus, ad quod deputatus est, quando nempe vidit rubum ardentem, qui non comburebatur, Deumque audivit sibi præcipientem, ut populum israeliticum ex Ægypto educeret (*Exod.*, iii) ; — plagæ quibus in Ægypto Moyses et Aaron dimissionem Hebræorum obtinuerunt (*Exod.*, vii et seq.) ; — transitus maris Rubri, cum « ingressi sunt filii » Israel per medium sicci maris » (*Exod.*, xiv, 22) ; — in deserto, columna nubis ac lucis ; manna per quadraginta annos decidens ; Core, Dathan et Abiron perduellium punitio ; sanatio Israelitarum solo aspectu ænei serpentis, aquarum copia e rupe virga Moysis percussa fluentium, et alia plurima.

Quoad vero miracula posterioris classis, numerosiora sunt quam ut omnia referri possint ; splendidissima seligamus. Vix obierat Moyses, cum, duce Josue, Jordanis a tota Hebræorum gente mirabiliter trajicitur ; mœnia Jericho, clangente buccina, concidunt ; stat sol, exercitus Jabin lapidibus obruitur. Deinde singulorum fere judicum vocatio et victoriæ totidem fuere miracula ; subsequuntur, ob spretam arcæ majestatem, tum dira in Philistiim et Bethsamitas flagella, tum prodigiosa sanatio ; in consecratione templi se exhibet Dei præsentia ; Jeroboam altare in Bethel impio consilio consecrans

castigatur; sub Achab et Jezabel Elias toti naturæ imperat; Elisei corporis tactu cadaver reviviscit; sub Ezechia, Assyriorum exercitus divinitus interimitur; sol retrograditur; denique in Babylone, impietatis et idololatriæ sede, tres pueri in fornacem projecti medias inter flammas illæsi deambulant; aliaque in gratiam Judæorum miracula patrantur, quæ a superbissimis Nabuchodonosore et Dario potentiæ Dei Judæorum confessionem extorquent...

2. *Eventus supra memorati veri nominis miracula fuerunt.* Nam, licet unus vel alter totius naturæ vires non excederet, plurimi saltem ita certis ac constantibus naturæ legibus contrarii sunt, ut omnem potestatem sive humanam, sive angelicam transcendant. — Accedit modus, quo patrata fuerunt eadem prodigia, siquidem plerumque ad diem et horam a Moyse prædicta fuerint, ad certum tempus restricta, ad nutum Moysis inchoata et finita, ad certum locum certasque personas determinata, aliisque characteribus insignita, ex quibus evidenter constat illius potestate ea facta esse, cui tota natura paret. Quis, v. g., credat aliqua arte humana vel præstigio diabolico fieri potuisse, ut per quadraginta annos manna quotidie in cœlo concresceret, in terram ante solis ortum caderet, et putresceret in posteriorem diem reposita, cum die sexta reservata in sabbatum integra permaneret (Cf. Liebermann, *Inst. theol.*, I). — Demum idem confirmatur persuasione adstantium qui visis istius modi signis exclamabant obstupefacti : « Digitus Dei est hic » (*Exod.*, VIII, 19).

3. Tandem *hujusmodi miracula in religionis mosaicæ confirmationem edita fuisse,* constat ex plurimis Pentateuchi locis in quibus Moyses aperte profitetur se divinitus missum fuisse, ut Pharaonem ad dimittendum populum israeliticum, Judæos vero ad accipiendam legem revelatam compelleret. Sic (*Num.*, XVI, 28) cum Core, Dathan et Abiron seditionem contra eum movissent, ait ad populum : : « In hoc scietis, quod Dominus » miserit me, ut facerem universa quæ cernitis, et non ex » proprio ea corde protulerim. » Ergo.

§ II. De prophetiis ad confirmandam religionem mosaicam editis.

113. Libri sacri innumeras referunt prophetias sive ante Moysen, sive a Moyse, sive post Moysen prolatas; earum vim demonstrativam ostendet sequens

Assertio : *Certis etiam ac veris prophetiis demonstratur divinitas religionis Mosaicæ.*

PROB. Ad majorem claritatem, primum exponere juvat præcipuas hujusmodi prophetias; deinde probabitur ineluctabile argumentum ex illis depromi posse ad confirmandam religionis mosaicæ divinitatem.

I. Exponuntur prophetiæ. — 1. Ante Moysen duo duntaxat commemorabimus vaticinia. — (*Gen.*, XV, XVII), promittit Deus Abrahæ jam ætate provecto semen quod innumerabile erit sicut cœli stellæ; ex quo *egredientur reges;* quod *peregrinum futurum est in terra non sua*, *servituti* subjectum et afflictum *quadringentis annis,* sed inde eductum habebit *terram a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphratem.* Quæ promissiones Isaac et Jacob renovantur. — (*Gen.*, XLIX) Jacob moriens filiis suis futura prædicit; Ruben licet primogenito exiguam progeniem prænuntiat, dum Judæ, filiorum quarto, specialem supra fratres promittit excellentiam, *donec veniat qui mittendus est*, qui *ipse erit exspectatio gentinm.*

2. A Moyse quatuor potissimum edita fuere vaticinia. — (*Num.*, XIV, 22), Moyses Israelitis, quos in diffidentiam ac desperationem projecerant decem exploratores e terra Chanaan reduces, præsagit nullum fore, præter Caleb et Josue, qui terram Chanaan ingrederetur, id est, præsagit omnem hanc multitudinem innumeram sine bello immatura morte submovendam esse, ita ut nullus eorum, qui viginti annos tunc nati erant, præter Caleb et Josue, terram Chananæorum Judæis promissam ingressurus sit. — (*Num.*, XX, 12) Propter petram animo diffidentiæ bis percussam, Moyses refert hanc sententiam in se fratremque suum a Deo latam : *Non introducetis hos populos in terram, quam dabo eis.* Et reipsa ambo ante transitum Jordanis mortui sunt. — (*Num.*, XXV, 13) Solemni

vaticinio Phinees ejusque posteris perpetuum promittitur sacerdotium, quod eventu completum esse novimus (*Ps.* cv, 30; *Eccli.*, xlv, 30; I *Machab.*, ii, 54); insuper ex Judæorum historia constat summo Pontificatu semper functos fuisse posteros Phinees, si brevissimum tempus excipias, quo Heli ejusque filii dignitatem hanc obtinuerunt. — Denique (*Deut.*, xviii, 15) legitur : « Prophetam de gente tua et de fratribus » tuis sicut me suscitabit tibi Dominus Deus tuus; ipsum au- » dies. »

3. Prophetiæ post Moysen editæ sunt quasi innumeræ; Ahias prædicit regnum Salomonis dividendum et Jeroboam decem tribubus dominaturum; regni Israelitici vastationem et destructionem Osee et Amos quadraginta annis ante eventum prænuntiant. Sed adhuc magis stupendæ sunt prophetiæ quæ babylonicam captivitatem spectant; hæ enim et tempus illius captivitatis determinant et ipsum liberatorem Cyrum nomine suo vocant; Isaias, Jeremias et Daniel Babylonis eversionem, Jerusalem reædificationem et imperiorum fata sic describunt, ut rem præteritam narrare potius quam prophetiam scribere videantur.

II. Declaratur vis prophetiarum. Prophetiæ, ex dictis alibi, divinam religionis originem arguunt, modo certo constet — 1. eas ante eventum prolatas fuisse et cum eventu adamussim consensisse; — 2. eventus a nulla mente creata in causis naturalibus prævideri potuisse, nec casui fortuito adscribendos esse; — 3. prædictionem factam fuisse ad confirmandam religionis divinitatem. Atqui hæc tria manifesta sunt circa prophetias modo recensitas :

Et quidem — 1. certum est hujusmodi prophetias *ante eventum editas fuisse et cum eventu adamussim consensisse;* utrumque patet tum ex Pentateucho, tum ex aliis veteris Testamenti libris, in quibus non tantum proponuntur vaticinia jam recensita, veluti longe ante eventum prolata, sed etiam completa eorum adimpletio expressis terminis narratur. Imo ipsa aliarum gentium historia constat prædicta vaticinia plenissimam completionem sortita fuisse, uti videre est apud

Rollin (*Hist. anc.*, t. II) et Bossuet (*Hist. univ.*, 2 p., chap. 5).

Id solum adnotare juvat de vaticinio quo Moyses *novum prophetam similem sibi* prænuntiat, nempe illud sive intelligatur de magno propheta novi Testamenti mediatore, Christo scilicet, sive de prophetis, quibus fere nunquam caruit gens Israelitica, plenissime impletum fuisse.

2. Constat etiam eventus de quibus agitur *a nulla mente creata in causis naturalibus prævideri potuisse, nec fortuito casu contigisse*, — tum quia vel omnino improbabiles erant, vel a causis nondum existentibus, aut a libera hominum voluntate, imo ab ipsis Dei consiliis pendebant; quo pacto, v. g., fieri potuisset, ut Isaias naturali sagacitate conjiceret, ducentis postea annis, nasciturum regem Persarum, Cyrum nomine, qui Judæos tunc prospere agentes liberaturus esset a captivitate Babyloniorum, eodem tempore cæteris nationibus nec opibus, nec potentia præstantium; — tum quia tot sunt prophetiæ totque et tam varia earum adjuncta, ut, etiamsi de uno vel altero vaticinio forsan dici posset causas naturales eventuum exstitisse, omnibus explicandis evidenter impar sit hujusmodi ratio. — Accedit quod plurimæ prophetiæ sine miraculis impleri non potuerunt. Ergo.

3. Demum prædicta vaticinia in *religionis mosaicæ confirmationem edita fuisse*, patet ex eo quod vel ad ipsum Moysen liberationisque opus ab ipso susceptum referuntur, vel etiam ad urgendam legum, quas ipse tanquam divinas populo imposuit, observationem tendunt, vel cum ipsarum legum tenore intime connectuntur, vel denique ipsum Deum legis mosaicæ auctorem, judicem et vindicem inducunt. Ergo.

§ III. De characteribus intrinsecis religionis mosaicæ.

114. Præter miracula et prophetias, de quibus sermonem habuimus, aliæ sunt notæ internæ divinam religionis mosaicæ originem arguentes, quæ referri possunt — tum ad formam regiminis theocraticam. — tum ad præcepta, — tum ad sanctiones per Moysen ei impositas. Hujusmodi notas sequentibus assertionibus evolvemus.

Assertio 1ª : *Theocratica reipublicæ Judaicæ constitutio divinam esse arguit Religionem Mosaicam, ad quam veluti pars attinet.*

PROB. Duo in hac constitutione præcipue attendenda sunt, nempe : — 1. Deum, rerum omnium creatorem et moderatorem, veluti regem assignatum Israelitis fuisse; — 2. Omnem potestatem legislativam e republica sublatam fuisse, circa res minutissimas, promulgatis legibus perpetuis, immutabilibus et a circumstantiis locorum ita independentibus, ut nunquam iis licuerit derogari. Atqui res ita ordinare non potuit Moyses nisi fuerit Spiritu Dei afflatus, prudentiaque non humana sed divina se gesserit.

CONSTAT PRIMA PARS, scilicet, *Deum rerum omnium creatorem et moderatorem Israelitis regem assignare non potuit Moyses nisi fuerit divinitus afflatus.* Nam — 1. si humana prudentia usus esset Moyses, exemplis et scientiæ politicæ præceptis aliorum legislatorum attendere debuisset; porro, nedum ita egerit, ab eorum agendi ratione, quam certe scientiis Ægyptiorum optime imbutus noverat, omnino recessit; nullum enim invenire est legislatorem sive apud Ægyptios, sive apud alios populos, qui genti suæ asserere ausus fuerit ipsum Deum, qui causa prima est omnium rerum et nutu suo omnia gubernat, futurum esse ejus regem ac gubernatorem. Fuerunt quidem legum conditores qui finxerunt se familiaritate usos esse alicujus Dei gentilitii ac tutelaris, qui peculiarem gentis illius, cui dabant leges, curam habere putabatur, et erat veluti Deus proprius regionis vel urbis : at nullus præter Moysen, spretis alienis institutis contemptisque inferioribus et tutelaribus diis, Deum causam rerum omnium primam omniumque hominum communem parentem regem et gubernatorem proposuit.

2. Non potuit Moyses Israelitis Deum assignare regem, quin eis persuaserit ipsos supremo omnium moderatori singulariter acceptos esse, communemque omnium hominum parentem de sua gente maxime sollicitum esse : atqui hoc omnino erat ab eorum mente alienum; quippe qui sæpe deos aureos et argenteos Ægyptiorum invisibili et terribili Deo præferebant

qui in monte Sinai legem inter fulgura et tonitrua edixerat. Debuit ergo Moyses eorum indoli et inveteratis præjudiciis resistere, ac proinde contra omnem prudentiam humanam agere.

3. Obstabat etiam humana prudentia, ne Moyses concivibus suis illum assignaret regem, qui eos ab omni cum gentilibus religioso commercio arceret, et cæterorum populorum in eos concitaret invidiam et odium. Atqui is erat rex Israelitis a Moyse assignatus, ut ei deservire non possent nisi ab omni cum gentilibus societate religiosa abhorrerent, imo eorum cultum et superstitiones omni opera abolerent, atque adeo sibi infensissimas haberent cæteras omnes gentes ; *primum* patet tum ex eo quod veri numinis obsequium nullum patiatur commercium religiosum cum simulacrorum idolorumque cultoribus, tum ex eo quod abominandos pronuntiaverat Moyses paganorum ritus; *secundum* colligitur ex illo Deuteronomii (VII, 5) mandato : « Aras eorum subvertite et » confringite statuas, lucosque succidite et sculptilia combu» rite, quia populus sanctus es Domino Deo tuo. » Quod quidem adeo distare ab omni humana sapientia censuit Josephus, ut non ausus sit in sua historia rem referre, prout erat, sed varias finxerit leges, quæ a Mosaicis toto cœlo distant, nempe ut conceptam adversus Judæos minueret invidiam. Ergo.

CONSTAT 2ª PARS MINORIS, nempe *non potuisse Moysen potestatem legislativam e Republica Israelitica auferre, nec leges condere perpetuas et immutabiles, quin fuerit a Deo inspiratus.*

Enimvero leges civiles, cum ad civium commoda inventæ sint, debent esse moribus, opinionibus et necessitatibus temporum accommodatæ. Jam vero quod Moyses omnem mutationem fieri prohibuerit in legibus, quas de minutissimis rebus edixerat, nec unquam licitum fuerit eis derogare, hoc nulla humanæ sapientiæ ratione explicari potest, sed divinæ inspirationi tribuendum est.

Etenim — 1. ita res ordinando Moyses, si humana prudentia ductus fuisset, attendere debuisset conditionem præsentem populi, et inde quid ipsi pro futuro tempore præcipien-

dum esset conjicere : atqui, nedum gentis suæ moribus, indoli et dispositionibus morem gesserit in condendis legibus, ea quæ vel maxime refugiebant concives præcepit, gravissimoque jugo invitos eos subjecit, ut ex innumeris patet contradictionibus, quibus constanter in deserto fuit obnoxius. Eo autem minus futuram eorum legibus fidelitatem prævidere poterat, quo certius illi constabat de eorum ad idololatriam propensione. Ergo nulla humanæ sapientiæ ratione Moyses ductus est ex parte gentis suæ indole desumpta.

2. Etsi eæ fuissent Israelitarum dispositiones quæ Moysi hanc legislationem condendam suasissent, suspicari debuisset aliqua ex ea oritura esse incommoda, nec omnem mutationem ejus prohibere; nulla enim datur legislatio, quæ omnibus sive præsentibus, sive futuris exigentiis respondeat, nec unquam fuit legislator, qui leges suas tanta perfectione donari arbitratus fuerit, ut nihil eis addendum sit vel demendum : porro absoluta fuit Moysis prohibitio : « *Non addetis,* inquit, » *ad verbum quod vobis loquor*, *nec auferetis ex eo.* » Ergo, si attendatur legum communis indoles, contra omnem prudentiam humanam egit Moyses.

3. Ut ab initio constitutionem immutabilem populo Israelitico Moyses dare potuerit, necesse fuit ut prævideret vel nihil futurum esse in eventuum sibi succedentium serie quod ejus immutationem exigeret, vel illos eventus ita moderandos ut effectus solitos non producerent : certum est enim nec fortuna prospera, nec rerum humanarum vicissitudine naturali unquam adduci potuisse Judæos, ut legibus suis derogarent; atqui non humanum ingenium, sed mentem divino spiritu afflatam hæc manifeste arguunt. Ergo originem vere divinam habuit constitutio theocratica reipublicæ Israeliticæ.

115. Assertio 2[a] : *Mira quæ elucet in præceptis religionis mosaicæ sapientia divinam ejus originem invicte demonstrat.*

Ad hanc assertionem stabiliendam, duo nobis ostendenda sunt, scilicet; — 1. maximam in præceptis legis mosaicæ sapientiam elucere : — 2. hujusmodi sapientiam non nisi a Deo emanare potuisse.

Probatur primum, nempe *in præceptis legis mosaicæ maximam elucere sapientiam*. Enimvero

1. Quod attinet ad *præcepta moralia* — 1. respectu *Dei*, religio mosaica exhibet sanam de Deo doctrinam, docendo scilicet Deum esse unicum, a se existentem, æternum, immutabilem, summe perfectum, omnium rerum creatorem ac moderatorem, omni demum sanctitatis, virtutis ac perfectionis genere pollentem. Quid sublimius hac Dei definitione a philosophis ipsis laudata : *Ego sum qui sum ?* — Nec minus sublimis est mosaica lex relative ad cultum Deo exhibendum; præcipit erga illum officia interna amoris, reverentiæ et obsequii his verbis : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua ;* omnia quoque externi cultus officia jubet, videlicet reverentiam divino nomini exhibendam, votorum fidelem adimpletionem, sacrificiorum cum animi puritate ac etiam corporis castimonia oblationem ; prohibet autem quidquid est cultui divino injuriosum ; hinc leges contra idola, auguria, superstitiososque ritus.

2. Respectu *proximi*, generatim prohibetur ne vel *opere* vel *ore* vel *mente*, pravis scilicet desideriis, cuiquam injuria fiat. Speciatim hæc sunt notanda : *filii* non sunt necandi, nec diis immolandi, sed pie fovendi ; *servi* non immodicis laboribus opprimendi, nec immaniter castigandi, sed humane tractandi ; *concives* sunt diligendi, eorum bos et ovis errantes sedulo reducendi ; *pauperes* et *peregrini* non oblivioni tradendi, sed ipsis servantur reliquiæ vindemiæ et spicæ decidentes ; *viduæ* et *orphani* non opprimendi, sed speciali cura excipiendi ; *senes* honorandi et *afflicti* sublevandi ; *hostes ipsi*, si Chananæos excipias, non crudeliter trucidandi ; si bellum fiat, quod non nisi prævia pacis propositione iniri debet, mulieribus, senibus, infantulis, jumentis parcendum. Vetitum erat frugiferas arbores in terra hostili succidere et captivos immaniter opprimere ; quinimo vel erga bruta animantia mansuetudo præcipitur ; alligari os bovi trituranti, prolem sub oculis matris occidi, invento nido simul cum pullis matrem apprehendi prohibetur.

Nec objiciatur lex talionis quæ condonationi injuriarum lege naturali præscriptæ minus conformis videtur ; nam lex ista pro judicibus, non vero pro privatis condita fuerat ; illa lege monebantur judices in pœnis imponendis servandam esse, quantum fieri potest, proportionem cum injuria illata ; non autem erat stricto sensu accipienda, tum quia sæpe sæpius fuisset injusta, tum eo quod (*Num.*, xxxv, 31), scriptum sit : « Non accipietis pretium ab eo qui reus est sanguinis, » statim et ipse morietur ; » quæ restrictio supponit pœnam posse in aliis casibus pretio redimi. Ita sentiunt ipsi eruditi Judæi.

3. Respectu hominis *erga seipsum,* lex mosaica omnes abominationes gentium execratur et sub gravi comminatione prohibet, inordinatos animi motus reprimit, et Hebræos semper ad castos mores hortatur his verbis : « Sancti estote, quia » ego sanctus sum, Dominus Deus vester » (*Lev.*, xix, 2).

II. Quoad *præcepta cæremonialia*, in his mira elucet sapientia, si nihil continent sive absurdi, sive indecentis, et propter eximios fines, quos efficaciter procurare possunt, condita fuerunt; jam vero tales esse leges cæremoniales seu rituales Judæorum facili examine colligemus, fines istos religiosos, politicos, medicinales ac mysticos assignando, et simul finium ac mediorum seu legum proportionem ostendendo.

1. Adfuerunt fines *religiosi* quorum præcipuus et excellentissimus est notionis veri Dei veræque religionis conservatio. Ad hunc autem finem eximium procurandum — instituuntur ritus qui Dei beneficia ac miracula in memoriam revocant; sic sabbatum, Circumcisio, Pascha, Pentecostes. — Ordinatur maxima in cultu exteriori pompa, ut animis vividior ingeratur divinæ Majestatis sensus. — Plurima præcepta ritualia directe removent periculum idololatriæ, scilicet quæ eo diriguntur ut Judæi a cæterarum gentium idololatriæ deditarum consortio removeantur; talia sunt Circumcisio, discrimen animalium mundorum vel immundorum, unitas sacerdotii et ministerii sacri, loci pro victimarum immolatione, variæ species munditiarum vel immunditiarum tum personalium tum realium.

2. Adfuerunt fines *politici.* Voluit quippe Moyses Hebræorum animum in servitute Ægyptiorum depressum erigere, caritatem fraternam fovere, in Deum tanquam terrenum regem gentis fiduciam et reverentiam promovere : porro his finibus mirum in modum providit, statuendo tanquam centrum reipublicæ tabernaculum ad quod ter in anno omnes Israelitæ convenire jubebantur, levitas in singulis tribubus quasi disseminando totque ritus statuendo quibus populus judaicus habebatur ut populus peculiaris a Deo electus, supra cæteras gentes exaltatus.

3. Adfuerunt etiam fines *medicinales,* seu Moyses gentis suæ sanitati favere ab eaque morbos abigere præceptis suis voluit. Hinc interdictio quorumdam ciborum insalubrium; hinc variæ immunditiarum species ex cadaverum tactu, lepra et leprosorum cohabitatione provenientes; hinc tot præcepta ad purgandas et mundandas domos quas habitaverunt leprosi.

4. Tandem adfuerunt fines *mystici,* videlicet — 1. sanctificatio populi Israel, qui, quatenus a Deo præelectus et segregatus, beneficiis stupendis auctus, ad eximiam morum integritatem diligentius quam cæteræ gentes informandus erat; — 2. figuratio Christi religionisque ab eo promulgandæ. Porro hi duo fines egregie procurantur per leges mosaicas, ut ex superius expositis facile colligitur.

Ergo leges mosaicæ propter eximios fines religiosos, politicos, medicinales et mysticos conditæ fuerunt, et earum præscripta perfecte cum finibus intentis concordant; ergo in legibus cæremonialibus vel ritualibus Moysis mira elucet sapientia.

III. Si ad *præcepta judicialia* seu *civilia* oculos convertamus, non mediocris pariter apparet sapientia; nempe — 1. nihil sapientius excogitari potest quam *ratio juris dicendi inter cives;* nam Moyses in singulis civitatibus judices constituit, qui quotidianas lites cognoscerent, et in urbe principe synedrium supremum ad quod causæ ambiguæ et difficiliores deferrentur. Judicibus ipsis summa præcipitur æquitas; debent enim judicare quod justum est, munera respuere, personas non accipere, mulierum propter levitatem, manci-

piorum propter depressum animum testimonium recusare, unicum testem non audire, falsos testes punire, cum ipsismet reis et condemnatis non immisericorditer agere, et alia multa non minus sapienter statuta servare.

2. Circa *bona familiarum*, — 1. ne pauperes suum patrimonium amitterent et divites finitimos agros propriis conjungerent, atque ita in immensum cum pauperum detrimento substantiam suam amplificarent, anno quinquagesimo, qui jubilæus dicebatur, servi manumittendi ac debita omnia relaxanda erant; unusquisque vero bonorum alienatorum possessionem pleno jure recuperabat. — 2. Ne commiscerentur possessiones filiorum Israel singulis tribubus assignatæ, vetitum erat ne familiarum patrimonia ad feminas transirent, nisi deficientibus ex eadem stirpe masculis; quo in casu, filiabus non licebat viris alterius tribus nubere. — 3. Ne deleretur nomen alicujus in Israel, si quis absque liberis mortuus fratrem superstitem reliquisset, is, lege leviratus, fratris sui viduam ducere tenebatur, ut, semen ei suscitaret.

3. *Leges militares* maximam humanitatem redolent : — *Erga cives*. Quamvis enim omnis civis constitueretur miles, a militia tamen eximebantur qui ædificaverat domum et non dedicaverat, qui plantaverat vineam nec fructum ejus communem fecerat, qui desponsaverat uxorem nec eam acceperat, qui demum formidolosus erat et corde pavidus (*Deut.*, XX, 5-8). — *Erga hostes*, eorum infantes, uxores et prædia, præclara multa præscribebantur de quibus supra diximus, ubi de legibus circa proximum.

PROBATUR SECUNDUM, nempe *sapientiam* quæ in *legibus mosaicis elucet, nonnisi a Deo* emanare potuisse. Etenim vel a Deo emanavit, vel eam ab extraneis didicit Moyses, vel in populo suo deprehendit, vel in seipso adinvenit; sed tria posteriora dici nequeunt. Ergo.

1. Moyses illam *ab extraneis* non habuit, videlicet a Chananæis et Ægyptiis; etenim Moyses, cui fides adhibenda est ex dictis, legislationem horum populorum nobis exhibet informem, bonis moribus adversantem, ritibus crudelibus et impu-

ris permixtam, atque in idololatria fundatam...; quod quidem Moysis testimonium historiæ profanæ fragmentis quæ supersunt confirmatum est. Ergo.

2. Non *a sua gente* didicit; nam Israelitica gens rudis, abjecta, servitutis jugo assueta, ac semper ad idololatriam proclivis, hunc legum codicem tam sanctum tamque perfectum suo duci præbere non potuit, ut per se patet. Nec invocentur hominum traditiones generales; quinque enim aut sex tantum doctrinæ moralis præcipua capita extra Judæos videntur ab hominibus servata; quanta autem distantia inter illa paucissima puncta et illud absolutissimum corpus doctrinæ et juris a Moyse traditum !

3. Non *in seipso* invenit; historia enim constat homines præstantissimos, v. g., Lycurgum, Solonem, Numam, Socratem, ac Platonem in gravissimos errores impegisse ; quomodo ergo potuisset unus homo, ingenii sui solis viribus innixus, omnes errores devitare, ad summum sapientiæ et doctrinæ fastigium pervenire, leges tam eximias condere, ut per sæcula quindecim nulla mutatione indiguerint, præsertim si attendatur huic homini defuisse *experientiam* regiminis longo tempore ac variis tentaminibus partam, cum statim ab egressu deserti Madian, in quo quadraginta annis commoratus fuerat, legum suarum codicem ediderit; defuisse *scientiam* locorum in quibus degere debebat gens hebræa, scilicet Palæstinæ ipsi prorsus ignotæ; defuisse *tempus*, cum ab exitu ex Ægypto usque ad legem promulgatam effluxerint tantum circiter duo menses, in quibus totus fuit Moyses sive in itineribus dirigendis, sive in rebellionibus sedandis, sive in Amalecitis debellandis. Ergo Moyses, etiam acutissimo ingenio præditus, Judæorum legem a seipso invenire non potuit; ergo eam a Deo accepit; ergo divina est Judæorum legislatio; ergo et religio.

116. Assertio 3a : *Ex legis mosaicæ sanctione rite etiam probatur ejus divinitas.*

Etenim — 1. si generatim consideretur sanctio quam Moyses legibus suis apposuit, certum est eam pœnis et præmiis tem-

poralibus magna ex parte contineri, ut constat : — 1. *tenore verborum;* legantur præsertim *Deut.*, XXVIII; *Levit.*, XXVI, et ibi reperientur benedictiones et maledictiones : ex una parte longævitas, firma valetudo, pax, divitiæ, potestas, gloria, frugum abundantia...; ex altera vero parte mors, morbus, fames, pestis, bellum, servitus, egestas; quæ metaphorico tantum sensu intelligi non possent quin omnis perverteretur Scriptura; — 2. *Prophetarum interpretatione.* Prophetæ enim pariter in præmiis et pœnis temporalibus positam esse sanctionem legis docent : nempe Josue in confirmatione fœderis (XXIV, 20), Salomon in oratione quam fudit pro dedicatione templi (III *Reg.*, VIII). Idem videre est apud Jerem., VIII; Ezech., XVIII; Isa., XXX; — 3 *natura fœderis.* Cum enim Deus esset dux et rex temporalis gentis, ejusque prosperitati invigilare deberet, id præstare non potuit nisi terrena felicitate, siquidem in futuro sæculo gentes ut gentes amplius non existunt; — 4. *historia.* Historice quippe certum est gentem judaicam bonis temporalibus cumulatam fuisse dum legem mosaicam observavit, malis e contra gravatam, cum ab ea recessit. Sic, mortuo Josue, filii Israel ducunt uxores filias Chananæorum, faciunt mala in conspectu Domini, iratusque contra Israel Dominus tradit eos in manus Chusan (*Judic.*, III, 8). Pro delictis dolentes clamant ad Dominum qui statim suscitat eis liberatorem Othoniel. Sic pariter suscitantur Aod, Samgar, Debbora, Barac, Gedeon, Jephte, Samson, Samuel. Nec aliter sub regibus res succedunt : obliviscuntur Israelitæ legis Domini, et statim ad fores adsunt ultores; peccatorum suorum illos pœnitet, et illico ab inimicis vindicantur. Quæ specialis providentia tam nota fuit, etiam apud exteras gentes, ut Achior, Ammonitarum dux, de illa Holophernum aperte monere non dubitaverit, uti videre est (*Judith*, V, 16 et seq.).

Jam vero quomodo Moyses, nisi a Deo inspiratus, potuisset hujusmodi sanctionem legi suæ addere? Quomodo sine speciali providentia sanctio ista ab eventu confirmata fuisset? Ergo.

Nec dicatur Moysen, cum nullibi loquatur de sanctione spirituali, dogma alterius vitæ non tenuisse, nec proinde divi-

nam dici posse ejus religionem. — Re quidem vera non defuerunt inter Deistas qui contenderunt Judæis ignotum fuisse dogma immortalitatis animæ, sed prorsus immerito, ut patet ex pluribus Judæorum libris. Hæc quippe in illis leguntur : — « Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, *evigi-* » *labunt*, alii *in vitam æternam*, et alii in opprobrium *ut* » *videant semper* » (*Dan.*, XII, 2). — « Filii sanctorum sumus, » dicebat Tobias, *et vitam illam exspectamus quam Deus datu-* » *rus est* his qui fidem suam nunquam mutant ab eo » (*Tob.*, II, 18). — « Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ... » antequam *revertatur pulvis in terram suam*, unde erat, et » *spiritus redeat ad Deum* qui dedit illum » (*Eccl.*, XII, 1, 7). Quibus verbis perfecte distinguitur corpus quod perit ab anima quæ ad Deum revertitur. — « Dies *peregrinationis meæ*, inquiebat Jacob, parvi et mali »; atqui hæc, pergit Apostolus (*Hebr.*, XI, 14, 15, 16), « significant se patriam inquirere. » Et si quidem ipsius meminissent de qua exierunt, habebant » utique tempus revertendi : nunc autem meliorem appetunt, » id est, cœlestem. » — Job aiebat : « Scio quod Redemptor » meus vivit, et in novissimo die *de terra surrecturus sum*, » et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea *videbo* » *Deum meum* » (XIX, 25). — Demum (*Deut.*, XVIII, 11) dicitur : « Nec inveniatur in te qui quærat a mortuis veritatem » : quæ ultima verba clare supponunt dogma alterius vitæ ; non enim consuluntur qui nullo modo existere creduntur. Ergo Judæi alteram vitam agnoscebant (1).

Cæterum non mirum si Moyses nullibi sanctionem spiritualem expresse proponat, tum quia illud dogma immortalitatis, perpetua ac universali traditione transmissum, a Judæis admittebatur ; tum quia nullus aderat timor oblitterationis illius dogmatis ex commercio aliarum gentium quæ illud profitebantur ; tum quia divinitas religionis mosaicæ ab hac sanctione spirituali sicut a sanctione temporali non repetebatur.

(1) V. *La Bible et les découvertes modernes*, t. II, p. 2, liv. 2.

ARTICULUS III.

De abrogatione religionis mosaicæ.

117. Religio mosaica, ut ex dictis perspicuum est, triplici parte constabat, scilicet morali, judiciali et cæremoniali. Jam vero non agitur in præsenti quæstione de abrogatione partis moralis, prout complectitur dogmata aut præcepta quæ ad legem naturalem pertinent, vel etiam illas veritates revelatas, quas tanquam sanctissimam hæreditatem collegit religio christiana, et clarius perfectiusque evolvit ; sed tota questio versatur circa leges judiciales ac cæremoniales, quæ stricto sensu legem mosaicam constituebant. Ad illam solvendam, sequentes sint assertiones.

118. Assertio 1ª : *Lex mosaica aliquando abrogari debuit.*

Prob. 1. *Ex prophetiis circa novam legem et novum legislatorem.* Si nova lex novusque legislator prænuntientur, clare apparet Moysis legem finem habituram esse : porro manifesta sunt prophetarum oracula :

1. Circa *novum legislatorem.* Sic enim Moysi Deus loquitur (*Deut.*, XVIII, 18, 19) : « Prophetam suscitabo eis de medio » fratrum suorum similem tui, et ponam verba mea in ore » ejus, loqueturque ad eos omnia quæ præcepero illi : qui » autem verba ejus quæ loquetur in nomine meo audire » noluerit, ego ultor existam », quibus in verbis valde attendendum est agi de *propheta*, *prophetam suscitabo ;* de propheta *unico ;* quinquies enim in singulari numero appellatur ; de propheta *eximio*, cum similis debeat esse Moysi qui talis fuit ut *non surrexerit ultra propheta in Israel sicut Moyses* (*Deut.*, XXXIV, 10) ; de propheta *legislatore ;* si enim similis Moysi futurus est, has certo dotes habebit quibus Moyses cæteris prophetis præstat ; erit itaque legislator, novi fœderis mediator, miraculorum insignis patrator, Dei amicus ac familiaris. Et vero propheta iste verba Dei loquetur, id est, Dei leges promulgabit : leges quippe verborum nomine designari solent ; sic decem decalogi præcepta *decem verba* dicuntur (*Deut.*, IV,

13; x, 4); demum hunc prophetam fore verum legislatorem confirmatur apud Isaiam (XLII, 1, 4, 6).

2. Circa *novam legem* (*Jer.*, XXXI, 31) ait : « Ecce dies » venient, dicit Dominus, et feriam domui Israel et domui » Juda fœdus novum; non secundum pactum quod pepigi » cum patribus eorum...; sed hoc erit pactum quod feriam cum » domo Israel post dies illos, dicit Dominus; dabo legem » meam in visceribus eorum et in corde eorum scribam eam » et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum. » Hac prophetia perspicuum est abrogandam esse legem mosaicam; Deus nempe ferire debet cum domo Israel *fœdus novum* (dicendo *novum*, ait B. Paulus (*Heb.*, VIII, 13), *veteravit prius*), — fœdus omnino *diversum* a fœdere judaico, *non secundum pactum quod pepigi cum patribus eorum*, — fœdus *præstantius* ratione inscriptionis; vetus erat scriptum in tabulis lapideis, novum in cordibus et in visceribus. — Hinc patet quam absurde Judæi hanc prophetiam de renovatione fœderis sub Esdra explicent.

PROB. 2. *Ex prophetarum oraculis circa vocationem gentium.* Nihil frequentius in sacris vatibus occurrit quam hæc gentium conversio; sequitur ex promissione Abrahæ aliisque patriarchis sæpius facta quod in *eorum semine benedicerentur omnes gentes terræ;* et in psalmis multoties exprimitur: « Postula a me, et *dabo tibi gentes hæreditatem tuam* » (*Ps.* II, 8). — « Adorabunt eum *omnes reges terræ*, *omnes gentes* » *servient ei* » (*Ps.* LXXI, 11; LXXI, 17; LXXXV, 9). Et Isaias clamat (XLIX, 6) : « Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus » mea *usque ad extremum terræ...* » Accedunt alii prophetæ (*Jer.*, III, 17; *Osee*, II, 24; *Soph.*, II, 11; *Zachar.*, IX), qui uno ore testantur populos omnes ad veri numinis cultum adducendos ac unicam gentem cum populo hebræo efformaturos esse; ergo nova lex est hominibus danda, siquidem prorsus impossibilis est observatio legis mosaicæ pro omnibus gentibus. Quomodo enim, v. g., omnes gentes ter in anno possent ascendere Jerosolymam in diebus Paschatis, Pentecostes et Tabernaculorum, uti præcipitur (*Exod.*, XXXIV, 23)?

PROB. 3. *Ex prophetarum oraculis circa futuram quorum-*

dam rituum abrogationem. Erat profecto abroganda lex mosaica, si novum sacerdotium et novum sacrificium instituenda prædicta fuerint; hæc enim sunt legis mosaicæ præcipua instituta : porro rem ita esse compertum est.

1. *Novum sacerdotium* erat instituendum; nam (*Ps.* CIX, 4) legitur : « Juravit Dominus et non pœnitebit eum : *Tu es » sacerdos* in æternum secundum *ordinem Melchisedech.* » In his verbis jurat Dominus Messiam in æternum fore sacerdotem, non juxta ordinem Aaron, sed Melchisedech gentilis. Ergo non tantum extra familiam Aaroniticam, sed extra etiam Israeliticum populum erunt sacerdotes; quod clarius adhuc exprimitur ab Isaia dicente : « Et assumam *ex eis* (gentibus) » in *sacerdotes et levitas*, dicit Dominus » (LXVI, 21).

2. *Novum sacrificium* erat subrogandum veteribus; legitur enim (*Mal.*, I, 10) : « Non est mihi voluntas in vobis, et munus » non suscipiam de manu vestra ; ab ortu enim solis usque » ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus; et in » omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio » munda; quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit » Dominus. » Jam vero si futurum est tempus quo Dominus non suscipiet munus a sacerdotibus ex Aaronis stirpe oblatum, id est, sacrificia, ut ex contextu patet; si illi offerenda est oblatio munda, non in templo solo Jerusalem, bene vero in omni terrarum loco, evidens est vetera sacrificia esse abolenda et novum subrogandum.

Objiciuntur quidem plures textus Scripturæ S. in quibus lex vocatur *legitimum sempiternum (Lev.*, XVI, 29); — dicitur mansura *usque in sempiternum* (*Deut.*, XXIX, 29); — nulla oblivione delenda (*Deut.*, XXXI, 21); — hæreditatis instar posteris transmittenda; — *in æternum fundata* (*Ps.* CXVIII); — tamdiu permansura quam populus ipse judaicus (*Jer.*, XXXI, 36). Sed quam immerito ex his textibus inferatur religionis mosaicæ perpetua duratio, hac unica declaratione apparebit, nempe illa verba : *in sempiternum, in æternum*, non posse sumi in sensu stricto de vera æternitate, ut patet; ergo de indefinita et longa duratione. Jam vero illius temporis finis in aliis prophetiis clare exprimitur et præfinitur diebus ad-

ventus Messiæ, qui, cum non venerit nisi decem sæculis post David et quindecim post Moysen, sufficiens præbet temporis intervallum ut objecta verba congruam explicationem accipiant.

119. Assertio 2a : *Lex mosaica jam dudum abrogata est.*

PROB. *Ex præsenti Judæorum statu.* Etenim illud fœdus abrogatum est cujus conditiones a Deo non observantur, et a Judæis, etiamsi vellent, minime observari possent : atqui tale est fœdus mosaicum :

1. *Illius conditiones a Deo non observantur.* Fœdere enim illo Deus gentem judaicam susceperat tuendam ab inimicis speciali providentia regendam, et bonis temporalibus cumulandam, ea conditione ut populus pro viribus legem custodiret, vel violatæ legis eum pœniteret (*Deut.*, XXVIII, XXX): porro a decem et octo sæculis plane res hujus populi deseruit Deus; nulla apud illos edidit miracula quibus ad se eorum animos solebat convertere; nullos misit ad eos prophetas; urbis et templi destructionem, cultus abolitionem, universæ gentis excidium permisit, nec adhibuit ad recreandos Judæorum animos solatium ullum; nullam adjecit spem instaurandi pristini status; attamen Judæi ad idololatriam non declinaverunt, sicut in antiquis diebus : infantes suos Moloch non sacrificant, Beelzebub non colunt, sed unius Dei fidem retinent, eumque pro viribus adorant, legis mosaicæ præcepta oblivioni non tradunt, nec ipsa minutissima præcepta negligunt; ergo dicendum superest fœderis mosaici conditiones a Deo jam non servari.

Imo, nedum servet Deus fœderis in monte Sinai initi conditiones, in Judæos tanquam in perduelles a 1800 annis animadvertit, ac pluribus prodigiis significavit exosum sibi esse eorum genus et ingrata munera. Unde ubique peregrini miseram vitam agunt, patria terra abjecti, sine principe, omnibus gentibus in opprobrium facti.

2. *Judæi, etiamsi vellent, fœdus illud observare non possent.* Ut enim observaretur lex mosaica, requirerentur *tabernaculum* in quo sacrificia offerrentur, quod in Jerusalem, ubi

solum immolare licet, situm esse deberet; *distinctio tribuum* ac familiarum, cum in templo Dei sola tribus Levi servire, et sola domus Aaron sacrificare posset; *inhabitatio* terræ Chanaan, ut ter in anno Jerusalem convenire possent Judæi... : at ex quo Jerusalem capta est, dirutum templum, sublataque omnis tribuum distinctio, Judæi ubique terrarum exsules ista præscripta et alia hujus cultus præcepta nullo modo observare potuerunt.

Nec dicatur Judæos pariter, tempore babylonicæ captivitatis civitate, templo, sacrificio.., caruisse, et tamen mosaicum fœdus semper mansisse. Maxima est enim inter utrumque tempus discrepantia; quinimo ex illorum comparatione firmatur præcedens argumentum. — Nam 1. si durationem spectamus utriusque calamitatis, nulla proportio; illa nonnisi septuaginta annis duravit, hæc obtinuit jam annis mille octingentis, id est, majori temporis intervallo, quam steterat Judæorum respublica. — 2. Tempore Nabuchodonosoris, remansit Jerosolymis magna pars populi, effecitque divina Providentia ut nullæ eo transferrentur coloniæ; e contrario, post ultimum excidium, Romani novam urbem, Æliam nomine, condiderunt, ad quam accedere sub pœna capitis Judæis omnibus vetitum erat. — 3. Dispar valde sors Judæorum fuit: Babylone, judices habebant qui secundum legem mosaicam jus dicebant; in præsenti vero dispersione, in toto orbe ne unam quidem habent civitatem, sed ubique obtemperant legibus alienis. — 4. In captivitate Babylonica addebant Judæis animos clarissima prophetarum vaticinia : septuaginta annos captivitatis determinaverat Jeremias, Isaias liberatorem Cyrum suo nomine designaverat; ex quibus omnibus certo apud Judæos constabat se aliquando in patriam reducendos esse. Sed quam dispar rerum in hac captivitate species! Nullis recreantur promissionibus divinis, alienam gentem Judæa potiri cernunt, nomen suum omnibus populis invisum esse sentiunt; suis conatibus Deum obstare semper experti sunt : ergo nulla paritas hanc inter et illam captivitatem

Confirmatur assertio ex celeberrimis Jacob, Danielis, Aggæi et Malachiæ vaticiniis, quæ de Messia Judæi semper intelli-

genda esse proclamarunt, et in Jesu Christo adimpleta fuisse mox ostendemus. Inde enim merito concluditur tempus Messiæ adventus jamdudum effluxisse, proindeque novam legem legi mosaicæ successisse.

CAPUT III.

DE RELIGIONE CHRISTIANA.

120. Divinam religionis Christianæ originem demonstraturi, sedulo animadvertendum ducimus ad hanc tractatus partem conspirare quidquid jam diximus. Christus enim, ait S. Paulus (*Hebr.*, XIII, 8), « heri et hodie, ipse in sæcula : » *heri* quidem, utpote promissus ac prænuntiatus in religione primæva et mosaica; *hodie*, si quidem vivit in religione Christiana quam condidit; *in sæcula*, quia nullas adversas timet potestates regnique ejus futurus non est finis.

Ad cœptum igitur perficiendum opus, jam nobis inquirendum est an et quatenus religio Christiana. — 1. in religione primæva et mosaica divinitus promissa ac prænuntiata fuerit; — 2. divinitus a Jesu Christo instituta fuerit; — 3. in perpetuum duratura sit.

ARTICULUS I.

De religionis Christianæ promissione et præparatione in Religione primæva et Mosaica.

121. Præcipuum ordinis supernaturalis dogma, quod religio tum primæva, tum mosaica, uti jam diximus, continebat, ipsa est fides in futurum Redemptorem, qui hebraice *Messias,* græce Χριστος, latine autem *Christus* seu *unctus* dictus est. Hanc autem fidem ad Messiam spectavisse, quatenus novam religionem conditurus erat, manifeste colligitur, — tum ex verbis jam citatis quibus Deus protoparentibus adeo aperte

promisit unum fore ex posteris, qui humanum genus a Deo abductum ad hunc reduceret, ut ea SS. Patres *Protoevangelium* appellare consueverint; — tum ex promissionibus quibus Abrahæ, Isaac et Jacob ita spopondit Deus in ipsorum semine benedicendas esse omnes gentes, ut ipse moriens Jacob prænuntiaverit Messiam *expectationem gentium* futurum esse; — tum ex verbis Moysis Israelitas præmonentis prophetam suscitandum fore qui locuturus sit ad eos omnia quæ Deus præceperit; — tum ex aliis multis prophetiis quæ Messiam prænuntiant ut novi fœderis mediatorem, legis novæ præconem, ducem ac præceptorem gentibus divinitus datum, qui eas in unum congregaturus sit et ex eis assumet in sacerdotes et levitas (*Jerem.*, XXXI, 31; *Isai.*, LV, LXVI).

Nec Judæis propria erat hæc mediatoris genus humanum Deo reconciliaturi expectatio, ut constat ex auctoribus ipsis profanis, inter quos citare est Virgilium, nascentis Christi ortum proximum in sequenti carmine præsagientem :

> « Ultima Cumæi venit jam carminis ætas :
> Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. »

Tacitus etiam et Suetonius testes sunt quod « percrebuerat in Oriente vetus et constans opinio... ex antiquis sacerdotum litteris... esse in fatis ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur (1). »

Quidquid autem sit de origine hujus persuasionis apud populos tum orientales, tum occidentales, nemini profecto dubitandum erit religionem christianam in religione primæva et mosaica promissam ac prænuntiatam fuisse, si ostendamus Jesum Christum, religionis christianæ fundatorem, certo significatum fuisse tum prophetiis, quæ tempus adventus Messiæ præfiniebant; tum vaticiniis, quæ Messiæ ortum ac nativitatem, mortem ac vitam, necnon futuram post passionem exaltationem respiciebant, tum oraculis, quæ novam religionem a Messia instituendam prædicebant. Quæ ut magis eluceant, sequentes assertiones instituimus.

(1) Cfr. Nicolas, *Etudes philosophiques* (tome II, liv. II, chap. IV, parag. 3).

122. Assertio 1ª : *Prophetiæ, quibus præfinitur tempus quo Messias venire debuit, Christum Jesum præsignificabant.*

Prob. Tres sunt prophetiæ quibus tempus Messiæ præfinitur, prophetia nempe Jacob, prophetia Danielis et prophetia Aggæi et Malachiæ : porro tribus his prophetiis certo significatur Christus (1).

1. *Prophetia Jacob Christum certo demonstrat.* Patriarcha Jacob morti proximus sic filium suum Judam allocutus est : « Juda, te laudabunt fratres tui... ; adorabunt te filii patris » tui... *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus* » *donec veniat qui mittendus est*, et ipse erit expectatio gentium » (*Gen.*, XLIX, 8, 10). Ut autem illa prophetia Christum Jesum præsignari probetur tria requiruntur et sufficiunt, scilicet : — 1. ut Christus tempore hac prophetia præfixo venerit ; — 2. ut characteres prophetiæ Christo conveniant ; et — 3. soli Christo conveniant : atqui hæc tria constant.

1. Christus *venit tempore præfixo* ; siquidem *ex una parte* sceptrum permansit in Juda usque ad Christi tempora : nam juxta communem eruditorum sensum, sceptrum quod prædixit Jacob, intelligendum est de eminentia seu autonomia tribus, et vox ista, *dux de femore ejus,* significat optimates et judices supremæ auctoritatis participes : atqui hæc perseveraverunt usque ad Christi tempora. Etenim sub Moyse, sub judicibus, sub Saüle ipso semper præeminens fuit tribus Juda, et unaquæque tribus a judicibus suis regebatur. Tempore David et usque ad Babylonicam captivitatem floruit regia potestas ; tempore captivitatis, ex Susannæ historia constat Judæos Babylone servasse formam communitatis, quæ proprios optimates et judices habebat, et poterat capitali sententia reos plectere. Soluta captivitate, sola tribus Juda proprias in sedes rediit, toti regioni Judææ nomen dedit, ac legibus suis et propriis magistratibus obedire permissa est. Tandem Assamonæorum, Herodis et præsidum Romanorum temporibus, civilem quoque jurisdictionem et legitimæ reipublicæ for-

(1) Cfr. La Luzerne, *Dissertation sur les Prophéties*, chap. II, art. 3, etc.; — La *Controverse,* des 1er et 16 février 1882, et du 15 février 1886 ; — *Spicilegium dogmatico-biblicum*, auctore Corluy, tom. I.

mam retinuit; sub Assamonæis quidem, qui libera electione populi constituti, non nisi cooperante populo ac senatu, publica negotia gerebant, ut videre est in libris Macchabæorum; sub Herode, qui gentem secundum leges Moysis semper gubernavit, et fuit religioni publicæ semper addictus; sub ipsis præfectis Romanis, qui in antiquo religionis et institutorum civilium usu videntur nihil immutasse. — *Ex altera parte,* ætate Christi ablatum fuit illud imperium sive a Pompeio, sive paulo post mortem Christi, in ultimo urbis Jerusalem excidio, Tito exercitum romanum ducente.

2. *Christo competunt omnes characteres in vaticinio Jacob expressi*; nam merito dici potest *expectatio gentium,* cum, evangelistis testibus, bona innumera Judæis cæterisque hominibus contulerit, infirmitates omnes sanando, legem perfectissimam instituendo, doctrinam eximiam docendo, gloriam Dei promovendo, et populis efficacissima salutis media præstando... Dici potest etiam per antonomasim *ille qui mittendus est*, cum omnibus prophetarum oraculis fuerit prænuntiatus, et Dei legatus ac filius infinitis propemodum miraculis demonstratus fuerit.

3. *Nulli præter Christum competunt prophetiæ Jacob characteres;* tempore enim præfixo, quando scilicet ablatum fuit sceptrum a Juda, nullus citari valet propheta vel vir insignis cui hæ dotes applicari possint. Ergo vel vaticinium Jacob fuit in Christo completum, vel inaniter fuit prolatum; quod repugnat.

II. *Prophetia Danielis certo pariter significatur Christus.* Daniel ipse hoc sibi a Gabriele Angelo vaticinium factum esse (IX, 23-27) refert : « Animadverte sermonem et intellige visio » nem : Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super popu» lum tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur » prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur ini» quitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, » et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum. Scito ergo, et » animadverte : Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Je» rusalem, usque ad Christum ducem, hebdomades septem, » et hebdomades sexaginta duæ erunt; et rursum ædificabitur

» platea, et muri in angustia temporum, et post hebdomades » sexaginta duas occidetur Christus, et non erit ejus po- » pulus, qui eum negaturus est. Et civitatem et sanctua- » rium dissipabit populus cum duce venturo : et finis » ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio. Confir » mabit autem pactum multis hebdomada una; et in dimidio » hebdomadis deficiet hostia et sacrificium : et erit in templo » abominatio desolationis; et usque ad consummationem » et finem perseverabit desolatio. » Ex hoc autem vaticinio tria quoque colligere licet quæ assertionem comprobant, nempe :

1. *Christus venit tempore præfixo.* Hæc enim Danieli dicit Angelus : « Ab exitu sermonis, *ut iterum ædificetur Jerusa-* » *lem*, usque ad Christum ducem, *hebdomades septem*, et *heb-* » *domades sexaginta duæ* erunt; et rursum ædificabitur *platea* » *et muri* in angustia temporum » (*Dan.*, IX, 25). In quibus verbis duo attendenda sunt : — In sermone de quo mentio fit, agitur de muris et plateis Jerusalem ædificandis, non de templo; sermo autem iste est sermo efficax, publicus, permittens hanc reædificationem, ac proinde esse debet edictum aliquod solemne. — Ab illo edicto usque ad Christum occidendum dantur septuaginta hebdomades, id est, anni quadringenti et nonageni; non agitur quippe de hebdomadibus dierum, cum quadringenti et nonageni dies, præsertim si a die edicti numerentur, evidenter non sufficiant pro ædificandis muris.

Hæc si attendantur, manifestum est Christum tempore præfixo in mundum venisse; nam iste sermo vel edictum non refertur ad duo rescripta Cyri in quibus de templo et non de mœnibus quæstio est; nec etiam probabilius ad primum rescriptum Artaxerxis Longimani, anno regni septimo vulgatum, in quo de templo, de sacrificiis, de sacerdotibus a tributis eximendis, aliisque privilegiis fuse disseritur, sine ullo verbo de mœnibus exstruendis; ergo a secundo Artaxerxis rescripto, anno illius regni vigesimo, supputandæ sunt hebdomades, et reipsa in illo decreto datur licentia ad mœnia Jerusalem denuo ædificanda : porro computantur septua-

ginta hebdomades prædictæ usque ad Christum occisum (1).

2. *Christo Domino conveniunt characteres in Danielis prophetia expressi;* dicitur *Christus, dux, Sanctus sanctorum, iniquitatem deleturus, adducturus justitiam sempiternam, a populo suo negandus, occidendus, vetera sacrificia aboliturus, novum fœdus confirmaturus, omnem visionem et prophetiam impleturus;* denique post ejus mortem *civitas et sanctuarium sunt dissipanda a duce venturo,* templum *abominatione desolationis* contaminandum, et *desolatio usque ad consummationem ac finem perseveratura:* porro hæc omnia Christo Domino competere manifestum est. Ergo.

3. *Nulli præterquam Christo competunt prædicti characteres;* nullus quippe citari valet his signis adumbratus : ergo vel Jesus est Messias a Daniele prædictus, vel vana fuit ejus prophetia ; quod nullo prorsus modo de vaticinio tot singularibus adjunctis ornato sine evidenti blasphemia asseri potest.

III. *Prophetiæ Aggæi et Malachiæ non minus aperte Jesum Christum prænuntiant.* — Aggæus ista prædicit (II, 7-10) : « Hæc dicit Dominus exercituum : adhuc unum modicum » est, et veniet desideratus cunctis gentibus; et implebo do- » mum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Magna erit » gloria domus istius novissimæ, plus quam primæ, dicit » Dominus exercituum. » Hæc autem habet Malachias (III, 1): « Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante » faciem meam. Et statim veniet ad templum suum Domina- » tor quem vos quæritis, et angelus Testamenti quem vos » vultis : ecce venit, dicit Dominus exercituum. » Porro quod Christus Jesus his prophetiis prænuntiatus fuerit eadem argumentandi ratione constat, nimirum

1. *Christus venit tempore his vaticiniis præfixo;* nam ex præfatis vaticiniis, Messias venire debuit antequam everteretur

(1) « Pourquoi, inquit Bossuet (*Discours sur l'hist univ..* part. II, chap. 9), discourir davantage ? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avait, par une décision qui ne souffre aucune réplique. Un événement manifeste nous met au-dessus de tous les raffinements des chronologistes, et la ruine totale des Juifs qui a suivi de si près la mort de Notre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyants l'accomplissement de la prophétie. »

secundum templum, cui sua præsentia maximum decus allaturus erat : atqui Christus in hunc mundum venit, stante adhuc secundo templo, in quo præsentatus est, docuit et miracula edidit. Ergo.

2. *Characteres Messiæ in his prophetiis assignati Christo competunt.* Etenim juxta Aggæi et Malachiæ prophetias, *præcursor* ante faciem Messiæ ibit et *viam ejus præparabit ;* in ipsius adventu *commovenda sunt cœlum et terra*, *mare et arida*, *cunctis gentibus futurus est desideratus et pax*, etc. Atqui hæc in Christo impleta sunt : siquidem præcursorem habuit Joannem Baptistam ; in ipsius adventu mare et arida, cœlum et terra commota sunt tum per innumera prodigia ab ipso aut discipulis ejus effecta, tum maxime per Evangelii prædicationem, populorum conversionem et subitam animorum commotionem in toto terrarum orbe exortam ; fuit *pax* et *desideratus cunctis gentibus*, cum fides ejus ubique terrarum prædicata et summa cum dilectione accepta est.

3. *Soli Christo competunt hujusmodi characteres.* Judæi namque et celebriores rabbini frustra insudarunt ut aliquem invenirent, cui præfatos Messiæ characteres applicarent, et nonnisi contradictorias hypotheses ea de re fingere potuerunt.

123. Assertio 2ª : *Omnes prophetiæ quæ Messiæ originem et nativitatem*, *vitæ et mortis ejus circumstantias*, *necnon et futuram illius post mortem exaltationem describunt*, *Christo Jesu apprime conveniunt.*

I. Prophetiæ circa originem et nativitatem Christi. — 1. Abrahæ promissum fuerat quod in ejus semine benedicerentur omnes gentes terræ (*Gen.*, XII, 3). Hanc promissionem in posteris Judæ implendam fore subindicaverat Jacob in celebri vaticinio : Juda, te laudabunt *fratres tui* » (*Gen.*, XLIX, 8) ; eam tandem familiæ David affixerant prophetiæ posteriores (*Is.*, XI, 1) : « Egredietur virga *de radice Jesse*, et flos » de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus » Domini ; » et (10) : « In die illa radix Jesse, qui stat in » signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur » ; quæ quidem ad Messiam pertinere probant et contextus, et con-

sensus paraphrastarum, et ipsa confessio Judæorum apud S. Matthæum (II, 6; XXII, 42); S. Joannem (VII, 42). — Atqui Jesus Christus natus est ex tribu Juda : « Manifestum est, » inquit Apostolus (*Hebr.*, VII, 14), quod *ex Juda ortus* sit » Dominus noster, et ex familia David » (*Matth.*, I, 1) : « Liber » generationis Jesu Christi *filii David*, filii Abraham. »

2. *Messias ex virgine nasciturus erat*. Nam (*Is.*, VII, 14) legitur : « Ecce *virgo* concipiet et pariet filium, et vocabitur » nomen ejus Emmanuel. » Atqui Jesum Nazarenum ex Maria *virgine* natum esse expressis verbis docent Evangelistæ (*Matth.*, I, 20; *Luc.*, I, 35).

3. Messias, juxta prophetas, debuit nasci in Bethleem; nam legitur (*Mich.*, V, 2) : « Et tu, *Bethleem Ephrata*, parvulus es » (locus) in millibus Juda; *ex te* mihi *egredietur* qui sit domi- » nator in Israel, et egressus ejus ab initio, a diebus æterni- » tatis; » — et semel natus a magis adorari : siquidem dicitur (*Ps.* LXXI, 10, 15) : « Reges Tharsis et insulæ *munera offerent*, » reges Arabum et Saba *dona adducent*... et vivet, et dabitur » ei de auro Arabiæ, » et (*Is.*, LX, 6) : « Omnes de Saba » venient, aurum et thus deferentes, et *laudem Domino annun-* » *tiantes.* » — Atqui hæc in Christo verificata fuisse testatur S. Matthæus, dicens (II, 1) : « Cum ergo natus esset Jesus *in* » *Bethleem Judæ*, » et (*Ibid.*, 11) : « Et intrantes domum » (magi), invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et proci- » dentes *adoraverunt eum;* et *apertis thesauris suis*, obtulerunt » ei munera, *aurum, thus et myrrham.* » Ergo.

II. Prophetiæ vitam et mortem Christi spectantes. — Pauca prophetarum oracula ex præcipuis Messiam spectantibus seligemus.

In prædicatione — 1. Messias *præcursorem* habere debuit (*Malach.*, III, 1) : « Ecce ego mitto Angelum meum, et *præpa-* » *rabit* viam ante faciem meam. » Porro Joannes Baptista fuit Jesu præcursor, eumque digito suo monstravit, dicens : « *Ecce* Agnus Dei » (*Joan.*, I, 36). — 2. *Viam salutis* hominibus debuit prædicare : « Spiritus Domini super me..., ut » *prædicarem* captivis indulgentiam et clausis apertionem;

» ut prædicarem annum placabilem Domino » *(Is.*, LXI, 1, 2). Atqui in omni Judææ regione homines, præsertim pauperes, evangelizavit Christus... « Circuibat Jesus omnes civitates et » castella, *docens* in synagogis eorum, et *prædicans* evange- » lium regni » *(Matt.*, IX, 35). — 3. Messias debuit *miracula operari* (*Is.*, XXXV, 4-6) : « Deus ipse veniet et salvabit vos ; » tunc *aperientur oculi cœcorum,* et *aures surdorum patebunt;* » tunc *saliet* sicut cervus *claudus*, et *aperta erit lingua muto-* » *rum.* » Sed *(Matth.*, XI, 4, 5) Christus de seipso ait : « Euntes » renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. *Cœci vident*, *claudi* » *ambulant, leprosi mundantur*, *surdi audiunt, mortui resur-* » *gunt, pauperes evangelizantur.* »

Tempore *passionis*, Messias debuit ab amico tradi (*Ps.* XL, 10) : « *Homo pacis meœ* in quo speravi, qui edebat panes meos, » *magnificavit* super me supplantationem. » — Atqui Christus fuit a discipulo suo Juda traditus.

Messias debuit vendi triginta argenteis, postea in templum Domini ad statuarium projiciendis : « Et *appenderunt* merce- » dem meam *triginta argenteos;* et dixit Dominus ad me : » projice illud ad statuarium, decorum pretium, quo *appre-* » *tiatus sum* ab eis : et tuli *triginta argenteos*, et projeci illos » in domum Domini ad statuarium » *(Zach.*, XI, 12, 13). Porro Judas Iscariotes ait principibus sacerdotum : « Quid » vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? At illi consti- » tuerunt ei *triginta argenteos (Matth.*, XXVI, 15)... Judas » autem, projectis *argenteis* in templo, recessit » *(Matth.*, XXVII, 5).

Messias debuit a falsis testibus accusari : « Insurrexerunt in » me *testes iniqui* » *(Ps.* XXVI, 12). — Sed de Jesu dicitur : « Quæ- » rebant *falsum testimonium* contra Jesum... et non invene- » runt, cum multi *falsi testes* accessissent » (*Matth.*, XXVI, 59).

Messias accusatus silebit : « Et non *aperuit os suum* : sicut » ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente » se *obmutescet* » *(Is.*, LIII, 7). — Atqui legitur in Evangelio : « Surgens princeps sacerdotum ait illi : Nihil respondes ad ea » quæ isti adversum te testificantur ? Jesus autem *tacebat* » *(Matth.*, XXVI, 62, 63).

Messias erat conspuendus, cædendus, contumeliis et sputis afficiendus : « Corpus meum dedi *percutientibus* et genas meas » *vellentibus;* faciem meam non averti ab *increpantibus* et » *conspuentibus in me* » *(Is.*, L, 6) : « Dabit percutienti se » maxillam, *saturabitur opprobriis* » *(Jer. Thren.*, III, 30). Hæc vero in Jesu Christo impleta fuisse patet his verbis : « Et » (milites) exuentes eum, *chlamydem coccineam* circumdederunt ei, et *plectentes coronam de spinis*, posuerunt super » caput ejus et *arundinem* in dextera ejus. Et genu flexo » ante eum, *illudebant* ei dicentes : Ave, Rex Judæorum, et » *exspuentes* in eum, acceperunt arundinem et *percutiebant* » *caput ejus* » *(Matth.*, XXVII, 28, 29, 30).

Messias debuit crucem subire : « *Foderunt manus meas* et » *pedes meos*, dinumeraverunt omnia ossa mea » *(Ps.* XXI, 17, 18). « Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? » *(Zach.*, XIII, 6) — sceleratis annumerari : « Cum *sceleratis* » reputatus est » *(Is.*, LIII, 12); — felle et aceto potari : « Dederunt in escam meam *fel*, et in siti mea potaverunt me » *aceto* » *(Ps.* LXVIII, 22). — Sed hæc omnia passus est Christus : crucifixus est et sceleratis annumeratus : « *Crucifixi* » sunt cum eo *duo latrones*, unus a dextris et unus a sinistris » *(Matth.*, XXVII, 38); felle et aceto potatus est : « Dederunt ei » *vinum bibere cum felle mixtum* » *(Matth.*, XXVII, 34). « Currens unus ex eis acceptam spongiam implevit *aceto*, et » imposuit arundini, et dabat ei bibere » *(Matth.*, XXVII, 48).

Super Messiæ vestes sors erat mittenda : « *Diviserunt* sibi » *vestimenta mea* et *super vestem meam miserunt sortem* » (*Ps.* XXI, 19). At etiam de Christo narratur quod : « Dixerunt (milites) ad invicem : Non scindamus eam (nempe » tunicam ejus), sed sortiamur de illa cujus sit » (*Joan.*, XIX, 24); et : « Diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes » *(Matth.*, XXVII, 35).

III. Prophetiæ exaltationem Messiæ post mortem respicientes. Post mortem Messias debuit — a mortuis resurgere (*Ps.* XV, 9, 10) : « Caro mea requiescet in spe, quoniam non » derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum

» tuum videre corruptionem. » — In cœlum ascendere (*Ps.* LXVII, 19) : « Ascendisti in altum..., accepisti dona in hominibus, » et (*Psal.* CIX, 1) : « Dixit Dominus Domino » meo, sede a dextris meis. » — Novum Spiritum hominibus dare, juxta hæc Joelis (II, 28, 29) : « Effundam Spiritum » meum super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et » filiæ vestræ... Sed et super servos meos et ancillas meas in » diebus illis effundam spiritum meum. » Atqui hæc omnia Christo convenire omnes norunt, quippe qui — tertia die post mortem redivivus e sepulcro exivit (*Matth.*, XXVIII; *Marc.*, XVI; *Luc.*, XXIV); — quadraginta diebus post gloriosam resurrectionem, videntibus Apostolis, *elevatus est* in cœlum, ubi sedet ad dexteram Patris (*Act. Apost.*, I, 9), — et in die Pentecostes Spiritum Sanctum, igneis linguis, super Apostolos mox prophetaturos emisit (*Act.*, II). Ergo.

124. Assertio 3a : *Vaticinia, quæ futuram religionem per Messiam instituendam prædicunt, religionem christianam certo significant.*

Etenim in his vaticiniis tria præcipue declarantur, nimirum : — 1. novum fœdus in locum veteris esse substituendum; — 2. transferendum esse sacerdotium; — 3. populos omnes in unius veræ religionis cognitionem consociandos esse. (Cfr. n. 118.) Atqui hæc tria Christus ad apicem complevit, dum novam religionem condidit. Et quidem — 1. *Christus Jesus novum fœdus in locum veteris substituit.* Enimvero, postquam prædicaverat novam doctrinam novamque legem Mosaica longe superiorem, se novi fœderis mediatorem moriens probavit. Quemadmodum enim Moyses victimarum resperso sanguine in populum, antiquum fœdus confirmaverat (*Exod.*, XXIV, 8), dicens : « Hic est sanguis fœderis quod pepigit Do» minus vobiscum; » ita et Christus seipsum in ultima cœna incruente mactans, antequam cruente in ara crucis immolaretur, sanguinem suum præbuit ut novi fœderis sigillum (*Matth.*, XXVI, 28), dicens : « Hic est sanguis meus Novi Tes» tamenti. » De novo hoc fœdere, cujus mediator fuerat Jesus, sæpe loquitur B. Paulus in Epistola præsertim ad Hebræos

(IX, 16, 17), ubi egregie explanat cur novum hoc testamentum Christus morte sua confirmaverit : « Ubi enim, inquit, » testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris...; » alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est. » Unde apud Christianos semper obtinuit ut Religio christiana *novum Testamentum, novum fœdus* appellaretur; nec immerito, cum fœderis antiqui ratio typica attendenti cuique appareat in eo manifeste impleta.

2. Christus Jesus *sacerdotium transtulit.* Cum enim Christus Jesus venit in mundum, sacerdotium Aaronicum solum vigebat; Jesus vero in cœna novissima, qua nocte tradebatur, sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit, ac sub earumdem rerum symbolis, Apostolis, quos tunc novi Testamenti sacerdotes constituebat, ut sumerent, tradidit et eisdem eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, præcepit, per hæc verba : « Hoc facite in meam commemorationem. » Ita concilium Tridentinum, simplici narratione referens quæ ex evangelio colliguntur. — Nec aliter se habet S. Paulus, cum in Epistola ad Hebræos (VIII), instituta comparatione inter sacerdotium leviticum et sacerdotium secundum ordinem Melchisedech, quo Christus juxta vaticinium David insigniendus erat, aperte concludit necessariam fuisse sacerdotii translationem, quæ novæ legis seu Religionis institutionem ex parte Christi secum traheret.

3. Jesus Christus *populos omnes in unius veræ religionis cognitionem consociavit.* Enimvero nihil in novi Testamenti libris clarius ac frequentius occurrit quam gentium vocatio ad veri Dei cognitionem per Jesum Nazarenum, et, si sacræ litteræ silerent, facta ipsa et universus orbis illam proclamarent. Totus fuit Jesus Christus ut homines edoceret doctrinam, quam a Deo Patre accepit. Illam prædixit in universo mundo disseminandam esse : « Prædicabitur, inquit (*Matth.*, » XXIV, 14), hoc evangelium regni in universo orbe, in testi- » monium omnibus gentibus. » Nec aliud in cœlos ascensurus Apostolis mandatum dedit, quam ut purissimam suam de Deo

doctrinam ubique prædicarent, juxta illud (*Marc.*, XVI, 15) : « Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni » creaturæ. » Quod quidem mandatum exsequendum statim Apostoli curaverunt, ut in ipsa evangelii sui conclusione narrat idem S. Marcus : « Illi autem profecti, prædicaverunt » ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante se- » quentibus signis. »

125. Corollarium. — Ex præcedentibus assertionibus certo jam colligi potest divinitas religionis christianæ; quippe quæ prænuntiata fuit ut novum fœdus nomine Dei instituendum a Messia prophetarum præcellentissimo, nec alium reperire sit qui Messiæ characteres exhibuerit ad apicem præter Jesum Christum novi fœderis seu religionis conditorem.

Eadem conclusio fluit etiam ex vaticiniis supra expositis alio sub aspectu consideratis, nempe quatenus sunt prophetiæ in gratiam religionis christianæ editæ. Constat enim : — 1. *illa vaticinia in Christo Jesu adimpleta ante eventum prolata fuisse, et cum eventu perfecte consensisse,* cum multis ante Christum sæculis, vel etiam ab ipsis mundi incunabulis edita sint, adeoque perfecte consentiant cum narratione evangelica, ut, juxta S. Hieronymum, prophetæ *non de futuro vaticinari, sed de præteritis historiam texere videantur;* — 2. *Eventus prænuntiatos nec naturaliter prævideri, nec casu fortuito contingere potuisse ;* quæ quidem evidenter colliguntur tum *ex natura* factorum quorum plurima solo Dei interventu fieri potuerunt, alia vero a libera hominum multorum voluntate pendebant ; tum *ex circumstantiis* loci, temporis et personarum numero propemodum infinitis, per se non raro nullius fere momenti, ac sæpissime omnino arbitrariis, in quibus contigerunt ; tum *ex temporis intervallo* maximo, quo prophetiæ ab eventu separantur, siquidem aliæ trecentis, aliæ quingentis et amplius annis a Christo distant ; — 3. *Has prophetias in confirmationem religionis christianæ editas fuisse,* quia ad id unice tendunt, ut viam Christo sternant eumque a Deo missum esse ostendant ad novam religionem cultui mosaico substituendam.

Nec immerito denique dictum est vetus Testamentum tabellam esse in qua Christi persona, vita, actiones, facta et instituta symbolice depinguntur. Ipse Christus se figuratum dixit per serpentem æneum in deserto exaltatum; ipse Jonam tribus diebus et tribus noctibus in ventre ceti commorantem ut figuram appellavit sepulturæ suæ triduo duraturæ. B. Paulus, in præcitata epistola ad Hebræos, quasi ex professo demonstrat legem Mosaicam fuisse umbram et figuram futurorum bonorum, quæ per legem Christianam obventura erant; item (I *Cor.*, x, 11), asserit omnia in figuris contigisse populo Israelitico. — Unde SS. Patres personas celeberrimas, res memorabiles et magnos eventus veteris Testamenti veluti imagines et figuras personarum rerumque præcipuarum novi fœderis exhibuerunt. – Porro mira quæ inter novi Testamenti realitates et veteris legis figuras elucet concordia, fortuito certe casui tribui nequit; sed manum Dei arguit, Christum ejusque religionem jam delineantis multisque typicis vaticiniis prænuntiantis, ut facilius, cum veniret, agnosceretur, qui antea toties præmonstratus fuerat. Hanc perfectam concordiam perbelle evolvit Huet, episcopus Abrincensis, in opere cui titulus : *Démonstration Evangélique.*

ARTICULUS II.

De divina religionis Christianæ institutione.

Ad hanc quæstionem maximi sane momenti rite ac ordinate pertractandam, triplici notarum genere utemur, quas in prima parte Tractatus veluti religionis divinitus institutæ signa proposuimus, expendendo nimirum an et quatenus divina religionis christianæ origo probari possit — 1. miraculis a Christo vel ab apostolis editis; — 2. prophetiis; — 3. ipsis christianæ religionis dotibus.

§ I. Divina religionis christianæ origo probatur miraculis.

126. Miracula, quibus religionis christianæ divinitas fulcitur, innumera sunt; alia scilicet immediate a Deo ad confirmandam divinam Christi missionem patrata fuere : hujus-

modi sunt supernaturalis conceptio et nativitas Christi, et quæ in ejus baptismo et transfiguratione contigerunt; — alia ab ipsomet Christo facta sunt, et quidem multiplici diversoque modo, nempe vel in natura inanimata, quando, v. g., aquam in vinum convertit; vel in hominibus, eorum morbos sanando aut etiam eos jam mortuos ad vitam revocando; vel in spiritibus malis, eos a corporibus hominum expellendo. Inter hæc vero tam multa tamque splendida et portentosa, unum est quod cæteris supereminet, miraculum videlicet resurrectionis Christi. Demum alia ab Apostolis cæterisque sanctis edita fuerunt, uti innuunt hæc verba (*Act.*, II, 43) : « Multa prodigia et signa per Apostolos in Jerusalem » fiebant, » necnon commonstrat historia ecclesiastica. Itaque ob rei gravitatem opportunum erit seorsim expendere ac stabilire vim demonstrativam — 1. miraculorum pro Christo vel a Christo productorum, communiter spectatorum; — 2. insignis miraculi resurrectionis Christi; — 3. miraculorum ab Apostolis vel sanctis patratorum.

127. Assertio 1ª : *Miraculis Christi rite probatur divina religionis christianæ origo.*

Est de fide, definiente Concilio Vaticano (const. *de Fide*, c. 3, can. 4), miraculis *divinam religionis christianæ originem rite probari.*

Prob. Miracula vim demonstrativam habent ad confirmandam divinæ revelationis existentiam, quando constat — 1. ea, uti narrantur, contigisse; — 2. ea a Deo facta esse; — 3. ea in gratiam revelationis propositæ edita fuisse. Porro hæc tria constant de miraculis evangelicis :

Et quidem 1. dubitari nequit de eorum *veritate historica*, et hoc constat — tum iis omnibus quibus supra demonstratum fuit libros novi Testamenti, et imprimis Evangelia, omnimodam fidem sibi vindicare; — tum ex confessione Judæorum, qui veritatem factorum nunquam negare ausi sunt, sed ea Beelzebub adscripserunt. Unde Tertullianus (*Adversus Judæos*, c. 9; *Patr. lat.*, II, 625), ipsis dicebat : Hæc « operatum Christum nec vos diffitemini, utpote qui dice-

batis, quod propter opera eum non lapidaretis, sed quoniam ista sabbatis faciebat; » — tum ex gentilium consensu; hæc siquidem de Celso scribit Origenes (*Adv. Celsum.*, l. 1, n. 38; *Patr. grec.*, XI, 734) : « Assensum quodam modo præbet miraculis quæ Jesus fecit et quibus multos adduxit, ut ipsum tanquam Christum sequerentur. At miracula illa non virtute divina, sed magicis artibus facta fuisse calumniatur. »

2. Constat etiam *veritas philosophica* miraculorum in evangelio descriptorum. Nam — 1. hujusmodi opera naturæ viribus effici non potuisse manifeste apparet cuilibet ea consideranti tum in se, tum præsertim in modo quo facta fuerunt, nimirum quandoque solo voluntatis nutu, vel iis adhibitis mediis, quæ nullam habebant cum effectu proportionem. — 2. Nec magis tribui possunt arti diabolicæ; plurima enim hujusmodi facta dæmonum potestatem evidenter excedunt, qualis est, v. g., mortuorum ad vitam suscitatio, quæ ad eum solum pertinet qui potest animam creare eamque corpori unire. Obstat insuper quod sæpissime hæc miracula ideo fiebant a Christo, ut dæmones e corporibus ejicerentur, vel ut Deus glorificaretur, promoverenturque boni mores; sed diabolus non agit contra seipsum; nec gloriam Dei intendere solet. Demum tam eximia tamque repetita fuerunt Christi miracula, ut ab eo tanquam Dei legato et propheta habendo nullus abstinere potuerit : unde cernimus Judæos mirantes et stupentes super his miraculis. — Jam vero si in his circumstantiarum adjunctis, in his spectatorum dispositionibus, præsertim Christo Dei Patris sui testimonium invocante, Deus talia per diabolum fieri permisisset, falsitati favisset, homines fefellisset et in errorem ineluctabilem induxisset; quod de Deo summe vero et bono dici minime potest.

3. *Christi miracula in confirmationem christianæ religionis* patrata fuerunt, seu dubitari pariter non potest de eorum veritate *relativa*; nam multoties Christus Patrem suum doctrinæ suæ patronum expresse invocat : sic, Judæis sciscitantibus : « Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic » nobis palam, respondit eis Jesus : Loquor vobis et non cre- » ditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc tes-

» timonium perhibent de me » (*Joan.*, x, 24, 25). Et paulo post (x, 38), eos rursus admonet his verbis : « Si mihi non » vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis » quia Pater in me est et ego in Patre. » — Et Lazarum suscitaturus, hæc quoque ait Christus : « Pater..., ego autem » sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui » circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti » (*Joan.*, xi, 41, 42). Ergo Christi miracula in confirmationem ejus doctrinæ fuerunt patrata.

128. Obj. Gens Judaica Christi miracula non admisit, sed in sua incredulitate permansit : atqui hæc incredulitas inexplicabilis foret, si vera et splendida fuissent Christi miracula.

Resp. 1. *Dist. maj.* Gens Judaica non agnovit miracula Christi tanquam divina, *conc.;* non admisit facta ipsa miraculosa, seu derogationes legibus naturalibus, *nego.* Itaque error gentis Judaicæ non circa facta ipsa portentosa, sed circa illorum causam versabatur : facta ab omnibus agnoscebantur. Pontifices ipsi et Pharisæi dicebant : « Quid facimus, quia » hic (Jesus) multa signa facit? » (*Joan.*, xi, 47). At vero Beelzebub principi dæmoniorum tribuebant quod dexteræ Dei opus erat. — Cæterum, si major pars gentis Judaicæ Christi miracula respuit, multi privati ea libenter divina confessi sunt, et magni ponderis est eorum testimonium ob præjudicia et cupiditates quæ vincere debuerunt.

Resp. 2. *Neg. min.* Hæc enim incredulitas explicari potest, imo et fuit a prophetis prædicta : — 1. Explicari potest, — sive *præjudiciis*; exspectabatur Messias gloria et honore terrestri coronatus, rex terrenus ac triumphator : « Nos autem spe» rabamus quia ipse esset redempturus Israel, » inquiebant discipuli Emmaus euntes (*Luc.*, xxiv, 21), et venit Christus inglorius, pauper et despectus ; — sive *deliciarum amore ;* Judæi erant, in hoc tempore, teste Josepho, moribus perditi, et Christus cupiditatum correctionem, divitiarum contemptum, humilitatis excellentiam, mortificationis necessitatem prædicabat ; — sive *pertinacia et dura cervice* illius gentis : Christus Pharisæos et Sadducæos, Scribas et alios audacter redargue-

bat, et inde eorum in Christum furor, qui eo usque progressus est ut Lazarum suscitatum a mortuis interficere cogitarent, ne bonitatis ac potentiæ Christi tanquam vivens argumentum permaneret. — 2. Prænuntiata fuerat hæc populi Judaici incredulitas. De Messia dixerat Isaias (VIII, 14) : « Erit... in » lapidem offensionis, et in petram scandali duabus domibus » Israel, in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem. » Et in Daniele (IX, 26) legitur : « Occidetur Christus, et non » erit ejus populus qui eum negaturus est. Et civitatem et » sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo. » (Vide *Rom.*, IX, 33; 1 *Petr.*, II, 8).

129. Assertio 2 : *Ex insigni miraculo resurrectionis Christi religionis christianæ divinitas demonstratur.*

Ut constet assertio, duo probanda sunt, nempe : — 1. divinam esse religionem christianam si Christus resurrexit; — 2. Christum revera resurrexisse. Atqui utrumque facili negotio probatur.

PROB. PRIMUM, scilicet *divinam esse religionem christianam, si Christus realiter resurrexit.* — Etenim illud factum religionis christianæ divinitatem invicte demonstrat, quod inter miracula præcipuum locum tenet, quodque prænuntiatum fuit tanquam specialis prædictæ religionis probatio. Sane in his circumstantiis Deus impostoris fraudem ostendere tenetur, nisi ipse tanquam imposturæ fautor incusari velit. Porro Christi resurrectio — 1. inter præcipua miracula reponenda est. Si enim mortui suscitatio non commune, sed stupendum est miraculum, a fortiori portentosa erit sui ipsius resurrectio, quæ supponit virtutem divinam morti superstitem. — 2. Hæc Christi resurrectio pluries tanquam divinæ illius missionis speciale signum data fuerat. « Dixerunt ei (Judæi) : » Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondit » Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus die- » bus excitabo illud... Ille dicebat de templo corporis sui » (*Joan.*, II, 18, 19, 21). — « Turbis autem concurrentibus cœpit » dicere : Generatio hæc, generatio nequam est. Signum » quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ pro-

» phetæ. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit et » Filius hominis generationi isti » (*Luc.*, XI, 29, 30). — « Si- » cut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, » sic erit Filius hominis in corde terræ, tribus diebus et » tribus noctibus » (*Matth.*, XII, 40). Quod perfecte de Christi resurrectione intellexerunt principes sacerdotum et Pharisæi; nam statim post ejus mortem « convenerunt ad Pilatum, » dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille » dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Jube ergo » custodiri sepulcrum usque in diem tertium » (*Matth.*, XXVII, 62, 63, 64).

PROB SECUNDUM, scilicet *Christum vere resurrexisse.*

In resurrectione duo includuntur : mors antecedens et vita subsequens : atqui certum est Christum vere mortuum fuisse, veramque vitam deinde accepisse (1).

I. *Christus vere mortuus est.* Mortis Christi realitatem negarunt quidam Germaniæ critici, ut Paulus, Dam et alii, contendentes mortem non tam repente crucifixione produci et ideo Christum non mortuum esse, sed animo defecisse (tombé en syncope), et in illa animi defectione traditum fuisse Apostolis qui eum in sepulcro reposuerunt, ubi loci frigiditate sensuum usum recollegit; lateris autem vulnus nihil aliud fuit, juxta vocis græcæ significationem, quam summæ cutis laceratio mortis procurandæ perfecte incapax.

Verum pluribus modis demonstratur veritas mortis Christi, scilicet : — 1. *auctoritate* et intima persuasione tum militum qui non fregerunt Jesu crura, tum discipulorum ac piarum mulierum, tum centurionis et Judæorum : porro hi omnes in re cognitu tam facili non decipi potuerunt, milites nempe ob usum, Apostoli ob amorem, centurio ob missionem a Pilato traditam, Judæi ob invidiam et odium. — 2. *Tormentorum violentia;* non attendendum ad crucifixionem tantum, sed ad supplicia etiam antecedentia, ad sudorem sanguinis in horto, ad tormenta in hac luctuosa nocte perpessa, ad flagellationem, ad spineam coronam;... quæ omnia

(1) Monsabré, *Confér., de N. D.*, année 1880, notes sur la 48e confér.

celeriter mortem inferre debebant. — 3. *Vulnere lateris*, quod tantum fuit ut in illud Thomæ manum inferre permissum fuerit; et etiamsi leve diceretur, a peritis in arte medica declaratur modica sanguinis effusio durante animi defectione, lethalis mox futura. — 4. *Aromatum quantitate*, teste Joanne (xix, 39) : « Venit Nicodemus ferens mixturam myrrhæ et » aloes, quasi libras centum; » jam vero centum libræ aromatum in sepulcro reconditæ tribus diebus et tribus noctibus cum homine animi defectionem passo, satis superque sunt ad eum vere necandum.

II. Christus, postquam mortuus fuerit, *novam mox vitam accepit.* — Etenim illud factum admittendum est, quod refertur a testibus fide dignis, qui nempe nec potuerunt decipi, nec voluerunt decipere, nec potuissent decipere, etiamsi voluissent. Atqui

1. Testes resurrectionis Christi *non potuerunt decipi.* Id constat : — 1. *natura facti.* Factum expendendum non obscurum vel impervium erat, sed clarum et sensibus obvium; agebatur enim de præsentia viri apprime cogniti; utrum scilicet viderent, audirent, palparent Apostoli hunc Jesum quocum tribus annis familiariter conversati fuerant. — 2. *Numero testium;* non enim uni aut alteri visus est Christus, sed undecim Apostolis, imo et plusquam quingentis discipulis simul. — 3. *Indole Apostolorum* qui potius incredulitatis accusandi sunt; non enim credunt nisi cum maxima cautione et postquam viderunt, audierunt, manibus palparunt; mulieribus e sepulcro redeuntibus et Christi resurrectionem nuntiantibus non credunt : « Visa sunt ante illos sicut deliramentum verba » ista » (*Luc.*, xxiv, 11); discipulis quibus se ostenderat in Emmaus idem asserentibus pariter non credunt (*Marc.*, xvi, 13). Christus illis apparet, et dubitant; « existimabant se spi» ritum videre, et dixis eis... : Palpate et videte quia spi» ritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere... » Adhuc autem illis non credentibus... dixit : Habetis hic » aliquid quod manducetur ?... Et cum manducasset..., » sumens reliquias dedit eis » (*Luc.*, xxiv, 37 et seq.). Aberat Thomas et co-Apostolis credere non vult : « Nisi,

» inquit, videro in manibus ejus fixuram clavorum..., et » mittam manum meam in latus ejus, non credam » (*Joan.*, xx, 25). Sane hujusmodi homines decipi non potuerunt. — 4. *Circumstantiis resurrectionis.* Christus redivivus apparuit discipulis suis non semel, sed iterum atque iterum, non cursim et puncto temporis, sed multis et continuis diebus : « Præbuit seipsum vivum... per dies quadraginta » apparens eis, et loquens de regno Dei » (*Act.*, I, 3). Non noctu solum et occulte, sed rutilante sole, foris in horto, in via Emmaus, domi in civitate ubi erant congregati, extra civitatem secus lacum Genezareth, supra montem Galilææ; cum ipsis loquitur, manducat, deambulat, illis corpus suum tangendum, vulnera manu pertractanda permittit. — 5. *Gravitate facti.* Si vera est Christi resurrectio, ergo Christus est Deus; ergo adorandus; ergo pro illo toleranda tormenta, et ignes, et cruces; ergo illius Evangelium totis viribus ubique gentium prædicandum. Si Christus autem non resurrexit, ergo est impostor, seductor, impius; ergo est exsecrandus et abominandus; ergo Apostoli ab eo decepti fuerunt; ergo illius doctrina statim est deserenda... Porro homines circa factum tanti momenti et obvium decipi nequeunt.

2. Apostoli *noluerunt decipere* circa resurrectionem Christi; id deducitur : — 1. *Ex defectu motivi.* Nulla erat Apostolis alicujus utilitatis spes in hoc deceptionis proposito, sive in hac vita, sive in altera. Nullum quidem in altera vita emolumentum sperandum habebant, sed timendæ ipsis erant pœnæ impostoribus in quavis religione reservatæ. Neque etiam in præsenti vita quidquam exspectare poterant, nempe nec divitias, nec voluptates, nec famam, nec honores; hæc enim quomodo sibi comparassent, cum displicerent Judæis, gentilibus, principibus, magistratibus, sacerdotibus, quorum omnium effrenatam libidinem coercebant, præjudicia et errores debellabant? Ideo dicebat Apostolus (I *Cor.*, xv, 17, 19) : « Si Christus non resurrexit..., miserabiliores sumus » omnibus hominibus. » — 2. *Ex magnitudine et impietate propositi.* Quis enim in suum inducet animum Apostolos rudes, illitteratos, ignaros, piscatores, meditatos esse generi

humano persuadere mirabilem et stupendam Christi resurrectionem, cujus falsitas ipsis aperta fuisset? Quis præsertim in suum inducet animum ipsos quorum probitas, simplicitas, cæteræque virtutes fuerunt insignes, et a paganis ipsis laudatæ, animo agitasse exsecrabile consilium tollendi patriam religionem, decipiendi totum genus humanum, cultui a vero Deo instituto substituendi suas fictiones, deificandi et numinis instar adorandum proponendi insignem seductorem? Quid magis abominandum!

3. Apostoli *non potuissent decipere, etiamsi voluissent.* Ad hanc enim deceptionem duo requirebantur, scilicet — 1. mutua conspiratio inviolabili operta secreto; — 2. corporis Christi subreptio. Si enim non concordant inter se discipuli, vel si secretum prodit unus, evidenter impossibilis evadit deceptio ; nec minus necessaria est corporis Christi subreptio, quia alioquin corpus illud invictum fuisset falsitatis argumentum : porro hæc duo prorsus impossibilia fuerunt.

Primo quidem repugnat mutua conspiratio sub secreto inviolabili; obstabant enim — *numerus conjuratorum;* erant plusquam quingenti; — *sedula inquisitio* eorum qui christianismum amplexi sunt; cum nempe præjudicia ac cupiditates dimittere deberent, ut novam ac asperam religionem profiterentur, nihil non moliti sunt ut veritatem exploratam haberent; — *Judæorum animositas*, qui omnia media adhibuere ut fraus patefieret; — *dira tormenta* quibus inhumaniter primi christiani subjiciebantur. Cæterum omnibus legibus, quibus regitur cor humanum, repugnat ut inter tot conjuratos nullus exstiterit qui vel animi levitate, vel cupiditate, vel Dei timore, vel suppliciorum aculeis secretum commissum proderet.

Secundo corporis Christi subreptio prorsus impossibilis fuit : vel enim illud sustulissent Apostoli, dormientibus custodibus, vel illis consentientibus et auro corruptis, vel illis obsistentibus, vel demum per vias subterraneas illud subripiendo; atqui nullum ex his dici potest.

Non 1um : — sive ob *vigilantiam* custodum, qui, cum Romani essent, strictissimis disciplinæ militaris præceptis erant

assuefacti; unde absurdus evadit ille somnus custodum, ne ullo quidem excepto; — sive ob *severitatem legum* militarium; custodes dormientes legibus romanis plectebantur morte, et Herodes puniri jussit milites qui Petrum in carcere non servaverant (*Act.*, XII, 19). Quomodo contigisset corporis Christi custodes nulla pœna mulctari? — sive ob *fragorem* necessarium pro corporis subreptione; corpus Christi non potuit subripi, nisi frangeretur sigillum, et revolveretur lapis ingens quo occludebatur; id vero sine strepitu fieri non potuit, qui custodes expergefaceret; — sive demum ob *linteamina Christi prope sepulcrum relicta*; « linteamina » (erant) posita, et sudarium, quod fuerat super caput » (Christi) non cum linteaminibus positum, sed separatim » (erat) involutum in unum locum » (*Joan.*, XX, 6, 7). Num vero fures qui, dormientibus custodibus, Christi corpus subripere enixi fuissent, illud cum sudario et linteaminibus non rapuissent, ne, interea dum ea solverent, e somno custodes excitarent?

Non 2um; — tum quia si tali suspicioni potuisset esse locus, Judæi milites et discipulos ad veritatem declarandam tormentis adegissent; — tum quia saltem Judæi id Apostolis objecissent; — tum quia ne id quidem, nisi insaniisent, pertentare ausi fuissent Apostoli, ne custodes Judæis addicti pecuniam sibi oblatam declarassent Pharisæis, a quibus, tali fraude revelata, copiosam mercedem sperare poterant.

Non 3um; nam — 1. quis crediderit Apostolos, qui erant ignavi et timidi, quorum dux, ad vocem ancillæ perterritus, cum juramento Dominum suum denegaverat, qui omnes, capto Christo, fugerant et se occultaverant, vi et armis ausos fuisse militum romanorum agmen oppugnare? — 2. Illud consilium felicem exitum habere non poterat; nam si supervixissent milites, factum statim vulgassent. Si e contra in prælio cecidissent, eorum cadavera prælii et cædis evidens argumentum exstitissent, et a Judæis, propter tantum in præsidis auctoritatem facinus, procul dubio Apostoli suppliciis extremis fuissent interempti.

Nec 4um dici potest — 1. quia Apostoli frustra tentavissent

sibi ad tumulum viam subterraneam aperire, sepulcro in rupe exciso; — 2. quia procul a militibus iter aperiendum fuisset, ut falleretur eorum vigilantia: quod spatio unius diei præstari non potuisset; — 3. quia aditus forari non poterat sine strepitu qui fraudem revelasset; — 4. quia demum remansissent viæ subterraneæ vestigia, unde fraus facile detecta fuisset.

Confirmatur veritas resurrectionis Christi consensu saltem tacito Judæorum; enimvero — 1. suppositam fraudem detegere facillime potuerunt; nam ipsis postulantibus, corpus Christi militum custodiæ fuerat commissum; hoc corpus itaque in medium proferre facile erat, et si e sepulcro sublatum fuisset, hanc subreptionem demonstrare haud ægre poterant sive milites interrogando, sive Apostolos suppliciis addicendo, sive aliis mediis utendo quæ præsto sunt magistratibus.

2. Hanc fraudem certissime manifestavissent Judæi, si eam cognovissent, tum propter *Dei honorem*, ne impostor ut Domini legatus, imo ut Deus haberetur; tum propter *religionis honorem*; agnita enim resurrectionis Christi veritate religioni mosaicæ abrogatæ et antiquatæ valedicendum erat; tum propter *proprium honorem*, ne scilicet ipsi tanquam impii, facinorosi, homicidæ ac deicidæ traderentur.

3. Hanc fraudem nedum manifestaverint Judæi, eam e contra sua ratione agendi confirmarunt, scilicet Apostolorum fraudem non ostendendo, illos liberos dimittendo, quamvis obedire recusaverint et in Christi resurrectionis prædicatione perseverarint (1).

130. Obj. 1. Christus narratur se redivivum solis Apostolis et quibusdam mulieribus manifestasse; ergo merito in suspicionem venit illius resurrectio.

Resp. 1. Nostri non est vias a Deo selectas scrutari; Christus firmissimis argumentis resurrectionem suam stabilivit; id abundanter sufficit, nec aliud expostulandum superest. Alioquin cum Christus æqualiter ad omnes gentes missus fue-

(1) Cfr. Act. Apost. IV et V.

rit, inquirendum esset cur variis gentibus se non præbuisset vivum, cur non etiam nobis, cur non pseudophilosophis, quos hac visione recreasset.

Resp. 2. Christus Judæis ac Pharisæis non immediate quidem, sed mediate manifesta resurrectionis suæ signa ostendit, resurgendo scilicet coram testibus, id est, militibus a synagoga deputatis, terram commovendo (*Matth.*, xxviii, 2), sepulcrum vacuum relinquendo, prodigia haud minima per manus Apostolorum operando.

Resp. 3. Cœlesti apparitione Christi e mortuis redivivi indigni erant Judæi; numquid Christus seipsum manifestare debebat Herodi incestuoso, qui eum irriserat? Num Pilato, qui, ejus innocentia agnita, eum tamen ad mortem damnaverat? Num magistratibus et principibus sacerdotum, qui per invidiam illum Pilato tradiderant, qui Lazaro e mortuis suscitato mortem inferre meditabantur, ne inde Christus discipulos ad se pertraheret, « quia multi propter illum (Lazarum) » abibant ex Judæis et credebant in Jesum » (*Joan.*, xii, 10, 11)?

Resp. 4. Frustra objicitur a Christo mulierculas quasdam et Apostolos resurrectionis suæ solos testes electos fuisse : apparuit nempe plusquam quingentis fratribus simul, et hi omnes testes erant fide dignissimi; ex antea enim dictis nec decipere voluerunt nec potuerunt.

131. Assertio 3a : *Divina probatur Religio christiana miraculis Apostolorum et sanctorum.*

Prob. Ut evincatur assertio, tria sufficiunt, nempe : ut dentur facta stupenda Apostolis aliisve sanctis patrata, quæ sint — 1. historice certa; — 2. vere divina; — 3. in gratiam Religionis christianæ edita; atqui dantur facta stupenda ab Apostolis aliisve sanctis patrata, quæ sunt

1. *Historice certa;* quod attinet ad Apostolos, inconcussa sunt facta, quæ in Actibus eorum narrantur : inter autem illa facta plurima leguntur vere stupenda : — sic B. Petrus, Apostolorum princeps, claudum ab utero matris et Æneam paralyticum Lyddæ sanavit (*Act.*, ix, 34); suscitavit Thabitham

(*Ibid.*, 40); Ananiam et Saphiram mendaces morte prostravit (*Act.*, v, 3-10); per Angelum e carcere liberatus est (*Act.*, xii, 7, 8); tot denique ac tanta fecit miracula, ut infirmos in plateas ejectos venientis Petri umbra sanaret omnes (*Act.*, v, 15, 16). — Multa quoque B. Paulus edidit stupenda : Barjesum, insignem magum, coram proconsule Sergio Paulo subita cæcitate percussit (*Act.*, xiii, 11); juvenem gravi casu oppressum ad vitam revocavit (*Act.*, xx, 9, 10); Lystris in Lycaonia, sanato viro ex utero matris claudo, adstantes turbas tanto stupore affecit, ut ipsi voluerint divinos honores, mactatis victimis, persolvere (*Act.*, xiv, 7, etc.). Nec minora fuerunt quæ Corinthi patravit prodigia; nam et ipse postea scribebat (II *Cor.*, xii, 12) : « Signa apostolatus mei facta sunt super » vos in signis, et prodigiis, et virtutibus. » Hæc quidem nominatim de stupendis factis quæ SS. Apostolis Petro et Paulo tribuuntur; — sed cæteri Apostoli multas virtutes fecisse leguntur, ut constat ex illis (*Act.*, v, 12) verbis : « Per manus » Apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe. » Nec in Judæa tantum hujusmodi portentosa facta patraverunt; sed per orbem dispersi Deum quoque prædicationis suæ confirmatorem habuerunt, juxta hæc S. Marci Evangelium suum concludentis : « Illi profecti prædicaverunt ubique, Domino » cooperante et sermonem confirmante *sequentibus signis.* »

Post Apostolos autem non defuere sanctissimi viri, qui miraculorum gloria et splendore claruerunt. Refert Eusebius (*Hist. eccl.*, l. 3, c. 37; *Patr. græc.*, xx, 294) plures secundo sæculo viguisse « per quos divini Spiritus vis etiam tunc miracula operabatur; inter quos S. Quadratus, Atheniensium episcopus, homo divinus, eminentissimo prophetiæ dono ornatus; » — S. Irenæus (*adv. Hær.*, l. 2, c. 32, n. 4; *Patr. græc.*, vii, 829) scribit : « In illius (Jesu) nomine, qui vere illius sunt discipuli ab ipso accipientes gratiam, perficiunt ad beneficia reliquorum hominum... Alii enim dæmones excludunt firmissime et vere... Alii autem et præscientiam habent futurorum et visiones et dictiones propheticas. Alii autem laborantes aliqua infirmitate per manus impositionem curant et sanos restituunt. Jam etiam et mortui resurrexerunt et perseveraverunt no-

biscum annis multis. Et quid autem? Non est numerum dicere gratiarum. » — Narrant etiam coævi Patres scriptoresque ecclesiastici mirabilia quæ operati sunt S. Gregorius, merito *thaumaturgus* appellatus, S. Antonius, S. Hilario, S. Martinus Turonensis, S. Simeon Stylites, et alii multi quorum nomina in sanctorum albo referuntur. — Ne multa, nullum ab ævo Apostolico sæculum fuit, quod suos miraculorum laude præclaros non ediderit sanctos. Nec est quod in dubium revocari possint multa quæ illis tribuuntur miracula. Qui enim ea referunt, cum fuerint ingenio et doctrina præstantissimi, errori certe non subjacuerunt, nec propter eminentem eorum sanctitatem deceptionis ac fraudis argui possunt. Cæterum miracula, quæ referunt, non semel, ac publice coram immensa hominum multitudine peracta sunt,

Jure igitur concludere possumus multa decursu sæculorum occurrere facta stupenda historice certa; sed etiam dici possunt

2. *Vere divina.* Plura enim creatas vires omnino superant, v. g., mortuorum suscitationes, quæ vim creatricem exigunt; ille enim solus animam corpori iterum infundere potest, ut substantiam completam cum eo efficiat, cui quoad existentiam ea subjacet. Idem fere dicendum est de sanatione claudi ab utero matris; quis enim congenitum vitium in instanti sanare potest, nisi ille qui primam hominis formavit nativitatem? — In hoc autem maxime elucet virtus vere divina, quod contra dæmones sæpe sæpius hæc mirabilia directe peracta fuere, nec admitti potest contra seipsum pugnavisse diabolum, in his præsertim circumstantiis quæ ad dissipandum regnum ejus spectabant. — Nec parum roboris Apostolorum sanctorumque prodigiis accedit, tum ex virtutibus, quibus pollebant thaumaturgi, tum ex numero et splendore signorum, tum ex intento fine, gloria scilicet Dei et hominum bono spirituali, tum ex efficacia ad extirpandos errores moresque in melius ubique terrarum immutandos. — Denique, ut omne effugium adversariis præcluderetur, divino prophetiæ sigillo Discipulorum suorum miracula obfirmari Christus ipse voluit, quippe qui primum in decursu prædicationis Evange-

licæ dixit (*Joan.*, XIV, 12) : « Qui credit in me, opera quæ » ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet ; » ultimo deinde Apostolos alloquens divinamque missionem eis conferens, hæc promisit (*Marc.*, XVI, 17, 18) : « Signa autem eos qui » crediderint hæc sequentur : In nomine meo dæmonia eji» cient, linguis loquentur novis, serpentes tollent ; et si mor» tiferum quid biberint, non eis nocebit ; super ægros manus » imponent, et bene habebunt. » — Ergo in dubium revocari nequit miracula Apostolorum et sanctorum vere divina fuisse. Sed

3. *In gratiam religionis Christianæ etiam edita sunt.* Res enim liquido constat tum ex ipsa thaumaturgorum declaratione frequenter expressa, se Deum testem invocare veritatis doctrinæ quam prædicabant ; tum ex fine ab eis intento, probandi nempe se divinitus missos esse ; tum ex adjunctis circumstantiarum, quæ eo tendebant ut persuasionem illam omnibus ingererent, non tantum legatum Dei, sed vere Deum esse Jesum, Religionis Christianæ conditorem, in cujus nomine hæc signa fiebant ; tum demum eo quod nulla unquam miracula hujusmodi patrata ab aliis fuerunt quam a Christi discipulis ; aut si ab aliis quandoque facta sunt, in favorem veræ religionis edita fuerunt, uti contigit Balaam.

§ II. Divina religionis christianæ origo probatur prophetiis in ejus favorem editis.

132. Prophetiæ quæ ad divinam institutionem religionis christianæ spectant duplicis generis sunt ; aliæ scilicet ex veteri Testamento petitæ in Christo Jesu impletæ fuerunt ; aliæ in novo Testamento ab ipso Christo editæ leguntur. De prioribus jam diximus in præcedenti articulo, ubi ostendimus religionem Christianam in religione primæva et mosaica promissam ac prænuntiatam fuisse. Nunc vero probandum venit vaticiniis a Christo editis divinam ejus missionem rite demonstrari. Sit igitur sequens

Assertio : *Divinitas religionis christianæ probatur ex prophetiis a Christo editis.*

I. **Recensentur præcipuæ Christi prædictiones** Alias Christus de seipso, alias de suis discipulis, alias de sua religione, alias demum de statu Judæorum edidit prophetias.

1. *Prophetiæ quæ Christum ipsum spectant.* Prædixit Christus — 1. proditionem suam a discipulo Juda... « Amen dico » vobis, quia unus vestrum *me traditurus est*... Respondens » autem Judas qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, » Rabbi? Ait illi : Tu dixisti » (*Matth.*, XXVI, 21, 25); — 2. passionem suam ac resurrectionem (*Matth.*, XX, 17-19): « Et ascendens Jesus Jerosolymam assumpsit duodecim disci- » pulos secreto, et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, » et Filius hominis *tradetur* principibus sacerdotum, et scri- » bis, et *condemnabunt* eum morte : et *tradent* eum gentibus » ad illudendum, et crucifigendum; et tertia die resurget. » — (*Matth.*, XII, 39, 40) : « Generatio mala et adultera signum quæ- » rit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. » Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus » noctibus, *sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus* » *et tribus noctibus* » (Vide etiam *Matth.*, XVII, 21; XVI, 21, 22).

2. *Prophetiæ Christi circa discipulos suos.* Prænuntiavit Christus — præter Judæ proditionem, triplicem Petri negationem (*Matth.*, XXVI, 34) : « Ait illi Jesus: Amen dico tibi » quia in hac nocte, antequam gallus cantet, *ter me negabis;* » — fugam omnium discipulorum : « Omnes vos *scandalum pa-* » *tiemini in me, in ista nocte;* scriptum est enim : Percutiam » pastorem et dispergentur oves » (*Matth.*, XXVI, 31); — discipulorum suorum afflictiones et tribulationes : « *Tradent vos* » in conciliis, et in synagogis suis *flagellabunt vos*, et ad præ- » sides et reges *ducemini propter* me in testimonium illis et » gentibus... et eritis odio omnibus propter nomen meum » (*Matth.*, X, 17, 18, 22; *Joan.*, XXI, 18).

3. *Prophetiæ Christi circa religionem suam.* Prædixit — religionem suam in universum mundum prædicandam esse. « Et » *prædicabitur* hoc Evangelium regni in universo orbe, in tes- » timonium omnibus gentibus » (*Matth.*, XXIV, 14); — ipsum in cruce elevatum ad religionem suam gentes esse attracturum : « Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi

» *ejicietur foras.* Et ego si exaltatus fuero a terra, *omnia tra-*
» *ham ad meipsum* » (*Joan.*, XII, 31, 32).

4. *Propheticæ quæ spectant cladem Judæorum.* Plura circa Judæorum cladem vaticinatus est Christus : — 1. Signa prævia, seu pseudochristos, fames, bella, terrores : « Videte ne » quis vos seducat; multi enim *venient* in nomine meo dicen- » tes : Ego sum Christus; et multos seducent. Audituri enim » estis prælia et opiniones præliorum... Consurget enim gens » in gentem, et erunt pestilentiæ, et fames, et terræmotus per » loca » (*Matth.*, XXIV, 4-7). — « *Surget gens* contra gentem, » et regnum adversus regnum. Et *terræ motus magni erunt* » per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de cœlo, et » signa magna erunt » (*Luc.*, XXI, 10, 11). — 2. Jerusalem obsidionem ; « *Venient dies* in te, et *circumdabunt te* inimici tui » vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique » (*Luc.*, XIX, 43). Quæ completa sunt sub Tito, qui vallo, et arcibus circumdedit Jerusalem; et talis fuit fames in ista civitate, ut, referente Josepho, reperta fuerit mulier quæ proprium occidit infantem cujus carne vesceretur. — 3. Destructionem urbis et templi, cujus remanere non debet lapis super lapidem : « *Cadent in ore gladii;* et captivi ducentur in omnes » gentes, et Jerusalem calcabitur gentibus, donec impleantur » tempora nationum » (*Luc.*, XXI, 24). — « Videtis hæc omnia? » Amen dico vobis, non *relinquetur hic lapis super lapidem*, qui » non destruatur » (*Matth.*, XXIV, 2). — « Et ad terram *pros-* » *ternent te*, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in » te lapidem super lapidem » (*Luc.*, XIX, 44). — « Amen » dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec » omnia hæc fiant » (*Matth.*, XXIV, 34).

II. **Declaratur vis demonstrativa** prophetiarum a Christo editarum. Eadem est argumentandi ratio ac supra, nempe :

Certum est — 1. hujusmodi prophetias *ante eventum* editas fuisse et *cum eventu consensisse.* Patet *primum* ex veritate librorum novi Testamenti, quæ jam demonstrata fuit; imo inter præfatas prophetias plures ante eventum *scriptæ* fuerunt, quales sunt prophetiæ de ruina Judæorum et maxima pars

prophetiarum de religione. *Secundum* vero, nempe prophetiarum adimpletio, facile etiam ostendi potest; nam quod attinet ad prophetias, quæ spectant Christum vel ejus discipulos, satis est appellare ad varios novi Testimenti libros; si autem agitur de prophetiis quæ respiciunt religionem, factum celerrimæ propagationis christianismi plus æquo demonstrat veritatem prædictionis Christi ; quoad Judæorum et templi statum, scriptores coævi, v. g., Josephus, Tacitus varios excidii Jerusalem et eversionis templi circumstantias tales ad litteram referunt, quales 36 circiter ante annos a Christo prænuntiatæ fuerunt. Has iterum in historia ecclesiastica descriptas omnes legere possunt. Ergo.

Certum est — 2. hujusmodi eventus *naturali lumine prævideri* non potuisse, nec *casu fortuito contigisse*. Ratio est quia effectus, de quibus agitur, vel in decretis divinis latebant, vel a causis liberis omnino pendebant, vel cum iis circumstantiis referuntur, quæ naturalem cujuslibet intellectus creati sagacitatem prætergrediuntur. Aliunde concordantia inter eventum et prædictionem nonnisi insulse casui fortuito adscriberetur, quando facta cum prædictionibus non tantum quoad substantiam rei, sed etiam in omnibus adjunctis etiam minimis consenserunt. Ergo.

Certum est — 3. easdem prophetias *ad confirmandam divinam suam missionem* a Christo editas fuisse; illud constat tum ex aperta declaratione Christi, qui haud raro prædictiones suas in signum supernaturalis suæ legationis explicite protulit, dicendo, v. g. : « Amodo dico vobis,... ut cum factum » fuerit, *credatis quia ego sum* » (*Joan.*, XIII, 19); tum ex nexu saltem implicito rerum prædictarum cum doctrina evangelica ; versantur quippe prophetiæ circa fundatorem religionis christianæ, circa primos ejus propagatores, circa ipsam religionem, circa Judæos religioni christianæ infensissimos; tum denique ex eo quod eædem prophetiæ necessario ad id tendunt ut Christus habeatur tanquam verus propheta a Deo missus.

§ III. Probatur divina origo religionis christianæ divinis ejus dotibus.

133. Dotes illæ respiciunt vel ipsum religionis christianæ fundatorem, vel doctrinam a religione christiana propositam, vel supernaturalem virtutem, quam omnes mirantur tum in ejus propagatione, tum in martyrum constantia, tum denique in perfecta ejus conservatione. Ut autem hæc omnia magis clarescant, sequentes instituimus assertiones.

134. Assertio 1ª. *Indoles Christi divinam religionis christianæ originem certo demonstrat.*

I. **Breviter describitur character Christi** sive ex parte intellectus, sive ex parte voluntatis.

1. *Ex parte intellectus*, eminentissimam sapientiam exhibet Christus — tum in *sententiis*, quæ sunt miræ simul simplicitatis et sublimitatis; ita captui accommodatæ, ut a nemine non intelligantur; ita inauditæ, ut confestim ac proferuntur, mentem admiratione percellant; ita veræ, ut statim animum imbuant; — tum in *parabolis*, quæ non solum inventionis merito et ingenuitate styli celeberrimos antiquorum apologos adæquant, sed etiam, quod præcipuum est, utilitate documentorum ac sanctitate præceptorum toto cœlo superant; quæ præsertim tanta arte concinnatæ sunt ut simul theologicæ sint, et propheticæ et morales; — tum in *responsis* ad insidiosa inimicorum interrogata; quæ quidem miram in detegendis adversariorum insidiis perspicaciam, singulare in solvendis eorum quæstionibus acumen, eximiam in retorquendis argumentis pro eorum confusione solertiam arguunt; ineffabilem simplicitatem simul cum modestia exhibent, qualia sunt hæc: « Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem » mittat » (*Joan.*, VIII, 7). — « Reddite ergo quæ sunt Cæsa- » ris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo » (*Matth.*, XXII, 21); — tum *in toto genere dicendi*, quod simplex est, commune, in verbis aut figuris minime affectatum; ita omnis artis expers, ut etiam a rudibus capiatur; tam altum et sensu locuples ut quo magis illud scrutantur præstantissima ingenia, eo

magis admirentur et plura detegant; ab omni mentis æstu et commotione alienum, vehemens tamen, lucidum, imo cœleste, cui nemo contradicere aut resistere queat, quia totum in robore veritatis et rectæ rationis energia positum est. Ergo.

2. *Ex parte voluntatis*, eximia sanctitate eminuit Christus; omnes enim ejus actus pietatem ac sanctitatem redolent : — 1. erga *Deum* ; omnes ejus actiones, omnia dicta ad Dei gloriam referuntur, ubique de promovendo Dei regno sollicitus : « Meus cibus est, inquit, ut faciam voluntatem ejus qui misit » me » (*Joan.*, IV, 34). — 2. Erga *seipsum;* quam fuit corde humilis et mitis, patiens, divitias aspernans, honores fugiens, asperam ac deliciis humanis alienam vitam ducens ! — 3. Erga *proximum;* summa ac universalis est ejus caritas; ægrotos sanat, afflictos consolatur, ignaros edocet, infirmos curat; nulla est spiritualis aut corporalis infirmitas, cui pie non subveniat. — 4. Erga *discipulos*, quos a terrena dominatione deterret, quibus mundi contemptum, divitiarum vanitatem, honorum inanitatem prædicat, paupertatem, humilitatem, patientiam et dictis et exemplis suadens. — 5. Erga *inimicos;* contumeliis sibi illatis indulget; super Jerusalem lacrymas fundit; Judam proditorem amica voce compellit; de judicibus inique in se agentibus non conqueritur; percussus a militibus obmutescit; instar agni ducitur ad mortem, nec querimoniam, nec murmur, nec suspirium effundens; imo pro persecutoribus orat, excusationes offert, veniamque precatur : « Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt » (*Luc.*, XXIII, 34).

Uno verbo, tanta fuit Christi sanctitas, ut Judæos sic compellare potuerit : « Quis ex vobis arguet me de peccato ? » (*Joan.*, VIII, 46) moriensque non homo, sed Deus a pluribus habitus fuerit. Imo ipsi ethnici philosophi, christianismo cæterum infensissimi, Christum justum esse confessi sunt.

II. **Ex sapientia et sanctitate Christi deducitur** *divina religionis christianæ institutio.* Etenim illa religio divinitus instituta dicenda est, cujus fundator sapientiam tam sublimem vitamque adeo sanctam exhibuit, ut sine speciali Dei inter-

ventu explicari nequeant : atqui talis est Christus; quippe quod naturaliter fieri non potuit ut vir inter Judæos natus, sine litteris humanis, sibimet derelictus, tanta intelligeret præter et supra præstantissimos philosophos, ac in sæculo perditissimo existens vitam sanctissimam prorsusque cœlestem duceret. Ergo.

Et vero multoties Christus semetipsum tanquam a Deo missum, imo Deum prædicavit, sive coram discipulis (*Matth.*, XVI, 17; *Joan.*, VI, 70); sive coram populo (*Joan.*, V, 17; X, 25); sive coram magistratibus (*Matth.*, XXVI, 63, 64). Atqui hujusmodi prædicatio, si vera non fuisset, aut summam arguisset stultitiam aut impudentem fallaciam: quæ duo indoli Christi modo descriptæ evidenter repugnant, siquidem nec insanientis esse potest tam eximia sapientia, nec seductoris tam eminens sanctitas. Ergo (1).

135. Assertio 2a : *Ex excellentia doctrinæ, quam profitetur religio christiana, illius divinitas merito concluditur.*

Prob. Ut invicte stabiliatur præsens assertio, duo sunt probanda : — 1. eximiam esse doctrinam a religione christiana prædicatam; — 2. hanc Deum auctorem habere, non hominem.

Probatur primum, scilicet *eximiam esse religionis christianæ doctrinam*, et quidem tum in dogmatibus, tum in institutionibus moralibus, tum in sua sanctione.

1. *Eximia est doctrina christiana in suis dogmatibus.* Etenim — 1. Circa *Deum*, religio christiana omnia legis naturalis dogmata sua facit, confirmat, nova luce collustrat. Docet existere Deum unum, eumdemque perfectissimum, rerum omnium auctorem et arbitrum; Deum potentissimum, sapientissimum, justissimum, virtutis remuneratorem, sceleris ultorem; ipsum esse adorandum, diligendum. Docet omnia ejus providentia administrari. Deum exhibet humano generi amicissimum, qui cum nos naturæ beneficiis cumulaverit, gratiis præterea auxiliisque ad felicitatem æternam comparandam

(1) V. Nicolas (*Etudes phil.* etc,, t. 4e, 3e p., ch. 2).

necessariis instruit. — 2. Circa *hominem*, scilicet circa ejus *naturam*, docet in nobis esse animam spiritualem, liberam, virtuti natam, immortalem; quæ quidem rectæ philosophiæ ac rationi consentanea sunt. Item circa ejus *originem*, docet nos in lucem a Deo fuisse editos, ad ejus imaginem et similitudinem procreatos, ut ipsius contemplatione, amore et fruitione beati essemus. Demum circa *ejus finem*, docet parentes nostros in meliori statu fuisse conditos, ex quo (et nos cum ipsis) per peccatum deciderunt: qua doctrina magnum ænigma philosophis antiquis ignotum solvitur, cur nempe tot miseriis obruti sint homines, cur morbis et ærumnis obnoxii, cur ratio sit in nobis obscurata, cur simus ad malum procliviores. Insuper docet hominem lapsum in priori statu restitutum fuisse a secunda SS. Trinitatis persona, quæ naturam nostram assumpsit, pro nobis passa est, mortua est et resurrexit, nuncque sedet ad dexteram Dei ut nos in cœlestibus collocet. Quæ omnia peccati gravitatem, Dei sanctitatem, salutis pretium magnopere commendant, et nos ardenti amore erga Deum, qui prior dilexit nos, inflammare debent.

II. *Eximia est quoque doctrina christiana in præceptis moralibus.* Totius legis compendium habetur in his duobus mandatis: « *Diliges Dominum Deum tuum* ex toto corde tuo;... » diliges *proximum tuum* sicut teipsum. » Cuncta igitur ad caritatem reducuntur juxta effatum: *Plenitudo legis est dilectio.* Quo principio nihil clarius et brevius, nihil pulchrius et suavius cogitari potest.

In specie vero — 1. erga *Deum*, actus dilectionis, obedientiæ, reverentiæ gratique animi præcipit; omnes affectus pios ac vehementes, timorem, fiduciam, gratitudinem ac præsertim amorem summum ac efficacem commendat; hinc inducit ad honorificentissimos actus externos, ad orationem, ad publicam fidei et devotionis professionem, ad renuntiandum parentibus, amicis, vitæ ipsi, si gloria Dei illud postulet. — 2. Erga *proximum*, docet alteri non esse faciendum quod nobis fieri nollemus; alios homines pro fratribus esse habendos ac diligendos, iisque totis viribus esse opitulandum; nemini nocendum, pro malo bonum esse reddendum, inimicis

esse condonandum, egregias demum principibus, subditis, dominis, servis, maritis, uxoribus, parentibus et filiis leges statuit. — 3. Erga *seipsum;* prohibet ambitionem, fastum, non secus ac avaritiam ; sapientissimis præceptis luxuriam coercet; facultatum mentis ac bonorum fortunæ legitimum usum, moderatum animum, mundi contemptum præscribit; ipsam speciem mali vetat; virtutes internas requirit; si peccaverimus, exigit ut statim resipiscamus et ad Deum revertamur.

Imo præceptis consilia subjungens, christiana religio commendat perfectam castitatem, voluntariam paupertatem, sæculi dimissionem; ut autem homines ad perfectissimos virtutum actus vehementius impellat, illis divinam originem nobilissimamque destinationem præ oculis indesinenter ponit, eos tanquam Dei filios, Christi fratres et membra, Spiritus S. templa exhibet, divinamque sanctitatem tanquam formam illius sanctitatis, ad quam pertingere debent, his verbis Christi proponit : « Estote ergo perfecti sicut Pater vester cœlestis per- » fectus est. » Quo sane nihil sublimius reperiri potest!

III. *Eximia est demum doctrina christiana in sanctione quam proponit.* Religionis christianæ sanctio duplex est : una *in præsenti*, altera *in futura vita* reponitur. Sanctio quæ homines post mortem manet, in præmiis et pœnis æternis, ut omnes norunt, posita est; hanc sanctionem sæpe memorant Litteræ Sacræ; loquuntur de vita æterna, de verme qui non moritur, de gehenna ignis inextinguibilis; hæc quasi sub oculis ponuntur in historia pravi divitis in inferno sepulti, et Lazari in sinum Abrahæ ab angelis deportati. — Sanctio autem temporalis non est per se materialis, sed spiritualis; non est terrena, sed cœlestis; reconditur quippe in pace bonæ conscientiæ et in gratia interius animam collustrante ac recreante. Hinc Christus ait : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, » et invenietis *requiem* animabus vestris » (*Matth.*, XI, 29). Et Apostolus : « Superabundo *gaudio* in omni tribulatione » nostra » (II *Cor.*, VII, 4); et rursus Christum : « *Pacem* » relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodo » mundus dat, ego do vobis » (*Joan.*, XIV, 27).

Porro egregia est utraque sanctio ; *temporalis* quidem, cum deterreat a terrenis cupiditatibus, et animos ad cœlestia erigat; cum a concivium blanditiis homines avocet, ut eos ad Deum solum convertat. Nec minus eximia est *sanctio futura,* tum quia ab ea exsulant vanissima illa gaudia apud ethnicos celebrata ; tum quia nil nisi Deo dignum et hominis naturæ conforme exhibet.

Probatur secundum, nempe *doctrinam adeo sublimem a solo Deo oriri potuisse.* Vel enim Christus eam doctrinam a Deo accepit, vel a semetipso ut homine, vel ab aliis: atqui nec a semetipso, nec ab aliis accepit.

Non a semetipso; quis enim crediderit Christum, purum hominem, ex matre egena natum, in scientiis humanis minime eruditum, doctrinam adeo sublimem, præceptorum systema adeo eximium a semetipso colligere potuisse, cum philosophi celebriores et doctiores, Socrates, Plato et alii, de iis nunquam cogitaverint?

Non ab aliis; nam nemo ante Christum doctrinam adeo præstantem tradiderat, philosophique omnes, ut antea ostendimus, sive in iis, quæ spectant ad Deum, sive in iis, quæ spectant ad mores, turpiter deliraverant. Præterea appellent deistæ eum a quo Christus hæc acceperit. Judæi doctrinam hanc Moysi tribuunt; sed quanta Christum inter et Moysen disparitas! Nimirum Christus mosaica quædam præcepta abrogavit minus perfecta, et sanxit multo perfectiora, polygamiam et divortium abolevit, sanctiora de cupiditatum moderamine, temporalium contemptu, sui abnegatione præcepta tradidit; non in timore sicut Moyses, sed in dilectione et caritate suam legem positam esse voluit ; clariorem dedit notitiam naturæ Dei, supernaturalis ejus erga nos beneficentiæ, nostræ conditionis, sanctionis spiritualis legis ejus; ergo divino lumine fuit illustratus, seu a Deo ipso suam scientiam hausit. Ergo non humana, sed vere divina est religio christiana.

136. Assertio 3ª : *Ex mira religionis christianæ propagatione divina ejus origo certo constat.*

Constabit assertio dummodo probetur — 1. celerrimam fuisse religionis christianæ propagationem; — 2. maximas difficultates huic propagationi obstitisse; — 3. eam mediis ad talem effectum ex se omnino imparibus factam fuisse. Atqui hæc tria constant.

Probatur primum, nempe *celerrimam fuisse religionis christianæ propagationem,* tum ex libris novi Testamenti, tum ex scriptoribus ecclesiasticis, tum ex auctoribus profanis.

1. *Ex libris novi Testamenti.* Statim post Pentecosten, prædicante Petro, octo millia hominum adhærent doctrinæ christianæ et quotidie crescit multitudo credentium. Decem annis post Christum, S. Petrus suam primam mittit Epistolam ad fideles in Ponto, in Galatia, in Cappadocia, in Asia, in Bithynia dispersos. Variis populis scribit S. Paulus, et in Epistola ad Romanos (I, 8) ait : « Quia fides vestra annuntiatur *in universo mundo*; » et paulo post (XV, 19) : « Ita ut ab *Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum* repleverim Evangelium Christi. »

2. Idem testantur *scriptores ecclesiastici.* S. Justinus martyr, in secundo sæculo, asserere non dubitavit (*Dial. cum Tryph.*, n. 117; *Patr. græc.*, VI, 747-750) apud Barbaros, Græcos et alios fieri preces Creatori omnium per nomen Jesu Christi : « *Nullum omnino genus est*, sive *Græcorum,* sive *Barbarorum,* sive quolibet nomine appellentur, in quo non per nomen crucifixi Jesu preces et gratiarum actiones Patri et creatori universorum fiant. » Tertullianus, tertio sæculo, his notissimis verbis imperatores compellabat (*Apol.*, c. 37; *Patr. lat.*, I, 462) : « Hesterni sumus, et *vestra omnia* implevimus, *urbes*, *insulas*, *castella*, *municipia*, *castra ipsa, tribus*, *decurias, palatium*, *senatum*, *forum;* sola vobis reliquimus templa. »

3. Auctoribus ecclesiasticis *concordes sunt profani.* Tacito teste, sub Nerone erat christianorum *ingens multitudo.* Seneca apud S. Augustinum ait : « Usque adeo sceleratissimæ gentis christianæ consuetudo convaluit, ut per *omnes jam terras* recepta sit : victi victoribus leges dederunt (*de Civit. Dei*, l. 6, c. 11; *Patr. lat.*, XLI, 192). » — Plinius, sub finem primi sæculi,

ad Trajanum scribebat de religione christiana : « Non *civitates* tantum sed *vicos atque agros* christianæ superstitionis contagio pervagata est : prope jam desolata templa deorum et solemnia diu intermissa. » — Demum Dion Cassius sub Alexandro Severo aiebat : Est etiam apud Romanos genus illud, imminutum quidem sæpe, *adeo tamen auctum*, ut vim legem pervinceret. » Ergo paulo post Christum religio christiana totum invaserat orbem; ergo celeris ac stupenda dicenda est illius propagatio.

Probatur secundum, scilicet *celerrimæ religionis christianæ diffusioni maximas difficultates obstitisse,* et quidem sive ex parte auditorum, sive ex parte locorum et temporum, sive ex parte doctrinæ.

1. *Ex parte auditorum.* Suadendum erat *Judæis*, ut legis mosaicæ ritus et cæremonias, quibus erant addictissimi, desererent; ut quem, veluti nefandum impostorem, probrosa morte damnaverant, tanquam verum Deum, genuinum Messiam et generis humani liberatorem agnoscerent; nihil magis a Judæorum præjudiciis alienum erat. — Persuadendum erat *paganis* ut idololatriam rejicerent, quam fovebant tum *educatio*, quæ superstitiones simul cum lacte instillabat, tum *sensuum* fascinatio per cultus magnificentiam, sacrificiorum splendorem, festorum ludorumque publicorum apparatum; tum *cupiditates* et præsertim in *luxuriam proclivitas*, cui habenas laxabant deorum exemplum, et nefandi ritus idololatrici religiose servandi; tum *auctoritas et exempla* majorum, legislatorum, philosophorum ac fere totius generis humani consensio ; tum denique *varia præjudicia*, quæ dictitabant in idololatriæ gratiam patrata fuisse miracula, editaque oracula, quibus idolorum cultui tribuebantur imperium, prosperitas et duratio.

2. *Ex parte locorum et temporum.* Christianismus ortus est in iis temporibus et locis, quibus ejus falsitas facile detegi potuisset; nimirum ea ætate, qua Christus apparuit, maxime florebant philosophia, bonæ artes, litterarum studia; vigebat integra illa ætas Augusti nomine nobilitata. — In his insuper regionibus cœpit Christianismus, quæ fraudi

ferendæ minime idoneæ erant, videlicet in Palæstina, Jerosolymis, ubi certa ac manifesta extitissent fraudis indicia; ubi testes innumeri erant qui christianam fabulam refellere potuissent.

3. *Ex parte doctrinæ.* Doctrina sive *speculativa* sive *moralis*, nedum illecebris illaquearet homines, multa exhibebat quibus offenderentur; nimirum proponebat dogmata supra rationis captum posita; dogmatibus adjiciebat severiora morum præcepta, divitiarum contemptum, injuriarum condonationem, inimicorum dilectionem, jejuniorum ac vigiliarum austeritatem, cupiditatum refrenationem, et alia multa, quæ naturam humanam exterrent, nedum alliciant.

PROBATUR TERTIUM, nimirum *religionis christianæ celerrimam et mirificam propagationem mediis ad talem effectum producendum ex se omnino imparibus effectum fuisse.*

Enimvero Apostoli, qui religionis christianæ primi propagatores fuerunt, nec fuerunt viri nobiles, nec potentes, nec oratores, nec philosophi, nec Græci, nec Romani, sed Judæi cæteris gentibus invisi, contempti, rudes, ignari, piscatores, opifices, timidi, imbelles, pauperes, nulla industria, nullis pollentes dotibus quæ novatoribus auctoritatem conciliare solent. Quis crediderit hujusmodi viros, nisi divina virtute fuerint adjuti, dogmata rationi inaccessa principiaque morum austera persuadere potuisse; cum id nequidem exsequi possent oratores facundissimi, philosophi subtilissimi, principes potentissimi, politici sapientissimi, viri ditissimi?

Et revera nullis mediis naturalibus usi sunt: non *ratiociniorum splendore et vi ineluctabili;* non enim subtiliter, nec pugnanter disputant, sed credenda simpliciter proponunt; non *occultis artibus*, siquidem aperte, palam, ipso die Pentecostes, media in urbe, et in aliis postea locis regnum Dei super tecta annuntiant; non *inexhausta lenitate* sectatores allicere conantur, quippe qui neophytos diu et stricte probant, lapsos e societate ejiciunt, nisi pœnitentia delictum luant; non *auri* vel *argenti* largitione, cum fuerint rerum omnium egeni; non *potestate mundana* vel *armorum terrore*, ut fatentur omnes. Igitur nulla omnino subsidia humana

habuerunt Apostoli, et si vicerunt, id supremæ Dei virtuti tribuendum, « quia quod stultum est Dei, sapientius est » hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est homini- » bus » (I *Cor.*, I, 25). Unde S. Augustinus (*De Civit. Dei*, l. 22, c. 5; *Patr. lat.*, XLI, 756-757) scribit: « Si miracula facta esse non credunt, hoc nobis unum grande miraculum sufficit quod terrarum orbis sine ullis miraculis credidit! »

Adde quod propagatio religionis Christianæ est adimpletio prophetiæ divinæ.

137. Obj. Novitas multos, natura duce, allicit homines, præsertim si novitati sublimitas ac pulchritudo adjungantur. Ergo non mirum est quod plures christianismo nomen dederint; miseri enim spe immortalitatis sublevabantur, pauperes divitum abundantia recreabantur, et omnes fraternitatis legibus devinciebantur. Aliunde polytheismus jam in odium et derisum abibat; ergo nec miro, nec supernaturali modo vulgatus est christianismus.

Resp. 1. Novitatem equidem hominibus placere, sed ea conditione ut nec cupiditatibus, nec præjudiciis obstet : porro quam multa in christianismo novitatis amorem compescere debebant! Ex parte *intellectus*, aderant mysteria credenda; ex parte *voluntatis*, desideria cordis erant sedulo castiganda; ex parte *sensuum*, voluptates fugiendæ erant et mortificatio amplectenda. — 2. Non tantum hæc omnia fuisse præstanda a christianis ex omni gente, tribu, ætate, sexu congregatis, sed infamiam etiam, spoliationes, persecutiones, mortem dirissimam ab ipsis tolerandas fuisse; porro amor novitatis nunquam talia effecit. — 3. Etsi admitteretur hæc polytheismi in vulgo diffamatio, quid inde? Multum abest quin idololatriæ contemptores Christi et crucis ipso facto adoratores fiant; lata patet via deismo vel religionum indifferentiæ, ut factis ostendunt rationalistæ et positivistæ, quorum ne unus quidem idololatriam sectatur.

Inst. cum D. Pierre Leroux : Christus ac Apostoli doctrinam suam ab orientalibus philosophis, necnon a Græcis et in primis a Platone mutuati sunt, non nova sed nove dixe-

runt, et vulgata ac vetera sub nova inusitataque facie induxerunt : atqui, hoc posito, non mirum est quod eorum vestigiis adhæserit multitudo.

Resp. inanitatem talis causæ, tum doctrinarum discussione, tum factis manifestam esse.

1. *Doctrinarum discussione* maximum inter Christi cathedram et Orientis vel Occidentis philosophorum scholas discrimen detegitur. Haud negamus aliquam dari affinitatem christianismum inter et veteres populorum traditiones; illud e contra libenter fatemur; christianismus etenim aliquo sensu in ipsius mundi incunabulis ortum habuit : Deus siquidem plurimas protoparentibus revelavit veritates in populorum traditionibus saltem confuse asservatas; pariter ex morum principiis plura a paganis prævia revelatione vel lumine naturali cognosci potuerunt. Porro christiani hæc dogmata et has veritates morales necessario sibi vindicare debent. Hic non jacet proinde difficultatis nodus; sed quæritur an illæ veritates dogmaticæ vel morales non fuerint adulteratæ, superstitionibus vel cupiditatibus commaculatæ, an præterea christianismus nullum dogma novum vel præceptum morale inauditum contineat. His præmissis, audacter asserimus religionem christianam traditionibus dogmaticis et moralibus gentilium non consonare.

A *dogmatibus* incipiendo, et paucissima, sed præcipua puncta seligendo, ingens discrimen deprehendemus — circa *Dei naturam*. Prædicat religio christiana Deum esse unicum, omnipotentem, supremum omnium dominum, summe sanctum ac sapientem... Porro philosophi omnes circa unum saltem ex iis erraverunt. Ubique terrarum vigebat polytheismus, valdeque dubium est an super hos inferioris ordinis deos primarius agnitus fuerit; sed quidquid sit, certum est Deum illum primarium sapientia, bonitate, sanctitate vel providentia caruisse; certum est pariter deos illos inferiores habitos fuisse generaliter tanquam a supremo Deo extra se ex ipsius substantia productos; quod naturæ divinæ repugnat. — Circa *Trinitatem*, dogma christianum duo includit : Trinitatem personarum æqualium in omni perfectionum genere, et

unitatem substantiæ divinæ. Jam vero si expendantur veteres theogoniæ, semper unum ex his duobus deerit. — Circa *creationem.* Juxta catholicum dogma, creatio est e nihilo eductio : porro veteres theologiæ, vel materiæ æternitatem, vel ejus improprie dictam creationem, id est, emanationem a Deo profitentur. — Circa *Verbi divini incarnationem.* Et quidem multæ admissæ fuerunt deorum incarnationes a paganis; sed quantum discriminis est inter paganorum et christianorum doctrinam ! Quis unquam paganorum audierat Deum aliquem esse passum, flagellatum, morte damnatum, cruci affixum, et hoc a suis creaturis, ab hominibus ? — Et plura alia addere possemus circa animam humanam, finem hominis; sed hæc sufficiant.

Quoad *præcepta moralia*, juxta D. Leroux christiana religio nihil aliud est quam *pulchrum ideale* Platonis; sed in hoc graviter errat, quia præcepta moralia christianismi in multis et quidem essentialibus differunt a philosophorum præceptis, sive hæc præcepta considerentur quoad divinum cultum, sive quoad proximum vel hominem ad seipsum, sicut dictum est ubi de necessitate revelationis. Plato, iste eximius philosophus, uxorum communitatem commendabat; fornicationem, infantium expositionem non prohibebat; obscenas deorum imagines, imo et ebrietatem in Bacchi honorem permittebat. — Cæterum, si nonnulla egregia præcepta apud Epictetem, Senecam, Marcum Aurelium et alios illius ævi stoicos legantur, facile e christianismo depromi potuerunt : Paulus enim coram Areopago Christum annuntiaverat, Apostoli ubique prædicaverant, et christiani in omni civitate et pago, imo in Cæsaris domo existebant. Non mirum igitur si stoici philosophi plura a christianismo mutuati sint.

2. *Factis* innotescit discrepantia religionis christianæ ab orientalibus doctrinis. Inter alia potissimum tria enumerare juvat : — Certum est magnam colluctationem ab initio contra christianismum exæstuasse; ubique Christi discipulis parabantur catenæ, flagra, rogi, cruces... Undenam hæc omnia, si, ut ait D. Leroux, « le christianisme était complètement dans la donnée de l'esprit humain à cette époque ? » — Certum

est gnosticos Orientis doctrinæ addictissimos, neoplatonicos Platonis nomine ac doctrina gloriantes, Julianum Apostatam et philosophos omnes, laborem omnem impendisse ad christianismum evertendum : porro quomodo id fieri potuerit explicent adversarii. — « Videte vocationem vestram, fratres, » inquiebat Apostolus (I *Cor.*, I, 26) quia non multi sapientes » secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; » sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus »; porro, data præfata convenientia, contrarium visum fuisset.

Ab aliis causis discutiendis, utpote futilioribus, abstinemus.

Nec opponantur Mahumetismi ac Lutheranismi celeres progressus; nam Mahumetis religio voluptatibus indulget, vi et armis ac consequenter mediis humanis propagata est (1). — Lutheranismus a viris doctis et a principibus diffusus est; aliunde cupiditatibus favet, clericis uxores permittit, a votis religiosos absolvit, confessionem peccatorum, jejunia tollit, magnatibus bona ecclesiastica tribuit, hisque affinia propagationis media adhibet. Ergo multum a vera Christi religione discrepat.

138. Assertio 4ª : *Ex martyribus manifesta fit religionis christianæ divinitas* (2).

Constat historiæ monumentis innumeros propemodum christianos, ab initio prædicationis evangelicæ, non solum omni bonorum jactura, sed etiam sanguine ipso effuso inter acerbissimos diuturnosque cruciatus, religionis suæ virtutem confessos fuisse. Porro duplex inde argumentum hauriri potest in favorem religionis christianæ, unum scilicet ex ipso martyrum testimonio circa facta mirabilia, quibus demons-

(1) Hinc Pascal (*Pensées*, 2ᵉ partie, art. XII) : « Mahomet s'est établi en tuant et Jésus-Christ en laisant tuer les siens. Si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement, et au lieu de conclure que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que puisque Mahomet a réussi, le Christianisme devait périr, s'il n'eût été soutenu par une force toute divine. »

(2) Voir la 37ᵉ conf. du P. Monsabré, *Introduction au dogme cathol.* — *Défense du christianisme*, par Frayssinous, *Questions sur les martyrs.*

tratur origo divina præfatæ religionis, alterum ex martyrum in atrocissimis tormentis subeundis constantia depromptum. Quæ quidem ut dilucidius declarentur, tria nobis præstanda videntur, nempe : — 1. exponendum est *factum* martyrii; — 2. probandum est *testimonium* martyrum a nemine recusari posse; — 3. ostendendum est martyrum *constantiam* factum divinum esse, quod nonnisi Deum auctorem habere potuit.

I. *Exponitur factum martyrii.* Martyrium sub triplici respectu considerandum est : — 1. ex parte martyrum; — 2. ex parte martyrii ipsius; — 3. ex parte consectariorum martyrii.

1. *Ex parte martyrum* attendendum est ad eorum numerum, conditionem et patientiam. — 1. *Numerus* martyrum. Quidquid in contrarium dixerint Dodwellus et quidam neoterici philosophi, præfiniri nequit martyrum numerus; id expresse testantur Irenæus, Tertullianus, Cyprianus, Origenes, Augustinus, Chrysostomus et alii. « Dici non potest, inquit Eusebius, quot et quantos Christi martyres in omnibus locis atque urbibus cernere licuerit. » Idem confirmatur ex testimoniis auctorum profanorum, Taciti, Dionis, Plinii, Celsi et aliorum. — Idem adstruunt monumenta, scilicet Acta sincera martyrum a D. Ruitnartio collecta, apologiæ in christianismi favorem editæ, orationes SS. Patrum ad martyres, basilicæ nominibus martyrum insignitæ; inscriptiones in cœmeteriis Romæ repertæ hunc ingentem martyrum numerum pariter testantur; legitur : « MARCELLA ET CHRISTI MARTYRES CCCCCL... » — « HIC REQUIESCIT MEDICUS CUM PLURIBUS... » — « CL MARTYRES CHRISTI. » Hæ arithmeticæ notæ, testibus archæologis, non ordinem quemdam, sed martyrum numerum designant. Demum quantus fuerit martyrum numerus colligi potest ex imperatorum ferocia, adeo immani ut Maximianus Hercules una vice legionem integram trucidari jusserit. — 2. *Conditio.* Martyres utriusque sexus, omnis ætatis et conditionis fuerunt; alii ignobiles, nobiles alii; multi doctrina conspicui et philosophiæ dediti, ut SS. Justinus, Cyprianus, Irenæus; quamplurimi autem illitterati; alii liberi et cives romani, alii autem servi; inter illos fuere milites, magistratus, promiscuum vulgus; plerique in paganismo fuerant educati, et nihilominus,

cupiditatibus ac præjudiciis repudiatis, libenter pro religione christiana sanguinem fuderunt. — 3. *Patientia.* Crevit martyrum constantia in tormentis quæ experti sunt; non enim communia, sed exquisitissima passi sunt supplicia, ne suspiria quidem edendo. « Latrones et robusti corporis viri, inquiebat Lactantius (*Divin. Instit.*, l. 5, c. 11; *Patr. lat.*, VI, 592), ejusmodi lacerationes perferre nequeunt, exclamant et gemitus edunt... Nostri autem, ut de viris taceam, pueri et mulierculæ tortores suos taciti vincunt; et exprimere illis gemitum nec ignis potest. » Erant igitur martyres placidi, mira de Deo et mundi contemptu loquentes, quinimo pro ipsis tortoribus Deo orantes.

2. *Ex parte martyrii ipsius*, tria pariter sedulo pensanda sunt; ejus objectum, natura et duratio : — 1. *Martyrii objectum.* Non patiebantur christiani pro aliqua doctrina, pro aliquo philosophico systemate, sed pro facti alicujus veritate asserenda : « Quod audivimus, inquiebant Apostoli, quod vidimus » oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ contrec- » taverunt de verbo vitæ,... et testamur et annuntiamus vobis » (I *Joan.*, I, 1, 2), id est, Christi miracula, mortem, resurrectionem, in cœlos ascensionem. Posteriores autem martyres implicite saltem dicebant : Audivimus Apostolos aut eorum discipulos miracula Christi enarrantes et ejus doctrinam prædicantes, vidimus innumera propemodum prodigia quibus missionem suam firmarunt; hæc testamur, hæc sanguine nostro confirmamus. — 2. *Martyrii natura.* Adversus martyres omnia tormentorum genera adhibita fuerunt, ungues ferrei, gladii, fustes, rotæ; martyres interierunt igne, aqua, oleo, fame, ferro, animantium unguibus vel dentibus; nihil non moliti sunt judices, ut martyrum animum tormentorum acerbitate vincerent, et quidquid crudelitatis mens eorum excogitare poterat, satellitum furor exercebat. — 3. *Martyrii* seu *persecutionis duratio.* Non transeunter, una ætate, christianos insecuti sunt persecutores, sed tribus sæculis; si quando intermissa fuerint tranquilla tempora, deinde acrius sæviebat tormentorum immanitas; decies prodierunt persecutionum edicta generalia, et plures imperatores omni potes-

tate abusi sunt, ut christianum nomen e terra penitus delerent.

3. *Ex parte consectariorum martyrii.* Ex martyrum suppliciorum consideratione, spectatores quadam interna et ineffabili virtute movebantur non ad otiosam admirationem tantum, sed etiam ad venerationem; quinimo martyrum passiones christianismi firmitatis ac diffusionis præcipua causa exstiterunt. Unde Tertullianus aiebat (*Apolog.* c. 5; *Patr. lat.*, I, 535) : « Nec quicquam proficit exquisitior quoque crudelitas vestra : illecebra est magis sectæ : plures efficimur quoties metimur a vobis; semen est sanguis christianorum. »

II. *Probatur testimonium martyrum de veritate factorum, quibus demonstratur divina origo religionis christianæ, a nemine denegari posse.* Martyres, ex dictis, inter atrocissima tormenta, invicte profitebantur plurima et stupenda miracula a Christo et Apostolis in favorem religionis christianæ patrata fuisse; porro huic testimonio id omne inest quod ex parte testium juxta rigidissimam criticam exigi potest, scilicet, hujusmodi testes nec decipere voluerunt, nec decipi potuerunt. Ergo.

Et quidem — 1. martyres *decipere noluerunt.* Ratio patet ex jam dictis, ubi de veracitate Apostolorum. Agitur quippe de testibus vere innumeris et omni virtutum genere coruscantibus, qui absque ullo consilio, etiam in minutissimis concordant; qui nullum suæ fraudis emolumentum præter supplicia et mortem in hoc sæculo sperant; qui demum in suo testimonio usque ad sanguinis effusionem perseverant. Jam vero si hujusmodi testes decipere possent, nemini sane unquam esset fidendum.

2. Nec pariter *decipi potuerunt* martyres; nam ex una parte, facta, quæ testificantur, miracula scilicet a Christo vel Apostolis, imo ab ipsis fidelibus quandoque patrata, cum sint sensibilia, publica et plurima, facile et tuto cognosci potuerunt; ex alia vero parte, nemo non videt martyres nonnisi diligenti præmisso examine omnibus bonis et ipsi vitæ valedixisse. Merito igitur iterum concludere fas est cum auctore jam citato : « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger. »

III. *Ostenditur martyrum constantiam esse factum divinum.* Vel enim illud factum a Deo ortum habuit, vel stupiditati,

fanatismo, amori famæ aut educationi austeræ est tribuendum; jam vero quatuor posteriora repugnant.

1. *Non ortum habuit a stupiditate.* Nam martyres permulti fuerunt ingenio non minus quam sanctitate commendabiles. Præterea fieri non potuit homines innumeros eo stupiditatis simul devenisse, ut sine ulla causa dirissimis cruciatibus sese devoverent; num stupiditas innatum vitæ amorem exstinguit?

2. *Non a fanatismo.* Fanatismus quippe est cæca quædam obstinatio, omni disputationi infensa quæ a *martyribus abest* : nam multi scientia coruscabant, et plures apologias aliaque scripta ratiocinii nervo non parum conspicua ediderant. Cæterum fanatici pro opinionibus speculativis, pro præjudiciis, non pro factis sensibilibus asserendis militare solent.

3. *Non ab amore famæ.* Quis enim crediderit homines innumeros cujuscumque ætatis, conditionis, tam frivola ratione ductos, mortem lætanter oppetiisse, bona, honores, propinquos et hæreditatem dimittendo? Prætermittimus spem lucri temporalis evidenter non conceptam.

4. *Non ab austera educatione.* Quæcumque enim fuerit educatio aut vitæ austeritas, fieri non potuit ut tot homines varii ordinis, sexus, ætatis, dirissimos inter cruciatus, cum periculo vitæ, facta supposita testati fuerint : hoc naturam humanam excedit. Aliunde inter martyres fuerunt pueri, puellæ, mulieres et alii non pauci in deliciis enutriti. Ergo martyrum fortitudo virtuti divinæ tribuenda est, ac intimæ persuasioni quæ ex facti evidentia provenit. Ergo divina est religio christiana.

Ex his patet religionis christianæ martyribus opponi non posse falsarum sectarum martyres. — Quantum discriminis sit inter utrosque martyres primo intuitu detegitur : falsarum sectarum martyres ratione *numeri* pauci fuere, saltem relative; ratione *conditionis*, ad unicam potissimum hominum classem pertinebant; ratione *locorum*, non in omnibus orbis partibus, sed in una tantum regione reperti sunt; ratione *modi*, patienter quidam, sed nullus placida mente sustinuit tormenta; ratione *objecti*, non pro asserendis factis, sed pro meris systematibus mortem subierunt; ratione *temporis*, per aliquot

annos, ineunte secta, non vero per tria sæcula passi sunt; ratione *motivi*, haud ægre excogitari possunt motiva terrestria eos impellentia : nimirum animi pertinacia, vanæ gloriæ æstus...; ratione demum *consectariorum*; nunquam hæreticorum sanguis novorum asseclarum semen fuit.

139. Assertio 5ª : *Stabilitas et perpetuitas religionis christianæ illius divinitatem demonstrant.*

Religio christiana nunc existit, in universo mundo diffusa est; existit eadem ac fuit fundata; eadem servat sacramenta, eadem morum præcepta, eamdem fidem, idem ministerium, eosdem pastores, eamdem demum substantialem disciplinam. Atqui tale factum, quod indubium est et in Tractatu *de Ecclesia* probabitur, sine speciali Dei interventu evenire non potuisse ac proinde certum divinitatis religionis christianæ argumentum esse patet

1. *Ex ipsa rerum humanarum natura.* Quis enim nescit injuria temporis instituta humana vel sapientissima aliquando tandem corruere, nulliusque in historiis exhiberi exemplum imperii non modo tot sæculorum lapsu florentis, sed etiam legum, morum et regiminis formam eamdem indesinenter conservantis? Quid igitur si imperium istud toto orbe dilatatum esset, sicut religio christiana, et partibus nulla vi externa colligatis constaret?

2. *Ex speciali christianæ religionis constitutione.* Cum enim plena sit mysteriis, hominis vero ingenium sit novitatis amans et jugi impatiens, nova quotidie oriri debuerunt opinionum commenta, infinitorum dissidiorum causæ. — Cum austera sit et cupiditatibus adversa, illius præcepta morum facile infringi debuerunt, et inde omnis generis scandala. — Cum dignitates sacræ atque ecclesiastica beneficia evaserint honorifica et utilia, exinde ambitio et avaritia exardescere debuerunt. — Cum electionis, non autem hæreditatis jure, hæc munera obtineantur, hinc, sedibus vacantibus, fraudes, factiones, necessario oriri debuerunt. — Cum Summi Pontificis dignitas sit suprema et independens, hinc principum adversus potestatem ecclesiasticam æmulatio, cupido imperium sacer-

dotale imperio temporali conjungendi, utriusque potestatis colluctatio... Porro maxima ex his causis perturbatio nasci debuit.

3. *Ex variis hostibus quibus fuit impugnata*, aliis scilicet internis, aliis externis. — Hostes *interni* fuerunt omnes illi hæresiarchæ qui quovis Ecclesiæ sæculo illam laceraverunt, et nulli dogmati, ne Dei quidem existentiæ, pepercerunt. Aliquæ sectæ pluribus sæculis floruerunt; provincias et regna integra ad defectionem traxerunt; asseclas habuerunt, non plebeios solum et ignaros, sed insignes viros, doctores, præsules, imperatores ipsos, qui nihil non moliti sunt ut suæ pravæ opiniones prævalerent : satis sit Manichæorum, Arianorum, Nestorianorum, Eutychianorum, Iconoclastarum nomina appellasse. Et his ultimis temporibus, omnes sciunt bella infensissima quæ Ecclesiæ intulerunt sectæ Lutheranorum et Calvinistarum. Iis addendæ sunt omnes schismaticorum sectæ, Novatianorum, Donatistarum, Græcorum, Ruthenorum, Anglicanorum. Demum sub silentio non est prætermittenda ingens illa conspiratio, quam prætereunte sæculo ultimo pseudophilosophi orsi sunt, duce Voltario, quorum clamor militaris erat : *Ecrasez l'infâme!* Illi eo usque delirarunt ut jubilantes victam esse Ecclesiam Christi proclamaverint; at defunctis omnibus istis, vixit, in perpetuumque est regnatura sancta Ecclesia eorum victrix. — Hostes *externi* Ecclesiæ catholicæ fuerunt primis sæculis illi omnes Judæi qui christianos injuriis, persecutionibus insecuti sunt; imperatores Romani qui totam vim suam acuerunt ut Ecclesiam in membrorum suorum sanguine suffocarent; philosophi ethnici qui totam ingenii sui subtilitatem contra Ecclesiam direxerunt, in primis Julianus Apostata, qui crudelitati astutiam adjunxit; barbari qui, e plagis borealibus egredientes, mundum universum gladio et flamma vastaverunt; Mahumetis discipuli, qui nihil aliud in mente versabant quam christianæ reipublicæ ruinam; demum furiosi illi homines qui in Gallia, obeunte superiori sæculo, rerum imperio potiti, bellum atrox sacerdotio, Ecclesiæ, omnibusque rebus sacris indixerunt.

4. *Ex diversis mediis quibus oppugnata est.* Ex omni quippe

genere fuere illa media; Ecclesiæ Christi inimici eam oppugnaverunt modo occulte, modo aperte; sive seorsim, sive conjunctis viribus; nunc fraude, aut calumnia, aut perfidia; nunc violentia, ejus pontifices in exilium mittentes, aut etiam morte damnantes, et dirissimas in fideles atque sacerdotes excitantes persecutiones; nunc scriptis, argumenta undique conquirentes, tum ex Scriptura vel ecclesiasticis monumentis, tum ex historia profana, chronologia, physica, astronomia, geologia; et tamen semper invicta remansit Christi Ecclesia; inimicis suis vita functis, illa superstat cladis nescia.

ARTICULUS III.

De perpetua religionis christianæ duratione.

140. Errores. Multi diversis temporibus docuerunt christianam religionem esse abrogandam, et novam religionem illius loco a Spiritu S. esse promulgandam. Sicut enim, inquiebant, Pater Judæis in monte Sina mosaicam religionem, severitate et timore refertam, dedit; et Filius legem evangelicam, sapientia et majestate valde conspicuam, hominibus prædicavit; sic Spiritus S., tertia SS. Trinitatis persona, labentibus sæculis, religionem, caritati ac amori innixam, promulgaturus est. Ita — Montanistæ tenentes in Montanum et duas mulieres ipsi adjunctas Spiritum S. eo fine descendisse; — Manes asserens se esse ipsummet Spiritum S.; — Joachim, abbas Florensis in Calabria duodecimo sæculo; — Amalricus a Bena, theologus Parisiensis, David a Dinantio, Dulcinus Novariensis, illorum discipuli et alii Pantheistæ et Albigenses, qui omnes substantialiter quoad novam religionem a Spiritu S. promulgandam inter se concordabant. Ita paucis abhinc annis Michael Vintras, Spiritus Sancti regnum in Gallia iterum prædicavit.

In nostra vero ætate, ob aliam rationem, perpetuam religionis christianæ durationem impugnant increduli. Asserunt quippe religionem christianam jam antiquatam esse, hominumque necessitatibus prorsus imparem, vel etiam genus humanum, vi progressus continui quo ad perfectius jugiter

tendit, novam religionem christiana perfectiorem mox inventurum esse. De hujusmodi progressu jam diximus in prima parte Tractatus. Superest igitur ut ostendamus — 1. nullam aliam religionem christianismi loco a Spiritu Sancto promulgandam esse; — 2. christianismum nullatenus dici posse antiquatum; quod quidem præstabunt sequentes assertiones.

141. Assertio 1a : *Nulla nova religio christianæ religionis loco a Spiritu Sancto promulganda est.*

PROB. 1. *Scriptura sacra.* Nam — 1. multoties in sacra Scriptura declaratur religionem christianam in æternum permansuram esse; sic Daniel (VII, 14) de Filio hominis, id est, de Christo dicit : « Omnes populi, tribus, et linguæ ipsi ser» vient : potestas ejus *potestas æterna* quæ non auferetur, et » regnum ejus, *quod non corrumpetur.* » — Christus (*Matth.*, XXVIII,19) ait : « Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes » eos in nomine Patris et Filii et Spiritus S. : docentes eos » servare omnia quæcumque mandavi vobis : et ecce ego vo» biscum sum *omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* » — Beatus Paulus (*Eph.*, IV, 11) hæc scribit : « Ipse » dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, » alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores ad » consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædifi» cationem corporis Christi, *donec occurramus omnes in uni» tatem fidei* et agnitionis Filii Dei. » — In *Apocalypsi* prædicuntur quæ usque ad finem mundi futura sunt, et ne ullum quidem verbum reperitur quo illud Spiritus S. regnum innuatur.

2. Spiritus S. ubique in Scripturis prænuntiatur tanquam adventu suo Christi religionem confirmaturus. Christus enim discipulis suis dicit de Spiritu Sancto, quod eos docebit omnia quæcumque ipsis dixerat; quod testimonium perhibebit de ipso; quod superveniet in eos; quod eo induentur. Sic (*Joan.*, XIV, 26) legitur : « Ille (Spiritus S.) vos *docebit omnia*, et sug» geret vobis omnia quæcumque dixero vobis. » — (*Joan.*, XVI, 12) : « Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis por» tare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, *docebit*

» *vos omnem veritatem.* » — (*Joan.*, xv, 26) : « Cum autem ve-
» nerit Paracletus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum
» veritatis qui a Patre procedit, ille *testimonium perhibebit de*
» *me.* » — (*Luc.*, xxiv, 49) : « Et ego mitto promissum Patris
» mei in vos : vos autem sedete in civitate quoadusque *indua-*
» *mini virtute ex alto.* » — (*Act.*, i, 8) : « Accipietis virtutem
» supervenientis Spiritus S. in vos, et eritis mihi testes in
» Jerusalem. »

3. Teste Scriptura sacra, advenit Spiritus S. in ipsis christianæ religionis incunabilis. Dicitur enim in Actibus Spiritum Sanctum replevisse Apostolos, cecidisse in familiam Cornelii, et in fideles Ephesinos (*Act.*, ii, 3) : « Apparuerunt
» illis dispertitæ linguæ tanquam ignis seditque supra singu-
» los eorum; et *repleti sunt omnes Spiritu S.*, et cœperunt
» loqui variis linguis prout Spiritus S. dabat eloqui illis. » —
(*Act.*, xi, 15, 16) : « Cum autem cœpissem loqui, *cecidit Spi-*
» *ritus S. super eos* sicut et in nos in initio. Recordatus sum
» autem verbi Domini, sicut dicebat : Joannes baptizavit aqua,
» vos autem baptizabimini Spiritu S. » — (*Act.*, xix, 6) :
« Cum imposuisset illis manus Paulus, *venit Spiritus S. super*
» *eos*, et loquebantur linguis, et prophetabant. »

Prob. 2. *Ratione theologica.* Adversarii, quos impugnamus, ideo novam religionem religioni christianæ subrogandam esse contendunt, quia id expostulant tum æqualitas personarum divinarum tum analogia religionis christianæ cum lege mosaica : atqui neutrum valet. Non 1um; nam promulgatio religionis christianæ sicut et mosaicæ, utpote opus Dei ad extra, tam Spiritu Sancto quam Patri et Filio competit, et si religio christiana specialiter dicitur religio Christi, illud exinde provenit quod natura humana a Verbo assumpta instrumentum divinitatis fuerit. — Non 2um; id enim discriminis inter religionem christianam et mosaicam existit, quod hæc fuerit via et præparatio ad alteram, nec unquam prænuntiatum fuerit novam prioris loco instituendam esse.

142. Assertio 2^{a} : *Christianismus non est antiquatus.*

I. *In principiis morum.* Illa religio in sua morali doctrina

non est antiquata, quæ hominibus eximia morum principia et eorum necessitatibus plane sufficientia præbet, sive homines considerentur seorsim et sigillatim, sive spectentur in familia cum uxore, parentibus, filiis ac servis degentes, sive considerentur in societate civili, cum concivibus commorantes, et contractus varios ineuntes; quæ nullam gubernii formam respuit, nec monarchiam, nec aristocratiam, nec democratiam, sed illis omnibus se accommodat atque multiplici modo favet; quæ demum nulla nova religione in morum principiis nec superata nec adæquata fuit : porro talem esse religionem christianam, ex his quæ huc usque dicta fuere luculenter demonstratur.

II. *In cultu et ritibus.* Idem argumentum redit. Non potest dici antiquata religio quæ præscribit ritus in se honestissimos, hominum indoli perfecte consonantes et ad pietatem fovendam aptissimos : jam vero religionis christianæ ritus, in se sumpti, sunt egregii, ut ex antea dictis constat; relative ad homines investigati, eorum ingenio quadrant ac suaviter vehementerque illos ad pietatem movent, cum quotidiana experientia constet fideles et etiam infideles his sacris ritibus adstantes, dulciores ac fortiores religionis sensus experiri. Nemo nescit barbaros ac agrestes populos pompa et apparatu catholici cultus summopere commoveri. Nulla adhuc inventa fuit religio cujus cæremoniales ritus christianæ religionis ritibus æquiparari possint.

III. *In fecunditate sua,* quæ apparet

1. *In filiorum suorum virtutibus*, inter quas eminent : — *Caritas* quæ mira quotidie operatur, tum *in Xenodochiis,* ubi Caritatis Puellæ, Dei ac proximi amore excitatæ, fiunt infirmorum ancillæ et seipsas superimpendunt, ut miseris opitulentur; tum in *morbis publice grassantibus*, in quibus omnis sexus omnisque generis christiani sese morti devovent ut fratribus suis succurrant; tum in *carceribus*, quorum plures recludunt adolescentes in quibus malitia ætatem prævenit; ibi Sacerdotes, religiosi viri et religiosæ fœminæ omnem curam adhibent, ut utriusque sexus adolescentes jam perditionis viam ingressi ad meliorem frugem redeant; quinimo

iidem hominum criminibus et moribus perditorum servitio se mancipant, ut eos Deo lucrifaciant; tum in *juventutis institutione*, nulla neglecta industria ut utriusque sexus pueri pie christianeque instituantur et humanis litteris initientur. — *Abnegatio*, in Fratribus ac Sororibus pro juventute educanda vitam suam absumentibus; in missionariis, qui omnia relinquunt, ut in longinquas regiones euntes Christi nomen populis in umbra mortis sedentibus evangelizent; in Puellis caritatis et aliis, quæ sæculi deliciis, parentum blanditiis et amplexibus se subtrahunt ad militum vulnera curanda vel infirmorum dolores leniendos. — *Fortitudo ac animus invictus*, in heroibus quibus etiamnum gloriatur. Inter eos eminent missionarii, qui populos adhuc rudes informant ad civilem cultum, illos a barbarie sylvestrique statu educendo, tribus vagantes coadunando, virtutesque ipsorum anthropophagorum cordibus inserendo, ut videre est in insulis Oceaniæ. Præcellunt et martyres, primævæ Ecclesiæ martyribus non impares, qui superabundant gaudio in omni tribulatione sua, vincula, tormenta mortemque ipsam anhelant, mortis gladium pro victoriæ corona habentes, ut videre est in Sinensis imperii et Indiarum annalibus.

2. *In institutis suis*. Plurimæ his ultimis temporibus fuerunt efformatæ societates religiosæ, v. g., societas Mariæ, congregatio Oblatorum Mariæ immaculatæ, pia familia parvularum Sororum pauperum, et aliæ non paucæ. Præter congregationes religiosas in dies crescunt variæ sodalitates piæ, quales sunt *sodalitas S. Vincentii a Paulo*, in omnibus jam fere orbis christiani partibus diffusa, pro pauperum corporali et præsertim spirituali sublevatione; — *sodalitas S. Francisci Regis* pro illicitis conjunctionibus in matrimonia christiana convertendis; — *sodalitas S. Francisci Xaverii* pro operariis in scientiis humanis ac divinis erudiendis... Num religio quæ talia operatur antiquata dici posset? Nonne nativa virtute pollet, et illius sicut aquilæ renovatur juventus?

3. *In prodigiis*, quæ nec pauciora, nec minus splendida, nunc in favorem religionis christianæ patrantur, quam in primis ejus temporibus; talia sunt miracula physica, quæ a

B. Mariæ Virginis numismate, exinde dicto miraculoso (Médaille miraculeuse), vel in confraternitate S. Cordis B. Mariæ, aut in sacellis Sanctis ac potissimum Sanctorum Reginæ dicatis, sæpe sæpius peracta fuerunt. Talia sunt etiam miracula moralia, mirabiles nempe conversiones hominum, qui, christianæ religioni alieni vel infensi, subito et improviso gratia Dei immutati, perfectionis semitas amplectuntur, v. g., D. Ratisbonne, et D. Hermann, qui postea ordinem Carmelitarum discalceatorum virtutibus illustravit.

4. *In extensione sua.* Nedum decrescat christianismus, adest e contra in eo progressus *physicus*. Quotidie cum ingenti gaudio Ecclesia Christi dilecto sponso novos parit filios in Anglia, in America, in Oceania, in imperio Sinensi, in universa terra; nunquam missiones, in variis partibus terræ sparsæ, fuerunt numerosiores; nunquam regiones visæ sunt pariter albæ ad messem; nunquam Dominus messis tot operarios in messem suam misit (1).

Progressus *moralis* pariter adest, ac nonnisi negata evidentia, denegari valet (2).

(1) Unde P. Lacordaire, in collatione, die 20 decembris 1846 data, post Ecclesiæ filiorum descriptionem hæc habet de Christo, cujus Ecclesia seu christianismus est corpus mysticum : « A aucune époque l'état numérique de Jésus-Christ ne fut plus florissant, et il tend chaque jour à s'accroître par le développement des populations chrétiennes. Tandis que les races musulmanes s'appauvrissent et que les restes des peuples idolâtres végètent dans leur immobilité, le sang chrétien, beni par Dieu, fleurit outre mesure, et de perpétuelles émigrations en portent au loin la surabondance, et avec elle les semences précieuses de la foi. »

(2) Audiatur iterum P. Lacordaire in præfata collatione : « Au dernier siècle l'incrédulité était maîtresse absolue des esprits; elle seule tenait la plume et portait la parole avec éloquence ; ses livres étaiant des événements publics, ses grands hommes marchaient à l'égal des vieilles familles de la monarchie et s'entretenaient familièrement avec tous les rois de l'Europe ; une conjuration flagrante et sans contrepoids élevait jusqu'au ciel toute injure contre Jésus-Christ. En sommes-nous là, Messieurs, à l'heure où je vous parle ? Jésus-Christ n'a-t-il point parmi nous ses écrivains, ses orateurs, son parti, sa jeunesse, sa gloire ; et si l'incrédulité subsiste, ne savons-nous pas bien lui faire baisser la tête, et marcher, dans la force de notre âme, contre ses succès vieillis et ses espérances si mal justifiées? Il en est ainsi, Messieurs : le mot d'ordre de la foi, dans ce qu'il y a de plus militant, part de la France; nos mis-

Ergo nec senuit nec prope interitum est christiana religio sed uberrima vita fruitur, crescit et dilatatur (1).

APPENDIX

DE FALSIS RELIGIONIBUS IN MUNDO EXISTENTIBUS.

143. Antequam huic de vera religione tractationi finem imponamus, operæ pretium est nonnulla de falsis religionibus in mundo existentibus adjicere. Argumentis enim pro religionis christianæ divinitate adductis nova lux accedit, si cæteræ quæ in mundo vigent Religiones vel summatim exponantur brevique subjiciantur examini. Inter istas autem tres præcipuæ numerantur, quæ majorem obtinuerunt extensionem, vel duratione celebriores factæ sunt, divinamque sibi vindicant originem et auctoritatem, scilicet : *Gentilismus*, *Judaismus*, seu Judæorum religio post Christum Mosaismo addictorum, et *Mahumetismus*, qui alio etiam nomine vocatur *Islamismus*. Sat igitur superque erit illarum religionum brevem historiam texere, doctrinam exponere, inanitatemque ostendere, ut, discussis erroris tenebris, sole clarius splendescat veritas ac sublimitas christianæ religionis.

sionnaires, nos sœurs de charité, nos frères des écoles chrétiennes le portent jusqu'aux extrémités du monde, et quiconque aime Jésus-Christ sur la terre tient la main sur notre cœur pour y reconnaître les pulsations de notre foi et remercier le Dieu qui frappe et qui guérit. »

(1) Quam quidem conclusionem evolvens orator jam citatus exclamat : « Jésus-Christ a donc vaincu le temps; il a vaincu le grand ennemi, et, en le voyant au haut des siècles dans la sérénité de son imperturbable jeunesse, je me souviens de ce mot que saint Paul disait de lui dans un autre sens : Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus. Un jour il descendit au tombeau; mais l'humanité, pour laquelle il était mort, s'est baissée vers lui, et, le levant avec un amour qui n'a jamais pu s'éteindre, elle le tient dans ses deux mains ressuscité. Regardez, Messieurs, regardez, regardez bien; il est vivant. Regardez encore, il ne meurt plus, il est jeune, il est Dieu. »

I. *De Gentilismo.*

144. — I. Gentilismi historica notio. Religio primæva, quam Deus Adamo posterisque ejus patriarchis revelavit, per multa sæcula integra atque illibata perseveravit; nec immerito asseri potest nullam ei obvenisse labem ante diluvium. Nam, ut notavit Doctor angelicus, soli hominum perversi mores assignantur in Scriptura sacra tanquam causa cur Deus humano generi diluvii pœnam inflixerit.

Dubitandum etiam non est quin Noe, *vir justus* et *justitiæ præco*, doctrinam a Deo revelatam posteris suis fideliter tradiderit; sed, cum humanum genus valde multiplicatum in omnes regiones orbis dispersum est, paulatim obnubilari cœpit unius Dei summe boni ac infinite perfecti cognitio, ac iterum ingravescenti morum libidini accesserunt polytheismi ac idololatriæ crimina. Cum enim, vitiata per peccatum natura, a spiritualibus homines se avertant ut ad sensibilia se convertant, denique factum est ut Deum, quem existere optime conscii erant, in rerum natura sensibili conspicere voluerint. Nec parum hunc conceptum erroneum fovit ac firmavit concupiscentia cordis, quæ ut laxas haberet habenas, deos cupiditatibus indulgentes non tantum fingere suasit, sed et ipsas voluptates numina esse suggessit.

In hanc autem errorum colluviem tanto impetu ruere gentes cœperunt, ut mox una fuerit gens Hebræorum, quæ, benigne providente Deo, veræ religionis cultrix permanserit. Hinc *Gentilismi* nomine falsorum numinum religio designata est, *Gentiles*que dicti sunt quotquot idolis servierunt, seu, ut ait Apostolus (*Rom.*, I, 25), « commutaverunt veritatem » Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius » quam Creatori. » Non tamen una eademque fuit gentilismus religio, sed pro gentium diversitate adeo diversa, ut in quavis fere regione alii dii haberentur variisque ritibus colerentur.

145. — II. Gentilismi expositio doctrinalis. Fundamentalis gentilium error, ut patet ex dictis, totus in eo fuit ut in-

communicabilis Dei substantia in infinitum fere multiplicata sit, ac proinde quasi dissoluta evanuerit. Mansit quidem apud omnes gentes aliqua unius summi Dei notio, ex primæva humani generis traditione orta, sed fœde deformata et densissimis tenebris involuta ac veluti obruta. Dum enim tot deos gentiles colerent quot naturæ erant phænomena vel personæ historicæ, Deus verus ac vivus, cui soli omnis honor et gloria debetur, solus fuit qui nec templa, nec altaria apud eos habuerit. Turpis porro hæc superstitio dicta est *polytheismus* ob pluralitatem deorum, quorum admittebatur existentia, et *idololatria* ob cultum divinum falsis simulacris impensum. Si autem attendantur objecta, quibus deitatis ratio attributa est, duplex merito distinguitur religionum gentilium genus : *religiones* nempe *naturæ*, quæ deos asseruerunt res ipsas in natura sensibili existentes, et *religiones historicæ*, quæ personas celebres deificaverunt. Neutrum tamen religionum genus ita prævaluit, ut aliud omnino excluserit; sed pro cujusque gentis indole et ingenio, modo unum, modo aliud præcipuas partes obtinuit variasque induit formas.

Religiones *naturæ* sub triplici forma prodierunt : *Prima*, omnino imperfecta, ea est, qua homines rudes et inculti naturæ sensibilis corpora deificaverunt quorum influxui subjacebant, ac proinde vires secundas sibi conciliare, noxias vero avertere conati sunt. Hinc natus est *fetichismus* (a *fetisso*, *charme*, seu fascinatio quam exercet in sectatorem objectum cultus), qui res quasdam regni animalis, vegetabilis aut etiam mineralis circumstantes, v. g., animalia, plantas, lapides, suadente casu inopinato electas, cultu religioso prosequitur. Abjecta hæc superstitio viguit olim apud Ægyptios, et etiam nunc viget apud Oceaniæ, Nigritiæ, et quarumdam aliarum regionum Asiæ et Americæ incolas, necnon apud sylvestres tribus quæ hactenus a commercio excultarum gentium segregatæ vixerunt. Haud mirum igitur si centum millia millium sectatores fetischismus sibi vindicet.

Secunda religionum *naturæ* forma illa est, qua homines majora naturæ corpora, et vires generaliores, solem, lunam, planetas, cœlum, terram, ignem, aerem, vim generativam, et

alia quorum benignum influxum experti erant, uti colenda numina habuerunt. Obtinuit ista superstitio in his præcipue regionibus, ubi astra in cœlo jugiter sereno fulgent. Hinc *sabæismus* seu siderum et ignis cultus, qui olim valde diffusus in Asia, Nilum præsertim inter et Tigrim, et apud Sabæos in Arabia, nunc in quibusdam Persidis tribubus retinetur; hinc etiam cœli cultus apud Sinenses, qui etiam ventorum, imbrium et fulminis deos in templis suis venerantur, variasque miscent superstitiones, quarum præcipua sistit in cultu procerum.

Tertia religionum *naturæ* forma ipse est *pantheismus* perfectus et absolutus, in quo omnes naturæ vires et substantiæ sive corporeæ, sive incorporeæ, ut unum quid cum essentia divina concipiuntur. Hic autem error ex eo provenit, quod creationis conceptui substitutus est conceptus emanationis rerum ab ipso Deo, vel evolutionis indesinentis cujusdam virtutis primigeniæ. Unde fit ut entia apparenter tantum ab ipsa essentia divina distincta esse censeantur. Eorum tamen formatio non uno eodemque modo explicata fuit. Alii siquidem, ut Sinenses, omnia a Deo emanare et ad ipsum redire credunt : *Unitarii* proinde vocantur. — Alii agnoscunt ens infinitum et iners, ex quo duo principia adversa oriuntur, principia nempe lucis et tenebrarum, quæ, post magnum diuturnumque prælium, ad primævam unitatem reditura creduntur; *Dualistæ* dicti sunt multosque sectatores habuerunt, præsertim apud Persas, quibus Zoroaster systema religiosum olim proposuit, ex quo Manes horrendos illos errores hausisse existimatur, qui societatem jamdudum perturbant ac convellunt. — Alii demum, trinitatem Christianam veluti æmulantes, virtutem primigeniam triplici sub forma *creationis*, *destructionis* ac *reparationis* qua omnia continuo renovantur, evolvi asseruerunt, et ideo non immerito *Trinitarii* nuncupati sunt. Hinc Brahmanismus, qui, admissa prima evolutione entis supremi Brahma in Trimurthi, docet omnia emanare ex Brahma, Vischnou et Siva, nec tantum pantheismum inducit, sed et metempsychosim, sive annihilationem et confusionem cum universo mundo variasque permiscet superstitiones in-

sulsas, obscœnas et crudeles; hinc etiam Boudhismus seu Shamanismus vel Lamanismus, qui probabiliter secta est Brahmanismi, cujus retinet quidem pantheistica principia et transmigrationem, sed pantheismum ipsum convertit in polytheismum, cultui sectatorum propositis imaginibus haud semel obcœnis omninoque pudendis, necnon commendatis sacrificiis suiipsius cruentis. Utraque hæc religio sub variis nominibus viget in India, Corea, Thibeto, Mongolia, insula Ceylan et imperiis Birman atque Annam; innumeros proinde sectatores recenset.

Ex iis apparet terminum logicum deificationis naturæ esse pantheismum. Si vero *religiones historicas* expendamus, polytheismum, non vero pantheismum reperimus. Ratio ex eo desumenda videtur, quod personæ et eventus transeunt, nec proinde perenni sua præsentia in nos agunt, sicut naturæ sensibilis corpora. Quidquid vero sit, duo certa sunt, nempe : — 1. personas reales et historicas in deos aut semideos fuisse assumptas. Hi præsertim fuerunt viri præclare gestis illustres, institutis benefici, utilium artium inventores, qui populorum venerationem et amorem sibi conciliaverunt. Nec tamen defuere, qui vitiis fœdati vereque scelesti, potius sui timorem quam venerationem injecerunt; sed partim metu, partim adulatione divinis honoribus aucti sunt. Si præterea antiquitate venerandi, in deorum; si recentiores, in semideorum et heroum numero computati sunt. — 2. Præter personas reales, res et vires naturæ in deos personales transformatas fuisse. Quod quidem sic explicari potest : res illæ primum symbolis, imaginibus statuisque repræsentabantur; dein iis simulacris templa et altaria sunt dicata, et exinde factum est ut quod primitus rei naturalis signum erat, deus personalis et historicus evaserit. Imaginatio quippe res, personas, eventus transformavit, atque exinde orta est historia poetica simul et fabulosa deorum illorum fictorum. Haud semel etiam res ipsæ morales, personæ instar conceptæ, numinis dignitatem obtinuerunt : sic Romani, minus ab initio depravati, virtutes populares, pudicitiam, justitiam, ut deos coluerunt. Nec immerito contendunt plures attributa Dei et perfectiones vocibus

abstractis designatas personalitate donatas fuisse, et exinde inductam primum esse pluralitatem deorum, vel, ut alii volunt, sexus distinctionem in Olympi numinibus.

Denique angeli mali, qui in seducendis pervertendisque hominibus toti occupantur, primæva fide abusi sunt de angelis rebus mundanis præfixis, sibique variis illusionibus honores naturæ et historiæ diis persolutos conciliaverunt. Quin etiam hominum cultui directe se obtulerunt. Hinc natus est cultus geniorum, qui sub variis formis in antiquitate viguit et etiam nunc apud Sinenses viget, magia crassaque idololatria permixtus.

146. — III. Gentilismi inanitas et falsitas. Varia gentilismi systemata religiosa vix confutatione indigent; nec enim exponi possunt quin erroris arguantur. Observare tamen juvat : — 1. gentilismi libros sacros, nempe : Zend-Avesta apud Persas; Vedas Pouranas, Grandjour apud Indos et Thibetanos; Chou-King apud Sinenses, omni auctoritate destitui; quippe qui nec authentici probantur, nec integri, nec veraces præsertim dici possunt, tum ob interpolationes multas, tum propter absurda, inepta, et obscœna quæ in his leguntur. — 2. Omnes gentilium religiones sive veteres, sive hodiernas, carere non tantum positivis notis, sed et negativis; nulla enim miracula certa vereque divina, nullas veri nominis prophetias, nullos effectus speciales et temporales, qui interventum divinum arguant, sibi vindicare possunt; imo vero, præterquam quod religioni christianæ certo revelatæ et obligatoriæ pro omnibus hominibus adversantur, absurda sunt dogmata polytheismi et pantheismi, nec parum offenditur ratio obscœnis, crudelibus et flagitiosis ritibus, qui in his religionibus olim usurpati hactenus perseverant.

II. *De Judaismo hodierno.*

147. — I. Notiones historicæ. Religio Judaica origine quidem divina fuit solaque per multa sæcula Deo vivo et vero legitimum cultum exhibuit; sed per novi Fœderis institutionem abrogatam esse constat ex dictis. A tempore igitur pro-

pagatæ religionis christianæ aliam fuisse Judaicæ religionis conditionem, mirum videri non potest. Cum enim jam Christi ætate Judæi in plures sectas divisi essent, quarum quælibet revelationem suo modo adulterabat, postquam gentis sanior pars christianam religionem amplexa est, reliqui a Deo rejecti longe a genuinis Legis suæ principiis recesserunt. Hinc ortus est *Judaismus hodiernus*, qui vera miscet falsis ineptisque fabulis dehonestatur.

Judæi nunc per orbem dispersi in duas sectas, *Rabbinistarum* scilicet et *Karaitarum* vel *Karæorum* dividuntur. Paucos invenire est sadducæos, qui, ne ejiciantur a synagoga, suos tacent errores et mixti cum cæteris conversantur.

Rabbinistæ porro, qui pharisæorum posteri esse videntur, præter legem scriptam, aliam traditam admittunt, quam Moysen accepisse dicunt, cum per quadraginta dies in monte Sina cum Deo collocutus est. Nec unquam, inquiunt, defecit tradita illa lex, quæ divina est interpretatio legis scriptæ; sed per longam seriem generationum conservata est a senioribus, sacerdotibus et prophetis, donec tandem, sub Hadriano imperatore, Rabbi Judæ Hakadosch, seu *sancti*, opera, scripto consignata est in opere cui titulus *Mischna*. Postea autem *Mischnæ*, quæ ut secunda lex habebatur, cæteri rabbini commentarium addiderunt, quod *Gemara* vocatum est. Mox utrumque opus in unum conflatum est, atque ita prodiit doctrinalis liber Judæorum, qui *Talmud* nomen obtinuit.

Duplex tamen distinguitur Talmud : primum Jerosolymis concinnatum, quodque ideo *Jerosolymitanum* appellatum est; secundum, ducentis post annis, a Judæis Babylone commorantibus editum cum cæteris rabbinorum interpretationibus, quod proinde *Babylonicum* nuncupatum est. Hoc Judæi hodierni utpote multo clarius ac copiosius veluti Scripturam Sacram generatim suscipiunt, et sic ad sectam Rabbinistarum pertinent.

At vero Karaitæ, etsi Sadducæorum errores rejiciant, recteque sentiant de animæ immortalitate alteriusque vitæ existentia, nihil textui sacro superaddi patiuntur, et ineptas fabulas fastidiunt quibus scatet Talmud Babylonicum. Paucos

tamen invenire est hujusmodi; quippe qui per Syriam, Persiden, Ægyptum, Poloniam et Russorum imperium dispersi degant.

Percelebris est etiam quæ inter Judæorum doctores invecta est distinctio; alii siquidem *Massorethæ* dicti a verbo *Masoar*, quod idem sonat ac *tradidit*, hunc sibi scopum præsertim intendisse videntur, ut textum hebraicum Veteris Testamenti posteris integrum transmitterent, punctuationis cujusdam peculiaris ope, qua facilior certiorque fieret lectio; alii vero *Cabbalistæ* nuncupati, a verbo *Kibbel*, seu *recepit*, legis *receptam* explicationem, non vulgarem et communem, sed arcanam, ænigmaticam et symbolicam sibi innotescere gloriantur, nec pauca abditissima mysteria ex suis litteris erui posse contendunt : sed vana sunt et superstitionibus scatent asserta.

148. — II. Judaismi hodierni expositio doctrinalis. Judæi recentiores cum Christianis consentiunt tum in admittenda divina inspiratione et auctoritate Pentateuchi aliorumque Veteris Testamenti librorum qui in canone Esdræ continentur; tum in profitendis dogmatibus, quæ in his libris aperte traduntur : quippe retinent fidem unius Dei summe perfecti omniaque providentia sua gubernantis, fidem angelorum bonorum et malorum, necnon animæ humanæ spiritualitatis, libertatis et immortalitatis, ac proinde alterius vitæ, in qua sua erit virtuti merces æterna, et vitio pœna nunquam desitura. Hinc etiam peccatum originale credunt, sed naturam ejus et effectus spirituales imperfecte norunt : carnales enim sunt sicut et patres eorum, et carnalia sapiunt, vixque sublimationem et renovationem internam animæ per gratiam suspicari videntur. Quin etiam tentationis lapsusque protoparentum historiæ multas rabbini permiscent fabulas, quæ Deum dedecent spiritualique dæmonum naturæ adversantur. Talia quidem rejiciunt Judæi exculti ac docti, sed multi hodie incredulorum et rationalistarum agmini nomen dantes in deismum vel etiam naturalismum labuntur.

Consentiunt quoque Judæi recentiores cum Christianis in admittendis Docalogi præceptis, magis tamen litteræ inhæ-

rentes quam significationi ac spiritui; falsis enim traditionibus ac interpretationibus, haud secus ac tempore Christi, legem rabbini adulterant. Imo ex eorum qui ad fidem Christianam convertuntur testimonio, incredibilem intolerantiam sapit liber ille Talmud, quem authenticam esse dicunt legis interpretationem; sic multos in eo legere est textus quibus declaratur justitiæ, æquitatis et caritatis præcepta non posse sine crimine erga Christianos observari. Expresse prohibet Talmud, ut Gentilibus, seu non Judæis, in extrema necessitate positis succurratur, bona amissa reddantur, misericordia impendatur; nec mirum, cum juxta Talmudicos doctores, non fortuna tantum, sed et vita Gentilium Judæo permittatur. Hinc explicatur cur immoderatas Judæi exerceant usuras erga eos omnes qui ad gentem suam non pertinent. Parcunt quidem communiter a gravioribus excessibus, sed propter metum pœnarum vel innatum illum æquitatis sensum quem vix homines exuere possunt. Cætera omittimus quæ in Talmude leguntur bonis moribus adversa (1).

Principium autem et ratio controversiarum quæ Judæos inter et Christianos agitantur, ad hanc quæstionem reducitur: *Utrum Jesus Nazarenus sit Messias Patriarchis promissus et a prophetis prænuntiatus.* Nihil porro non moliti sunt Judæorum doctores, ut vim argumentorum, quæ a christianis afferuntur, infringerent aut eluderent. Plerique in eodem crasso errore ac patres versantur, sibique Messiam fingunt regem temporalem opibus et potestate præcellentem, qui cunctis populis dominaturus est. Alii prophetiarum evidentia victi, quæ Messiam prænuntiant humilem, virum dolorum et scientem infirmitatem, unum et alterum excogitaverunt: unum scilicet ex Joseph Jacobi et Rachelis filio oriturum, qui dolori futurus est obnoxius; alium Davidis filium, cui subjacebunt omnes gentes. Alii, præsertim ex veteribus, Messiam iisdem insignitum characteribus admittunt, quibus et Christiani eum

(1) Qui plura cupierit circa Judaismum hodiernum, adeat: *Esprit du Judaïsme; Harmonie de l'Eglise et de la Synagogue,* auctore Drach, Judæo doctore ad fidem christianam converso; *L'entrée des Juifs en France,* par l'abbé Lémann.

describunt, imo et venisse eum fatentur, sed remansisse ignotum propter peccata ipsorum arbitrantur. Unde apud quosdam invaluit opinio Messiam absconditum latere, vel in horto Eden, vel inter leprosos et ægrotos ad portam urbis Romæ; plures vero nullam spem jam habentes iis imprecantur et anathema dicunt, qui tempus adventus Messiæ definire ausi fuerint.

Hæc sane lugenda sunt, sed maximam Judæorum pervicaciam arguunt; nec alio ex fonte provenit præcipuum illud odium, quo Judæi Christianos persequuntur eosque cæteris hominibus postponunt. Hinc etiam repetenda causa est cur non tantum christiana dogmata de Incarnatione, Redemptione, sacramentis et Sacrificio respuant; sed et ipsam Trinitatem e medio tollant, quæ iis mysteriis præsupponitur, quamvis hoc mysterium in pluribus Veteris Testamenti locis saltem innuatur et a pluribus rabbinis olim admissum fuerit.

Dum vero Christianæ religionis mysteriis et cultui illudunt Judæi, ritus ipsi significatione vacuos ac mutilatos observare pergunt. Obsoleverunt quidem apud eos præcepta judicialia, imo et præcipuæ cæremoniales leges, sed eas tamen passim usurpant, quæ præsenti eorum statui pro variis locorum et temporum adjunctis congruunt: circumcisionem scilicet, sabbatum, festa, jejunia, conventus in synagogis, etc. Ne tamen fateri cogantur, ex longa impossibilitate observandi quasdam maximi momenti cæremonias, inferendam esse mosaicæ legis abrogationem, vana quærunt effugia; sic sacrificiorum oblationem suppleri posse arbitrantur tum lectione solemni illius libri Numerorum capitis in quo describuntur sacrificii ritus, tum oratione adjecta, qua sacrificii offerendi exprimitur desiderium, et a Domino efflagitatur ut iterum ædificetur templum Jerusalem.

149. — III. Judaismi hodierni confutatio. Huc redeunt omnia argumenta quæ adduximus ad probandam legis mosaicæ abrogationem et religionis christianæ divinitatem. — Et vero, abrogata semel religione mosaica, constat Judaismo hodierno penitus deficere divinitatis characteres; nec enim sibi jam

vindicare potest miracula et prophetias in gratiam religionis abrogatæ peracta, nec alia facta divina in sui gratiam allegare potest. Demonstrata autem divinitate religionis christianæ, cujus dogma fundamentale est Jesum Christum esse Messiam, corruat necesse est Judaismus hodiernus, qui fere totus est in hujus pertinaci denegatione. — Cæterum doctrina, quam hodie profitentur Judæi, Deo prorsus indigna est : legis divinæ sensum pervertunt, pueriles ritus observant, absurdis fabulis in Talmude contentis eamdem originem et fidem tribuunt ac legi scriptæ. In hac autem nonnisi litteram spectant, nec ex ea qua legi suæ inhærent pertinacia, meliores efficiuntur. — Sed quorsum ista ? Nonne ultima et hactenus irreparabili Judæorum clade declaravit Deus se genti huic iratum esse et offensum, in eamque adimpleri horrendam illam imprecationem, qua Pilato se a sanguine Christi innoxium asserenti responderunt, dicentes (*Matth.*, XXVII, 25) : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (1) !

(1) Quæ quidem egregie conciso pressoque suo stylo evolvit Lamennais (*Essai sur l'Indif.* tom. III) : « Tout a été consommé pour lui (le peuple Juif). Un sceau a été mis sur son cœur, sceau qui ne sera brisé qu'à la fin des siècles. Son existence tout entière n'avait été qu'un long prodige; un nouveau miracle commence, miracle toujours le même, miracle universel, perpétuel, et qui manifestera jusqu'aux derniers jours l'inexorable justice et la sainteté de Dieu que ce peuple osa renier. Sans principe de vie apparent, il vivra ! Rien ne pourra le détruire, ni la captivité, ni le glaive, ni le temps même. Isolé au milieu des nations qui le repoussent, nulle part il ne trouve un lieu de repos. Une force invisible le presse, l'agite et ne lui permet pas de se fixer. Il porte en ses mains un flambeau qui éclaire le monde entier, et lui-même est dans les ténèbres. Il attend ce qui est venu; il lit les Prophètes et ne les comprend pas. Sa sentence, écrite à chaque page des livres qu'il a ordre de garder, fait sa joie. Tel que ces grands coupables dont nous parle l'antiquité, il a perdu l'intelligence; le crime a troublé sa raison. Partout opprimé, il est partout; au mépris, à l'outrage, il oppose une stupide insensibilité. Rien ne le blesse, rien ne l'étonne, il se sent fait pour le châtiment; la souffrance et l'ignominie sont devenues sa nature. Sous l'opprobre qui l'écrase, de temps en temps il soulève la tête, il se retourne vers l'Orient, verse quelques pleurs, non de repentir, mais d'obstination; puis il retombe, et courbé, ce semble, par le poids de son âme, il poursuit en silence, sur une terre où il sera toujours étranger, sa course pénible et vagabonde. Jusqu'ici tous les peuples l'ont vu passer, tous ont été saisis d'horreur à son aspect; il était marqué d'un signe plus terrible que ce-

III. *De Mahumetismo seu Islamismo.*

150. — I. Notiones historicæ. *Mahumetismus* auctorem habuit Mahumetem seu Mohammed, qui Meccæ in Arabia natus est, anno 570, ex paupere quidem sed nobili hujus gentis familia. Mercaturam primum exercuit, et dehinc post varias fortunæ vices uxorem duxit viduam quamdam divitem, Kadischa nomine, cujus res per tres annos prospere gesserat. Dives autem effectus, cum esset ingenio solers, gloriæ cupidissimus, plurimumque, etsi litterarum expers, eloquentia naturali polleret, majora cogitare cœpit. Porro tunc temporis Arabes, qui ex Abraham per Jecsan et Ismaelem ortum trahebant, a primæva Patrum revelata religione adeo in idololatriam deflexerant ut in Caaba, templo scilicet Arabum nationali Meccæ erecto, trecenta fere et sexaginta numina colerentur. Plures quidem, propter suum cum Christianis et Judæis commercium, ad unius Dei cultum revertebantur, nec improbabiliter conjici potest totam paulatim gentem ab idololatria avocandam fuisse. At Mahumes, ratus opportunam sibi occurrere occasionem maximam promerendi laudem potentiamque adipiscendi quæ nullis limitibus constringeretur, se prophetam esse divinitus a Deo suscitatum asserere non dubitavit, ut primævam instauraret religionem Adæ, Noe, Abrahæ, Moysis, Christi et omnium veri Dei prophetarum. Quod quidem ut suaderet, colloquia se habere finxit cum Archangelo Gabriele in spelunca Hira, juxta Meccam constituta, imo extases raptusque divinos esse dixit frequentes comitialis morbi convulsiones quibus obnoxius erat. His mendaciis nonnulli una cum ejus uxore decepti Mahumeti adhæserunt; sed cives Meccenses ita in eum concitati sunt, ut ad vitandam mortem, quam civitatis magistratus illi parabant, exiens nocte fugerit et Medinam petierit. Nedum autem illa fuga probrosa impostori fuerit, tantam postea inter Mahumetanos celebritatem obtinuit, ut a die qua contigit, scilicet die decima sexta Julii anni 622, æram suam numerare cœperint, et eam *Hegiram* seu *fugam* dixerint.

lui de Caïn; sur son front une main de fer avait écrit : Déicide! » (Cf. Knoll; Liebermann; Drach, etc.).

Et vero, postquam Medinenses sibi conciliavit, armis utendum esse ratus est Mahumes, victoriisque adeo profecit, ut mox totam Arabiam suo imperio ac religioni subjecerit. Cum autem illi objiceretur nullum antea prophetam armis propagasse religionem, respondere solebat singulorum prophetarum peculiari nota commendari missionem, Christum cum mansuetudine, se autem cum fortitudine venisse, ut omnes gentes unum verumque Deum colere adigeret. Sua tamen eum perdidit hypocrisis; dum enim se omnium prophetarum maximum jactitaret, præter spem interiit, veneno consumptus quod ei propinavit mulier Judæa ad cognoscendum utrum propheta esset, an impostor.

Verum ejus mors fraudi finem non imposuit. Nam Mahumetis socer, Aboubeker, quem antea Kalifum seu vicarium constituerat, collectis in unum volumen variis pseudo-prophetæ sermonibus, librum edidit, *Alcoranum* nomine, quem textum esse authenticum revelationis divinæ Mahumeti factæ codicemque religionis ab eo propositæ fidenter asseruit. Cui quidem plerique Arabes fidem præbuere, eoque duce vicinas imperii Romani provincias invaserunt victosque populos novæ religioni nomen dare ubique coegerunt, in hoc verbo : *Aut crede, aut morere.* Nec aliter res se habuere sub Osmaro et Othmano, Aboubeker successoribus, qui victoriis insolentes totam mox Syriam, Palæstinam, Ægyptum, magnam occidentalis Africæ partem, omnem fere Persiam et Armeniam occupaverunt. Cum talem Ali, Mahumetis consobrinus ac gener, qui filiam prophetæ dilectam Fatimam uxorem duxerat, suos fautores haberet, Othmanus tandem Medinæ interfectus est, et Ali in eadem civitate kalifatu potitus est. At vero Moavia, Syriæ procurator, ex Ommiadum stirpe oriundus, quæ Mahumetis familiæ semper æmulata fuerat, armis insurrexit et Damasci kalifus renuntiatus est. Tunc bellum atrox maximaque inter Arabes dissidia excitata sunt, donec ipse Ali, insidiis una cum Moavia petitus, gladio occubuit kalifatumque adversario incolumi reliquit occupandum. Hinc duæ Mahumetanorum sectæ sibi infensissimæ exortæ sunt : una *Schiitarum*, seu sectatorum Ali, qui solius Alcorani litteræ inhærent,

atque in Perside et India dominantur, alia *Sunnitarum*, qui Sunnam seu traditionem oralem una cum Alcorano admittunt. Hi se solos orthodoxos esse asserunt, et in quatuor ritus dividuntur, qui in cæteris vigent regionibus. Aliæ exinde subortæ sunt sectæ sive philosophicæ, sive etiam populares, uti v. g., olim Karamathiorum, Ismaelitarum, etc., et novissime Wahabitarum in Arabia et Babyrtarum in Perside, qui utrinque in Pantheismum quemdam fanaticum propendere videntur.

151. — II. Mahumetismi expositio doctrinalis. — Quatuor complectitur Mahumetana religio : dogmata scilicet, præcepta moralia, cultum et observantias.

1. *Dogmata.* Docet Mahumes unum omnino esse Deum, id est, non natura tantum sed et persona, ac proinde excludit Trinitatem Verbique divini Incarnationem. Admittit tamen Jesum Christum munere prophetico post Adam, Noe, Abraham et Moysen functum fuisse; sed illum falso asserit filium Mariæ, sororis Moysis, negatque a Judæis vere crucifixum esse. Seipsum vero exhibet ut Paracletum a Christo promissum, maximumque omnium prophetarum. Imo brevi compendio symbolum fidei contrahit his verbis : « Non est Deus præter Deum, et Mahumes propheta ejus est. »

Profitetur a Deo creatos fuisse non tantum angelos et homines, sed et genios mediam inter angelicam et humanam habentes naturam; unumque ex istis, eo quod primum hominem adorare recusaverit, factum fuisse Diabolum.

Primi hominis corpus ex argilla formatum fuisse narrat, sed animam humanam particulam divinitatis asserit, quam tamen originali labe tactus diaboli infecit.

Etsi providentiam divinam agnoscat, omnia tamen ineluctabili fato subjicit, quo destruitur libertas; imo statum æternum animarum, quas immortales profitetur, absoluta prædestinatione determinari contendit. Mortui, juxta eum, trajiciunt pontem acutissimum super infernum constructum : qui mali increduli que fuerunt, ex eo dejiciuntur in infernum, electi vero perveniunt in paradisum, quem Mahumes fusius descri-

bit ut locum voluptatum omnium carnalium et obscœnarum.

Sed cum omnes homines resurrecturi sint in die judicii, hoc erit inter fideles et infideles discrimen, quod illi per Mahumetem ex inferno educentur conversique in paradisum introducentur; hi vero, quibus annumerantur Judæi et Christiani, æternis inferni pœnis addicti manebunt.

Hæc est fides quam Mahumes vocat *Islam*, seu *plenam Deo subjectionem*, innatamque contendit in omnium hominum corde, nisi per oppositam educationem intercludatur, ut revera in adultis infidelibus contingit. Qui vero eam amplectuntur, eo ipso justificantur, nec in æternum perire possunt. Hinc mahumetismus dicitur etiam *Islamismus;* cumque ex voce Islam Persæ fecerint *Muslim*, et in numero plurali *Muslimin*, Mahumetani appellati sunt Musulmani.

2. *Præcepta.* — Primum Islamismi præceptum est dilectio Dei et fidelium Mahumetanorum : secundum autem, quod veluti est primi commentarium, est odium infidelium bellumque sanctum contra eos ineundum, usque dum vel Islam suscipiant, vel tributo adigantur, si Judæi sint aut Christiani, vel internecioni tradantur, si pagani fuerint. Quin etiam istiusmodi bellum perhibetur ut manifestatio fidei maxima, mediumque sanctificationis adeo præcipuum, ut morientes eo ipso martyres sint paradisumque ingrediantur. His exceptis, vix ulla sunt alia præcepta; Mahumes enim vindictam privatam, talionis pœnam, juramentorum violationes, rapinas, polygamiam, concubinatum, divortium aliaque omnino obscœna permittit, audacterque asserit omnes leges præcedentium prophetarum auctoritate sibi divinitus communicata abrogatas manere. Unum tamen prohibet, quamlibet nempe Corani philosophicam inquisitionem disputationemque de rebus ad religionem pertinentibus.

3. *Cultus.* — Nullam Islamismus novit satisfactionem pro peccatis persolvendam, nec consequenter sacrificii ritum admittit nisi tanquam gratiarum actionem pro beneficiis concessis. Totus fere cultus consistit in deprecatione, cui adjunguntur eleemosyna, jejunium toto mense Rhamadam, ab ortu solis tantum usque ad occasum; et piæ peregrinationes,

maxime in Meccam, semel saltem in vita. Porro deprecatio, quando fit in templis, privata esse nequit, sed ministri, seu Immani, orationibus præesse debent, quæ publice et solemniter, sine cantu tamen, celebrantur die veneris, adjectis concionibus ad populum. Aliis diebus ad orationem invitantur fideles ter vel quinquies, juxta traditionem, a publicis præconibus, qui, cum omnino prohibeatur campanarum usus, altis ex turribus templorum elata voce clamant : *Maximus Deus, Maximus Deus.* — Cæterum inter cultus ministros datur quædam hierarchia : Primus vocatur Muphti, et solus Alcoranum infallibiliter interpretatur; alii præsunt singulis templis et habent sub se plures Immanos. Quidam denique, *Dervis* seu *dervich* appellati, vitam cœlibem, pauperem apparenterque austeram ducunt, et nostris monachis assimilantur; sed professioni pro libitu renuntiare possunt.

4. *Observantiæ.* — Religio Mahumetana, quæ de internis quam minimum occupatur, multas etiam præscriptiones ac prohibitiones externas, seu observantias, complectitur. Eas commentatores numero 70000 comprehendi asserunt, inter quas præcipue recensentur circumcisio, abstinentia a vino, a carne suilla aut suffocata, ablutiones innumeræ, imaginum interdictio, etc.

152. — III. Mahumetismi confutatio. Etsi in multis regionibus prævaluerit Mahumetismus, nulla tamen ex parte sustineri potest, nec sine quodam providentiæ divinæ arcano consilio fieri potest, quod immensam hominum multitudinem hactenus sibi devinciat. Etenim

1. Fundamentum ejus historicum, Alcoranus scilicet, omni auctoritate destituitur, tum quia facta, quæ in eo narrantur, solum Mahumetem testem ac fidejussorem habent, et ad ejus cupiditates explendas tendunt; tum quia Veteris ac Novi Testamenti libris omni fide dignis in multis opponitur; tum quia fabulas continet, et ridicula sub ridiculis titulis, v. g., *de ape, de formica, de aranea, de fumo, de stercoribus,* serio exponere non veretur; tum demum quia prophetam ignarum ostendit eorum quæ vulgi hodie captum non excedunt.

2. Si inspiciatur Mahumetis vita, statim in eo detegitur sacrilega hypocrisis, effrenata ambitio, nec unquam expleta libido. Cum enim morbo comitiali laboraret, epilepticas convulsiones prætulit ut extases divinas ; cæcam ab omnibus exigebat obedientiam, nulloque crimine deterrebatur ne ambitionis suæ consilia exsequeretur. Quo vero libidini suæ liberius indulgeret, declaravit sibi divinitus concessum fuisse quas vellet mulieres habere uxores aut concubinas, vitamque huic infami mendacio aptans, ingentem undique collegit pecuniam, sub eleemosynarum prætextu, ut gynæceo suo provideret.

3. Nulla Mahumes miracula patravit ad probandam missionis suæ divinitatem. Quando hujusmodi signa ab eo quæsierunt cives Meccenses, respondit se non venisse ad operanda miracula, et illud pluries in Alcorano affirmavit, dicens miracula sine gratia efficacia carere, cum gratia autem inutilia esse, imo et nociva. Quædam tamen interdum allegavit miracula, aut ipsi postea tribuerunt discipuli ; sed ea facta, vel miracula non sunt, v. g., dictio poetica Alcorani Mahumetisque victoriæ, vel miraculis debuissent probari, v. g., colloquia ejus cum archangelo Gabriele ; vel ineptis fabulis adscribenda sunt, ut scissio lunæ cujus media pars in ejus manicam decidit, posteaque ab eo cœlo restituta est, ejus ascensio nocturna in cœlum, locutio cum camelo, columba ad aurem volans, etc.

4. Propheta quoque sine prophetiis fuit Mahumes. Gloriatur quidem se prænuntiatum fuisse in Pentateucho et Evangelio ; sed testimonia quæ profert, nullibi in sacris litteris leguntur, gratuitoque contendit se Paracletum esse a Christo promissum.

5. Nec facta divina ordinis intellectualis et moralis in gratiam Islamismi allegari possunt : non certe singularis ejus efficacia ad mores immutandos intellectualemque hominum culturam promovendam, cum inanibus superstitionibus mundum impleverit, mores induxerit efferatos aut effeminatos, gentesque olim florentes ac religione christiana excultas barbaras effecerit ; — non martyrum numerus : nullos enim martyres martyrum christianorum dotibus insignitos pro-

tulit unquam Mahumetismus, sed martyres multos effecit; — non religionis stabilitas, quæ nullibi Mahumetana perstat, nisi ubi Mahumetismus imperat. — Objicitur quidem celeris ejus propagatio. Sed præterquam quod religionem suam ita Mahumes ordinavit ut Judæis, Christianis, Arianis, stoicis philosophis, cunctisque sectis sub quibusdam respectibus placeret, Arabesque sibi devinciret, aviti cultus proposita restitutione permissaque polygamia, ferro tantum, violentia fanatismoque sectatorum prævaluit. Nedum igitur miraculosa sit hæc propagatio, mirabile contra omnino est quod universum pene orbem non infecerit.

6. Denique Mahumetana religio, ut ex ipsa ejus doctrinali expositione statim apparet, in multis rationem offendit, principia morum subvertit, libertatem humanam fatalismo destruit, intellectum deprimit, fanatismum fovet, Deum crudelem et peccati facit auctorem, præmiaque proponit assequenda non minus homine quam Deo indigna. Cæterum quomodo religio nuncupari potest quæ mysteriis, sacrificio sacramentisque caret, et cujus cultus, si deprecatio excipiatur, totus est in observantiis externis, quæ judaismum sapiunt vel omnino vanæ sunt ac ridiculæ?

Hæc quidem, licet breviter dicta, satis indicant quibus argumentis convinci possint Mahumetani; sed cum arte diabolica Propheta nequam eis sub mortis pœna prohibuerit, ne unquam de fide sua inquirerent aut discussionem audirent, persuasione magis et gratia quam argumentis opus est ut convertantur. Assidua igitur fervensque oratio adhibenda est, nec operibus caritatis parcendum est, ut alliciantur. Utinam brevi illucescat dies, qua sedentibus in tenebris et umbra mortis Christus Oriens, Splendor lucis æternæ, et Sol justitiæ affulgebit (1)!

(1) Cfr. Liebermann, Knoll, Brugère, et inter auctores Historiæ Ecclesiasticæ Blanc, Rohrbacher, Darras, etc.

CONCLUSIO TOTIUS TRACTATUS

153. Nihil prætermisimus, ut præstitutum ab initio Tractatus scopum de vera demonstranda religione assequeremur; nec temere asseri posse arbitramur tantam esse adductorum momentorum vim et copiam, ut plane evincatur Christianæ religionis divinitas. Quo vero clarius pateat hæc nostra conclusio finalis, abs re forsan non erit demonstrationis hujus rationem brevi schemate resumere.

Hæc porro fuit nostra probandi ratio, ad strictas ratiocinii leges exacta.

Demonstratis in prima parte revelationis possibilitate, utilitate ac necessitate, ejusque inquirendæ obligatione et methodo, notas assignavimus quibus comprobatur religio vere divina, et exinde enata est hæc argumenti generalis major propositio : illa religio ut divinitus revelata merito habenda est, quæ rationi aut revelationi præcedenti manifeste non adversatur, et in sui gratiam miracula, prophetias cæteraque facta divina invocare potest.

Tum, invicte asserta et propugnata omnimoda auctoritate librorum Veteris ac Novi Testamenti, ostendimus religionem tum primævam, tum mosaicam, notas quidem negativas ac positivas sibi vindicare, quæ divinam revelationem arguunt, sed viam tantum, attenta providentiæ Dei supernaturalis œconomia, religioni christianæ muniisse, hancque solam miraculis, prophetiis, cæterisque dotibus divinis hodie splendescere. Hinc sequens profluit argumenti generalis minor propositio : Religio porro Christiana, in religione primæva et mosaica inchoata ac prænuntiata, miraculis, prophetiis, dotibusque certo divinis insignitur, nec ulla inter religiones existentes datur, quæ contra notis simul negativis ac positivis non careat.

Concludamus igitur omnino necesse est : ergo religio christiana, et quidem sola, vere divina est ac proinde amplectenda, juxta illud regii vatis (*Ps.* XCII, 5) : « Testimonia tua (Domine) » *credibilia* facta sunt *nimis*. »

TRACTATUS

DE VERA

CHRISTI ECCLESIA

CONSTITUTIO DOGMATICA

DE FIDE CATHOLICA

EDITA IN SESSIONE QUARTA

Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani.

Pastor æternus et episcopus animarum nostrarum, ut salutiferum redemptionis opus perenne redderet, sanctam ædificare Ecclesiam decrevit, in qua veluti in domo Dei viventis fideles omnes unius fidei et caritatis vinculo continerentur. Quapropter, priusquam clarificaretur, rogavit Patrem non pro apostolis tantum, sed et pro eis, qui credituri erant per verbum eorum in ipsum, ut omnes unum essent, sicut ipse Filius et Pater unum sunt (1). Quemadmodum igitur Apostolos, quos sibi de mundo elegerat, misit, sicut ipse missus erat a Patre; ita in Ecclesia sua Pastores et Doctores usque ad consummationem sæculi esse voluit. Ut vero episcopatus ipse unus et indivisus esset, et per cohærentes sibi invicem sacerdotes credentium multitudo universa in fidei et communionis unitate conservaretur, beatum Petrum cæteris Apostolis præponens, in ipso instituit perpetuum utriusque unitatis principium ac visibile fundamentum, super cujus fortitudinem

(1) *Joan.*, XVII, 1, 20, seqq.

æternum extrueretur templum, et Ecclesiæ cœlo inferenda sublimitas in hujus fidei firmitate consurgeret (1). Et quoniam portæ inferi ad evertendam, si fieri posset, Ecclesiam, contra ejus fundamentum divinitus positum majori in dies odio undique insurgunt; Nos ad catholici gregis custodiam, incolumitatem, augmentum, necessarium esse judicamus, sacro approbante Concilio, doctrinam de institutione, perpetuitate, ac natura sacri Apostolici primatus, in quo totius Ecclesiæ vis ac soliditas consistit, cunctis fidelibus credendam et tenendam, secundum antiquam atque constantem universalis Ecclesiæ fidem, proponere, atque contrarios, dominico gregi adeo perniciosos, errores proscribere et condemnare.

CAPUT I. **De apostolici primatus in beato Petro institutione.**

Docemus itaque et declaramus, juxta Evangelii testimonia, primatum jurisdictionis in universam Dei Ecclesiam immediate et directe beato Petro Apostolo promissum atque collatum a Christo Domino fuisse. Unum enim Simonem, cui jam pridem dixerat : « Tu vocaberis Cephas (2), » postquam ille suam edidit confessionem, inquiens : « Tu es Christus, Filius Dei vivi, » solemnibus his verbis allocutus est Dominus : « Beatus es, Simon Bar-Jona; quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est; et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam : et tibi dabo claves regni cœlorum : et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis (3). » Atque uni Simoni Petro contulit Jesus, post suam resurrectionem, summi pastoris et rectoris jurisdictionem in totum suum ovile, dicens : « Pasce agnos meos : Pasce oves meas (4). » Huic tam manifestæ sacrarum Scripturarum doctrinæ, ut ab Ecclesia catholica semper intellecta est, aperte opponuntur pravæ eorum sententiæ qui, constitutam a Christo Domino in sua Ecclesia regiminis for-

(1) S. Leo M., serm. IV (al. III), c. 2, in diem natalis sui.
(2) *Joan.*, I, 42.
(3) *Matth.*, XVI, 16-19.
(4) *Joan.*, XXI, 15-17.

mam pervertentes, negant solum Petrum præ cæteris Apostolis, sive seorsum singulis, sive omnibus simul, vero proprioque jurisdictionis primatu fuisse a Christo instructum : aut qui affirmant eumdem primatum non immediate, directeque ipsi beato Petro, sed Ecclesiæ, et per hanc illi, ut ipsius Ecclesiæ ministro, delatum fuisse.

Si quis igitur dixerit, beatum Petrum Apostolum non esse a Christo Domino constitutum Apostolorum omnium principem et totius Ecclesiæ militantis visibile caput; vel eumdem honoris tantum, non autem veræ propriæque jurisdictionis primatum ab eodem Domino nostro Jesu Christo directe et immediate accepisse; anathema sit.

Caput II. De perpetuitate primatus beati Petri in Romanis Pontificibus.

Quod autem in beato Apostolo Petro, princeps pastorum et pastor magnus ovium Dominus Christus Jesus in perpetuam salutem ac perenne bonum Ecclesiæ instituit, id eodem auctore in Ecclesia, quæ fundata super petram ad finem sæculorum usque firma stabit, jugiter durare necesse est. Nulli sane dubium, imo sæculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus, Apostolorum princeps et caput, fideique columna et Ecclesiæ catholicæ fundamentum, a Domino nostro Jesu Christo, Salvatore humani generis ac Redemptore, claves regni accepit : qui ad hoc usque tempus et semper in suis successoribus, Episcopis Sanctæ Romanæ Sedis, ab ipso fundatæ, ejusque consecratæ sanguine, vivit, et præsidet et judicium exercet (1). Unde quicumque in hac Cathedra Petro succedit, is secundum Christi ipsius institutionem primatum Petri in universam Ecclesiam obtinet. Manet ergo dispositio veritatis, et beatus Petrus in accepta fortitudine petræ perseverans, suscepta Ecclesiæ gubernacula non reliquit (2). Hac de causa ad Romanam Ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse semper fuit omnem convenire Ecclesiam, hoc

(1) Cf. Ephesini Concilii act. 3, et S. Petri Chrysol. ep. ad Eutych. presbyt.

(2) S. Leo M., Serm. III (al. II), c. 8.

est, eos qui sunt undique fideles, ut in ea Sede, e qua venerandæ communionis jura in omnes dimanant, tanquam membra in capite consociata, in unam corporis compagem coalescerent (1).

Si quis ergo dixerit, non esse ex ipsius Christi Domini institutione seu jure divino, ut beatus Petrus in primatu super universam Ecclesiam habeat perpetuos successores : aut Romanum Pontificem non esse beati Petri in eodem primatu successorem; anathema sit.

Caput III. De vi et ratione primatus Romani Pontificis.

Quapropter apertis innixi sacrarum litterarum testimoniis, et inhærentes tum Prædecessorum Nostrorum Romanorum Pontificum, tum conciliorum generalium disertis perspicuisque decretis, innovamus œcumenici concilii Florentini definitionem, qua credendum ab omnibus Christi fidelibus est, sanctam Apostolicam Sedem, et Romanum Pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis Apostolorum, et verum Christi Vicarium, totiusque Ecclesiæ caput, et omnium Christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse; quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum conciliorum et in sacris canonibus continetur.

Docemus proinde et declaramus, Ecclesiam Romanam, disponente Domino, super omnes alias ordinariæ potestatis obtinere principatum, et hanc Romani Pontificis jurisdictionis potestatem, quæ vere episcopalis est, immediatam esse : erga quam cujuscumque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicæ subordinationis, veræque obedientiæ obstringuntur, non solum in rebus, quæ ad fidem et mores, sed etiam in iis, quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent; ita ut custodita cum Romano Pontifice tam com-

(1) S. Iren., *Adv. Hær.*, l. 3, c. 3; et Epist. Concil. Aquilei, a. 381 ad Gratian. Imp., c. 4. Cf. Pius VI, Breve *Super soliditate*.

munionis quam ejusdem fidei professionis unitate, Ecclesia Christi sit unus grex sub uno summo pastore. Hæc est catholicæ veritatis doctrina, a qua deviare salva fide atque salute nemo potest.

Tantum autem abest, ut hæc Summi Pontificis potestas officiat ordinariæ ac immediatæ illi episcopalis jurisdictionis potestati, qua Episcopi qui positi a Spiritu Sancto in Apostolorum locum successerunt (1), tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali Pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, secundum illud sancti Gregorii Magni : Meus honor est honor universalis Ecclesiæ. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur (2).

Porro ex suprema illa Romani Pontificis potestate gubernandi universam Ecclesiam jus eidem esse consequitur, in hujus sui muneris exercitio libere communicandi cum pastoribus et gregibus totius Ecclesiæ, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt sæculari potestati obnoxiam, ita ut contendant, quæ ab Apostolica Sede vel ejus auctoritate ad regimen Ecclesiæ constituuntur, vim ac valorem non habere nisi potestatis sæcularis placito confirmentur.

Et quoniam divino Apostolici primatus jure Romanus Pontifex universæ Ecclesiæ præest, docemus etiam et declaramus, eum esse judicem supremum fidelium (3), et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse judicium recurri (4); Sedis vero Apostolicæ, cujus auctoritate major non est, judicium a nemine fore retractandum, neque cuiquam de ejus licere judicare judicio (5). Quare a recto veri-

(1) Conc. Trid., sess. 23, c. 4.
(2) S. Gregor. M., ad Eulog. Alexandr., ep. 30.
(3) Pii PP. VI, Breve *Super soliditate* (28 nov. 1786).
(4) Conc. Lugdun. II.
(5) Ep. Nicolai I ad Michaelem Imperat.

tatis tramite aberrant, qui affirmant licere ab judiciis Romanorum Pontificum ad Œcumenicum concilium tanquam ad autoritatem Romano Pontifice superiorem appellare.

Si quis itaque dixerit, Romanum Pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam, non solum in rebus, quæ ad fidem et mores, sed etiam in iis, quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, non vero totam plenitudinem hujus supremæ potestatis; aut hanc ejus potestatem non esse ordinariam et immediatam sive in omnes ac singulas ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit.

Caput IV. De Romani Pontificis infallibili magisterio.

Ipso autem Apostolico primatu, quem Romanus Pontifex tanquam Petri principis Apostolorum successor in universam Ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi, hæc Sancta Sedes semper tenuit, perpetuus Ecclesiæ usus comprobat, ipsaque Œcumenica concilia, ea imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fidei caritatisque unionem conveniebat, declaraverunt. Patres enim concilii Constantinopolitani quarti, majorum vestigiis inhærentes, hanc solemnem ediderunt professionem : Prima salus est, rectæ fidei regulam custodire. Et quia non potest Domini nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis : Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (1), hæc, quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in Sede Apostolica immaculata est semper catholica reservata religio, et sancta celebrata doctrina. Ab hujus ergo fide et doctrina separari minime cupientes, speramus, ut in una communione, quam Sedes Apostolica prædicat, esse mereamur, in qua est integra et vera Christianæ religionis soliditas (2). Approbante

(1) *Matth.*, XVI, 18.

(2) Ex formula S. Hormisdæ Papæ. prout ab Hadriano II Patribus Concil. Œcumen. VIII, Constantinopolitani IV, proposita et ab iisdem subscripta est.

vero Lugdunensi concilio secundo, Græci professi sunt : Sanctam Romanam Ecclesiam summum et plenum primatum et principatum super universam Ecclesiam catholicam obtinere, quem se ab ipso Domino in beato Petro Apostolorum principe sive vertice, cujus Romanus Pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit; et sicut præ cæteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. Florentinum denique concilium definivit : Pontificem Romanum, verum Christi vicarium, totiusque Ecclesiæ caput et omnium Christianorum patrem ac doctorem existere; et ipsi in beato Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse (1).

Huic pastorali muneri ut satisfacerent, Prædecessores Nostri indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes terræ populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur. Quocirca totius orbis Antistites nunc singuli, nunc in synodis congregati, longam Ecclesiarum consuetudinem (2) et antiquæ regulæ formam sequentes (3), ea præsertim pericula, quæ in negotiis fidei emergebant, ad hanc Sedem Apostolicam retulerunt, ut ibi potissimum resarcirentur damna fidei, ubi fides non potest sentire defectum (4). Romani autem Pontifices, prout temporum et rerum conditio suadebat, nunc convocatis œcumenicis conciliis aut explorata Ecclesiæ per orbem dispersæ sententia, nunc per synodos particulares, nunc aliis, quæ divina suppeditabat providentia, adhibitis auxiliis, ea tenenda definiverunt, quæ sacris Scripturis et apostolicis Traditionibus consentanea, Deo adjutore, cognoverant. Neque enim Petri successoribus Spiritus Sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut eo assistente traditam per Apostolos revelationem seu fidei depositum

(1) *Joan.*, XXI, 15-17.
(2) S. Cyr. Alex., ad S. Cœlest. P.
(3) S. Innoc. I ad Conc. Carth. et Milevit.
(4) Cf. S. Bern. Epist. CXC.

sancte custodirent et fideliter exponerent. Quorum quidem apostolicam doctrinam omnes venerabiles Patres amplexi et sancti Doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt; plenissime scientes, hanc sancti Petri Sedem ab omni semper errore illibatam permanere, secundum Domini Salvatoris nostri divinam pollicitationem discipulorum suorum principi factam : Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos (1).

Hoc igitur veritatis et fidei nunquam deficientis charisma Petro ejusque in hac Cathedra successoribus divinitus collatum est, ut excelso suo munere in omnium salutem fungerentur, ut universus Christi grex per eos ab erroris venenosa esca aversus, cœlestis doctrinæ pabulo nutriretur, ut, sublata schismatis occasione, Ecclesia tota una conservaretur, atque suo fundamento innixa, firma adversus inferi portas consisteret.

At vero cum hac ipsa ætate, qua salutifera Apostolici muneris efficacia vel maxime requiritur, non pauci inveniantur, qui illius auctoritati obtrectant; necessarium omnino esse censemus, prærogativam, quam unigenitus Dei Filius cum summo pastorali officio conjungere dignatus est, solemniter asserere.

Itaque Nos traditioni a fidei Christianæ exordio perceptæ fideliter inhærendo, ad Dei Salvatoris nostri gloriam, religionis Catholicæ exaltationem et Christianorum populorum salutem, sacro approbante concilio, docemus et divinitus revelatum dogma esse definimus : Romanum Pontificem, cum ex Cathedra loquitur, id est, cum omnium Christianorum Pastoris et Doctoris munere fungens, pro suprema sua Apostolica auctoritate doctrinam de fide vel moribus ab universa Ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in beato Petro promissam, ea infallibilitate pollere, qua divinus Redemptor Ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel moribus instructam esse voluit; ideoque ejusmodi Romani Pontificis definitiones ex sese, non autem ex consensu Ecclesiæ, irreformabiles esse.

(1) Cf. S. Agathon. epist. ad Imp. a Conc. Œcum. VI approbatam.

Si quis autem huic Nostræ definitioni contradicere, quod Deus avertat, præsumpserit; anathema sit.

Datum Romæ... etc.

Decreta et canones qui in Constitutione modo lecta continentur, placuerunt omnibus Patribus, duobus exceptis, Nosque, sacro approbante Concilio, illa et illos, ut lecta sunt definimus et apostolica auctoritate confirmamus.

NOTIONES PRÆVIÆ.

Postquam demonstratum fuit religionem christianam solam esse veram et a Deo revelante institutam, disserendum venit de *Ecclesia*, quam Christus instituit ut ipsi revelationis divinæ depositum committeret. Priusquam vero novam hanc tractationem ex professo aggrediamur, nonnulla præmittere juvat — 1. de notione Ecclesiæ; — 2. de variis cœtibus qui christianum nomen sibi vindicant; — 3. de argumentis in Tractatu adhibendis; — 4. de utilitate ordineque dicendorum (1).

I. *De notione Ecclesiæ.*

Hæc notio hauritur e figuris, parabolis, nominibus et definitione Ecclesiæ.

1. — I. Figuræ Ecclesiæ. — 1. *Ante Moysen* Ecclesiam præfiguraverunt, tum *paradisus terrestris*, in quo omnia bona congregata erant; — tum *Eva*, mater omnium viventium, e latere Adæ formata; — tum *arca Noe*, extra quam nulla fuit salus.

2. *Sub lege mosaica*, tres numerantur Ecclesiæ typi, nempe — *ipsa gens judaica* a Deo electa, juxta S. Augustinum (Contra Faustum, l. 13, c. 4; *Patr. lat.*, XLII, 283), ut « propheta fieret

(1) Utiliter consulentur Suarez, *de Fide*, disp. 9, 10, 11; *Defensio fidei adversus Anglicanæ sectæ errores*; — Bellarminus, *de conciliis, de Ecclesia, de S. Pontifice*; — Bouix, *de Papa;* Gatti, Mazella, Zigliara, Perrone, Hurter, Schouppe, Perriot (Cfr. Tract. *de Religione*, n. 1); — Cercia, *Demonstratio catholica;* — Monsabré, *Exposition du dogme catholique*, années 1881 et 1882; — Lacordaire, Ravignan, Felix, *Conférences;* — Perrone, *Règle de foi;* — Bossuet, *Avertissements aux Protestants*, *Conférence avec Claude*, *Histoire des Variations*, etc.; — Fénelon, *Traité du ministère des Pasteurs; dissertatio de S. Pontificis auctoritate*; — La Luzerne, *Dissertation sur les Eglises cathol. et protest.*; — Gorini, *Défense de l'Eglise*; — Wiseman, *Conférences;* — De Maistre, *Du Pape;* — Balmès, *Le Protestantisme comparé au Catholicisme*; — Nicolas, *Le Protestantisme;* — Pitzipios, *l'Eglise Orientale*; — P. Theiner, *l'Eglise Russe.*

Christi christianique regni; » — *templum hierosolymitanum*, in quo solo adorare Deum oportebat; — *lapis* e monte excisus, qui factus est ipse mons magnus, et replevit universam terram (*Daniel*, II, 34-35).

3. *In novo Testamento*, figuraverunt Ecclesiam, tum duplex *piscatio* jussu Christi e navicula Petri facta (*Luc.*, V, 4-7; *Joan.*, XXI, 6); — tum *tunica* Christi inconsutilis; — tum *vas* illud, quod S. Petrus se vidisse refert (*Act.*, X, 11).

2. — II. Parabolæ Ecclesiæ. Præcipuæ sunt : parabola *areæ*, in qua frumentum et palea miscentur (*Matth.*, III, 12); — parabola *convivii* nuptialis, ad quod omnes vocantur, sed a quo excluduntur non habentes vestem nuptialem (*Matth.*, XXII; *Luc.*, XIV); — parabola *retis*, seu *sagenæ* missæ in mare, et ex omni genere piscium congregantis (*Matth.*, XIII, 47); — parabola *pascuorum* (*Matth.*, XXV, 32-33); — parabola *agri*, in quo inimicus homo superseminavit zizania (*Matth.*, XIII, 24 et seqq). Hinc hi versiculi :

Ecclesiam Christi parabola quina figurat :
Area, convivium, retia, pascua, ager.

3. — III. Ecclesiæ nomina. Præter nomen *Ecclesiæ*, christiana societas præcipue vocatur : *Domus Dei* (I *Tim.*, III, 15); — *civitas Dei* (*Psal.* XLVII, 1-2); — *civitas supra montem posita* (*Matth.*, V, 14); — *Regnum Dei*, *Regnum cœlorum* (*Matth.*, XIII; *Luc.*, XIII, 18, 20); — *corpus Christi* (*Eph.*, IV, 15-16); — *Sponsa Christi* (*Cant.*, IV, 18); — *ovile Christi* (*Joan.*, X, 16); — *Regina circumdata varietate* (*Psal.* XLIV, 10).

De his omnibus figuris, parabolis et nominibus confer *Curs. compl. Theol.*, IV, col. 21-23.

4. — IV. Definitio Ecclesiæ. Ecclesia, a voce græca εκκαλεω, latine *evoco, congrego*, *convocationem* seu *congregationem* importat, et dici potest *cœtus* vocatorum. Observant autem auctores post S. Augustinum nomen *Ecclesiæ* præstantius esse quam *synagogæ*, quæ est mera congregatio; hæc enim de animalibus irrationabilibus quandoque dicitur; illa vero de solis creaturis rationalibus. Hinc quamvis populus

Israeliticus haud raro *Ecclesia* nuncupatus fuerit, Ecclesia Christi nunquam *synagogæ* nomine designata fuit.

Quidquid sit, cum quilibet cœtus quædam sit convocatio, facile contigit nomen *Ecclesiæ* in ipsis Scripturis multiplices acceptiones admisisse quas breviter exponere juvat; videlicet sumitur

1. Pro *loco* in quo cœtus aguntur : « Convocatus est omnis » populus, et per totam noctem intra *Ecclesiam* oraverunt » (*Judith*, VI, 21). — « Numquid domos non habetis ad mandu- » candum et bibendum, aut *Ecclesiam* Dei contemnitis » (I *Cor.*, XI, 22)?

2. Pro *cœtibus quibuscumque* : « Odivi *Ecclesiam* malignan- » tium » (*Psal.* XXV, 5). — « Et cum hæc dixisset, dimisit *Ec-* » *clesiam* » (*Act.*, XIX, 40).

3. Pro *societate servorum Dei*, et quidem dupliciter, nempe : — sensu *lato*, et tunc complectitur omnes Dei servos tum in cœlis triumphantes, tum in purgatorio patientes, tum in terris militantes sive ante, sive post Christum; unde Apostolus de Christo (*Eph.*, I, 22) dicit : « Ipsum dedit caput supra *om-* » *nem Ecclesiam* »; — sensu vero *stricto*, pro societate servorum Dei in terris existentium. Iterum in sensu stricto multipliciter intelligi potest, scilicet, vox *Ecclesia* designat modo cœtum pastorum seu *Ecclesiam docentem* : « Si *Ecclesiam* non » audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus » (*Matth.*, XVIII, 17); modo plebem fidelium, seu *Ecclesiam audientem*, uti (*Act.*, XX, 28) : « Attendite vobis et universo gregi, in quo » vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei; » modo cœtum integrum ex pastoribus et ovibus coalescentem, prout a conventibus infidelium, hæreticorum vel schismaticorum secernitur. — Triplex hujusmodi acceptio stricta ad præsentem tractationem pertinet.

Hæc sufficiant de definitione *nominali* Ecclesiæ; quod vero ad *rem* attinet theologi catholici hanc communiter definitionem post Bellarminum proponunt : *Ecclesia est cœtus hominum viatorum, unius et ejusdem fidei christianæ professione et eorumdem sacramentorum communione adunatus, sub regimine legitimorum pastorum, ac præcipue Romani pontificis*

(tom. 2, l. 3, c. 2). In hac definitione, natura veræ Ecclesiæ pressis verbis exprimitur; ejus quippe character essentialis in *unitate sociali* inter christianos reponitur. Porro hæc unitas ex triplici vinculo exsurgit, nempe : — 1. *ex professione unius ejusdemque fidei,* et ideo excluduntur infideles, apostatæ et hæretici; — 2. *ex participatione eorumdem sacramentorum,* ac proinde removentur catechumeni et excommunicati; — 3. *ex subjectione iisdem pastoribus imprimisque Romano Pontifici;* unde excluduntur etiam schismatici, qui habent fidem et sacramenta, sed non legitimo pastori subduntur. Cæteri vero omnes, quantumvis reprobi et impii, ad Ecclesiam pertinent.

Hujusmodi definitionis legitimitatem acriter impugnant Novatores, eo quod nulla in ea mentio fit justorum nec fidei interioris, spei et caritatis, in quibus, juxta illos, præcipua Ecclesiæ pars sita est; ejus vero legitimitas ex dicendis in decursu Tractatus sat superque constabit.

II. *De variis cœtibus qui christianum nomen sibi vindicant.*

Non una eademque societate continentur omnes Christiani; sed plures existunt cœtus, qui, etsi inter se essentialiter dissentiant, christiano nomine gloriantur. Relictis vero sectis, quæ olim viguerunt et jam non supersunt, satis erit nonnulla præmittere — 1. de Ecclesia Romana, — 2. de sectis Græcorum schismaticorum, — 3. de societatibus Protestantium.

5. — I. *Ecclesiæ Ronanæ* nomine hic non significatur Ecclesia particularis, Romæ olim constituta et adhuc existens, sed designatur collectio omnium fidelium qui per universum orbem dispersi adhærent Romano Pontifici, veluti supremo capiti a Christo Domino ecclesiasticæ societati præposito. Vocatur etiam *catholica,* seu universalis. Totus præsens Tractatus ad id tendit, ut evincatur divinitas Ecclesiæ Romanæ, ejusque peculiaris constitutio introspiciatur.

6. — II. *Græcorum* sectæ illos complectuntur christianos qui in Oriente primatum Romani Pontificis abjecerunt, ideoque ab Ecclesia Romana divulsi sunt. Schismatis Græci historiam sic texuit Liebermann (*Inst. theol.*, l. 2) : « Magnum Græco-

rum schisma, quo tota pene Ecclesia Orientalis a Sede Romana scissa est, primum auctorem habuit *Photium*, virum ingenio et sæculari litteratura celeberrimum, sed ambitioni perdite servientem, et omnis fraudis et simulationis artificio eruditum. Hic, anno 857, sedem Constantinopolitanam invasit, dejecto per invidiam legitimo patriarcha S. Ignatio.

» Ex hac sede expulsus, in eamque restitutus, tandem in exilio vitam finivit. Ita pax aliquo modo reparata est.

» Germinarunt tamen identidem discordiæ semina usque ad Michaelem Cerularium, qui, sæculo XI, omnem cum Latinis communionem abrupit, atque ita secundus auctor effectus est exitialis illius schismatis, quod sensim per Orientales Ecclesias propagatum est, et omnes fere Græcos infecit.

» Facta sunt subinde reconciliandæ concordiæ tentamina, præsertim in concilio Lugdunensi II, anno 1274, et denuo in Florentina synodo anno 1439 habita. Verum spem ex tam lætis initiis conceptam mox iterum dejecit Græcorum mala fides, et ad omne exitium ruens pertinacia. Paulo post repulsam, quæ Florentiæ sancita fuerat, pacem, urbs Constantinopolis et cum ea pars nobilior Ecclesiæ græcæ jugum subierunt Othmanorum (anno 1453). »

Græcorum schismati affine est schisma *Moscovitarum* seu *Russorum*, cujus originem his verbis refert auctor mox citatus : « Sæculo X, fides Christiana ex Orientali imperio ad gentem Moscovitarum adducta est; stabat tunc temporis communio cum Ecclesia latina, et Russi, quo tempore christiani facti sunt, Catholici fuerunt. Verum cum fidei præcones ex urbe imperii principe accersiti novas ecclesias Constantinopolitanæ sedi subditas fecerint, contigit ut, patriarcha Constantinopolitano ab unitate avulso, etiam Moscovitarum plurimi in idem schisma traherentur. Non tamen generalis fuit discessio; nam adhuc concilii Florentini tempore tot in Russia Catholici erant, quot schismatici. Medio tandem sæculo XV Photius quidam, archiepiscopus Kiowiensis, schisma per totam gentem propagavit.

» Sæculo XVI ad finem vergente (anno 1588), agente ipso Constantinopolitano patriarcha Jeremia, episcopus Moscowiæ

Russorum patriarcha creatus est. Sed mox in sedis Constantinopolitanæ damnum crevit nova dignitas, et 100 post annos patriarcha *Nicon* penitus se subduxit auctoritati Ecclesiæ Constantinopolitanæ. Verum et hæc patriarchalis dignitas paulo post exstincta est, cum Petrus I, quem et magnum dicunt, ad res sacras et ecclesiasticas ordinandas concilium aliquod ecclesiasticum composuit, cui ipse tanquam supremum caput præsideret.

» Græci eamdem nobiscum fidem tenent; in hoc tantum dissentiunt quod Ecclesiæ Romanæ primatum non agnoscant, et Spiritum sanctum dicant a solo Patre procedere.

» Russorum Ecclesia, cum Græcæ propago sit, ab ea etiam ritus suos et doctrinam habet, nec quidquam in iis mutari hucusque passa est. Celebre est *statutum canonicum seu ecclesiasticum Petri magni*, quod monumentum est summe authenticum doctrinæ totius Russorum ecclesiæ. Nihil in illo continetur, quod non cum catholicis dogmatibus consentiat; excepto, quod primatum Romani Pontificis non recipiat et quæstionem de Spiritus sancti processione silentio prætereat (1). »

7. — III. *Protestantium* societates, sic dictæ quia primi earum asseclæ contra divinam Ecclesiæ auctoritatem *protestati sunt*, auctores et parentes habuerunt Lutherum, Calvinum aliosque compares. Quandoque etiam *reformatorum* nomine designantur, eorumque opus *reformatio* dictum fuit, propterea quod contenderunt se divinitus missos fuisse ut Ecclesiam christianam restaurarent, et ad primævam puritatem adducerent.

Principium fundamentale protestantismi est negatio aucto-

(1) Præter duas ecclesias (Constantinopolitanam et Ruthenam), de quibus modo actum est, aliæ sunt, in Oriente, sectæ schismaticæ, quæ olim primatum patriarchæ Constantinopolitani agnoverunt, sed, lapsu temporum, ab illo se separaverunt, totque ecclesias independentes efformant. Præcipuæ sunt : Ecclesia Alexandrina, ecclesia Antiochena, ecclesia Jerosolymitana, ecclesia Hellenica sub sancta-synodo Atheniensi, ecclesia Serviæ, ecclesia Valachiæ et Moldaviæ, ecclesia Bulgariæ, ecclesia Bosniæ, etc. Omittimus sectas hæreticas Nestorianorum et Jacobitarum.

ritatis, siquidem Lutherus initium rebellioni dedit, penitus abjiciendo auctoritatem hucusque inconcussam Papæ et episcoporum, nullamque aliam admisit præter ipsammet Scripturam. Unde in omnibus fere Protestantium symbolis illud invenies : « Sola Scriptura judex, norma et regula cognoscitur, ad quam omnia dogmata exigenda sunt et judicanda. »

Cum vero sacra Scriptura sit, ut aiunt, littera mortua, voce destituta ac seipsam non enucleans, ad aliquem interpretem necessario recurrendum est. In illo autem designando interprete non conveniunt Protestantes, et exinde variæ natæ sunt sectæ, quæ, etsi innumeræ, ad tres classes revocari possunt.

Prima classis eos complectitur qui contendunt Spiritum sanctum cuilibet fideli assistere, ut Scripturam infallibiliter interpretetur; quæ quidem assistentia fit tum in intellectu, tum in voluntate : — in *intellectu*, ope cujusdam radii Spiritus Sancti, quo mens ita illustratur, ut intuitive videat sensum verborum Scripturæ; — in *voluntate*, per aliquem saporem internum, quo textus divinus a profano secernitur ejusque sensus verus statim apprehenditur. Utraque illa assistentia a fautoribus hujus systematis *spiritus privatus* dici solet. Ita Quakeristæ, Pietistæ et omnes Illuminati.

Secunda classis est eorum qui volunt *rationem individualem* esse unicam regulam qua interpretanda est Sacra Scriptura. Unde Scripturarum sensus tum in verbis ipsis, tum in contextu, tum in collatione variorum textuum inquirendus est, et hæc omnia a quolibet fideli peragenda sunt. Adjuvat quidem in his Spiritus sancti gratia, sed uniuscujusque fidelis est verum sensum definire singulaque religionis dogmata detegere. In hoc situm est *examen privatum*, quod Protestantes præsertim hodierni tantopere prædicant.

Ad *tertiam classem* referuntur hi qui inter systema examinis privati et regulam catholicam fluctuantes, auctoritatem quidem Ecclesiæ rejiciunt, sed simul dicunt Scripturam Sacram interpretandam esse juxta doctrinam sanctorum Patrum, quibus tamen non absoluta fides concedenda est. Ita Anglicani multi, a quibus vix recedunt Puseistæ asserentes Ecclesiam infallibilitate donari circa veritates fundamentales, non vero

circa alias veritates. Hæc autem Puseistarum schola hodie exstincta videtur, siquidem illius doctores alii Romanam seu catholicam doctrinam amplexi sunt, alii ad Anglicanismum redierunt (Cf. Perrone, *Le Protestantisme et la règle de foi*, t. I, p. 1, s. 1 et 3).

His expositis, non est cur « omnia doctrinæ capita recenseamus, in quibus a catholica Ecclesia et inter se dissentiunt Protestantium societates ; nulla est enim quæ in doctrina primum assumpta permaneat ; sed, abjecto semel erga legitimam auctoritatem obsequio, quilibet sibi jus arripuit innovandi et Ecclesiam suo modo reformandi, donec tandem in effrenam licentiam degeneraverit inconsulta libertas. Quam igitur affinis sit hodiernus Protestantismus naturalismo, nemo non videt. Non ita frater fratri similis est, sicut *Socinianus* aut *Evangelico-Christianus* Deistæ » (Liebermann, l. c.).

III. *De argumentis in præsenti tractatu adhibendis.*

Cum circa institutionem positivam versentur omnes quæstiones in præsenti Tractatu expendendæ, sat leves in ea sunt rationis philosophicæ partes. Ex historia maxime argumenta depromenda sunt ; illa vero historia sub duplici forma transmissa est, Scripturæ scilicet et Traditionis. Unde breviter dicturi sumus an et quatenus in Tractatu de vera Christi Ecclesia legitimus sit usus — tum Scripturæ, — tum Traditionis, — tum rationis.

8.— I. Usus Sacræ Scripturæ. Primum observare juvat nihil obstare quominus invocetur auctoritas *divina* Sacræ Scripturæ, quatenus scilicet viros divinitus inspiratos auctores habuit, si argumentandum sit contra hæreticos qui hujusmodi inspirationem admittunt. Si vero refellendi sunt increduli et quotquot alii divinæ revelationis osores, aliter quidem procedendum est, sed non ideo erga eos omni vi sua destituitur Sacra Scriptura.

Etenim — 1. in Tractatu præcedenti *de vera Religione* jam vindicata fuit auctoritas *historica* librorum Novi Testamenti et præsertim Evangeliorum. Unde quoties in illis referuntur

sive facta, sive dicta Christi, ea saltem fides adhibenda est quam merentur historici probatissimi, verba et gesta eorum quibuscum conversati sunt referentes; imo eo majori fide digni sunt, quod plures sint, sibi in omnibus alicujus momenti concordes semperque uti veraces habiti.

2. Huic autem historicæ auctoritati alia accedit, *doctrinalis* scilicet. Constat enim historia Apostolos innumera propemodum miracula in prædicando Evangelio edidisse : porro hujusmodi miracula invicte probant, ex dictis in Tract. de *vera Religione*, nullum ab ipsis errorem in doctrina Christi exponenda admissum fuisse. Unde S. Marcus (XVI, 20) : « Illi autem » profecti prædicaverunt ubique, *Domino cooperante et sermo-* » *nem confirmante* sequentibus signis. »

9. — II. Usus traditionis. *Traditio,* qualis hic sumitur, nihil aliud est quam sensus Ecclesiæ primitivæ circa doctrinam et instituta Christi. Porro, etiamsi seponatur divina Ecclesiæ auctoritas, quam nonnisi infra adstruemus, nemini dubium esse potest quin testimonium Ecclesiæ priorum sæculorum via sit tutissima, imo necessaria ad doctrinam Christi cognoscendam.

1. Est quidem *via tutissima*, tum quia impossibile est Christianos tam cito oblitos fuisse non tantum Christi prædicationis, sed etiam formæ quam Ecclesiæ indidit; tum quia hoc testimonium primævæ Ecclesiæ miraculis et invicta martyrum constantia confirmatum ut vox Dei ipsius merito habetur.

2. Idem Ecclesiæ sensus *via est necessaria*, ut doctrina Christi cognoscatur. Scriptura enim nec continet omnia quæ fecit et docuit Christus, ut patet ex declarationibus Apostolorum, qui nullibi indicant se omnia scripsisse vel scripturos esse, imo dicunt impossibile esse omnia scribere, teste Joanne in fine sui evangelii (XXI, 25); qui fideles non tantum ad scripta sua relegenda provocant, sed etiam ad ea, quæ viva voce tradita erant, fideliter retinenda, et aliis eodem modo transmittenda (II *Thessal.*, II, 14; II *Tim.*, I, 13, 14; *Ibid.*, II, 1, 2); — imo nec continere potest, ut facile infertur ex circumstantiis, in quibus libri novi Testamenti scripti fuerunt.

Cæterum ipsi Patres, qui ex Protestantium confesso Apostolorum doctrinam recte intellexerunt, sæpissime et expresse asserunt se multa per traditionem ab Apostolis accepisse et pro certis habere.

Nec dicatur nunquam certo constare posse aliquid a Christo vel Apostolis traditionis ope venire. Id enim, si non in omnibus, saltem in aliquibus haud raro detegi potest, quando scilicet adsunt conditiones requisitæ ut testimonium uti verum habeatur.

Demum non oblivioni tradendum quod jam ineunte Tractatu præcedenti adnotavimus, nempe hanc demonstrationem fieri non tantum ad hæreticos convincendos, sed etiam ad persuasionem fidelium firmandam, et imprimis ad juniores clericos in re theologica instituendos. Non mirum igitur, si quædam argumenta, hæreticis forsan suspecta, sed ad fidem roborandam aptissima, v. g., conciliorum vel Summorum Pontificum decreta, proferantur.

10. — III. Usus rationis. Ratio philosophica, ut jam innuimus, non magnas partes habere potest, ubi agitur de positiva Christi institutione; non tamen prorsus inutilis est; inservit enim — 1. ut scientifice exponantur dogmata e Scriptura et Traditione deprompta; quod quidem nonnisi ope ratiocinii fieri potest; — 2. ut novæ probationes deducantur tum ex principiis jam notis, tum ex natura hominis, cui saltem aliquo modo Christus Ecclesiam suam accommodare debuit, tum ex analogia inter Ecclesiam et alias societates; — 3. ut solvantur adversariorum objectiones, quibus diluendis sufficit naturale lumen, ut patebit ex dicendis.

IV. *De utilitate atque ordine dicendorum.*

11. — I. Utilitas. Quæ jam diximus ad utilitatem præcedentis Tractatus *de Vera Religione* ostendendam huc etiam veniunt, siquidem Religio, in *concreto* spectata non differt ab Ecclesia; hanc enim instituit Christus, ut homines veram religionem edocerentur ac profiterentur; unde sicut præcedens Tractatus eo tendit, ut omnes homines fiant *Christiani*,

ita præsens *de Vera Christi Ecclesia* tractatio ideo instituitur; ut omnes christiani fiant *Catholici*.

Nemo autem non videt quanti imprimis momenti sit hæc nostra catholica demonstratio sacerdotibus, quibus speciatim incumbit, ut prædicationis ope Ecclesiæ notitiam fidelibus sibi commissis procurent; Ecclesiæ jura ac prærogativas defendant; eamque speciali amore diligant et ab omnibus diligendam curent.

12. — II. Ordo dicendorum. Duplex est scopus præsentis tractatus, unus scilicet apologeticus, dogmaticus alter; nimirum probandum habemus contra hæreticos et schismaticos Ecclesiam Romanam esse veram Ecclesiam a Christo fundatam; deinde vero dogmatice exponenda erit hujus veræ Ecclesiæ constitutio hierarchica. Duæ igitur partes erunt : una de demonstratione veræ Ecclesiæ; altera de constitutione hierarchica Ecclesiæ.

PARS I.

DE DEMONSTRATIONE VERÆ ECCLESIÆ

13. Tota nostra demonstratio veræ Ecclesiæ his tribus continetur, nempe : — 1. utrum existat Ecclesia; — 2. an et quibus characteribus insigniatur vera Ecclesia; — 3. quænam sit inter varias societates christiano nomine gloriantes vera Christi Ecclesia. Quæ quidem tria in triplici capite absolvemus : *primum* scilicet, de existentia Ecclesiæ; *secundum*, de characteribus veræ Ecclesiæ; *tertium*, de veritate Ecclesiæ Romanæ.

CAPUT I.

DE EXISTENTIA ECCLESIÆ.

Ut rite pertractetur quæstio de existentia Ecclesiæ, inquirendum est — 1. an et quatenus voluerit Christus fideles suos in societatem coadunari; — 2. qualem finem sibi præstituerit in Ecclesia instituenda; — 3. utrum eamdem Ecclesiam veluti medium ad salutem necessarium instituerit; — 4. quibusnam membris illam constare decreverit. Unde in quadruplici articulo dicemus : — 1. de institutione Ecclesiæ; — 2. de fine Ecclesiæ; — 3. de necessitate adhærendi Ecclesiæ; — 4. de membris Ecclesiæ.

ARTICULUS I.

De institutione Ecclesiæ.

14. Recensentur errores. Ad triplicem classem revocari possunt, scilicet :

1. Multi, præsertim inter hodiernos Protestantes, eo usque devenerunt, ut cujuslibet societatis a Christo institutæ existentiam rejiciant; non tamen eodem prorsus modo suam sententiam proponunt.

Nonnulli, *Unitaristæ* dicti, quibus in Gallia concordant ex hac parte *Latitudinarii* seu *Liberales*, non tantum formam societatis, sed etiam omnem formam doctrinæ omniaque dogmata e medio tollunt (Cf. *Ami de la Religion*, 163, p. 354; D. Brugère, Tract. *de Eccl.*, n. 21, not. 2).

Alii, qui *individualistæ orthodoxi* nuncupari solent, specialem formam societatis rejiciunt, sed admittunt systema dogmaticum christianismi.

Tandem alios invenire est qui asserunt Ecclesias ab Apostolis constitutas fuisse in respublicas aristocraticas ab invicem independentes, ad instar Statuum Fœderatorum Americæ

Septentrionalis, sed cum Romano Pontifice velut præside generali communionem habentes : unde Ecclesia non a Christo, nec ab ejus discipulis, sed ab istorum successoribus, labentibus sæculis, qualis nunc existit, constituta fuit. Ita cum pluribus Guizot, in libro cui titulus : *Histoire de la civilisation en Europe.*

2. Secundus est Protestantium error, quo contendunt Ecclesiam, etiamsi a Christo divinitus instituta fuerit, prorsus invisibilem esse ; quippe quæ constituitur ex solis justis. Nec mirum Novatores ad hunc errorem de *Ecclesia invisibili* devenisse ; cum enim ab eis quæreretur ubinam esset ante Lutherum et Calvinum Ecclesia Christi, quam reformare affectabant, necessitate compulsi Ecclesiam invisibilem finxerunt.

Hanc tamen sententiam emollire nonnulli conati sunt, dicendo Ecclesiam esse quidem visibilem ex divina ordinatione, non vero essentialiter, ita ut nunquam obscurari possit ; vel etiam duplicem Ecclesiam admiserunt, unam scilicet *invisibilem,* quam vocant *Ecclesiam promissionum* et *veram* esse Christi Ecclesiam autumant ; aliam vero *visibilem*, quæ ex visibili cœtu fidelium coalescit, sed *præsumptiva* dicenda est.

Eumdem errorem de Ecclesia invisibili jam docuerant inter veteres hæreticos Donatistæ, Pelagiani, et recentius Wiclefistæ et Hussitæ, quos proinde veluti suos parentes ultro agnoscunt Protestantes.

3. Tertius error ad rem præsentem spectans eorum est qui contendunt Ecclesiam non ita a Christo institutam fuisse, ut semper eadem perduratura sit, sive quia exspectant novam œconomiam, quam dicunt *Spiritus sancti*, loco præsentis substituendam, sive quia existimant Ecclesiam ad tempus saltem deficere posse, imo revera defecisse. De præfata exspectatione novæ œconomiæ jam diximus in Tractatu de *vera Religione*, ubi de duratione religionis Christianæ sermonem habuimus (Cf. n. 141) ; altera vero theoria fautores habuit Socinianos, Arminianos, aliosque inter Protestantes.

Quæ cum ita sint, doctrina catholica circa Ecclesiæ institutionem tribus continetur : asserit quippe a Christo fundatam fuisse — 1. *societatem religiosam* suorum discipulorum ; —

2. societatem *eminenter et essentialiter visibilem*; — 3. societatem perpetuam et indefectibilem : *perpetuam* scilicet duratione; *indefectibilem* vero identitate morali, vi cujus in ea forma ac statu, in quibus fuit a Christo instituta, semper permanebit. — Quæ quidem tria nunc successive demonstranda veniunt. Itaque

15. Assertio 1a : *Christus fideles suos in veram et proprie dictam societatem coadunavit, seu Ecclesiam per modum societatis instituit.*

PROB. 1. *Scriptura sacra,* nempe :

I. *Ex dictis et institutis Christi.* — 1. *Ex dictis;* Christus enim, dum in terris versaretur, haud semel vel expressis verbis vel sub parabolarum involucro de Ecclesia a se instituenda locutus est. Sic (*Matth.,* XVI, 18) ait : « Tu es Petrus, et super » hanc petram *ædificabo Ecclesiam meam*; » et (*Ibid.*, XVIII, 16, 17) de correctione fraterna agens, subdit : « Si te non au- » dierit,... dic *Ecclesiæ*; si autem *Ecclesiam* non audierit, sit » tibi sicut ethnicus et publicanus. » His verbis significatur vera et perfecta societas, quæ scilicet non tantum multitudinem quamdam importat, sed etiam rectores huic multitudini præpositos, uti magis declaratur sequenti versiculo : « Amen » dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram erunt li- » gata et in cœlo, et quæcumque solveritis super terram erunt » soluta et in cœlo. » — Item in variis parabolis Christus fidelium suorum cœtum assimilat regno, civitati, familiæ; quæ quidem similitudines veram societatem indicant, videlicet conjunctionem multorum sub aliquo regimine ad communem finem tendentium.

2. *Ex Christi institutis.* Ibi enim habetur vera societas, ubi habetur plurium collectio *sub uno magisterio et regimine, cui omnes necessario subesse tenentur*, ut doctrina et legibus opportunis ad finem intentum perducantur. Atqui Christus instituit unum magisterium simul et regimen, cui necessario subesse voluit fideles suos, ut doctrina legibusque ad finem intentum perducerentur : Christus enim instituit aliquod corpus pastorale, cui jus et auctoritatem commisit docendi omnes

gentes usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XXVIII, 18 et seqq.), cuique dedit potestatem ligandi et solvendi super terram (*Matth.*, XVIII, 18), ut ita fideles suos adunaret ejusdem fidei professione, eorumdem sacramentorum communione, eorumdem præceptorum observatione. Insuper huic corpori pastorum caput assignavit, cui, in persona Petri, dedit potestatem confirmandi fratres in fide (*Luc.*, XXII, 32), pascendi universum gregem, oves nempe et agnos (*Joan.*, XXI, 15, 17), et quascumque leges aut ordinationes constituendi (*Matth.*, XVI, 19), ita ut huic omnes omnino subesse deberent. Ergo Christus Ecclesiam instituit per modum veræ societatis.

II. *Ex dictis et factis Apostolorum.* Et quidem

1. Apostolorum *dicta* aperte declarant Ecclesiam a Christo institutam fuisse per modum societatis. Beatus Paulus (*Eph.*, IV, 11, 12) sic habet : « Ipse (Christus) dedit quosdam quidem » Apostolos... alios autem *pastores et doctores*, ad consumma- » tionem sanctorum *in opus ministerii*, *in ædificationem corpo-* » *ris Christi.* » Quibus verbis evidenter exprimuntur omnia societatis elementa, multitudo scilicet, rectores et finis communis.

2. Idem constat ex *agendi ratione* Apostolorum, qui post Christi mortem Matthiam in locum Judæ proditoris sufficiunt, diaconos instituunt, in synodo Hierosolymitana doctrinam tanquam auctoritatem habentes definiunt, leges ferunt, contumaces pœnis plectunt non semel Deo ipso vindice, ut accidit quoad Ananiam et Saphiram....; hæc autem manifeste ostendunt a tempore Christi exstitisse Ecclesiam, ut proprie dictam societatem, sub regimine Apostolorum coadunatam et a synagoga prorsus distinctam. Ergo.

PROB. 2. *Traditione.* Quod dixerunt et fecerunt apostoli, dixerunt et fecerunt episcopi, eorum successores, etiam a primis sæculis. Sufficiat nunc testimonium S. Irenæi (sæculo II°) dicentis (*Adv. Hær.*, l. 3, c. 3, n. 2; *Patr. græc.*, VII, 848-849): « Ad hanc enim Ecclesiam (Romanam nempe) *propter potiorem principalitatem necesse est omnem convenire Ecclesiam,* hoc est, eos qui sunt undique fideles. » Ergo Christus insti-

tuit, non tantum particulares cœtus, habentes aliqua dogmata vel sacramenta inter se communia, sed unam et compactam societatem, habentem suum caput, ad quod *necesse omnino est* omnes undique fideles convenire, velut membra ejusdem corporis. — Quod autem docebatur, fideliter servabatur; omnes enim undique fideles, præsertim pastores seu Episcopi, ad unam eamdemque Sedem conveniebant, nempe per consultationes solemnes, per recursum in gravibus negotiis, per appellationes, per subjectionem denique omnimodam; et si quis pertinaciter recusaret sive fidem sive etiam obedientiam et communionem hujus sedis, eo ipso habebatur ut ethnicus et publicanus. Ergo etiam in his primis temporibus, consensus non erat mere theoreticus, sed etiam practicus, in admittendo Ecclesiam fuisse a Christo institutam, ut esset vera et proprie dicta societas, constans quidem pluribus membris, sed subjecta uni capiti, quod omnia membra ad finem communem dirigere deberet.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Christus Ecclesiam per modum societatis instituere debuit. Ergo. — Antecedens sic evincitur : Christianismus a Christo institutus non est Christianismus abstractivus vel sentimentalis, ut volunt Unitaristæ et Latitudinarii, sed concretus et doctrinalis; alioquin non esset religio, qualem homines expetunt. Adde Christum non unam tantum aut alteram veritatem sive naturalem sive supernaturalem, sed plura dogmata tum naturalia, tum supernaturalia, itemque plura præcepta positiva hominibus revelasse : atqui, ut talis christianismus stabiliatur, et præsertim duret in perpetuum, requiritur tum aliqua auctoritas doctrinalis quæ dogmata proponat, et, occasione data, tueatur per media efficacia contra hæreses grassantes, tum aliqua auctoritas legislativa quæ præcepta illa declaret, modumque illa implendi determinet et imponat; alioquin ipsa eorum substantia negligeretur. Ergo Christus in Ecclesia sua auctoritatem docentem et regentem instituere debuit : quod non est aliud nisi instituere Ecclesiam per modum societatis (1).

(1) V. Balmès, *Le protestantisme comparé au catholicisme*, t. II, chap. 30.

16. Assertio 2a : *Christus constituit Ecclesiam suam in societatem visibilem.*

Prob. 1. *Scriptura sacra*, nempe :

1. *Ex prophetarum oraculis*, quæ, quotiescumque de Ecclesia per Messiam instituenda loquuntur, eam semper prænuntiant ut eminenter visibilem. Ita profecto intelligenda sunt verba Isaiæ (ii, 2 et 3) : « *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini*, » etc. ; sed insuper in eodem Isaia (lx, 3) iterum de Ecclesia legitur : « Et *ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui ;* » numquid vero invisibilis esse potest, quæ tanto fulgore gentesque regesque secum trahet? — Huc etiam veniunt quæ apud Danielem (ii, 35) habentur : « Lapis factus est *mons magnus* et *implevit universam terram.* »

2. *Ex modo loquendi et agendi Christi.* Christus (*Matth.*, v, 14) Ecclesiam suam vocat *civitatem supra montem positam ;* eamdem aliis in locis assimilat *areæ*, in qua sunt grana et paleæ ; *reti*, in quo inveniuntur boni ac mali pisces ; *agro*, in quo crescunt frumentum et zinania ; *convivio*, ad quod vocantur boni et mali discumbentes ; *ovili*, in quo sunt oves et hædi. Hæc vero et alia a Christo prolata necessario significant Ecclesiam visibilem. At imprimis ex narratione evangelica constat Christum in Ecclesia sua instituisse *visibile magisterium*, a quo interius credenda exteriusque profitenda authentice et publice proponerentur (*Matth.*, xxviii, 19 ; *Marc.*, xvi, 15) ; *visibile quoque ministerium*, quo visibilia Dei mysteria ad sanctificationem interiorem hominis dispensarentur (*Matth.*, loc. cit. ; *Luc*, xxii, 19) ; *visibile* tandem *regimen*, quo membrorum inter se communio procuraretur, omnisque externa fidelium vita dirigeretur (*Matth.*, xvi, 19 ; xviii, 17, 18 ; *Luc.*, x, 16). Porro fieri nequit ut societas ejusmodi non sit visibilis. Ergo. — Præterea Christus jubet ut omnes adeant et audiant Ecclesiam (*Matth.*, xviii, 17) ; id autem cum Ecclesiæ invisibilitate nullatenus conciliari potest. Ergo Ecclesia natura sua visibilis est.

3. *Ex Apostolorum effatis.* Apostolus (*Act.*, xx, 28) convocatos ex Epheso presbyteros sic alloquitur : « Attendite vobis

» et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopos *regere* Ecclesiam Dei ; » quod quidem societatem visilem importat ; nihil enim regitur, nisi videatur.— Idem (*Eph.*, IV, 11) docet Christum dedisse « quosdam quidem Apostolos... » alios autem pastores et doctores... *in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.* » — His demum consonant quæ (I *Tim.*, III, 15) leguntur : « Ut scias quomodo oporteat te *in* » *domo Dei conversari*, quæ est Ecclesia Dei vivi, *columna et* » *firmamentum veritatis.* »

PROB. 2. *Traditione*, nempe :

1. *Ex testimoniis SS. Patrum ;* S. Cyprianus (*de Unit. Eccl.*, n. 5 ; *Patr. lat.*, IV, 502) : « Ecclesia Domini *luce* perfusa est, per orbem totum *radios suos porrigit.* » S. Chrysostomus (In Is. Hom. II, n. 2 ; *Patr. græc.*, LVI, 29) sic se habet : « Facilius est *solem extingui*, quam *Ecclesiam deleri.* » S. Augustinus eamdem doctrinam sic contra Donatistas vindicat (Serm. CCXXXVIII, n. 3 ; *Patr. lat.*, XXXVIII, 1126) : « Christum non vidimus, *hanc* (Ecclesiam) *videmus*, de illo credamus. Apostoli e contra illum videbant, de ista credebant... *Videmus* nos Ecclesiam, credamus in Christum, quem non videmus, et *tenentes quod videmus*, perveniemus ad eum, quem nondum videmus »

2. *Ex historia ecclesiastica*, in qua enarrantur Ecclesiæ fata, persecutiones, incrementa, etc. ; quæ quidem societati invisibili et occultæ convenire nequeunt. — Insuper in omni tempore fideles cognoverunt suos pastores, itemque pastores notos habuerunt subditos suos, quos docuerunt, quibus sacramenta administrarunt, leges promulgarunt. Sed hæc omnia nonnisi in Ecclesia visibili contingere possunt. Ergo.

3. *Ex Protestantium confessione.* Novatores *practice* ecclesiis suis visibilitatem vindicant, siquidem earum fata, incrementa aliaque id genus describunt ; *theoretice* vero, etsi Ecclesiam invisibilem sæpissime dicant, haud raro tamen, rei evidentia coacti, ejusdem visibilitatem admiserunt : sic ipse Melanchton aiebat : « Quotiescumque de Ecclesia cogitamus, intueamur cœtum vocatorum, *qui est Ecclesia visibilis.* »

PROB. 3. *Ratione theol.* Ecclesia, uti argumentatur Bellarmi-

nus (l. 3, c. 12), est societas quædam non angelorum neque animarum, sed hominum. Porro dari non potest societas hominum, nisi in externis et visibilibus signis consistat; nam deficit societas, nisi se agnoscant socii; non autem se possunt homines agnoscere, nisi societatis vincula sint externa et visibilia. Quod quidem confirmatur ex more omnium societatum humanarum, siquidem in militiam, in civitatem, in regnum, et alia similia, non aliter homines adscribuntur, quam signis visibilibus. — Præterea Christus, ex modo dicendis, Ecclesiam instituit ut in ea et per eam perennem faceret suam in mundo missionem : porro Christi missio visibilis fuit, nec Ecclesia illam continuare potest, nisi sit societas adspectabilis. Ergo. — Tandem illa societas visibilis dicenda est cujus essentiam plura saltem elementa per se visibilia constituunt; atqui hujusmodi est Ecclesia cujus elementa hæc sunt : homines regendi ac docendi, rectores et doctores, prædicatio verbi divini, ritus sacramentales, ritus mutuæ communionis, externa fidei professio, aliaque similia prorsus visibilia. Ergo.

17. Assertio 3a : *Ecclesia Christi est indefectibilis seu perpetuo duratura.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*, videlicet :

1. *Ex prophetarum vaticiniis*, quibus frequenter innuitur regnum spirituale a Messia condendum perpetuo duraturum esse. Sic (*Isa.*, IX, 6) legitur : « Parvulus natus est nobis... » Multiplicabitur ejus imperium et *pacis non erit finis* : super » solium David et super regnum ejus sedebit, ut *confirmet* » *illud* et corroboret in judicio et justitia; amodo et *usque in* » *sempiternum;* » et (LXI, 8) : « Fœdus perpetuum feriam eis. » Item (*Dan.*, II, 44) dicitur : « In diebus regnorum illorum » suscitabit Deus cœli regnum, quod *in æternum non dissipa-* » *bitur*... ; *ipsum stabit in æternum.* » Eadem inveniri possunt in pluribus psalmis et præsertim in LXXXVIII, qui totus de regno Christi contexitur. Hæc autem et similia de Ecclesia intelligenda esse, eo minus in dubium revocare licet, quod ab Angelo (*Luc.*, I, 32, 33) de Christo dictum fuit : « Regnabit in » domo Jacob *in æternum*, et *regni ejus non erit finis.* »

2. *Ex promissionibus Christi.* Duas seligimus : Christus (*Matth.*, XVI, 18) ita Petrum alloquitur : « Tu es Petrus et » super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam et *portæ inferi » non prævalebunt adversus eam.* » Porro prævalerent portæ inferi, si Ecclesia aut destrueretur, aut ad tempus tenebris obrueretur. — Altera promissio habetur etiam apud S. Matthæum (XXVIII, 20), quando Christus Apostolos ad docendum et baptizandum mittens, hæc subdit : « Et ecce ego vo- » biscum sum *omnibus diebus*, *usque ad consummationem » sæculi;* » quæ quidem verba non Apostolos tantum, sed etiam eorum successores respiciunt, ut probabitur infra ubi de infallibilitate Ecclesiæ, ac proinde perpetuam tum doctrinæ, tum sacramentorum, tum ministerii durationem important.

3. *Ex effatis Apostolorum.* Sanctus Paulus (*Eph.*, IV, 11) dicit : « Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam » autem prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem pas- » tores et doctores *ad consummationem sanctorum*, in opus » ministerii, in ædificationem corporis Christi, *donec occurra- » mus omnes in unitatem fidei*, in virum perfectum, in mensu- » ram ætatis plenitudinis Christi. » His verbis declaratur *perpetuo* fore in Ecclesia apostolos, prophetas, doctores, pastores, seu, aliis verbis, externam Ecclesiæ constitutionem semper eamdem permansuram esse ; hoc autem nihil aliud est quam indefectibilitas, de qua agitur. Et vero numerus sanctorum non consummabitur nisi in fine sæculorum : atqui Ecclesiæ ope consummandus est. Ergo.

PROB. 2. *Traditione.* Inter innumera testimonia, quibus Sancti Patres perpetuitatem et indefectibilitatem Ecclesiæ vindicant, duo proferre juvat : S. Ambrosius (*Hexamer.*, l. 4, c. 2, n. 7; *Patr. lat.*, XIV, 190) scribit : « Ecclesia tempora sua habet persecutionis videlicet et pacis ; nam videtur sicut luna deficere, *sed non deficit ;* obumbrari potest, *deficere non potest.* » — S. Augustinus (in Psal. LX, n. 6 ; *Patr. lat.*, XXXVI, 726) : « *Non vincetur Ecclesia*, *non eradicabitur*, nec cedet quibuslibet tentationibus, *donec veniat hujus sæculi finis.* » Cæterum hanc fuisse persuasionem omnium sæculorum Pro-

testantes nobiscum fatentur, uti videre est apud Bossuetium (*Hist. des variations*, l. 15).

Prob. 3. *Ratione theologica.* Ecclesia, cùm ad hoc instituta fuerit ut homines per eam salventur, tamdiu duratura est, quamdiu erunt homines salvandi : porro usque ad finem mundi erunt homines salvandi. Ergo. — Præterea Ecclesia, ex jam dictis, a religione Christiana re non distinguitur : sed religionem Christianam semper duraturam esse probatum fuit in Tractatu præcedenti. Ergo idem de Ecclesia dicendum est. — Demum si Ecclesia *visibilis*, uti volunt Novatores, quandoque deficeret, manente tamen Ecclesia *invisibili*, vel justi, quibus hæc invisibilis Ecclesia constituitur, fidem suam palam profiterentur, vel non. Si *prius*, jam non essent invisibiles ; si *posterius*, nulla esset Ecclesia ; nam non est vera Ecclesia, in qua nulli sunt sancti et salvati ; non autem sunt sancti nec salvantur, qui non confitentur fidem, dicente Apostolo (*Rom.*, x, 10) : « Corde creditur ad justitiam ; *ore* autem *confessio fit* » *ad salutem.* » Ergo dici nequit Ecclesiam visibilem, stante Ecclesia invisibili, ad tempus deficere posse.

18. Corollaria. Ex assertionibus jam probatis

Colliges — 1. Ecclesiam religioni christianæ coævam esse ac proinde novi Testamenti Scripturis anteriorem.

Si vero quæratur quandonam Ecclesia incœperit, respondere licet : — 1. Ecclesiam ante Christi mortem veluti *conceptam* fuisse, siquidem Apostoli jam electi erant præcipuaque sacramenta jam instituta, etsi nondum administranda ; — 2. eamdem in Christi morte proprie natam fuisse, quando scilicet exspiravit synagoga ; — 3. ipsam demum in die Pentecostes juris publici factam fuisse ; tunc enim Apostoli, Spiritu Sancto repleti, « prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante (*Marc*, xvi, 20). »

Colliges — 2. Ecclesiam esse societatem divinam simul et humanam ; *divinam* quidem, cum auctorem immediatum habeat Christum, qui Deus est ; *humanam* vero, siquidem ex hominibus coalescit ac proinde mediis materialibus necessario utitur. Est insuper Ecclesia societas legalis, id est, quæ non

tantum legitime fuit instituta, sed etiam nunc jus habet se propagandi apud omnes gentes (Cf. Mazella, *de Relig. et Eccl.*, disp. III, art. 6).

Colliges — 3. Ecclesiæ naturam, indolem et constitutionem non immutari posse; mutata quippe constitutione quam Ecclesia a Christo accepit, jam non haberetur Ecclesia a Christo instituta, sed alia prorsus diversa. Unde Ecclesia est societas positiva, cujus forma constitutiva quærenda est in voluntate et ordinatione Christi, qualis nobis manifestatur in Scriptura et Traditione. — Ob eamdem rationem Ecclesia non potest a vera fide deficere; alioquin jam non esset societas hominum veram Christi doctrinam profitentium, nec proinde vera Christi Ecclesia.

19. Scholium. *De Ecclesiæ statu ante Christum.* Communiter docent sancti Patres Ecclesiam ab ipso mundi exordio aliquatenus exstitisse, nempe saltem a promissa Adæ humani generis reparatione. Jam enim omnibus hominibus per Christum et in uno Christo salus est promissa. Unde inter illos, qui in Redemptorem sperabant, jam videre est *vinculum unius fidei et spei*, cui sane jungebatur *vinculum communionis cultus externi* ad hanc fidem et spem significandam, imo et *vinculum cujusdam præsidii*, quo *unitas fidei et cultus* conservaretur. Aderat igitur jam Ecclesia Christi, societas nempe fidelium triplici vinculo externo sub Christo capite coadunatorum. S. Thomas (3 p., q. 8, a. 3) expresse docet *corpus Ecclesiæ constitui ex hominibus qui fuerunt a principio mundi.*

Hæc vero Ecclesia visibilis perfectiorem formam accepit, quando Abrahæ ejusque posteris præscripta fuit circumcisio, quæ hunc inter cæteros effectum habuit, ut eos, qui ad populum Dei pertinebant, arctius invicem conjungeret, fidemque ipsorum per impressam in carne notam indelebilem magis explicitam efficeret.

At per Moysen in formam longe perfectiorem adducta est primitiva Ecclesia; nam fides per frequentiora atque apertiora de Christo vaticinia valde aucta et confirmata fuit; sacramenta instituta fuerunt, quibus fides ipsa abundantius aleretur

hominesque in ejusdem professione efficacius continerentur; inauguratum fuit sacerdotium Aaronicum (*Ex.*, XXVIII, 1 et seq.) constans summo sacerdote, sacerdotibus simplicibus et levitis, ex quibus proinde veri nominis hierarchia jam efformata fuit, cui tribuebantur cultus administratio, legum interpretatio, et sacrorum dogmatum custodia (Cf. Cercia, *Dem. cath.*, I, l. 2).

Merito igitur concludere fas est Ecclesiam Christi, identicam sibi saltem substantialiter, jam ab Adamo exstitisse. Attamen si consideretur Ecclesia secundum *formam* peculiarem, quam post Christum habuit, magnum discrimen deprehenditur inter *utrumque statum*.

Etenim — 1. quantum ad *fidem*, credidere veteres in Christum venturum; nos credimus in Christum qui venit et passus est. Item objectum fidei minus distincte et explicite olim proponebatur verumque incrementum a revelatione christiana accepit. Demum alius fuit modus credendi, fides siquidem explicita in Redemptorem nunc omnibus probabiliter necessaria est ad salutem, dum sufficiebat in veteri Ecclesia fides implicita.

2. Quantum ad *sacramenta*, in lege veteri, teste Apostolo (*Gal.*, IV, 9), nonnisi infirma et egena elementa erant, id est, vi sua gratiam non conferebant, sed justitiam tantum legalem producebant quæ signum erat gratiæ internæ per merita Christi obtinendæ; at in Ecclesia Christi sacramenta non tantum gratiam significant, sed et producunt *ex opere operato*.

3. Quantum ad *regimen*, Ecclesia novi Testamenti unica est societas, cui præest supremum caput, universalem habens jurisdictionem. Aliter vero se habebat Ecclesia ante Christum, non modo antequam Israelitis daretur lex mosaica, sed etiam post datam ejusmodi legem, qua alii populi minime obligabantur, etsi apud exteras illas gentes veros quosdam fideles exstitisse *non incongrue creditur*, juxta S. Augustinum.

4. Demum quoad *privilegia* et *prærogativas*, Ecclesia vetus erat aliquando interitura; Ecclesia vero a Christo instituta semper duratura est; unde, ut munus docendi omnes gentes usque ad consummationem sæculi tuto exerceret, ipsi pro-

missa est perennis ac perpetua infallibilitas, ut probabitur infra. Utrum vero eodem infallibilitatis charismate donata fuerit synagoga docens, non omnino liquet; communius tamen affirmant theologi (Cf. D. Brugère, *de Ecclesia*, Appendix III).

ARTICULUS II.

De fine Ecclesiæ.

20. Duplex Ecclesiæ finis distingui potest, unus scilicet ultimus et mediatus, alius vero proximus et immediatus. De priore nullus est profecto ambigendi locus; is quippe non potuit alius esse nisi gloria Dei per salutem hominum obtinenda, uti declarat ipse Christus dicens (*Joan.*, XVII, 4): « Pater.... ego te clarificavi super terram; opus consummavi » quod dedisti mihi, ut faciam; » et (*Ibid.*, X, 10): « Ego veni » ut vitam habeant et abundantius habeant. »

At vero in præsenti de fine proximo et immediato potissimum agitur, et quæritur quomodo ex voluntate Christi Ecclesiæ institutio ad æternam hominum salutem conferre debuerit. Quod ut elucidetur, sit sequens

21. Assertio : *Christus Ecclesiam instituendo voluit perennem facere suam missionem visibilem in terris, sicque salutis nostræ opus continuare.*

I. Etenim Christus Apostolos alloquens (*Joan.*, XX, 21), dixit : « Sicut misit me Pater, et *ego mitto vos* » ; et mortem jamjam subiturus ita Patrem orat : « Sanctifica eos in veritate ; » sermo tuus veritas est ; sicut tu me misisti in mundum, et *ego* » *misi eos in mundum* » (*Joan.*, XVII, 17, 18). Porro hæc missio non ad solos Apostolos spectabat, sed continuanda erat in eorum successoribus, siquidem omnes omnium temporum homines nonnisi per media salutis a Christo instituta salvari debent. Ergo Ecclesiam instituendo voluit Christus perennem facere visibilem suam in terris missionem, et ita opus salutis continuare. — Quod quidem argumentum a Summo Pontifice Leone XIII (Encycl. *Immortale Dei*) his verbis evolvitur : « Unigenitus Dei filius societatem in terris cons-

tituit quæ Ecclesia dicitur, cui excelsum divinumque munus in omnes sæculorum ætates continuandum transmisit, quod ipse a Patre acceperat. *Sicut misit me Pater et ego mitto vos (Joan.,* xx, 21). *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Matth.,* xxviii, 20). Igitur, sicut Jesus Christus in terras venit ut homines *vitam habeant et abundantius habeant* (*Joan.*, x, 10), eodem modo Ecclesia propositum habet, tanquam finem, salutem animorum sempiternam : ob eamque rem talis est natura sua, ut porrigat sese ad totius complexum gentis humanæ, nullis nec locorum nec temporum limitibus circumscripta : « *Prædicate Evangelium » omni creaturæ* » (*Marc.,* xvi, 15).

II. Et vero Christus a Deo Patre triplex præcipuum munus accepit ad salutem hominum procurandam ; fuit quippe *propheta* seu *doctor*, *sacerdos* et *rex*. Porro triplex illud munus Ecclesiæ a Christo commissum fuisse luculenter declarat sacra Scriptura.

1. *Munus quidem docendi* Christus Ecclesiæ commisit his verbis (*Matth.*, xxviii, 18 et seq.) : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo *docete omnes gentes*... » Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus *usque ad consummationem sæculi;* » quæ quidem, ut patet, non Apostolos tantum respiciunt, sed etiam eorum successores, quibus docentibus et prædicantibus usque ad consummationem sæculi adfuturus est Christus.

2. *Munus* quoque *sanctificandi* Ecclesiæ datum est : Christus enim (*loc. cit.)* post verba : *Docete omnes gentes*, statim subjungit : « *Baptizantes eos* in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Item (*Joan.*, xx, 22) Apostolos ita alloquitur : « Accipite Spiritum Sanctum : quorum *remiseritis peccata, » remittuntur eis*; et quorum retinueritis, retenta sunt. » Quibus clare etiam exprimitur Apostolos eorumque successores plenam accepisse potestatem homines per sacramenta sanctificandi. Unde Apostolos (I *Cor.*, iv, 1) scribit : « Sic nos » existimet homo ut ministros Christi, et *dispensatores mysteriorum Dei.* »

3. Tandem *munus regendi* accepit Ecclesia, quando Christus

(*Joan.*, XXI, 15-17) Petro injunxit : «*Pasce* agnos meos... *pasce* » oves meas; » Apostolos vero (*Matth.*, XVIII, 18) ita allocutus est : « Quæcumque alligaveritis super terram erunt ligata in » cœlo; et quæcumque solveritis super terram erunt soluta » et in cœlo. »

Ergo triplex Christi munus Ecclesiæ commissum fuit, ac proinde iterum concludere fas est non alium finem in Ecclesia instituenda a Christo intentum fuisse nisi ut missionem, quam a Deo Patre acceperat, perennem faceret ac salutis nostræ opus continuaret.

III. Eamdem doctrinam non obscure tradit S. Paulus (*Eph.*, IV, 11, 12) his verbis jam citatis : « Ipse dedit quosdam qui» dem Apostolos, quosdam autem Prophetas..., alios vero » pastores et doctores *ad consummationem sanctorum*, *in opus* » *ministerii, in ædificationem corporis Christi.* » — Ergo Christus Ecclesiam instituit ut missionem suam in terris continuaret perennemque faceret.

22. **Corollarium I.** *Ergo Ecclesia recte vocatur sponsa Christi.* — Hanc appellationem qua Ecclesiam sæpe designari jam diximus (Cf. n. 3), cum ejus fine, qualis modo declaratus fuit, intime connecti nemo non videt. Sicut enim matrimonium institutum est ad prolem generandam, nutriendam et conservandam, ita Christus Ecclesiam sibi adjunxit ut homines ad vitam supernaturalem regeneraret, renatosque confirmaret roboraretque per sacramenta aliaque media salutis donec pertingant in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Ergo Ecclesia vices agit *sponsæ* Christi in divino opere redemptionis hominum. Ideo Christus « dilexit Eccle» siam et se ipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret..., » ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem » maculam aut rugam aut aliquid hujusmodi » (*Eph.*, V, 25-27). Unde est educta de latere Christi, novissimi Adæ, in cruce dormientis, sicut Eva educta fuerat de latere primi Adami.

23. **Corollarium II.** *Ergo Ecclesia merito corpus Christi mysticum appellatur.* — Si enim opus, quod olim explevit Christus in carne et per carnem ex Virgine Maria assumptam,

nunc in Ecclesia et per Ecclesiam exerceat, Ecclesia necessario habenda est veluti quædam corporis Christi extensio, seu, ut aiunt, veluti corpus, cujus Christus caput existit.

Et vero quælibet ordinata societas vocari potest *corpus* propter analogiam cum corpore humano, sitam in multiplicitate simul et harmonica unione membrorum : ergo Ecclesia vocari potest corpus, et potiori jure, cum sit a Deo ipso immediate ordinata.

Dicitur autem corpus *Christi*, quia erga eam Christus vices agit *capitis*; caput enim, relative ad corpus humanum, triplici dote gaudet, nempe : cunctis membris principatu et eminentia antecellit; iisdem sensum et motum vivifica virtute influit; tali demum ac tanta unione illis cohæret, ut ex capite et membris unum corpus prodeat. Porro talis est habitus Christi ad Ecclesiam : nam cætera membra Ecclesiæ longe superat plenitudine gratiæ, omnibusque thesauris sapientiæ et scientiæ; « de plenitudine ejus nos omnes accepimus » (*Joan.*, I, 16); tandem inter Christum et Ecclesiam arctissima conjunctio est, vi cujus e duobus quasi unum fit, testante Apostolo (I *Cor.*, XII, 12) qui dicit : « Sicut enim corpus unum est et membra habet multa, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt, *ita et Christus*; » id est, uti observat S. Chrysostomus (In I *Cor.*, Hom. XXX, n. 1; *Patr. græc.*, LXI, 250), sicut corpus et caput unus sunt homo, ita et Ecclesia et Christus unum sunt.

Tandem dicitur Ecclesia corpus Christi *mysticum*, tum ut distinguatur a corpore Christi *naturali*, tum ut significetur hujus corporis supernaturalis et plane divina dignitas, cibusque mirabilis quo alitur, mysteria nempe et sacramenta Christi.

Unde sequitur :

1. Ecclesiam, utpote corpus Christi, Spiritu Dei foveri, ali ac veluti animari. Sicut enim anima dat corpori vitam, sensum, motumque omnem, sic et Spiritus Sanctus, qui replet sanctissimam animam Christi, a capite descendit in membra, nempe Ecclesiam, eique, per gratiam aliaque spiritualia dona, vitam, sensum motumque omnem tribuit.

2. Ecclesiam, ad instar hominis, *corpore et anima constare.* Sicut enim in homine pars materialis, visibilis et determinabilis *corpus* dici solet, elementum vero spirituale, invisibile, determinans, *anima* nuncupatur, ita pars materialis Ecclesiæ *corpus*, elementum vero invisibile *anima* jure appellatur. Cui loquendi modo suffragatur Scriptura; ait enim Apostolus (I *Cor.*, XII, 13) : « *In uno Spiritu* omnes nos *in unum corpus* » baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive » liberi, et omnes *in uno Spiritu* potati sumus » (Cf. etiam *Col.*, III, 15 et I *Cor.*, X, 17).

Porro ad *corpus* Ecclesiæ referri debent tum ipsæ personæ visibiles, ex quibus fidelium cœtus efformatur, tum omnis actio hujus societatis, in quantum visibilis est, v. g., ministerium, regimen, etc.; ad *animam* autem referri debent tum gratia Spiritus sancti, fides, spes, caritas, aliæ virtutes et dona interna, tum ipsæ animæ, quæ huic gratiæ donisque participant; quod infra amplius evolvetur, ubi *de membris Ecclesiæ.*

3. Ecclesiam vera ac propria vita tum interna tum externa pollere. Corpus namque ejus agit in animam et vicissim. Visibile enim pastorum ministerium in anima Ecclesiæ sanctitatem producit, conservat, reparat et dilatat; rursus autem anima Ecclesiæ agit in ejus corpus, sive illi tribuendo ut sit tale corpus, sive illud supernaturaliter informando, sive illud conservando et dilatando, ex qua mutua actione exurgit mirabilis activitas, et maxima fœcunditas.

24. Corollarium III. *Ergo Ecclesia est societas essentialiter supernaturalis, ideoque non tantum ab omnibus humanis societatibus distincta, sed etiam eas omnimodo perfectione superans.* — Ratio patet ex dictis; Ecclesia enim non tantum Christum immediatum auctorem habet, sed etiam — 1. fine omnino supernaturali, ipsa videlicet æterna hominum salute per continuatam Christi in terris missionem procuranda, continetur; — 2. mediis utitur supernaturalibus, cujusmodi sunt infallibilitas in docendo, potestas sanctificandi animas per sacramenta, necnon auctoritas divinitus collata fideles regendi, ut patebit ex dicendis; — 3. imprimis vero a Spiritu Sancto in-

formatur ac vivificatur, qui non tantum in Ecclesiæ corpus diffunditur, ut filii adoptionis lumine ejus illustrati una mentium fide Deo adhæreant et inter se cohæreant, sed etiam eidem specificam ejus formam tribuit omnemque ejus motum et actionem producit et administrat : ex quo proinde corpus Ecclesiæ, licet per se materiale, indolem supernaturalem induit, ideoque simul tota Ecclesia supernaturalis fit.

Ex his luculentissime constat Ecclesiam a Christo institutam fuisse uti *societatem perfectam;* quippe quæ non solum nulli alii societati ratione finis subordinatur, sed etiam media ad suum finem assequendum necessaria ab ipso Deo accepit in perpetuum.

Audiatur ea de re ipsemet Leo XIII (Encycl. *Immortale Dei*) : « Hæc societas, inquit, quamvis ex hominibus constet non secus ac civilis communitas, tamen propter finem sibi constitum, atque instrumenta quibus ad finem contendit, supernaturalis est et spiritualis; atque idcirco distinguitur ac differt a societate civili; et, quod plurimum interest, societas est genere et jure perfecta, cum adjumenta ad incolumitatem actionemque suam necessaria, voluntate beneficioque conditoris sui, omnia in se et per seipsam possideat. Sicut finis, quo tendit Ecclesia, longe nobilissimus est, ita ejus potestas est omnium præstantissima, neque imperio civili haberi potest inferior, aut eidem esse ullo modo obnoxia. »

ARTICULUS III.

De necessitate adhærendi Ecclesiæ.

Dicemus — 1. de necessitate adhærendi Ecclesiæ ex parte hominum privatorum; — 2. de necessitate adhærendi Ecclesiæ ex parte civilis status.

§ I. De necessitate adhærendi Ecclesiæ ex parte hominum privatorum.

25. Status quæstionis. Duplex a theologis distinguitur necessitas in ordine ad salutem, nempe necessitas *præcepti*, et necessitas *medii*. Jam vero illud dicitur necessarium *necessi-*

tate præcepti, quod ideo requiritur ad salutem, quia a Deo simpliciter præceptum est; quo proinde inculpabiliter omisso, salus obtineri potest, v. g., sanctificatio diei dominicæ. — Id autem necessarium est *necessitate medii*, quod directe ordinatur ad salutem, ut *medium* ad finem; quæ quidem ordinatio vel oritur ex *intrinseca natura medii*, quod ex se ita necessarium est ad salutem, ut suppleri nequeat, nec, eo omisso, salus sit possibilis, v. g., gratia sanctificans; vel ex *positiva et libera Dei voluntate*, qua ipse statuit tale medium ita ad salutem necessarium fore, ut, si quandoque *in re* adhiberi nequeat, requiratur et sufficiat *ejus votum*, v. g., susceptio sacramenti baptismi vel sacramenti pœnitentiæ pro omnibus qui post baptismum in peccatum mortale lapsi sunt.

His prænotatis, Ecclesia considerari potest vel quoad *animam*, vel quoad *corpus*. Patet necessarium esse necessitate medii, et quidem intrinsece, pertinere ad *animam* Ecclesiæ; nec ullus unquam Christianus hoc negavit. Et ratio in promptu est; anima enim Ecclesiæ præcipue constituitur, uti jam diximus, ex gratia sanctificante, fide, spe et caritate : porro hæc omnino et absolute necessaria sunt ad salutem. Itaque nonnisi de corpore Ecclesiæ movetur quæstio.

At vero ab omnibus etiam admittitur non absolute necessarium esse ad salutem consequendam, ut quis pertineat ad corpus Ecclesiæ; si quis enim invincibiliter ignorat Ecclesiam, excusabitur a præcepto adhærendi corpori ejus, et per alia media extraordinaria habere poterit fidem et cætera necessaria necessitate medii.

Quæstio est igitur utrum Christus *præceptum* adhærendi corpori Ecclesiæ ab ipso fundatæ hominibus imposuerit, ita ut sit vera necessitas ingrediendi Ecclesiam.

Porro hanc necessitatem negant non tantum ii omnes qui, naturalismo, rationalismo aut indifferentismo indulgentes, autumant liberum esse cuique homini eam amplecti et profiteri religionem, quam ipse aut veram putaverit aut a majoribus principibusve acceperit, viamque salutis æternæ in cujusvis religionis cultu reperiri; sed etiam plures inter Protestantes, præsertim hodiernos, asserentes saltem bene speran-

dum esse de æterna salute illorum omnium, qui extra veram Christi Ecclesiam versantur. Contra quos sit sequens

26. **Assertio** : *Ex Christi institutione, omnes homines stricte tenentur adhærere corpori Ecclesiæ.*

Prob. 1. *Script. S.* — Christus alloquens Apostolos suos ait : « Prædicate Evangelium omni creaturæ » (*Marc.*, XVI, 15). — « Docete omnes gentes,... docentes eos servare omnia quæ- » cumque mandavi vobis » (*Matth.*, XXVIII, 19-20). — « Si » Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publi- » canus » (*Matth.*, XVIII, 17). — « Qui vos audit, me audit, et » qui vos spernit, me spernit » (*Luc.*, X, 16). Unde sic argumentari datur : in his textibus agitur de Ecclesia docente, ut patet ex contextu, sive quia Christus alloquitur solos Apostolos, sive quia Ecclesia probe distinguitur ab ejus membris privatis. Atqui, ex ipsis verbis Christi, datur omnibus hominibus grave præceptum illam Ecclesiam docentem, seu corpus pastorum, audiendi illique obediendi; nam — 1. datur Apostolis *jus* prædicandi, docendi et præcipiendi; ergo eo ipso datur omnibus correspectiva obligatio illos audiendi illisque obediendi; — 2. si quis Ecclesiam docentem et præcipientem non audit, eo ipso est sicut ethnicus et publicanus; ergo extra viam salutis ; — 3. qui non audit Christum, et sic illum spernit, procul dubio gravis peccati reus est; porro, juxta ipsum Christum, non audire Apostolos seu Ecclesiam docentem, idem est ac non audire Christum. Ergo gravissima datur obligatio audiendi Ecclesiam, illi obediendi, et proinde ejus corpori adhærendi.

Prob. 2. *Unanimi traditione.* Hæc traditio constat — 1. *figuris* a SS. Patribus traditis ad Ecclesiæ necessitatem demonstrandam ; comparant quippe Ecclesiam *arcæ Noe, extra quam non fuit salus.* « Si potuit evadere quisquam, inquit S. Cyprianus (*de Unitate Ecclesiæ*, n. 6 ; *Patr. lat.*, IV, 503), qui extra arcam Noe fuit, et qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadit. »

2. *Verbis expressis*, quibus utuntur ; S. Cyprianus (*de Unitate Ecclesiæ*, n. 6; loc. cit.) : « Habere non potest Deum patrem qui *Ecclesiam non habet matrem...* »; et (n. 14, *Ibid.*,

510-511) : « Esse martyr non potest *qui in Ecclesia non est*... occidi talis potest, coronari non potest. » — S. Augustinus (*de Unitate Eccl.*, c. 19, n. 49; *Patr. lat.*, XLIII, 429) : « Habere caput Christum nemo poterit, nisi qui *in ejus corpore fuerit, quod est Ecclesia.* » Quæ omnia verba clara sunt, nec explicatione indigent.

3. *Definitionibus conciliorum et SS. Pontificum.* Concilium generale Lateranense IV definit : « Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur. » — Eugenius IV, in Bulla *Cantate Domino*, ait : « Sacrosancta Romana Ecclesia firmiter credit, profitetur et prædicat, *nullos, intra catholicam Ecclesiam non existentes*, non solum paganos, sed nec judæos aut hæreticos atque schismaticos, *æternæ vitæ fieri posse participes, sed in ignem æternum ituros, nisi ante finem vitæ eidem fuerint aggregati.* » Similia habent plures alii Pontifices, præsertim Pius IX : « Tenendum quippe ex fide est, ait, extra apostolicam Romanam Ecclesiam salvum fieri neminem posse, hanc esse unicam salutis arcam, hanc qui non fuerit ingressus, diluvio periturum; sed tamen pro certo pariter habendum est, qui veræ religionis ignorantia laborent, si ea sit invincibilis, nulla ipsos obstringi hujusce rei culpa ante oculos Domini » (alloc. *Singulari quadam*, 9 dec. 1854. — Cf. etiam ejusdem Pontificis encyclicas, *Qui pluribus*, *Singulari quidem*, *Quanta conficiamur;* litteras apostolicas *Multiplices inter*, et alloc. *Maxima quidem*).

Prob. 3. *Ratione theologica.* Probatum fuit in Tractatu præcedenti amplectendam esse religionem christianam : atqui religio christiana nonnisi in Ecclesia et per Ecclesiam a Christo fundatam excoli potest; non enim, uti constat ex antea dictis, « Evangelicæ legis ea ratio est, ut, excluso quovis societatis vinculo, veri adoratores singuli seorsum Patrem adorent in spiritu et veritate, sed religionem suam ita societati a se institutæ inhærentem Redemptor noster voluit, ut cum ea penitus conserta ac veluti concreta maneret et extra illam vera Christi religio non esset » (Cf. Schema const. dogm. *de Ecclesia Christi*, Patribus conc. Vatic. propositum).

Unde in Syllabo damnatæ sunt seq. propositiones : —

XVI. « Homines in cujusvis religionis cultu viam æternæ salutis reperire æternamque salutem assequi possunt. » — XVII. « Saltem bene sperandum est de æterna illorum omnium salute qui in vera Christi Ecclesia nequaquam versantur. » — XVIII. « Protestantismus non aliud est quam diversa veræ ejusdem christianæ religionis forma, in qua æque ac in Ecclesia catholica Deo placere datum est. »

Scholium. Ex nostra thesi sequitur gravissimum adesse *præceptum* adhærendi corpori Ecclesiæ, et sic confutantur errores novatorum quorumcumque hoc præceptum negantium. Sed aliquid amplius addi potest; non solum enim ingressus in Ecclesiam est necessarius necessitate *præcepti*, sed insuper est necessarius necessitate *medii*. Ratio est quia, juxta præcedentem thesim *de fine Ecclesiæ*, Ecclesia est *medium ordinarium* quod Deus instituit ad salvandos homines; in Ecclesia enim, et quidem sola, adsunt legitima missio ad prædicandum, legitimus sacramentorum usus, et alia quæ juvant ad salutem. Unde Christus ordinavit Ecclesiam ut *medium* ad salutem, et sic ingressus in eam est *necessarius necessitate medii*. Tamen ordinatio hujus medii ad salutem non oritur ex intrinseca natura medii; potest enim hoc medium aliis mediis extraordinariis suppleri. Unde non absolute requiritur ut illud medium adhibeatur *in re*, sed, in casu impossibilitatis, sufficit *ejus votum*, et quidem *implicitum*, consistens nempe in illa animi dispositione, qua quis paratus est ad omnia facienda, quæ Deus exegerit.

27. Corollarium I. *Hinc rejicienda est indifferentia christianorum circa veram Ecclesiam.* — Hæc namque indifferentia Deo injuriosa est et homini nociva. Imo hæc indifferentia christianorum circa veram Ecclesiam facile ducit ad indifferentiam deistarum relative ad religionem revelatam, et inde ad indifferentiam absolutam atheorum circa omnem religionem etiam naturalem; ratio est quia supponit in voluntate maximum teporem circa salutem æternam, et in intellectu errorem naturalistarum. Cæterum nostræ assertionis veritatem comprobat Protestantium historia.

28. Corollarium II. *Hinc a necessitate adhærendi in re corpori Ecclesiæ excusat* — tum *impotentia*, ex qua, v. g., catechumenus, qui repentina morte raperetur ante baptismum susceptum, sed inculpabiliter dilatum, si habeat fidem et caritatem, certe salvus foret; — tum *ignorantia invincibilis*, ut patet ex verbis Pii IX antea recitatis. Hæc autem ignorantia haud raro forsan contingit, non tantum inter hæreticos vel schismaticos qui errore invincibili putant suam sectam esse veram Christi Ecclesiam, sed etiam inter alios qui fidem christianam jam habentes, veræ Ecclesiæ existentiam vel saltem obligationem eam amplectendi nihilominus ignorant.

29. Corollarium III. *Hinc declaratur sensus hujus effati : Extra Ecclesiam nulla salus.* — Etenim considerari potest hæc sententia vel *speculative*, vel *practice.* Sub priori respectu, sensus aperte defluit ex supra dictis.

Si vero *practice* consideretur, triplex hypothesis fingi potest prout is qui extra Ecclesiam degit versatur in mala, vel in dubia, vel in bona fide : — Si est *in mala fide*, salvari non potest, siquidem scienter transgreditur gravissimum juris divini præceptum et voluntarie rejicit media salutis. — Si versatur *in dubio*, tenetur, quantum in se est, excutere dubium per inquisitionem veræ Ecclesiæ; quod si negligat, jam in malam fidem incidit; culpabiliter grave præceptum et media salutis negligit et salvari non potest. Hic tamen sedulo advertatur eum qui in vera Ecclesia degit, non teneri, imo non posse hujusmodi dubium per examen privatum excutere, ut alibi dicetur (Cf. conc. Vat., const. *de Fide*, c. 3, can. 6). — Tandem si est *in bona fide*, invincibiliter ignorans se in errore versari, salvari quidem potest, dummodo naturalem legem ejusque præcepta in omnium cordibus a Deo insculpta sedulo servet ac Deo servire paratus honestam rectamque vitam agat; quippe quod Deus, pro summa sua bonitate et clementia, minime patietur quempiam æternis suppliciis puniri, qui peccati mortalis reus non fuerit et providentia extraordinaria fidem aliaque media necessaria salutis facienti quod in se est suppeditabit (Cf. Encycl. Pii IX, *Quanto conficiamur*, 10 aug. 1863).

Nemo autem non videt, hujus, de quo agitur, salutem longe difficiliorem evadere, cum ipse nihilominus mediis in vera Ecclesia positis privetur.

§ II. De necessitate adhærendi veræ Ecclesiæ ex parte civilis status.

30. Subintroierunt nostris temporibus magistri mendaces qui, licet fateantur singulos homines veræ Christi Ecclesiæ adhærere teneri, asserere non dubitant civilem statum nullis omnino officiis erga Ecclesiam obligari. Ut vero pessimum hunc errorem refellamus, sequentem assertionem statuimus, varia deinde corollaria ex illa deducturi.

31. Assertio. *Civilis status veræ Ecclesiæ adhærere tenetur.*

PROB. 1. *Scriptura Sacra.* Etenim — 1. legitur (*Psal.* XXI, 28) : « Et *adorabunt* in conspectu ejus *universæ familiæ gentium*; » item (*Psal.* LXXVIII, 6) : « Effunde iram tuam in *gentes* » *quæ te non noverunt*, et *in regna quæ nomen tuum non invocaverunt*; » et (*Psal.* XCV, 7-10) : « Afferte Domino, *patriæ gentium*, afferte Domino gloriam et honorem; afferte Domino » gloriam nomini ejus... Dicite *in gentibus*, quia *Dominus regnavit.* » — Exclamat quoque Isaias (LX, 12) : « *Gens et regnum* » quod non servierit tibi, *peribit;* » et (XLIX, 23) : « Erunt *reges* » *nutritii tui* et *reginæ nutrices tuæ*; vultu in terram demisso » *adorabunt* te, et pulverem pedum tuorum lingent. » Osee sic reprehendit principes Israel (VIII, 4) : « Ipsi *regnaverunt* et *non* » *ex me; principes exstiterunt* et *non cognovi.* » Jam vero ex his et similibus haud ægre infertur societates civiles, *familias* quippe *gentium*, ac proinde principes non minus Ecclesiæ subjacere ac privatos homines.

2. Christus (*Matth.*, XXVIII, 18) Apostolos ita alloquitur : « Data est mihi *omnis potestas* in cœlo et in terra. Euntes ergo » docete omnes gentes; » quæ quidem verba satis indicant Christum ac proinde Ecclesiam non individuis tantum, sed etiam civitatibus præesse. Nec aliud significare intendit Dominus, quando dicit (*Luc.*, X, 22) : « *Omnia* mihi *tradita*

» *sunt* a Patre meo; » et (*Joan.*, XIII, 13) : « Vos vocatis me » *Magister* et *Domine ;* et bene dicitis ; *sum etenim.* »

3. Idem innuit doctrina Apostolorum; S. Joannes *(Apoc.,* I, 5) Christum appellat *principem regum terræ*, et (*Ibid.*, XVII, 14) *Dominum dominorum* et *regem regum;* Apostolus vero Paulus *Hebr.*, I, 2) asseverat eumdem a Deo Patre constitutum fuisse *hæredem universorum.* Hoc autem nonne indicium est Ecclesiam, qua Christus opus salutis nostræ per quamdam sui extensionem continuare voluit, eam sibi vindicare necessitatem, ut non solum privati homines, sed etiam civitates ipsi adhærere teneantur ?

PROB. 2. *Traditione.* Innumera sunt testimonia, quibus sancti Patres doctrinam a nobis propositam tradunt. S. Gregorius M. (*Epist.*, l. III, *Epist.* 65; *Patr. lat.*, LXXVII, 663) dicit : « Ad hoc potestas super omnes homines Dominorum meorum pietati cœlitus data est, ut cœlorum via largius pateat, ut *terrestre regnum cœlesti regno famuletur.* » — S. Leo M. *Epist.* CLVI, c. 3 ; *Patr. lat.*, LIV, 1130) scribit : « Debes incunctanter advertere *regiam potestatem* tibi non ad solum mundi regimen, sed maxime *ad Ecclesiæ præsidium* esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, et quæ bene sunt statuta defendas, et veram pacem his, quæ sunt turbata, restituas. »

Quoniam vero hic res est cum catholicis, addere licet declarationem Concilii Tridentini (sess. 25, c. 20, *de Ref.*) admonentis imperatorem, reges, respublicas, principes, ut « non tantum jus suum Ecclesiæ restitui concedant, sed etiam subditos suos omnes *ad debitam erga clerum, parochos et superiores ordines reverentiam revocent ;* » imo ut « quo largius bonis temporalibus atque in alios potestate sunt ornati, eo sanctius *quæ ecclesiastici juris sunt*, tanquam Dei *præcipua*, *ejusque patrocinio tecta, venerentur.* »

Huc etiam veniunt quæ Summi Pontifices toties docuerunt de concordia ac unione utriusque societatis, ecclesiasticæ et civilis. Gregorius XVI (Encyc. 18 sept. 1832) hæc scribebat : « Neque lætiora et religioni et principatui ominari possemus ex eorum votis, qui *Ecclesiam a regno separari*, *mutuamque*

imperii cum sacerdotio concordiam abrumpi cupiunt. Constat quippe pertimesci ab impudentissimæ libertatis amatoribus concordiam illam, quæ semper rei et sacræ et civili fausta exstitit ac salutaris. » — Pius IX sequentem in Syllabo damnavit propositionem : « Ecclesia a Statu Statusque ab Ecclesia sejungendus est », neminemque præteriit quanta sollicitudine, contra hujusmodi indifferentismum socialem, tum in encyclicis, tum in allocutionibus consistorialibus, aliisque litteris insurrexerit (Cf. Syllab.). — Recentius Leo XIII eamdem doctrinam præclaris verbis exposuit ac comprobavit in Epistola Encyclica *de civitatum constitutione christiana* : quæ quidem tota legenda est.

Confirmat historia; siquidem nulla gens unquam fuit, quæ ab omni obligatione erga Ecclesiam se immunem reputaverit (1).

Prob. 3. *Ratione*, et quidem multiplici, videlicet :

1. *Ex ipsa societatis civilis natura.* Hæc quippe, uti dictum fuit in Tractatu *de vera Religione*, cum sit a Deo, et ab eo immediate pendeat, ei cultum debet veramque religionem profiteri tenetur : porro vera religio pro societate, sicut et pro privatis, non alia est nisi quam Ecclesia docet et exercet. Ergo civilis societas, ideoque Status haud secus ac singuli privati homines, Ecclesiæ Christi adhærere debet.

2. *Ex fine civilis status.* Etenim ad statum civilem pertinet curare tranquillitatem et pacem civium, sicque procurare temporalem eorum felicitatem non tantum *absolute* et *simpliciter*, sed etiam *quatenus est propria hominis* : atqui tranquillitas et pax cum indifferentia erga Ecclesiam consistere diu non possunt, temporalisque hominis felicitas ad vitam æternam ordinanda est, ac proinde ad Ecclesiam respectum habere debet. Ergo. — Ex quo patet felicitatem temporalem, cui providet Status civilis, medium esse respectu felicitatis æternæ de qua Ecclesiæ cura est; medium vero a fine separari non posse, quin a propria natura desciscat, nemo non videt (2).

(1) Vide Bossuet (Sermon *sur les devoirs des rois*).

(2) Idem argumentum sic explanat S. Thomas (*De regim. Princip.*, l. 1, c. 15) : « Cuicumque incumbit aliquid perficere, quod ordinatur in

3. *Ex fructibus* variam agendi rationem status erga Ecclesiam consecuturis. Data quippe adhæsione civilis Status veræ Ecclesiæ, quis non videt rempublicam maximo munimento firmari, non solum ex eo quod Ecclesia, utpote ad homines sanctificandos instituta, bonos quoque cives facit, sed etiam tum quia reverentiam et obedientiam erga legitimam auctoritatem procurat; tum quia ipsos principes docet prospicere populis, ut intelligant qui judicant terram, non ad dominandi cupiditatem, sed ad officium providendi, sibi datam esse a Domino potestatem? — Status vero politicus, ex sua parte, Ecclesiæ multum opitulabitur, sive ejus juribus tutelam impertiendo; sive adversarios et impios, qui Ecclesiæ ministerium impediunt, reprimendo; sive etiam sternendo viam mediaque suppeditando, quibus Ecclesia facile et expedite salutiferam suam actionem exercere possit. Quæ quidem recte intelligebat sapientissimus imperator Carolus Magnus, cujus nomen, ut videre est in Capitularibus, sic legibus suis inscribebatur : *Carolus Dei gratia rex, Ecclesiæ defensor et in omnibus Apostolicæ Sedis fidelissimus adjutor.*

E contra si Status ab Ecclesia separetur, statim orientur dissidia. Nam, cum iidem subditi Ecclesiæ ac civili potestati obedire teneantur, si hæc imperet sine ullo respectu ad leges illius, mox eveniet ut jussa civilia Ecclesiæ jussis contradicant; quoniam vero Status vi potitur qua Ecclesia caret, cives ad obedientiam sibi habendam coget et inde intoleranda tyrannis fidelium conscientiæ imponetur. Ipsa vero principis temporalis potestas, nisi aliam sanctionem habeat ac vim physicam pœnarumque temporalium metum, brevi evanescet.

aliud, sicut in finem, hoc debet attendere, ut suum opus sit congruum fini; sicut faber facit gladium, ut pugnæ conveniat, et ædificator sic debet domum disponere, ut ad habitandum sit apta. Quia igitur vitæ, qua in præsenti bene vivimus, finis est beatitudo cœlestis, *ad regis officium pertinet ea ratione vitam multitudinis bonam procurare, secundum quod congruit ad cœlestem beatitudinem consequendam*, ut scilicet ea præcipiat, quæ *ad cœlestem beatitudinem ducunt*, et *eorum contraria*, secundum quod fuerit possibile, *interdicat.* » Et paulo post subdit : « Finis autem, ad quem principaliter *rex intendere debet in seipso et in subditis, est æterna beatitudo*, quæ in visione Dei consistit. »

Unde videri potest quo tandem recidat formula famosa : *Ecclesia libera in libero Statu.*

Hæc autem, sicuti describuntur, revera contigisse, luculenter commonstrat omnium sæculorum experientia (1).

Objiciunt equidem adversarii hanc civilis status Ecclesiæ adhæsionem, qualis explanata fuit, plurimis subjacere difficultatibus; siquidem — 1. vix concipitur statum civilem, utpote ad felicitatem temporalem ordinatum, officiis necessaris erga Ecclesiam, quæ tota versatur circa bona spiritualia in altera vita hominibus largienda, adstringi posse; — 2. nec magis apparet quomodo prædicta Status ad Ecclesiam subordinatio stare possit cum auctoritatis civilis independentia; — 3. quin etiam, nedum Ecclesia hujusmodi adhæsione adjuvetur, valde timendum est ne principum civilium potestati submittatur; nec forsan desunt exempla, quibus id confirmetur.

At in promptu est responsio ad singula, nempe :

Resp. 1. Etsi civilis status ratione finis proximi ab Ecclesia distinguatur, eumdem tamen finem ultimum prosequitur, nec proinde magis separari possunt quam in homine corpus et anima, quæ quidem partes sunt distinctæ, sed non separatæ hominis. Unde, quemadmodum corpus animæ subjicitur ejusque operationibus inservire debet, ita, proportione servata, societas civilis suo modo religiosam adjuvet (Cf. S. Thomas, 2. 2, q. 60, art. 6, ad 3 ; Suarez, *de Leg.*, l. 4, c. 9; Bellarminus, *de Rom. Pont.*, l. 5, c. 6).

Resp. 2. Independentia status civilis ita intelligenda est, ut in rebus temporalibus nulli alii subjiciatur plenamque sibi auctoritatem vindicet; id autem non impedit, quin ratione finis ultimi, ad quem tendere debet, superiori societati, cui finis prædictus proxime committitur, aliquatenus subdatur. Sicut ergo potestas paterna non destruitur, ex eo quod pater principi civili subjacet, ita civilis auctoritas integra manet, etiamsi Ecclesiæ submittatur.

Resp. 3. Fatemur quandoque accidisse, ut principes sæcu-

(1) Vide de his omnibus Encyclicam *Immortale* Dei, in qua excellentes fructus ex christiana civitatum constitutione secuturi egregie a Summo Pontifice Leone XIII evolvuntur.

lares abusi fuerint ad Ecclesiam opprimendam utriusque societatis conjunctione; id autem ex ipsa adhæsione Status erga Ecclesiam provenire nullus sane audebit asserere. Nemo nescit res optimas haud raro in pessimos abusus hominum malitia distrahi; nec mirum proinde videatur, quod aliquando Ecclesiæ jura et libertas violata fuerint. Notandum tamen volumus hanc objectionem valde minui, si simul attendatur ad incommoda quæ, experientia teste, ex diversa agendi ratione defluunt.

32. Corollarium I. *Ergo rejicienda est omnimoda Status civilis ab Ecclesia separatio, qua scilicet societas constituitur ac gubernatur, nullo habito ad religionem respectu.*

In hoc systemate, Status ab Ecclesia prorsus abstrahit, vel saltem eam non habet nisi ut consociationem quamdam privatam, quæ nullum jus habet ad peculiarem protectionem. Præterea in legibus suis conficiendis de Ecclesia minime curat, nec proinde ejusdem commodis vel incommodis attendit.

Hujusmodi vero theoriam procul amovendam esse, patet tum ex modo dictis, tum etiam ex pluribus Ecclesiæ decisionibus; Pius IX (Encyc. *Quanta cura*) expressis verbis reprobavit et damnavit eos qui audent docere « optimam societatis publicæ rationem civilemque progressum omnino requirere, ut humana societas constituatur et gubernetur, nullo habito ad religionem respectu, ac si ea non existeret » (Vide etiam Encyc. Gregorii XVI, *Mirari vos*, necnon Encyc. Leonis XIII, *Immortale Dei*, et *Libertas præstantissimum*). — Insuper falso innititur principio, naturalismo scilicet, seu indifferentismo, cujus falsitatem jam demonstravimus in Tractatu præcedenti, et in præcedenti paragrapho.

Ex his iterum inferre licet quid sentiendum sit de placitis eorum, qui duplicem veluti conscientiam in homine fingunt, unam prout est privatus, alteram prout est civis; vel etiam qui dicunt supremam conscientiæ normam in lege Status politici aut in publica hominum opinione constitutam esse pro publicis ac socialibus actionibus; aut ad easdem non extendi

judicia quibus Ecclesia de licito vel illicito pronuntiat; aut vi juris civilis fieri licitum, quod jure divino vel ecclesiastico est illicitum. Hæc quippe nulla ratione fulciuntur, et a Leone XIII his verbis in Encyclica memorata reprobantur : « Intelligant universi.... pariter non licere aliam officii formam privatim sequi, aliam publice, ita scilicet ut Ecclesiæ auctoritas in vita privata observetur, in publica respuatur. Hoc enim esset honesta et turpia conjungere hominemque secum facere digladiantem, cum contra debeat sibi semper constare, neque ulla in re ullove in genere vitæ a virtute christiana deficere. »

33. Corollarium II. *Ergo pariter rejicienda est separatio moderata Status ab Ecclesia, vi cujus nullum fit discrimen veram inter falsasque religiones.*

Eo ipso enim quod Status alicui religioni addictus esse debet, non cuilibet religioni, sed veræ et proinde veræ Ecclesiæ addictus esse tenetur. — Confirmatur declarationibus iteratis Ecclesiæ, quæ multoties reprobavit placita eorum qui in his temporibus proclamare non dubitarunt negandum esse civili auctoritati jus et officium religionem catholicam promovendi ac protegendi, vel etiam asserunt hanc agendi rationem, qua Status eodem modo se habet ad omnes quæ existunt religiones, bono utriusque societatis civilis et ecclesiasticæ magis favere; aut saltem amplius jam non expedire ætate hac nostra civilem societatem constitui, facto discrimine veram inter falsasque religiones (Cf. Encycl. Pii IX, *Quanta cura*, et Syllab. ubi de *erroribus qui ad hodiernum liberalismum referuntur*, necnon Encyclicas Leonis XIII, *Immortale Dei* et *Libertas præstantissimum*).

34. Corollarium III. *Ergo optima et valde optanda societatis publicæ ratio ea est, in qua religio, quam vera Ecclesia docet et exercet, veluti unica Status religio habetur, salvo tamen jure Ecclesiæ definiendi ac præscribendi quæ ad majus bonum animarum spectant, eaque conditione, ut graviora mala exinde non timeantur.* — Ita veri ac sinceri catholici.

Hoc autem tria importat, nempe : — 1. religionem, quam

Ecclesia docet et exercet, veluti cultum *nationalem* ac *publicum* exerceri; — 2. protectionem *positivam* Status huic *exclusive* dari; — 3. externam ejusdem religionis professionem ita *essentiale constitutionis politicæ gentis principium* fieri, ut leges civiles, nedum vim et efficaciam legum ecclesiasticarum impediant, potestatis spiritualis exercitio e contra pro rerum adjunctis faveant.

Jam vero hæc omnia a civili Statu erga Ecclesiam præstanda esse, satis constat ex assertione antea probata necnon ex præcedentibus corollariis.

Dicitur tamen — 1. *salvo jure Ecclesiæ definiendi ac præscribendi* quæ ad majus bonum animarum spectant, tum quia Ecclesia sola nosse potest quid vere ad religionem pertineat, quid ad ejus bonum conferat vel ei noceat; tum quia in iis, quæ ad vitam æternam adeoque ad religionem pertinent, civilis status, utpote ad finem temporalem tendens, Ecclesiæ, cujus finis est æterna beatitudo, subesse debet. Adde principes temporales, prout sunt membra Ecclesiæ, ei necessario conferre debere non arbitrio proprio, sed ad nutum eorum qui societati ecclesiasticæ præsunt.

Unde sequitur illegitime prorsus Ecclesiæ imputari nonnulla minus recta, vel etiam mala quæ ex principum protectione in Ecclesia quandoque orta sunt. Illi nimirum Ecclesiæ judicia præcesserunt, mediaque adhibuerunt a spiritu Ecclesiæ aliena; nec semper religionis bono intenderunt, sed politicis finibus haud raro inservierunt.

Dicitur — 2. *ea conditione ut graviora mala exinde non sint timenda.* Ecclesia enim, etsi liberalismum reprobet, agnoscit tamen in his quandoque circumstantiis versari posse civilem societatem, ut tolerantia politica admitti possit et debeat, non quidem absolute, sed *hypothetice.* Ratio est quia, etsi nefas sit cooperari superstitioni heterodoxorum et catholicos periculo seductionis exponere, hæc tamen cultuum libertas iisdem rationibus honestari potest, quæ ad honestandam cooperationem mere materialem alterius peccato, vel ad licite sese exponendum occasioni aut periculo peccandi, a theologis traduntur. De quo audiatur iterum Summus Pontifex Leo XIII (Encycl.

Immortate Dei) : « Si divini cultus varia genera eodem jure esse quo veram religionem, Ecclesia judicat non licere, non ideo tamen eos damnat rerum publicarum moderatores, qui magni alicujus adipiscendi boni, aut prohibendi causa mali, moribus atque usu patienter ferunt, ut ea habeant singula in civitate locum » (1).

35. Conclusio. — Ex his facili negotio colligi potest — 1. libertatem cultuum, etsi tanquam *hypothesis* admitti valeat, ratione scilicet circumstantiarum, in quibus versatur societas, nunquam tamen veluti *thesim* et pro statu *absolute optimo*, vel etiam *per se* bono et *per se* in bonum societatis cedente, habendam esse. In hoc igitur peccant catholici-liberales, quod *hypothesim* in *thesim* convertant.

2. Agendi rationem status civilis non eamdem esse debere pro diversitate circumstantiarum loci et temporis, nimirum : — 1. si in aliqua regione vigeat *unitas fidei catholicæ*, nihil a Statu prætermittendum est, ut novitates doctrinæ et schismata procul arceantur; in hoc quippe Statu « hæresis est crimen publicum, quia quod in religionem divinam committitur, in omnium fertur injuriam » (*Codex Theod.* l. 40, tit. *de Hæresi*). — 2. Deficiente unitate fidei, si nihilominus catholica religio veluti *unica religio Status* habeatur, sectæ heterodoxæ possunt quidem *tolerari* ac *permitti*; sola vero catholica religio *positiva protectione* adjuvanda est; nec proinde *pari honore æqualive auxilio* præfatæ sectæ habendæ sunt. — 3. Idem dicendum est, si pars *longe major* civium catholicam religionem profitentur, in his etiam Statibus, in quibus catholica fides non habetur tanquam religio Status.

In hac itaque materia agendi ratio determinanda est, habita ratione rerum publicarum, majorisque Ecclesiæ boni, non tantum in hoc vel illo imperio, sed etiam, ob relationes, quæ

(1) S. Thomas (2. 2, q. 10, art. 11) idem explicans, ait : « Humanum regimen derivatur a divino regimine et ipsum debet imitari. Deus autem, quamvis sit omnipotens et summe bonus, permittit tamen aliqua mala fieri in universo, quæ prohibere posset, ne eis sublatis, majora bona tollerentur, vel etiam pejora mala sequerentur. »

hodie præsertim inter varios Status intercedunt, in aliis quoque regionibus.

ARTICULUS IV.

De membris Ecclesiæ.

36. Exponitur status quæstionis. — Certum est omnes homines ad Ecclesiam ingrediendam a Deo vocari; siquidem nullus homo eximitur ab obligatione salutis obtinendæ quæ extra veram Ecclesiam regulariter obtineri nequit.

Sed movetur quæstio quinam de facto ad Ecclesiam pertinere dicendi sint, et de hoc dissentiunt a Catholicis hæretici; hi nempe dicunt ad veram Ecclesiam pertinere vel solos prædestinatos, vel solos perfectos, vel solos justos, aut saltem duplicem ponunt Ecclesiam, unam invisibilem *electorum*, quæ sola vera Ecclesia dicenda est, ex prædestinatis, justis et perfectis; alteram visibilem *vocatorum*, quæ uti falsa habenda est, ex visibili fidelium cœtu constans.

Catholici vero, animam Ecclesiæ ab ejus corpore secernentes, hæc asserunt : — 1. Ad animam Ecclesiæ principaliter et perfecte pertinent omnes et soli justi; imperfecte autem, ipsi peccatores, qui, amissa caritate vel etiam spe, fidem retinent; — 2. Quod ad corpus attinet, ex omnibus fidelibus, sive justis, sive peccatoribus, constituitur. Quæ quidem sequentibus declarabuntur assertionibus :

37. Assertio 1ª : *Ad animam Ecclesiæ principaliter et perfecte pertinent omnes et soli justi; imperfecte autem ipsi peccatores, qui, amissa caritate aut spe, fidem retinent.*

Primum, videlicet *omnes et solos justos ad animam Ecclesiæ principaliter pertinere*

Constat ex *ipsa notione* superius proposita de anima Ecclesiæ. Cum enim, ut dictum fuit, anima Ecclesiæ constituitur ex gratia sanctificante, fide, spe, caritate aliisque virtutibus ac donis supernaturalibus, manifeste apparet eos omnes et solos ad animam Ecclesiæ pertinere posse, qui prædicta actu possident, omnes scilicet justos et solos. Ergo.

Secundum, nempe *peccatores, qui amissa caritate aut etiam*

spe, fidem retinent, imperfecte pertinere ad animam Ecclesiæ, constat ex eo quod hi peccatores, licet gratiam et caritatem, imo et spem, amiserint, ratione tamen fidei aliquid de anima Ecclesiæ participant. Verum est equidem animam Ecclesiæ adæquate sumptam gratia sanctificante, fide, spe, caritate annexisque donis coalescere; sed fides magnas partes habet, utpote totius justificationis radix et initium.

Ex his statim colligere est animam Ecclesiæ non constare *ex solis perfectis*, ut volebant Pelagiani; secus nulla fuisset in terris, nec esset aut futura fuisset Ecclesia, siquidem, exceptis Christo et B. Virgine, nulli sunt qui ab omnibus culpis venialibus immunes sint; — imo neque *ex omnibus et solis prædestinatis;* nam fieri potest ut aliqui prædestinati nec gratiam, nec fidem habeant, v. g., apostolus Paulus ante suam conversionem; et vicissim, ut nonnulli qui inter electos non numerantur, hic et nunc fide, spe et caritate polleant.

38. Assertio 2ª : *Ad corpus Ecclesiæ pertinent omnes fideles, tam justi quam peccatores.*

Prob. 1. *Scriptura sacra*, et imprimis variis parabolis, quibus adumbratur Ecclesia; assimilatur quippe *areæ* in qua tritico paleæ miscentur (*Matth.*, III, 12); *agro*, in quo zizania cum tritico crescere sinuntur (*Matth.*, XIII, 24-30); *sagenæ* missæ in mare, quæ pisces ex omni genere congregat (*Ibid.*, 47-50); *domui magnæ*, in qua sunt vasa argentea et lignea, aurea et fictilia (II *Tim.*, II, 20), etc., etc. Porro ex communi Patrum interpretatione, paleis, zizaniis, malis piscibus, vasis ligneis et fictilibus designantur peccatores. Ergo in Ecclesia dantur simul justi et peccatores. — Præterea Christus vult peccatores post unam vel secundam correptionem Ecclesiæ denuntiari, et si Ecclesiam non audierint, ipsos ut publicanos et ethnicos haberi, id est, extra Ecclesiam ejici; ergo antea ad Ecclesiam pertinebant. — Item Apostolus (I *Cor.*, V) loquens de incestuoso, Corinthios graviter reprehendit eo quod illum ab Ecclesia non ejecerint; ergo, non obstante peccato, adhuc intra Ecclesiam versabatur.

Prob. 2. *Auctoritate SS. Patrum*, inter quos eminet S. Au-

gustinus, præsertim in suis contra Donatistas scriptis : « Homo sum de area Christi, ait (contr. *litt. Petilian.*, lib. 3, c. 12, n. 13; *Patr. lat.*, XLIII, 365), *palea*, si malus, *granum*, si bonus. Non est hujus areæ ventilabrum lingua Petiliani. » — S. Hieronymus (Dial. *c. Lucif.*, n. 22; *Patr. lat.*, XXIII, 176) ita scribit : « *Arca Noe Ecclesiæ typus fuit*... ut ubi pardus et hædi, lupus et agni : *ita et hic et justi et peccatores*, id est, vasa aurea et argentea cum ligneis et fictilibus commorantur. »

PROB. 3. *Ratione theologica.* Etenim — 1. omnes fideles, etiam peccatores, ejusdem fidei professione, jure ad eadem sacramenta, necnon iisdem pastoribus subjectione inter se cohærent : atqui hæc sunt tria vincula, quibus Ecclesiæ membra coadunantur. Ergo. — 2. Christus in Ecclesia instituit sacramentum Pœnitentiæ, quo sacerdotes jurisdictione pollentes peccata remittere valerent : porro vana et illusoria esset talis institutio, nisi futuri fuissent peccatores, intra Ecclesiam remanentes, in quos exerceretur prædicta potestas. Ergo. — 3. Tandem Ecclesia, ex jam probatis, visibilis esse debet : sed omnino invisibilis dicenda esset, si, ut volunt hæretici, ex solis justis aut prædestinatis constaret; hi enim non nisi a Deo cognoscuntur. Ergo ad corpus Ecclesiæ pertinent non tantum fideles justi, sed et peccatores.

Nec dicatur Christum, qui, ex jam dictis, caput est Ecclesiæ, prava membra habere non posse. — Nam Christus habere quidem non potest prava membra in suo corpore *naturali;* sed non ita est de corpore ejus *mystico*, seu de societate fidelium quam instituit, et cujus est caput invisibile. Etsi enim peccatores nullam vim vere vitalem a Christo capite accipiant ac proinde veluti membra arida sese habeant, non privantur omni influxu; quippe qui non tantum ob suam cum aliis membris connexionem exteriorem capiti subsunt, et ab eo moventur simul cum aliis motu quodam externo; verum etiam per fidem, quæ est vitæ supernaturalis germen, cum ipso interne etiam conjunguntur.

39. Corollarium. Vindicata contra hæreticos doctrina ca

tholica de membris Ecclesiæ, facile perspicitur an et quatenus Ecclesiæ membra dici possint infideles, catechumeni, hæretici, apostatæ, schismatici, excommunicati.

1. *Infideles* sunt illi qui nunquam per baptismum Ecclesiam ingressi, nec christianam fidem profitentur, nec sacramenta participant, nec legitimis subsunt pastoribus. Cum igitur omnibus vinculis externis, quibus Ecclesiæ membra adunari debent, destituantur, manifestum est ipsos ad corpus Ecclesiæ minime spectare. Unde Apostolus (I *Cor.*, v, 12) : « Quid mihi *de iis qui foris sunt* judicare? »

Attamen, ex antea dictis, contingere potest, ut homines nondum baptizati ad animam Ecclesiæ pertineant, æternamque salutem sibi comparent, si nempe Ecclesiæ existentiam aut necessitatem invincibiliter ignoraverint et per fidem et caritatem justificationis gratiam adepti fuerint.

2. *Catechumeni*, id est, hi qui doctrina Christi jam imbuuntur et ad baptismum se præparant, a corpore Ecclesiæ pariter excludendi sunt, et ratio est quia baptismus est Ecclesiæ janua : « Per ipsum, inquit concilium Florentinum, membra Christi ac de corpore efficimur Ecclesiæ. »

Nihil vero prohibet quin imperfecte per fidem et spem et etiam perfecte per caritatem ad animam Ecclesiæ pertineant. Unde, si ante baptismum susceptum obeant, cum ejus voto salvari possunt.

Non sunt igitur audiendi qui asserunt catechumenos nullo alio titulo ad Ecclesiam spectare quam *potentia* vel *voto*; id quidem de corpore Ecclesiæ dici debet, minime vero de anima; nec aliter sentit S. Augustinus, qui (*in Joan., Tract.* 12, n. 3; *Patr. lat.*, xxxv, 1485) docet catechumenos ab Ecclesia considerari tanquam filios conceptos et necdum natos, sed postmodum per baptismum in luce edendos.

3. *Heretici*, scilicet qui post baptismum unum aut plures articulos ab Ecclesia propositos veluti revelatos pertinaciter negant, vel sunt publici, vel occulti. *Si prius*, ab Ecclesia absolute excluduntur; nam, amissa fide, amittuntur etiam spes et caritas; ac proinde hæretici, cum nullo vinculo interno Ecclesiæ jam adhæreant, ad ejus animam pertinere nequeunt.

Aliunde carent vinculo externo professionis ejusdem fidei, quod essentiale esse diximus, ut quis ad corpus Ecclesiæ spectet. Manent tamen irrevocabiliter Ecclesiæ subditi ratione characteris baptismalis; alioquin eorum crimen ipsis patrocinaretur. — Si *posterius*, theologi non concordant; communius tamen affirmatur hæreticos occultos a corpore Ecclesiæ non excludi; et ratio est quia externa unionis vincula nihilominus retinent. Idem a fortiori dicendum est de hæreticis *materialibus*, qui inculpabiliter errorem fidei oppositum tenent; hi nimirum, non tantum ad corpus, si aliis vinculis devinciantur, sed etiam ad animam Ecclesiæ pertinere possunt.

4. *Apostatæ* in eo differunt ab hæreticis, quod religionem christianam penitus abnegent, sive religionem falsam profiteantur, sive non. Jam vero si id *publice* faciant, evidens est illos nullatenus ad animam Ecclesiæ pertinere; imo quovis externæ communionis vinculo privari. Si autem *occulte* religionem christianam deserant, ut sæpe fit hisce temporibus, non ideo cessant ad corpus Ecclesiæ pertinere, siquidem per externa unionis vincula cum societate fidelium adhuc devinciuntur.

5. Idem dicendum est de *schismaticis*, qui nimirum ab obedientia et subjectione erga legitimos pastores pertinaciter se subducunt. Unde si separatio *publice* et *notorie* fiat, nullatenus Ecclesiæ membra dici possunt; qui enim adversus socie tatem aliquam insurgunt ejusque auctoritatem abjiciunt, non solum externa unionis vincula, quibus societati adhærebant, disrumpunt; sed etiam ejusdem animam participare et ab ea informari desinunt. De separatione vero *occulta* non aliter sentiendum est ac de hæresi occulta.

6. *Excommunicati* alii sunt *occulti*, alii *notorii* sed adhuc *tolerati*, alii *vitandi*. Porro quilibet excommunicati nonnisi per fidem et spem ad animam Ecclesiæ pertinent, nisi tamen excommunicatio injuste et invalide inflicta fuerit, vel ipsos perfecte pœnituerit. Ratio est quia non excommunicantur nisi rei gravissimi peccati. — Quod autem ad corpus attinet, omnes fatentur excommunicatos occultos Ecclesiæ annumerari, cum omnia societatis ecclesiasticæ vincula externe con-

servent. Idem plures theologi docent de excommunicatis notoriis, sed toleratis; Ecclesia enim, inquiunt, eos tolerando, mentem suam de iisdem extra unitatem suam non absolute ejiciendis satis declarat. At, ex omnium confesso, excommunicati vitandi omnino a corpore Ecclesiæ separantur.

CAPUT II.

DE CHARACTERIBUS VERÆ ECCLESIÆ.

40. In præcedenti capite, demonstravimus visibilem indefectibilemque a Christo institutam fuisse Ecclesiam, cui omnes adhærere tenentur. Consequenter, inquirendum est quibusnam characteribus vera Ecclesia a falsis discerni possit.

Hujusmodi characteres ex iis tantum desumi possunt quæ ad Ecclesiam pertinent et in ea ita relucent, ut eam inspicientibus perspicuam reddant. Duo igitur supponuntur, nempe: — 1° Christum Ecclesiam suam proprietatibus omnino singularibus insigniri voluisse; — 2° illas proprietates ita se habere, ut sint notæ, quarum ope detegi possit vera Ecclesia.

Hinc proprietates et notæ re inter se non differunt; sed sunt quid unum et idem sub duplici respectu consideratum. Quatenus dimanare concipiuntur ex Ecclesiæ essentia, eique sunt intrinsecæ, vocantur *proprietates*; quatenus vero exterius splendescunt, veramque Ecclesiam ostendunt, dicuntur *notæ*. Non eodem proinde munere funguntur; nam proprietates cognitionem nobis præstant Ecclesiæ *in abstracto*; notæ autem nobis manifestant quænam sit *in concreto* vera Christi Ecclesia. Aliis verbis, proprietates spectant ad quæstionem *juris*, qualis scilicet debeat esse Ecclesia; notæ ad quæstionem *facti*, quænam sit vera Ecclesia.

Duplex igitur erit articulus, unus de proprietatibus, alter de Ecclesiæ notis.

ARTICULUS I.

De proprietatibus Ecclesiæ.

41. Recensentur Ecclesiæ proprietates. Quatuor ex symbolo Constantinopolitano recensentur proprietates Ecclesiæ : unitas, sanctitas, catholicitas et apostolicitas. Hoc autem ordine merito enumerantur : prima enim, *unitas*, immediate defluit ex ipsa Ecclesiæ essentia, quatenus est societas religiosa visibilis; *sanctitas* vero efficaciam ejus spiritualem ad animas vivificandas arguit; *catholicitas* vim ejus diffusivam prodit; denique *apostolicitas* perseverantem ejus in durando virtutem ostentat; seu, ut alii loquuntur, catholicitas et apostolicitas penes Ecclesiam esse *spatii* et *temporis* imperium declarant.

Quatuor præfatas proprietates in quatuor subsequentibus paragraphis vindicabimus et explanabimus.

§ I. De Ecclesiæ unitate.

42. Certissimum est unitatem quamdam Ecclesiæ competere. Ipse enim Christus oravit (*Joan.*, XVII, 21, 23) ut discipuli sui *unum* essent, ut *in unum consummarentur*, imaginemque referrent unitatis illius qua Pater est in Filio, et Filius in Patre; nec sane dici potest effectu suo caruisse orationem Christi.

Cum vero in illa unitate explicanda non consentiant Catholici et sectæ heterodoxæ, primum exponenda est notio unitatis qualis proponitur tum a catholicis, tum a sectis schismaticis aut hæreticis; deinde probabitur Ecclesiæ essentialem esse unitatem a catholicis definitam.

I. *Exponitur unitatis notio.*

43. — I. Notio unitatis apud Catholicos. Juxta doctrinam catholicam, societas una dicitur, quando adest mutua conspiratio sociorum ad eumdem finem per eadem media, sub impulsu et directione unius supremæ auctoritatis. Hinc ad perfectam socialis unitatis rationem quatuor requiruntur, nempe : — 1. consensio civium inter se, in eo consistens,

quod a se invicem independentes non sint, sed invicem se habeant veluti membra ejusdem corporis; — 2. identitas finis, qui prima esse debet ratio hujus consensionis; — 3. identitas mediorum, quæ sint causa unionis proxima; — 4. impulsus unius ejusdemque regiminis, quod mediis perseverantem efficaciam præstet.

Cum igitur Ecclesia societas sit religiosa et supernaturalis, sic definiri potest ejus unitas : *Mutua conspiratio Christi fidelium ad vitam æternam consequendam per fidem, leges et sacramenta, sub directione unius supremi magisterii, regiminis et sacerdotii.* Hinc triplex unitas ejus, seu unitatis triplex aspectus, scilicet : — 1. *unitas fidei*, consistens in professione dogmatum fidei, quæ summum magisterium credenda proponit omnibus fidelibus; — 2. *unitas regiminis,* quæ est subjectio eidem supremo imperio; — 3. *unitas ritualis*, vi cujus omnes in Ecclesia servant ritus a Christo institutos et a legitimis pastoribus celebratos, baptismum scilicet, qui est ritus initiationis, cætera sacramenta et sacrificium, quod ad Ecclesiam, quatenus est societas religiosa, peculiari ratione spectat. Cum autem unitas illa ritualis deesse non possit, ubi datur unitas fidei et regiminis, eam indicare sufficit.

Jam vero cuique attendenti patet unitatem fidei et regiminis duo importare, *factum* nempe, seu consensionem fidelium in admittendis iisdem articulis fidei, præstandaque subjectione eidem auctoritati; et *jus,* seu Ecclesiæ *magisterium* et *imperium*, quæ principium sunt, ex quo consensio defluit. Unde sub utroque respectu duplex unitas distinguitur, *facti* nempe et *juris.*

Porro, ut illius unitatis fusius explicetur conceptus, advertendum est duo præsertim illi adversari, scilicet *hæresim* et *schisma. Hæresis* est error in fide pertinax; *schisma* vero est spontaneus ab Ecclesiæ unitate recessus, in eo consistens, quod aliquis illum ut superiorem agnoscere renuat, qui regimine Ecclesiæ potitur. Unde *hæresis* directe unitatem fidei, indirecte autem unitatem communionis dissolvit; *schisma* autem, etsi immediate frangat unitatem communionis, quæ formaliter est consensio membrorum Ecclesiæ ad invicem et subordi-

natio uniuscujusque ad unum caput, consequenter tamen dissolvit unitatem fidei, juxta illud S. Augustini : « Nullum schisma non sibi aliquam confingit hæresim, ut recte ab Ecclesia recessisse videretur.

44. — II. Unitatis notio juxta schismaticos et hæreticos. — 1. *Græci* doctrinam Catholicorum de unitate Ecclesiæ admittere videntur; sed unitatem tantum fictitiam et accidentalem revera admittunt. Nam dum reponunt principium unitatis doctrinalis in episcoporum cœtu, nullum eis assignant supremum ducem, qui eos ad concilium cogere possit et ad unum reducere. Quoad regimen, etsi Patriarcharum jurisdictionem in episcopos asserant, illos tamen a se invicem independentes profitentur, et sic evertunt unitatem regiminis.

2. *Protestantes* vero duplex de unitate Ecclesiæ systema proponunt. Alii, post ministrum Jurieu, in libro cui titulus est: *Le vrai système de l'Eglise* (liv. 1er, ch. 19), duplicem fidei externam unitatem distinguunt : unam, quam vocant *universalem*, et quæ sita est in *professione articulorum fundamentalium*, qui scilicet ab omnibus explicite credendi sunt, si salvi esse velint; aliam *particularem*, quæ resultat ex professione publica certorum quorumdam articulorum non fundamentalium, qui nempe sine salutis dispendio rejici possunt, etiamsi per ministerium apostolicum credendi proponantur. Exinde sequitur : — 1. Ecclesiam universalem, uti ait Jurieu, conflari ex omnibus Christianorum sectis, quæ non errant in fundamentalibus, etiamsi nulla inter eas servetur communio, imo etiamsi se mutuo excommunicent et anathematizent; — 2. societates particulares posse quidem dissentientes a sua unitate ejicere, non vero extra unitatem generalem, si in fundamentalibus non errent; — 3. varias igitur sectas christianas, quæ fundamentalia retinent, magnam ad invicem exercere teneri tolerantiam recteque omnino agere, si amicum inter se fœdus inirent. Quod quidem hodierni protestantes in pluribus synodis exsequi tentaverunt, sub *confœderationis universalis* nomine. Sed in vanum laboraverunt, qui hanc novam Babel ædificare conati sunt. Unum jam inconcussum manet, catholi-

cos scilicet, cum in fundamentalibus non errent, extra viam salutis non existere; hoc sæpius protestantes confessi sunt et confiteri semper coguntur, si principiis suis consentanei esse velint. — Quæ de unitate regiminis tenent protestantes, latiorem saluti viam pandunt; singulas enim ecclesias particulares a se invicem independentes, nulloque alio vinculo colligatas esse docent nisi vinculo interno caritatis. Nulla est igitur, sub hoc respectu, Ecclesia universalis visibilis, imo nec proprie Ecclesia particularis, quia sicut magisterium procul amovent, ita etiam pastorum regimen excutiunt, quos veluti consiliarios, non vero ut principes spirituales admittunt. Quis autem non videt veri nominis dari non posse societatem sine auctoritate, quæ ejus est pars essentialis et elementum formale?

Ex his colligere est, unitatem tantum facti et quidem imperfectissimam mereque accidentalem, ut veræ Ecclesiæ proprietatem, a protestantibus admitti, nec aliud hujusce unitatis dari principium, nisi uniuscujusque nutum et arbitrium, tum in fide, tum in vitæ regimine. Haud mirum igitur videri debet quod unitatis ecclesiasticæ systema aliud excogitatum fuerit in scholis protestantium.

Novi hujus systematis auctores fuere universitatis Oxoniensis in Anglia doctissimi quidam magistri. Hi nempe, verbo saltem rejecta distinctione inter articulos fundamentales et non fundamentales, viam quamdam mediam tenendam volunt inter catholicos et protestantes, quam ipsi vocant *ultra protestantismum et Romanismum* : docent itaque — 1. hunc esse unitatis fidei conceptum, ut singuli fideles profiteantur omnes articulos, quos Ecclesia saltem congregata credit aut legitimo judicio proposuit credendos ; — 2. Ecclesiam constare omnibus societatibus Christianis quæ auctoritatem doctrinalem retinuerunt, etsi eadem omnino dogmata non admittant, ac proinde ad unitatem Ecclesiæ pertinere docent Ecclesiam Romanam, Græcam, Russiacam et Anglicanam; — 3. huic proinde universali Ecclesiæ tribuendam quidem esse auctoritatem definiendi quid sit de fide tenendum; sed, cum a tempore separationis nulla habita fuerint concilia vere œcumenica,

conveniendum esse in articulis antea definitis. Ita doctor Pusey et alii ejus nomine Puseystæ dicti, qui tamen sententiam suam emollire visi sunt, cum ipse Pusey scripserit requiri tantum fidem in symbolum Apostolorum.

Quod attinet ad *unitatem regiminis*, fatentur quidem esse perfectiorem unitatem, qualem asserunt catholici, ac fortasse cadere sub præcepto, sed eam minime essentialem esse contendunt, ac sufficere autumant in qualibet societate vigere hierarchiam ministrorum. Labefactatur quidem communio cum Ecclesia, si unum non sit regimen omnium Ecclesiarum particularium; sed strictam illam communionem servandi præceptum est positivum, quod proinde ob gravem circumstantiarum mutationem desinere potest; imo quandoque observari nequit sine peccato, quia nempe prævaluit in Ecclesia fidei et morum corruptio. Licita est igitur ac etiam obligatoria separatio, quæ tamen cum sit tantum ab Ecclesia quatenus corrupta, non obstat quin servetur cum ea communio essentialis, in iis quæ vera et recta sunt.

At valde deploranda est actualis dissensio, ac proinde enixe a Deo postulandum est, ut perfecta inter præcipuas Ecclesias Christianas unitas denuo instauretur. Hinc societas precum Londini anno 1859 fundata, ut a Deo obtineatur Christianitatis unitas. Sed Anglicani qui deinceps veritatem sincere quæsierunt, persuasum mox habuerunt non alio modo procurari legitime posse unitatem, quam adhærendo Ecclesiæ catholicæ, et revera multi conversi sunt ad fidem Romanam.

II. *Vindicatur vera doctrina de Ecclesiæ unitate.*

His præmissis notionibus, quid de unitate Ecclesiæ Christi essentiali sentiendum sit, declarabunt sequentes assertiones.

45. Assertio 1a : *Vera Christi Ecclesia hanc unitatem fidei exigit, qua omnes fideles consentiant in profitendis cunctis articulis ab Ecclesia docente propositis, ac proinde rejicienda est distinctio inter fundamentales et non fundamentales articulos.*

Probatur 1a pars, scilicet, *veram Ecclesiam hanc unitatem*

fidei exigere, ut omnes Christiani consentiant in profitendis cunctis articulis ab Ecclesia docente definitis

1. *Scriptura Sacra.* Christus ipse ultimo suos discipulos alloquens (*Matth.*, XXVIII, 19-20), ait : « Euntes ergo, *docete* » omnes gentes.... *docentes eos servare omnia quæcumque* man- » davi vobis. » Unde sic : Præcepto docendi quod Christus Apostolis edixit, correlativa est obligatio credendi ex parte eorum qui fidem susceperunt : Apostoli autem debent docere *omnia quæcumque* mandavit Christus. Ergo in his admittendis consentire omnes fideles necesse est. Jam vero munus docendi Apostolis impositum non erat personale, nec transitorium, sed publicum et permanens in successoribus, uti ex contextu eruere datur : *Ecce ego vobiscum sum.... usque ad consummationem sæculi.* Ergo sicut in successoribus Apostolorum manet obligatio docendi integram Christi doctrinam, ita et in fidelibus manet obligatio huic assentiendi simul ac proponitur.

Nec alium unitatis fidei Ecclesiæ essentialis conceptum tradit, inculcat et evolvit B. Paulus (*Eph.*, IV, 3-16) : « Solliciti » servare *unitatem spiritus* in vinculo pacis. *Unum corpus, et* » *unus spiritus*, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. » *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater* » *omnium*.... Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quos- » dam autem prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem » Pastores et Doctores, ad consummationem sanctorum, in » opus ministerii, in ædificationem corporis Christi, donec » occurramus omnes *in unitatem fidei*, et agnitionis Filii Dei, in » virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi; » ut jam non simus parvuli *fluctuantes et circumferamur omni* » *vento doctrinæ, in nequitia hominum, in astutia ad circumven-* » *tionem erroris.* Veritatem autem facientes in caritate, cresca- » mus in illo per omnia, qui est caput Christus; ex quo totum » corpus. »

Unde triplex argumentum : — 1. Omnimodam unitatem Christianis inculcans B. Paulus commemorat unitatem fidei, eamque assimilat *unitati Dei et baptismi* : atqui falsa esset hæc assimilatio, si unum fidei articulum rejicere liceret; unus est enim prorsus Deus, unum prorsus baptisma. Ergo perfecta

requiritur consensio in omnibus. — 2. Ex B. Paulo, Christus dedit Apostolos, Pastores et Doctores, qui manere debent *donec occurramus omnes in unitatem fidei*; eamque esse voluit unitatem, *qua non circumferamur omni vento doctrinæ... in astutia ad circumventionem erroris :* atqui finem intentum non attingeret Christus, si perfecta non esset omnium fidelium consensio in profitendis articulis, quos proponunt et docent Pastores et Doctores ab ipso instituti. Ergo hæc fuit Christi voluntas, ut omnes legitimorum Pastorum doctrinæ integræ adhæreant. — 3. Apostoli scopus est Ephesios hortari ad fraternam caritatem, quam perfectissimam in discipulis suis Christus esse voluit; ideo autem immoratur in inculcanda unitate fidei, quæ non patiatur circumventionem erroris, ut inde assurgere possint ad illam caritatem, quæ est *unitas spiritus*, *in vinculo pacis*, *et dat in illo crescere per omnia*, *qui est caput Christus :* atqui tantæ caritatis motivum, stimulus et exemplum esse sola potest unitas fidei, quæ nullam in propositis articulis dissensionem admittit ; ridicule enim diceretur diversa in materia fidei sentientibus : *unus* sit in vobis *spiritus*, *una* sit *dilectio caritatis*, quia *unam fidem* habetis. Ergo.

2. *SS. Patribus*. Inter Patres autem quosdam sufficiat adducere, qui aperte docent *hæreticos omnes tollere unitatem Ecclesiæ*, *adversarios esse Christi*, *nullatenus salvari* posse. Sic Origenes (*Apol. pro Orig.*; *Patr. græc.*, XVII, 552) dicit « *sectas omnes et hæreses* adversus *Ecclesiæ unitatem* incessanter dimicare. » — S. Cyprianus (*Epist.* LXXVI, n. 1; *Patr. lat.*, III, 1138) : « Neque Dominus noster Jesus Christus... aliquam speciem hæreseos designavit, sed *omnes omnino hæreticos... adversarios suos* esse ostendit, dicens : *Qui non est mecum, adversum me est.* » — S. Fulgentius (*De remis. peccat.*, l. I, c. 18 et seq.; *Patr. lat.*, LXV, 542) : « Firmissime tene, et nullatenus dubites *quemlibet hæreticum* sive schismaticum... si Ecclesiæ catholicæ non fuerit aggregatus... *nullatenus posse salvari.* »

3. *Conciliis*. Conc. Constant. I (381), anathemate plectit, seu extra salutis viam proclamat Sabbatianos, Novatianos, Quartodecimanos, Apollinaristas et alios in fundamentalibus sane non errantes; ergo minima hæresis e regno cœlorum

excludit. Nec allegari valet in his textibus agi de unitate cuidam ecclesiæ particulari propria, non autem de unitate universali in sensu Protestantium; nam omnes illi hæretici indiscriminatim prædicantur adversarii Christi, synagoga Antichristi et extra viam salutis.

Ex quibus manifeste sequitur rejiciendam esse distinctionem fundamentales inter et non fundamentales articulos. Sed cum illa distinctio sit veluti arx et perfugium Protestantismi, ad quod ipsi Oxonienses confugere coguntur, inanitas ejus directe et ex professo patefacienda est. Itaque

PROBATUR 2ª PARS, nempe *rejiciendam esse præfatam distinctionem.*

Et vero procul amovendum est systema novum atque inauditum, nulla satis solida ratione innixum, impossibile in praxi, unitatis prorsus subversivum, Deoque injuriosum : atqui

1. *Nova est distinctio inter articulos fundamentales et non fundamentales.* Nam nullibi legitur hæc distinctio : nec Patres qui eam certe adhibuissent in scriptis suis polemicis, si eam cognovissent, nec monumenta ecclesiastica illam commemorant. Imo vero eam prorsus excludunt, ut patet ex citatis supra textibus SS. Patrum et agendi ratione conciliorum adversus hæreticos quoscumque; unde illud effatum ab omni retro antiquitate sæpius usurpatum : *Ecclesia definivit; Ecclesia anathemate percussit; Ecclesia locuta est*, *res finita est*; quod quidem intelligi nequit in Juriæi systemate, ut ipse fateri cogitur. — Nec etiam ipsi ante Pseudo-Reformationem exorti hæretici distinctionem suis erroribus adeo faventem cognovisse videntur; nedum enim eam adhibuerint adversus Ecclesiam eos a sinu suo ejicientem, etsi in fundamentalibus ex confesso Protestantium non errarent, Ecclesiam e contra erroris arguerunt, cœtusque suos veram Christi societatem esse affirmare non dubitaverunt.

2. *Nulla satis solida ratione innititur.* Si enim dari posset hujus distinctionis solida ratio, vel ex Scriptura Sacra, vel ex rei natura depromeretur : atqui neutrum dici potest. — Non *primum;* nam textus, quos allegavimus, aperte atque invicte perfectam fidei unitatem adstruunt; textus vero a Protestan-

tibus allegati, vel nullatenus continent conclusiones eductas, vel arbitrariæ omnino interpretationi subjiciuntur. — Non *secundum;* ubi enim unum atque idem est motivum fidei, nulla fieri potest distinctio inter articulos necessario vel libere credendos; motivum quippe illud æque urget pro omnibus : atqui motivum fidei unum et idem est pro omnibus veritatibus, quas revelatas fuisse constat, auctoritas nempe Dei revelantis. Ergo ratione fidei, seu ex natura rei, excludenda est distinctio inter articulos necessarios et liberos, fundamentales et non fundamentales.

3. *Impossibilis est in praxi.* Vana est enim et illusoria hæc distinctio, si certæ non dentur regulæ, quibus articuli fundamentales a non fundamentalibus secernantur : porro desunt hujusmodi regulæ certæ et decretoriæ; nec tales dicendæ sunt quæ a Juriæo assignatæ sunt. Nam ad hæc quatuor reducuntur : Fundamentales habendi sunt articuli — 1. qui clare in Scripturis continentur; — 2. qui ad gloriam Dei et beatitudinem hominis proxime conspirant; — 3. qui cum Religionis Christianæ fundamento necessariam habent connexionem; — 4. quos communi consensu tenent omnes societates christianæ. Sed tres priores regulæ ad nihil inserviunt, et ipsæ novis regulis explicandæ sunt. Quarta autem regula distinctionem præfatam evertit et Protestantismum falsitatis arguit; quippe ante exortam hæresim novatorum communi consensu tenebat universalis Ecclesia articulos, quos rejecerunt, et illud imprimis dogma, unitatem fidei Ecclesiæ essentialem eam esse quæ excludit cujuslibet articuli negationem. Corruit igitur in fundamentales et non fundamentales articulos distinctio.

4. *Unitatis ecclesiasticæ prorsus subversiva est.* Quamdam Ecclesiæ fixam firmamque unitatem admittant necesse est Protestantes; alioquin indefectibilis non esset Ecclesia a Christo condita. Porro quænam unitas fidei existere ac permanere potest, cum ipsa regula fidei necessario tenenda nec una sit, nec eodem sensu intelligantur regulæ quæ traduntur? Quod quidem egregie confirmatur tum confessionibus Protestantium, qui non semel dixerunt in praxi discerni non posse articulos fundamentales, tum continua apud eos imminutione

dogmatum; quippe qui singula successive abjiciant dogmata, et in rationalismum propendentes jam nulli symbolo fidei adhærendum esse dicant, sed christianismum quemdam propugnant modernum et progressivum, in quo nec hæreseos, nec orthodoxiæ vocabulum jure retineri possit.

5. *Est Deo injuriosa*; quid enim Deo magis injuriosum quam indifferentem illum fingere quoad publicam professionem veritatum, quas homines edoceri voluit, non per prophetas tantum, sed per unigenitum suum Filium, carne nostra indutum fusoque sanguine dicta sua confirmantem? Atqui istiusmodi in Deo indifferentiam inducit distinctio in articulos fundamentales et non fundamentales. Ergo.

Rejecta igitur præfata distinctione, omnino tenendum est veram Christi Ecclesiam hanc sibi fidei unitatem vindicare, qua omnes vere fideles consentiant in profitendis cunctis articulis ab Ecclesia docente propositis.

Ex hucusque dictis sequitur — 1. unitatem facti simul et juris Ecclesiæ essentialem esse; — 2. hæreticos quoscumque, etiamsi unum e dogmatibus ab Ecclesia propositis rejiciant, ad illius Ecclesiæ gremium non pertinere; — 3. Ecclesiam non conflari ex omnibus sectis christianis, quæ vel fundamentalia retinent, vel auctoritatem doctrinalem, si non eamdem omnino fidem profiteantur.

46. Assertio 2a : *Vera Christi Ecclesia hanc sibi unitatem regiminis vindicat, qua omnes per orbem diffusi fideles uni supremæ auctoritati subjiciuntur.*

Prob. 1. *Scriptura sacra.* Christus suam prænuntians ac delineans Ecclesiam, eam describit ut *domum, familiam, civitatem, regnum*, et præsertim ut *ovile* : atqui non datur *domus* sine *rectore*, *familia* sine *patre, civitas* sine *magistro*, *regnum* sine *supremo imperante*, *ovile* sine *pastore*, et quidem unico. Unde in alio loco (*Joan.*, x, 16) addit : « Alias oves habeo, quæ » non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem » meam audient, et fiet *unum ovile*, *et unus Pastor.* » Ergo eam Christus voluit suam esse Ecclesiam, in qua omnes fideles continerentur sub regimine unius supremi pastoris.

Cæterum Christus mentem suam apertius declaravit, cum interrogans Petrum de dilectione qua erga se afficiebatur, bis dixit (*Joan.*, XXI, 15, 17) : « Pasce agnos meos, » et mox subjunxit : « Pasce oves meas. » His verbis haud obscure significavit uni Petro commissum esse regimen totius Ecclesiæ; nam ovile Christi, seu Ecclesia *agnos* et *oves* tantum complectitur. Petrus autem « in successoribus suis, ait concilium Chalcedonense, semper vivit et judicium exercet. » Ergo omnes qui in Ecclesia sunt ei pareant necesse est.

PROB. 2. *Unanimi Patrum traditione*, tum eorum scilicet, qui regiminis unitatem in ipsa definitione Ecclesiæ ponunt, inter quos S. Cyprianus, qui docet (Epist. LXIX, n. 8; *Patr. lat.*, IV, 406) « Ecclesiam esse plebem sacerdoti adunatam et *pastori suo gregem adhærentem;* » tum eorum qui schismaticos quoscumque extra viam salutis versari declarant : sic S. Ignatius (Ep. *ad Philadelphos*, c. 3 ; *Patr. græc.*, v., 699) scribit : « Quotquot pœnitentia ducti redierunt ad unitatem Ecclesiæ, et hi Dei erunt; » — tum præsertim eorum qui Romanum Pontificem Catholicæ unitatis centrum esse declarant, inter quos eminet S. Irenæus (*Adv. hæres.*, l. III, c. 3, n. 2; *Patr. græc.*, VII, 849) cujus notissima sunt hæc verba : « *Ad Ecclesiam (Romanam)* propter potiorem ejus principalitatem necesse est *omnem convenire Ecclesiam*, hoc est, eos qui sunt undique fideles. » Unde S. Hieronymus (*Epist.* XVI, n. 2; *Patr. lat.*, XXII, 359) : « Si quis *cathedræ Petri* jungitur, *meus est.* »

PROB. 3. *Ratione theologica.* Ex probatis enim Christus instituit Ecclesiam ut societatem visibilem, eamque voluit esse unicam, non plures; quod quidem colligere est non solum ex singulari nomine, quo eam appellat *Ecclesiam meam*, sed etiam aliis supra commemoratis nominibus, quibus eam delineabat; atqui societas unica non est, nisi una sit suprema auctoritas. Ergo.

Præterea, ex infra probandis, vera Christi Ecclesia catholica esse debet, seu universalis ac per universum orbem diffusa : porro dari nequit vera catholicitas, seu universalitas sine unitate; est enim universale juxta vim nominis unum versus multa, seu unitatis extensio ad plura, seu etiam multitudo in

unum colligata. Multitudo autem in unum colligari non potest nisi per unum regimen. Ergo.

Nec dicatur sufficere unitatem fidei solamque esse essentialem Ecclesiæ, ut una et catholica dicatur; nam ex propositione præcedenti liquet unitatem fidei ab una auctoritate doctrinali suprema, tanquam a principio profluere. Porro hæc una auctoritas suprema unum etiam regimen ecclesiasticum postulat in eodem subjecto residens; non enim fidelium mentes tantum, sed et voluntates regendæ sunt, nec lex socialis unitatis patitur ut a diversa potestate regantur. Nedum autem huic legi derogaverit Christus, manifeste evincitur hanc ejus fuisse voluntatem, ut unus in Ecclesia esset pastor, qui doceret simul et regeret, imo qui docendo regeret, doceretque regendo. Ergo.

Ex præcedenti propositione statim inferre licet — 1. unitatem regiminis non tantum de necessitate præcepti esse, sed etiam, sive ex natura rei, sive ex voluntate Christi, ad intimam ejus constitutionem pertinere; — 2. nulla proinde ratione fas esse schisma introducere aut in eodem permanere; sed unitatis externæ servandæ absolutam esse necessitatem, quæ nullam patiatur exceptionem, juxta illud S. Augustini : « Præscindendæ unitatis nulla est justa necessitas. »

47. Scholium. Paucis declarare juvat quo sensu ab auctoribus catholicis admittantur articuli ad *fidei substantiam pertinentes*, articuli *principaliores*, articuli *necessarii necessitate medii*, aut *necessitate præcepti*, *opiniones* demum *controversæ et liberæ.*

Jam vero, ut hæc recte intelligantur, animadvertere sufficit, nullum esse articulum fidei nullamque dari veritatem revelatam, quam sine dispendio salutis negari posse concedant auctores catholici, si ab Ecclesia ut revelata proponatur, aut de ejus revelatione certo constet. Nullus proinde ab eis admittitur articulus *non fundamentalis* in sensu Protestantium. Ideo autem quosdam articulos pertinere dicunt ad *substantiam fidei*, quia sunt veritates, quæ aliis supponuntur easque veluti in germine continent, v. g. existentia Dei et

providentia ejus supernaturalis. Alios etiam articulos dicunt *principaliores*, quia sunt de objecto præstantiori in se, vel immediate ducunt ad cognitionem Dei, qui principale est fidei objectum. Hinc intelligitur cur articuli quidam dicantur necessarii *necessitate medii*, alii autem necessarii *necessitate præcepti*, prout eorum fides ad justificationem ut medium necessarium ordinata est, vel ad alendam vitam supernaturalem justificati imperata est a Deo.

Quod autem attinet ad opiniones liberæ disputationi permissas, plurimæ versantur circa conclusiones theologicas; paucissimæ de veritatibus immediate revelatis agitantur; nec unquam de his dubitatur, nisi quia per authenticum Ecclesiæ magisterium nondum sunt propositæ, nec de earum revelatione constat ex Scriptura Sacra aut monumentis divinæ Traditionis. At vero statim ac prodierit Ecclesiæ docentis judicium aut certo comperta fuerit revelatio, his veritatibus fidem explicitam adhibendi urgebit obligatio, fidem quidem *catholicam* in primo casu, fidem vero *divinam* in secunda hypothesi. Insuper continuo vigere in Ecclesia supremum magisterium, quo, ubi opus fuerit, finis controversiis imponatur, unanimi ore tenent catholici, seque paratos profitententur ad præstandum obsequium judiciis proferendis. Unde jam implicite credunt quod credit Ecclesia; nec nisi explicitus deest assensus. Agitatæ igitur controversiæ nullatenus officiunt unitati Ecclesiæ essentiali totoque cœlo distant ab articulis Protestantium non fundamentalibus.

§ II. De sanctitate Ecclesiæ.

48. Fatentur omnes veram Christi Ecclesiam sanctitate insigniri debere, juxta hæc symboli : « Credo *sanctam* Ecclesiam. » At non una est sententia, ubi agitur de natura sanctitatis Ecclesiæ essentialis. Itaque antequam expendamus qualis sanctitas Ecclesiæ Christi adscribenda sit, opportunum ducimus nonnulla præmittere de genuino sanctitatis Ecclesiæ conceptu.

I. *Declaratur notio sanctitatis Ecclesiæ competentis.*

49. — I. Sanctitatis notio juxta catholicos. Prætermissis quæ ad sanctitatis personalis conceptum attinent, solam sanctitatem socialem consideramus. Porro societas *sancta* dicenda est, quando pro fine habens gratiam sanctificantem et exercitium virtutum, idonea media hæc efficaciter procurandi sibi vindicat, et revera multos sanctos continet.

Hinc triplex datur sanctitas Ecclesiæ, *finis* scilicet, *mediorum* et *membrorum.*

Cum vero media, quibus Ecclesia utitur, quantavis intrinseca vi polleant, plenum effectum suum non consequantur, nisi convenienter, sedulo ac constanter adhibeantur et a membris applicentur; duplex iterum distinguitur sanctitas aut sanctitatis aspectus ex parte mediorum et membrorum, sanctitas nempe *activa* seu *juris*, quæ est ipsa Ecclesiæ actio et efficacia, necnon sollicitudo et jugis industria in sanctificandis suis membris per doctrinæ prædicationem, sacramenta, cultum, disciplinam, pia instituta; — et sanctitas *passiva*, seu *facti*, quæ est effectus sanctitatis activæ, scilicet, gratia interna et exercitium virtutum vigens in Ecclesiæ membris, vi activitatis ipsi intrinsecæ, qua efficitur ut membra illa sancta sint sanctitate *sociali*, simul ac *personali.*

Huc etiam pertinet sanctitas extraordinaria miraculorum et charismatum gratis datorum, quæ, prout medium sunt ad conversionem et sanctificationem hominum, et efficiuntur vi promissionis a Christo Apostolis factæ, referenda sunt ad sanctitatem activam; prout vero membrorum gratiam internam et virtutes manifestant, sanctitati passivæ sunt adscribenda.

Nec prætereundum nobis est ad completam et sinceram sanctitatis passivæ Ecclesiæ notionem patefaciendam, quod in pluribus ejus membris gratia et virtutes summos apices attingunt. Triplicem quippe in justis distinguere est sanctitatis gradum ; primus, qui *communis* dicitur, in eo consistit, quod homines præcepta Dei eo modo servent quo in statu gratiæ permaneant ; secundus gradus eorum est qui consiliis etiam

evangelicis servandis dant operam, et viam, quæ *perfectionis* dicitur, ingrediuntur; tertius demum gradus, qui *heroicus* nuncupatur, in iis eminet, qui supra communem perfectorum operandi modum virtutes exercent, et soli digni sunt qui in canonem sanctorum referantur (Bened. XIV, *de Beatific.*, l. 3, c. 1, n. 10).

Hic est genuinus sanctitatis Ecclesiæ conceptus, quem asserendum suscipimus, sed antea breviter dicendum est quomodo a Protestantibus intelligatur hæc veræ Ecclesiæ proprietas.

50. — II. Protestantium errores de sanctitate Ecclesiæ. Verbis quidem activam Ecclesiæ sanctitatem non negant Protestantes; sed eam revera e medio tollunt, dum præcipua sanctificationis media, sacramenta scilicet, sacrificium, disciplinam, regimen, statum religiosum, etc., excludunt. At sanctitatem passivam alii ita extollunt, ut nonnisi membris sanctis Ecclesiam constare velint; alii contra ita extenuant, ut eam in omnibus membris deficere posse censeant. Plerique tamen consentiunt in deneganda illa sanctitate miraculorum et cœlestium charismatum, quæ Ecclesiæ veritatem conspicuam reddit; neque fateri dubitant nonnulli hujus negationis non aliam esse causam, quam ut elidant argumentum favens Ecclesiæ Romanæ.

II. *Vindicatur doctrina catholica de Ecclesiæ sanctitate.*

Ad refellendos Protestantium errores veramque doctrinam de Ecclesiæ sanctitate adstruendam sequens sit

51. Assertio : *Christus voluit Ecclesiam suam insigniri sanctitate tum activa, tum passiva, etiam heroica et extraordinaria.*

PROB. 1ª PARS, nempe *Christum voluisse Ecclesiam suam insigniri sanctitate activa*

1. *Scriptura Sacra.* Christus Jesus cœlos ascendens Apostolis dixit (*Matth.,* XXVIII, 18-20): « Data est mihi omnis po» testas in cœlo et in terra : Euntes ergo *docete* omnes gentes » *baptizantes* eos... et ecce *ego vobiscum sum* omnibus diebus. » Jam vero antea eis dixerat (*Joan.*, XX, 22, 23): « *Accipite Spiritum*

» *Sanctum* : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis. » — Item Eucharistiam instituens (*Luc.*, XXII, 19) : » Hoc facite » in meam commemorationem. » Similia de singulis sacramentis, cum de iis agitur, proferri solent. Unde generatim dicebat B. Paulus (I *Cor.*, IV, 1) : « Sic nos existimet homo, ut ministros Christi, et *dispensatores mysteriorum Dei.* » Neminem demum latent quæ Petro specialiter dixit : « Tibi dabo claves » regni cœlorum ; *pasce* agnos meos, *pasce* oves meas ; » quæ quidem B. Petrus vice sua inculcabat pastoribus inferioribus dicens : « *Pascite* qui in vobis est gregem. » Unde sic : Missionem suam per Apostolos continuare Christus gestiens, eis commisit doctrinam, sacramenta, cultum et regimen, quæ sanctificationis media efficacissima sunt, perpetuamque eis promisit assistentiam : atqui missionem suam vere Christus non continuasset, inutilemque eis promisisset assistentiam, si Apostoli eorumque successores cum sollicitudine, industria et zelo prædicta media adhibere non debuissent. Ergo.

Nec aliam esse mentem Christi pronuntiabat B. Paulus (*Eph.*, IV, 11) dicens : « Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero Evangelistas, alios » autem pastores et doctores *ad consummationem sanctorum,* » in opus ministerii, *in ædificationem corporis Christi,* donec » occurramus omnes... *in virum perfectum*, etc. » — Et vero his verbis aperte significat Apostolus Deum homines sanctificari voluisse per ministerium Apostolorum, Pastorum et Doctorum seu Ecclesiæ docentis. Porro ministerium illud, ut sit efficax, exigit constantem sollicitudinem, industriam et zelum, in quo consistit sanctitas activa, ut exemplo Apostolorum constat. Unde B. Paulus dicebat (I *Cor.*, IX, 16) : « Si evangelizavero, non est mihi gloria ; necessitas enim mihi incumbit ; væ enim mihi est si non evangelizavero..., *dispen-* » *satio mihi* credita est. » Ergo.

2. *Traditione*, quæ colligitur tum ex SS. Patribus, qui B. Pauli verba non tantum sibi frequenter usurpaverunt, sed etiam aperte docuerunt omnes Ecclesiæ ministros strictissima obligatione teneri animarum salutem procurandi, munia sacra digne obeundo, præsertim vero diligenti verbi divini

prædicatione et sacramentorum sollicita dispensatione; — tum ex conciliorum summorumque Pontificum decretis, quibus accurate determinantur ac sanciuntur cujusque ordinis, ministerii et dignitatis obligationes ac officia.

3. *Ratione theologica.* Ecclesia, ut sponsa Christi, filios ei semper gignere, alere ac informare tenetur; et, ut corpus ejus, a Spiritu Sancto vivificatur ab eoque mota jugiter operatur : atqui hæc filiorum Dei generatio et informatio, sicut et operatio sub Spiritus Sancti influxu, ipsa est sanctitas activa. Ergo.

Præterea qui vult finem, media proportionata præstat : atqui Christus sanctitatem animarum procurandam Ecclesiæ finem assignavit juxta illud (*Joan.*, xv, 16) : « Ego elegi vos et » posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester » maneat. » Ergo et media producendæ sanctitatis suppeditare debuit et revera suppeditavit. Media autem illa, attentis hominum imbecillitate et ad illicita propensione, ut fructuose applicentur, continuam requirunt sollicitudinem impensamque operam. Ergo.

Prob. 2ª pars, scilicet *Christum Ecclesiam suam sanctitate passiva insigniri voluisse*

1. *Scriptura Sacra.* Præter textum modo citatum : « Ego » elegi vos et posui vos, » etc., hæc etiam Christi voluntatis testimonia proferri possunt : dicitur enim (*Luc.*, xii, 49) : « Ignem veni mittere in terram, et *quid volo, nisi ut accen-* » *datur?* » et (*Joan.*, x, 10) : « Ego veni ut *vitam habeant* et » *abundantius habeant;* » item (xvii, 19) : « Et pro eis ego » sanctifico meipsum, ut sint et *ipsi sanctificati in veritate.* » Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credi- » turi sunt... in me. » — Unde B. Paulus (*Eph.*, v, 25) scribebat : « Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro » ea, ut *illam sanctificaret*, *mundans lavacro aquæ* in verbo vitæ; » ut exhiberet ipse sibi *gloriosam Ecclesiam*, *non habentem* » *maculam aut rugam*, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit *sancta* » et *immaculata;* » et iterum (*Tit.*, ii, 14) : « Dedit semetip- » sum pro nobis, ut nos *redimeret ab omni iniquitate*, *et mun-* » *daret sibi* populum acceptabilem, sectatorem bonorum

» operum. » Ex quibus sequens ultro profluit argumentum : fieri sane non potest vehemens Christi desiderium manifestatamque voluntatem per effusum sanguinem obtinendi Ecclesiæ suæ sanctitatem intentum effectum non sortiri : atqui Christus nihil unquam magis concupivit quam ut in Ecclesiæ suæ membra vitam supernaturalem diffunderet, nec ad hunc finem animam tradere dubitavit. Ergo.

Nec dicatur verba votumque Christi ad apicem intellecta nimis probare; qualis enim fuerit ejus voluntas et quo modo implenda pluries ipse mirum in modum parabolis expressit : nam crescere vult fructum bonum simul cum malo usque ad consummationem sæculi (*Matth.*, XIII, 24); in parabola sagenæ missæ in mare, pisces boni et mali immixti remanent, non nisi in fine mundi separandi; in parabola etiam magnæ domus, vasa aurea et argentea in ea existunt æque ac vasa lignea et fictilia.

2. *Traditione.* Vix ullus est inter SS. Patres qui Ecclesiæ sanctitatem non extollat; pro omnibus audiatur S. Cyrillus Alex. (*in Michæam*, c. 5, n. 49; *Patr. græc.*, LXXI, 718) hæc habens : « Hæc civitas Dei (Ecclesia) quasi quædam tellus et regio *sanctificatorum*, et unitate in Deo per spiritum locupletatorum est. » Nihil sane expressius desiderari potest.

3. *Ratione theologica.* Ecclesia sæpius in sacris litteris prænuntiatur ac describitur ut objectum *perpetuæ Dei complacentiæ*, *terra ab eo inhabitata*, *domus Dei*, *templum Dei*, *habitaculum Spiritus sancti :* atqui hæc de ea asseri nequeunt nisi in membris ejus vigeat sanctitas. Ergo. — Insuper Ecclesia sponsa est Christi dilecta, ab eoque supernaturali amore diligitur : sed hoc amore non diliguntur a Deo, nec Deum diligunt nisi justi. Ergo justos multos complectatur Ecclesia necesse est.

PROB. 3ª PARS ASSERTIONIS, nempe *Christum Ecclesiam insigniri voluisse sanctitate etiam heroica et extraordinaria.*

I. Quod attinet ad illam sanctitatem, quæ sita est tum in impensa sollicitudine zeloque heroico pastorum Ecclesiæ, tum in observatione consiliorum evangelicorum, quæ in nonnullis ad gradum heroicum pertingit, voluntas Christi ea de

re jam constat ex argumentis modo adductis; ea enim sunt testimonia Scripturæ et SS. Patrum, ut non de communi tantum, sed etiam de eminenti sanctitate sub utroque respectu intelligenda sint. Idem dicendum est de argumentis ex ratione theologica depromptis. Insuper sequenti argumento assertio confirmari potest : Christus in Ecclesia sua vult, promovet ac producit sanctitatem secundum normam in Evangelio propositam : atqui evangelicæ sanctitatis norma sunt consilia perfectionis a Christo proposita, et quidem saltem a nonnullis in heroico gradu observanda, siquidem Christus discipulos suos hortatur, ut perfecti sint sicut Pater cœlestis perfectus est. Ergo.

II. Superest igitur probandum extraordinaria miraculorum et cæterorum supernorum charismatum sanctitate Ecclesiam a Christo donatam fuisse, et quidem permanenter. Porro quidquid dixerint nonnulli, hanc fuisse Christi voluntatem manifeste nobis evinci videtur.

1. *Ex Scriptura.* Legitur enim (*Joan.*, XIV, 12) : « Amen, » amen, dico vobis : qui credit in me, opera quæ ego facio, et » ipse faciet, et *majora horum faciet*, quia ego ad Patrem » vado. » Item (*Marc.*, XVI, 17-18) : « Signa autem eos qui » crediderint, hæc sequentur : in nomine meo *dæmonia ejicient; linguis loquentur novis; serpentes tollent*, *et si mortiferum quid biberint*, *non eis nocebit; super ægros manus imponent*, *et bene habebunt.* » Enumerans autem B. Paulus (I *Cor.*, XII, 8-10) charismata quæ a Spiritu Sancto fidelibus conceduntur, ait : « Alii quidem per Spiritum datur sermo » sapientiæ; alii autem sermo scientiæ secundum eumdem » Spiritum; alteri fides in eodem Spiritu; *alii gratia sanitatum* in uno Spiritu; alii *operatio virtutum*, alii prophetia, » alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. » Unde sic :

Si hæc verba Christi et Apostoli intelligenda non essent de permanenti in Ecclesia miraculorum potestate et charismatum largitione, id esset quia restringenda essent vel ad Apostolos primosque eorum discipulos, vel ad prima Ecclesiæ sæcula : atqui neutrum dici potest :

Non *prius*; Christus enim apostolicum munus voluit permanere in successoribus, ut per eos obtinere pergeret effectus, quos per Apostolos consequebatur; debuit ergo illis eadem substantialiter concedere media ac Apostolis. Inter media vero, quibus pollebant Apostoli, non parvi momenti miracula fuerunt, sive ab ipsis, sive a fidelibus patrata fuerint. Ergo in Ecclesia permanere Christus voluit miraculorum potestatem, et cætera etiam propter eamdem rationem charismata.

Non *posterius*; nedum enim ad certum tempus suæ promissionis effectum Christus restringat, indefinite loquitur de iis, qui vel credunt in eum vel credituri sunt Apostolis suis in ævum docentibus; et ipse B. Paulus, antequam varia charismata enumeret, ait manifestationem Spiritus dari ad *utilitatem* Ecclesiæ. Ergo.

2. *Traditione.* Patres enim, cum referunt miracula suo tempore patrata, aperte docent ea tantum fieri in Ecclesia, cui insuper potestatem tribuunt ea obtinendi propter *aliquid necessarium.* Ita S. Irenæus (*Advers. Hæres.*, l. II, c. 32, n. 4; *Patr. græc.*, VII, 829). Nec aliter sentit S. Augustinus, qui ea quæ scripserat de miraculorum cessatione, implicite retractavit (*Retract.*, l. I, c. 13, n. 7; *Patr. lat.*, XXXII, 604). Idem omnino aperte asserit S. Gregorius M. (*Mor.*, l. XXVII, c. 18, n. 36-37; *Patr. lat.*, LXXVI, 420) : « Quid est mirum, si propagata fide *crebro* miracula non fiunt? » antea dixerat : « Quamvis et illa per multos, cum opportunitas exigit, ostendat. » Similia habent Tertullianus, S. Athanasius, S. Hieronymus, S. Chrysostomus. Unde patet SS. Patres, dum objectionem solvunt quæ petitur ex miraculorum raritate, miraculorum charisma vindicare.

3. *Ratione theologica* suadetur. Nam Christus Ecclesiam suam sponsam, pro qua seipsum morti tradidit, indeficienti et inexhausto prosequitur amore : porro nec indeficiens nec inexhaustus esset ejus amor, si ea quæ primum ei contulit charismata nunc denegaret. Ergo.

Et vero non minus Ecclesiam Christus diligit quam synagogam : atqui continuam huic præbuit assistentiam, quam decursu temporum miraculis comprobavit. Ergo.

Cæterum ex facto præsumitur jus, seu ex eventuum serie cum promissione Christi concordanti ipsa promissio intelligitur : atqui probabitur infra nunquam in Ecclesia defuisse miracula. Ergo.

Nec objiciatur miracula dissitissimis temporibus contigisse, ac proinde accidentaliter ad Ecclesiam se habere; docent enim SS. Patres post B. Paulum, et ipsa ratio suadet intelligendam esse promissionem Christi, prout ferunt Ecclesiæ necessitates et angustiæ. Unde, cum fides maximis hodie sit obnoxia periculis, multa cernimus fieri miracula, nec sane accidentale est miraculum ipsius fidei conservatio et propagatio. Ecclesiæ igitur omnino asserenda est miraculorum potestas.

§ III. De Ecclesiæ catholicitate.

Dicemus — 1. quid et quotuplex sit catholicitas ; — 2. an et quatenus vera Christi Ecclesia catholica esse debeat.

I. *Quid et quotuplex sit catholicitas ?*

42. — I. Catholicitatis definitio. Vox *Catholica*, ex duabus vocibus græcis κατα et ολον derivata, idem sonat ac *universalis*, atque jam a sæculo primo propria Ecclesiæ appellatio fuisse videtur, uti colligere est ex vetustissimis symboli Apostolorum formulis, præsertim Græcis, quæ hanc fidei professionem continent : « Credo... sanctam Ecclesiam *Catholicam.* »

Jam vero propria Ecclesia dicitur catholica ratione locorum et personarum. Quæ quidem catholicitas definiri potest : *Lata et conspicua Ecclesiæ diffusio per omnes totius orbis gentes*; unde duo in suo conceptu includit : *magnum* membrorum *numerum* et *latam* eorum *per universum orbem diffusionem.*

Notandum est tamen non sufficere materialem catholicitatem, quæ mera scilicet foret disseminatio hominum nomine Christianorum absque ullo fidei et regiminis vinculo; sed requiritur *formalis catholicitas*, quæ membrorum dispersorum unitatem quoad fidem et regimen supponit.

Præterea hæc catholicitas formalis, quæ ex diffusione actuali

desumitur, ideoque catholicitas *facti* nuncupatur, aliam præ-requirit, quæ *juris* merito dicitur, quia consistit in jure ac proinde in aptitudine, virtute et efficacia quam habet Ecclesia sese propagandi per orbem universum; sed hæc sufficienter intelligitur tum ex voluntate Christi instituentis Ecclesiam, ut omnes homines eam ingrediantur, tum ex potestate universali docendi et regendi Apostolis collata, tum ex mediis sanctificationis supernisque charismatibus, quibus eos instruxit.

53. — II. Catholicitatis divisio. Distinguitur — 1. in *physicam* et *moralem*; catholicitas *physica* ea est, qua frueretur Ecclesia, si nulla esset regio, in qua multitudine membrorum non foret conspicua. Catholicitas *moralis* in eo consistit, quod in præcipuis mundi partibus diffusionem obtineat, qua splendorem quemdam universalem habeat et ab omnibus facile possit agnosci. — 2. In *simultaneam* et *successivam*, prout eodem tempore Ecclesia occuparet universum orbem, vel, occupata una regione, eam desereret, ut aliam occuparet, et sic iter suum per omnes regiones persequeretur. — 3. *In absolutam* seu *stricte dictam* et *relative eminentem. Absoluta* hic dicitur, quæ independenter ab omni comparatione sufficit, ut Ecclesia dici possit omnia loca occupare; *relative* autem *eminens* dicitur universalis Ecclesiæ diffusio, quæ comparative sumpta cujuslibet alterius cœtus diffusionem longe superat. — 4. denique in *permanentem et transitoriam*, prout ab ævo apostolico perseverat, vel ad tempus existens postea defectura esset.

II. *An et quatenus vera Christi Ecclesia catholica esse debeat?*

54. Prænotanda. Certum est — 1. Ecclesiæ non esse tribuendam catholicitatem *physice simultaneam*. Legitur enim (*Matth.*, xxiv, 14) : « Et prædicabitur hoc Evangelium regni » *in universo orbe*, in testimonium omnibus gentibus, et tunc » veniet consummatio. » Ex quibus patet ultimam rerum consummationem differri, donec prædicatum fuerit Evangelium in omnibus gentibus. Ergo omnes gentes non debent simul

ad Ecclesiam pertinere. Idem eruitur argumentum ex verbis S. Pauli (*Rom.*, XI, 25) dicentis Judæos in sua cæcitate permansuros esse, donec plenitudo gentium intraret Ecclesiam.

55. Certum est — 2. catholicitatem etiam moraliter *simultaneam* Ecclesiæ ab initiis suis adscribi non posse. Etenim voluntas Christi fuit, ut Evangelium prius Judæis prædicaretur quam gentibus, juxta hæc (*Act.*, XIII, 46) Pauli et Barnabæ verba : « Vobis (Judæis) oportebat primum loqui verbum Dei; » sed quoniam repellitis illud et indignos vos judicatis æternæ » vitæ, ecce convertimur ad gentes. » — Insuper SS. Patres de Ecclesia interpretantur tum parabolam *grani sinapis* quæ primum exigua, facta est arbor magna, tum prophetiam Danielis de *lapide*, qui abcissus est de monte, et ex parvo crevit in montem magnum. — Ipsa demum ratio dictat non potuisse ab initio esse universalem illam societatem, quæ per paucos præcones propaganda fuit.

56. His vero statutis, quæritur utrum Ecclesia, elapso quodam tempore, debuerit esse *moraliter* et *simultanee catholica* et quidem *relative* ac *permanenter*. Porro circa illam quæstionem dantur

1. *Hæreticorum errores.* Protestantes, qui nullam veri nominis Ecclesiæ tribuunt unitatem, eamque ideo materiali tantum catholicitate gaudere asserunt, nolunt insuper illam *catholicitatem* permanenter duraturam esse. Post ministrum Claudium, durationem Ecclesiæ in tres ætates dividunt, eamque exhibent ut *crescentem*, sicut pueri crescere solent; ut *ad ætatem virilem provectam*, et in eo statu aliquandiu permanentem; ac demum ut *senescentem*, et in senectute catholicitate orbatam. — Græci etiam, si suis principiis stare velint, perpetuam Ecclesiæ catholicitatem denegare debent.

57. — 2. *Quorumdam catholicorum opiniones.* Bellarminus opinari videtur Ecclesiæ simultaneam catholicitatem, postquam semel obtinuerit, posse quandoque *per accidens* deficere, manente tantum *catholicitate juris.* Longius vero progressus est Melchior Canus, asserere ausus satis esse Ecclesiam semel

in universo orbe exstitisse, ut vere catholica dicatur. In hoc enim, ait, catholica est, quod permanenter profiteatur integram fidem, quam in universo orbe jam propagavit (Cf. Bellarm., l. 4, c. 75; Melch. Canus, l. 3, resp. ad 13 argum.).

At vero concors theologorum sententia sequenti assertione enuntiari atque adstrui potest :

58. **Assertio** : *Vera Christi Ecclesia catholica esse debet catholicitate non tantum morali et simultanea, sed etiam relative eminenti et permanenter duratura.*

PROBATUR 1ª PARS ASSERTIONIS, nempe *veram Christi Ecclesiam catholicam esse debere catholicitate morali* et *simultanea*,

1. *Scriptura Sacra.* Hæc quippe catholicitas aperte prænuntiata est tum in Veteri, tum in Novo Testamento.

In veteri quidem Testamento. Legitur (*Isa.*, LX, 4 et seq.) : « Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati » sunt, venerunt tibi; filii tui de longe venient et filiæ tuæ » de latere surgent. Tunc videbis, et afflues, et mirabitur, et » dilatabitur cor tuum, *quando conversa fuerit ad te multitudo* » *maris, fortitudo gentium venerit tibi.* » (Vide etiam LIV, 11 et seq.) — Daniel (II, 34-44) hæc habet : « Abscissus est lapis » de monte..., et *factus est mons magnus, et implevit universam* » *terram...* In diebus autem regnorum illorum, suscitabit » Deus cœli regnum, *quod in æternum non dissipabitur*, et re- » gnum ejus alteri populo non tradetur; *comminuet* autem et » *consumet universa regna hæc*, et ipsum stabit in æternum. » — Hæc etiam habet Malachias (I, 11) : « Ab ortu enim solis usque » ad occasum magnum est nomen meum *in gentibus*, et *in* » *omni loco* sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda : » quia magnum est nomen meum *in gentibus.* »

Jam vero ex his vaticiniis quibus ex SS. Patribus et ex confesso Protestantium Ecclesia prænuntiatur manifeste constat ipsam morali simultaneaque catholicitate gaudere debere.

In *Novo Testamento* hæc verba Christi ipsius legimus (*Joan.*, XII, 31, 32) : « Nunc judicium est mundi; nunc princeps » hujus mundi ejicietur foras. Et ego, si exaltatus fuero a » terra, *omnia traham ad me ipsum.* » Notissima sunt etiam ea

jam sæpius citata, quæ Christus ultimo dixit (*Marc.*, XVI, 15) Apostolis suis : « Euntes in *mundum universum*, prædicate » Evangelium *omni creaturæ.* » Item (*Act.*, I, 8) : « Accipietis » virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos, et eritis mihi » testes in Jerusalem, *et in omni Judæa et Samaria, et usque ad* » *ultimum terræ.* » Quæ quidem verba sic intellexerunt Apostoli, ut « profecti prædicaverint *ubique*, Domino cooperante et » sermonem confirmante sequentibus signis » (*Marc*, XVI, 20); sibi enim, ut constat ex verbis S. Pauli et Barnabæ ad Judæos (*Act.*, XIII, 46, 47), ita præceptum esse arbitrantur : « Ecce » convertimur ad gentes; sic enim præcepit nobis Dominus : » Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem *usque ad extre-* » *mum terræ* ».

Jam vero hæc etiam evidenter ostendunt facti catholicitatem *moralem et simultaneam* ex voluntate Christi Ecclesiæ adscribendam esse, tum quia princeps hujus mundi, sive diabolus, foras ejici nequibat, nisi, condito novo potentiorique imperio, regnum ejus universale destrueretur; nec omnia ad seipsum Christus trahere poterat tanquam ad centrum, nisi omnes in circuitu gentes ad suam Religionem seu Ecclesiam simul adduceret; tum quia præceptum et promissio Christi quæ etiam ad successores Apostolorum spectant, frustranea essent, si *ubique simul* non audiretur prædicatio Evangelica. Ergo.

2. *Traditione,* quæ colligitur tum ex symbolo Apostolorum, tum ex SS. Patribus. Enimvero ab Apostolis usque ad nos, hæc fuit semper Christianorum fidei professio : « Credo... Ecclesiam Sanctam *Catholicam.* » Porro hæc appellatio *Catholica*, obvio sensu intellecta, moralem et simultaneam per universum orbem diffusionem designat.

Hanc insuper significationem ei tribuunt omnes catholici; nec alio sensu intelligendam esse testantur SS. Patres, inter quos S. Cyrillus Hier. (*Catech.*, XVIII, n. 23; *Patr. græc.*, XXXIII, 1043) dicens : « Catholica vocatur (Ecclesia), eo quod *per totum* orbem ab extremis terræ finibus ad extremos usque fines diffusa est; » et S. Augustinus, qui contra Donatistas catholicitatem Ecclesiæ vindicat *ex ipsismet* textibus Scripturæ

supra adductis (*de Unitate Eccl.*, c. 6-17; *Patr. lat.*, XLIII, 399).

3. *Ratione theologica.* Ex probatis in primo capite, Christus Ecclesiam suam instituit ut societatem necessariam, seu voluit omnes homines eam ingredi, ut ad agnitionem veritatis perveniant, et salutem consequantur; jam vero quomodo id statuere potuisset, si morali ac simultanea catholicitate non providisset, ut conspicua esset et aditu facilis? Nonne hominum generi impossibili vanoque præcepto illusisset? Ergo.

PROBATUR 2ª PARS ASSERTIONIS, scilicet Ecclesiam debere *esse catholicam catholicitate relative eminenti*, qua saltem præstet sectis hæreticis distributive sumptis,

1. *Scriptura Sacra.* In textibus supra adductis, Ecclesia comparatur *monti magno* terram universam implenti; *regno,* quod alteri non tradetur et a mari usque ad mare extendetur : atqui mons implens *universam* terram, montem æqualem et a fortiori majorem excludit; regnum a mari usque ad mare pertingens, aliud regnum universale non compatitur. Ergo.

2. *Auctoritate SS. Patrum;* S. Cyrillus (*loc. cit.*, n. 26) addit : « Neque id tantum quæras simpliciter ubi sit Ecclesia, sed ubi catholica Ecclesia. Hoc enim proprium nomen est sanctæ matris omnium nostrum, quæ est sponsa Domini nostri Jesu Christi unigeniti filii Dei. » — S. Pacianus (*Ep.* I, n. 3-4; *Patr. lat.*, XIII, 1054) sic hæreticos urget : « Catholicum istud nec Marcianum, nec Apellem, nec Montanum sonat, nec hæreticos sumit auctores..., » et paulo post : « Christianus mihi nomen est, *catholicus* vero cognomen. Illud me nuncupat, istud ostendit; hoc probor, inde significor. » — Denique S. Cyprianus (*de Unit. Eccl.* n. 5; *Patr. lat.*, IV, 502) : « Ecclesia, inquit, Domini luce perfusa, *per orbem totum* radios suos porrigit..., ramos suos in *universam terram* copia ubertatis extendit, profluentes largiter latius rivos expandit. » At SS. Patres catholicitatem Ecclesiæ ita non extulissent, nec veluti proprium ejus nomen et signum assignavissent ad debellandos hæreticos, si eamdem universalitatem cæteris sectis asseri unquam posse credidissent. Ergo.

3. *Ratione theologica.* Ideo, ex jam dictis, catholica requiritur

Ecclesia, quia, cum sit via ad salutem, conspicua omnibus etiam esse debet et aditu facilis : atqui conspicua omnibus non esset, si dari posset alia Ecclesia catholica nomine, quæ etiam æqualiter diffunderetur. Ergo.

PROBATUR 3ª PARS ASSERTIONIS, nempe *perpetuo duraturam esse Ecclesiæ Catholicitatem.* — Huc recurrunt eædem probationes.

Et vero — 1. in testimoniis Scripturæ Sacræ supra invocatis nulla catholicitati assignatur limitatio temporis, sed universalis ejus diffusio potius ostenditur ut factum permanens. Imo expresse asseritur regnum a Deo suscitandum esse *quod in æternum non dissipabitur, alteri non tradetur*, comminutisque aliis, *stabit in æternum.* Unde ipse Christus Apostolos suos ad omnes gentes mittens, ipsis pollicebatur se cum ipsis futurum esse usque ad consummationem sæculi.

2. *Traditione* idem constat. Nam, cum symbolum fidei immutabile sit, semper fideles profiteri tenebuntur : « Credo sanctam Ecclesiam... *catholicam.* » Ergo semper erit catholica Ecclesia. Nec aliud docent SS. Patres, dum catholicitatem Ecclesiæ adscribunt, ut *proprium ejus nomen*, vel *cognomen*, quo a sectis hæreticis vel schismaticis discriminatur; proprio quippe nomine semper designanda est Ecclesia, vel cognomine ostendenda.

3. *Ratio* supra allegata hic suffragatur; necessitas enim ingrediendi Ecclesiam, cum permanenter duratura sit, permanentem etiam exigit catholicitatem.

59. Scholium. In asserenda catholicitate Ecclesiæ, nullam comparationem instituimus cum sectis hæreticorum et schismaticorum collective sumptis, quia sub hoc respectu consideratæ unitate carent, nec proinde catholicitatem formalem, quantacumque foret eorum diffusio, sibi vindicare possent. Cum tamen revera, sive fidelium numero, sive diffusione latiori, sectas sibi infensas etiam collective sumptas semper superaverit vera Ecclesia, credendum est id speciali divinæ Providentiæ consilio contigisse; nec unquam Deum permissurum esse Ecclesiam suam, quam inexhausto prosequitur

amore, splendore illo destitui, quo intuentium oculis apparet *civitas supra montem posita*, *firmamentum et columna veritatis.*

Idem fere dicendum est, si Ecclesia comparetur cum infidelibus. Etsi enim quasdam reperire sit religiones falsas, quæ plures numerant asseclas quam Ecclesia recenset fideles, nulla est, cujus diffusio per universum orbem æque sit conspicua. Imo, etsi collective spectentur falsæ religiones Gentilium, non eam tamen obtinere videntur diffusionem qua Ecclesia merito gloriatur. Unde sperandum est hanc laudem Ecclesiæ semper vindicandam esse. Nec refert longe majorem esse infidelium numerum; non enim hic agitur de sola catholicitate *numerica*, sed etiam de catholicitate *locali*, vereque *formali.*

§ IV. De Ecclesiæ apostolicitate.

Nemo inter christianos diffitetur Christi Ecclesiam *apostolicam* esse debere; non tamen omnes eodem modo apostolicitatis notionem explicant. Itaque

I. *Exponitur notio apostolicitatis.*

60. — I. Doctrina catholicorum de apostolicitate. Ecclesia *Apostolica* dicitur, quia est ipsa Ecclesia Apostolorum, quos Christus, auctoritate a Patre accepta, misit in mundum, ut Evangelium prædicarent nomine suo usque ad consummationem sæculi, ideoque ipsum apud homines primo per se, deinde in persona successorum perenniter repræsentarent.

Quoad *rem*, apostolicitas definiri potest : *Identitas Ecclesiæ hic et nunc existentis cum Ecclesia primitiva Apostolorum, ex eo proveniens, quod ab ipsis orta et edocta jugiter ab eorum successoribus informatur,* atque ideo genuinum eorum opus permanet.

Hinc triplex apostolicitas; nempe: — 1. *apostolicitas originis*, quæ in eo consistit, quod Ecclesia in Apostolis et per Apostolos ita fundata sit, ut semper cum eis originis relationem importet; — 2. *apostolicitas doctrinæ*, quæ significat non aliam in Ecclesia doctrinam admitti, nisi quæ ab apostolis venit,

perennique eorum magisterio transmittitur ac evolvitur : quæ proinde novitates nescit, mutationes ac variationes excludit. Hæc doctrinæ apostolicitas a Tertulliano (*de præsc.* c. 32; *Patr. lat.*, II, 45) appellatur « doctrinæ consanguinitas cum Apostolis »; — 3. *apostolicitas successionis* seu *missionis*, quæ arguit missionem Apostolis a Christo datam continuare per successionem in ordine hierarchico, quem tenuerunt Apostoli.

Successio autem definiri potest : *publica, legitima, solemnis et nunquam interrupta suffectio personarum in locum Apostolorum ad regendam et pascendam Ecclesiam.*

Ex his patet *apostolicitatem originis* includi in *apostolicitate successionis*. Si enim alicujus Ecclesiæ pastores successione non interrupta retroascendunt ad Apostolos, profecto hæc Ecclesia originem habet ab Apostolis. — Idem asserendum est de *apostolicitate doctrinæ*. Ubi enim de Apostolica successione constat, statim habetur permanens illud magisterium, quo doctrina ab Apostolis tradita servatur, proponitur ac evolvitur, proindeque illo ex fonte eo tutius hauritur doctrina apostolica, quod, ut infra probabitur, magisterium illud infallibilitatis charismate Christus instruxerit. Unde Patres apostolicam successionem, quasi jure suo, cum certa præsumptione, doctrinæ apostolicæ copularunt. Tota igitur Apostolicitas continetur in Apostolicitate successionis, de qua proinde præcipue nobis disserendum est.

Ut vero recte intelligatur hæc Apostolicitas, sub duplici aspectu consideranda est, nempe : quoad successionem in auctoritate suprema, et quoad successionem pastorum secundariorum.

Apostolicitas porro successionis in *auctoritate suprema* omnino exigit, ut primo pastori supremo, scilicet Petro, alii successerint supremi Pastores serie non interrupta usque ad nos, et quidem secundum leges præstitutas et vigentes tempore quo unusquisque designatus est : adeo ut quilibet eorum vere una eademque sit persona moralis cum Petro, seu, quod idem est, in singulis successoribus Petrus semper vivat et apostolicum munus exerceat.

Apostolicitatis vero ratio eadem non est pro *pastoribus se-*

cundariis. Hi enim apostolicitatem successionis obtinent continuando collegium Apostolicum sub supremo Pastore; ad hoc autem necessarium non est ut personis Apostolorum successerint, sed sufficit ut semper exstiterint pastores qui apostolica munia exercenda legitime susceperint, absque ulla ab Apostolis usque ad nos interruptione : aliis verbis, viget in pastoribus secundariis apostolicitas successionis, si collegio Apostolorum cooptati sint continua perennique aggregatione juxta sancitas leges, quarum præcipua est : ut sive immediate, sive mediate, a supremo Pastore cæteris adscribantur, et cum eo communionem servent. Tunc enim et collegium Apostolicum vere sibi identicum perseverare dicendum est sub influxu perenni capitis, et singula ejus membra vere successores sunt Apostolorum quorum locum tenent et officium rite adimplent.

Inde patet supremum Pastorem principium esse totius Apostolicitatis in corpore pastorum, ac proinde ex missione ab eo accepta dijudicandam esse cæterorum pastorum apostolicitatem.

61. — II. Schismaticorum et hæreticorum placita. Apostolicitatis conceptum alio modo explicant Græci et Protestantes, quippe qui unitatis Ecclesiæ ideam pervertere nequeunt, quin pessumdent et ipsam apostolicitatem, quæ, ut infra constabit, unitati cohæret. Hi ergo in hoc inter se consentiunt, quod missio independenter a supremo pastore centroque unitatis obtineatur, vel quia a Christo immediate omnibus Patriarchis obvenit, vel quia a populo aut principibus dimanat.

Error tamen directe apostolicitatem tollens est *missio extraordinaria*, quam excogitaverunt Protestantes, ut rebellionem Lutheri, Calvini et aliorum ab omni labe eximerent sibique apostolicitatem vindicarent. Quando enim, aiunt, deficiunt in Ecclesia ministri apostolicis muniis rite ac digne obeundis pares, tunc fidelis quisque zelo Dei flagrans illa munia obire potest et tenetur, vi communis vocationis omnium Christianorum. Quæ quidem obligatio gravius urget, nec ullo prætextu

declinari potest, si, ut in Luthero et Calvino contigit, occultus Spiritus divini motus et extraordinaria vocatio accesserint.

II. *Probatur doctrina catholica de apostolicitate Ecclesiæ.*

62. **Assertio** : *Ecclesia Christi in Apostolis condita, Apostolica perseverare debet, tum ratione originis, tum ratione doctrinæ, tum præsertim ratione successionis.*

Probatur 1ª pars assertionis, quæ spectat ad apostolicitatem Ecclesiæ *ratione originis*,

1. *Script. Sacra.* Ex Evangelistis manifeste apparet Apostolos a Christo assumptos fuisse, ut essent primi ejus discipuli, imo Ecclesiæ germen, quod successivis continuisque incrementis ubique palmites protenderet. — Constat etiam (*Joan.*, xx, 21; *Matth.*, xxviii, 18-20) ab ipsis Ecclesiam fundari atque institui Christum voluisse. Hoc autem maxime advertendum esse declarabat B. Paulus (*Eph.*, ii, 20) admonens fideles se *superædificatos esse super fundamentum Apostolorum* et Prophetarum.

2. *Traditione.* Apostolicam esse Ecclesiam confitentur fideles in symbolo, dum dicunt: « Credo... *apostolicam* Ecclesiam... » Porro hujusce vocis sensus primus et obvius est de apostolicitate *originis*.

Concordant SS. Patres. Tertullianus hæreticos sibi coævos ita provocat (*De præsc.*, c. 37; *Patr. lat.*, ii, 51) : « Qui estis, quando et unde venistis? » — Similiter S. Hieronymus (*Dial. contr. Lucif.*, n. 28; *Patr. lat.*, xxiii, 182) : « Ex hoc ipso quod postea instituti sunt (hæretici), eos se esse indicant, quos futuros Apostolus prænuntiavit, » nempe seductores. — Denique S. Optatus Milev. (*Contra Parm., de schis. Donat.*, l. ii, n. 3; *Patr. lat.*, xi, 949) inquit hæreticis : « Vestræ cathedræ vos originem reddite, qui vobis vultis sanctam Ecclesiam vindicare. » Ita etiam alii Patres.

3. *Ratione theologica.* Profecto ea semper esse debet Ecclesia, quam Christus instituit : atqui Ecclesia, quam Christus instituit, est origine et fundatione apostolica. Ergo Ecclesia semper illa esse debet, quæ in Apostolis et per Apostolos fundata est.

PROBATUR 2ª PARS ASSERTIONIS, quæ ad apostolicitatem *doctrinæ* spectat eodem argumentorum genere, nempe :

1. *Script. Sacra.* Christus, ex textibus supra allatis, voluit Apostolos suos ea omnia gentes docere quæ ipsis mandaverat, nec aliis commisit hujusmodi munus usque ad consummationem sæculi exsequendum. Porro hæc intelligi nequeunt, nisi debuerint Apostoli totum fidei depositum successoribus explanandum atque evolvendum tradere, nisi proinde semper perseverare debuerit doctrina apostolica, magisterio jugiter apostolico tradita atque authentice explicata. Ergo.

Consonant quæ B. Apostolus scribebat (II *Thess.*, II, 14); « Tenete *traditiones*, quas didicistis sive per sermonem, sive » per epistolam nostram ; » et (I *Tim.*, VI, 20) : « O Timothee, » *depositum* custodi, devitans profanas vocum novitates. »

2. *Traditione.* Patres constanter usi sunt novitate doctrinæ, ut certissimo signo hæresis ; ratum enim erat apud ipsos Ecclesiæ doctrinam seu fidem non aliam debere esse ac Apostolorum fidem ; sic S. Irenæus (*Adv. hæres.*, l. 3, c. 3, n. 1 ; *Patr. græc.*, VII, 848) : « Traditionem itaque Apostolorum in toto mundo manifestatam, in omni Ecclesia adest respicere omnibus qui vera velint audire. »

3. *Ratione theologica.* Nullo unquam tempore Ecclesiæ fides potest esse alia ac fides et doctrina Christi. Atqui fides et doctrina Christi apostolica est; nihil enim nobis Christus inculcavit ac innotescere voluit nisi per Apostolos (*Matth.*, XXVIII, 20). Ergo fides Ecclesiæ semper esse debet doctrina Apostolorum.

PROB. 3ª PARS, quæ ad apostolicitatem *successionis* seu *missionis* spectat, ut supra, nempe :

1. *Script. Sacra.* Christus in locis Evangelistarum supra commemoratis, solos Apostolos suos misit ad Ecclesiam suam usque in finem docendam et regendam, et eo ipso solos Apostolos instrui voluit potestate docendi et regendi Ecclesiam. Atqui Apostoli commisso munere fungi dataque potestate jugiter uti non possunt, nisi perenni legitimaque successione acceptæ potestatis hæredes habeant. Ergo perennis legitimaque successio apostolica detur necesse est. Unde a primis Ecclesiæ diebus cernimus episcopos ad apostolicum munus,

Ecclesiæ scilicet regimen, ab ipsis Apostolis assumptos, quibus etiam potestatem divinitus datam esse asserebant. Hoc egregie confirmant verba quibus seniores ecclesiæ Mileti congregatos alloquebatur B. Paulus (*Act.*, xx, 28) : « Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus » *posuit episcopos regere Ecclesiam Dei*, quam acquisivit sanguine suo. »

2. *Traditione.* Patribus semper invictum contra hæreticos et schismaticos argumentum præbuit necessitas apostolicæ successionis, ex qua, ut vidimus, originem doctrinamque apostolicam pendere proclamabant. Pro omnibus appellare sufficiat S. Cyprianum : « Novatianus, inquit (*Epist.* LXXVI, n. 8; *Patr. lat.*, III, 1140), in Ecclesia non est, nec episcopus computari potest, qui, evangelica et apostolica traditione contempta, nemini succedens, a seipso ortus est. »

3. *Ratione theologica.* Ex modo probatis, Ecclesia apostolica perseverare debet, tum ratione originis, tum ratione doctrinæ; atqui apostolicitas originis et doctrinæ pendet a successione apostolica, tanquam a sua causa formali. Ergo.

63. Corollarium. *Hinc patet excogitatam a novatoribus hypothesim missionis extraordinariæ admitti non posse.* — Patet ex dictis de apostolicitate successionis. Præstat tamen specialem probationem afferre, quæ quidem innititur,

1. *Script. Sacra.* Juxta superius adductos textus Evangelistarum, Christus Apostolis, quos mittebat, ut omnes gentes docerent, perpetuam promisit assistentiam. Atqui inanis evaderet hæc assistentia, si muneri unquam suo impares forent Apostolorum successores, et ab aliis extraordinarie vocatis suppleri deberent. Ergo. — Ex B. Paulo (*Eph.*, IV, 11) Christus « dedit Apostolos,... pastores et doctores ad consummationem » sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis » Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitio» nis Filii Dei, in virum perfectum. » Porro hæc verba manifeste significant ordinariam Apostolorum missionem per successionem duraturam esse, donec, completo sanctorum numero, plene ædificatum fuerit corpus Christi mysticum. Ergo nun-

quam erunt extra successionem apostolicam pastores et doctores vere a Christo missi.

2. *Traditione.* SS. Patres eos omnes repellendos esse docent ut seductores, qui antecessorem non habent unum ex Apostolis, vel extra successionem quoquo modo, præterquam oportet, colligunt, vel traditione contempta, nemini succedentes a seipsis oriuntur. Quin etiam hæc eorum dicta nominatim dirigebantur contra hujus temporis hæresiarchas, qui Luthero et Calvino priores, se extraordinarie missos esse jactitabant. Procul igitur amovebant Patres hypothesim missionis extraordinariæ.

3. *Ratione theologica.* Sapientiæ divinæque Providentiæ repugnat ordinis supernaturalis legem immutari, cui annectitur tota humanæ salutis œconomia, quin voluntatem suam manifestaverit Deus miraculis aut prophetiis omnino indubiis, præsertim cum ad condendam illam legem miracula, prophetias, cæteraque facta divina multiplicaverit; atqui conficta a Protestantibus hypothesis missionis extraordinariæ immutari supponit legem Ecclesiæ constitutivam, quæ tot et tantis miraculis prophetiisque confirmata est, absque ullis factis divinis, quæ voluntatem Dei contrariam declarent. Ergo.

ARTICULUS II.

De notis veræ Ecclesiæ.

64. Ecclesiæ notarum definitio. *Nota* in genere est signum externum et apparens, quo discernitur aliquid. Ubi vero agitur de Ecclesia, notæ definiri possunt : *Characteres externi, permanentes et proprii, per quos facile ab omnibus vera Ecclesia a falsis certo discerni potest.*

Dicitur — 1. *characteres externi;* agitur enim de discernenda Ecclesia vindicandaque ejus visibilitate : porro, si interni essent illi characteres, neque apprehendi possent ab hominibus, neque ideo visibilem Ecclesiam facerent.

Dicitur — 2. *permanentes*, seu tamdiu duraturi, quamdiu et ipsa Ecclesia; nam quamdiu ipsa perdurat, debet esse visibilis, seu vera hominibus apparere, qui eam ingredi tenen-

tur; ab Ecclesia igitur inseparabiles sint hujusmodi characteres omnino necesse est.

Dicitur — 3. *proprii*, non communes; tales scilicet, ut neque ex se, neque ex hominum apprehensione ulli alii societati competere possint quam veræ Ecclesiæ. Communes tamen characteres, si externi sint, notæ rationem habere possunt; sed inter notas negativas deputandi sunt, quæ nempe, si desunt in aliqua societate, spuriam eam esse ostendunt; si vero ei insunt, originis ejus divinæ possibilitatem tantum arguunt.

Dicitur — 4. *per quos Ecclesia*, etc., id est, præfati characteres debent esse criteria, seu media ad discernendum veram Ecclesiam a falsis sectis; porro, ut hunc finem eorum ope homines assequi possint, necesse est ut cognoscibiliores sint ipsa Ecclesia in *concreto* spectata, reveraque prius innotescant quam ipsa Ecclesia : mens enim nostra a notis ad ignota procedit in inquirenda veritate.

Dicitur — 5. *facile et ab omnibus*, etc., hoc est, omnibus *obvii*, seu accommodati captui hominum debent esse illi characteres, ut notæ sint. Ratio evidens est, et ex eo desumitur, quod Ecclesia, pro hominibus omnibus instituta, omnibusque necessaria, a doctis et indoctis discernenda sit. Unde tales esse debent Ecclesiæ notæ, ut earum necessitas aut proprietas ab indoctis etiam apprehendatur, facilemque ac simplicem tantum discursum exigat earum applicatio, quin tamen doctis contemnendæ videantur eorumque objectionibus imperfecte satisfaciant.

Ex quibus patet tres esse præcipuas Ecclesiæ notarum dotes, nempe : requiritur — 1. ut sint Ecclesiæ *essentiales*, si agatur de notis negativis; ipsi vero exclusive *propriæ*, si agatur de notis positivis; — 2. ut sint Ecclesia discernenda *notiores*; — 3. ut sint omnibus *obviæ*, seu captui ipsorum rudium accommodatæ.

His præhabitis, cum hac in re occurrant hæreticorum falsæ sententiæ, in duplici paragrapho erronea heterodoxorum placita exponemus ac refellemus, veramque de notis Ecclesiæ sententiam vindicabimus.

§ I. Exponitur et refellitur Novatorum et Græcorum sententia de notis veræ Ecclesiæ.

65. — I. Protestantes, licet sæpius dixerint Ecclesiam invisibilem esse, parum tamen sibi consentientes, externas notas ei tribuendas esse profitentur, ut colligere est ex eorum confessionibus; sed in assignandis Ecclesiæ notis non concordant. — Alii unam esse volunt Ecclesiæ notam, legitimam scilicet ac sinceram verbi divini prædicationem. Ita confessiones Helveticæ. — Alii verbi divini prædicationi legitimum sacramentorum usum superaddunt. Ita Calvinus et plures confessiones. — Alii disciplinam ecclesiasticam recte administratam etiam requirunt. Ita confessio Scotica. — Hæc saltem olim docebant Protestantes; quid autem hodie teneant, haud facile est nosse et exponere. Catholicos quidem impugnant; sed ab omni expositione sedulo abstinent, ne arma adversariis præbeant.

66. — II. Schismatici, sive Græci, sive Rutheni, illam esse veram Ecclesiam dicunt, *quæ vere et immutabiliter servat infallibilem doctrinam antiquæ Ecclesiæ œcumenicæ, eique ex omni parte adhæret.* Antiquam vero et œcumenicam esse illam Ecclesiam declarant, quæ per septem priora sæcula viguit, id est, quæ per septem œcumenica concilia, quibus annumerant synodum *in Trullo* vocatam, credendorum et observandorum expositionem perpetua definitione perfecit et in ævum clausit. Unde pro sua perenni illorum conciliorum veneratione et observatione, *orthodoxam* suam Ecclesiam appellant, atque ideo solos se orthodoxos esse jactitant.

Sed quam falsæ sint finique assequendo impares Protestantium et Græcorum notæ, declarabunt sequentes assertiones :

67. Assertio 1ª : *Nec sincera prædicatio verbi divini, nec legitimus sacramentorum usus, nec recta disciplinæ ecclesiasticæ administratio sunt notæ positivæ veræ Ecclesiæ.* — Est contra Protestantes.

Prob. Positiva Ecclesiæ nota debet esse veræ Ecclesia exclu-

sive propria, ipsa Ecclesia notior, et omnibus obvia : porro his dotibus carent præfatæ notæ :

1. Non sunt veræ Ecclesiæ *exclusive propriæ*, præsertim si sumantur in sensu Protestantium ; nam in cœtu mere schismatico ad tempus, sub initium schismatis, reperiri possunt, uti factum est apud Luciferianos et Donatistas ; nec datur insuper secta, quæ sinceram verbi divini prædicationem, legitimum sacramentorum usum, disciplinamque recte administratam sibi vindicare non possit, cum hæc ad cujusque libitum dimittant Protestantes.

2. Non sunt *ipsa Ecclesia notiores ;* sive enim prædicationis sinceritas, sive legitimus sacramentorum usus, sive etiam recta disciplinæ administratio dijudicanda sunt ex conformitate cum verbo divino : atqui hæc conformitas non est ipsa Ecclesia notior, cum adæquatam supponat verbi divini cognitionem, nec constare potest nisi per Ecclesiam, quæ ideo a Christo instituta est, ut infallibiliter nos doceat veritatem revelatam.

3. Non sunt *obviæ*, id est, captui maximæ partis hominum accommodatæ. Ad hoc enim requireretur ut unicuique constare posset tum de omnimoda auctoritate librorum Veteris ac Novi Testamenti, tum de fidelitate versionum, quæ supponit accuratam collationem cum textu primigenio, tum de interpretatione et sensu illorum librorum, tum de conformitate doctrinæ ecclesiasticæ apprime cognitæ et in corpus redactæ cum Scripturarum doctrina optime etiam cognita et in unum collecta. Quod autem de doctrina dicitur, de sacramentis etiam et disciplina dicendum est : porro nemo non videt maximam hominum partem, ne dixerimus fere omnes, harum inquisitionum esse incapaces. Ergo.

Allegant quidem Protestantes quædam Scripturæ Sacræ loca, ex quibus sequi videtur sinceram verbi divini prædicationem ad veram Christi Ecclesiam pertinere; sed vel textus adducti non sunt ad rem, vel asserunt Ecclesiæ munus, non autem indicant criterium ad veram Ecclesiam discernendam.

68. Assertio 2ª : *Immutabilis conservatio doctrinæ, quam*

œcumenica Ecclesia per septem priora concilia definivit, non est positiva nota Ecclesiæ. Est contra Græcos.

Prob. Nota positiva debet esse Ecclesiæ propria, Ecclesia ipsa notior et omnibus obvia. Atqui præfata immutabilitas non est — 1. Ecclesiæ *propria*, quia, ut diximus, in societate mere schismatica existere potest, saltem in principio schismatis, et, si sola sumatur, id est, independenter a magisterio apostolico, pari jure invocari potest a pluribus cœtibus christianis.

Nec est — 2. Ecclesia discernenda *notior*; nam dici nequit eam esse veram Ecclesiam, quæ septem prima concilia, nec plura sequitur, nisi prius compertum sit et veram Ecclesiam fuisse, in qua prima concilia habita sunt, et falsam eam, in qua posteriora fuerunt celebrata.

Nec est — 3. omnibus *obvia*; maximæ enim difficultatis est inquirere de scriptis et conciliis septem priorum sæculorum, et inde proferre documenta, quibus constare possit eadem nunc stricte teneri quæ tunc admittebantur; eo autem magis crescit difficultas, quo Græcos inter et Latinos diuturnior est disceptatio tum de authenticitate et integritate illorum scriptorum et codicum, qui hinc et inde proferuntur, tum de eorum genuino sensu.

Confirmatur insuper ex eo quod nota a Græcis assignata prorsus gratuita falsaque suppositione nititur, nec veræ Ecclesiæ detegendæ sufficit. Et vero — 1. nulla satis firma ratione ostendi potest septem tantum concilia admittenda esse, cum neque Christus hunc numerum determinaverit, nec quidquam tale unquam definitum fuerit; — 2. Christus Apostolos suos mittens, ut docerent omnes gentes, voluit eorum magisterium semper perseverare, ut omnium sæculorum hæreses retunderet; quod fieri nequit in hypothesi Græcorum; — 3. vera Ecclesia ea est quæ nobis tradit veram Christi doctrinam, saltem ubi fides in discrimen adducitur; porro in hypothesi Græcorum et Ruthenorum, impossibile est discernere quid teneat Ecclesia de controversiis, quæ fidem impugnaverunt post septem prima sæcula. Ergo et ipsam Ecclesiam discernere non valemus. Nec dicant Græci semel definita retractari

non posse; nam aliud est definita retractare, aliud vero nondum definita pro opportunitate definire; prius omnino illicitum est; posterius quandoque necessarium ac proinde omni ex parte legitimum.

Diximus in utraque assertione : *nota positiva non est*, quia debent acatholici notam saltem unam positivam Ecclesiæ assignare.

§ II. Statuitur vera doctrina de notis Ecclesiæ.

69. Plures vel pauciores notas Ecclesiæ tribuerunt sive Patres, sive theologi; sed, si sedulo expendantur, facile revocantur ad quatuor, quæ communiter a recentioribus assignantur ex symbolo Constantinopolitano, *unitatem* scilicet, *sanctitatem*, *catholicitatem* et *apostolicitatem*; seu, ut jam diximus, eædem sunt Ecclesiæ notæ, ac proprietates. Nec mirum quod in symbolo Apostolorum dicatur tantum : « Credo sanctam Ecclesiam catholicam »; id enim fit, inquit Legrand, quia Ecclesia, quæ unitate et apostolicitate careret, nec sancta nec catholica dici posset, et ideo in his duobus ultimis characteribus duo priores continentur. Nos tamen, ut plenior sit nostra demonstratio, quatuor illas proprietates esse notas Ecclesiæ ostendemus, et earum ope ad veram Christi Ecclesiam in concreto dignoscendam assurgemus. Sit igitur sequens

70. Assertio : *Unitas*, *sanctitas*, *catholicitas*, *apostolicitas sunt notæ veræ Ecclesiæ Christi.*

PROB. 1. *Scriptura Sacra.* Quod attinet ad *unitatem*, constat ex illis Christi verbis (*Joan.*, XVII, 21-23) : « Ut omnes unum » sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis » unum sint, *ut credat mundus quia tu me misisti*... Ut sint » consummati in unum, et *cognoscat mundus* quia tu me mi- » sisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti. »

Quoad *sanctitatem*, constat etiam tum verbis Christi (*Joan.*, XIII, 35) : « In hoc *cognoscent omnes, quia discipuli mei estis*, » si dilectionem habueritis ad invicem »; tum hortationibus, quibus commendat discipulis, ut sint *lux mundi* et *sal*

terræ, ut *luceat justitia* eorum coram *hominibus*; tum miris encomiis, quibus Apostoli prædicant fideles ad sanctitatem vocari, sanctos esse nuncupandos, imo *genus* esse *electum*, *regale sacerdotium*, *gentem sanctam*, ipsosque admonent ut *virtutes* annuntient ejus, qui eos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum; tum potestate miraculorum, qua non solum Apostolos, sed et eos qui crediderint, Christus instruxit.

Quoad *catholicitatem*, ex textibus jam adductis colligere est hac præsertim proprietate insignitam divinitus fuisse Ecclesiam, ut hominibus manifestaretur, cum longe ante Christum tanquam universalis prænuntiata ac celebrata a prophetis fuerit.

Demum quoad *Apostolicitatem* doctrinæ, præsto sunt nobis non tantum verba Christi dicentis Apostolis (*Luc.*, x, 16) : « Qui vos audit, me audit; » sed et beati Pauli vehemens improperium (*Gal.*, I, 9) : « Si quis vobis evangelizaverit *præter* » *id quod accepistis*, anathema sit. » Ad legitimam autem successionem referenda est regula a Christo tradita, ut innotescant veri pastores (*Joan.*, x, 1) : « Qui non intrat per ostium in ovile » ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. » Unde et B. Paulus dicebat (*Rom.*, x, 14-17) : « Quomodo credent ei quem » non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? » Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur?... Ergo fides ex » auditu, auditus autem per verbum Christi. » Quæ quidem intelligenda sunt non tantum de apostolicitate missionis, sed etiam doctrinæ, quæ priorem utpote conditionem et signum veræ fidei consequitur.

PROB. 2. *Traditione*. Symboli Constantinopolitani articulum, quo fidem solemniter profitemur *in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*, semper intellexerunt pastores et fideles de proprietatibus, quibus innotescit Ecclesia, seu de genuinis ejus notis. In eodem autem sensu eas etiam usurpaverunt Patres et doctores, imo pro suo quisque ingenio ex Scripturis illustrare conati sunt, quo efficacius hæreticos et schismaticos debellarent. Nec aliter concilium Vaticanum, cujus verba partim supra citata complere juvat : « Quin etiam Ecclesia per seipsam, ob suam nempe admirabilem propaga-

tionem, eximiam sanctitatem et inexhaustam in omnibus bonis fecunditatem, ob catholicam unitatem invictamque stabilitatem, magnum quoddam et perpetuum est motivum credibilitatis, et divinæ suæ legationis testimonium irrefragabile. Quo fit, ut ipsa, veluti signum levatum in nationes, et ad se invitet eos qui nondum crediderunt, et filios suos certiores faciat firmissimo niti fundamento fidem quam profitentur. »

Prob. 3. *Ratione.* Unitati, sanctitati, catholicitati et apostolicitati competunt omnes, quas supra recensuimus, notarum dotes. Ergo.

Et quidem — 1. Sunt *propriæ* Ecclesiæ, cum ad essentiam ejus pertineant aut ex ea immediate defluant, ut patet ex jam dictis.

2. Sunt ipsa Ecclesia discernenda *notiores* et ad ejus cognitionem ducunt. Nam res quælibet innotescit per suas proprietates, quando externæ sunt et cognoscibiles. Porro ita se habere proprietates Ecclesiæ, de quibus agitur, cuique singulas consideranti compertum est. *Unitas* quippe *fidei* manifestatur per professionem ejusdem fidei, quæ nequit esse hypocrisis in toto cœtu, et *unitas regiminis*, per obedientiam externam eidem regimini externo; *sanctitas*, per excellens virtutum exercitium in gradu heroico, per miram fecunditatem, miracula et alia charismata ex suis effectibus visibilia; *catholicitas*, per latam diffusionem in toto orbe, quæ est factum externum omnino conspicuum; *apostolicitas* demum, tum per apostolicam successionem, quæ externa est, tum per immutabilitatem doctrinæ, quam arguit cujuslibet novitatis et mutationis absentia. Nedum vero Ecclesia prius cognoscatur quam in ea detegantur hæ proprietates, statim e contra, quia externæ sunt, oculis per se et immediate occurrunt, dum Ecclesia iis subest veluti substantia sub accidentibus. Definitas ergo in *abstracto* Ecclesiæ proprietates statim detegimus in *concreto*, et Ecclesiam his insignitam pronuntiamus veram esse Christi Ecclesiam.

3. Sunt omnibus *obviæ*, seu omnium captui accommodatæ. Quisque enim, demonstrata semel divinitate religionis christianæ et Ecclesiæ institutione, facile intelligere potest ex ejus

notione ac fine debere eam esse unam, sanctam, catholicam et apostolicam, ut constat ex argumentis supra adductis. Dehinc, si singulas societates christianas investigat, haud minus facile discernet quænam inter eas prædictis characteribus gaudeat; hi enim, ut modo diximus in *concreto* spectati, externi sunt, et societati visibili inhærent. Nec longa argumentorum serie opus est, ut ad conclusionem deveniatur; sed hæc statim ac veluti sponte fluit ex applicatione notarum, ut in sequenti capite ostendemus. — Cæterum hic observandum venit opportune in hoc labore juvari posse reveraque admodum juvari rudes et indoctos; adest enim ipsa Ecclesia eos indesinenter erudiens legitimosque divinitatis suæ titulos exhibens. Ergo constat unitati, sanctitati, catholicitati et apostolicitati competere omnes dotes requisitas, ut inter veræ Ecclesiæ Christi notas recenseantur.

71. Scholium. Theologi, præsertim recentiores, sedulo expendunt utrum positivæ an negativæ dicendæ sint notæ supra expositæ; sed cum potius speculativa sit quæstio quam practica, satis erit mentem nostram paucis exponere.

Porro — 1. certum est singulas prædictas notas saltem negativas esse, quia Ecclesiæ essentiales sunt, vel essentiam ejus, qualem voluit eam Christus, consequuntur; rationem vero notæ positivæ de facto induere, si in uno tantum cœtu religioso inveniantur, quia eum secernunt a cæteris, quorum falsitatem arguunt.

2. Certum est etiam præfatas notas, collective seu in suo complexu spectatas, ut notas positivas jure haberi posse, tum quia res quælibet suarum proprietatum saltem complexu distinguitur, tum quia vix fieri potest nullam esse inter eas, quæ natura sua distinctiva non sit, utpote veræ Ecclesiæ exclusive propria.

3. Certum est sanctitatem et catholicitatem ut notas jure positivas habendas esse, quia utraque supponit interventum Dei, et, quod attinet ad catholicitatem, tanta ex promissione Dei esse debet, ut soli veræ Ecclesiæ competere possit.

4. Utrum vero unitas et apostolicitas notæ positivæ merito

reputandæ sint, in dubium revocant nonnulli, hac ratione præsertim innixi, quod nec principium unitatis, nec transmissio missionis apostolicæ certo cognosci possit ante detectam Ecclesiam. Unde sola unitas apparens solaque apparens apostolicitas eis videtur esse Ecclesiæ nota, ex se mere negativa. Nos vero communem theologorum sententiam secuti, existimamus illas proprietates in conceptu adæquato spectatas, quatenus nempe sibi invicem cohærent et permanenter inhærere debent Ecclesiæ, notas positivas jure habendas esse; et ratio est quia, posita assistentia, quam Christum Ecclesiæ suæ promisisse certi sumus, permanenter dari nequit apparens unitas apparensque apostolicitas, quin realiter una et apostolica sit Ecclesia, quæ hos characteres exhibet.

CAPUT III.

DE VERITATE ECCLESIÆ ROMANÆ.

72. Objectum hujusce capitis. Determinatis Ecclesiæ notis demonstrandum nobis superest quænam ex societatibus, quæ christiano nomine gloriantur, vera sit Ecclesia Christi. Porro, ex dictis ab initio tractatus, tres sunt præcipuæ societates quæ Christum invocant auctorem : *Romana* scilicet, *Græca* et innumeri *Protestantium* cœtus.

Inter has societates eminere Ecclesiam Romanam, cuique circumspicienti statim compertum est ipsiusque hostes fateri coguntur. Unde expendendum venit — 1. an et quatenus Ecclesiæ Romanæ competant notæ veræ Ecclesiæ; — 2. an et quatenus illi soli competant. Hinc duplex erit hujus capitis articulus.

ARTICULUS I.

An et quatenus Ecclesiæ Romanæ competant notæ veræ Ecclesiæ?

Quatuor sunt, ex dictis, veræ Christi Ecclesiæ notæ, nempe

unitas, sanctitas, catholicitas et apostolicitas, quas adamussim in Ecclesia Romana reperiri sequentes demonstrabunt assertiones :

73. Assertio 1ª : *Ecclesia Romana est una.*

Ibi est perfecta unitas, ubi habetur principium permanens omnimodam unitatem producere valens et revera producens, seu, ubi adest unitas juris et facti tum in doctrina, tum in regimine, tum in cultu : atqui hæc nobis in Ecclesia Romana primo intuitu apparent.

I. Et quidem in ea elucet *unitas juris*, seu principium *unitatis* permanens tum in doctrina, tum in regimine, tum in cultu. Viget enim semperque in Ecclesia Romana viguit magisterium imperiumque supremum, quod Romanus Pontifex, vi sui primatus, sive solus, sive cum episcopis exercet, edendo decreta fidei et condendo leges, quæ omnes obligant. Porro magisterium illud et imperium par omnino est producendæ omnimodæ unitati, doctrinali scilicet, disciplinari et rituali ; atque exinde resultare debet mira membrorum Ecclesiæ consensio sive cum capite, sive inter se, ac perinde communionis unitas perfectissima. Ergo.

II. Elucet etiam in Ecclesia Romana *unitas facti*, — tum *in doctrina*, cujus nec unus articulus a supremo magisterio semel definitus negari potest, quin a societate ejiciatur qui assensum detrectaverit, nec de facto negatur, nisi a paucioribus, ut constat ex symbolis, quæ ab omnibus ubique et sæpius recitantur, nec non ex unanimi obedientia et veneratione, qua cuncti, etiam præsules, omnes fidei definitiones prosequuntur; — tum *in subjectione omnium* pastoribus, qui, etsi plures sint et varias condant leges pro diversis locis et temporibus, ab uno supremo capite pendent; — tum demum *in cultu*; idem enim ubique sacrificium offertur, eadem sacramenta administrantur, licet diversæ sint preces ac benedictiones, cæremoniæ ac linguæ liturgicæ; imo ab eadem suprema potestate statuuntur res accidentaliter diversæ, quæ mirum in modum ad majorem Dei gloriam moribus populorum accommodantur. Quin etiam hinc mira resultat in unitate

varietas, suavis diversorum consonantia, pulchritudo delectabilis, nec immerito Ecclesiæ applicata sunt hæc regii vatis (*Psal.* XLIV, 10) : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu » deaurato, circumdata varietate. »

74. Assertio 2a : *Ecclesia Romana est sancta.*

I. Sanctitatem *activam* merito sibi vindicat; media enim sanctificationis, quæ Christus Apostolis commisit, indefesso zelo adhibet, legibus suis munit, institutis evolvit et fecundat.

1° Et vero nemo nescit Ecclesiam Romanam semper sollicitam fuisse fidem ubique propagare, dilatare ac firmare. Innumeros quippe omni ætate in varias orbis partes misit Apostolos, ut sedentes in tenebris et in umbra mortis pura supernarum veritatum luce illustrarentur, et ad vitam supernaturalem instituerentur. — Nec conversas gentes dereliquit; sed eas materna cura impensaque sollicitudine aluit, donec formaretur Christus in eis, præcepta et consilia non tantum scripta tradens aut prædicata promulgans, sed singulis hominibus ingerens, ad omnes actus applicans, peccata præcludens aut delens, docens opportune, importune, increpans in omni patientia et doctrina, nullum errorem serpere sinens, nulli flagitio parcens, humiles non despiciens, nec expavescens coram potentibus. Quot præsertim labores susceperint, quot mala passi sint, quot ærumnas tulerint summi Pontifices, ut fidei nullum inferretur damnum, perniciosi errores damnarentur, religionisque jura vindicarentur, narrant annales ecclesiastici propriisque oculis hac ætate nostra conspicimus. Quid de sacramentis? Nonne Ecclesia Romana ministros seligit et informat, qui ea omni opera et etiam cum ipsius vitæ discrimine, ubi opus fuerit, ministrare satagunt? Testis fuit pestis Mediolanensis, Massiliensis, etc.; testes sunt quovis tempore et loco quæ sæpius accidunt privatæ atque publicæ calamitates.

2° Quo vero efficaciores et uberiores effectus sortiretur sive prædicatio fidei, sive sacramentorum dispensatio, sapientissimæ in Ecclesia Romana sancitæ sunt leges, quibus maxime promoverentur divinorum præceptorum observatio et virtu-

tum omnium exercitium, vigerent boni mores, cohiberentur vitia, matrimonio et familiæ suus honos servaretur, perficerentur clerici et religiosi evangelicorum consiliorum observatione, mutua officia principes et subditi nossent et implerent, et præsertim sancta sancte tractarentur. Quæ quidem luculenter demonstrant iterata conciliorum sive generalium, sive particularium, necnon SS. Pontificum et episcoporum decreta ac statuta.

3° Cum tamen sapientissimæ ipsæ leges irritæ evadant, vel saltem emolliantur, nec vim suam obtineant, nisi verbo simul et exemplo externisque subsidiis suaviter ac fortiter promoveatur earum exsecutio, eas piis institutis juvari atque fecundari oportebat. Nec defuerunt in Ecclesia Romana zeli indeficientis novæ ac perennes industriæ.

Hinc in unaquaque parochia frequens verbi divini prædicatio, festa, solemnitates, piæ praxes, consociationes, confraternitates; solemnes interdum prædicationes, missiones, exercitia spiritualia.

Hinc piæ ubique erectæ sodalitates sive pro corporali, sive pro spirituali hominum levamine, institutæ societates et congregationes ad informandam et erudiendam juventutem, ad promovendam verbi divini prædicationem, cœlestiumque contemplationem.

Hinc monasteria, collegia, universitates, præsertimque clericorum seminaria, in quibus præparantur operarii, quos missurus est Dominus ad vineam excolendam messemque colligendam, non prope tantum, sed etiam usque ad extremos terræ limites.

Hinc demum præstantissima opera, pro quibus suscipiendis ac promovendis SS. Pontificum et Episcoporum consiliis, adhortationibus, benedictionibus indulgentiisque excitati fideles, opes ac preces in commune conferunt, ut sacerdotum ac missionariorum zelum adjuvent, qui regnum Dei tueri ac dilatare pergunt. Satis sit hic appellare S. Infantiæ, de Propaganda fide et de scholis Orientalibus opera, necnon multa quæ passim habentur catholicorum comitia sive generalia sive particularia.

II. Ecclesia Romana *sanctitate quoque passiva* præfulget, et quidem *in eminenti gradu.*

Constat ex modo dictis; concipi enim non potest in illa Ecclesia sanctitatem vigere activam, qualem descripsimus, quin uberes sanctificationis fructus producat : alioquin brevi languerent ac deficerent zelus, sollicitudo, industriaque fidelium et pastorum. Ne vero sanctitatem Ecclesiæ Romanæ passivam conjicere potius videamur, quam ostendere, factis eam demonstremus oportet.

Porro — 1. maximam fuisse illius Ecclesiæ fœcunditatem colligitur ex monumentis ecclesiasticis omniumque fere populorum annalibus. Nominare sufficiat Anglos a S. Augustino Cantuariensi conversos; Germanos, a S. Bonifacio; Vandalos, Bulgaros, Polonos, Moravos, a Monachis Corbeiensibus; Slavos, a SS. Cyrillo et Methodio; Hungaros, a S. Stephano suo rege; Norwegenianos, ab eo qui Summus postea Pontifex effectus est Adrianus II. Ne multa : omnes occidentalis Europæ gentes ab apostolis Ecclesiæ Romanæ addictissimis ad fidem perductas fuisse notum est. — Nec aliunde profecti sunt ad evangelizandam Asiam orientalem S. Franciscus Xaverius et socii ejus, necnon qui inventæ Americæ populos fidei lumine imbuerunt. Sæpius etiam ipsi hæretici et schismatici divini verbi præconum, imprimisque S. Francisci Salesii, zelum experti sunt. — Nunc autem cœptum feliciter opus continuat Ecclesia Romana innumeros indesinenter missionarios deputando ad exteras gentes ab infidelitate vel hæresi ad fidem adducendas.

2. Nec tantum Ecclesiæ Romanæ nomen dant qui convertuntur, sed in melius immutantur, excolendis virtutibus christianis assuescunt, brevique inter eos plures reperire est qui ad exsequenda perfectionis Evangelicæ consilia anhelant. Quot animæ perfectionis avidæ in mundo vitam cælibem ducunt virtutumque omnium incumbunt operibus! Nonne in clero splendescunt paupertas, abnegatio, zelus ac fortitudo, pietas et religio, temperantia et castimonia vitæ? Quanta omnium S. Pontifici et episcopis obedientia, a quorum ore nutuque pendent, ut ea exsequantur quæ animarum saluti

expedire ipsi judicant! —Nec refert scandala quandoque oriri; hæc vitia nonnullorum sunt; manet nihilominus immaculatum sacerdotale corpus, cui præsunt episcopi scientia et virtutibus ornati, præsertimque S. Pontifices sub utroque respectu conspicui (1).

3. At vero major Ecclesiæ Romanæ accrescit sanctitatis splendor ex heroico virtutum gradu, ad quem plurima ejus membra in omnibus sæculis pervenerunt. Satis erit celeberrimos laudare inter millia millium. — Ex SS. Pontificibus, octoginta sunt quorum sanctitatem heroicam sive martyrio, sive eximiis virtutum operibus compertam habemus. — His adjungendi sunt episcopi multi, præsertim vero institutores aut reformatores ordinum religiosorum, inter quos eminuerunt SS. Benedictus, Romualdus, Joannes Gualbertus, Bruno, Bernardus, Norbertus, Franciscus Assisiensis, Dominicus, Camillus de Lellis, Ignatius de Loyola, Theresia, Joannes a Cruce, Joannes de Deo, Carolus Borrom., Vincentius a Paulo, Franciscus Salesius, Alphonsus Maria de Ligorio; necnon inter præcones verbi divini, SS. Vincentius Ferrerius, Franciscus Xaverius, Joannes Franciscus Regis, Petrus Claver, etc., etc., quos Ecclesiæ Romanæ invident Protestantes. — Nostris etiam temporibus plurimi aut sanguine suo purpurati martyres, aut candidati confessionis præmio, aut virgines liliorum candore decoratæ, sacris altaribus impositi sunt, quorum nullus ad tantum honoris fastigium evectus est, quin de heroico virtutum gradu certo constiterit. Quibus adnumerandi sunt alii multi, qui virtutum suarum bono odore Ecclesiam recreaverunt sanctitatisque famam late obtinuerunt. — Quis denique æstimare valeat quot et quanti privatim sanctificati sint, sive in mundo, sive in multis illis familiis religiosis, quæ consiliorum evangelicorum observationi constanter instantes Ecclesiæ sunt decus et præsidium?

III. Ecclesia Romana *gratiarum gratis datarum* et imprimis *miraculorum charismate*, splendescit, quo activa simul et passiva ejus sanctitas clarius innotescit. Omnes enim sancti, vel

(1) V. 53e conférence du P. Monsabré.

miracula viventes in terra patraverunt, vel saltem post mortem exorati suffragiis suis obtinuerunt a Deo. Hoc ex eo compertum habemus, quod juxta ratam indeclinabilemque legem Ecclesiæ, nullus unquam *sanctus* aut *beatus* proclamatur, quin post longum accuratissimumque examen nonnullorum saltem miraculorum auctor habeatur. — Quin etiam plerique ex illis sanctis supernis aliis charismatibus, prophetiæ nempe, discretionis spirituum, linguarumve dono illustrati sunt. Citari iterum imprimis possunt S. Franciscus Assis., qui sacra Christi stigmata recipere meruit, S. Franciscus Xaverius, S. Philippus Nerius, S. Theresia tot extasibus raptibusque divinis celeberrima. Quot mirabilia in his aliisque Sanctis operatus est Deus! Quibus accedunt ea quæ Deus etiamnum in sanctuariis catholicis, præsertim vero B. Mariæ dicatis, miraculosa ac stupenda eo magis multiplicat, quo diuturnioribus et acerbioribus premitur Ecclesia angustiis.

Nec infimum est ordinis moralis miraculum, quod Ecclesia undique oppressa haud tantum resistit, sed imperium suum dilatat per missionarios, quorum felices successus soli Deo deberi omnia rerum adjuncta commonstrant.

Nonne etiam novi ordinis miraculo in Ecclesia Romana perseverat zelus propagandæ fidei purus, constans et invictus Apostolorum, imo et ipsum martyrium, quod non missionarii tantum, sed et ipsi Christiani et catechumeni fide recens imbuti, diuturnis acerbissimisque superatis suppliciis, fortiter ac generose subire non dubitant?

Nec dicatur in Ecclesia Romana interdum necessarias fuisse reformationes; nam factæ fuerunt ordinarie in disciplina tantum particulari ob abusus contra sacros canones invalescentes et vitia quorumdam membrorum, nunquam vero in fide et in morum regulis, nec nisi per accidens in disciplina generali, quæ potius temporum exigentiis accommodata est, et in pristinam integritatem restituta quam reformata. Nedum autem hujusmodi reformatio Ecclesiæ Romanæ vitio tribuenda sit, in ejus contra honorem et gloriam cedit : quippe quæ proprio motu vitali, quem a Spiritu Sancto interius afflante

jugiter accipit, suaviter simul et fortiter tantum opus perfecerit.

Quod attinet ad facta historica, quæ Ecclesiæ Romanæ objiciuntur, sat superque explicata reperiuntur apud scriptores ecclesiasticos, ad quos remittimus.

Ergo sancta merito dicenda est Ecclesia Romana.

75. **Assertio 3ª** : *Ecclesia Romana est catholica.*

I. Catholicam *seipsam appellat* ; catholicam eam nuncupant omnes sectæ adversæ; nec illud nomen eripere ei unquam potuerunt, etsi alia excogitaverint nomina, eaque præfatæ appellationi substituere sæpius tentaverint. Ita Protestantes Catholicos frustra vocaverunt *papistas, romanenses*, *ultramontanos, clericales. Catholica* prævaluit appellatio, nec aboleri potuit.

II. *Jure* etiam *catholica* est Ecclesia Romana. Ita nempe constitutum est ejus regimen, ut fidei apud omnes gentes disseminandæ aptissimum sit : qui enim præsidet, S. Pontifex, nulli peculiari genti, nulli hominum conditioni adscribitur et in partem sollicitudinis advocat homines ex omnibus terræ partibus : assumuntur quippe episcopi ex omni tribu, et populo et natione.

III. Ecclesia Romana *morali* catholicitate *facti*, eaque *simultanea ac relative eminenti* semper donata est. — Quoad prima sæcula, constat ex testimoniis Patrum prioris ævi jam adductis in Tractatu *de vera Religione*, ubi de celerrima propagatione Religionis Christianæ, necnon in adstruenda catholicitate, quatenus est Ecclesiæ proprietas; Patres enim utramque unanimiter adscribunt Ecclesiæ Romanæ. Colligitur etiam ex hoc facto maxime advertendo, quod concilio Nicæno I, statim post redditam Ecclesiæ pacem contra Arium congregato, interfuerunt 318 episcopi ex omnibus imperii partibus accersiti, præsidente per legatos Romano Pontifice.

Neque existimandum est hæreticorum et schismaticorum separationem causam fuisse cur catholicitatis suæ detrimentum passa fuerit Ecclesia Romana. Nam maximam Ecclesiarum partem in sua communione semper servavit, et in ipsis regionibus hæreticorum schismaticorumve ditioni subjectis

plures huc usque habuit ecclesias sibi fideles. Imo quæ in hisce regionibus passa est detrimenta, in aliis lege perpetua miris compensavit incrementis (1).

Jam vero, si res in præsenti tempore considerentur, evidentissime apparet Romanam Ecclesiam cæteris omnibus cœtibus Christianorum longe præstare, sive ratione diffusionis, sive ratione numeri fidelium :

1. Ratione *diffusionis*. Romanæ enim Ecclesiæ adhærent Italia, Hispania, Lusitania, Gallia, Belgium, magna Germaniæ pars. In cæteris Europæ regnis, quamplurimos numerat fideles. Nota est in omnibus orbis regionibus, et ubique gentium reperiuntur catholici Romani; in Oriente, in imperio Sinensi, quamplurimos habet asseclas; in Occidente, in America Superiori et Nova Gallia, florentissima est; in Meridie, in Bresilio, Indiis et partibus non paucis Africæ, et in innumeris propemodum Oceaniæ insulis nota est; in Septentrione, apud Siamenses, Coreenses, Japonenses et Groenland populos annuntiata est fides catholica Romana. Porro nulla est secta quæ hanc diffusionem habeat. — Cæterum, consulantur *propagationis fidei Annales*, et deprehendetur nullam fere dari orbis partem, in qua missionarii prædicando Evangelio non insistant.

2. Ratione *numeri* fidelium. Juxta computationem recentem (Cfr. *Atlas des Missions catholiques)* numerus pro Protestantibus assignatus est 124,000,000; pro Græcis autem 84,000,000; dum Ecclesiæ Romanæ tribuuntur 212,000,000. Ergo Romana Ecclesia sectas heterodoxas numerice superat (2).

(1) V. 54e conférence du P. Monsabré.

(2) Ex eadem supputatione aliis sectis christianum nomen respuentibus sequentes assignantur numeri : Judæis, 7,000,000 ; Mahumetanis, 200,000,000 ; Brahmistis, 160,000,000 ; Budhistis puris 7,000,000 ; Budhistis et simul Confucii sectatoribus, 380,000,000 ; Budhistis et Sincto sectatoribus, 36,000,000 ; Idololatris, 230,000,000.

M. Otto Hubner, conseiller d'Etat, président de la Commission centrale de Statistique de l'empire autrichien, a calculé qu'il y a actuellement (1888) :

1° *Dans le monde entier* :

Sur une population totale de 1497 millions d'habitants,

456 millions de Chrétiens ;

76. Assertio 4a : *Ecclesia Romana est apostolica.*

I. Apostolica est ratione *originis.* Nullum aliud sui initium Ecclesia cognoscit, nisi Apostolos et societatem ab eis ædificatam; nec ullus unquam assignare potuit diem, aut annum, vel auctorem in quo et per quem incœperit ab alia priori unitate recedere, novamque societatem constituere, quemadmodum facile fit pro quibuslibet sectis (1). — Imo vera Ecclesiæ Romanæ origo ab Apostolis totius historiæ testimonio constat. Historiam enim suis dictis, suisque gestis replevit Ecclesia Romana a Christo usque ad nos; ita ut multo evidentius pateat per hanc societatem continuari Ecclesiam Apostolorum quam per gentem actualem Francorum continuari societatem a Clodoveo fundatam.

II. Apostolica est ratione *doctrinæ.* Constat enim iisdem argumentis nullam dari in Ecclesia Romana apostolicæ doctrinæ immutationem. Nam, si qua deprehenderetur, indicari posset quis fuerit illius novitatis auctor, quo tempore cœperit, quo in loco prodierit, quænam adversus eam exortæ sint reclamationes, quænam congregata concilia, uti contigit, quoties ortæ sunt novitates circa fidem. Atqui de his omnibus

862 millions de payens;
171 millions de Mahométans;
8 millions de Juifs.

Sur les 456 millions de Chrétiens, 229 millions sont Catholiques; 131 millions sont Protestants; 88 millions sont Grecs schismatiques; 8 millions appartiennent à différentes sectes.

Sur les 862 millions de payens, 486 millions sont Boudhistes; 139 millions sont Brahmanistes; 237 millions fétichistes.

2e *En Europe* :

Sur une population de 343 millions d'habitants on compte :

155,900,000 Catholiques;
140,000 Vieux Catholiques:
73,120,000 Calvinistes, Luthériens et Anglicans;
2,700,000 Protestants dissidents;
3,500,000 Méthodistes;
120,000 Sociniens;
81,510,000 Grecs schismatiques;
5,984,000 Juifs;
6,445,000 Mahométans,
477,000 divers.

(1) Cfr. Bossuet, *Instructions sur les Promesses*, n. 32.

nonnisi vanas adversarii proferunt allegationes. Ergo apostolicitatem doctrinæ possidet et servat Ecclesia Romana.

Nec dicatur apostolicæ doctrinæ immutationem fieri per novas quæ interdum eduntur definitiones fidei : nam, ut diximus et fusius ostendemus in Tractatu *de Locis theologicis*, aliud est immutare doctrinam, aliud vero doctrinam ab Apostolis traditam explanare atque evolvere. Porro fidei definitiones in Ecclesia Romana nihil aliud sunt quam explanatio atque evolutio doctrinæ apostolicæ; nunquam enim eduntur nisi diligenter perscrutatæ traditioni conformes reperiantur, uti videre est in conciliorum summorumque Pontificum gestis ac scriptis; nec ab alia auctoritate prodeunt quam a magisterio Apostolorum in summis Pontificibus et episcopis legitima successione perseverante, ut mox ostendimus. Ergo.

III. Apostolica est ratione *successionis* et *missionis*. Illa apostolicitas, utpote ratio formalis apostolicitatis originis et doctrinæ, quam secum trahit, præsertim attendenda est. Jamvero Ecclesiæ Romanæ eam inesse demonstrabitur, modo hæc tria certa sint, scilicet : — 1. B. Petrum Romam venisse, ibi Romanum episcopum se gessisse et martyrem occubuisse; — 2. Pontifices Romanos perenni legitimaque successione ad B. Petrum ascendere; — 3. exinde dimanare apostolicitatem non tantum in singulos episcopos, sed in ipsum corpus episcopale omniaque et singula Ecclesiæ membra.

Constat *primum* unanimi vel antiquissimorum Patrum testimonio. Citantur imprimis, in IIIº sæculo, Origenes (*Expos. in Gen.; Patr. græc.*, XII, 91); in fine IIi sæculi, Clemens Alex. (*Fragm.* IX; *Patr. græc.*, IX, 746-750); Caius (*Fragm.; Patr. græc.*, X, 27); Tertullianus (*de Præscript.* c. 36; *adv. Marcion.*, l. IV, c. 5; *Patr. lat.*, II, 49 et 366); in IIº sæculo, S. Dyonisius Corinth. (apud Euseb. *Hist. eccl.*, l. II, c. 25; *Patr. græc.*, XX, 210); S. Irenæus (*adv. Hær.*, l. III, c. 1, n. 1 et c. 3, n. 2; *Patr. græc.*, VII, 844 et 848); in Iº sæculo, vel initio IIi S. Ignatius (*Epist. ad Rom.*, c. 4; *Patr. græc.*, V, 690), S. Clemens Rom. (*Epist. ad Cor.* I, c. 5-6; *Patr. græc.*, I, 218). Quibus innixus Eusebius (*Chron.*, ann. 44; *Patr. græc.*, XIX, 539) ait : « Petrus natione Galilæus, Christianorum Pontifex primus,

cum primum Antiochenam Ecclesiam fundasset, Romam proficiscitur, ubi Evangelium prædicans viginti quinque annis ejusdem urbis episcopus perseverat. » Sed, etsi Patres tacerent, sola sufficeret traditio Ecclesiæ Romanæ, quæ clara, constans et perpetua est, monumentis omnis generis suffulta, et versatur circa factum sensibile, obvium, maximi momenti, et a nemine negatum ante xvi sæculum.

Constat *secundum;* nam descriptum habemus sive apud Patres et scriptores ecclesiasticos, sive etiam in monumentis, catalogum SS. Pontificum, qui a B. Petro ad nos usque successerunt; sua cuique assignantur nomina, genus, ætas, patria, gesta pontificia; sed imprimis plerumque adnotantur sedulo quæ ad legitimam eorum electionem spectant. Porro hanc SS. Pontificum seriem moraliter *perennem* esse adversarii ipsi fateri coguntur, qui nonnisi inanes movent controversias de diuturnioribus quibusdam S. Sedis vacationibus.

Constat *tertium;* enimvero, si Romanus Pontifex successor est B. Petri, eamdem sibi vindicat apostolicæ missionis seu auctoritatis plenitudinem, qua pollebat B. Petrus, ac proinde non minus apostolicitatis centrum indeficiens est quam unitatis. Atqui hæc est hujusmodi centri vis et efficacia, ut missionem apostolicam cuilibet episcopo sibi adhærenti communicet, eum collegio adscribat apostolico, et successores Apostolorum deputet, qui eadem munia exerceant. Unde corpus episcopale jugiter adeo informat, ut idem esse perseveret cum Apostolorum collegio; ac demum, sive mediate per episcopos, sive immediate per seipsum, in omnia singulaque Ecclesiæ membra vitam infundit supernaturalem per media Apostolis a Christo concredita, doctrinam scilicet, sacramenta, cultum et leges. Ergo.

Quæ quidem mirum in modum evolvunt S. Patres, qui, ut probarent apostolicitatem doctrinæ, recursum habuerunt ad apostolicitatem successionis; ut vero hanc probarent, constanter ostenderunt successionem apostolicam vigere in Sede Romana, quam post S. Irenæum asserunt esse centrum unitatis *propter potiorem ejus principalitatem* (cfr. n. 46), vel post Tertullianum extollunt ut *auctoritatis fontem (loc. cit.)*, vel

cum S. Cypriano exhibent ut *Ecclesiæ unitatis originem ab uno incipientem* (*de unit. Eccl.* n. 4; *Patr. lat.*, IV, 499), vel cum S. Optato Milev. prædicant esse *singularem Cathedram, Cathedram episcopalem, in qua sederit omnium Apostolorum caput Petrus* (*Adv. Parm. de schis. Donat.* l. 2, n. 2; *Patr. lat.*, XI, 947). Unde veluti concludens S. Ambrosius (*in Ps.* XL, n. 30; *Patr. lat.*, XIV, 1082) ait : « Ubi ergo Petrus, ibi Ecclesia, » et (*de sacr.* l. 3, c. 1, n. 5; *Patr. lat.*, XVI, 433) : « In omnibus cupio sequi Romanam Ecclesiam. »

Optimo igitur jure, Romana B. Petri Sedes ab omnibus nunc *apostolica* vocatur, et exinde apostolica dicenda est cui præest universalis Ecclesia; quippe quæ origine, doctrina, episcopalique successione per B. Petrum in suis successoribus viventem eadem esse perseverat cum Ecclesia primitiva Apostolorum. Aliunde una, sancta et catholica est. Ergo.

77. **Scholium.** Objicitur famosum Occidentis schisma, quod quadraginta fere annis viguit, et ideo tum apostolicitati successionis, tum unitati Ecclesiæ Romanæ necessario obstitit.

At schisma illud sane lugendum nec apostolicitatem, nec unitatem Romanæ Ecclesiæ evertit.

1. Non *apostolicitatem;* nam ex duobus Pontificibus, unus vera missione certe gaudebat, et in eo servabatur apostolicitas *formalis;* alter vero, licet intrusus, veram jurisdictionem a legitimo habebat propter titulum coloratum et errorem communem, uti semper in Ecclesia admissum fuit. Itaque illud schisma, nedum destruxerit Ecclesiæ apostolicitatem, sed ne dubium quidem injecit circa eum penes quem reperienda erat.

Juxta plures, quamvis nullus ex contendentibus fuisset legitimus Pontifex, non ideo apostolicitas fuisset interrupta : non magis enim hic defectus apostolicitati nocere potuit quam Sedis Apostolicæ per plures annos vacatio.

2. Non *unitatem;* Ecclesia enim comparatur regno; regnum autem tunc tantum ita divisum censeri debet, ut non sit amplius unum regnum, cum in plures scinditur partes, quarum unaquæque suum habet regem, et nullus eorum existimatur

rex totius regni, sed partis illius; nam tunc dantur plures societates perfectæ et independentes. At vero nihil istiusmodi accidit temporibus illis : plures quidem fuerunt obedientiæ; sed quælibet obedientia putabat suum Pontificem fuisse legitime electum, ac proinde Pontificem esse supremum universæ Ecclesiæ. Unde dici potest fideles *effective* Pontifici, quem legitimum existimabant, paruisse; *affective* autem vero Pontifici, ad eum anhelantes, illumque totis viribus appellantes. Non erat igitur inter diversas obedientias schisma proprie dictum, sed tantum controversia circa talis vel talis Pontificis legitimam electionem.

ARTICULUS II.

An et quatenus soli Romanæ Ecclesiæ competant notæ veræ Christi Ecclesiæ?

78. Etsi, ex modo dictis, concludere omnino liceat in Ecclesia Romana agnoscendam esse veram Christi Ecclesiam, abs re tamen non erit demonstrationem tanti momenti complere, ostendendo notas veræ Christi Ecclesiæ sive a societatibus schismaticis Orientalibus, sive a Protestantibus sectis penitus abesse, ac proinde soli Romanæ Ecclesiæ competere. Sint igitur sequentes assertiones :

79. Assertio 1ª : *Ecclesiœ schismaticœ Orientales carent notis veræ Ecclesiœ.*

I. *Orientales* ecclesiæ destituuntur *unitate.* Si qua enim eis competeret unitas, esset unitas facti in doctrina; jam vero hanc sibi vindicare, neque permanenter, nec actualiter possunt : non *permanenter*, cum saltem tribus hæresibus se coinquinaverint, pertinaciter negando tum processionem Spiritus Sancti a Filio, tum existentiam purgatorii, tum primatum jure divino Romani Pontificis, quibus in conciliis Lugdunensi II et Florentino subscripserunt Græci et etiam Rutheni episcopi; non *actualiter*, cum apud eos deprehendantur Nestorianorum, Eutychianorum, Rascolnitarum, Illuminatorum, Palamitarum, Thabaritarum et aliorum errores. — Nec etiam

habent unitatem facti socialem; plures quippe efformant societates independentes; sic Ecclesia Moscovita non habet relationem cum aliis, item Ecclesia regni Græciæ, et plures aliæ.

Sed, etiamsi Orientales unitatem facti accidentaliter haberent, unitate juris carerent, quæ veræ unitatis principium est et ratio formalis. Ex quo enim abjecerunt primatum Romani Pontificis, neque magisterium, neque regimen supremum possident.

II. Orientales ecclesiæ destituuntur *sanctitate.* Præterquam quod non exiguum præjudicium sanctitati illarum societatum afferunt mores eorum, qui ineundi aut retinendi schismatis auctores fuerunt, uti historia constat, easdem nec activa, nec passiva sanctitate, nec supernis charismatibus donari evidentissimum est.

1. Quod attinet ad *sanctitatem activam*, nullus ab initio schismatis ad hæc usque ultima tempora viguit apud eos zelus propagandæ fidei; nulli profecti sunt missionarii in terras longinquas, et, si ab aliquot annis alicubi vetus torpor exuitur, id potissimum evenit in Russia, promovente potestate civili. Cæterum non erga quoslibet in umbra mortis sedentes exercetur ille zelus, sed erga eos solum, qui vel sub Imperatoris imperio rediguntur, vel facile redigendi sperantur; quin etiam, nedum sit purus ille zelus, catholicos seducere conatur et renuentes apostatare crudeliter vexat.

2. Hinc apparet sanctitatem *passivam* seu fructus sanctitatis omnino desiderari in sectis Orientalibus schismaticis : abesse enim hanc sanctitatem præfata aperte ostendunt. Sed insuper facta ipsa loquuntur; nulla quippe hactenus fuit Ecclesiæ Græcæ fœcunditas; nec exteras gentes, nec etiam infideles circumstantes ad fidem adduxit, et si quosdam jactitet conversos fuisse, compertum est tamen hujusmodi neophytos pauciores vix in melius immutatos fuisse. Quid mirum? Græcorum vulgus in ignorantia religionis vitiisque tabescunt, omnis generis superstitionibus addicti manent, nec nisi speciem quamdam externam Christianismi præ se ferunt. In ipsis cœnobiis, nedum sint qui pietate et sanctitate insigniantur, virtutes communes vix excoluntur.

3. Frustra demum quæruntur apud Græcos *eximia virtutum opera*, caritatis scilicet, abnegationis, fortitudinis, etc..., nec ullus citari potest in religione Græca, qui, ob heroicum virtutum exercitium, ab initio schismatis sanctis adnumerari meruerit, vel cœlestibus charismatibus claruerit; a fortiori nullum quod favere possit schismati miraculum profertur; dum e contra plura apud unionis defensores miracula, pluresque sancti canonizati reperiuntur.

III. Orientales ecclesiæ destituuntur *catholicitate*. — Res adeo perspicua est, ut ne minimum quidem dubium moveri possit; nullos enim reperire est Græcos in partibus Orientalibus Asiæ, nec in partibus Occidentalibus Europæ, nec in tota Africa, si Ægyptus et Abyssinia excipiantur; nec demum in America et Oceaniæ insulis. Non habent igitur catholicitatem moralem simultaneam, nec a fortiori eminentem; sive enim ratione diffusionis, sive ratione numeri spectentur, longe impares sunt, ex dictis, Ecclesiæ Romanæ.

Etsi vero Græci latius per orbem diffunderentur numerosioresve recenserent asseclas, non tamen catholicam efformarent Ecclesiam : quippe qui unitate carent, nec tam efformant Ecclesiam quam ecclesias singulis Patriarchis subjectas. Speciatim ecclesia Moscovita necessario limitibus imperii circumscribitur, cum sit pars regiminis imperialis; idem dicendum est de Ecclesia regni Græciæ.

IV. Ecclesiæ schismaticæ Græcorum destituuntur *apostolicitate*. Namque — 1. licet plures sibi vindicare *originem* apostolicam posse videantur, certum est eorum statum immutatum fuisse, ex quo, disrupto legitimæ successionis vinculo, a Romana Ecclesia recesserunt, suique juris esse voluerunt. *Materialiter* igitur tantum, *non formaliter*, cum primitiva Ecclesia origine connectuntur.

2. Nec potiori jure sibi adscribunt apostolicitatem *doctrinæ*, cum ex catholicis dogmatibus, quæ respuunt, unum saltem sit, primatus nempe Romani Pontificis, quod ante separationem tenebant, « quemadmodum, ait Florentina synodus, in conciliorum œcumenicorum gestis et in sacris canonibus continetur. »

3. Neque demum retinent *apostolicitatem successionis* seu *missionis*; Photius enim, primus schismatis auctor, per fas et nefas S. Ignatii Episcopi Constantinopolitani sedem, dum ille viveret, occupavit, et ab ea, post multas excommunicationes, justè tandem dejectus est; nemini igitur legitime successit. — Nec missionem apostolicam unquam obtinuit Michael Cerularius, schismatis infandi consummator, qui contra canones ad sedem Constantinopolitanam promotus est, et nullius legitimus successor dicendus est. Ergo sectæ Græcorum schismaticæ destituuntur apostolicitate. Aliunde nec unitatem, nec sanctitatem, nec catholicitatem habent. Ergo nullatenus eis competunt veræ Ecclesiæ notæ.

80. Assertio 2a : *Innumeræ Protestantium sectæ omnino carent notis veræ Christi Ecclesiæ.*

I. Protestantibus deesse *unitatem* statim compertum est : nec enim in doctrina, nec in regimine conveniunt. Non in *doctrina*, cum, post multiplices editas confessiones, eo usque devenerint, ut ne unus quidem sit articulus ab omnibus admissus, atque, ut aiunt Ephemerides Berolinenses, quibus consonant alia protestantium scripta, possit quis vere fidelis esse, etiamsi ne in unum quidem dogma Ecclesiæ consentiat; — non in *regimine* seu *societate*, cum innumeræ Protestantium sectæ sint ab invicem independentes, nulloque vinculo inter se colligatæ.

Res autem ita se habere, non est quod miremur; si quidem Protestantismi hæc est nativa indoles, ut e medio tollat omne principium unitatis, seu potius principium unitatis subversivum proclamet, liberum nempe examen et cujusque fidelis autonomiam.

II. Protestantibus deest *sanctitas*. Hunc quidem defectum arguunt eorum mores, qui Protestantismi præcipui auctores fuere. Nemo enim nescit quibus vitiis se inquinaverint Lutherus, Carlostadius, Zuinglius, Calvinus, Beza, Henricus VIII, Cranmer, Bucerus, etc.; sed, cum vitia hominum esse, non instituti asserant, paucis ostendamus necesse est nec activam,

nec passivam, nec gratiarum gratis datarum sanctitatem ipsi Protestantismo competere.

1. Negari nequit sanctitatem *activam* omnino exulare ab instituto, in quo corrumpitur doctrina Christi, impeditur perfectio evangelica, nec viget supernaturalis fidei propagandæ zelus; porro apud Protestantes

Corrumpitur doctrina Christi, dogmatica simul et moralis, ut patet ex principiis exitiosis a pseudoreformatoribus proclamatis de inutilitate bonorum operum ad salutem, de justitia inamissibili, de extinctione liberi arbitrii, vel, ut aiunt hodie, de libertate spiritus et independentia ab omni auctoritate;

Impeditur perfectio evangelica; nedum enim consilia a Christo data proponant, ea contra irrident, despectui habent, impuneque tolli posse prædicant, dum cœlibatum ecclesiasticum exitiosum, votaque religiosa perniciosa esse asserunt.

Demum *non viget supernaturalis zelus* propagandæ fidei. Norunt omnes a primis eorum ducibus usurpata fuisse media Apostolis ignota, principum nempe ambitionem, avaritiam cæterasque cupiditates ac libidines fovere, seditiones movere, bella civilia et externa excitare, concupiscentiisque omnibus frena laxare. Ut vero non lateret quo spiritu moverentur, quamvis nonnullæ ipsorum respublicæ classibus instructæ essent et maritimo imperio potirentur, diu tamen ne cogitaverunt quidem de gentilibus ad fidem convertendis, sed potius, uti Batavi in Japonia et Indiis Orientalibus, illis mediis abusi sunt ad catholicas missiones evertendas : imo ad defectum zeli tegendum statuerunt hanc regulam, nefas esse paganos in sua religione turbare. At vero ineunte XIX sæculo, Romanam Ecclesiam æmulati, cogitare cœperunt de missionibus apud infideles ineundis. Tunc illas efformaverunt societates *biblicas* nomine, quarum ope innumera Scripturæ Sacræ exemplaria in omnia fere idiomata omnesque dialectos conversa, necnon tractatus religiosi, libri precum et homiliarum ubique diffunderentur; tunc prodiere missionarii multi, favore legum ac magistratuum, publicarum ephemeridum doctorumque virorum ope suffulti; sed qualis sit eorum zelus, ex eo

conjicere licet, quod divitias potius lucrari satagunt quam animas, ea loca tantum adeunt, in quibus gubernii sui protectioni tuto fidere possunt, et aliquot post annos patriam repetunt, ut optata requie fruantur partisque divitiis gaudeant. Merito igitur concludere licet apud protestantes omnino desiderari sanctitatem activam Ecclesiæ Christi competentem.

2. Desideratur etiam *sanctitas passiva*, quæ se manifestat membrorum virtutibus, operibus externis et fecunditate. Nec mirum, cum non possint Protestantes aliter probi esse quam practice recedendo ab illis principiis, quæ theoretice ut basim suæ religionis profitentur.

Attamen non dicimus ne unum quidem esse protestantem virtutibus quibusdam exornatum; felici enim contradictione respuunt in praxi quod admittunt in theoria, et inter eos multi sunt bona fide, quos Deus non derelinquit. Sed contendimus non eos esse mores Protestantium generatim sumptorum, ut sanctitatem arguant, nec inter eos generatim reperiri homines eximia virtute conspicuos.

Unde sæpe provocati protestantismi fautores citare nunquam potuerunt homines eximia sanctitate, virtutum nempe heroico exercitio operibusque commendabiles, qui Dei favores sibi aliisque conciliaverint, et hominibus ut exemplar imitandum proponi possint.

Quod quidem attinet ad *opera publica*, quædam jactitant Protestantes a se peracta : suas nempe societates biblicas, quas commemoravimus, copiosam pecuniam ab eis collectam, hospitia et caritatis instituta; sed hæc motivis humanis, vanæ scilicet gloriæ, sectæ amori, æmulationi aut caritati mere naturali eo magis tribuenda esse videntur, quod in elargiendis temporalibus opibus omnino fere consistant, nec personarum spontaneam abnegationem ac donationem secum trahant : nullas enim virorum mulierumque congregationes reperire est apud Protestantes, quorum membra non tantum omnia libenter impendant, sed etiam se superimpendant pro sublevandis cujusque generis infirmitatibus et miseriis.

Sterilitate demum laborat Protestantismus. Frigescente enim rebellionis contra Ecclesiam Romanam primo æstu, dissemi-

nari cessavit, fere irriti evaserunt omnes Protestantium conatus ad suos spargendos errores, paucioresque in dies recensuerunt proselytas. Imo singulari quadam providentia contingit illud non satis mirandum, quod oculis nostris quotidie fieri videmus, ut nemo nempe e castris Catholicorum ad Protestantes transfugiat, quo melior evadat, sed ut liberius vivat et cupiditatibus pallio religionis protectus indulgeat. Contra vero, si qui sunt inter sectarios, qui cæteroquin bonis moribus fulgeant et pietati sincere studeant, ii plus minusve ad catholicismum inclinant, imo plerique ocius seriusve eidem aggregantur. Hinc celebres quæ nostris temporibus in Anglia et aliis regionibus contigerunt conversiones, et tanto gaudio fidelium corda affecerunt.

3. Quæ cum ita sint, mirum non est, si dono miraculorum cæterorumque charismatum suffragio constanter Protestantes careant. Tentarunt quidem non semel Lutherus et Calvinus nonnulla prodigia edere, seu verius simulare, sed infelici plane exitu.

Concludendum igitur est sanctitatem a Protestantismo omnino exulare; quippe qui non vitæ, sed mortis fructus constanter et ubique protulerit.

III. Protestantibus deest *catholicitas* tum juris, tum facti : *juris* quidem : Protestantismus enim, ex dictis, vi et aptitudine caret ad se propagandum; nec aliter fieri potest, cum pastorum hierarchia nulla sit quæ evangelii prædicationi provideat. — *Facti* etiam; namque vera catholicitas facti præexigit unitatem, sine qua materialis quidem dari potest diffusio, non vero proprie dicta universalitas : atqui Protestantes unitatem nullo pacto sibi vindicare possunt; ergo, quantamcumque obtinuerint diffusionem, hæc nunquam erit veri nominis catholicitas.

Sed, etiamsi conglobatim considerentur, Protestantes catholicitatis notam sibi adjudicare nequeunt, nec enim ratione diffusionis, nec ratione numeri universalitatem moralem simultaneam, et a fortiori relative majorem præ catholicis obtinent; non quidem — 1. ratione *diffusionis*; nam in tota fere Africa et in America meridionali pauciores sunt; in uni-

versa ferme Asia, scilicet in imperio Sinensi, Tartaria, Japonia, Corea, Cochinchina, Thibeto, sunt prope modum nulli protestantes, imo in ipsa Europa perpauci in Russia, Hispania, Italia existunt; — non 2. ratione *numeri* : juxta enim computationes supra recensitas variæ Protestantium sectæ non efformarent nisi 84,000,000, aut saltem non excedunt 131,000,000. Porro numerus ille catholicorum numero longe inferior est, ut constat ex dictis, ubi de catholicitate Ecclesiæ Romanæ. Ergo sub nullo respectu catholicitatem protestantes obtinent.

IV. Protestantibus deest *apostolicitas.* Et vero — 1. sibi vindicare nequeunt *originem apostolicam;* nam, ante Lutherum, nulli erant Lutherani; ante Calvinum, nulli Calvinistæ; ante Henricum VIII, nulli Anglicani; et sic de aliis Protestantium sectis, quocumque vocentur nomine; imo ipso suo nomine convincuntur se apostolicos non esse. Nec dicant se ante primos reformatores in Ecclesia Romana delituisse; nam præterquam quod in hac hypothesi caruerunt visibilitate veræ Ecclesiæ competenti, eo ipso fatentur se existentiam propriam non habuisse, vel, si stylum juris, Tertulliano duce, usurpare liceat, se *proprio nomine non possedisse;* ac proinde novam existentiam a protestantismi auctoribus se accepisse, aut novam proprio nomine incœpisse possessionem, quæ apostolica esse non potest.

2. Nec etiam habent *apostolicitatem doctrinæ.* Apostolica enim esse nequit doctrina, quæ innumeras in dies subiit mutationes ac variationes : porro Protestantium doctrinam multis obnoxiam fuisse mutationibus ac variationibus, nullus certe inficiari potest qui præclarum Bossuetii legerit opus, cui titulus : *Histoire des variations*; imo res hodie omnino manifesta est, cum plurimi eorum eo usque devenerint, ut ipsius Christi divinitatem denegent, et in *naturalismum* impingant.

3. Multo etiam minus *apostolicitate successionis ac missionis* gaudet Protestantismus. Enimvero pleræque Protestantium sectæ nullum agnoscunt veri nominis ministerium; quippe qui nec magisterium, nec regimen admittunt. Ergo succes-

sionem apostolicam habere nequeunt. Quæ autem hierarchiam quamdam pastorum retinent, ut Anglicani, vel eam nomine tenus sibi vindicant, vel per eam continuari collegium apostolicum insulse contendunt.

Nec recurrant Protestantes ad missionem extraordinariam divinitus datam : hæc enim, si possibilis foret, sine miraculis admittenda non esset : porro miracula Protestantibus omnino deesse compertum habemus. Ergo non magis extraordinariam quam ordinariam missionem sibi jure vindicare possunt.

Concludere igitur fas est Protestantium sectas omnibus notis veræ Christi Ecclesiæ destitui, easque proinde non esse veram Ecclesiam.

81. Scholium. Objiciunt nonnulli in favorem Protestantismi, felicitatem, divitias, honores ac gloriam, quibus præ gentibus catholicis fruuntur populi Protestantismo dediti, inter quos eminent Anglia, Germania et status fœderati Americæ Borealis, quorum potentiam, divitias ac gloriam omnes norunt et mirantur.

Huic solvendæ objectioni, tantopere a quibusdam jactitatæ, sequentes, ut putamus, sufficient adnotationes.

I. Etiamsi concederetur quod in objectionem venit, nihil exinde contra Romanæ Ecclesiæ legitimitatem erui posset. Populo judaico fœdus divinum fideliter adimplenti promissæ quidem fuerant divitiæ temporalisque felicitas, populo autem christiano nullibi hujusmodi promissio facta reperitur. Perlegantur Christi ac Apostolorum dicta, Patrum ac totius traditionis documenta, et nihil detegetur temporale hoc regnum prænuntians. Christus pauperrimam egit vitam, multoties paupertatem commendavit, divitibus *væ* dixit ; mirum igitur non foret quod terrestres divitias populis a vera fide exsulantibus dimitteret. Sed multum abest quod hanc felicitatem temporalem heterodoxis populis obvenisse consentiamus.

II. Nedum Protestantismus felicitatem attulerit populis, ei contra crimini vertendum est quod eorum prosperitatem et progressus impedierit, aut saltem retardaverit. Fracta enim

mirabili illa unitate religiosa, quæ gentis cujusque cives in unam velut familiam, populosque christianos in unam rempublicam adunabat, multa bella nata sunt interna atque externa, quæ litterarum, scientiarum, artium, agriculturæ, monumentorumque omnis generis ruinas secum traxerunt; multæ simul dissipatæ sunt opes ac disperditæ vires, quæ ad privatam communemque utilitatem maxime profuissent, atque homines ad illum, quo nunc gloriantur, civilitatis ac perfectionis gradum citius perduxissent. Hoc vero maxime dolendum est, quod christiani populi, propter exortas inimicitias, prohibiti fuerint quin exercerent in cæteros populos influxum, ut eos ad fidem christianam et veram civilitatem adducerent. Ecquis revera fratrum amator adeo imminutum fuisse redemptionis fructum sat lugere unquam poterit? (Cf. Balmès.)

III. Quod spectat ad præeminentiam politicam gentium, apud quas viget Protestantismus, nemo nescit eam alternis vicibus subjici, et incertam esse ejus durationem. Sed insuper, si causæ ejus expendantur, nedum tribui possint Protestantismo, quæstio potius exsurgit quomodo illæ gentes obices superare potuerint, qui ex eo proveniebant. Revera enim principia ejus, cum unitatem mentium, voluntatum et actionum destruant, ad ruinam et desolationem, non vero ad ædificationem et prosperitatem ducere possunt.

Dicendum est igitur gentes illas in praxi recessisse a principiis, quæ speculative tenebant. Nec gratuita est hæc allegatio; sedulo enim observanti patet eas experientia edoctas, instinctu quodam prudentiæ, in suo regimine politico adoptasse principia rationis practicæ, quæ nunquam in hominum mentibus extinguuntur, et, si fideliter observentur, fundamentum sunt virtutum naturalium : porro Deus præmiis temporalibus virtutes illas remunerat, quia nonnisi in hoc mundo mercedem gentes recipere possunt; quod quidem confirmat S. Augustinus asserens Romanis obtigisse mundi imperium propter virtutes naturales, quas coluerant. — Non etiam prætereundum est præclaras dotes, quibus præstant gentes quædam Protestantismo addictæ, iis provenire ex religione catholica per mille fere annos a majoribus observata,

Utinam perseverassent nepotes in hac sancta religione! Altius certe gloriæ fastigium attigissent, vitiaque emendavissent propter quæ juste ab aliis populis vituperantur.

82. **Conclusio primæ partis.** *Ergo sola Ecclesia Romana est vera Christi Ecclesia, cui omnes adhærere tenentur.* Huc enim revera conspirant quæ hactenus diximus; nec in dubium revocari potest plane evinci hanc nostram conclusionem. Quippe tradita accurata Ecclesiæ definitione, ac demonstrata divina ejus institutione, necnon ei adhærendi necessitate, ostendimus eam insigniri præcipuis quisbusdam proprietatibus, unitate scilicet, sanctitate, catholicitate et apostolicitate, quæ, prout exterius prodeunt, notæ sunt, quarum ope vera Christi Ecclesia a sectis christiano nomine immerito gloriantibus tuto dignosci possit. Unde veluti sponte fluebat demonstrationis principium seu argumenti major illa propositio : Hæc est vera Christi Ecclesia, quæ unitate, sanctitate, catholicitate et apostolicitate donatur. Applicatione autem facta prædictarum notarum, statim devenimus ad hanc minorem propositionem : porro Ecclesia Romana, et quidem sola, unitatem, sanctitatem, catholicitatem et apostolicitatem sibi vindicat. Nonne igitur merito concludere fas est agnoscendam esse Ecclesiam Romanam tanquam veram Christi Ecclesiam, ad quam in re aut in voto pertinere debent omnes qui salutem æternam assequi sincere exoptant?

Cum vero in re tanti momenti nullum sit argumentum prætermittendum, hæc duo adnotanda ducimus, quibus absoluta erit demonstratio nostra, nempe :

1. Unitas, sanctitas, catholicitas et apostolicitas non tantum vim habent, ex eo quod voluit Christus eas Ecclesiæ suæ inesse, tanquam proprietates et notas, quibus visibilis eminenter fieret, sed etiam ex eo quod, præscindendo ab institutione Christi positiva, vere in se spectatæ miraculi rationem habent, ac ideo per se omnino evincunt opus divinum esse Ecclesiam, cui pertinere dignoscuntur. Enimvero dari nequit *juris et facti unitas* permanens, qua homines innumeri per orbem dispersi uni et eidem magisterio ac regimini cons-

tanter adhærent, absque manifesto Dei interventu; *sanctitas* etiam miracula complectitur, et quidem multiplicis generis, quatenus scilicet heroico virtutum exercitio supernisque charismatibus conspicua est; *catholicitas* demum et *apostolicitas* ad propagationem et conversationem religionis christianæ referuntur, nec sine miraculo explicari queunt. Usurpare igitur eas possumus ut veri nominis notas, ex eis quæ in Tractatu *de Religione* diximus, nec una est quæ per se non habeat vim plenam probandi divinitatem Ecclesiæ. Hinc merito concilium Vaticanum (Const. *Dei Filius*, c. 3) dixit Ecclesiam per seipsam, ob suas nempe proprietates, magnum quoddam et perpetuum esse motivum credibilitatis et divinæ suæ legationis testimonium irrefragabile; quo fit ut se habeat veluti signum levatum in nationibus.

2. Ex eo quod autem Christus his notis vere miraculosis et divinis Ecclesiam suam in perpetuum signavit, jure infertur Ecclesiam Romanam, cui exclusive competunt, continuam ac perspicuam esse oraculorum propheticorum adimpletionem. Unde in illa coadunantur et coacervantur omnia divinæ sapientiæ portenta, quibus revelationem supernaturalem hominibus innotescere Deus voluit; nec extra ejus gremium quærenda est religio Christi revelata.

Si qui ergo notas Ecclesiæ per longum discursum expendere non valeant, breviter iis dicere possumus : aut nulla est Ecclesia quæ religionem Christi profitetur, aut vera est Ecclesia Romana : atqui nullam esse hujusmodi Ecclesiam manifeste repugnat tum fini, quem intendebat Christus regnum Dei evangelizans; tum ipsius voluntati, quando Ecclesiam suam indefectibilem instituit. Ergo vera est Ecclesia Christi Ecclesia Romana, quæ tot et tanta præ se fert divinæ institutionis et conservationis signa (1).

(1) Hic referre juvat verba Bossuetii : « Sainte Eglise Romaine, mère des Eglises et mère de tous les fidèles, Eglise choisie de Dieu pour unir les enfants dans la même foi et dans la même charité, nous tiendrons toujours à ton unité par le fond de nos entrailles. Si je t'oublie, Eglise Romaine, puissé-je m'oublier moi-même! Que ma langue se sèche et demeure immobile dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la première dans mon souvenir, si je ne te mets pas au commencement de tous mes cantiques de réjouissance. » (*Sermon sur l'unité de l'Eglise.*)

PARS II.

DE CONSTITUTIONE HIERARCHICA ECCLESIÆ.

83. Objectum secundæ partis. — Ecclesiæ constitutio, qualis nunc consideranda venit, ex potestate eidem divinitus attributa investigari ac dignosci debet; et ratio in promptu est, siquidem in qualibet societate potestas est formale principium, quo ex diversis membris per mutuam omnium conspirationem ad communem finem unum corpus morale efficitur.

Jam vero duplex potestas in Ecclesia occurrit, potestas *ordinis*, et potestas *jurisdictionis*. Quæ quidem distinctio Ecclesiæ fini optime consonat; cum enim ejusmodi finis, id est, sanctificatio animarum, habeatur per gratiam sanctificantem, quam Christus per sacramenta obtineri voluit, accedente cooperatione hominis, sive per idoneas dispositiones ad illam acquirendam, sive per bona opera ad eam conservandam et augendam, necessario sequitur duplex potestatis genus in Ecclesia adesse, eam scilicet, quæ ordinatur ad sacramenta efficienda, quæque dicitur *potestas ordinis*, et eam, quæ ad cooperationem fidelium dirigendam, et quantum fieri potest, efficaciter urgendam, instituta est, quæque *potestas jurisdictionis* nuncupatur (Cf. card. Tarquini, *Juris eccl. inst.*, l. 1, n. 4, et l. 2, cap. 1, n. 3).

In præsenti Tractatu de potestate ordinis nihil dicemus; de ea in tractatu *de Sacramentis* specialis sermo erit. — Quod autem ad potestatem jurisdictionis attinet, tria veniunt expendenda, nempe : — 1. quænam sint ejus munera et officia; — 2. ubinam resideat; — 3. quomodo exerceatur. Triplex igitur erit caput in hac secunda parte : *primum*, de natura, — *secundum*, de subjecto, — *tertium*, de exercitio jurisdictionis ecclesiasticæ.

CAPUT I.

DE NATURA JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ.

84. Tria veniunt expendenda, videlicet: — 1. quænam sint ejus officia; — 2. an et quatenus infallibilitate polleat; — — 3. quomodo se habeat respectu civilis potestatis.

ARTICULUS I.

De variis officiis ecclesiasticæ jurisdictionis.

85. Ecclesiastica jurisdictio ordinem habet tum ad intellectum per *magisterium* edocendum, tum ad voluntatem per *imperium* dirigendam.

Potestas vero *imperii* in quavis societate tria importat, nempe: — 1. determinare et obligatorie proponere media quæ ad societatis finem conducunt; — 2. semel proposita media rite applicare; — 3. renuentes obtemperare et rebelles coercere vi adhibita. Aliis verbis, triplex potestas ad imperium pertinet, potestas scilicet *legifera*, potestas *judiciaria*, et potestas *coercitiva*.

Quæ cum ita sint, quæritur utrum Ecclesia a Christo acceperit potestatem: 1. — docendi; — 2. jubendi per leges; — 3. judicandi in foro externo: — 4. devios et contumaces co gendi et coercendi.

§ I. Utrum Ecclesiæ competat potestas docendi?

86. Ecclesiæ competere potestatem docendi negant ii omnes qui post Lutherum asserunt quemlibet Christianum a Spiritu Sancto doceri, ut fidem rectam concipiat et de illa certus fiat. Contra quos sequens sit

Assertio : *Ecclesia accepit a Christo potestatem docendi, seu perpetuum magisterium.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*, nempe — tum ex *variis effatis*, quibus Christus Apostolis suis docendi ac pascendi munus commisit (Cf. *Matth.*, XXVIII, 18; *Marc.*, XVI, 16; *Joan.*, XXI, 15); quæ quidem verba non tantum exprimunt jus et officium docendi ea quæ Christus docuit, Apostolis traditum fuisse, sed etiam aperte innuunt idem munus in Apostolorum successoribus in perpetuum mansurum fore, siquidem Apostoli usque *ad consummationem* sæculi docere non possunt, nisi quatenus cum successoribus suis personam moralem constituunt, nempe collegium docens, duraturum usque ad finem mundi, sicut Ecclesia; — tum *ex gravissima obligatione* a Christo fidelibus imposita *Ecclesiam audiendi;* quis enim negare posset dari in Ecclesia magisterium authenticum, dicente Christo (*Matth.*, XVIII, 17) : « Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus : » et (*Luc.*, X, 16); « Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit; qui » autem me spernit, spernit eum qui misit me » (Cf. *Matth.*, X, 40); — tum *ex doctrina et agendi ratione Apostolorum;* nota sunt verba S. Pauli ad Ephesios (IV, 11 et seq.) ita scribentis : « Ipse (Christus) dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam » autem Prophetas, alios vero Evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus » ministerii, in ædificationem corporis Christi. » Quod vero attinet ad rationem agendi Apostolorum, omnes norunt eosdem non tantum munus docendi a Christo acceptum exercuisse suamque prædicationem ut unicam credendi normam proposuisse, sed insuper magna cura providisse, ut idem munus, quod a Christo acceperant, in alios transferrent, atque illi, quos ipsi ad munus docendi destinaverant, iterum idoneos sibi successores eligerent (Cf. Knoll, *Theol. Gen.*, p. 3, sect. 2, c. 2, § 209). Hæc autem luculenter ostendunt Apostolos voluisse ut in Ecclesia magisterium authenticum et perenne existeret. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*, nimirum ex perpetua *Ecclesiæ persuasione et praxi.* Etenim quotiescumque actum fuit de dogmatibus definiendis et controversiis fidei componendis, semper Ecclesia sive viva voce per prædicationem, sive scripto per

litteras proposuit quæ ad salutem conducerent. His autem judiciis tanta subjectio præstanda erat, ut omnes, qui eam recusabant, anathemate percellerentur et salutis exsortes declararentur. Jam vero quomodo id fieri potuisset, nisi communis viguisset persuasio adesse in Ecclesia magisterium authenticum ab ipso Christo institutum ? — Imo eadem agendi ratio non solum apud catholicos perpetua fuit, sed etiam apud hæreticos et schismaticos obtinuit. Sic Ariani concilia agebant, definitiones fidei edebant; item sectæ schismaticæ Græcorum auctoritatem pastorum suorum libenter agnoscunt; ipsi protestantes *consistoria*, *colloquia*, *synodos* haud raro habuerunt; imo Calvinistæ a sua Ecclesia ejicere volunt eos omnes qui synodi nationalis judicio acquiescere nolunt. Ergo.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Nam Ecclesia est regnum, cujus rex est Christus : porro in omni regno optime instituto præter leges adsunt magistratus, quibus earum interpretatio committitur; adsunt tribunalia, ubi lites componuntur; adsunt judices supremi, a quibus non datur appellatio : ergo pariter in Ecclesia adesse necesse est magistratus ecclesiasticos, seu tribunal summum, cui omnes se subjicere teneantur. — Et vero synagoga, quæ fuit figura Ecclesiæ, magisterium authenticum habuit. Ergo et Christus Ecclesiam suam tali conservationis medio instruxerit, necesse est. — Demum Ecclesia, cum sit instituta ad continuandum salutis opus a Christo inchoatum, depositum fidei servare et propugnare debet : porro duplex illud munus exerceri nequit, nisi adsit tribunal quoddam seu magisterium controversias dirimens, cui omnes se subjicere teneantur; alioquin doctrina revelata mox dissolvetur, nec ullum erit medium, quo depellantur novitates quotidie nascentes (1).

§ II. Utrum Ecclesiæ competat potestas legifera?

87. Potestas *legifera* ea est, ex dictis, qua Ecclesia media ad salutem adhibenda non tantum determinat, sed etiam adhibere præcipit.

(1) Vide de Maistre (*Du Pape*), liv. Ier, chap. I.

Hanc vero potestatem sic intellectam Ecclesiæ denegant — 1. Valdenses, Wiclefistæ necnon Lutherani et Calvinistæ, asserentes nullam legem a prælatis Ecclesiæ imponi posse christianis; — 2. plures principum adulatores, qui, etsi admittant Ecclesiæ competere potestatem ferendi leges, hanc tamen a civili auctoritate dependentem fingunt, eamque a principibus Ecclesiæ concessam fuisse existimant. Ita M. Antonius de Dominis, Richerius et alii. Contra quos sit sequens

88. Assertio. *Ecclesia a Christo accepit potestatem legiferam.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* Etenim legitur (*Matth.*, xviii, 18) : « Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in » cœlo : et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta » et in cœlo. » — (*Joan.*, xxi, 17) : « Pasce oves meas. » — Unde sic argumentari datur : Christus his et similibus verbis concessit Apostolis suis eorumque successoribus plenam potestatem ligandi et solvendi. Atqui plenam non haberent potestatem ligandi sine facultate fideles legibus adstringendi. Ergo potestatem legislativam a Christo acceperunt Apostoli eorumque successores.

Prob. 2. *Praxi perpetua Ecclesiæ.* Manifestum est Ecclesiam quavis ætate hac potestate legislativa usam fuisse. Unde S. Augustinus (Epist. liv, c. 1, n. 1; *Patr. lat.*, xxxiii, 200) : « Quæ non sunt scripta sed tradita custodimus, quæ quidem toto terrarum orbe servantur, datur intelligi vel ab ipsis Apostolis, vel plenariis conciliis, quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata ac statuta retineri. »

Confirmatur auctoritate Pii VI in bulla *Auctorem fidei,* in qua damnat ut hæreticam propositionem, quæ notat velut *abusum auctoritatis Ecclesiæ,* quod *extendatur ad res exteriores.*

Prob. 3. *Ratione theologica.* Etenim Ecclesia, cum sit societas perfectissima, utpote ab ipso Christo constituta, sibi jure vindicat quidquid ipsi necessarium est ad suum finem attingendum ; porro in omni societate necesse est, ut qui curam communitatis habet, possit subditos ad finem societatis ordi-

nare; quæ quidem ordinatio fit per leges. Ergo. — Et vero Ecclesia non accepit a Christo nisi paucissima præcepta, quæ etiam nonnisi quoad substantiam ei fuerunt tradita, et nihilominus se extendere debet ad omnes populos et ad omnia tempora : atqui Ecclesia cum his paucissimis præceptis non posset seipsam apud omnes populos omnibusque in temporibus conservare, nisi haberet auctoritatem multa statuendi, circa quæ Christus nihil statuit; nimirum circa ea omnia, quæ spectant ad circumstantias temporum, locorum et personarum. Ergo.

Jure itaque concilium Tridentinum anathemate percellit eos, qui dixerint hominem justificatum non teneri ad observantiam mandatorum Ecclesiæ, sed tantum ad credendum. Insuper Pius IX, in Encyclica *Quanta cura*, expressis verbis damnavit errorem eorum, qui docent Ecclesiæ leges non obligare in conscientia, nisi cum promulgantur a civili potestate, vel etiam acta et decreta Romanorum Pontificum ad Religionem et Ecclesiam spectantia indigere sanctione et approbatione, vel ad minimum assensu potestatis civilis. Vide etiam plures propositiones in Syllabo damnatas (§ 5 et 6).

§ III. Utrum Ecclesiæ competat potestat judiciaria?

89. Potestas *judiciaria* hoc sibi proprium vindicat, quod leges statutæ applicentur rite, id est, juxta modum et sensum, quo per potestatem legiferam latæ fuerunt. Hoc autem non tantum includit jus interpretandi verum sensum legum, sed etiam potestatem pronuntiandi de bonitate aut malitia actuum humanorum, utrum scilicet prædicto legum sensui conformes sint vel contrarii.

Hujusmodi vero potestatem Ecclesiæ competere negarunt non tantum ii omnes, qui legiferam potestatem impugnant, sed etiam plures alii, qui post Morinum forum contentiosum Ecclesiæ a foro pœnitentiali non distinguunt. Contra illos sequentem assertionem statuimus :

90. Assertio : *Ecclesia accepit a Christo potestatem judiciariam.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* Christus discipulos alloquens (*Matth.*, xviii, 15-17) ait : « Si autem peccaverit in te frater » tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum... Si au- » tem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, » ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. » Quod si non audierit eos, *dic Ecclesiæ.* Si autem *Ecclesiam non* » *audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* » Ex his vero sic argumentari datur : citata verba potestatem judiciariam Ecclesiæ evincunt, dummodo intelligenda sint non de universo fidelium cœtu, sed de pastoribus, veramque judicii formam exhibeant : atqui utrumque constat; *primum* quidem, eo quod agitur de Ecclesia, quam oportet audire, de Ecclesia, quæ potest ligare et solvere, ut ex sequenti versu apparet; *secundum* vero, quoniam in præfato textu reperiuntur omnia judiciorum essentialia, nempe : tribunal, reus, accusator, testes, causa, sententia, pœna. Ergo.

Et vero S. Paulus (I *Tim.*, v, 19) scribit : « Adversus pres- » byterum accusationem noli recipere *nisi sub duobus aut tri-* » *bus testibus.* » Ibi etiam occurrunt judex, ille scilicet qui accusationem recipit; reus, ille qui accusatur, et testes. Supponuntur pariter causæ cognitio, sententia et pœna. Ergo verum adest judicium, veraque proinde in Ecclesia judicandi potestas.

Demum ea potestate usus est idem Apostolus (I *Cor.*, v, 3), quando incestuosum Corinthium damnavit his verbis : « Ego » quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam *judicavi* » ut præsens eum qui sic operatus est. » Quibus verbis exprimuntur non tantum judicantes, sed etiam reus, causa, sententia. Item dicendum de agendi ratione erga Hymenæum et Alexandrum, antequam Satanæ traditi sint. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*, nempe — tum *auctoritate SS. Patrum*, pro quibus sint Tertullianus (*Apolog.*, c. 39; *Patr. lat.*, i, 469) dicens : « Ibidem etiam (in Ecclesia) *exhortationes, castigationes* et censura divina. Nam et *judicatur* magno cum pondere, ut apud certos de Dei conspectu ; » et S. Cyprianus (*Epist.* 55, n. 14; *Patr. lat.*, iii, 821) qui dicit æquum esse pariter ac justum, ut *uniuscujusque causa illic audiatur*, ubi est crimen

admissum ; — tum *ex perpetua Ecclesiæ praxi*, cujus testes habemus sive *canones Apostolorum*, sive *constitutiones Apostolicas*, in quibus formæ in judiciis servandæ adamussim describuntur (Cf. Bouix, *de Judiciis eccl.*, p. 1, sect. 2, c. 3). Nec ulli dubium profecto erit Ecclesiam in posterioribus temporibus judiciaria potestate plenissime usam fuisse tanquam ipsi divinitus concessa.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Ecclesiæ competit, ex jam probatis, potestas legifera : porro, attentis diversa hominum indole perversarumque cupiditatum æstu, parum inserviret præfata potestas, nisi simul adesset potestas, cui omnes parere teneantur, de vera justaque legum applicatione tum in se, tum relate ad fidelium actiones judicandi ; hac enim potestate deficiente, hi mox inter se dissentirent, nec proinde haberetur unitas operationis, quæ in omni societate necessaria est ad commune societatis bonum assequendum. Ergo et hanc potestatem, quæ ex dictis merito judiciaria dicitur, Ecclesia sibi vindicare debet.

Confirmatur ex eo quod ejus est cognoscere de vero legum sensu, necnon de conformitate actionum sociorum cum prædictis legibus, ad quem spectat ferre leges communitatisque curam habere, tum quia nemo melior interpres est quam ipse sui sensus, tum quia leges mox evanescerent, si unusquisque ad sensum suum illas detorqueret, quin a nullo reprehendi posset. Ergo Ecclesiæ competit potestas judiciaria.

Hinc merito recensetur in Syllabo inter errores damnatos sequens propositio : « Ecclesiasticum forum pro temporalibus clericorum causis sive civilibus, sive criminalibus omnino de medio tollendum est, etiam inconsulta et reclamante Apostolica Sede. »

§ IV. Utrum Ecclesiæ competat potestas coercitiva?

91. Potestati *coactivæ* seu *coercitivæ* proprium est, ut hi, qui renuunt leges servare vel impediunt ne observentur, vi adhibita cogantur ad eas servandas vel salutaribus pœnis coerceantur ; hoc autem multiplici modo fieri potest, prout pœnæ adhibitæ spirituales, temporales, vel corporales sunt :

spirituales nimirum, si consistunt in privatione spiritualium bonorum, quæ dispensat Ecclesia; hujusmodi sunt censuræ ecclesiasticæ, irregularitates, etc.; *temporales*, si inducunt privationem bonorum externorum fortunæ, ut confiscatio bonorum, inhabilitas ad officia vel honores; *corporales* demum, si ipsum corpus affligunt (Cf. Suarez, *de Fide*, disp. 20, sect. 3, n. 13).

Jam vero etiam inter eos, qui potestatem legiferam aut judiciariam Ecclesiæ admittunt, plures impugnant coactivam, aut vix agnoscere volunt, non tamen eodem modo.

Alii nempe nullam prorsus coactivam potestatem Ecclesiæ concedunt. — Alii agnoscentes Ecclesiam habere potestatem pœnas spirituales infligendi, nolunt pœnas temporales et a fortiori corporales ab eadem infligi posse. — Alii demum, etsi fateantur Ecclesiam jure proprio quodlibet pœnarum genus decernere, existimant pœnas temporales vel corporales non per ministros Ecclesiæ, sed per magistratus civiles exercendas esse.

Quod autem ad nos attinet, fatemur quidem modum, quo Ecclesia potestate sua coercitiva usa est, locorum, temporum, personarumve adjunctis accommodari potuisse; sed asserimus Ecclesiam divinitus accepisse potestatem cogendi atque coercendi devios ac contumaces pœnis non tantum spiritualibus, sed etiam temporalibus et corporalibus. Utrum hæc coercitiva potestas extendenda sit ad pœnas etiam majores, vel, ut aiunt, ad *jus gladii* seu vitæ et mortis, infra expendemus. — Interim ad refellendos errores supra memoratos, sit sequens

92. Assertio. *Ecclesia accepit a Christo potestatem cogendi atque coercendi devios et contumaces pœnis sive spiritualibus, sive temporalibus et corporalibus.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*, et imprimis ex verbis supra citatis de peccatore apud Ecclesiam denuntiando, de quo Christus ait (*Matth.*, XVIII, 17) : « Si Ecclesiam non audierit, sit tibi » sicut ethnicus et publicanus. » Hæc quippe verba declarant Ecclesiam, ex Christi instituto, eos, qui suis mandatis obtemperare nolunt, sicut ethnicos et publicanos habere posse :

porro id importat pœnam gravissimam quatenus hi, qui ita habentur, spiritualibus Ecclesiæ bonis privantur, imo cum iisdem communio etiam externa prohibetur. Ergo.

Idem innuit S. Paulus (I *Cor.*, IV, 21), ubi dicit : « Quid » vultis ? *in virga* veniam ad vos, an in caritate et spiritu » mansuetudinis ? » et (II *Cor.*, XIII, 10) quando ait : « Ideo hæc » absens scribo, ut non præsens *durius agam* secundum po- » testatem, *quam Dominus dedit mihi ;* » paulo ante (*Ibid.*, 2) dicebat : « Prædixi et prædico, ut præsens et nunc absens, iis » qui ante peccaverunt, et cæteris omnibus, quoniam si ve- » nero iterum, *non parcam*. An experimentum quæritis ejus, » qui in me loquitur, Christus ? »

Nec aliud suadet agendi ratio ejusdem Apostoli erga incestuosum aliosque, velut Hymenæum et Alexandrum (I *Tim.*, I, 80), quos « cum virtute Domini nostri Jesu Christi *tradit Satanæ* » *in interitum carnis*, ut spiritus salvus sit, » vel « ut discant » non blasphemare. » Hæc quippe *traditio Satanæ* nihil sane aliud est quam excommunicatio, cui Deus, ne potestas Ecclesiæ contemneretur, sæpissime tunc temporis pœnas etiam corporeas alligabat, ipsamque mortem, uti factum est pro Anania et Saphira, sed imprimis possessionem a dæmonibus, qui exinde a SS. Patribus appellabantur *carnifices Reipublicæ Christianæ*.

PROB. 2. *Traditione*, scilicet

1. *Ex testimoniis SS. Patrum*, et imprimis S. Hieronymi, qui (Epist. CIX, n. 2; *Patr. lat.*, XXII, 207) scribit : « Miror episcopum, in cujus parochia (Vigilantius) esse presbyter dicitur, acquiescere furori ejus, et non virga apostolica *virgaque ferrea confringere* vas inutile, et *tradere in interitum carnis*, ut spiritus salvus fiat. »

2. *Ex praxi Ecclesiæ*, quæ quovis tempore coactiva potestate usa est, vel *pœnitentiam publicam* invitis imponendo ; vel carceribus ecclesiasticis damnatos deputando ; vel virgas infligendo ; vel mulctas pecuniarias decernendo, aut etiam pœnam depositionis adversus dominos temporales adhibendo (Cf. Perriot, *op. cit.*).

3. *Ex declarationibus summorum Pontificum*. Huc præsertim

facit constitutio Joannis XXII (*Licet juxta doctrinam*), in qua luculenter ostenditur coactivam potestatem divinitus a Christo Ecclesiæ concessam fuisse, ac proinde velut hæreticos damnandos esse hos articulos, videlicet : quod tota Ecclesia simul sumpta nullum hominem quantumvis sceleratum potest punire punitione coactiva, nisi imperator daret ei auctoritatem. — Hanc doctrinam confirmarunt plurimi summi Pontifices, inter quos nominare sufficiat Benedictum XIV, Pium VI, Pium IX (Syll. prop. XXIV) et Leonem XIII (Encycl. *Immortale Dei*).

Prob. 3. *Ratione*. Præter quam enim quod potestas coactiva sese habet velut complementum utriusque potestatis, legiferæ et judiciariæ, qua Ecclesiam instructam fuisse probavimus, « potestas puniendi malefactores, inquit Suarez (*de Fide*, disp. 20, sect. 3, n. 12), est necessaria in omni Republica bene instituta ad illius conservationem et bonum regimen... Sed Christus Dominus instituit suam Ecclesiam, ut esset unum corpus mysticum. Ergo reliquit illi potestatem ad puniendos et coercendos malefactores, qui maxime huic corpori nocere possunt, et ab illo fine,quo tendit, illud perturbare. »

Nec dicatur id tantum valere de pœnis spiritualibus, minime vero de corporalibus. — Enimvero sine his « solæ spirituales, pergit auctor citatus, parum movere solent carnales homines; quia, licet revera graviores sint, earum nocumentum non ita sensibiliter percipitur; isti autem vulgares homines sensu maxime ducuntur et coguntur. » Quod quidem præsertim verificatur in hæreticis, qui, cum fidem abjecerunt, ex qua tota vis et efficacia pœnarum spiritualium pendet, hujusmodi pœnas pro nihilo reputant. — Cæterum pœnæ corporales minime adversantur indoli Ecclesiæ; namque, etsi Ecclesia spiritualis societas sit et dicatur ratione *finis*, non tamen talis est ratione elementorum, quibus constituitur, et mediorum, quibus utitur. Unde finis pœnarum ab ipsa adhibitarum spiritualis quidem esse debet; sed non necesse est, ut ipsa pœna aliquid spirituale sit. Cum ergo Ecclesia societas sit hominum visibiliter ideoque sensibiliter et corporaliter adunatorum, media sensibilia et corporalia, quibus unitas et

pax membrorum promovetur, dissidiaque et inordinationes removentur, ab ejus indole minime sunt aliena. Ergo Ecclesia potestatem devios ac contumaces pœnis tum spiritualibus, tum temporalibus atque corporalibus coercendi divinitus accepit.

93. Scholium. Argumenta superius adducta satis probare videntur non tantum Ecclesiæ competere potestatem corporales pœnas infligendi, sed etiam hanc per ipsos Ecclesiæ magistratus exerceri posse (Cf. Suarez, *loc. cit.*, n. 21 et seq.); utrum vero ad omnes pœnas corporales vel gravissimas, seu, ut aiunt, *ad jus gladii*, extendenda sit hujusmodi potestas, disputant theologi et canonistæ.

Omnes admittunt hoc jus mediate saltem penes esse pastores Ecclesiæ, eo scilicet sensu, quod exigere possunt, ut principes sæculares capitis pœna in Ecclesiæ adversarios animadvertant, si id postulet Ecclesiæ necessitas. Ratio est quia Ecclesiæ non satis provisum esset, nisi ad ea, quæ ipsi necessaria sunt, verum jus eidem datum esset.

Ubi vero agitur de immediato ejusdem juris exercitio, plures negant illud ab Ecclesiæ ministris adhiberi posse. Ita inter multos card. Soglia, qui (*Inst. juris publ.*, l. 1, c. 1, § 8) hæc habet : « Sequimur eorum judicium, qui corporalem gladium ab Ecclesia removent, quo vel corpus perimitur aut sanguis funditur. » Et ratio præcipua est, quia Ecclesia abhorret a sanguine, nec unquam pœnam mutilationis vel mortis inflixit.

Alii, quamvis agnoscant prædicti juris exercitium inferioribus Ecclesiæ magistratibus lege ecclesiastica jure interdictum esse, asserunt nulla ratione probari posse tale jus a supremo Ecclesiæ magistratu exerceri non posse, cum necessitas postulaverit. Nam, inquiunt, ex jure naturali nulla profecto oriri potest difficultas; imo ex eo quod Ecclesia sit societas perfecta, contrarium demonstrari videtur. Ex jure autem positivo, nullus textus profertur quo id vere interdictum fuerit; quæ enim objici solent vel ex S. Matthæo (XXVI, 52) ubi Christus dicit Petro : « Converte gladium tuum in locum suum; » vel

ex S. Paulo (II *Cor.*, x, 4) dicente : » Arma militiæ nostræ » non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem mu» nitionum, » omnino fini intento imparia sunt, uti constat ex contextu. Nec pluris valent argumenta, quæ desumuntur ex mansuetudine Ecclesiæ, vel ex eo quod nunquam in usum adducta fuerit hæc gladii potestas; nam mansuetudo concilianda est cum necessariæ justitiæ administratione; quod vero Ecclesia nunquam tali jure usa fuerit, non necessario provenit ex potestatis defectu, sed potius ex defectu opportunitatis, aut quia præsto erat societatis civilis ministerium.

ARTICULUS II.

De infallibilitate ecclesiasticæ jurisdictionis.

94. Infallibilitatis notio genuina. Infallibilitas, juxta vim nominis, immunitatem ab errore importat, et duplex distinguitur, *essentialis* nempe et *participata*. Prior Deo propria est; posterior creaturis rationalibus a Deo communicatur.

Iterum infallibilitas hæc participata dividi solet in *passivam* et *activam*. Prior, quæ etiam vocari solet infallibilitas in *credendo* et etiam *indefectibilitas in fide*, consistit in eo quod Ecclesia universalis in fide errare nequit. Posterior, quæ etiam infallibilitas *in docendo* appellatur et ad infallibilitatem passivam, sicuti causa ad effectum, se habet, est privilegium quo, *per supernaturalem Spiritus Sancti assistentiam, Ecclesia docens in rebus fidei et morum definiendis ab omni errore præservatur immunis.*

Ex illa definitione patet — 1. infallibilitatem activam, de qua in præsenti agitur, toto cœlo differre ab inspiratione; hæc enim, uti fusius declarabitur in Tract. sequenti, importat singularem impulsum Spiritus sancti aliquem ad scribendum efficaciter moventis necnon illustrationem mentis et assistentiam positivam, quæ eum non sinit errare, efficitque ut scribat quæ vult Deus; infallibilitas vero tota continetur in assistentia, ut aiunt, *negativa,* qua Deus errorem impedit.

Patet — 2. infallibilitatem non importare novam revelationem, sed tantum specialem providentiam, qua in revelatione

jam facta et in Apostolis completa integre custodienda, propaganda ac tuenda, Ecclesia ab errore immunis efficitur (Cf. conc. Vat., const. *Pastor æternus*, c. 4).

Patet — 3. infallibilitatem ita intellectam, nedum excludat humanum laborem, eum econtra supponere ac exigere. Deus enim, per hoc infallibilitatis charisma, Ecclesiæ docenti simpliciter *assistit*; exigit proinde ut ea ad errorem amovendum operam et orationem pro humano more adhibeat. Hæc tamen diligentia non dicenda est causa efficiens infallibilitatis, nec proinde necessaria est ut Ecclesia definiat, sed ut convenienter ac recte (hoc est, sine peccato) infallibili sua auctoritate utatur.

His prænotatis, disserendum venit — 1. de existentia, — 2. de objecto infallibilitatis.

§ I. De existentia infallibilitatis.

95. Infallibilitatem Ecclesiæ a Christo concessam fuisse declarabit sequens

Assertio : *Ecclesia in doctrina de fide et moribus definienda infallibilitate pollet.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*, nempe

1. *Ex verbis Christi.* Hæc (*Matth.*, XXVIII, 18 et seq.) leguntur : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis, et ecce *ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* » Unde sic argumentari datur : Christus usque ad mundi finem Ecclesiæ docenti adfuturus est : porro talis assistentia veram infallibilitatem importat ; nisi enim Ecclesiam ab omni errore immunem præservaret, Christus falsitatis fautor induceretur. Ergo.

Nec aliud sibi volunt verba Christi Ecclesiam suam indefectibilem declarantis, quando, nempe (*Matth.*, XVI, 18) ait : « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, *et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* » Etenim per

portas inferi intelligi solet regnum Satanæ, quod regno Dei oppositum, pro veritate errorem obtendere conatur. Porro, si pastores in docendo errare possent, jam a veritate deficeret Ecclesia, ac proinde portæ inferi adversus eam prævalerent; quod tamen fieri nequit. Ergo.

2. *Ex dictis Apostolorum.* Juxta doctrinam S. Pauli (*Eph.*, IV, 11 et seq.) Christus in Ecclesia pastores et doctores instituit « ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, *in* » *ædificationem corporis Christi,* donec occurramus omnes *in* » *unitatem fidei* et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum..., » ut jam non simus parvuli *fluctuantes*, et *circumferamur* » *omni vento doctrinæ*, in nequitia hominum, in astutia *ad* » *circumventionem erroris.* » Atqui hujusmodi finis obtineri nequit, nisi Ecclesiæ magisterium activa et perpetua infallibilitate donetur; nisi enim detur infallibilitas hæc activa, nec perfectam doctrinam, qua efficiantur digna corporis mystici Christi membra, fidelibus tradere poterit; nec omnes in eadem fide profitenda convenient; nec fidelibus præsidium erit, quo impediantur, ne per nequitiam astutiamve hominum a circumventione erroris arceantur. Debet autem hujusmodi infallibilitas perpetuo manere, siquidem semper eadem erit ratio, dicente Apostolo : « Donec occurramus *omnes in unitatem* » *fidei.* » Ergo.

Idem Apostolus (I *Tim.*, III, 14, 15) dicit : « Hæc tibi scribo, » ... ut scias, quomodo oporteat te in domo Dei conversari, quæ » est Ecclesia Dei vivi *columna et firmamentum veritatis.* » Unde sic : Ecclesia, cum sit columna et firmamentum veritatis, efficere debet, ut veritas seu vera religio non pereat : porro id efficere non potest, quin sit infallibilis in docendo. Ergo.

Doctrinam hanc S. Pauli confirmarunt cæteri Apostoli, quando in concilio Hierosolymitano sententiam suam de legalium observantia his verbis proposuerunt (*Act.*, XV, 28) : « *Visum est Spiritui Sancto* et nobis, nihil ultra imponere vobis » oneris, etc. » Ergo Ecclesia docens infallibilis demonstratur ex Sacra Scriptura.

PROB. 2. *Traditione*, quæ quidem innotescit :

1. *Ex testimoniis SS. Patrum.* Infiniti essemus, si referendi

essent omnes textus quibus SS. Patres Ecclesiæ infallibilitatem vindicant. Audiatur solummodo S. Irenæus (*Adv. hæres.*, lib. 4, c. 26, n. 5; *Patr. græc.*, VII, 1056) dicens : « Ibi discere oportet veritatem apud quos est ea quæ est ab Apostolis Ecclesiæ successio..; hi enim... *fidem nostram custodiunt.* » (Vide etiam lib. 3, c. 4, n. 1; *loc. cit.* 855.)

2. *Ex praxi Ecclesiæ.* Ecclesiam semper infallibilem se gessisse, dum veritates definiret, errores proscriberet et contumaces ad fidem servandam cogeret, historice certum est ac imprimis conciliorum œcumenicorum collectionibus demonstratur. Ipsis vero fidelibus a primis christianæ Ecclesiæ incunabulis semper persuasum fuit ab omnibus credendum agendumque esse quod credit atque fide divina tenendum proponit Ecclesia a Christo fundata et a Spiritu Sancto in perpetuum ducta. Ergo, nisi dicatur Ecclesiam a veritate defecisse, auctoritatem alienam sibi illegitime usurpando, infallibilis in docendo prædicanda est.

PROB. 3. *Ratione theologica*, et quidem multiplici modo, sed imprimis ex fine et proprietatibus Ecclesiæ.

1. *Ex fine Ecclesiæ.* Jam probavimus Ecclesiam a Christo institutam fuisse, ut ejus vices in terris ageret; porro sine infallibilitate nequit Ecclesia vices Christi agere; nam, si errare potest, quomodo Christi nomine homines tuto docebit? — Nec prætereundum munus servandi depositum fidei eamque propagandi, de quo in præcedenti assertione pauca jam dicta sunt, efficaciter exerceri non posse, nisi Ecclesia rectam fidem citra erroris periculum semper et ubique prædicare valeat. Ergo.

2. *Ex proprietatibus et notis Ecclesiæ;* Exclesia, ex antea dictis, una, sancta, catholica et apostolica esse debet : atqui, nisi sit infallibilis, non potest esse — 1. *una;* nam, deficiente infallibilitate, nullum manet principium unitatem fidei conservans; — 2. *sancta;* siquidem sanctitas, saltem in doctrina, cum errore pugnat; insuper si Deus Ecclesiam errantem divino miraculorum aut virtutum heroicarum splendore circumdaret, errori patrocinaretur; quod dici nequit; — 3. *catholica;* catholicitas enim est unius ejusdemque Ecclesiæ in

omnem orbem diffusio; cum vero absque infallibilitate Ecclesia una esse nequeat, nec a fortiori catholica erit; — 4. *apostolica*; etenim Ecclesia apostolica ea est quæ totam et solam Apostolorum doctrinam ab omni errore immunem certo et in perpetuum tenet; sed hoc evidenter expostulat infallibile magisterium. Ergo necessaria dicenda est magisterii ecclesiastici infallibilitas.

§ II. De objecto infallibilitatis.

96. Prænotanda. — Infallibitatis objectum constituunt veritates, in quibus declarandis et definiendis Ecclesiæ docenti promissa fuit Spiritus Sancti assistentia. Jam vero objectum illud duplex est: directum scilicet et indirectum; objectum *directum* complectitur omnes veritates revelatas; objectum vero *indirectum* comprehendit veritates, non quidem revelatas, sed ita tamen cum revelatis connexas, ut sine illis revelationis depositum integrum custodiri non possit. Porro

1. Certum est jurisdictionis ecclesiasticæ infallibilitatem ad omnes veritates revelatas in Scriptura vel traditione extendi: id enim manifeste evincunt — tum verba, quibus Christus hanc prærogativam Ecclesiæ promisit et contulit, siquidem ipse magisterio ecclesiastico docenti *omnia quæcumque mandavit*, omnibus diebus adfuturus est, una cum Spiritu Sancto, qui omnem pariter veritatem ex voluntate Patris hominibus manifestatam notam faciet (*Matth.*, XXVIII, 20; *Joan.*, XIV, 16); — tum finis a Christo in eadem prærogativa conferenda intentus; voluit quippe totum revelationis depositum conservari ac propagari, omnesque circa illud obortas controversias efficaciter dirimi, donec occurramus omnes in unitatem fidei: hoc autem postulat ut infallibilitatis ecclesiasticæ objectum non minus pateat quam ipsa patet revelatio christiana. Ergo.

Exinde jam colligere licet Ecclesiam infallibilem esse — 1. in agnoscendis, recensendis exponendisque libris divinitus inspiratis aliisque revelationis divinæ fontibus; — 2. in proponendis symbolis fideique veritatibus definiendis; — 3. in explicandis præceptis moralibus et consiliis evangelicis; — 4. in declarandis factis historicis, v. g., miraculis, quæ in

Scripturis referuntur. Ratio est, quia singula hujusmodi ad revelationem immediate spectant.

97. Certum est — 2. infallibilitatem magisterii ecclesiastici, id etiam ambitu suo complecti, quod ita cum verbo Dei revelato connexum est, ut sine eo hoc integre custodiri, explicari et defendi non possit. Illud quippe eruitur — sive ex persuasione et praxi Ecclesiæ, quæ haud raro jus sibi vindicavit decernendi etiam de iis quæ immediate et directe revelata non fuerunt, et quidem judicio peremptorio, dubium non permittente, ac consequenter infallibili; — sive ex ipsamet ratione; revelatio enim, quæ totam vitam hominis tum intellectualem, tum moralem, tum privatam, tum socialem pervadit, tenebris erroribusque subversivis mox obfuscaretur, nisi Ecclesia eam contra falsi nominis scientiæ oppositiones defenderet : illud vero exigit, ut ecclesiasticum magisterium infallibiliter pronuntiare valeat non tantum de erroribus, qui revelationi adversantur, sed etiam de omnibus veritatibus, quibus negatis vel in dubium vocatis, ipsa revelatio nutaret. — Unde damnatur in Syllabo sequens propositio : « Obligatio, qua catholici magistri et scriptores omnino adstringuntur, coarctatur in iis tantum, quæ ab infallibili Ecclesiæ judicio veluti fidei dogmata ab omnibus credenda proponuntur. »

Advertunt tamen communiter theologi fidem, qua Ecclesiæ de veritatibus non revelatis judicanti credimus, non esse fidem divinam, siquidem non assentimur ob veracitatem Dei revelantis, sed ob auctoritatem Ecclesiæ definientis. Hæc autem fides, quam vocant *ecclesiasticam*, toto cœlo a fide humana differt; quippe quæ non fallibili, sed invicto innititur fundamento.

98. Ex modo dictis legitime infertur in ipsamet Ecclesiæ infallibilitate normam haberi qua determinetur infallibiliter quænam sint tum in genere, tum in specie et in individuo, magisterii ecclesiastici objecta, seu, aliis verbis, penes Ecclesiam esse definire infallibiliter quousque pateat ipsius infallibilitas. Enimvero, si Ecclesia non posset infallibiliter decernere quænam supremo ejus magisterio subjaceant, infallibili-

tatis prærogativa, qua donata fuit, mox inutilis fieret; nemini siquidem certo constaret num in definiendo fuisset prætergressa limites magisterii sui; unde non tantum ecclesiastica societas in maximo periculo esset ne dissolveretur, sed etiam ipsa religio plerisque impossibilis evaderet brevique penitus evanesceret.

His de infallibilitatis objecto generatim præmissis, speciatim expendere juvat an et quatenus magisterium ecclesiasticum infallibilitate polleat — 1. in rebus, quæ ad disciplinam spectant; — 2. in canonizatione sanctorum; — 3. in dijudicandis factis dogmaticis; — 4. in damnatione propositionum.

I. *De infallibilitate Ecclesiæ circa disciplinam.*

99. Exponitur sensus quæstionis. — Disciplinæ nomine intelliguntur leges et instituta quæ ad externam Ecclesiæ gubernationem pertinent et jus canonicum constituunt. — Disciplina erit *generalis,* si totam ordinet Ecclesiam; *particularis,* si unam diœcesim, vel provinciam ecclesiasticam regat.

Non agitur de disciplina particulari, sed de universali tantum; de particulari non movetur quæstio, nisi quatenus ab et pro universali Ecclesia fuerit approbata.

Præterea agitur de positiva disciplinæ institutione aut approbatione, quia quandoque ad vitanda majora mala Ecclesia tacere potest circa quosdam errores in quibusdam provinciis existentes. Sunt tamen casus, in quibus Ecclesiæ silentium pravæ praxis implicitam approbationem contineret; sed tunc Ecclesia non tacet, ut mox patebit ex verbis citandis S. Augustini.

Demum infallibilitas hæc non consistit in eo quod disciplina Ecclesiæ sit immutabilis, vel contineat præcepta quam saluberrima et sanctissima, sed in eo quod nihil in ipsa reperiatur contra legem naturalem aut divinam, aut contra bonos mores. — Quibus præmissis, sit sequens

100. Assertio : *Ecclesia est infallibilis in condenda et approbanda disciplina.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* In concilio Hierosolymitano

(*Act.*, XV, 28), Apostoli suum decretum de abstinentia a *sanguine et suffocato*, quod erat sane de re ad disciplinam pertinente, his sanciunt verbis : « *Visum est Spiritui S. et nobis*; » ergo crediderunt in his, quæ ad disciplinam pertinent, se assistentia Spiritus Sancti adjuvari et infallibiliter judicare.

PROB. 2. *Traditione,* verbis scilicet S. Augustini dicentis (Epist. LV, c. 19, n. 25; *Patr. lat.*, XXXIII, 221) : « Ecclesia Dei... quæ sunt contra fidem vel bonam vitam, non approbat, nec tacet, nec facit. » — Quibus accedit praxis ejusdem Ecclesiæ quæ damnavit Quartodecimanos tanquam hæreticos, eo quod dicerent celebrationem Paschæ die decima quarta lunæ martii faciendam, et disciplinæ regulam ab ipsa hac de re traditam juri divino contradicere. Ergo.

PROB. 3. *Ratione theologica.* Christus enim eo fine Ecclesiam instituit, ut homines recte edocerentur, in via salutis instituerentur, et sic cœlum consequerentur : porro finem hunc non assequeretur Christus, si Ecclesia in rebus disciplinæ erraret. Ergo.

Et vero non esset sancta Ecclesia, si quid contra jus divinum aut jus naturale præciperet : ergo nihil istiusmodi præcipere potest; ergo est infallibilis in disciplina.

101. Hinc — 1. quod dictum fuit de generali disciplina, proclamandum est pariter de *praxi generali* et de *oratione Ecclesiæ*; nempe Ecclesia nec in praxi sua nec in orationibus suis aliquid contra jus divinum seu revelationem, et jus naturale, seu bonos mores, efficere potest. Ratio patet ex dictis.

Itaque praxis Ecclesiæ universalis et illius liturgia multum inserviunt ad fidem illius ostendendam, et ad revelationem patefaciendam; unde axioma : *Lex orandi, lex credendi :* quod quidem non eo sensu intelligendum est, quod oratio fidem præcedat, sed in illo sensu, quod liturgia sit traditionis testis; ac idcirco quo antiquior, solemnior et universalior est ista praxis, eo firmior datur Ecclesiæ traditio, et aptior proinde ad divinam revelationem manifestandam. Merito igitur ex hac praxi vel liturgia permulta dogmata demonstrantur : sic exorcismis supra baptizandos confirmatur peccati

originalis dogma; doxologia : « Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto... », doctrina mysterii sanctæ Trinitatis; ritu externo adorationis Eucharistiæ exhibito, realis Christi præsentia; permultis orationibus, necessitas gratiæ ad bonum operandum; precibus quæ ab antiquioribus sæculis pro defunctis funduntur, dogma purgatorii.

At in eruendo aliquo dogmate e praxi vel orationibus Ecclesiæ, sedulo attendendum est an illud dogma sit praxis alicujus vel orationis objectum primarium ac directum, vel secundarium tantum, vel etiam accidentale. Sic e festo Assumptionis B. Mariæ in cœlum deduci non potest de fide esse hujus Beatissimæ Virginis corpus in cœlum assumptum fuisse, quia illius corporis in cœlum translatio non est objectum directum ac primarium festi Assumptionis B. Virginis; attamen, cum hæc translatio sit objectum secundarium illius festivitatis, negari non posset sine temeritate et scandalo, teste Bened. XIV (*De Festis*, lib. 2, cap. 8, n. 16-18).

Unde aberraret qui doceret ad fidem divinam aut saltem ad fidem ecclesiasticam pertinere quidquid in libris liturgicis, nempe in Breviario, in Missali, in Rituali, in Martyrologio, in Pontificali et in Cæremoniali Episcoporum, reperitur, ad fidem catholicam, aut saltem ecclesiasticam, pertinere.

102. Hinc — 2. Ecclesia est infallibilis in *approbatione solemni ordinis religiosi*, quatenus scilicet pronuntiat hunc vel illum ordinem nihil exhibere in suis constitutionibus et regulis, quod sit fidei aut bonis moribus contrarium, sed e contra viam esse tutam ad perfectionem assequendam divinumque honorem procurandum. — Ratio est quia, si Ecclesia non esset infallibilis in approbando ordine religioso, tunc posset tanquam legi naturali consentaneum, evangelicis præceptis et consiliis conformem, aliquem ordinem approbare qui realiter talis non esset; posset pariter fidelibus tanquam perfectioni christianæ faventem statum aliquem proponere qui tamen a sanctitate evangelica recederet, et sic fideles in erroris viam inducere; jam vero sanctitati Ecclesiæ et promis-

sis divinis hæc repugnant; ergo. — Et vero regulæ ordinum religiosorum nihil aliud sunt nisi applicationes præceptorum et consiliorum evangelicorum, in ordine ad homines in perfectione confirmandos : porro Ecclesia, ex dictis, infallibilis est in interpretandis morum præceptis et consiliis evangelicis. Ergo.

Nec objiciatur non eamdem semper fuisse Ecclesiæ sententiam de quibusdam ordinibus religiosis, qui prius approbati, postea exstincti sunt. Non enim damnatæ sunt ipsæ constitutiones jam approbatæ; sed propter abusus, qui ex mala membrorum vita irrepserant, vel etiam ad majus aliud bonum hac via procurandum, Ecclesia hos ordines tanquam noxios aut inutiles aut minus utiles sustulit.

II. *De infallibilitate Ecclesiæ in sanctorum canonizatione.*

103. Status quæstionis. Aliud est canonizatio, aliud beatificatio sanctorum. *Canonizatio* est judicium Ecclesiæ pronuntiantis aliquem Dei servum in cœlis regnare. — *Beatificatio* est licentia ab Ecclesia concessa aliquem Dei servum tanquam in cœlis regnantem honorandi.

Canonizatio et beatificatio possunt esse formales vel æquipollentes.

Canonizatio proprie dicta seu formalis definitur a Benedicto XIV (lib. 1, *de Canoniz.*, cap. 39, n. 5) : « Sententia definitiva S. Pontificis, qua decernit aliquem Beatum in Sanctorum catalogum esse referendum, et coli debere in toto orbe catholico atque in universa Ecclesia cultu illo, qui cæteris canonizatis præstatur ». — Beatificatio formalis est actus, quo Romanus Pontifex indulgendo permittit aliquem Dei servum coli posse in aliqua provincia, diœcesi, civitate aut religiosa familia cultu quodam determinato, ac beatis proprio.

Hinc canonizatio est judicium, et quidem definitivum, Ecclesiæ, non autem beatificatio.

Canonizatio æquipollens est Ecclesiæ judicium implicitum, et sita est in cultu publico a tota Ecclesia alicui Dei servo exhibito, sine ullo formali decreto illius sanctitatis ac felicitatis. — Beatificatio æquipollens est pariter licentia tacita, et

consistit in cultu publico ab aliqua provincia vel familia alicui Dei servo exhibito, sciente et tacente Ecclesia. Ad beatificationem æquipollentem referri debent illæ canonizationes, quæ ab episcopis in suis diœcesibus antiquitus fieri solebant.

Jam vero — 1. certum est canonizationes ab episcopis olim factas, seu beatificationem æquipollentem nusquam haberi potuisse tanquam judicium infallibile Ecclesiæ : infallibilitas enim non competit episcopis individuatim spectatis, ut infra probabitur. — 2. Communiter admittitur Ecclesiam non infallibiliter judicare in simplici servorum Dei beatificatione. Etenim in beatificatione datur licentia, non præceptum, servi Dei colendi; illa licentia cuidam tantum provinciæ vel familiæ, non autem toti Ecclesiæ conceditur; tandem judicium non est absolutum et definitivum; sed e contra quotiescumque ad canonizationem procedendum est, res in dubium de novo revocatur et cardinalium suffragia iterum expostulantur. Jamvero hæc omnia ostendunt judicium Ecclesiæ in simplici beatificatione non necessario habendum esse ut infallibile. Ergo.

Quod vero attinet ad canonizationem formalem, theologi tenent ut certum Ecclesiam errare non posse in decernendo aliquem Dei servum in cœlis regnare, ac proinde ab omnibus colendum esse. Disputatur tamen utrum hoc sit de fide, et an fide tenendum sit talem sanctum ab Ecclesia canonizatum revera cœlesti beatitudine perfrui. Sed omnes consentiunt eum, qui alterutrum negaret, temerarium, scandalosum, impium et hæresim sapientem dicendum fore. — Quidquid sit, sequentem assertionem statuimus :

104. Assertio : *Ecclesia est infallibilis in canonizatione Sanctorum.*

Prob. 1. *Ex natura hujusmodi judiciorum.* Ecclesia quippe infallibilis est in definienda doctrina de fide et moribus : porro sanctorum canonizatio spectat tum ad mores, tum ad fidem; ad *mores* quidem, quatenus ad divinum cultum immediate refertur, nobisque vitam sancti velut exemplar proponit; ad *fidem* vero, tum quia ex sancti canonizatione sequitur ejus

virtutes et vim intercessionis ad sanctorum communionem ita pertinere, ut fideles fructum ex iis provenire posse credant proventurumque firmiter sperent: tum quia « honor, quem sanctis exhibemus, quædam professio fidei est, qua sanctorum gloriam credimus » (S. Thomas, *Quodlib.*, l. 9, c. 16).

Prob. 2. *Ex consectariis doctrinæ oppositæ*, quæ quidem — 1. *cultum sanctis exhibendum omnino subvertit;* dato enim quod Ecclesia errare possit in canonizatione alicujus sancti, jam pauci huic sancto cultum religiosum exhibebunt; pauci eum deprecabuntur; pauci ad illius protectionem confugient; sicque cultus Sanctis exhibendus mox evanescet.

2. *Ecclesiæ sanctitatem maculat;* nam si Ecclesia erraret in canonizatione, judicio definitivo proclamaret aliquem damnatum in cœlis regnare, simulque juberet Dei hostem tanquam illius amicum honorari : porro hæc fieri nequeunt.

3. *Fideles in errorem inducit*; Ecclesia enim servorum Dei sanctitatem proclamat eo potissimum fine, ut christianis in terris Deo servientibus exemplaria præbeantur ad eorum mores informandos. At si Ecclesia in canonizatione sanctorum erraret, jam non virtutum, sed vitiorum exempla tanquam piæ vitæ normam fidelibus ostenderet, et sic eos in errorem induceret; quod institutioni Ecclesiæ promissionibusque divinis directe oppositum videtur.

Prob. 3. *Ex confutatione objectionum*, quibus impugnari solet privilegium, de quo agitur. Tria potissimum objiciuntur, nempe — 1. canonizationem esse judicium de factis internis; quæstio est videlicet utrum talis Dei servus in statu gratiæ defunctus sit; — 2. idem canonizationis decretum humanis ac proinde fallibilibus testimoniis inniti; — 3. plures homines, prius divino cultu celebratos, deinde ex sanctorum catalogo expunctos fuisse; at sic respondere fas est :

1. De sanctitate alicujus servi Dei Ecclesia certitudinem sibi comparare potest per inquisitionem vitæ, præcipue vero per attestationem miraculorum, quibus ipse Deus opinionem humanam confirmat. Tandem veritatem judicii post diligentem inquisitionem pronuntiati ab omni errore tuetur Spiritus Sancti assistentia Ecclesiæ promissa.

2. Quidquid ex materiæ et testium qualitate pro fallibilitate desumitur, plene removetur ex divina Providentia, quæ præservat Ecclesiam, ne in re adeo gravi per fallibile hominum testimonium decipiatur (Cf. Bened. XIV, *de Canoniz.*, l. 1, c. 44, n. 4; S. Thomas, *Ibid.*).

3. Correctiones in martyrologio Romano factæ ad rem non faciunt; in eo enim non tantum inscripta sunt nomina sanctorum, qui fuerunt solemniter canonizati, verum etiam aliorum, qui in Album Sanctorum nunquam a Summis Pontificibus relati sunt, sed tantum vel formaliter, vel æquipollenter beatificati dici possunt. Unde descriptio alicujus in martyrologio non necessario ejus canonizationem importat. Ergo.

Confirmatur assertio — tum ex eo quod nullum profertur exemplum erroris in tot ab Ecclesia peractis canonizationibus admissi; ex quo, ait Benedictus XIV, a posteriori, ut aiunt, deducitur Summorum Pontificum judicium in canonizationibus, ex speciali Spiritus sancti assistentia, infallibilitatis prærogativa potiri (*De sanct. canoniz.*, l. 1, c. 43, n. 14); — tum ex eo quod tanta ad canonizationem adhibetur diligentia, sive in informatione de virtutibus, sive in examine miraculorum etiam post mortem patratorum, ut nemini de veritate allegatorum dubium suboriri possit. Unde ipsi Protestantes hanc maturitatem haud raro mirati sunt, faterique debuerunt tale judicium errori obnoxium esse non posse, ac proinde omnimodam fidem sibi vindicare. — Adde objectum infallibilitatis in canonizatione sanctorum esse eorum beatitudinem cœlestem; cætera vero, v. g., gesta descripta in eorum vita, virginitatis statum et titulum, martyrium et revelationes, etc., fallibiliter tantum asseri ex motivis et testimoniis mere humanis, quibus falsum subesse possit; hæc enim non sunt facta dogmatica, nec spectant ad fidem vel mores (Cf. Bened. XIV, l. 4, p. 2, c. 12).

III. — *De infallibilitate Ecclesiæ in factis dogmaticis dijudicandis.*

105. Exponitur quæstio. *Facti dogmatici* nomine significari solet factum, quod nectitur cum *dogmate*; hoc autem triplici modo fieri potest, prout scilicet — vel dogma in facto conti-

netur, v. g., liber Jansenii hæreticam doctrinam continet; — vel factum continetur in dogmate, v. g., Leo XIII est Christi vicarius; — vel saltem factum aliquod ad dogma dignoscendum, exponendum, vindicandum, necessarium aut utile est, v. g., œcumenicitas concilii Vaticani.

Jam vero Ecclesiam infallibilem esse in his omnibus dijudicandis, ex eo jam liquet quod infallibilitas ad ea omnia extenditur, quæ sunt necessaria ad custodiendum et propagandum fidei depositum. At Jansenistæ specialem moverunt difficultatem de factis primi generis : nimirum, cum Innocentius X definisset quinque famosas propositiones in sensu Jansenii esse damnandas, distinxerunt plerique jus a facto, et confessi sunt illas propositiones esse quidem aliquo sensu, scilicet Calviniano, hæreticas ac jure proscriptas; at contumaci animo negarunt hanc hæreticam doctrinam, in quinque propositionibus damnatam, contineri in libro Jansenii, et docuerunt S. Pontificem totamque Ecclesiam Jansenii sensum non intellexisse, et in iis, quæ spectant ad attributionem alicujus doctrinæ alicui libro, errori subesse. Inter illos vero alii pronuntiarunt nihil impedire quominus ejusmodi judiciis obsistatur, et reipsa in eo quod spectat ad Jansenii librum, obstiterunt; alii vero voluerunt Ecclesiæ de facto dogmatico judicanti, propter judicis reverentiam, deberi silentium obsequiosum.

Ut autem in hac expositione nulla remaneat vocum ambiguitas, hæc notanda ducimus :

1. Ecclesia, ubi, v. g., damnat quinque propositiones, tanquam sumptas e libro Jansenii, non asserit illas totidem verbis ac syllabis in isto opere reperiri; sed tantum eas esse præcipua capita totius doctrinæ in libro contentæ.

2. Quando illas propositiones damnat, in *sensu ab auctore intento*, non respicit ad sensum, quem in mente habebat auctor, dum scribebat; quanquam enim id merito præsumi debeat, attamen illud infallibili judicio definire non intendit Ecclesia, quæ de internis non judicat; sed respicit ad sensum obvium, quem verborum tenor et contextus, juxta communem acceptionem, ferunt.

3. Quæstio igitur in eo versatur, utrum Ecclesia infallibili judicio pronuntiare possit sensum objectivum unius vel plurium propositionum, prout ille eruitur ex doctrina aut libro alicujus auctoris, puta, Jansenii, verum et orthodoxum, vel e contrario falsum et heterodoxum esse. — Quæ quidem ut solvatur, sit sequens

106. Assertio : *Ecclesia judicans de sensu objectivo librorum et propositionum est infallibilis.*

Prob. 1. *Scriptura sacra.* Constat enim ex jam dictis munus Ecclesiæ a Christo commissum fuisse fideles pascendi (*Joan.*, xxi, 15 et seq.), eosdem corrigendi (*Matt.*, xviii, 17), ipsos demum contra lupos rapaces non parcentes gregi protegendi, virosque loquentes perversa cohibendi (*Act.*, xx, 29, 30) : atqui triplex illud munus efficaciter non præstaretur, si Ecclesia absque errore pronuntiare non posset de sensu librorum, qui ad religionem spectant. Ergo. — Et vero jam probavimus, sacrorum librorum ope, infallibilitatem Ecclesiæ concessam fuisse, ut revelationem custodiret et fideliter exponeret; revelatio autem a falsi nominis scientiæ oppositionibus tuto defendi nequit, nisi de sensu librorum doctrinam continentium infallibilia judicia proferri valeant. Ergo. — Demum frustra Apostolus mandaret Tito (*Tit.*, ii, 2) curare ut senes sani sint in fide, si Ecclesia de doctrina orthodoxa aut hæretica, prout ab auctoribus asserritur, absque erroris suspicione, judicare ac decernere non posset. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*, perpetua videlicet praxi Ecclesiæ, quæ jus pronuntiandi de librorum aliorumque scriptorum sensu constanter sibi vindicavit. Sic, ut cætera omittamus, in concilio Nicæno non tantum hæresim Arianam, sed etiam librum *Thalia* inscriptum, tanquam Ariano veneno infectum damnavit; item in Ephesino et Chalcedonensi scripta Nestorii, in Constantinopolitano II tria capitula, nempe scripta Theodori Mopsuesteni, Theodoreti et Ibæ; in Constantiensi doctrinam Wiclefi, J. Huss et Hieronymi de Praga proscripsit.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Namque si Ecclesia, quando pronuntiat de heterodoxia aut orthodoxia alicujus libri, errori

obnoxia esse posset, hoc esset vel quia sensus ab auctore alicujus libri intentus est quid mere subjectivum, de quo Ecclesia judicare neque vult, neque valet; vel quia factum istud non est revelatum; vel quia in hujusmodi sensu declarando, magisterium ecclesiasticum mediis utitur humanis, v. g., regulis grammaticis, hermeneuticis, etc., quibus error subesse potest; atqui nullum ex his dici potest : non *primum*, siquidem agitur, ex dictis, non de sensu interno et *subjectivo*, sed de sensu *objectivo*, qui solus, prout ex verbis, orationis serie et totius operis scopo manifestatur, et ob ejus connexionem cum dogmate, sub judicio Ecclesiæ cadit; non *secundum*, eo quod infallibilitatis objectum, ut supra dictum fuit, non ad veritates revelatas restringitur, sed etiam omnia ad fidei depositum custodiendum et exponendum necessaria complectitur; non *tertium*, quia, etsi humana adhibeantur media, Spiritus Sanctus ita Ecclesiæ assistere potest et de facto assistit, ut eis rite utatur, prout oportet, ad veritatem assequendam. Cæterum, si valeret hæc ratio, sequeretur Ecclesiam errare pariter posse in proponendis symbolis exponendisque traditionibus et Scripturis; quod quidem nec ipsi Janseniani asserere unquam præsumpserunt. Ergo.

IV. *De infallibilitate Ecclesiæ in damnatione propositionum.*

107. Exponitur quæstio. Propositionum condemnatio fieri potest vel sine ulla speciali qualificatione, vel cum notis doctrinæ proscriptæ affixis. — Iterum hujumodi notæ vel immediatam oppositionem cum revelatione et fide catholica exprimunt, nempe nota hæresis, vel nonnisi indirectam aut mediatam oppositionem cum doctrina revelata affirmant, quales sunt notæ infra hæresim. — Demum hæc notarum alicui doctrinæ applicatio effici potest vel *in specie*, quando nempe cuilibet exitiosæ propositioni nota conveniens affigitur; vel *in globo*, si singulis citatis propositionibus nulla affixa nota, hæc generalis fertur censura : « Omnes et singulas propositiones præinsertas *respective* ut falsas, scandalosas, impias, blasphemas, hæreticas.., declaramus, damnamus et reprobamus »; qua voce *respective* duo significantur, nempe : — 1.

nullam esse e notis, quæ alicui saltem ex enuntiatis propositionibus non conveniat; — 2. nullam dari inter enumeratas propositiones, quæ aliqua saltem e notis insertis configi non mereatur.

Jam vero, omnes fatentur Ecclesiam infallibilem esse, quando propositiones hæreticas condemnat; at inquirere solent theologi — 1. utrum judicia Ecclesiæ errorem, nulla affixa censura, proscribentis, vel propositiones notis infra hæresim reprobantis, pariter infallibilia dicenda sint; — 2. utrum decernendo censuras, quibus non directe exprimitur oppositio alicujus doctrinæ cum veritate, Ecclesia non tantum infallibiliter declaret talem notam, v. g., *temerariam, scandalosam*, huic vel illi propositioni convenire, sed etiam eamdem doctrinam esse *falsam;* — 3. an legitime fieri possit damnatio propositionum *in globo*. — Sit itaque

108. Assertio 1a : *Ecclesia damnans propositiones absque ulla censura, vel absque nota hæresis, est infallibilis.*

PROB. 1. *Scriptura Sacra*, ex qua patet Apostolos eorumque successores munus accepisse fideles confirmandi, ne decipiantur « in sublimitate sermonum,... per philosophiam » et inanem fallaciam secundum traditionem hominum » (*Col.*, II, 4, 8); vel etiam proscribendi « oppositiones falsi no- » minis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem » exciderunt » (I *Tim.*, VI, 20); aut destruendi « omnem alti- » tudinem extollentem se adversus scientiam Dei » (II *Cor.*, X, 5). Porro fideles decipiuntur per doctrinas utcumque veritati oppositas; neque sola hæresis, sed etiam doctrina, uti temeraria, scandalosa, etc., damnata, adversus scientiam Dei seipsam extollit falsique nominis scientia est. Unde Apostolus Timotheo præcipit (II *Tim.*, I, 13, 14) ne sanorum verborum formam immutet in deposito fidei custodiendo.

PROB. 2. *Traditione*, et imprimis ex perpetua praxi Ecclesiæ, quæ semper eodem modo eademque auctoritate propositiones hæreticas aliasque pravas doctrinas, quibus notæ hæresi inferiores affixæ erant, damnavit, uti constat, v. g., ex damnatione articulorum Joannis Huss et Wiclefi in synodo Constan-

tiensi; necnon propositionum Baii et Quesnelli a variis Summis Pontificibus.

Accedit positiva declaratio concilii Vaticani dicentis (const. *Dei Filius*, sub fine) : « Quoniam vero satis non est hæreticam pravitatem devitare, nisi ii quoque errores diligenter fugiantur, qui ad illam plus minusve accedunt; omnes officii monemus servandi etiam constitutiones et decreta, quibus pravæ hujusmodi opiniones, quæ isthic diserte non enumerantur, ab hac Sancta Sede proscriptæ et prohibitæ sunt. »

Confirmatur demum hoc traditionis argumentum ex unanimi theologorum consensu; hi enim, etsi inter se disputent, utrum hæreticus dicendus sit ille qui Ecclesiæ infallibilitatem denegat in decernendis notis hæresi inferioribus, indubitanter asserunt penes Ecclesiam esse jus et potestatem easdem censuras infallibiliter infligendi.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Ex jam dictis, Ecclesiæ adscribi debet infallibilitas in iis omnibus, de quibus sententia infallibilis necessaria est ad depositum fidei et morum custodiendum hominesque in viam salutis dirigendos : atqui sententia infallibilis de propositionibus fidei et moribus contrariis, non tamen hæreticis, necessaria est, ut fidei morumque depositum custodiatur; siquidem vera fidei doctrina morumque disciplina non tantum per hæresim formalem, sed etiam et forsan efficacius per doctrinas ab hæresi caventes, at falsitate refertas, in discrimen adducitur. Ergo (Cf. Perriot, *de Eccl.*).

Ex his colligere licet philosophiam aliasque scientias naturales non omnino subtractas esse infallibili Ecclesiæ magisterio. Propterea merito damnavit Pius IX hanc Syllabi propositionem (n. 11) : « Ecclesia non solum non debet in philosophiam unquam animadvertere, verum debet ipsius philosophiæ tolerare errores eique relinquere ut ipsa se corrigat. » Concilium vero Vatic. (Const. *de Fide*, c. 4, can. 2) definit : « Si quis dixerit disciplinas humanas ea cum libertate tractandas esse, ut earum assertiones, etsi doctrinæ revelatæ adversentur, tanquam veræ retineri, neque ab Ecclesia proscribi possint, anathema sit. »

109. Assertio 2ª : *Ecclesia damnans propositiones absque nota falsitatis, illas tamen falsas declarat.*

Prob. 1. *Constanti ac perpetuo Ecclesiæ usu*, quo manifeste apparet propositiones in sensu obvio, proprio et naturali veras ac sanas nusquam proscriptas fuisse, etsi eis abuterentur nonnulli novatores. Unde hic dici potest cum S. Augustino (*Serm.* IV; *Patr. lat.*, XXXVIII, 329) magnam esse dementiam si « in res ipsas quibus homines male utuntur, crimen male utentium transferatur. »

Prob. 2. *Ex communi theologorum doctrina ;* audiatur pro omnibus Suarezius : « Propositio *vera*, inquit (disp. 19, *de Fide*, sect. 2, n. 1), ut per se notum est, non potest esse *damnabilis*; omnis ergo propositio damnabilis *falsa* esse supponitur et aliquid additur ultra communem gradum falsitatis. » Nec revera ab hac sententia dissentiunt nonnulli, qui contendunt propositionem in se veram quandoque damnari posse, uti videre est apud Montaigne (*Curs. comp.*, I, col. 1218).

Prob. 3. *Ex ipsamet natura censuræ theologicæ,* quæ, cum attingat ipsum propositionis sensum, eoque tendat, ut veritas errori prævaleat, non potest propositioni in se veræ attribui, quin ipsa veritas diffametur et damnetur, nedum vincatur error. — Cæterum varia sequerentur incommoda, si propositio aliqua hujusmodi nota confixa posset esse vera ; sequeretur nempe pro vario tempore varias condi posse eadem de re definitiones. Ergo.

110. Assertio 3ª : *Damnatio propositionum in globo est legitima.*

Assertio hæc dirigitur contra Quesnelli asseclas, qui, cum 101 ejusdem auctoris propositiones fuissent in globo damnatæ a Clemente XI in celebri bulla *Unigenitus*, anno 1713, novam occasionem inde sumpserunt pontificiæ hujus constitutionis auctoritatem declinandi, contendendo Ecclesiam sic in globo damnare non posse propositiones.

Prob. 1. *Praxi* — tum Summorum Pontificum, qui sæpe propositiones in globo damnaverunt : sic Leo X, Lutheri 34 articulos; Urbanus VIII, Baii 79 propositiones; Innocentius XI,

Molinosi 68 mysticas ac exitiosas sententias damnarunt; — tum Conciliorum, quæ etiam propositiones pluries pariter in globo reprobaverunt : sic Concilium Constantiense 45 Wiclefi articulos et 35 Joannis Huss propositiones *in globo* confixit.

Prob. 2. *Ratione theologica.* Ille modus damnationis propositionum est legitimus, qui Ecclesiæ potentiam non superat, et qui sufficit aut sufficere debet, ad erroris exstinctionem; atqui talis est modus damnandi propositiones in globo.

1. Ille modus non superat Ecclesiæ potentiam; nam Ecclesia a Christo accepit docendi potestatem omnino generalem, nulla restrictione cohibitam, nulli casui affixam. Ergo.

2. Est ex se sufficiens ad erroris exstirpationem; nam vir christiano animo donatus, omnem propositionem aliquali censura ab Ecclesia notatam statim corde rejicit. Et revera hujusmodi damnatio in globo pro Molinoso, Fenelonio, et aliis pluribus sufficiens fuit; et si erroris auctores ad bonum frugem sese non recipiunt, saltem ab eorum doctrinis fideles deterrentur.

Nec dicatur hanc judicandi formam nihil fixi et determinati credendum proponere. — Etsi enim damnatio *in globo* nihil fixi et determinati proponat quantum ad attributionem specialium notarum singulis propositionibus, aperte tamen declarat nullam esse ex damnatis propositionibus cui non conveniat una saltem ex appellatis notis; quod, ut dictum fuit, sæpius sufficit ut a fidelibus præcaveatur error : id sequenti similitudine demonstratur. Supponatur de permultis cibis alicui appositis peritissimos medicos generatim declarare ex eis unum esse capiti noxium, alios stomacho vel visceribus, quosdam veneno infectos, et cæteros prorsus insalubres; profecto vir sapiens, qui et sanitati et vitæ providere vellet, non obtenderet vagam nimis esse illam medicorum assertionem, ut a cibis illis abstineret, sed potius summopere curaret ne quemquam sumeret.

ARTICULUS III.

De habitu jurisdictionis ecclesiasticæ erga civilem potestatem.

111. Expendendum habemus : — 1. an et quatenus in rebus spiritualibus potestas ecclesiastica a civili potestate indepen-

dens sit; — 2. an et quatenus in rebus etiam temporalibus ecclesastica potestas civili auctoritate superior sit.

§ I. De independentia jurisdictionis ecclesiasticæ.

112. Errores. Ecclesiasticæ jurisdictionis independentiam inficiantur non tantum ii, qui, sicut Anglicani, plenam et perfectam in rebus spiritualibus auctoritatem principibus sæcularibus concedunt, sed etiam plurimi recentiores politici, qui etsi Ecclesiam propriis juribus instructam fuisse admittant, contendunt tamen civilem potestatem se immiscere posse in his, quæ ad regimen spirituale pertinent. Hujusmodi systematis varia placita tradit Syllabus jussu Pii IX editus (Cf. § v et vi). Contra vero pessimum hunc errorem sequens statuitur

113. Assertio. *Ecclesiastica potestas in rebus spiritualibus a civili potestate omnino independens est.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra;* Christus (*Matt.*, xviii, 18) Apostolos ita alloquitur : « *Quæcumque alligaveritis* super ter- » ram, erunt *ligata et in cœlo;* et *quæcumque* solveritis super » terram, *erunt soluta et in cœlo :* » porro data Ecclesiæ dependentia ab alia potestate, falsa esset hæc universalis propositio, qua Christus affirmat id ligari aut solvi in cœlis, quod Ecclesia in terris ligaverit aut solverit; cum in hac hypothesi jure impediri posset quod ab Ecclesia statuitur. Cæterum nulla humana potestas ligare, quod solvit Deus, aut quod a Deo ligatur, solvere potest, neque proinde quæ ab Ecclesia statuuntur impedire.

Prob. 2. *Traditione.* Osius Cordubensis (apud S. Athanas. *Hist. Arian. admon.*, n. 44; *Patr. græc.*, xxv, 746) sic Constantium alloquebatur : « *Ne te rebus misceas ecclesiasticis*, nec nobis his de rebus præcepta mandes, sed a nobis potius hæc ediscas. *Tibi* Deus *imperium* tradidit, *nobis ecclesiastica* concredidit. Ac quemadmodum qui tibi imperium subripit, Deo ordinanti repugnat : ita metue, ne, si *ad te ecclesiastica pertrahas*, magni criminis reus fias... Reddite, scriptum est, quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo. » — S. Athana-

sius (*Hist. arian.*, n. 51-52; *loc. cit.*) ipse scribit: « Quis canon jubet milites invadere Ecclesias? Quis tradidit comites ecclesiasticis præesse rebus, aut edicto judicia eorum qui episcopi vocantur promulgare?... Quandonam *Ecclesiæ decretum ab imperatore accepit auctoritatem?* » — S. Joan. Damascenus Leoni Isaurico dicebat (*Orat.* 2, *de Imag.*, n. 12; *Patr. græc.*, XCIV, 1298) : « Tibi parebimus, o Imperator, in his quæ ad hujus sæculi negotia pertinent... Verum *ad res Ecclesiæ statuendas pastores habemus*, qui nobis verbum loquuntur, atque ecclesiastica instituta tradiderunt. »

Accedunt declarationes necnon agendi ratio Summorum Pontificum. — Benedictus XIV et Pius VI reprobarunt ut *pravum et perniciosum jam ab Apostolica Sede damnatum* systema, quod tribuit principibus potestatem de externa ecclesiæ gubernatione cognoscendi et judicandi. — Proximioribus temporibus, Gregorius XVI summis extulit laudibus constantiam ac pietatem archiepiscopi Coloniensis Droste de Wichering, eo quod Borussorum regi multa circa res ecclesiasticas decernenti fortiter obstiterat. — Easdem decisiones pluries renovavit ac confirmavit Pius IX, uti constat ex propositionibus in Syllabo recensitis (§ V et VI). — Demum Leo XIII in Encycl. *Immortale Dei* hæc habet: « Hanc auctoritatem *in se ipsa absolutam planeque sui juris*... Ecclesia sibi asserere itemque publice exercere nunquam desiit, primis omnium pro ea propugnantibus Apostolis, qui cum disseminare Evangelium a principibus synagogæ prohiberentur constanter respondebant : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (*Act.*, V, 29). Eamdem Sancti Ecclesiæ Patres rationum momentis tueri pro opportunitate studuerunt: romanique Pontifices invicta animi constantia adversus oppugnatores vindicare nunquam prætermiserunt. Quin etiam et opinione et re eamdem probarunt ipsi viri principes rerumque publicarum gubernatores, ut qui paciscendo, transigendis negotiis, mittendis vicissimque accipiendis legatis, atque aliorum mutatione officiorum, agere cum Ecclesia tanquam cum suprema potestate legitima consueverunt. »

PROB. 3. *Ratione theologica.* Quævis potestas speciem suam

et gradum a fine desumit : porro finis imperii ecclesiastici natura sua supremus est, nec ad alium sublimiorem ordinari potest. Ergo. — Et vero auctoritas ecclesiastica, si non est independens, pendet a potestate civili, vel prout hæc talis est, vel prout existit in principe christiano; atqui utrumque repugnat; — *primum* quidem, quia posset tunc princeps paganus, hebræus, hæreticus se negotiis Ecclesiæ immiscere; quod absurdum est; — *secundum* vero, quia professio christiana, nedum auctoritatem aliquam in Ecclesiam principi conferat, illum e contra velut agnum supremo pastori subjicit; ergo. — Demum regendi potestas, qua pollet Ecclesia, est principium efficiens unitatis totius societatis ecclesiasticæ : atqui talis effectus non oblineretur, si hæc civili potestati obnoxia foret. Præterquam enim quod suprema potestas pro Ecclesia esset in singulis regnis potestas civilis, cui subesset Ecclesia, ac proinde tot essent ecclesiæ quot essent regna, diverso modo in diversis regnis se gerere deberet ecclesiastica auctoritas, juxta regum placitum, moxque fieret ut nullam legem toti Ecclesiæ communem ferre posset; sed ubi unitas, si societas universa communibus legibus non regitur? Ergo.

114. Corollarium I. Hinc patet gravissimam injuriam Ecclesiæ inferri a mendacibus perversisque hominibus, qui — 1. scholas omnes directioni ac arbitrio solius potestatis laicæ subjiciendas esse asserentes, Ecclesiam impediri volunt, ne provideat religiosæ institutioni et educationi juventutis christianæ, — 2. ipsam clericorum educationem ac institutionem in disciplinis ecclesiasticis tum in aliis publicis scholis, tum in ipsis seminariis, efficaci directioni ac vigilantiæ Ecclesiæ subducere et potestati civili committere volunt; — 3. professionem perfectionis evangelicæ in ordinibus institutisque religiosis ab Ecclesia approbatis iniqua oppugnatione persequuntur, atque impiis legibus, quantum valent, irritum reddere præsumunt jus divinitus competens Ecclesiæ ac fidelibus.

Hæc quippe et similia, quæ legi possunt in Syllabo (*loc. cit.*), v. g., de episcoporum institutione, de celebratione conciliorum, etc., non tantum imperii ecclesiastici independentiam

pessumdant, sed etiam ipsimet Ecclesiæ fini omnino adversantur.

115. Corollarium II. Hinc apparet quid sit sentiendum de *Placito regio*. Regium Placitum, seu, ut alii dicunt, *Exequatur*, est actus quo princeps, per se vel per ministrum ad hoc delegatum, declarat se permittere, ut pontificium aliquod decretum, in sua ditione, suum sortiatur effectum.

1. Illud placitum nunquam habitum fuit nec habendum est tanquam necessarium tum in materiis fidei, tum in rebus spiritualibus aut mixtis prout spiritualibus : — in materiis quidem fidei; nam eo ipso quod dogma aliquod ab Ecclesia fuit definitum, statim sub pœna damnationis ab omnibus, quibus sufficienter cognitum fuit, admittendum est, ut omnes norunt; — in rebus etiam spiritualibus et mixtis prout spiritualibus, quia, ex probatis, Ecclesiæ competit potestas summa et a regia potestate independens. Hinc damnata est sequens propositio : « Episcopis, sine gubernii venia, fas non est vel ipsas apostolicas litteras promulgare » (*Syll.* n. 28).

2. In imperiis, in quibus ob intimam sacerdotii et civitatis unionem, leges pontificiæ ut leges imperii habebantur, et hæretici constitutionum ecclesiasticarum contemptores ut ordinis publici societatisque civilis perturbatores puniebantur, necessaria quidem erat decretorum pontificiorum solemnis acceptatio, non equidem ut vim legis ecclesiasticæ obtinerent, sed ut in tribunalibus civilibus tanquam regni lex usurparentur. Sic invocatum placitum regium nulli subjacet incommodo.

3. In quibusdam pariter regnis, ob mutuam sacerdotii et imperii concordiam, concordatis vel consuetudine a SS. Pontificibus tacite saltem agnita statui potuit, quod nulla lex pontificalis vim obtineret obligatoriam, antequam a gubernio recognosceretur, vel cum placito promulgaretur; et rursus sic intellectum placitum regium admitti valet, dummodo hæc duo admittantur : — 1. illud placitum non requiri nisi ob concessionem explicitam vel implicitam ab Ecclesia factam; — 2. hanc concessionem posse propter boni communis exi-

gentias, ab Ecclesia revocari, ita ut deinceps constitutiones pontificiæ placito regio destitutæ conscientias ligent et obstringant.

116. Scholium. Contra independentiam ecclesiasticæ potestatis plures fieri solent objectiones, de quibus pauca dicenda sunt.

Prima desumitur ex illo S. Optati effato (*C. Parm.*, *de Schism. Donat.*, l. 3, n. 3; *Patr. lat.*, XI, 999) : *Respublica non est in Ecclesia, sed Ecclesia est in republica.* Ergo, inquiunt adversarii, a Statu pendet Ecclesia. — At vero sensus hujus effati, quod tantopere extollunt ac suum effecerunt Neoterici, apud S. Optatum longe diversus est ab eo, quem sibi fingunt. Respublica non est in Ecclesia, significat Ecclesiam non facere bella, non res civiles exercere et similia; Ecclesia autem est in republica, Christianos sub legibus imperatorum vivere, protegi, quietam vitam sub eis et ex eorum protectione ducere, et similia. — Si independenter a S. Optato hoc effatum sumatur, melius diceretur rempublicam esse in Ecclesia quam Ecclesiam in republica, cum Ecclesia latius pateat quam respublica (1).

Secunda objectio eruitur ex eo quod, negata principis auctoritate in res spirituales, duæ erunt potestates independentes a se invicem et in multis quasi necessario divisæ, et inde conflictus et schismata : jam vero talis ordo a Deo pacis auctore minime institui potuit. — Resp. sequentibus adnotationibus : — Ille status in potestatum libratione sistens hodiernis politicis optabilis videri deberet, cum omnia hodie, et imperia præsertim, in virum æquilibrio componantur. — Homo

(1) Audiamus Fénelon (*Discours pour le sacre de l'Electeur de Cologne*): « En vain quelqu'un dira que l'Eglise est dans l'Etat. L'Eglise, il est vrai, est dans l'Etat, pour obéir au prince dans tout ce qui est temporel ; mais quoiqu'elle se trouve dans l'Etat, elle n'en dépend jamais pour aucune fonction spirituelle. Elle est en ce monde, mais c'est pour le convertir ; elle est en ce monde, mais c'est pour le gouverner par rapport au salut... Le monde, en se soumettant à l'Eglise, n'a point acquis le droit de l'assujettir ; les princes, en devenant les enfants de l'Eglise, ne sont point devenus ses maîtres ; ils doivent la servir et non la dominer, *baiser la poussière de ses pieds (Is.*, IX, 14) et non lui imposer le joug. »

duabus substantiis valde diversis, corpore scilicet et anima, quæ sibi mutuum auxilium præstare debent, efformatur; illius instar, societas humana condita fuit. — Res litigiosæ amice definiri possunt, et experientia teste, quando religiosi principes in solio sederunt, dissidia sacerdotium inter et imperium orta mutua conventione mox fuerunt sedata. — Potius timendum est ne principes auctoritatem sacram Ecclesiæ usurpent quam Ecclesia principum : nam Ecclesia infallibilitate donatur, et potestatem a Christo non concessam sibi vindicare nequit.

Tertia objectio depromi potest ex eo quod tum in collectionibus juris Romani, tum in regum Galliæ legibus, occurrunt constitutiones quæ versantur circa informandam disciplinam ecclesiasticam ; illarum omnium auctores, inter quos plures exstitere pietate conspicui, nemo sanæ mentis audebit temeritatis aut usurpationis insimulare ; ergo. — Resp. Inter constitutiones sæcularium principum aliæ sunt quæ eo duntaxat referuntur, ut legum ecclesiasticarum exsecutio promptius efficaciusque promoveatur, adjuncta temporali sanctione, quæ homines multo potentius sæpe quam spiritualis commovet. Aliæ sunt principum constitutiones ad ecclesiasticam disciplinam spectantes, quas ipsa postulavit Ecclesia ; vim obligandi in spiritualibus hauserunt ab ipsa Ecclesiæ auctoritate, in temporalibus autem ab auctoritate principum. Nonnullæ sunt tandem quæ ex Ecclesiæ consensu accedente vim obligandi acceperunt.

§ II. De superioritate Ecclesiasticæ potestatis respectu potestatis civilis.

117. Status quæstionis exponitur. Ecclesiasticam potestatem ad omnia spiritualia, id est, quæ ad proprium Ecclesiæ finem directe tendunt, proprio ac immediato jure extendi, satis liquet ex jam dictis. Cum vero Ecclesia, prout est societas hominum, media etiam materialia adhibeat, sæpe contingit, ut eædem res temporales ad utramque societatem, religiosam et civilem, sub diverso respectu pertineant; imo fieri potest ut agendi ratio civilis potestatis finem Ecclesiæ præpediat.

Quæstio igitur exsurgit utrum res hujusmodi temporales, quæ cum fine Ecclesiæ nexum habent, ecclesiasticæ jurisdictioni subjaceant, et quidem ita ut in his civilis societas Ecclesiæ cedere debeat.

Negant tum ii qui, etsi principibus temporalibus potestatem in res spirituales denegent, omnes res mixtas et exteriores eis tribuunt, ita ut eas pro libitu ordinare queant; — tum ii qui, aliquam Ecclesiæ pastoribus potestatem agnoscentes circa res hujusmodi, partes præcipuas supremumque dominium civili potestati reservant; — tum denique ii qui declarationi anno 1682 a clero Gallicano editæ insistentes, dicunt reges et principes in temporalibus nulli ecclesiasticæ potestati Dei ordinatione subjici.

Vera autem tenendaque sententia affirmat civilem potestatem ita ex Christi institutione subordinari spirituali, ut ista etiam res temporales cum proprio fine connexas supremo jure ordinare valeat, ipsamque potestatem temporalem, concurrente etiam necessitate finis spiritualis, propriis legibus regere, judicare et cogere possit. Quod ut stabiliamus, sit sequens et unica

118. Assertio : *In rebus temporalibus, in quibus concurrit ratio aut necesitas finis spiritualis, Ecclesiæ potestas civili auctoritate superior est.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra,* nempe ex verbis supra adductis de potestate ligandi et solvendi Apostolis data, aliisque similibus, in quibus, utpote generalibus, omnia includuntur quæ morali vinculo in ordine ad æternam salutem ligari aut solvi possunt. — Huc etiam faciunt omnia Scripturæ loca, quæ vitam æternam, seu Ecclesiæ finem, temporali felicitati etiam quoad res maxime necessarias præferendam esse docent.

Prob. 2. *Traditione*, quæ quidem innotescit

1. *Ex declarationibus Summorum Pontificum.* S. Gelasius post verba in præcedenti assertione jam citata : « Duo sunt, quibus principaliter hic mundus regitur, auctoritas sacra Pontificum et regalis potestas, » subdit : « In quibus *tanto gravius est pondus sacerdotum*, quanto etiam *pro ipsis regimi-*

nibus hominum in divino sunt reddituri examine rationem. » Idem statuit Innocentius III (cap. *Solitæ de major. et obed.*); sed imprimis proferre juvat celebrem const. *Unam Sanctam*, in qua Bonifacius VIII totam de hac materia doctrinam locupletissimo compendio contraxit : « *Oportet* autem, inquit, gladium esse sub gladio et *temporalem auctoritatem spirituali subjici potestati.* Nam, cum dicat Apostolus : Non est potestas, nisi a Deo; quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt : non autem ordinata essent, nisi gladius esset sub gladio, et tanquam inferior reduceretur per alium in suprema... » — Demum Pius IX hanc etiam damnavit in Syllabo propositionem : « Ecclesia vis inferendæ potestatem non habet, neque *potestatem ullam temporalem directam vel indirectam* » (n. 24).

2. *Ex praxi Ecclesiæ* quæ hujusmodi potestatem in res temporales frequenter exercuit, pœnas sive spirituales, sive temporales in principes terrenos decernendo, ut patet cuilibet legenti acta conciliorum Lateranensis III et IV, Lugdunensis I, Constantiensis et Tridentini, vel etiam historiam ecclesiasticam perlustranti.

Confirmatur hæc constans ac universalis traditio ex consensu theologorum. S. Thomas (2, 2, q. 60, art. 6, ad 3) hæc habet : « Dicendum quod potestas sæcularis subditur spirituali, sicut corpus animæ. » Consonant alii scholastici.

Prob. 3. *Ratione.* Deus enim, licet finem proprium societati et potestati civili assignaverit, hunc tamen ordinari voluit ad finem societatis et potestatis ecclesiasticæ. Porro hæc subordinatio vana fuisset et inefficax, si Deus non contulisset Ecclesiæ jus impediendi ne societas civilis prædicto fini adversaretur, iterumque illud jus sæpe sæpius illusorium foret, nisi Ecclesia de rebus temporalibus statuere posset. Ergo. — Præterea utraque potestas, temporalis et spiritualis, prout in Ecclesia existunt, ita conferri et possideri debuerunt, ut communi bono et saluti populi christiani proficiant, ideoque necesse est, ut aliquem ordinem inter se observent : sed ordo ille non potest consistere, nisi in subordinatione seu subjectione potestatis temporalis erga ecclesiasticam. Ergo. — Denique, sicut homo non esset recte compositus, nisi corpus

esset animæ subordinatum, ita nec Ecclesia esset convenienter instituta, nisi temporalis potestas spirituali subderetur. Cum enim ad Ecclesiam pertineat finis ultimi curam gerere, hujusmodi esse debet, ut ad hunc finem omnia referre possit quæ referri debent: porro id præstare non valeret, si principes in rebus temporalibus ejus potestati omnino subtraherentur; hi nimirum extra imperium Ecclesiæ constituti, impune seipsos ac suos subjectos ab illo fine avertere possent. Ergo.

119. Corollarium I. Hinc sequitur non esse admittendam sententiam eorum, qui asserunt nullam aliam in res temporales potestatem Ecclesiæ adscribendam esse, nisi statuendi regulas conscientiæ, pronuntiando quid tenendum aut agendum sit, et delinquentes pœnis spiritualibus, ex quibus haud raro temporalia consectaria olim defluebant, puniendi. Hanc quidem potestatem habet Ecclesia, sed adhuc amplior ei tribuenda est.

Hoc ipso enim quod Christus civilem societatem subordinavit Ecclesiæ, ut supra diximus, voluit ab Ecclesia corrigi posse in regimine temporali Statuum quidquid suo fini obesset, et quidem per actus temporalia immediate afficientes. Cæterum id aperte ostendit Romanorum Pontificum et conciliorum praxis.

Fatendum est igitur Ecclesiæ potestatem in res temporales, etsi indirecta dicatur, quatenus nempe ratione solius finis spiritualis eidem competit, exerceri tamen posse per actus ordinis temporalis, v. g., legem aliquam civilem irritando, depositionis sententiam in aliquem regem pronuntiando.

120. Corollarium II. Hinc falluntur etiam ii, qui contendunt Ecclesiæ potestatem in res temporales Statuum ex solo jure publico gentium repeti posse. — Patet ex dictis.

Attamen hic adnotare juvat Romanos Pontifices sæpius, in media ætate, jura ampliora in principes et societates civiles exercuisse, variis titulis mere humanis, nempe:

1. *Jure arbitrii*, quando S. Pontifex interveniebat ad com-

ponendas lites inter principem et populos, vel inter reges pi-sos ortas.

2. *Jure potestatis supremæ temporalis.* Nullus ignorat pluribus sæculis exstitisse principes superiores et inferiores; inferiores proprio quidem nomine provincias et regna gubernabant, sed principi superiori in multis subjiciebantur, et *feudataires* nuncupabantur; principes superiores, qui *suzerains* dicebantur, in plurimis præcipere inferioribus et illos non obedientes e solio ejicere, dato judicio, poterant. Ita plurimi reges et principes olim Romanos Pontifices ut superiores agnoverunt.

3. *Jure politico olim vigente.* Multi contendunt quod media ætate jus commune, ac quorumdam regnorum speciales constitutiones, requirebant in regibus catholicæ doctrinæ professionem, ita ut princeps, qui fidei catholicæ valedicebat hæresim amplectendo, eo ipso jura sua ad imperium amitteret (1).

Quidquid vero sit, manifestum est ex antea dictis potestatem, qua pollet Ecclesia in res temporales, repeti non posse ex prædictis tantum titulis.

CAPUT II.

DE SUBJECTO ECCLESIASTICÆ JURISDICTIONIS.

PRÆMITTITUR ERRORUM EXPOSITIO.

121. — I. Primus eorum est qui docuerunt auctoritatem ecclesiasticam penes esse populum christianum ab eoque in pastores derivare. Hanc sententiam tenuere: — 1. Marsilius de Padua, qui Ludovico Bavaro blandiri cupiens, librum edidit, cui titulus *Defensorium pacis*, et in eo docuit potestatem ecclesiasticam datam fuisse populo christiano, idque jure ipso naturæ, societatibus omnibus communi; hanc tamen deinceps

(1) Vide Fenelonium, *de Auctoritate S. Pontificis*, c. 30; Gosselin, *Pouvoir du pape au moyen âge*.

translatam fuisse in principes sæculares, si essent fideles; si vero infideles, in episcopos, sed ita ut hi tum populo, tum principibus subjiciantur. — 2. M. Anton. de Dominis, archiepiscopus Spalatrensis, qui asseruit Deum Spiritum suum toti Ecclesiæ promisisse, non certo generi personarum, ipsumque voluisse per omnes, licet non singulos, diffundi; et consensum totius Ecclesiæ in aliquo articulo non minus intelligi in laicis quam in presbyteris et prælatis (*de Rep. eccl.*, l. 1, c. 12, n. 10, 42). — 3. P. Laborde, auctor libri ab utraque potestate damnati, cui titulus : *Du témoignage de la vérité dans l'Eglise*, in quo docet episcopis non aliud *jus* competere nisi *repræsentandi* fideles sibi commissos (1).

Idem systema suum fecerunt plerique Protestantes. Nimirum, juxta illos, — 1. nulla est, ex Christi institutione, clericos inter et laicos distinctio; — 2. potestatis ecclesiasticæ plenitudo in populo christiano residet; populus vero, cum sit impar sacris muneribus obeundis, peculiares viros ad id deputat, qui proinde vocantur *ministri* vel etiam *episcopi* aut *præsidentes*, pro gradu quem obtinent, sed tamen ita ut *ministrorum* ordinem nunquam transcendant. Potest quoque populus auctoritatem suam civili principi communicare, qui ministros constituat; — 3. ex his sponte fluit nullam fieri posse *ministrorum*, *episcoporum* et *præsidentium* electionem, quin requiratur suffragium populi vel principis populi personam gerentis; imo ministri ita instituti a suo munere semper dejici possunt, populo auctoritatem suam inamissibilem per se vel per principem retrahente, aut eam ad alium transferente.

Alii tamen, præsertim inter veteres Anglicanismi patronos, contendunt ecclesiasticam auctoritatem immediate et directe, non autem per multitudinem, principibus a Christo conces-

(1) Hæc sunt ipsa verba P. Laborde : « Il est impossible que les évêques puissent avoir d'autre droit que le droit de représentation... Simples témoins de la foi de leurs Eglises, ils n'ont d'autorité qu'autant qu'ils parlent en leur nom... Qu'on ne s'imagine donc point que l'autorité des évêques dans les jugements ecclésiastiques soit indépendante de l'aveu des fidèles. »

sam fuisse, ut eam exinde, pro sua voluntate, specialibus ministris exercendam committant.

Imo non desunt Anglicani, qui admittunt auctoritatem spiritualem immediate Apostolis a Christo collatam fuisse et per eos episcopis transmitti; sed dicunt nullum sive inter Apostolos, sive inter episcopos, cæteris potestate præcellere. Ita etiam cum Anglicanis omnes generatim Græci schismatici. Hi tamen, etsi theoretice hanc theoriam mitigatam admittant, vix practice a cæsarismo recedunt; quippe qui spiritualem potestatem ab imperio civili derivare aperte profitentur. Omnes norunt ea ratione constitui ac regi Ecclesiam Anglicanam; nec aliter fit apud Ruthenos, qui regi quidem censentur per *sanctam*, ut aiunt, *synodum*, sed non alium *Ecclesiæ orthodoxæ* rectorem agnoscunt præter ipsum cunctarum Russiarum Cæsarem.

Notandum superest præfatam doctrinam, qua potestas Ecclesiastica in fidelium cœtu reponitur, nostris etiam diebus fautores habuisse, inter quos nimium lugendus Dœllinger; neque forsan ab eadem satis recedebant, qui, tempore concilii Vaticani, asserere non dubitabant uniuscujusque episcopi suffragium nonnisi pro numero ovium suarum valere.

122. — II. Secundum systema excogitavit Edmundus Richerius, collegii Sorbonici olim syndicus. Hic nempe, in libro *de Ecclesiastica et politica potestate*, asserebat Christum, in fundanda Ecclesia, *prius*, *immediatius* atque *essentialius* claves seu jurisdictionem toti Ecclesiæ quam Petro et Apostolis contulisse, ac proinde Romanum Pontificem et episcopos nonnisi ut ministros ab Ecclesia deputatos potestatem exercere. — Hanc autem ministerialem potestatem universo ordini hierarchico, nempe non tantum Romano Pontifici, et episcopis tanquam Apostolorum successoribus, sed etiam presbyteris, quos discipulis successisse ait, ab ipso Christo immediate traditam esse, licet diverso gradu, contendebat. Exinde inferebat statum Ecclesiæ ab ejus regimine distingui; statum quidem monarchicum esse, sed regimen aristocraticum, quatenus scilicet Ecclesiam inconsultam, dissentientem, invitam vel inauditam nemo obligare potest.

Huic sententiæ plus minusve adhæserunt Jansenistæ et synodus Pistoriensis, dicentes presbyteros in consortium episcoporum pro totius Ecclesiæ regimine venire, ipsisque competere jus sistendi in synodis generalibus, atque de fidei controversiis aliisve negotiis ecclesiasticis judicandi, vel cum voce *deliberativa*, servata semper reverentia episcopis debita, vel saltem cum voce *consultativa*, ita ut episcopi nihil, inconsultis presbyteris, decernere possint (1).

123. — III. Occurrit demum doctrina *Gallicanorum*. Hac autem appellatione eos designamus, qui agnoscentes Pontificem Romanum toti Ecclesiæ divinitus præpositum fuisse, ac proinde majori præ singulis episcopis tam in docendo quam in regendo potestate instructum esse, ipsi denegarunt eam auctoritatis plenitudinem, qua non tantum episcopis collective sumptis superior sit, sed etiam vera infallibilitate in docendo supremaque omnino potestate in regendo polleat. Eorum doctrina coarctatur in quatuor famosis articulis Declarationis cleri Gallicani, anno 1682 editæ, quorum primus Romanis Pontificibus nullam esse in reges atque negotia civilia, ne indirectam quidem, potestatem pronuntiat; posteriores vero eorumdem Pontificum jurisdictionem iis limitibus circumscriptam esse decernunt, ut nimirum — 1. concilii generalis auctoritas Romani Pontificis auctoritate superior sit; — 2. potestas Sedis Apostolicæ tum per canones jam conditos totiusque mundi reverentia jam consecratos, tum per consuetudines atque instituta a Regno et ab Ecclesia Gallicana recepta, moderanda ac coarctanda sit; — 3. Romani Pontificis judicia veluti irreformabilia non habeantur, nisi Ecclesiæ consensus accesserit.

Ad has propositiones, veluti ad totidem germina, ex quibus plurima sponte dimanant consectaria practica, revocantur

(1) Nec alia fuit mens constitutionis civilis cleri Gallicani, in qua hæc statuebantur : « Les vicaires des églises cathédrales, les vicaires supérieurs et directeurs du séminaire, formeront ensemble le conseil habituel et permanent de l'évêque, qui ne pourra faire aucun acte de juridiction, en ce qui concerne le gouvernement du diocèse et du séminaire, qu'après en avoir délibéré avec eux. »

Ecclesiæ Gallicanæ libertates, quas cum Fenelonio potiori jure appellares *servitutem erga Regem et adversus Romanum Pontificem licentiam.* Quidquid sit, prædictam declarationem reprobarunt Innocentius XI, Alexander VIII et Pius VI; imo mox eam rejecerunt non tantum episcopi, qui illam ediderant, sed et ipse Ludovicus XIV, cujus auctoritate omnia gesta erant. — Recentius a Concilio Vaticano damnati fuerunt secundus, tertius et quartus articulus ejusdem declarationis; nec jam propugnatores habent nisi perpaucos ex adverso remanentes, qui sese dicere affectant *Veteres catholicos.*

124. Catholica doctrina. Adversus præfatos errores catholici omnes unanimi ore asserunt : — 1. ecclesiasticam jurisdictionem plenarie in Romano Pontifice residere ; — 2. eamdem tamen ab episcopis partialiter obtineri ; — 3. sed ab ea, jure divino, prorsus excludi reliquos omnes præter Romanum Pontificem et episcopos legitime institutos. — Hæc tria proinde seorsim expendenda sunt.

ARTICULUS I.

An et quatenus jurisdictionis ecclesiasticæ plenitudo in Romano Pontifice resideat?

125. Suprema Rom. Pontificis jurisdictio *primatus* nomine designari solet; primatus vero duplex distinguitur, *honoris* unus, *jurisdictionis* alter. Primatus *honoris* ille est, quo aliquis inter alios primum locum obtinet, abstrahendo ab ejus auctoritate in eos. Primatus *jurisdictionis* ille est, quo aliquis auctoritate et potestate aliis superior constituitur.

Jam vero hunc jurisdictionis primatum in Romano Pontifice cum Occidentali agnovit Orientalis Ecclesia usque ad schisma Photii, qui, exeunte sæculo IX, Constantinopolitanam sedem invasit, et a S. Pontifice condemnatus, ejus auctoritatem primus inter Orientales palam detrectavit.

In Occidente, negavit Romani Pontificis primatum Wiclefus, sæculo XIV, quem sæculo XVI, secuti sunt Lutherus et Calvinus; ab hoc tempore apud omnes reformatas Ecclesias, illas

etiam quæ ecclesiasticam hierarchiam retinuerunt, unum e primariis novæ doctrinæ capitibus fuit Romanum Episcopum, jure divino, nulla speciali auctoritate frui in Ecclesia, nec cæteris episcopis jurisdictione, ex institutione divina, superiorem esse.

His præmissis, ad veram doctrinam de primatu Romani Pontificis stabiliendam, qualis a concilio Vaticano luculentissime proposita fuit, sub triplici titulo expendemus : — 1. an et quatenus Romanus Pontifex jurisdictionis primatum in universalem Ecclesiam accipiat; — 2. quænam sit intrinseca ratio hujusce primatus; — 3. demum quales sint ejusdem proprietates seu prærogativæ.

§ I. De existentia primatus Romani Pontificis.

Probata manebit primatus hujusmodi existentia, dummodo constet : — 1. Beatum Petrum a Christo Domino primatum jurisdictionis in universam Ecclesiam accepisse; — 2. eumdem primatum in Romanos Pontifices, Petri in episcopatu Romano successores, perpetuo transmitti. Quæ quidem ut dilucidius innotescant, seorsim disseremus : — 1. de institutione; — 2. de perpetuitate primatus.

I. *De primatus institutione in B. Petro.*

126. Præter Protestantes, quorum errores jam exposuimus, sunt qui divinam primatus institutionem agnoscentes, asserunt tamen ipsum non Petro immediate, sed Ecclesiæ concessum fuisse, a qua veluti translatus fuit in Petrum, ut ipse tanquam Ecclesiæ instrumentum ejusdem munia exerceret (Cf. n. 122).

Jam vero omnes hi errores sequenti assertione refellentur :

127. Assertio. *B. Petrus primatum jurisdictionis in universam Ecclesiam a Christo Domino immediate accepit.*

Est de fide; ait enim concilium Vatic. (const. *Pastor Æternus,* cap. 1.) : « Si quis dixerit Beatum Petrum Apostolum non esse a Christo Domino constitutum *Apostolorum omnium principem* et *totius Ecclesiæ* militantis visibile caput; vel eumdem

honoris tantum, non autem *veræ propriæque jurisdictionis primatum*, ab eodem Domino nostro Jesu Christo *directe et immediate accepisse*, anathema sit. »

Prob. 1. *Scriptura sacra*, in qua legere est sive promissionem, sive collationem, sive etiam exercitium hujusce B. Petri primatus.

1. *Promissio* habetur (*Matth.*, xvi, 18, 19), quando Christus, post Petri confessionem de ipsius divinitate, eumdem sic alloquitur : « Beatus es, Simon Barjona : quia caro et sanguis non » revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est. Et ego dico » tibi : quia *tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » *Et tibi dabo claves regni cœlorum*; *et quodcumque ligaveris* » *super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris* » *super terram, erit solutum et in cœlis.* » Jam vero, ut ex his verbis probetur assumptum, nempe Petro promissum fuisse a Christo veræ jurisdictionis primatum, duo statuenda sunt, scilicet : — 1. præfatam Christi promissionem *directe et immediate Petrum respicere ;* — 2. iisdem verbis significari *primatum jurisdictionis in universam Ecclesiam.* Sed utrumque facili negotio evinci potest.

Primum quippe constat ex ipsamet textus recitati inspectione. Enimvero tota quæstio est utrum hæc verba « *et super hanc petram* » immediate ad Petrum referenda sint : porro nullum ea de re dubium moveri potest — tum quia totus sermo Christi ab initio ad finem ad Petrum dirigitur ; — tum quia pronomen *hanc* necessario referri debet ad aliquam *petram* proxime nominatam ; quæ quidem alia esse nequit nisi ipsa Petri persona, præsertim si attendatur Christum, utpote lingua Chaldaica vel Syriaca utentem, idem omnino vocabulum *Kepha* procul dubio in utroque casu adhibuisse ; — tum quia demum promissio, quam exprimunt verba Christi : « et super hanc petram *ædificabo Ecclesiam meam*, » manifestam relationem dicit ad Petri confessionem, quæ cum a Petro personaliter facta fuerit, item proinde ipsi soli, qui meritum posuit, adscribenda est retributio.

Secundum vero, nempe citatis verbis *significari primatum*

jurisdictionis in universam Ecclesiam, erui potest : — 1. ex verbis : « super hanc petram *ædificabo Ecclesiam meam.* » Et vero quod fundamentum est in materiali ædificio, id erit Petrus in Ecclesia a Christo ædificanda : atqui fundamentum illud est quod universum ædificium sustentat, solidat et unit. Ergo et Petrus ille erit ex Christi institutione, qui præeminentia auctoritatis et vi legum omnem Ecclesiam tanquam firmum fundamentum unire, solidare et regere debebit. — 2. Ex verbis sequentibus : « *Et tibi dabo claves regni cœlorum ;* » etenim apud omnes gentes, præsertim vero Hebræam, receptum est ut claves alicui conferrentur tanquam symbolum potestatis in domum aut civitatem : porro Christus promisit Petro se daturum claves suæ Ecclesiæ; juxta enim communem interpretationem, *regnum cœlorum* Ecclesia intelligitur. Ergo. — 3. Ex verbis ultimo loco positis : « et quodcumque ligaveris », etc. ; quæ quidem, cum importent potestatem leges ferendi et ab eis dispensandi, sicque in Petro verificari debeant, ut quidquid ligaverit aut solverit super terram, nulla possit auctoritate infirmari, utpote a Deo in cœlo firmatum, manifeste evincunt ipsum cum omnimoda potestatis plenitudine supremum Ecclesiæ principem constituendum fore. — Ergo concludere licet non honoris tantum, sed veræ propriæque jurisdictionis primatum Petro promissum fuisse.

2. Eumdem primatum revera Petro *collatum* fuisse refert S. Joannes (XXI, 15-17), quando Christum ita Petrum alloquentem inducit : « Simon Joannis, diligis me plus his?... » *Pasce agnos meos... pasce oves meas.* » Sic quippe argumentari datur : ut Petro his verbis primatum fuisse collatum probetur, tria sunt statuenda, nempe : — 1. eadem verba ad solum Petrum spectare; — 2. per munus pascendi veram jurisdictionem insinuari; — 3. vocibus *agnos* et *oves* universam Ecclesiam significari : atqui hæc tria constant.

Constat *primum* — tum ex testimonio evangelistæ : « Dicit Simoni Petro Jesus ; » — tum ex ipso nomine « *Simon Joannis* » quod est proprium Petri; — tum ex cæterorum exclusione his verbis : « Diligis me *plus his ;* » — tum denique ex ipsismet Christi verbis : « *Pasce agnos meos, pasce oves meas,* » quæ,

cum sint remuneratoria pro maximæ dilectionis testimonio, ei soli dicta fuerunt, qui dilectionem promisit.

Constat *secundum* ex communi usu loquendi ; nam *pascentis* seu *pastoris* est non tantum præbere cibum, sed etiam gregem ducere, reducere, tueri, regere, punire; sed talia præstare nihil aliud est quam jurisdictionem exercere. Ergo. — Confirmatur ex locis parallelis, in quibus *pascere*, *pastor*, idem sonant ac regere, rex; sic dicitur de Davide (II *Reg.*, v, 2) : « Tu *pasces* populum meum Israel, et tu eris *dux* super Israel. » Ergo.

Constat *tertium* ex eo quod omnes, quotquot sunt in ovili Ecclesiæ, non possunt esse nisi agni aut oves ; in ovili enim sunt oves quæ generant, et agni qui generantur. Per agnos igitur significatur populus; per oves, pastores; omnesque eodem modo a Petro pascendi sunt.

3. Primatus *exercitium* pluribus factis in Evangelio et in Actibus Apostolorum declaratur. Non solum enim *primus* inter Apostolos (*Matth.*, x, 2; *Marc.*, III, 16; *Luc.*, VI, 14) nominatur Petrus, sed etiam — *primus* loquitur ad complendum collegium apostolicum (*Act.*, I, 15); — *primus* Evangelium Judæis annuntiat et confirmat miraculis (*Act.*, II, 14); — *primus* causam Apostolorum coram tribunali Judæorum sive synedrio exponit (*Act.*, IV, 8) ; — *primus* in synodo Hierosolymitana loquitur (*Act.*, XV, 7), quamvis interesset Jacobus, frater Domini simulque episcopus Hierosolymitanus ; — tandem Paulus ipse, qui tantopere gloriabatur se a Christo immediate vocatum fuisse, priusquam apostolatus sui munere fungeretur, venit Hierosolymam visurus Petrum. De hoc ultimo facto videatur Bossuetius (*Serm. de unit. Eccl.*).

Confirmatur tota hujusmodi demonstratio ex nonnullis aliis prærogativis, quibus insignitus legitur B. Petrus, et quarum præcipuæ sunt *mutatio nominis* in prima vocatione Petri; *revelatio divinitatis Christi* Petro omnium primo facta ; oratio, qua Jesus rogavit, ne deficeret Petri fides. Adde primatum pluribus etiam symbolis præfiguratum fuisse ; sed hæc sufficiunt.

PROB. 2. *Traditione*. Occurrunt imprimis testimonia Sancto-

rum Patrum, quæ cum sint propemodum infinita, sic contrahi possunt. Hi nimirum — 1. verba Christi superius adducta de Petri persona diserte interpretati sunt, et explicitis terminis asserunt Petrum præ cæteris et super omnes primatum accepisse; ita S. Ambrosius (*Comm. in* II *Epist. ad Cor.*, XII, 11; *Patr. lat.*, XVIII, 352) dicens : « Prior secutus Andreas est Salvatorem quam Petrus; et tamen primatum non accepit Andreas, *sed Petrus*; » et S. Epiphanius (*Hær.*, LI, n. 17 ; *Patr. gr.* XLI, 922) scribens : « Petrum *discipulorum suorum principem elegit*; » — 2. rationem cur Christus primatum instituerit repetunt ex ejus necessitate ad constituendam conservandamque utriusque, fidei scilicet et communionis, unitatem : « *Primatus Petro datur*, ait S. Cyprianus (*De unit. Eccles.*, n. 4; *Patr. lat.*, IV, 500), ut una Ecclesia monstretur; » et S. Hieronymus (*Adv. Jovin.*, t. 1. n. 26; *Patr. lat.*, XXIII, 247) : « Inter duodecim unus eligitur, ut, *capite constituto*, schismatis tollatur occasio; » — 3. iis titulis condecorant Petrum, qui nonnisi supremo totius Ecclesiæ capiti competere possunt; hujusmodi sunt qui Petrum vocant Apostolorum *caput*, *principem*, *verticem*, *os*, *primum mundi præsidem*, *apostolatus primatem*, *petram Ecclesiæ*, *petram infrangibilem*, *fundamentum*, etc. — Hæc ad finem nostrum sufficiunt; qui plura cupierit, adeat Bellarminum (*de Rom. Pontif.*, l. 1, c. 25).

Accedunt conciliorum iteratæ definitiones; in concilio Ephesino hæc prolata fuerunt : « Sanctus Petrus, *Apostolorum princeps et caput*, *fideique columna*, et Ecclesiæ catholicæ *fundamentum* a Domino nostro Jesu Christo... claves regni accepit. » — Concilium Nicænum II sic se habet : « Beatus Petrus... ubique *principatum obtinuit et obtinet.* » — Concilium Lugdunense II idem docet his verbis : « Ipsa quoque sancta Romana Ecclesia summum et plenum primatum super universam Ecclesiam catholicam obtinet : quem se ab ipso Domino *in beato Petro Apostolorum principe sive vertice*... recepisse veraciter et humiliter recognoscit. » — Jam audivimus concilium Vaticanum (Cf. const. *Pastor Æternus*, cap. 1).

Confirmatur demum ex Summorum Pontificum declarationibus. Innocentius XI velut hæreticam damnavit propositio-

nem, in qua asserebatur duos esse in Ecclesia pastores et præsides, eo sensu quod omnimoda sit æqualitas inter S. Petrum et S. Paulum in potestate suprema et in regimine universalis Ecclesiæ. — Pius vero Papa VI (*Resp. super nuntiaturis*, c. 3, sect. 1) scribit : « Dogma catholicum est Apostolos, tametsi extraordinaria præditos potestate, quæ data personis cum ipsis personis periit, *fuisse Petro subjectos, quem* solum Apostolis præesse Christus jussit. » Ergo.

Prob. 3. *Rationibus theologicis.* Prima desumitur ex similitudinibus, quibus Ecclesia describi solet; assimilatur quippe ovili, domui, navi ; atqui ovilis unius unum pastorem, regni universalis unum regem, ejusdem domus unum œconomum, et in navi : unum gubernatorem esse necesse est. Ergo oportuit Christum Ecclesiæ præficere unum pastorem supremum.

Secunda eruitur ex comparatione Ecclesiæ cum Synagoga. Constat enim Testamentum vetus fuisse figuram novi, dicente Apostolo (I *Cor.*, x, 11) : « Hæc omnia in figura contingebant » illis. » Sed in veteri Testamento semper fuit unus, qui omnibus præerat in iis, quæ ad legem et religionem pertinebant. Ergo et in Ecclesia Christi unus debuit supra cæteros omnes constitui.

Tertia petitur ex unitate Ecclesiæ; Ecclesia quippe una esse nequit unitate sive fidei, sive regiminis, nisi hæc unitas principio quodam procuretur et conservetur : porro unitatis principium convenientius et securius in uno quam in multis ponitur; ubi enim penes multos potestas invenitur, oriuntur facillime divisiones sive inter eos qui præsunt, sive etiam inter subditos. Ergo necesse fuit ut unus toti Ecclesiæ præficeretur.

II. *De perpetuitate primatus in Romanis Pontificibus.*

Catholicam doctrinam sequentibus assertionibus exponendam et vindicandam suscipimus.

128. Assertio 1a : *Ex Christi Domini institutione, B. Petri primatus perpetuus esse debet.*

Est de fide. Ait enim concil. Vatic. (const. *Pastor Æternus,*

c. 2) : « Si quis dixerit non esse *ex ipsius Christi Domini institutione*, seu jure divino, ut B. Petrus in primatu super universam Ecclesiam *habeat perpetuos successores...*, anathema sit. »

Prob. 1. *Scriptura sacra.* Constat enim ex testimoniis supra adductis ad stabiliendam primatus in Petro institutionem, Christum voluisse : — 1. ut super Petrum, veluti supra fundamentum, ædificaretur Ecclesia ; — 2. ut idem Petrus claves regni cœlorum haberet ; — 3. ut ab eo totum ovile pasceretur.

Atqui hæc omnia tamdiu perdurare debent quamdiu permanebit Ecclesia ; *fundamentum* quippe tamdiu durabit, quamdiu ædificium ; *clavium potestas* tamdiu exercebitur, quamdiu cœlorum regnum non dissipabitur ; *officium pastoris* tamdiu gerendum erit, quamdiu erunt oves et agni regendi atque pascendi, id est, usque ad finem mundi. Ergo. — Et vero ita super Petrum Ecclesia ædificanda erat, ut portæ inferi adversus eam nunquam prævalerent : hoc autem fieri non poterat, nisi Petro in primatu perpetui forent successores. Unde concilium Vatic. (*const. cit.*) postquam ex Evangelicis testimoniis declaravit « primatum jurisdictionis in universam Ecclesiam immediate et directe beato Petro apostolo promissum atque collatum a Christo Domino fuisse », merito subdit : « Quod autem in beato apostolo Petro, princeps pastorum et pastor magnus ovium, Dominus Christus Jesus, in perpetuam salutem ac perenne bonum Ecclesiæ instituit, id eodem auctore in Ecclesia, quæ *fundata super petram ad finem sæculorum usque firma stabit*, jugiter durare necesse est. »

Prob. 2. *Traditione.* S. Chrysostomus (*De Sacerd.*, l. 2, n. 1 ; *Patr. græc.*, XLVIII, 632), hæc habet : Cur (Christus) sanguinem effudit? Ut has emeret oves, quas *Petro* et *successoribus ejus tradidit.* » S. Leo Magnus (serm. *de die assump. suæ*, III, c. 3 ; *Patr. lat.*, LIX, 146) ait : « Manet ergo dispositio veritatis, et Beatus Petrus in accepta fortitudine petræ *perseverans*, suscepta Ecclesiæ gubernacula non reliquit » : quæ quidem verba sua fecit concilium Vaticanum. — Accedunt iteratæ declarationes conciliorum et Summorum Pontificum ; in conc. Ephesino (*Act.* 3) hæc leguntur : « Nulli dubium, imo sæculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimusque Petrus

Apostolorum princeps atque caput, fideique columna et Ecclesiæ catholicæ fundamentum, a D. N. J. C. claves regni accepit, solvendique atque ligandi peccata potestas ipsi data est, qui ad hoc usque tempus *in suis successoribus vivit et judicium exercet.* » Pius VI (in Brevi *Super solidit.*) ita docet : « Petrumque singulari Christi munere præ cæteris electum, qui... summam curam et auctoritatem *in successores omni ævo propagandam* susciperet, dogma catholicum est. » Jam adductum fuit concilii Vaticani testimonium. Ergo.

PROB. 3. *Ratione.* Huc recurrunt omnia argumenta, quibus supra demonstravimus Christum debuisse supremum pastorem in Ecclesia instituere. Unum duntaxat alterumve addere liceat. Et sane potestas suprema uni Petro concredita, cui omnia subjiciuntur, ad intrinsecam Ecclesiæ constitutionem pertinet : atqui Ecclesia cum iis intrinsecis elementis perseverare debet, cum quibus a Christo constituta est. Ergo. — Præterea illud munus in Ecclesia semper perdurare debet, quod Christus instituit et ordinavit ad bonum essentiale Ecclesiæ : porro primatus Petro collatus ita ad bonum Ecclesiæ pertinet, ut non tantum ad eam primo condendam, sed etiam ad eam conservandam omnino necessarius sit. Ergo.

Ex his patet primatum Petri fuisse munus non *extraordinarium*, sed *ordinarium*, id est, ita ad bonum Ecclesiæ ordinatum ut semper in ea esse debeat. Differt igitur a munere apostolatus, quo cæteri Apostoli instructi fuerunt. Illud quippe, ubi de Ecclesia fundanda et diffundenda agebatur, necessarium erat; sed, Ecclesia jam sufficienter per orbem diffusa, hæc universalis auctoritas jam in Apostolorum successoribus desiit (Cf. Mazella, *De Relig. et Eccl.*, p. 710).

129. Assertio 2ª : *Romani Pontifices B. Petri in primatu successores sunt.*

EST DE FIDE, siquidem concilium Vatic. anathemate percutit eum qui « dixerit *Romanum Pontificem non esse B. Petri in primatu super universam Ecclesiam successorem.* »

Ut autem demonstrationi via sternatur, in memoriam revocentur quæ jam de sessione Petri Romæ præoccupavimus,

ubi de apostolicitate Ecclesiæ Romanæ (n. 76); scilicet certum est Petrum Romam venisse, ibi sedem suam fixisse, eamque tenentem ibidem obiisse. De his quidem dubium movent Protestantes nonnulli; sed immerito, uti constat ex jam dictis et fusius probatur in Historia Ecclesiastica. Hoc prænotato, assertio probatur traditione et ratione.

PROB. 1. *Traditione*, nempe

1. Ex *definitionibus conciliorum;* jam audivimus concilium Ephesinum. In concilio Chalcedonensi legati S. Leonis sententiam in Dioscorum his verbis protulere : « Unde sanctus ac beatissimus Papa, caput universalis Ecclesiæ, Leo, per nos suos vicarios, S. Synodo consentiente, *Petri Apostoli præditus dignitate, qui Ecclesiæ fundamentum et petra fidei, cœlestis regni janitor nuncupatur*, episcopali eum (Dioscorum) dignitate nudavit. » — Concil. Constantinopol. III Patres, lectis Agathonis litteris, dixerunt : « Summus autem nobiscum certabat Apostolorum princeps; *illius* enim *imitatorem et sedis successorem habuimus fautorem... Per Agathonem Petrus loquebatur...* » Et sic plura alia concilia generalia; sufficiat addere concilium Florentinum, quod hæc habet : « Definimus *S. Apostolicam Sedem et Rom. Pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Pontificem Rom. successorem esse B. Petri*, principis apostolorum, et *verum Christi vicarium, totiusque Ecclesiæ caput*, et omnium christianorum patrem et doctorem existere; et *ipsi in B. Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam* a D. N. J. C. plenam potestatem traditam esse. »

2. *Ex testimoniis SS. Patrum.* Sanctus Irenæus (*Adv. Hæres.*, l. 3, c. 3, n. 2; *Patr. græc.*, VII, 849) dicit : « Ad hanc Ecclesiam (Romanam), *propter potiorem principalitatem*, necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his qui sunt undique conservata est ea quæ est ab Apostolis traditio. » — S. Ambrosius (*in Ps.* XL, n. 30; *Patr. lat.*, XIV, 1082) ait : « Ubi Petrus, ibi Ecclesia,... ibi nulla mors, sed vita æterna. » — S. Hieronymus (*Epist.* XV, n. 2; *Patr. lat.*, II, 355) : « Ego Beatitudini tuæ, id est, *cathedræ Petri*, communione consocior. Super

illam petram ædificatam Ecclesiam scio... Quicumque tecum non colligit, spargit; hoc est, qui Christi non est, antichristi est. » — S. Augustinus (*Epist.* XLIII, c. 3, n. 7; *Patr. lat.*, XXXIII, 163) : « In qua (Ecclesia Romana), inquit, *semper Apostolicæ cathedræ viguit principatus* (1). »

3. *Ex perpetuo hujus primatus exercitio.* Hunc primatum habet Romanus Pontifex, quem Pontifices Romani ab Ecclesiæ incunabulis, sine reclamatione, constanter exercuerunt : atqui constat Romanos Pontifices, etiam pietate eximios, ab ipsis Ecclesiæ incunabulis primatum jurisdictionis sine intermissione exercuisse. Nam — 1. sæpe *deposuerunt episcopos*, extra patriarchatus sui limites : sic S. Damasus deposuit Flavianum Ephesinum et postea in sedem suam restituit; S. Sixtus III Polychronium Hierosolymitanum deposuit. S. Nicolaus I in epistola ad Michaelem enumerat octo patriarchas Constantinopolitanos quos Romani Pontifices deposuerunt, ut videre est apud Bellarminum (*De Rom. Pont.*, lib. 2, c. 18). — 2. *Leges et fidei decreta pro toto orbe christiano promulgaverunt* : sic S. Leo (Epist. IX, c. 1; *Patr. lat.*, LIV, 625) duas leges mandavit, in utraque hæc verba adhibens : « Id a vobis quoque volumus custodiri » (Vide Bellarminum, lib. citato, c. 19). — 3. *Concilia generalia convocaverunt ipsisque præfuerunt per se aut per legatos.* — 4. *Appellationes ab aliorum episcoporum, etiam patriarcharum judiciis, susceperunt* ; sic susceptæ fuerunt appellationes a S. Athanasio et a S. Chrysostomo interjectæ; hujuscemodique appellationum legitimitatem declaravit concilium Sardicense. Nemo hæc, nisi in ecclesias-

(1) Unde Bossuetius (*serm. de Unitate Ecclesiæ*) : « C'est cette chaire Romaine, tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté, comme à l'envi, la principauté de la chaire apostolique, la principauté principale, la source de l'unité; et dans la place de saint Pierre, l'éminent degré de la chaire sacerdotale; l'Eglise mère, qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises; le chef de l'épiscopat, d'où part le rayonnement du gouvernement; la chaire principale, la chaire unique en laquelle seule tous gardent l'unité. Vous entendez dans ces mots saint Optat, saint Augustin, saint Cyprien, saint Irénée, saint Prosper, saint Avit, Théodoret, le concile de Chalcédoine et les autres; l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident unis ensemble. » Hæc satis superque sufficiunt.

ticis rebus omnino peregrinus, ignorat (Cf. Perriot, *de Eccl.*).

Confirmatur ex variis nominibus, quæ Romano Pontifici tribui solent. Vocatur quippe *Papa* (conc. Chalc.), *Summus Pontifex*, *Episcopus episcoporum* (Tertullianus, *de Judic.*, c. 1; *Patr. lat.*, II, 981), *Christi vicarius* (S. Bernardus, *de Consid.*, l. 2, c. 8, n. 15-16; *Patr. lat.*, CLXXXII, 751; conc. Lugd., Flor., Vatic.), *caput Ecclesiæ*, *Ecclesiæ fundamentum*, *pater et doctor omnium christianorum*, *pastor totius Ecclesiæ* (conc. Chalc.; S. Hieronym., epist. XV, n. 2; *Patr. lat.*, XXII, 355; conc. Flor.), *Sedis Apostolicæ præsul*, *universalis Ecclesiæ antistes*, etc.

PROB. 2. *Ratione*, nimirum *ex ipsomet facto successionis*: ille enim Petro in primatu succedere debet, qui est verus et legitimus Petri successor : atqui Romanus Pontifex, et quidem solus, Petri legitimus est successor. Namque, juxta naturalem successionis legem, in societate legali ibi successor quærendus est, ubi antecessor moriens gradum suum dimisit : atqui Petrus Romanum episcopatum gessit illumque gerens mortuus est.

Et vero omnes Pontifices Romani a S. Lino usque ad Leonem XIII, per novem et decem fere sæcula se constanter pro successoribus B. Petri habuerunt, atque ut tales ab universa Ecclesia semper agniti fuerunt; nullus vero alius in orbe christiano episcopus præter Romanum Pontificem unquam se Petri successorem dixit, ne Antiocheno quidem excepto, vel ut talis unquam habitus fuit. Ergo.

Demum vel Rom. Pontifex Petri in primatu successor est, vel nullus existit; posterius autem repugnat, siquidem probatum a nobis fuit primatum ad eam Ecclesiæ constitutionem, quam a Christo accepit, pertinere, ac proinde ab ea divelli nunquam posse. Ergo.

130. Assertio 3ª : *Romani Pontifices, prout sunt Petri successores, jure divino primatum in universam Ecclesiam obtinent.*

PROB. 1. *Traditione.* Concilium Lateran. IV expresse affirmat « Ecclesiam Romanam, *disponente Domino*, super omnes

alias ordinariæ potestatis obtinere primatum. » Idem pariter haud obscure tradit concilium Flor. dicens *Romano Pontifici fuisse a Christo Domino in B. Petro traditam potestatem regendi universalem Ecclesiam.* — Sed id imprimis sibi volunt hæc concilii Vaticani verba : « Quicumque in hac cathedra (Romana) Petro succedit, is *secundum Christi ipsius institutionem* primatum Petri in universam Ecclesiam obtinet. » — Consonant Romani Pontifices, quando docent Romanam Ecclesiam ab ipso Deo suprema potestate auctam fuisse; sic S. Gelasius in concilio Romano ait : « Sancta Romana Ecclesia nullis synodicis constitutis cæteris Ecclesiis prælata est, sed *evangelica voce Domini* et Salvatoris primatum obtinuit. »

Prob. 2. *Ratione theologica.* Ille enim jure divino dignitatem aliquam obtinere merito dicitur, qui eam obtinet ex divina lege, seu quia Deus voluit : porro Romani Pontifices, prout sunt Petri successores, primatum in universam Ecclesiam ex divina lege obtinent, siquidem divina lege statutum est ut sit perpetuus successor in primatu Petri. — Nec dicatur electionem determinatæ personæ in Petri successorem esse factum humanum; respondet quippe Bellarminus (*De Rom. Pont.*, l. 2, c. 17) « in primatu esse tria : *pontificatum* ipsum (nempe primatum), qui est forma quædam : *personam*, quæ est subjectum pontificatus, et *conjunctionem unius cum altero.* Ex quibus rebus, prima, scilicet ipse *Pontificatus*, a solo Christo est; *persona* autem est quidem a suis causis naturalibus absolute; sed prout electa et designata ad pontificatum, est ab electoribus : illorum enim est designare personam ; ipsa vero *conjunctio* est a Christo, mediante actu humano electorum. Itaque electores vere dicuntur creare pontificem, et esse causa ut talis sit Pontifex; non tamen dant ipsi eam potestatem, neque sunt causa ejus potestatis. »

131. Scholium. De his, quæ hactenus disputavimus, consentiunt omnes theologi catholici ; utrum vero Romani Pontifices, *uti tales*, seu prout Sedem Romanam occupant, jure divino primatum obtineant, in controversiam venit. Quæ quidem ut recte exponatur, observandum ducimus post Bellar-

minum (*De Rom. Pont.*, l. 2, c. 12) « aliud esse successionem, aliud rationem successionis; nam *successio* Rom. Pontificis in pontificatum Petri ex instituto Christi est; *ratio* autem *successionis*, qua Rom. Pontifex potius quam Antiochenus vel aliquis alius succedat, ex facto Petri initium habuit. Successio, inquam, ipsa ex Christi instituto et jure divino est, quia Christus ipse instituit in Petro pontificatum duraturum usque ad finem mundi, et proinde quicumque Petro succedit, a Christo accipit pontificatum. At vero quod episcopus Romanus, quia episcopus Romanus est, sit Petri successor, ex facto Petri ortum habuit, non ex prima Christi institutione. » Hinc quæstio oritur utrum annexio primatus Sedi Romanæ ita a facto Petri episcopatum Romanum suscipientis desumenda sit, ut *sola ejus auctoritate* constituta fuerit, numve *ex ipsiusmet Christi voluntate* repeti debeat.

Jam vero plures olim asserebant primatum Romanæ Sedi sola Petri auctoritate annexum fuisse, ac proinde penes esse Rom. Pontificem successionis formam mutare, si bonum Ecclesiæ exigeret. Sed communius affirmant theologi hanc primatus Sedi Romanæ annexionem ex Christi voluntate, seu jure divino factam fuisse; dicunt scilicet Christum vel Petro præstituisse certam formam, qua successionem in primatu perpetuo fieri voluit, eique proinde præcepisse ut Romanam Sedem præ cæteris eligeret; vel, si Petri arbitrio permissum fuerit, ut pro nutu successionis formam præscriberet, eumque episcopatum susciperet quem vellet, ejus electionem speciali modo ante factum successionis divinitus confirmatam fuisse, ita ut nullus unquam ex Romanis Pontificibus Petro in primatu successerit, nisi ex Christi voluntate, Petri quidem factum consequente, sed successionis factum antecedente. Unde in utraque hypothesi primatus nulla auctoritate humana a Romano episcopatu disjungi potest.

Hæc autem doctrina, etsi non omnimodam certitudinem præ se ferat, solidis fulcitur argumentis. Namque — 1. finis, propter quem institutus fuit primatus, unitatis scilicet constitutio ac conservatio, expostulabat ut incertum non remaneret, ac veluti arbitrio relinqueretur quis in eo succederet; nulla au-

tem efficacior via occurrebat ad hunc finem obtinendum quam certa immutabilisque determinatio a Christo sancita sedis, cui annecteretur primatus. Quæ enim unitas et concordia in Ecclesia sperari posset, si liberum esset modo uni episcopo, modo alteri supremum regimen committere? —Adde electionem successoris securiori ac faciliori modo fieri, si primatus sedes plane determinata atque immutabilis sit.

2. Si supremus primatus non esset Romano episcopatui jure divino, sed ecclesiastico tantum annexus, fuisset verisimilius alio translatus, cum urgerent quandoque gravissimæ rationes illum transferendi. Sic, tribus primis sæculis, imperatores Romani immaniter sævierunt in Summos Pontifices, qui vel continuo latitare, vel exulare cogebantur, aut morte afficiebantur; neque tamen de transferendo primatu cogitatum est.

3. Accedit auctoritas traditionis; præterquam enim quod multi, et quidem gravissimi, auctores explicite asserunt B. Petrum ex Christi jussu Romæ sedem suam fixisse, testimonia, quibus probatum fuit primatum in Petri successores jure divino transire, huc etiam facere videntur; ita enim de Romana Ecclesia loquuntur, ut merito concludi possit eam a Christo ipso institutam fuisse veluti primatus sedem omniumque fidelium matrem et magistram. Recolantur textus supra citati Papæ S. Gelasii, necnon concilii Lateranensis IV (cf. n. 130). — Præterea dogma fidei est, ex conc. Florentino et Vaticano, « *Rom. Pontificem* in universum orbem primatum tenere, *ipsum* successorem esse B. Petri... et *ipsi* in B. Petro pascendi, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam a D. N. J. C. plenam potestatem traditam esse; » ac proinde quod præ cæteris R. Pontifex is sit qui Petro in primatu succedat, veritas est immutabilis in Ecclesia; imo nihil obstat quominus hæc veritas revelata censeatur : porro hoc sane sufficit, ut primatus sedi Romanæ jure divino annexus dici possit. Ergo (Cf. Palmieri, *de Rom. Pont.*, th. 9 et 10). — Insuper damnata fuit (*Syll.* n. 35) propositio sequens : « Nihil vetat alicujus concilii generalis sententia, aut universorum populorum facto summum pontificatum ab Romano episcopo atque Urbe ad alium episcopum aliamque civitatem transferri. » — Tandem Leo XIII

(Encycl. ad Episcop. Italiæ) scribit : « In Italia Deus domicilium Vicarii sui, magisterium veritatis et catholicæ unitatis centrum collocavit... Non enim casu aliquo aut levi hominum voluntate datum est Italiæ ut... B. Petri sedem in sinu gremioque suo collocatam possideret. »

Concludamus ergo cum Benedicto XIV, cujus verba referre juvat : « Cum Petrus Romæ sedem suam fixerit, inquit (*de Syn.*, l. 2, c. 1, n. 1), sive id evenerit ex divino præcepto, seu expressa revelatione ipsi Petro specialiter a Deo facta, sive ex sola voluntate Petri, licet divinitus inspirata, inde factum est ut supremi pontificatus prærogativa ita insita remanserit Romanæ Sedi, ut qui in hac Petro succedit, necessario succedat in totius Ecclesiæ primatu Petro ejusque successoribus a Christo collato.... Quamvis itaque possit in aliquo sensu dici supremam Ecclesiæ monarchiam, jure tantum humano, esse annexam Sedi Romanæ, quia nimirum utriusque unio, nexus et alligatio ortum habuit ex facto Petri ; attamen non videtur posse sustineri illorum opinio, qui asseruerunt præfatam annexionem ita esse de jure humano, ut possit ab Ecclesia dissolvi, et una ab altera separari ; etenim posito quod Petrus suam sedem stabiliter Romæ collocaverit, et Romanam regens Ecclesiam obierit, nullus, qui episcopus Romanus non sit, potest dici verus Petri successor, ac propterea nunquam ad eum referri possunt verba Christi Domini : *Pasce oves meas* (Joan., XXI), quibus universalis Ecclesiæ curam Petro ejusque successoribus commisit. »

Hinc patet — 1. conjunctionem primatus cum Rom. episcopatu non ita concipiendam esse, quasi Rom. episcopatus et universæ Ecclesiæ præfectura duo essent episcopatus vel duæ sedes realiter distinctæ. « Nam, inquit Bellarminus (l. 2, c. 12), Petrus, Pontifex totius Ecclesiæ a Christo institutus, non adjunxit sibi episcopatum urbis Romæ, quomodo episcopus alicujus loci adjungit sibi alium episcopatum, vel canonicatum, aut abbatiam ; sed Romanæ urbis episcopatum erexit ad summum orbis terræ pontificatum... Ex quo sequitur ut qui eligitur Romanus episcopus, eo ipso sit Pontifex Summus Ecclesiæ totius. »

Hinc patet — 2. distinguendam esse *sedem* seu *titulum*, cui annectitur primatus, a *residentia* seu commoratione in loco ubi sedes invenitur. Residentia quippe non ita uni affixa est loco, ut, justis intercedentibus causis, non possit alio transferri, uti, v. g., contigit, quando Rom. Pontifices Avenione commorati sunt; at sedes, prout Petri est, aut sedis titulus, nulla humana auctoritate immutari potest.

Hinc patet 3. — quid fieret si Rom. Pontificis residentia Romæ impossibilis fieret, sive ob Romæ destructionem, incendio, v. g., vel terræ motu, sive ob infideles vel hæreticos impedientes ne Romæ degere posset Rom. Pontifex, sive ob quamcumque aliam causam. Nimirum, ut primatus sit sedi Romanæ indivulse annexus, necesse non est ut Roma vel etiam diœcesis Romana semper existat; sed sufficit ut subsistat *titulus cum vero jure* Romanam Ecclesiam regendi, si existat et quandiu existat. Porro hic titulus et jus istud, etiam in casu, subsisterent. Unde quicumque huic juri et huic titulo succederet, utpote Petri successor, primatum in universam Ecclesiam obtineret (Cf. Bouix, *de Papa*, 1, p. 211).

§ II. De natura primatus Romani Pontificis.

132. Prænotanda. Certum est — 1. Rom. Pontificem vi primatus sui totius Ecclesiæ *caput visibile* merito nuncupari. Hujus appellationis rationem explicans P. Palmieri (*de Rom. Pont.*, th. 12) ait duplicem distinguendam esse gubernationem corporis Ecclesiæ. Altera scilicet est *interior*, per influxum gratiæ et donorum ; altera est *exterior,* per exterioris videlicet et visibilis auctoritatis exercitium, quo membra societatis adunata reguntur. Prior gubernatio ad solum Christum spectat. Altera gubernatio quoque pertinet ad Christum ; verum, cum ipse in terris esset, eam *per se* exercebat; modo autem invisibilis factus, eam exercet *per suum Vicarium*; qui proinde Vicarius cum Christo et sub Christo caput est visibile visibilis Ecclesiæ. Quare Ecclesia non est biceps; unum enim supremum caput habet cui universa subordinatur.

Nec tamen inde concludendum est quod, mortuo Papa, detruncatum remaneat corpus Ecclesiæ usque ad illius succes-

soris electionem : « Quando morte obiit persona Papæ, inquit Fenelonius (*de Auctoritate S. Pontif.*, c. 38, n. 4), neque per intestinos tumultus licet alium sine mora suffici, sedes Apostolica, quæ a sedente homine semper distinguitur, est verum totius Ecclesiæ caput nunquam intermoriturum...; hæc autem sedes nunquam intermoritura semper est caput. Si occurrat schismatis lues, Papa incertus quidem est, sed ipsa sedes, quantumvis incertus quis vere sedeat, integram suam prærogativam sibi retinet, ut sit caput in fide indeficiens, quo fratres sunt confirmandi. »

Certum est — 2. Rom. Pontificem, vi primatus sui, *totius unitatis catholicæ centrum* existere. — Constat traditione et ratione.

1. *Traditione* quidem; nam SS. Patres et concilia passim proclamant ad Ecclesiam Rom. necesse esse *convenire* omnes qui sunt undique fideles, *propter potiorem principalitatem*; — super hanc petram ædificatam esse Ecclesiam, et profanum esse quicumque extra hanc domum comederit agnum, et spargere quicumque cum Rom. Pontifice non colligit; — in Sede apostolica esse integram et veram christianæ religionis soliditatem, et sequestratos esse a communione catholicæ Ecclesiæ qui huic sedi non consentiunt. Ita S. Irenæus, S. Hieronymus, concil. Constantinopol. IV.

2. *Ratione theologica :* enimvero ex hucusque dictis, constat Romanum Pontificem jure divino obtinere primatum in tota Ecclesia, illius esse fundamentum et caput : porro hæc probant illum communionis catholicæ existere centrum ; nam unitatis centrum illud est cum quo omnes Ecclesiæ particulares omnesque fideles communionem servare tenentur; jam vero quis negare audebit omnia Ecclesiæ membra cum illius fundamento ac capite communicare teneri ? Ergo.

Hinc toto corde S. Pontifici, Christi vicario Petrique successori, adhærendum est. — Hinc ab illius communione, quacumque de causa, seipsum separare non licet. — Hinc habeamus hanc Petri cathedram velut salutis anchoram in hujus ævi procellosis temporibus necesse est, ne errorum fluctibus demergamur. — Hinc Rom. Pontifici jus agnoscendum est « li-

bere communicandi cum pastoribus et gregibus totius Ecclesiæ, ut iidem ab ipso in via salutis doceri ac regi possint. » Ita conc. Vatic. (const. *Pastor Æternus*, c. 3), quod statim subdit : « Quare damnamus ac reprobamus illorum sententias, qui hanc supremi capitis cum pastoribus et gregibus communicationem licite impediri posse dicunt, aut eamdem reddunt sæculari potestati obnoxiam. »

His prænotatis, intrinsecam rationem pontificii primatus contra errores supra (n. 122, 123) recensitos explanare et vindicare conabimur assertionibus sequentibus.

133. Assertio 1a : *Romanus Pontifex, vi primatus, plenam et supremam, imo ordinariam et immediatam jurisdictionem habet in universam Ecclesiam.*

Assertio est de fide; sic enim a concil. Vaticano definita fuit (c. 3) : « Si quis dixerit Rom. Pontificem habere tantummodo officium inspectionis vel directionis, non autem *plenam et supremam potestatem jurisdictionis in universam Ecclesiam*, non solum in rebus quæ ad fidem et mores, sed etiam in iis quæ ad disciplinam et regimen Ecclesiæ per totum orbem diffusæ pertinent; aut eum habere tantum potiores partes, *non vero totam plenitudinem hujus supremæ potestatis*; aut hanc ejus potestatem *non esse ordinariam et immediatam* sive in omnes ac singulas Ecclesias, sive in omnes et singulos pastores et fideles; anathema sit. »

Prob. 1. *Scrip. S.*, nempe — sive verbis quibus S. Petrus et ejus successores instituuntur *fundamentum Ecclesiæ.* De natura enim est fundamenti ut componat et sustentet unitatem ædificii. Idcirco unitas fidei et regiminis Petro et ejus successoribus in Ecclesia committitur custodienda. Illud autem requirit plenam, supremam et immediatam jurisdictionem. — Sive verbis quibus Petro et ejus successoribus traditur *potestas quodcumque solvendi et ligandi*, pari modo ac traditur similibus verbis collegio Apostolorum, in quo ultimo casu, nemine diffitente, plenam, supremam et immediatam important jurisdictionem. — Sive verbis quibus Petro et ipsius successoribus confertur *potestas pascendi agnos et oves*,

id est, fideles et ipsos pastores, ut ex jam dictis omnes interpretantur.

PROB. 2. *Traditione.* A prioribus enim sæculis Rom. Pontifices universalis Ecclesiæ episcopi appellati sunt, et a SS. Patribus et in actis Ecclesiæ publicis. Ideo non novam, sed jam a prioribus sæculis receptam consecrarunt doctrinam, et concil. Lateranense IV definiendo « Rom. Ecclesiam, disponente Domino, super omnes alias *ordinariæ potestatis habere principatum* », et concil. Florentinum, declarando « Romano Pontifici traditam esse in B. Petro *plenam potestatem pascendi, regendi ac gubernandi* universalem Ecclesiam. »

PROB. 3. *Ratione theol.* Ad perpetuam Ecclesiæ conservationem et indefectibilitatem necesse fuit, ut Christus in ipsa constituerit auctoritatem ordinariam, plenam et supremam, quæ ejus vices gerat et contra quam nullus sit recursus; alioquin in Protestantismum laberemur. Aliunde Ecclesia, cum sit societas semper agens et militans, indiget auctoritate suprema quæ non longis intervallis interveniat, ut sunt concilia œcumenica, quæ non sit aditu difficilis, ut Ecclesia dispersa, sed semper præsens et visibilis. Ergo bonum Ecclesiæ requirit ut in Rom. Pontifice, totius Ecclesiæ capite visibili, plenitudo potestatis in universalem Ecclesiam reponatur.

Ex his patet rationem fundamentalem et essentialem pontificii primatus merito reponi in *jurisdictionis potestate episcopali*, quæ omnes complectitur Christifideles, etiam episcopos. Illud expressis verbis asserit concilium Vatic. (cap. 3) dicens primatum Rom. Pontificis esse « *jurisdictionis potestatem, quæ vere episcopalis est*..., erga quam cujusque ritus et dignitatis pastores atque fideles, tam seorsum singuli quam simul omnes, officio hierarchicæ subordinationis veræque obedientiæ obstringuntur. » Nec mirum; auctoritas enim episcopalis, ex omnium confesso, consistit in immediata et ordinaria potestate pascendi, regendi et gubernandi gregem commissum, dicente Apostolo (*Act.*, xx, 28) : « Attendite vobis et universo » gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopos *regere* » *Ecclesiam Dei,* » et apostolo Petro (I *Ep.*, v, 2); « *Pascite* » qui in vobis est gregem Dei. » Atqui ex dictis hujusmodi

est auctoritas, qua pollet Rom. Pontifex in universam Ecclesiam. Ergo.

Cæterum inde nihil sequitur detrimenti pro dignitate et auctoritate aliorum episcoporum; nam, ex dicendis infra, — 1. simplex episcopatus non minus est jure divino, nec minus directe et immediate institutus a Christo quam summus episcopatus Rom. Pontificis; — 2. episcopi non habendi sunt tantum ut vicarii Rom. Pontificis, sed potius ut principes subalterni ab ipso Christo regimini Ecclesiæ præpositi; — 3. Rom. Pontifex, nedum nullis limitibus circumscribatur, ubi agit in aliis diœcesibus, ex Christi institutione, tenetur singulis suum episcopum tanquam verum pastorem assignare, suamque auctoritatem ita temperare, ut episcoporum jura subsistant integra.

Ex quibus patet Rom. Pontificis auctoritatem, quantumvis suprema sit, eos tamen agnoscere limites, quos statuit jus divinum. Ideo subjungit concilium Vaticanum : « Tantum autem abest, ut hæc summi Pontificis potestas officiat ordinariæ ac immediatæ illi jurisdictionis potestati, qua Episcopi, qui positi a Spiritu Sancto in apostolorum locum successerunt, tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali Pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, secundum illud sancti Gregorii Magni : Meus honor est honor universalis Ecclesiæ. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur. »

134. Assertio 2ª : *Primatus auctoritas ad universam Ecclesiam, sive dispersam sive in synodis œcumenicis congregatam, æque extenditur, ideoque Rom. Pontifex ipsi generali concilio superior est.*

Prænotanda. Abstrahimus a casu Papæ dubii; quod quidem dubium occurrere potest, vel quia electionis canonicitas in dubium revocatur, vel quia duo dantur ad summum Pontificatum contendentes. In eo casu, saltem juxta multos, medium efficax ad Ecclesiæ unitatem promovendam est judicium con-

cilii œcumenici agentis vices conclavis ad eligendum vel dignoscendum verum pontificem, et sic extinctum fuisse dicunt luctuosum Occidentis schisma, tempore conciliorum Pisis et Constantiæ celebratorum.

Præterea non agitur in præsenti de concilio œcumenico, cui Rom. Pontifex per se aut suos legatos præsidet, ita ut nihil definiatur, nisi ipso assentiente; hac enim ratione exposita quæstio nullum sensum haberet, siquidem idem esset ac si quæreretur utrum Papa major sit semetipso. Sed difficultas movetur de relativa superioritate Rom. Pontificis seorsim sumpti supra concilium seorsim pariter spectatum a Rom. Pontifice.

Jam vero contra illos qui, autumantes Rom. Pontificem esse quidem ex divina institutione episcopis seu Ecclesiis *distributive* sumptis superiorem, episcopos vero seu Ecclesias *collective* sumptas non tantum in concilio, sed etiam extra concilium Romano Pontifici superiores esse asserebant, definivit synodus Vaticana « potestatem Rom. Pontificis ordinariam esse et immediatam sive in *omnes* et singulas Ecclesias, sive in *omnes* et singulos pastores. » — Nec aliud innuit quando declarat non licere « ab judiciis Rom. Pontificum ad œcumenicum concilium, tanquam ad auctoritatem Rom. Pontifici superiorem, appellare. » — Constat itaque assertio

1. *Scriptura Sacra*, ex qua facile eruitur Rom. Pontificem constitui *fundamentum* Ecclesiæ in B. Petro, non respectu partium Ecclesiæ seorsim sumptarum, sed respectu *totius Ecclesiæ*. Notio autem fundamenti Ecclesiæ importat, ut dictum est, plenam, ordinariam et immediatam jurisdictionem. Ergo Rom. Pontifex eam habet etiam supra Ecclesiam universalem simul sumptam ac proinde supra concilium generale. — Insuper Rom. Pontifici traduntur claves regni cœlorum; quod quidem ex antea dictis, plenam et regiam auctoritatem importat. Porro regnum complectitur totam collectionem eorum qui ad ipsum pertinent. Ergo. — Demum Rom. Pontifex est pastor omnium ovium Christi, ac proinde totius ovilis, id est, totius Ecclesiæ. Repugnat enim dicere singulas oves pastori subjici, collectionem vero earum pastori imperare.

2. *Traditione.* In omnibus testimoniis jam allatis de primatu Rom. Pontificis, omnis superioritas et suprema potestas ei simpliciter et absolute tribuitur, et distinctio inter Ecclesiam *distributive* et *collective* sumptam toti antiquitati inaudita fuit. — Et revera erga octo priora concilia œcumenica, Rom. Pontifices suam superiorem auctoritatem aperte exercuerunt, nemine reclamante. Præscripserunt quæ forent definienda, et concilia jussis eorum fideliter obtemperarunt. Imo aliquoties irritaverunt aut emendaverunt, nemine reclamante, conciliorum decreta. Ita S. Leo I de conciliabulo Ephes., S. Damasus de synodo Ariminensi. — Demum neminem fugit hanc semper in Ecclesia viguisse persuasionem, scilicet Rom. Pontificem a nemine judicari, nec proinde ab ipso concilio generali, sed ejus causam unius Dei judicio reservari. Imo a sententia Rom. Pontificis ad concilium provocari non posse unanimiter docuerunt antiqui scriptores tum in Gallia, tum in cæteris christianis provinciis. Hæc autem quid sibi volunt, nisi præstantiam Papæ supra concilium? Unde ipse Gersonius fateri non dubitabat hæresim sapuisse dicere Papam concilio inferiorem esse.

3. *Ratione theologica.* Nulla episcopis etiam collective sumptis agnoscenda est auctoritas, nisi ex Scriptura vel traditione constet eam a Christo revera ipsis concessam fuisse: porro, nedum probetur corpori episcoporum a Rom. Pontifice sejuncto supremam auctoritatem competere ex Christi institutione, demonstrabitur infra episcopos collective sumptos, sed a Papa sejunctos, nulla jurisdictione pollere in universam Ecclesiam, excepto tamen casu papæ dubii de quo abstrahimus. Ergo.

Adde supremam auctoritatem concilio, cui non præsidet Rom. Pontifex, adscribi non posse — nec ratione *auctoritatis episcopalis*, qua singuli episcopi gaudent; siquidem ad certos subditos determinatur hujusmodi potestas, et a suprema jurisdictione Rom. Pontificis tota pendet; — nec ratione *collectionis*; hæc enim, etsi auctoritatem *extensive* majorem, utpote ad plures subditos se protendentem, efficiat, non tamen episcopis ita collectis jurisdictionem *intensive* majorem con-

fert; quippe quum, ex dictis, nulla de hoc detur promissio Christi; — nec tandem ratione *repræsentationis* Ecclesiæ, quatenus nempe episcopi collective sumpti universam Ecclesiam repræsentarent; nam, deficiente præcipua et essentiali parte, inepte quis diceret totum corpus repræsentari. Cæterum id supponeret jurisdictionem Ecclesiæ et non Petro immediate collatam fuisse; quod quidem falsum est, ut jam probatum fuit. Ergo (Cf. C. Mazzella, *de Eccl.*).

135. Assertio 3ª : *Primatus R. Pontificis nullis canonibus ecclesiasticis circumscribi aut limitari potest.*

Prænotanda. — 1. Non agitur hic de canonibus seu decretis dogmaticis; evidens enim est Romanum Pontificem nihil statuere posse contra definitiones tum a seipso, tum a prædecessoribus, tum a conciliis œcumenicis rite confirmatis prolatas. Sed instituitur quæstio de canonibus disciplinaribus, id est, quibus statuuntur res ad jus mere ecclesiasticum, non vero ad jus naturale aut divinum spectantes, sive auctores habeant Romanos Pontifices, sive a conciliis generalibus editi et a Rom. Pontificibus confirmati fuerint.

2. In præfatis canonibus duplex vis distinguenda est, *directiva* nempe, et *coactiva*; prior in eo consistit, quod quis canones sequi teneatur, ut *honeste* agat suumque officium rite impleat; posterior autem in eo sita est, quod quis ita canonibus subjiciatur, ut, nisi eos sequatur, non tantum illicite, sed etiam *invalide* agat. Porro quæstio non est utrum canones pro regimine Ecclesiæ conditi habeant *vim directivam* in Rom. Pontificem; omnes quippe fatentur ipsum debere, ex lege honestatis, ut suum officium impleat recteque Ecclesiam gubernet, canonum exsecutionem procurare et promovere, nec ab iisdem dispensare, nisi justa causa accedente; secus illicite ageret, Deoque rationem redditurus esset. — At quæritur utrum vi coactiva tum præceptiva, tum punitiva ecclesiasticorum canonum adstringatur Rom. Pontifex, ita ut tanquam inferior iis legibus obligari pœnisque ab iisdem statutis ligari possit, atque invalide agat, si contra eos aliquid decernit, eosve abrogat.

Porro contra Gallicanos asserimus rationem pontificii primatus requirere, ut hic nullis canonibus ecclesiasticis circumscribatur et limitetur; quod quidem

Constat — 1. *Scriptura Sacra*, nempe ex verbis Christi primatum instituentis; Christus enim (*Matth.*, xvi, 19) ait Petro ejusque successoribus : « Tibi dabo claves regni cœlo- » rum; et *quodcumque ligaveris* super terram, *erit ligatum* et » in cœlis; et *quodcumque solveris* super terram, *erit solutum* » *et in cœlis.* » Ex quibus sic argumentari datur post P. Palmieri (*de Rom. Pontif.*, thesis 15) : Potestas Rom. Pontificis, qualis affirmatur in citatis verbis, est potestas universalis ligandi et solvendi *quæcumque;* et potestas efficax, ita scilicet ligandi et solvendi, ut quæ ipsa ligat, immediate liget Deus; quæ ipsa solvit, solvat quoque et Deus: et potestas ligandi et solvendi propria ejus, qui habet claves hujus regni, quod est Ecclesia, nempe potestas independens a quavis alia potestate. Porro, ex una parte, si potest omnia solvere, poterit profecto solvere et leges seu canones jam latos; si solutionem ipsius immediate sequitur solutio Dei, nulla est in Ecclesia vis, quæ solutionem Pontificis impedire possit; si potestas ejus est independens, repugnat ut ab alio vel aliis ligetur Pontifex; aliunde vero hæc stare non posse cum auctoritate, cujus *usus moderandus sit per canones*, non tantum *directive*, sed etiam *coactive*, nemo non videt. Ergo.

2. *Traditione*, et imprimis praxi summorum Pontificum, qui haud raro propria auctoritate pristinos canones immutaverunt, vel in iis dispensaverunt. — Allegabant quidem Gallicani testimonia nonnullorum Romanorum Pontificum, qui negarunt se agere posse contra canones, vel affirmarunt justum esse ut Ecclesia Romana observet canones, quos universalis Ecclesiæ consensus firmavit; hæc autem intelligenda esse de *vi directiva* canonum, quatenus scilicet Romani Pontifices lege divina et naturali bonum Ecclesiæ procurare tenentur, non vero de *vi coactiva* in sensu supra exposito, cuilibet paulisper attendenti statim patebit. Idem dicendum de juramento, quod edunt Pontifices electi servaturos se canones (Cf. Palmieri, *loc. cit.*).

3. *Ratione*. Etenim canones, de quibus sermo est, considerari possunt vel prout procedunt a cæteris episcopis, et sub hoc respectu Rom. Pontificem ligare nequeunt, siquidem superior ab inferiore non ligatur; — vel prout procedunt a Romano Pontifice; atque ita non magis illum obligare valent; Pontifex enim nec in seipsum vim coactivam habet, nec successores suos, qui eadem auctoritate ac ipse potiuntur, adstringere potest; — vel demum prout procedunt simul ab episcopis et Romano Pontifice; sed auctoritas episcoporum Romano Pontifici conjunctorum non major est potestate solius Pontificis, a qua cæteroquin tota auctoritas episcopalis dependet. Ergo ecclesiasticis canonibus sub quovis respectu consideratis non limitatur primatus potestas.

Præterea sibi contradicebant Gallicani, quando dicebant, ex una parte, Romanis Pontificibus Petri successoribus inesse rerum spiritualium plenitudinem, et ex altera parte hujusce potestatis usum per canones moderandum esse. Potestas enim, cujus exercitio ponuntur limites, nec plena dici potest, nec eadem est ac illa quam Petrus a Christo accepit.

Demum, admissa Gallicanorum sententia, dicendum foret Rom. Pontifici non competere, ex jure divino, nisi potestatem executivam, supremamque potestatem legislativam ita in Ecclesia residere, ut eidem subjaceret summus Pontifex : porro hæc prorsus aliena sunt a mente Christi, qui, ut jam probatum est, plenam ac summam potestatem ligandi et solvendi, pascendi et regendi universam Ecclesiam, Petro ejusque in primatu successoribus contulit. Ergo.

136. Quæritur 1. *Quid sentiendum sit de decretis Conciliorum Constantiensis et Basileensis circa superioritatem concilii generalis respectu Rom. Pontificis?*

Concilium Constantiense, aiebant Gallicani, duo edidit decreta (sess. 4 et 5), quibus declaravit concilio generali quemcumque cujusvis dignitatis, etiam *papalis*, obedire teneri. Concilium autem Basileense quinquies decreta Constantiensia confirmavit. Quæ quidem concilia recepta fuerunt et appro-

bata ut œcumenica a Martino V, Eugenio IV et Pio II. — Quibus prænotatis,

Resp. 1. Præfata decreta referenda esse ad tempus schismatis tunc vigentis, eoque spectare ut regula statueretur pro eo schismate tollendo, vel etiam, si vis, pro tempore quoque sequenti, cum videlicet Ecclesia in iisdem versaretur adjunctis. — Constat tum ex ipsis decretis, tum ex fine memoratorum conciliorum, tum ex testimoniis omnimodo fide dignis, nempe card. de Turrecremata, Æneæ Sylvii et ipsius Eugenii IV.

Resp. 2. Eadem decreta non legitime et œcumenice prolata fuisse. Constat quippe ex pluribus rationibus, quas afferunt auctores modo citati, præfata concilia in his sessionibus, in quibus edita sunt decreta objecta, vel non fuisse œcumenica, vel conciliariter non egisse.

Resp. 3. Concilia Constantiense et Basileense in decretis, de quibus sermo est, a Rom. Pontificibus approbata ac confirmata non fuisse. Illud expresse declaravit de concilio Constantiensi Martinus V, dicens « se omnia et singula determinata, conclusa et decreta *in materiis fidei* per concilium Constantiense *conciliariter* tenere velle, ipsaque sic *conciliariter* facta approbare; » namque certum est duo decreta objecta nec in materiis fidei fuisse, siquidem volebant adversarii de iis disputari posse, nec conciliariter facta, sicuti modo dictum est. — Quoad autem concil. Basileense, Eugenius IV approbavit quidem concilii *progressum*, non vero ejus *decreta*. Multo vero minus eadem probavit Pius II, de quo conqueritur Natalis Alexander, quod, mutata conditione, mutavit sententiam, quam in minoribus constitutus secutus fuerat de præeminentia concilii supra pontificem.

137. Quæritur 2. *Utrum summa potestas Rom. Pontificis supra concilium hujusmodi sit, ut ille a concilio deponi non possit, etiamsi scandalosus vel privatim hæreticus fiat?*

Resp. 1. Communis est catholicorum doctorum sententia Papam non posse ob pravos mores a concilio judicari et deponi. Ratio est, juxta Suaresium (*de Fide*, disp. 10, sect. 6,

n. 13), quia « Papa, quantumvis iniquus, verus est Papa; ergo habet supremam potestatem; ergo illi parendum est, juxta id S. Petri : « Non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis. » Ita etiam S. Thomas (in 4, dist. 19, q. 2, art. 2). — Cæterum, « non mirum est, inquit Bellarminus, si manet Ecclesia sine remedio humano efficaci, quandoquidem non nititur salus ejus præcipue humana industria, sed divina protectione, cum ejus rex sit Deus. Itaque, etiamsi Ecclesia non possit deponere pontificem, tamen potest ac debet Domino supplicare, ut ipse remedium adhibeat, et certum est Deo fore curæ ejus salutem, qui talem Pontificem vel convertet, vel de medio tollet, antequam Ecclesiam destruat. »

Resp. 2. Quod attinet ad casum Papæ hæretici, non agitur, ut patet, de Rom. Pontifice, prout *ex cathedra* loquitur; imo non desunt qui asserunt ipsum, etiam velut privatum doctorem, hæreticum fieri non posse. Sed de hoc infra dicemus. Interea, posito non concesso, quod Rom. Pontifex privatim hæreticus sit, admittenda videtur sententia communiter apud catholicos recepta, quod scilicet Papa, etiam ob crimen hæreseos, concilii generalis auctoritati non ita subjiciatur ut ab illo proprie judicari ac deponi possit. Vide rationes apud Bouix (pars 3, sect. 4, cap. 3). — Etsi vero de hoc consentiant plerique auctores, disputatur tamen utrum in eodem casu Pontifex ille privatim hæreticus ipso facto hæreseos a pontificatu deponatur, aut a concilio hæreticus declarari possit et debeat. Primum affirmat Billuart; juxta Suaresium et alios, Papam hæreticum deponere potest et debet concilium generale, simpliciter declarando eum esse hæreticum; qua facta declaratione, Papa statim a Christo ipso deponitur. Alii demum existimant concilium nullo modo efficere posse, ut Papa ille, si daretur, pontificia jurisdictione privetur.

138. Quæritur 3. *Utrum in casu schismatis, seu Papæ dubii, concilio agnoscenda sit potestas coactiva in verum pontificem?*

Resp. Contendunt plures Christum velle potuisse dicto schismati finem imponi per divinam providentiam suam, nulla

constituta in terris supra verum Papam auctoritate; nec de facto, in dicto casu, jurisdictionem concilii in Papam a Christo velut remedium constitutam fuisse. Exinde vero concludunt schisma in concilio Constantiensi non sublatum fuisse per coactivam concilii *in verum* pontificem auctoritatem, sed aliter, quia nempe e tribus contendentibus duo abdicarunt; tertium vero, qui nomen habebat Benedictum XIII, non esse verum pontificem evidens ac notorium fuit ante Martini V electionem.

Alii vero existimant potestatem deponendi pontificem dubium, etiamsi verum, concilio generali seu corpori episcopali devolvendam esse, et ita exstinctum fuisse schisma præfatum.

§ III. De prærogativis primatus R. Pontificis.

Duæ sunt præcipuæ prærogativæ, quæ primatum consequuntur, infallibilitas nempe magisterii et suprema auctoritas imperii; quibus adjungitur principatus civilis R. Pontificis.

I. *De infallibilitate Rom. Pontificis.*

139. Status quæstionis. Asserta semel vi et ratione primatus Rom. Pontificis, vix necessarium est ejusdem infallibilitatem specialibus argumentis vindicare; quippe quæ ex ipsa ratione primatus recte intellecta sponte defluat. Unde conc. Vatic. hanc prærogativam statim post definitam primatus rationem innotescere voluit, dicens « ipso apostolico primatu, quem R. Pontifex, tanquam Petri principis apostolorum successor, in universam Ecclesiam obtinet, supremam quoque magisterii potestatem comprehendi. »

Attamen concilii Vat. vestigiis insistentes, fusiorem hac de re demonstrationem aggredimur, ut adæquata primatus apostolici ratio plenius ostendatur, et mirum illud, quod includit, infallibilitatis charisma sub proprio suo conceptu innotescat.

Sed antequam thesim adstruamus et evolvamus, prænotandum est — 1. non esse sumendam infallibilitatem activam

R. Pontificis pro impeccabilitate, ut quibusdam accidit : hæc enim refertur ad voluntatem et ad gratiam gratum facientem pertinet; illa vero respicit intellectum, et inter gratias gratis datas annumeranda est. — 2. R. Pontifici non quatenus est privata persona privatimque docet, v. g., in libro, in epistola ad amicum, a concilio Vatic. adscribi infallibilitatem, sed tantum ratione sui primatus, quatenus scilicet velut doctor universalis, seu, ut aiunt, *ex cathedra*, loquitur : nec in alio sensu ipsi personalem esse hujusmodi infallibilitatem ac ipsum primatum, qui ideo personalis dicitur, quia in solo successore Petri residet, nullique alii communicari potest. — 3. Infallibilitatem pontificiam *independentem* quandoque dici, vel juxta alios, *separatam* et *absolutam*, hac tantum ratione, quod nullatenus a consensu sive antecedente, sive concomitante, sive subsequente Ecclesiæ pendeat.

His præmissis, sit sequens

140. Assertio : *R. Pontificis ex cathedra loquentis definitiones infallibiles sunt, ideoque ex sese irreformabiles.*

De fide est, juxta conc. Vatic., quod acerrime et jamdiu agitatam quæstionem opportune tandem dirimendam esse censuit his verbis (Const. *Pastor æternus*, c. 4) :

« Docemus, et divinitus revelatum dogma esse definimus : Romanum Pontificem, quum *ex cathedra loquitur*, id est, quum omnium christianorum pastoris et doctoris munere fungens, pro suprema sua apostolica auctoritate, doctrinam de fide vel de moribus ab universa Ecclesia tenendam definit, per assistentiam divinam, ipsi in B. Petro promissam, *ea infallibilitate pollere*, qua divinus Redemptor Ecclesiam suam in definienda doctrina de fide vel de moribus instructam esse voluit, ideoque ejusmodi R. Pontificis definitiones *ex sese*, non autem *ex consensu Ecclesiæ irreformabiles esse*. Si quis autem huic nostræ definitioni contradicere, quod Deus avertat, præsumpserit : anathema sit. »

Prob. 1. *Scrip. Sacra*, et quidem triplici textu, nempe : S. Matthæi (xvi, 18, 19). S. Lucæ (xxii, 32) et S. Joannis (xxi, 15, 16, 17).

Textum S. Matth. : *Tu es Petrus*, etc., norunt omnes, probatumque jam fuit, ubi de primatu, Christum his verbis omnes B. Petri successores in persona ejus allocutum esse; statim igitur sic argumentari possumus : R. Pontifex, quatenus B. Petri successor, easdem vices gerit in Ecclesia, quas firmum fundamentum in ædificio : atqui fundamentum firmum soliditatem ædificio præstat, uti asserit ipse Christus (*Matth.*, VI, 48), dum immotam ventis et fluminibus resistere domum dicit, quia fundata erat supra petram; ergo R. Pontifex ideo constitutus est Ecclesiæ fundamentum, ut ipsi præstaret soliditatem. Jam vero non esset ratio Ecclesiæ soliditatis, si, dum ex cathedra loquitur, a fide aberrare posset; Ecclesia enim est societas hominum quæ fide consurgit, fide membrorum coalescit, fidemque totius justitiæ radicem in singulis promovet, nec proinde aliunde quam ex fide, pure semper ac sincere per magisterium proposita, soliditatem inconcussam obtinere potest. Ergo R. Pontifex, dum ut fundamentum Ecclesiæ, seu *ex cathedra* loquitur, infallibiliter atque irreformabiliter semper docet.

Et vero, ut liquet ex contextu, adversus Ecclesiam in Petro fundatam portæ inferi non prævalebunt : atqui prævalerent, si accidere unquam posset a vera fide excidere R. Pontificem ex cathedra loquentem; idem quippe sunt inferi portæ ac error in fide, qui proinde contra petram invalescere nequit quin contra Ecclesiam ei innixam prævaleant inferi portæ. Ergo.

Sed etiam R. Pontifici in persona B. Petri promisit Christus regni cœlorum claves, earumque virtutem his verbis explanavit : « Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et » in cœlis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum » et in cœlis. » Unde sic : clavium nomine haud minus intelligitur scientia fidei indefectibilis, seu magisterium supremum, quam imperandi summa potestas : ante enim per fidei doctrinam demonstranda est via salutis, quam dirigenda voluntas per leges; atqui R. Pontifex in B. Petro claves regni cœlorum accepit; ergo scientiam fidei indefectibilem seu magisterium supremum obtinet. — Insuper, quidquid vi acceptæ potestatis ligat aut solvit R. Pontifex, hoc Deus ratum habet

in cœlis, tenenturque fideles acceptare : porro fidei doctrinam ex cathedra definiendo vere ligat, seu christianos obligat ad credendum : ergo definitiones ejus ratas Deus in cœlis habet, easque a fidelibusque imponere nequit; ergo.

Secundus textus ex S. Luca (XXII, 31) depromptus, sic se habet : « Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum; ego autem rogavi » pro te, *ut non deficiat fides tua*; et tu aliquando conversus, » *confirma fratres tuos.* » Hic etiam textus, ipso fatente Bossuetio, non ad solum Petrum, sed ad ipsius quoque successores, Romanos nempe Pontifices, spectat. Ut autem vim ejus assequamur, duo nobis sedulo adnotanda sunt, nempe : — 1. Satanam expetivisse omnes a se cribrari Apostolos : *expetivit vos*, et quidem in fide convellenda; nam oratio Christi, quæ sane directa est contra petitionem diaboli, pro fide eorum confirmanda fusa est; — 2. licet diabolus expetiverit ut omnes cribraret Apostolos, pro uno tantum Petro Christus oravit, ipsumque fide indeficienti donatum fratres suos ex officio confirmare jussit; ex quibus sic argumentari possumus : oratio Christi effectu intento carere non potest : atqui oravit Christus ut non deficeret B. Petri fides, sive in se, sive in successorum persona, eaque semper esset, qua fratres in fide confirmare valeret; quod quidem infallibilitatem exigit. Ergo B. Petrus ejusque successores infallibilitatis charismate pollent.

Tertius textus, ex S. Joanne (XXI, 15-17) depromptus, his verbis Christi Petrum ter alloquentis contrahi potest : « *Pasce* » *agnos meos, pasce oves meas;* » quæ quidem sequens nobis suggerunt argumentum : B. Petrus unaque cum eo Rom. Pontifices pastores constituti sunt agnorum et ovium, seu, ut ait Bossuetius, fidelium et pastorum, sive seorsim, sive simul sumantur, ut alibi probatum est. Ergo, sicut Rom. Pontifici cura incumbit universam pascendi Ecclesiam, ita et Ecclesia pabulum ab eo accipere tenetur; jam vero sanæ doctrinæ præsertim pabulo Ecclesia pascenda est; ergo ad Rom. Pontificem magisterium illud supremum pertinet, cui omnes plenum obsequium præstare debent; magisterium autem illud infallibili-

tatem annexam habeat prorsus necesse est; secus enim fieri posset non sanæ doctrinæ pabulo refici, sed erroris veneno quandoque infici universam per orbem Ecclesiam. Ergo Rom. Pontifici, quatenus summo Pastori, competit infallibilitas.

Nec dicatur illam infallibilitatem, et eam, quæ exinde dimanat, definitionum ex cathedra irreformabilitatem non ex sese, sed ex consensu Ecclesiæ plenum suum robur habere; nam, data hujusmodi hypothesi, nedum a fundamento sustentetur firmitatemque accipiat Ecclesia, ipsa e contra sustentaculum et soliditatem fundamento præstaret; nedum Petrus fratres in fide confirmet, ipsius contra fides a fratribus firmaretur; neque demum ei competeret agnos et oves pascere, sed pabulum ei præbendum esset ab agnis et ovibus : porro, quantum hæc absona sint et voluntati Christi contraria, nemo statim non videt. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*. Doctrinam de Rom. Pontificis infallibilitate semper in Ecclesia prævaluisse aperte evincunt SS. Patres, concilia, SS. Pontificum auctoritas, perpetuus Ecclesiæ et Sanctæ Sedis usus, theologi, ipsorumque impugnatorum dicta.

Et quidem — 1. SS. Patres; præter enim testimonia eorum, qui textus Scripturæ supra adductos in eodem, quo et nos ipsi, sensu interpretati sunt, uti legere est apud Bellarminum, Tournely, Fenelonium et multos auctores, dantur alia Patrum effata, quæ vel Apostolicæ Sedi, vel Rom. Pontifici infallibilitatem disertis verbis adscribunt. « Hi Patres sunt, inquit P. Perrone, qui adstruunt in omnibus necessitatem consentiendi ac conveniendi ad Romanam cathedram, si fideles esse velint; qui fidenter affirmant per successionem Rom. Pontificum quoscumque posse hæreticos confundi, cujusmodi est inter cæteros Irenæus (*Adv. hær.*, l. 3, c. 3, n. 2. et seqq.; *Patr. græc.*, VII, 848); qui docent catholicum eum esse, qui fidem habet R. Ecclesiæ, uti Hieronymus (*Apol. adv. Ruf.*, l. 1, n. 4; *Patr. lat.*, XXIII, 400); qui post Romanum rescriptum clamant: *causa finita est*, uti Augustinus (Serm. CXXXI, c. 10; *Patr. lat.*, XXXVIII, 734); qui asseverant Petrum semper in propria sede et vivere et præsidere, *ut præstet quærentibus fidei veritatem*,

uti Petrus Chrysologus (*Epist. ad Eutych.*, c. 2; *Patr. lat.*, LIV, 743); qui prædicant ad Romanam Sedem *perfidiam habere non posse accessum*, uti S. Cyprianus (*Epist.* LV, n. 14; *Patr. lat.*, III, 821). Quibus quidem SS. Patrum testimoniis coronidis instar hæc S. Bernardi addenda ducimus : « Oportet, inquit (*Epist.* CXC, præf.; *Patr. lat.*, CLXXXII, 1053), ad Vestrum referri apostolatum pericula quæque et scandala, quæ de fide contingunt : dignum namque arbitror ibi potissimum resarciri damna fidei, *ubi non possit fides sentire defectum.* »

2. Concilia œcumenica, eaque imprimis, in quibus Oriens cum Occidente in fide et unionis caritate conveniebat, infallibilitatem quoque pontificiam declaraverunt : « Patres enim concilii Constantinopolitani IV, inquit conc. Vatic. (c. 4), majorum vestigiis inhærentes, hanc solemnem ediderunt professionem : « Prima salus est rectæ fidei regulam custodire. Et quia non potest Domini Nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, hæc quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus, quia in Sede Apostolica immaculata est semper catholica reservata religio et sancta celebrata doctrina. » — Approbante vero Lugdunensi concilio II, Græci professi sunt de Sancta Romana Ecclesia, quod « sicut præ cæteris tenetur fidei veritatem defendere, sic et, si quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. » — Florentinum denique concilium definivit « Pontificem Romanum... omnium christianorum patrem ac *doctorem* existere; et ipsi in B. Petro *pascendi*, regendi ac gubernandi universalem Ecclesiam a D. N. Jesu Christo *plenam* potestatem traditam esse. » — Jam audivimus conc. Vaticanum.

3. Romani quoque Pontifices infallibilitatem sive in conciliis, sive extra concilia perspicuis verbis sibi vindicaverunt. — In conciliis quidem, cum sibi reservari dixerunt judicium ferendum in causis fidei, vel litteris publice perlectis asseruerunt *Sedem Apostolicam nunquam errasse*, sed servasse *illibatam fidem*, secundum ipsius Domini Salvatoris pollicitationem : « *Ego rogavi pro te...*, » etc. Ita S. Cœlestinus in conc. Ephesino; S. Leo, cujus epistola dogmatica ad Flavianum

summo cum plausu in conc. Chalcedonensi excepta est; S. Agatho in conc. Constantinopolitano III; S. Nicolaus in libello ad Orientales episcopos. — Extra concilia autem plures SS. Pontifices pontificiam infallibilitatem in dubium revocari non passi sunt; sic Clemens VI expresse exegit, ut Armenorum patriarcha profiteretur inviolabiliter adhærendum esse definitionibus Papæ circa fidem; Sixtus IV sequentem Petri de Osma damnavit propositionem (n. 7) : « *Ecclesia urbis Romæ errare potest;* » Alexander VIII hanc etiam reprobavit (n. 29) : « *Futilis et toties convulsa est assertio de Pontificis Romani supra concilium œcumenicum auctoritate atque in fidei quæstionibus decernendis infallibilitate.* » Nostris denique temporibus, Pius IX concilii Vaticani definitioni præludere visus est, dum in litteris encyclicis (9 nov. 1846) epresse asseruit *vivam* et *infallibilem auctoritatem*, qua dirimendæ sunt controversiæ circa fidem, in ea tantum vigere Ecclesia, quæ a Christo Domino supra Petrum, totius Ecclesiæ caput, principem et pastorem, cujus fidem nunquam defecturam promisit, ædificata est.

4. Accedit usus et praxis Sanctæ Sedis totiusque Ecclesiæ; dum enim Rom. Pontifices indefessam semper operam dederunt, ut salutaris Christi doctrina apud omnes populos propagaretur, parique cura vigilarunt, ut ubi recepta esset, sincera et pura conservaretur; episcopi vice sua in fidei quæstionibus Apostolicæ Sedis judicium semper exquisierunt. Quam quidem praxim semper obtinuisse testatur conc. Vaticanum, confirmantque innumera quæ nobis suppeditat exempla historia ecclesiastica : sic, ex una parte, a primis Ecclesiæ sæculis, hæreses Cerdonis et Valentini, Theodoti, Montani, Novatiani, Pauli Samosateni, Sabellii, etc., a S. Pontifice tunc temporis vivente damnatæ sunt; ex altera autem parte, dum Rom. Pontifices sibi vindicarent fidei causas, tanquam jus proprium, episcopos humiliter acquievisse, vel etiam ultro definitionem pontificiam expetivisse compertum habemus, tum ex recursu episcoporum Africæ ad S. Innocentium et S. Zozymum in causa Pelagii, tum ex multiplici invocatione sententiæ Apostolicæ ab ipsis Ecclesiæ Gallicanæ præsulibus, præsertim vero ad debellandos Jansenistas.

5. Theologorum denique auctoritas hoc traditionis argumentum complet; moraliter enim unanimes fuerunt doctores in asserenda pontificia infallibilitate. Celebriores citare sufficiat : S. Thomas (2. 2, q. 1, art. 10) hæc ait : « Ad illius auctoritatem pertinet editio symboli, ad cujus auctoritatem pertinet finaliter determinare ea quæ sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur. Hoc autem pertinet ad auctoritatem S. Pontificis. » — Suarezius (*de Fide*, disp. 5, sect. 8, n. 4) sic loquitur : « Veritas catholica est Pontificem definientem *ex cathedra* esse regulam fidei, quæ errare non potest, quando aliquid authentice proponit universæ Ecclesiæ tanquam de fide divina credendum. Ita docent hoc tempore omnes catholici doctores; et censeo esse *rem de fide certam* (1). »

Prob. 3. *Rationibus theologicis*, quæ desumuntur tum ex vi et ratione primatus, tum ex ipsius Ecclesiæ tuenda infallibilitate.

1. Et quidem vi sui primatus Rom. Pontifex omnium christianorum pater est ac doctor, verusque Christi vicarius : porro triplici illo munere fungi nequit, nisi infallibilis sit in docendo; si enim quandoque errori subjaceret, dum *ex cathedra* loquitur, jam non aleret filios, sed necaret; non doceret, sed deciperet; nec demum Christum repræsentaret, qui *via, veritas, et vita* est; ergo. — Insuper, vi etiam sui primatus, Rom. Pontifex est unitatis catholicæ centrum, et quidem activum; quod scilicet omnes indesinenter ad unitatem movet maxime in fide : porro, si errare posset in suis *ex cathedra* definitionibus, immerito diceretur unitatis catholicæ centrum activum, nedum enim ad unitatem in fide moveret, ad errorem contra impelleret, qui dissensionis est principium; ergo. — Nec dicatur ad unitatem fidei promovendam satis esse, si S. Pontifex jam decisa proponat; nam unitas fidei duo exigit,

(1) Addere juvat testimonium S. Francisci Salesii, recenter Ecclesiæ doctoris renuntiati : « L'Eglise, inquit (*de Fid. contr.* cap. 4) a toujours besoin d'un confirmateur infaillible auquel on puisse s'adresser, d'un fondement que les portes de l'enfer et principalement l'erreur ne puissent renverser, et que son pasteur ne puisse conduire à l'erreur ses enfants. Les successeurs donc de S. Pierre ont tous ces mêmes priviléges, qui ne suivent pas la personne, mais la dignité et la charge publique. »

nimirum ut sarta tectaque custodiantur decisa dogmata, et ut absque erroris periculo decidantur decidenda. Ergo.

2. Ipsa Ecclesiæ infallibilitas in discrimen adduceretur, vel etiam evanesceret, si infallibilitate non polleret R. Pontifex. Etenim ea est Ecclesiæ infallibilitas, ut neque pastores errorem unquam docere possint, nec fideles errori unquam obnoxii sint assentiendo pastoribus; atqui, si S. Pontifex ex cathedra loquens falli posset, episcopi errorem docere quandoque possent et etiam tenerentur, quia, vi obedientiæ debitæ, omnes definitiones R. Pontificis promulgare debent; fideles autem invincibiliter etiam in errorem inducerentur, et quidem eo ipso quod, juxta principia catholica, constitutionibus apostolicis episcoporumque mandatis assensum internum præstarent; ergo discrimen incurreret Ecclesiæ ipsius infallibilitas, si R. Pontifex falli posset.

141 Quæritur 1. *Quænam necessariæ sint conditiones, ut R. Pontifex ex cathedra loqui censeatur?*

Resp. Si verba in definitione infallibilitatis pontificiæ usurpata sedulo expendimus, quatuor recensendas esse definitionis *ex cathedra* conditiones, certo constabit : requiritur nempe — 1. *ex parte Pontificis*, ut loquatur tanquam *doctor* et *pastor* supremus; — 2. *ex parte materiæ*, ut doceat in rebus, quæ sunt de fide vel moribus; — 3. *ex parte formæ*, ut definitivam sententiam ferat, seu cum intentione manifesta obligandi (1); — 4. *ex parte termini*, ut hæc obligatio ad universam Ecclesiam spectet. Qua in re non tam attendendum esse videtur *ad quem* pontifex dirigat sermonem, quam *pro quo* reipsa loquatur : fieri enim potest, ut universam Ecclesiam obligare velit, licet Ecclesiam tantum singularem aut episcopum particularem, publice tamen, alloquatur. — Nec alia præter enumeratas re-

(1) Cette intention, sans être exprimée en paroles, peut apparaître certaine et même évidente dans les circonstances au milieu desquelles se produit l'acte pontifical, dans les motifs invoqués, dans les formules ou les mots employés, dans le but clairement indiqué par le Pontife. Dès qu'elle nous est manifestée, de quelque manière qu'elle le soit, nous devons regarder comme infaillible la décision du Saint-Siège (*Etudes religieuses des Pères Jésuites*, mars 1876).

quiritur conditio; nam quæ asserunt nonnulli de prævia inquisitione veritatis vel de libertate pontificis definientis, extrinsece tantum se habent, nec sunt ad rem. Dicendum est Deum non permissurum fore hæc deesse, vel potius dicendum est prævium examen aut libertatem ad licitam aut convenientem definitionem requiri, ne tentari videatur Deus, fidelesve dubitare possint; non vero ad infallibilitatem ejus, quæ tota se tenet ex parte Spiritus Sancti Pontifici divinitus assistentis.

142. Quæritur 2. *Utrum R. Pontifex, ut persona privata, sit immunis ab hæresi, seu errore pertinaci contra fidem?*

Resp. De hoc duplex est theologorum et canonistarum opinio. Contendunt alii R. Pontificem, ut persona privata est, in hæresim incidere posse. Cæteri vero theologi et canonistæ plures, et quidem illustrissimi, inter quos eminent Albertus Pighius, Bellarminus, Suaresius, aut omnino negant R. Pontificem in hæresim proprie dictam incidere posse, aut sententiam negantem ut *magis piam* et *probabiliorem* propugnant. Cui quidem sententiæ nobis adhærendum esse videtur, tum quia magis consentanea est verbis Christi Petro dicentis : « *Ego rogavi pro te* »; tum quia R. Pontifici denegandum non est charisma, quo majorem episcoporum partem, etiamsi ut privati spectentur, donari communiter asserunt auctores; tum quia illud expostulare videtur suavis providentiæ divinæ ordinatio, quæ mirum in modum historica experientia jugiter corroborata apparet : dum enim aliæ multæ sedes illustrissimæ ab hæreticis occupatæ fuerunt, immaculata semper perseveravit Romana Sedes. Cæterum, quot quantæque difficultates in alia sententia occurrerent, ad amovendum S. Pontificem in hæresim lapsum!

143. Quæritur 3. *Quid sentiendum sit de nonnullis factis historicis, quibus Gallicani suam de R. Pontificis fallibilitate sententiam astruere conabantur?*

Resp. Nullius ponderis sunt hæ objectiones; namque — 1. historia constat neque Honorium in causa Monothelismi, neque Vigilium in causa trium capitulorum a veritate de-

llexisse. — 2. Ex controversia inter S. Cyprianum et S. Stephanum exorta, si vera sint facta narrata, nullatenus inferri potest in primis Ecclesiæ sæculis admissam non fuisse infallibilitatem pontificiam; sub aspectu enim mere disciplinari quæstionem spectabat S. Cyprianus, nec in alio sensu eam solvit S. Stephanus. — 3. Quod vero allegant examini subjectas fuisse in pluribus conciliis R. Pontificis litteras dogmaticas, non magis urget : illud enim examen non erat *dubitationis*, sed *approbationis*, *adhæsionis* et *explanationis*; et revera quoad ipsa decreta conciliorum non semel adhibitum est. Unde intelligitur contra Gallicanos, ad judicium de fide ferendum, non requiri semper veritatem definiendam esse incertam, certamque effici per judicium; nam judicium fidei est actus auctoritatis doctrinalis, quo veritas credenda christianis imponitur. Porro actus ille peragi potest ab iis, qui potestatem habent in Ecclesia, etiam quoad veritates definitas, tum ad fideles authentice iterum docendos, tum ad ostendendam unionem corporis episcopalis cum capite, tum ad frangendam hæreticorum contumaciam, tum demum ad veritatem suavius et fortius suadendam per definitionem solemnem. Nec desunt exempla iteratæ hujusmodi definitionis; sic in concilio sive Tridentino, sive Vaticano, plura rursus et uberius de gratia, sacramentis, Deo et homine definita sunt, quæ in conciliis præcedentibus inter fidei dogmata relata erant.

II. *De suprema auctoritate imperii R. Pontificis.*

144. Cum de ratione primatus sit, ut complectatur regimen haud secus ac magisterium, eadem nunc expendenda venit quæstio pro regimine ac pro magisterio, nempe utrum suprema omnino gaudeat auctoritate regendi seu imperandi Pontifex Romanus.

Quæ quidem quæstio, si generatim inspiciatur, facili negotio solvi potest : textus enim Scripturæ Sacræ in præcedenti assertione invocati æque intelligendi sunt de imperandi potestate suprema ac de supremo magisterio; ipsaque ratio dictat imparem esse non posse alterutram auctoritatem, quam primatus includit.

Ut vero magis ac magis pateat pontificiam auctoritatem eam omnino esse, quam Christus Ecclesiæ suæ concessit, sigillatim ostendere expedit præter doctrinalem auctoritatem, triplicem Romano Pontifici asserendam esse potestatem imperii, qua instruitur Ecclesia, legiferam scilicet, judicialem et coercitivam. Sint igitur tres sequentes assertiones :

145. Assertio 1ª : *R. Pontifex leges condere potest quæ obligent omnes christianos.*

Prob. 1. *Script. Sacra.* Huc manifeste spectant tres Evangelistarum textus jam sæpius allegati, ex quibus sic argumentari nobis est : — 1. Non potest aliquis constitui *petra fundamentalis* alicujus societatis seu Ecclesiæ ex hominibus constantis, quin hoc ipso instruatur potestate necessaria ad retinendos homines in uno sociali ædificio unitos. Atqui alia non potest esse hæc potestas, quam vere suprema leges ferendi auctoritas. Ergo hoc ipso quod Petrus seu R. Pontifex constitutus est fundamentum Ecclesiæ, supremam accepit potestatem condendi leges quibus omnes subjaceant. — 2. Legislativa potestas nihil aliud est quam potestas obligandi seu ligandi; atqui Petro, seu R. Pontifici, divinitus concessa est potestas ligandi, quæ nullis limitibus circumscribitur, ut innuunt hæc verba : *quodcumque ligaveris super terram*, etc. a Christo prolata. Ergo. — 3. Pastor potestatem habet oves ad quædam loca ducendi et ab aliis abducendi, et demum totum dirigendi gregem, immeritoque diceretur pastor, quo invito grex seipsum, prout vellet, dirigeret : atqui Petrus, seu R. Pontifex, constitutus est totius Ecclesiæ pastor; ergo plena supremaque gaudet potestate oves dirigendi per leges.

Prob. 2. *Traditione.* — Enimvero conc. Florent. definivit R. Pontifici in B. Petro *plenam pascendi*, *regendi* et *gubernandi* universalem Ecclesiam a Christo traditam esse potestatem; porro plena hæc potestas includit potestatem supremam ferendi leges, quibus omnes Christiani parere debeant, ut conc. Vat. declaravit, dicens « cujusvis ritus et dignitatis pastores atque fideles tam seorsim singulos quam simul omnes... vera

obedientiæ officio erga talem potestatem obstringi in iis etiam, quæ ad *disciplinam et regimen Ecclesiæ universalis pertinent.* » Ergo. — Consonat perpetua praxis SS. Pontificum; qualibet enim ætate, leges disciplinares et morales tulerunt SS. Pontifices, quibus præstita fuit obedientia sive a fidelibus, sive ab episcopis.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Ex probatis R. Pontifex ordinariam et immediatam habet jurisdictionem in totam Ecclesiam. Ergo leges condere valet quæ cunctos obligent. — Insuper lex est ordinatio rationis ad bonum commune ab eo, qui curam habet communitatis, directa; atqui totius Ecclesiæ cura R. Pontifici divinitus pertinet. Ergo.

146. Assertio 2a : *R. Pontifex supremus est omnium christianorum judex, ac proinde causas majores sibi reservare potest, et appellationes quascumque undique recipere.*

Prob. 1. *Script. Sacra*, iisdem nempe textibus supra commemoratis. Enimvero non per leges tantum, sed et per judicia, quibus promovetur observatio legum, fideles unitatem ecclesiasticam servant; solvuntur aut ligantur; ad salubria ovium more pascua ducuntur, aut a noxiis retrahuntur : ergo in præcitatis textibus R. Pontifici, B. Petri successori, supremam Christus contulit potestatem judicandi. Ergo potest R. Pontifex majoris momenti causas sibi reservare et appellationes quascumque suscipere.

Prob. 2. *Traditione.* — Conc. Trid. (sess. 14, cap. 7) dicit : « Merito Pontifices Maximi, pro suprema potestate sibi in universa Ecclesia tradita, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari judicio reservare. » Item conc. Vat. (c. 3) expressius declaravit « R. Pontificem esse judicem supremum fidelium, et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus ad ipsius posse judicium recurri. » — Suffragatur etiam praxis Ecclesiæ; nam semper in Ecclesia catholica admissum est ad Sedem Apostolicam referendas esse majores ac difficiliores causas, quæ nempe non ad fidem tantum, sed ad sanctitatem etiam morum, disciplinæ integritatem, libertatemque ecclesiasticam multum conferunt. Hunc usum cons-

tantem et universalem Cœlestinus III expresse invocavit contra præsules Ecclesiæ gallicanæ, in causa divortii inter Philippum, regem Franciæ, et Ingelburgem. — Quod attinet ad jus appellationum, aperte agnitum est in conc. Sardicensi (anno 347) ut jam antea vigens in Ecclesia, semperque dehinc obtinuit tam in Orientali quam in Occidentali Ecclesia. Sic, in Oriente, ad Sedem Romanam ex judiciis contra se latis appellarunt S. Athanasius, Eustathius, Sebastensis episcopus, S. J. Chrysostomus, Flavianus, S. Ignatius Constantinopolitanus. In Occidente autem, Chelidonius, provinciæ Viennensis episcopus, Contumeliosus, episcopus Regiensis, Solonius et Sagittarius, episcopi Galliarum, Januarius et Stephanus, in Hispania episcopi, ad S. Sedem pariter appellarunt.

Prob. 3. *Ratione theologica.* Ex jam probatis, R. Pontifex, vi sui primatus, ordinariam et immediatam exercet jurisdictionem in omnes tum pastores tum fideles : atqui frustra esset hæc jurisdictio, si judex omnium supremus non agnosceretur, nec posset causas sibi reservare aut appellationes quascumque suscipere. Ergo. — Cæterum in omni societate is est ordo ex ratione et æquitate rationali recte institutus, ut superiora sint tribunalia, ad quæ difficiliores referantur quæstiones, et a sententiis inferiorum judicum fas sit appellare. Ergo R. Pontifex, cum sit omnium episcoporum primus et cæteris jurisdictione superior, supremus est judex, qui de causis difficilioribus cognoscere debet et omnes appellationes suscipere. — Denique hæc potestas judicandi suprema ex se consequitur leges ferendi potestatem.

147. Assertio 3ª : *R. Pontifex potest pœnis coercere transgressores sacrorum canonum.*

Constat 1. *Verbis Christi ad Petrum : « Quodcumque ligaveris,* » etc.; qui enim habet potestatem ligandi *quodcumque*, habet hoc ipso potestatem ligandi seu obligandi per censuras, excommunicationes aliasque pœnas.

Constat 2. *Auctoritate R. Pontificum.* Sæpius quippe hujusmodi censuras ac pœnas edixerunt, iisque tanquam sanctione leges suas, decreta fidei, propositionumque condemna-

tiones muniverunt. Nec unquam passi sunt hanc suam potestatem infringi, ut constat ex pluribus propositionibus damnatis, præsertimque ex constitutione Joannis XXII, hanc Marsilii Patavini assertionem ut hæreticam reprobantis : « Quod *Papa* nullum hominem, quantumcumque sceleratum, potest punire punitione coactiva, nisi imperator daret auctoritatem. » Consonat Martinus V, qui in concilio Constantiensi sequentem Wiclefi propositionem (n. 30) damnavit : « Excommunicatio Papæ, vel cujuscumque prælati, non est timenda, quia censura est Antichristi. »

Constat 3. *Ratione theologica*; nam, ex præcedentibus assertionibus, R. Pontifici competit omnino jus leges universales condendi earumque exsecutionem per judicia promovendi : porro legislativa ac judiciaria hæc potestas inanis ac nulla foret, si necessario annexam non haberet potestatem pœnas contra devios et contumaces decernendi. Ergo.

148. Corollarium I. Ergo R. Pontifex ea regendi simul ac docendi potestate gaudet quam Christus Ecclesiæ suæ contulit. Objiciunt quidem nonnulli exinde sequi duo esse subjecta potestatis supremæ, ac proinde tolli unitatem Ecclesiæ; sed merito respondetur hæc duo subjecta non adæquate, sed inadæquate esse distincta; nec proinde dari posse inter ea veri nominis oppositionem; semper enim etiam in concilio R. Pontifex vices capitis gerit, nec sibi contrarius esse potest.

149. Corollarium II. Ergo R. Pontifex omnes actus regiminis et administrationis peragere potest, episcopos scilicet instituere per universum orbem, sedes episcopales transferre, supprimere et exstinguere; sed de his cæterisque juribus, quæ primatum consequuntur, fusius infra dicemus, ubi de episcopis et conciliis.

III. *De principatu civili Romani Pontificis.*

150. Status quæstionis. Quo præstantior est et bono Ecclesiæ utilior spiritualis Romani Pontificis potestas, eo magis oportuit ut plenæ ejus libertati et independentiæ consuleretur. Nullo autem Sedes Apostolica firmiori præsidio munienda

erat quam adscita ei regia auctoritate et majestate. Hinc, decurrentibus sæculis, provide factum est, ut Christiani Imperatores ac reges principatum civilem SS. Pontificibus tribuendum esse duxerint; nec sunt hodie veri nominis Catholici, qui hunc principatum injuste prorsus usurpatum non lugeant. At, cum plures reperire sit non inter tantum Ecclesiæ hostes, sed inter politicos etiam liberales, Christiano nomine gloriantes, qui aut decepti aut deceptores contrarium sentiunt et propugnant, nobis hic exponendi sunt eorum errores statimque refellendi.

Jam vero ad tria capita revocari possunt falsa de Romani Pontificis civili principatu adversariorum placita.

Alii, post Wiclefum, Calvinum et alios hæreticos, contendunt principatum civilem cum potestate spirituali in eodem homine nullatenus posse componi. — Alii hunc principatum inutilem aut etiam Ecclesiæ damnosum conclamant, illumque, religionis zelum prætendentes, omni ope atque opera impugnare non desinunt. — Alii demum, post Protestantes quosdam, ut Basnage, Mosheim, Sismondi, principatum legitime acquisitum negant, nec asserere dubitant SS. Pontifices variis rerum adjunctis fraudulenter usos fuisse ad potestatis suæ temporalis limites paulatim extendendos.

Contra quos tres sint sequentes assertiones, quibus successive demonstrabimus licitum, moraliter necessarium et juste acquisitum esse principatum civilem Romani Pontificis.

151. Assertio 1ª : *Principatus civilis Romani Pontificis cum spirituali ejus potestate nullo modo pugnat.*

Prob. 1. *Auctoritate.* Eruitur enim ex decisionibus concilii Constantiensis contra Wiclefum, ex praxi perpetua SS. Pontificum, et ex consensu saltem tacito totius Ecclesiæ. Unde merito damnata est sequens, quæ in Syllabo (nº 75) legitur, propositio : « De temporalis regni cum spirituali compatibilitate disputant inter se Christianæ et Catholicæ Ecclesiæ filii. »

Prob. 2. *Ratione.* Si qua enim civilem inter et spiritualem SS. Pontificis auctoritatem esset repugnantia, hæc proveniret

vel ex jure naturali, vel ex jure divino, vel ex incommodis quæ utriusque potestatis exercitium consequuntur. Atqui nullum ex his dici potest.

Et quidem — 1. non datur repugnantia ex jure naturali proveniens : — nec enim ratione *sui* incompatibiles sunt temporalis spiritualisque potestas, cum utraque in se bona sit, et ad bonum commune ordinata; — nec ratione *originis*, cum ambæ a Deo dimanent; spiritualis quidem a Deo, ut auctore ordinis supernaturalis; civilis autem a Deo, ut auctore naturæ; — nec ratione *finis* proprii, quia, etsi potestas temporalis finem habeat bonum temporale societatis, potestas vero spiritualis bonum hominum supernaturale intendat, non tamen exinde sequitur oppositio, sed subordinatio inferioris superiori; — nec demum ratione *subjecti*; nedum enim in notione sive regis, sive Pontificis, quidquam detegatur, quod obstet ne in eodem subjecto utraque potestas subsistat, e contra longe facilior concipitur debita unius alteri subordinatio, ambarum amica consociatio, quæ adeo efficacius ad bonum conferre potest; imo finem suum felicius utraque in hac hypothesi consequitur; rex protegit Pontificem; Pontifex autem regem dirigit, ejusque munia ad finem altiorem evehit.

2. Christus quidem, etsi tanquam Filius Dei naturalis omnia mundi sibi vindicare potuerit, nullum tamen principatum terrenum obtinere voluit, quia non congruebat tum rationi et indoli missionis ejus, ex signis humilitatis et paupertatis demonstrandæ, tum fini et œconomiæ Redemptionis; at vero male exinde inferretur jure quodam divino nefas esse, ut Romani Pontifices regno temporali potiantur. Neque enim Christus hac de re præceptum coram Pilato promulgavit, ut falso allegant adversarii, neque exemplum imitandum reliquit, cum diversa omnino sit Christi ac Vicarii ejus Romani Pontificis conditio. Hoc unum Apostolis Christus præcepit, ut a fastu mundano abhorrerent, qui certe cum regia potestate non est confundendus; ergo nulla ex jure divino incompossibilitas existit regiam inter et pontificiam potestatem.

3. Nulla denique vera datur repugnantia ex incommodis quæ utriusque potestatis exercitium consequuntur. Nec enim

verum est — 1. salvam in eodem subjecto consistere non posse utriusque potestatis dignitatem, quia una alteri detraheret; nam convenienter regia potestas spirituali veluti substernitur, nedumque inde minuatur, splendorem contra accipit; potestas vero pontificia, cum præcipua sit, virisque specialiter electis committatur, vix per accidens obscurari potest, ut ex historia ecclesiastica constat; — 2. indecens esse et spiritui evangelico repugnans Romanum Pontificem aulicis, ut aiunt, circumdari : ii enim, cardinales videlicet, prælati diversorum graduum et officiorum, et cæteri ad curiam Romanam pertinentes, non ad honorem tantum et reverentiam divinæ nostræ Religionis, sed etiam, et quidem maxime, ad ipsius Ecclesiæ regimen spirituale conferunt; — 3. spirituali regimini subtrahi quidquid temporalibus negotiis impenditur : nam sic res disponi possunt, ut temporale regimen spirituali nullum detrimentum afferat, præsertim in angusto regno; imo etiam positive influat in rectam ejus gubernationem; — 4. tales quandoque difficultates oriri posse ex principatu civili, ut resolvi non possint, salva conscientia; fieri enim non potest principem cogi ad agendum contra conscientiam, nec ei unquam fas esse potest quod Pontifici prohibetur; — 5. munia quædam regia, bella scilicet gerere, sententiam capitalem ferre et exsequi, S. Pontificem dedecere; nam quando juste hæc peraguntur, non aliud sunt quam divini juris exercitium ac justitiæ defensio, quæ Christi Vicarium dedecere non possunt. Aliunde præfata et alia incommoda avertere Deus potest providentia sua speciali, ac revera aut amota aut superata feliciter fuisse Romanorum Pontificum historia luculentissime testatur. Ergo nulla ratione ostendi potest principatum civilem pontificiamque potestatem secum pugnare (1).

152. Assertio 2a : *Principatus civilis Romano Pontifici moraliter necessarius est.*

Constat 1. *Auctoritate ipsorum Romanorum Pontificum,* qui, cum Religionis et Ecclesiæ bono providere debeant, quid

(1) Vide de his De Maistre, *du Pape*, t. I, l. II, ch. 6.

ei necessarium sit optime norunt. Porro verbis simul et actibus principatum suum civilem semper propugnaverunt, ut historia ecclesiastica comprobatum est. Recentiora tantum SS. Sedis verba et actus hic citabimus.

Jam vero Pius IX, in Encyclica, die 18 junii 1859 data, hæc habebat : « Necessarium esse palam didicimus huic Sedi civilem principatum, ut in bonum Religionis sacram potestatem sine ullo impedimento exercere possit... » Quam quidem declarationem legere est in pluribus ab hoc tempore editis apostolicis documentis, imprimis vero in litteris datis 26 junii 1860. Unde in Syllabo errorum hujus ætatis recensita est propositio sequens (nº 76) : « Abrogatio civilis imperii, quo Apostolica Sedes potitur, ad Ecclesiæ libertatem felicitatemque vel maxime conduceret. » Nec tandem aliter a Pontificatus initio locutus est Leo XIII, qui nullam præterire sinit occasionem, ut erepti principatus exitiosa consectaria palam faciat. De mente igitur Apostolicæ Sedis minime dubitari potest.

Cæterum verbis consentiunt acta; declaravit Pius IX, die 1ª januarii 1849, eos omnes, qui civilis potestatis S. Sedis annihilationem aliquo pacto conspiraverant, in censuras ecclesiasticas et imprimis excommunicationem majorem, a sacris conciliis præsertimque Tridentina synodo latas, incidisse. Et anno 1860, vinculo excommunicationis majoris devinctos denuntiavit Pius IX solemniterque ipse devinxit eos omnes, qui Ecclesiæ provincias ditionis alienæ legibus subjici aliquo pacto procurarunt; quam excommunicationem in constitutione *Apostolicæ Sedis*, anno 1869 edita, inter excommunicationes Romano Pontifici speciali modo reservatas annumeravit.

CONSTAT 2. *Assensu episcoporum*, qui Pii IX declarationibus et gestis summo cum plausu semper adhæserunt sensusque suos manifestarunt tum multis in conciliis ab anno 1850 habitis in Galliæ provinciis Turonensi, Remensi, Rothom., Tolos., Albiensi, Bituric. ac Burdig. ; tum præsertim unanimi illa acclamatione, qua 265 numero Romæ ex omnibus terræ partibus coadunati, die 9 junii 1862, sic S. Pontificem alloque-

bantur : « Civilem S. Sedis principatum ceu quiddam necessarium ac providente Deo manifeste institutum agnoscimus; nec declarare dubitamus, in præsenti rerum humanarum statu, ipsum hunc principatum civilem pro bono ac libero Ecclesiæ animarumve regimine omnino requiri. »

Constat 3. *Auctoritate clarissimorum virorum*, inter quos citare juvat Bossuetium, qui hanc tuetur doctrinam tum in Oratione de *Unitate Ecclesiæ*, tum in defensione Declarationis (1); — D. Emery, qui verba Bossuetii Napoleoni I bona temporalia S. Sedis imperio suo addicere cupienti opportune referebat; — Napoleonem I ipsum, qui, referente Thiers, egregie simul ac nervose dicebat « Deo gratias agendas esse, eo quod Rom. Pontifex nec Lutetiæ, nec Viennæ, nec Matriti, nec in ullius principis ditione commoretur » — oratoresque denique celeberrimos, qui, in variis deputatorum tum Galliæ, tum aliarum gentium Catholicarum conventibus, principatum civilem Rom. Pontificis omnino retinendum esse fortiter propugnaverunt : nominare nobis satis est DD. Montalembert, Thurot de la Rosière, Barthe et cæteros, quibus adjungendi sunt scriptores egregii tum ecclesiastici ordinis (DD. Dupanloup, Gerbet, Parisis, Pie, Plantier); tum laici (DD. de Falloux, Nettement, Poujoulat, Thiers, Villemain, etc.).

Constat 4. *Ratione theologica.* Illud exercendæ potestati pontificiæ moraliter necessarium est, quo posito, primatus spiritualis salubres suos effectus omnino consequitur; quo vero sublato, multis gravissimisque impedimentis obnoxius est. Atqui hæc de principatu civili asserenda sunt.

Enimvero — 1. si rex sit S. Pontifex, planeque ideo sui juris effectus propria sponte semper agere videatur, invidias et suspiciones effugit, faciliusque habetur ab omnibus ut Pater, filios, quos in Christo habet, æqualiter diligens, nulli populo

(1) « On a accordé au Siége apostolique la souveraineté de la ville de Rome et d'autres possessions, afin qu'il pût exercer avec plus de liberté sa puissance dans tout l'univers ; nous en félicitons non seulement le Siége apostolique, mais encore l'Eglise universelle, et nous souhaitons de toute l'ardeur de nos vœux que cette principauté sacrée demeure saine et sauve en toutes manières. »

præ cæteris indebite favens, omniumque provocans amorem; pater, inquam, territorium habens quod sit omnium Christianorum vere patrimonium universalisque concordiæ centrum, ad quod dissitissimæ gentes undique confluere possunt, unamque efformare familiam, quæ cœlestis patriæ referat imaginem.

Haud minus etiam regia potestate juvatur Rom. Pontifex ad obeundum doctoris et pastoris universalis munus; quippe qui duplici præfulgens auctoritate, populis ac regibus apparet ut principium quoddam auctoritatis, toto ipso mundo superius omnemque humanam conditionem penitus excedens ac transcendens. Si quid igitur definiat, decernat aut præcipiat, promptiorem obtinere debet assensum et alacriorem obedientiam.

Hinc quoque præstantior illa auctoritas moralis, qua vel in temporalibus gaudet Rom. Pontifex. Si enim vere liber fuerit et independens, multum eum valere compertum est ad componenda principum dissidia, moderandos exacerbatos animos, exstinguenda bella, devictosque reges consolandos et erigendos.

Nec demum minoris sunt momenti quæ regia potestate opibusque fretus peragere potest, tum *in ordine temporali*, ad amovendas calamitates levandasque populorum ærumnas et cujusvis generis miserias; tum *in ordine intellectuali*, ad juvandas optimas artes, edocendas humaniores litteras, promovendasque scientias et liberales industrias; tum *in ordine morali*, ad refrænandas libidines, compescendos abusus atque erigenda publicæ utilitatis instituta; tum *in ordine religioso*, ad providendum necessitatibus Ecclesiarum, instaurandas ædes sacras, promovendumque splendorem et decus cultus divini, etc.

At vero — 2. sublato principatu civili, hæc supra commemorata commoda, partim mediis tantum extraordinariis vel ad tempus obtineri, partim imminui aut labefactari, partimque omnino excidere ac evanescere, lugenda testatur experientia. Tum enim ipsius S. Pontificis sensim decrescit ac deprimitur dignitas ac majestas, populorumque ideo frangitur

devotio ac reverentia, quæ externis adminiculis excitari summopere indigent. — Sed præsertim multis obnoxius est impedimentis in obeundo supremo suo munere Patris, doctoris, universalisque pastoris : cum enim semper ipsius persona veluti posita sit in manu potestatis civilis, in cujus ditione commoratur, directe simul et indirecte impediri potest, minis scilicet, violentiis, exilio, carcere, latis legibus, jure adscito revisionis Litterarum Apostolicarum, subtractione liberi commeatus. — Quin etiam, licet agere valeat S. Pontifex, non tamen totum id quod expedire judicaverit exsequi valebit; haud semel enim prudentiæ rationes devitandaque incommoda obstabunt.

Concludendum est igitur eam esse, in præsenti rerum conditione, illius principatus necessitatem, ut ne ipsi quidem Rom. Pontifici liceat huic renuntiare, nec ullo hominum pacto possit aboleri quod spirituali ac divino fini deputatum sine sacrilegio violari nequit. Contrarium proinde, contemptis solemnibus Ecclesiæ declarationibus, in privatis etiam colloquiis asserere nefas est, nihilque magis in votis habendum, quam ut in pristinam possessionem et libertatem Sancta Sedes restituatur.

153. Assertio 3ª : *Optimo jure acquisitus est principatus temporalis Rom. Pontificis.*

Prob. Ille principatus recte legitimus dicitur, qui — 1. eximiis viis ortum habuit; — 2. optima præscriptione firmatur; — 3. jure inter gentes publico agnoscitur; — 4. in dubium revocari nequit quin omnia regum jura nutent : atqui talis est Rom. Pontificis principatus civilis.

I. *Eximiis viis ortum habuit.* Etenim ex triplici causa ille principatus civilis ortus est, nempe ex consensu civium, ex legitimorum principum confirmatione, ex benefico influxu Rom. Pontificum in res Italiæ temporales. — 1. Plures civitates, ab imperatoribus derelictæ et a Longobardis impugnatæ, Papæ auxilium implorarunt, illiusque ditioni sese subjecerunt. Et si, uti hodie ubique proclamatur, populorum consensus est principatus temporalis acquirendi via potior,

quomodo incusabitur SS. Pontificum principatus civilis, qui unanimi et sæpius repetito populorum plausu probatus ac firmatus fuit? — 2. Civium consensui accessit regum ac imperatorum confirmatio : Pippinus S. Pontifici exarchatus Ravennensis dominium dono tradidit; quam donationem confirmavit, plurima addens, Carolus Magnus, cui consenserunt Ludovicus Pius ejusque successores; demum comitissa Mathildis proprium territorium S. Sedi actu solemni reliquit. — 3. Cæterum quam merito hic sacer principatus SS. Pontificibus concessus fuerit, ex eo patet quod multoties fuerint Italiæ salvatores ac pacatores; salvatores quidem ab Hunnis, Gothis, Vandalis, Græcis, Germanis et aliis; pacatores vero, bella intestina sedando, varios principes inter se conciliando, et totis viribus aversos animos componendo. Porro quis dominii sic comparati legitimam possessionem inficiari audebit (1)?

II. *Optima præscriptione firmatur.* A temporibus Pippini et Caroli Magni anni amplius quam mille elapsi sunt; aut saltem ab ævo Caroli V et Francisci I, quo pacifice possident principatum SS. Pontifices, habentur tria sæcula; jam vero, omnibus fatentibus, id temporis spatium ad legitimam præscriptionem plus æquo sufficit; ergo.

III. *Jure inter gentes publico agnoscitur.* Nullum fere exstitit inter reges pacis solemne pactum, in quo jura S. Sedis temporalia non agnita fuerint. Inter hæc unum referre satis est, illud scilicet quod proclamatum est in famoso congressu Viennæ, anno 1815, habito, et in quo variorum Europæ regnorum limites delineati fuere. Ubique reperiuntur legati S. Pontificis, illius et tanquam religionis christianæ capitis, et tanquam temporalis principis vices gerentes; ergo jure publico civilis Papæ principatus agnoscitur (2).

IV. *In dubium revocari nequit civilis principatus S. Pontificis legitimitas, quin omnium regum jura nutent.* Etenim potestatis temporalis Romanorum Ponttficum legitimitas eruitur ex imperatorum donationibus, ex diuturna præscriptione, ex

(1) Vide D. Gosselin, *Pouvoir du Pape.* p. 261-323. — [illegible] p. 387.
(2) Lege DD. Pavy, *de la Souveraineté temporelle du Pape.*

publicis pactis, demum ex omnium populorum consensu : porro, si tot tamque eximii tituli tanquam invalidi haberentur, qua via imperatorum jura proclamari possent legitima? Non afferunt enim temporales principes, suarum possessionum comprobandarum causa, donationes validiores, præscriptionem diuturniorem, pacta solemniora, placita universaliora; quinimo, si sedula manu expenderetur singulorum principatuum origo, sæpe vi aut astutia vel etiam fraude inducta videretur; ergo.

ARTICULUS II.

An et quatenus ecclesiasticam jurisdictionem obtineant episcopi?

Dicemus — 1. de existentia, — 2. de origine, — 3. de amplitudine jurisdictionis episcopalis.

§ I. De existentia jurisdictionis episcopalis.

154. Status quæstionis. Christus, Ecclesiam suam instituendo, potuisset quidem, universa Ecclesia Petro ejusque successoribus commissa, eidem potestatem facere ministros eligendi ac mittendi, qui singulas partes ovilis supremi pastoris nomine gubernarent eumque in regimine Ecclesiæ adjuvarent. At potuit etiam divinus Redemptor sua voluntate determinare quinam a Petro in partem sollicitudinis vocandi essent. Cum itaque historia constet episcopos in Ecclesiis particularibus regendis Rom. Pontifici semper adjunctos fuisse, quæstio exsurgit utrum ex Christi institutione jurisdictionem ecclesiasticam obtineant, qua singularibus Ecclesiis ordinaria et immediata potestate præsint.

Errarunt ea de re nonnulli Jansenistæ, asserentes parochos ita esse immediatos pastores, ut episcopus sit tantum pastor mediatus, et nonnisi ad supplendum emendandumve parochi defectum jurisdictionem immediatam in oves parochorum exercere valeat. Idem igitur docebant de episcopis respectu parochorum ac Gallicani de Rom. Pontifice respectu episcoporum. — Catholica vero doctrina sequenti assertione statuitur :

155. **Assertio** : *Ex Christi institutione, præter Petri successores, ecclesiasticam jurisdictionem obtinent etiam episcopi, et quidem ita ut ordinaria et immediata auctoritate singulas, quibus præsunt, Ecclesias regant.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* Constat quippe ex testimoniis supra adductis, ubi de institutione magisterii et imperii ecclesiastici, voluisse Christum, ut præter Petrum alii essent potestatem habentes docendi et regendi; quæ quidem potestas, saltem prout ordinaria erat, perpetuo in alios propagari debuit. Porro episcopi, quatenus portionem gregis Christi ordinaria potestate gubernant, ii sunt quos Christus voluit Apostolis in ordinario munere succedere; ratio est quia soli episcopi, propter potestatem ordinis, quæ ipsis jure divino competit, idonei sunt ad Ecclesiam perfecte regendam; quippe qui soli in Ecclesia ministros creare possint, quibus muneris ecclesiastici functiones exerceantur. — Præterea (*Act.*, xx, 28) legitur : « Attendite vobis et universo gregi in quo vos *Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei* »; et (I *Petr.*, v, 2) : « *Pascite* qui in vobis est gregem Dei. » Jam vero his verbis, quæ episcopos speciatim respiciunt, aperte declaratur non tantum divinitus ordinatum fuisse, ut ipsi Ecclesiam Dei regerent, sed etiam singulos, ex eadem Christi institutione, ad certam gregis dominici portionem regendam deputandos esse. Ergo. — Idem demum colligitur ex Apostolorum agendi ratione. Hi enim episcopos per civitates constituerunt, ipsisque ut alios constituerent præceperunt (*Act.*, xiv, 22; *Tit.*, i, 5); hoc autem ex præcepto Christi, atque ut perpetuo servandam in generali Ecclesiæ regimine formam exhiberent, ab Apostolis factum esse, dubium non est. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*, hæc autem innotescit, uti fieri solet,

1. *Ex disertis testimoniis SS. Patrum*, pro quibus audiantur solummodo S. Clemens Rom., qui (I *Epist. ad Cor.*, i, c. 44; *Patr. græc.*, i, 298) scribit : « Apostoli episcopos constituerunt, et deinceps futuræ successionis regulam tradiderunt, ut, cum illi discessissent, ministerium eorum ac munus alii viri probati exciperent; » S. Hieronymus, cujus (*Epist.* 41,

n. 3; *Patr. lat.*, XXII, 476) nota sunt verba : « Apud nos Apostolorum locum episcopi tenent; » et S. Gregorius M. qui (*Homil.* 26 *in Evang.*, n. 5; *Patr. lat.*, LXXVI, 1200) ait : « Horum (Apostolorum) profecto nunc in Ecclesia episcopi locum tenent, ligandi atque solvendi auctoritatem suscipiunt. » Quæ quidem verba intelligenda esse de episcopis, prout certæ gregis universalis portioni immediata jurisdictione præsunt, sat apertum est.

2. *Ex praxi Ecclesiæ;* constat enim historia semper adscriptam fuisse singulis episcopis determinatam Ecclesiam, quam unusquisque regeret ac gubernaret; ipsi vero tanta reverentia a fidelibus sibi commissis habiti sunt, ut omnes mox persuasum habuerint unitatem Ecclesiæ sine ea reverentia et subjectione retineri non posse. Jam vero quod ex praxi nunquam ab Apostolis interrupta servatum fuit, et imprimis velut Ecclesiæ unitati necessarium exhibetur, ad essentialem Ecclesiæ constitutionem pertinere, ac proinde ex divina institutione promanare merito creditur. Ergo.

3. *Ex conciliorum declarationibus;* concilium Trid. (sess. 23, c. 4), postquam affirmavit ecclesiasticæ hierarchiæ existentiam, hæc habet : « Sacrosancta synodus declarat... Episcopos, qui in Apostolorum locum successerunt, ad hunc hierarchicum ordinem *præcipue* pertinere; et positos, sicut Apostolus ait, a Spiritu Sancto regere Ecclesiam Dei. » — Nec aliud sibi volunt quæ ea de re statuit concilium Vaticanum; declarata quippe vi ac ratione primatus R. Pontificis (const. *Pastor Æternus*, c. 3), ita prosequitur : « Tantum autem abest, ut hæc Summi Pontificis potestas officiat ordinariæ ac immediatæ illi episcopalis jurisdictionis potestati, qua episcopi, qui positi a Spiritu Sancto in Apostolorum locum successerunt, tanquam veri pastores assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt, ut eadem a supremo et universali Pastore asseratur, roboretur ac vindicetur, secundum illud S. Gregorii Magni : Meus honor est honor universalis Ecclesiæ. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tum ego vere honoratus sum, cum singulis unusquisque honor debitus non negatur. »

Prob. 3. *Ratione*, scilicet ex eo quod maxime conveniens fuerit, ut Christus supremo Ecclesiæ pastori et principi alios adjungeret, qui sub illo veri pastores essent ac principes.

Enimvero Ecclesia, qualis a Christo instituta fuit, per omnes gentes diffundenda ac regenda erat : atqui fieri non poterat, ut unus homo omnes omnium gentium per se pasceret ac regeret. Ergo velle debuit Christus ut præter summum Pastorem universæ Ecclesiæ præpositum alii essent secundarii rectores; et quidem tales qui veri pastores essent ac principes. Nam optima sane gubernatio est, cum unusquisque præsul aliquam Ecclesiæ partem tanquam *suam*, *proprio nomine*, veluti *pastor proprius*, et *ad finem usque vitæ* gubernandam suscipit; tunc enim, experientia teste, peculiari sollicitudine curat de fidelibus, quos habet uti *ovile proprium*, imo et *familiam suam*, *cui vitam omnem* impendere debet, donec *diem supremam* obeat, cineres cum eorum cineribus permixturus; altera ex parte, fideles suavius ac fortius illi adhærent, quem respiciunt uti *pastorem propria auctoritate pollentem*, pastorem *ad mortem usque sibi proprium* et addictum, verique demum nominis *patrem*. Contra vero qui aliquam Ecclesiam gubernat *nomine alieno*, loco veri *pastoris*, non tam curat de spirituali salute fidelium, quos non habet *ut suos*, quos forsan mox derelicturus est, ut ad *aliorum* regimen transeat; et similiter fideles vix illi adhærent, quem sciunt *nomine alterius* agere et forsan jam cogitare de alia sede occupanda domicilioque transferendo. Ergo, cum unus pastor universam per seipsum non posset regere Ecclesiam, maxime decuit, ut Christus ejus regimini providerit per multos alios pastores, qui sub pastore supremo portionem dominici gregis propria jurisdictione gubernarent.

Neque obstat quod ex narratione evangelica præter Petrum non sint in ovili dominico nisi agni et oves, nec proinde plures pastores. Etsi enim episcopi, prout ad Petri successorem referuntur, quem, ex dictis, pastorem et rectorem agnoscunt, de dominico grege sint et dicantur, *oves* tamen propter eminentiam dignitatis et ministerii fœcunditatem; id profecto

non impedit quin respectu fidelium pastorale munus exercere valeant (1).

156. Corollarium I. *Ergo episcopi jure dicuntur Apostolorum successores.* — Constat ex supra dictis, et imprimis ex declaratione concilii Tridentini et concilii Vaticani. Ut autem id intelligatur, nonnulla adnotare præstat, scilicet : — 1. Episcopi certo Apostolis succedunt quoad potestatem ordinis; quilibet enim episcopus illum ipsum characterem episcopalem habet, quem habuerunt Apostoli, et quo carent simplices presbyteri. Unde sicut quoad hunc characterem episcopalem sancto Petro æquales fuerunt cæteri Apostoli, ita sub eodem respectu omnes episcopi Romano Pontifici æquales sunt.

2. Nemini pariter dubium est quin episcopi secundum aliquam similitudinem jurisdictionis in Apostolorum locum vere succedant; nam, sicut Apostoli potestate jurisdictionis sibi a Christo traditæ primi fuerunt post Petrum, et reliquis discipulis superiores; ita episcopi jurisdictione, qua pollent in Ecclesias sibi commissas, superiores sunt presbyteris et reliquis clericis ac laicis, et inter Ecclesiæ principes merito numerantur. — Dixi tamen : *secundum aliquam similitudinem*, propterea quod, sicut mox expendemus, episcoporum jurisdictio non æqualis est jurisdictioni, quam habuerunt Apostoli.

3. Tandem omnes fatentur cæteros, præter Rom. Pontificem, episcopos non esse Apostolorum successores, eo sensu, quod Sedes, quam quisque eorum occupat, aliquem ex Apostolis in primum episcopum habuerit. Omnes quippe norunt alios Apostolos, præter Petrum et Jacobum, etsi episcopos constituerint, nulli peculiari Ecclesiæ præfuisse.

157. Corollarium II. *Ergo episcopi non sunt meri vicarii seu coadjutores R. Pontificis, sed veri nominis pastores.* Patet ex dictis, siquidem ea est divina Ecclesiæ constitutio, ut

(1) Unde Bossuetius (*Serm. de unit. Eccl.*) : « C'est à Pierre qu'il est ordonné... de paître et de gouverner et les agneaux et les brebis, et les petits et les mères, et les pasteurs mêmes ; *pasteurs* à l'égard des peuples, et *brebis* à l'égard de Pierre, ils honorent en lui Jésus-Christ. »

episcopi proprio nomine et ordinaria potestate varias ecclesias regant.

Aliquo tamen sensu dici potest episcopos *vices agere* ac proinde *vicarios* esse summi Pontificis; quatenus videlicet ab eo suam accipiunt jurisdictionem, uti probabitur infra; vel etiam quia, dum munus sibi impositum exercent, partem aliquam implent illius muneris, quod Rom. Pontifici universaliter exercendum committitur. Unde Gregorius IV dicit de Ecclesia Romana : « Quæ sic vices suas aliis impertivit Ecclesiis, ut in partem sint vocatæ sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis. »

Neque repugnat ut uni eidemque gregi duo immediati pastores præsint, episcopus scilicet et R. Pontifex; non enim se invicem repellunt duæ auctoritates, quarum una alteri subordinatur. « Inconveniens est, inquit S. Thomas (in 4, dist. 17, q. 7), quod duo *æqualiter* super eumdem gregem constituantur. Sed quod duo, quorum unus principalior alio, super eamdem plebem constituantur, non est inconveniens; et secundum hoc super eamdem immediate sunt et parochus, et episcopus, et Papa. »

Competit igitur episcopis vera docendi ac regendi potestas; hanc tamen quibusdam limitibus circumscribi infra ostendemus. — Ex his apparet etiam maximum adesse discrimen inter episcopos et vicarios apostolicos; hi enim, etsi eamdem ordinis potestatem habeant ac episcopi, propriam Ecclesiam non regunt, sed alterius nomine agunt, nempe R. Pontificis.

158. Corollarium III. *Ergo non potest R. Pontifex omnes simul episcopos deponere, et diœceses regere per vicarios, ita ut jam non sint in Ecclesia episcopi, qui proprio nomine et ordinaria potestate Ecclesias regant.* Ratio est quia, ut jam probatum fuit, ad divinam Ecclesiæ constitutionem pertinet ut Ecclesiæ particulares ab Episcopis tanquam veris ac immediatis pastoribus regantur; Ecclesia vero, utpote columna et firmamentum veritatis, a sua constitutione excidere nequit.

Non potest igitur Summus Pontifex vicariale regimen ad

universam Ecclesiam extendere. — At vero ab hac generali ordinatione, justis de causis, quandoque recedere licet; nec proinde damnanda est praxis, vi cujus Rom. Pontifices regiones ad fidem recens conversas per vicarios apostolicos gubernant, vel etiam aliquas diœceses administratoribus apostolicis ad tempus committunt.

§ II. De origine jurisdictionis episcopalis.

159. Prænotanda. Certum est — 1. ad Rom. Pontificem et quidem solum spectare, ut episcopos, in partem sollicitudinis pastoralis adhibendos, proprio jure eligat et confirmet. Ratio est — tum quia in quavis societate derivatio potestatis in principes inferiores necessario repetenda est a supremo principe, — tum quia visibilis Ecclesiæ unitas procurari nequit, nisi a supremo pastore, non tantum subjectione, sed etiam origine pendeant secundarii pastores Ecclesiæ regimini operam dantes. Unde conc. Trid. non tantum definivit (*sess.* 23, *can.* 8) *episcopos a Rom. Pontifice institutos esse legitimos*; sed etiam declaravit (*sess.* 24, *de Reform.*, c. 1) *quodcumque jus ad promotionem præficiendorum a Sede Apostolica haberi.* — Neque obstat disciplina olim vigens, vi cujus ad episcopos Provinciæ, aut ad capitula cathedralium pertinebat jus eligendi, quo jus quoddam electo conferebatur; vel etiam praxis, qua patriarchæ et metropolitæ episcopos confirmare et instituere consueverunt. Hæc quippe et similia nonnisi ex spontanea Summi Pontificis concessione usurpata fuere, atque ex ipsius voluntate cessaverunt aut mutata sunt.

160. Certum est — 2. jurisdictionem episcopalem a potestate ordinis separabilem esse. Constat enim dari quandoque jurisdictionem absque potestate ordinis, ex more in Ecclesia recepto, vi cujus episcopus electus solemniterque provisus a Summo Pontifice Ecclesiam suam administrat cum plena jurisdictione, etsi nondum consecratus. Vicissim dari posse ordinis potestatem sine jurisdictione actuali, evincit praxis ordinandi episcopos, quin ulla ipsis Ecclesia administranda assignetur (Cf. Cercia, *loc. cit.*, lect. 11). Cæterum potestas juris-

dictionis amitti potest, integra manente ordinis potestate, sicut fit, v. g., quando episcopus deponitur vel voluntarie abdicat sedem suam.

161. Quibus prænotatis, quæritur utrum actualis episcoporum jurisdictio immediate a Christo conferatur, numve a Romani Pontificis institutione repetenda sit. Primam sententiam propugnarunt in concilio Tridentino Hispani prælati, quibus adhæserunt Gallicani. Juxta illos igitur actualis episcoporum jurisdictio a Christo ipso confertur, ligata tamen et indeterminata, donec per canonicam institutionem solvatur et determinetur; hæc autem institutio non est radix et causa efficiens episcopalis jurisdictionis, sed mera conditio prærequisita, ut in exercitium erumpat.

Alii vero communius et verius asserunt episcopalem jurisdictionem per ipsam canonicam institutionem reapse conferri, ac proinde non immediate a Christo, sed mediante Rom. Pontifice, singulis episcopis communicari. Hæc postrema sententia certa videtur; quod ut magis pateat, sequens sit

162. Assertio : *Actualis episcoporum jurisdictio, mediante Rom. Pontifice, singulis episcopis communicatur.*

Prob. 1. *Argumento desumpto e Scriptura Sacra;* nempe ex textibus jam adductis, ubi de primatus Rom. Pontificis institutione et natura. Nam probatum fuit Petrum ac proinde Rom. Pontificem esse fundamentum, super quod Ecclesia ædificatur; ipsi insuper, et quidem soli, datas fuisse claves regni cœlorum, id est, Ecclesiæ, atque demum ab eodem pascendos esse et agnos et oves. Porro, nisi episcopi suam jurisdictionem a Rom. Pontifice derivarent, ipse nec fundamentum esset, ex quo columnæ ædificii vim ad lapides sustinendos mutuari debent; nec summus claviger, cui soli tota jurisdictio, sub clavium symbolo, commissa fuit; nec demum pastor ille supremus et unicus, a quo totum ovile pascendum est, juxta hæc Christi verba (*Joan.*, x, 16) : « *Et fiet unum ovile et unus » pastor.* » Ergo.

Et vero, cum, ex antea dictis, Rom. Pontifex, vi primatus, plenam et supremam, imo ordinariam atque immediatam,

proindeque episcopalem jurisdictionem habeat in omnes et singulos tum pastores, tum fideles, necesse est non tantum ut episcopos proprie deponere possit, sed etiam ut propria auctoritate, non autem ex superioris delegatione, episcopalem jurisdictionem attingere valeat; imo oportet ut ab ipso, veluti ab unico fonte, procedat tota, quæ in Ecclesia est, jurisdictionis potestas. Jam vero hæc omnia evanescunt in sententia adversariorum. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*; enimvero SS. Patres toti sunt ut adstruant jurisdictionis potestatem, quæ in episcopis actu existit, eosque ad regimen Ecclesiæ expeditos facit, a Rom. Pontifice dimanare. Audiatur præ cæteris S. Optatus Mil. qui (*Contra Parm. de schis. Donat.*, l. 7, n. 3; *Patr. lat.*, XI, 1087) scribit : « Bono unitatis B. Petrus... præferri Apostolis omnibus meruit, et claves regni cœlorum *communicandas cæteris solus* accepit. » Nihil expressius desiderari potest. Cæterum non aliter sentiunt alii S. Patres, uti videre licet apud Cerciam (*lect.* 12). Adducere sufficiat quatuor similitudines, quibus utitur S. Cyprianus (*De unit. Eccl.*, n. 5; *Patr. lat.*, IV, 501), ubi sedem Petri comparat *capiti*, *radici*, *fonti*, *soli*; quæ quidem apprime ad rem nostram faciunt; nam, uti argumentatur Bellarminus (de *Rom. Pont.*, l. 4, c. 24), « in omni corpore virtus membrorum derivatur a capite; in omni arbore virtus ramorum oritur a radice; in omnibus rivis aqua fluit ex fonte; omnium denique radiorum solarium lux est a sole. » — Huic autem SS. Patrum doctrinæ suffragatur consensus fere omnium theologorum, quorum princeps D. Thomas (*cont. Gent.*, l. 4, c. 76) sic se habet : « Petro soli promisit (Christus) : Tibi dabo claves regni cœlorum, ut ostenderetur potestas clavium *per eum ad alios derivanda,* ad conservandam Ecclesiæ unitatem. »

Prob. 3. *Ratione theologica.* Etenim si actualis jurisdictio immediate a Christo singulis episcopis communicaretur, id fieret vel in ipso actu consecrationis episcopalis, vel in instanti electionis aut institutionis : atqui neutrum; — non *primum*, tum quia consecratio non ex se importat jurisdictionis communicationem, siquidem, ex dictis, habetur quandoque

character episcopalis absque jurisdictione; tum quia eadem et æqualis esse deberet in omnibus et singulis episcopis haud secus ac potestas ordinis; quod sane dici nequit. — Non *secundum;* certum est enim episcopalem jurisdictionem simplici presbytero nullatenus in episcopatum assumendo a Romano Pontifice aliquando conferri; sed, hoc concesso, nemo non videt nullam esse rationem cur Christus per actum specialem interveniret ad jurisdictionem immediate conferendam his qui a Rom. Pontifice eliguntur vel instituuntur. Ergo.

Et vero jurisdictio episcoporum a Rom. Pontifice limitatur, suspenditur et aufertur : ergo ab eo datur, juxta regulam juris : *Per quascumque causas res nascitur, per easdem et solvitur.*

163. Scholium. Varia objiciuntur tum ex Scriptura, in qua episcopi dicuntur positi a Spiritu Sancto (*Act.*, xx, 28), tum ex formulis, quæ adhibentur in episcoporum consecratione, tum ex ratione; et imprimis ex eo quod potestas episcopalis, nisi a Christo conferatur, mere humana dicenda erit. — Hæc autem facili negotio solvere est, modo attendatur : — 1. Episcopos recte dici posse *positos a Spiritu Sancto*, quatenus ordo episcopalis divinitus institutus est, vel etiam quatenus ex eadem institutione episcopi consecrati exigentiam habent ad regendam Ecclesiam; sed minime requiritur ut singuli jurisdictionem a Deo immediate accipiant; — 2. formulas, de quibus agitur, reperiri quidem; nam olim uno eodemque actu episcopus consecrabatur et confirmabatur ; eas tamen ad valorem consecrationis non necessarias esse; — 3. potestatem episcoporum, etsi per Rom. Pontificem conferatur, non ideo ab ipso originem ducere, sed eam esse auctoritatem, quam Christus in eo veluti in fonte deposuit, ut exinde in varios pastores dimanaret.

§ III. De amplitudine jurisdictionis episcopalis.

164. — I. Ex jam dictis in præsenti articulo statim inferre licet episcoporum jurisdictionem non esse universalem. Quæ enim supra adduximus satis evincunt episcopos non succedere

plenitudini jurisdictionis, quam Apostoli extraordinarie habuerunt in totum orbem, sed uniuscujusque jurisdictionem ad propriam limitari ecclesiam. Recolantur imprimis verba concilii Vaticani dicentis *(loc. cit.)* de episcopis, quod « assignatos sibi greges, singuli singulos, pascunt et regunt. » Cæterum hæc limitatio episcopalis jurisdictionis, data pastorum multiplicatione, omnino necessaria est, ut in Ecclesia omnia secundum ordinem fiant.

165. II. At ejusdem jurisdictionis amplitudo non tantum consideranda est ex parte termini, sed etiam ex parte sui, seu ratione utriusque docendi ac regendi muneris, in quo tota intrinsece continetur. Jam vero, si agitur de episcopis sigillatim spectatis, fatentur omnes ipsos nec infallibilitate in docendo, nec suprema ac absoluta auctoritate in regendo præditos esse.

Patet *primum*, nempe episcopis *singulariter* spectatis non esse adscribendam infallibilitatem in docendo, ex eo quod nullum hujusmodi prærogativæ fundamentum in Scriptura et Traditione reperitur; adde illam non esse Ecclesiæ necessariam. — Apostoli equidem hoc charisma sibi vindicarunt; sed extraordinarie, et ob specialem necessitatem. Frustra igitur tentaret quis demonstrare idem privilegium in Apostolorum successores transire; verba enim Christi ea de re nunquam ad singulos, sed ad omnes simul sumptos eosque Petro conjunctos respiciunt; illud proinde defecisse cum Apostolis merito affirmatur et satis superque constat ex lugenda hæresium historia, quarum sæpissime episcopi auctores vel fautores fuerunt.

Constat *secundum*, videlicet singulis episcopis non competere supremam et absolutam auctoritatem in regendo, ex eo quod eorum jurisdictio multiplici ex parte restringitur, sive quoad personas, sive quoad materias, sive quoad actus; illud autem eruitur — tum ex ipsa limitatione territoriali episcopalis jurisdictionis, qua fit, ut singuli episcopi multa decernere vel ordinare nequeant, quæ vel ad universam Ecclesiam spectant, vel forsan in damnum Ecclesiæ universalis vergerent, nisi supremus Pastor hujus vel alterius episcopi auctoritatem

restringeret; — tum ex origine jurisdictionis episcopalis, quæ, cum, ex supra probatis, a Rom. Pontifice procedat, ab eodem pendet, ut talis vel tanta sit; — tum denique ex pontificis primatu, cujus ratio postulat ut Rom. Pontifex quasdam personas ab episcoporum jurisdictione eximere, majores causas sibi reservare, imo nonnullos actus episcopales corrigere vel impedire possit. De his vero fusius tractatur in jure canonico (Cf. Perriot, *De Eccl.*, p. 293 et seq.).

166. — III. Superest igitur ut inquiramus qualis jurisdictionis amplitudo adscribenda sit episcopis, non prout *singuli* considerantur, sed quatenus in unum collecti *corpus pastorum* efformant : nemo quippe nescit ex his, qui potestate docendi ac regendi a Christo instructi fuerunt, quoddam constitui collegium, quod, prout ad Apostolos refertur, *apostolicum*, prout vero ad episcopos ordinem dicit, *episcopale* nuncupatur. Jam vero ad hanc quæstionem solvendam, sit sequens

Assertio : *Corpori episcopali, sub Romano Pontifice tanquam capite, jure divino competit suprema magisterii ac imperii potestas.*

Prob. 1ª pars, nempe *corpori episcopali competere supremam potestatem magisterii*, ac proinde *jus de rebus fidei infallibiliter judicandi*,

1. *Scriptura Sacra.* Etenim (*Matth.*, XXVIII, 19) legitur : « Euntes ergo docete omnes gentes... Et ecce ego vobiscum » sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. » Quibus verbis, ut superius ostensum fuit, Christus veram et activam infallibilitatem Apostolorum collegio et eorum successoribus promisit : porro episcopi successores sunt Apostolorum, non tantum prout singuli docendi munus exercent, sed præsertim prout collegialiter considerantur. Ergo. Cæterum huc recurrunt plerique textus, quibus probatum fuit infallibilitatis charisma Ecclesiæ docenti a Christo concessum fuisse.

2. *Auctoritate SS. Patrum*, pro quibus appellare satis erit S. Irenæum et S. Basilium. Primus (*Adv. hær.*, l. 4, c. 44; *Patr. græc.*, VII, 1056) dicit veritatem esse discendam « apud

quos est ea quæ est ab Apostolis Ecclesiæ successio... Illi enim fidem nostram custodiunt. » Secundus vero (*Epist.* 204, n. 7; *Patr. græc.*, XXXII, 754) scribit : « Justius est res nostras judicari (id est, controversias dirimi), non ex uno vel altero non recte in veritate ambulantibus, sed *ex multitudine episcoporum.* »

3. *Praxi perpetua Ecclesiæ.* Hæc historice certa sunt : — — 1. ordinarie et fere semper, exorta aliqua hæresi, concilia ad stabiliendam fidem congregata fuerunt ; — 2. quo plures in eis numerati sunt episcopi, eo major fuit eorum auctoritas; — 3. cum concilia universalia fuerunt, id est, cum episcoporum collegium repræsentaverunt, illorum decreta judicata fuerunt tam firma et irreformabilia, ut ii, qui illis subscribere recusarunt, velut hæretici et extra Ecclesiam semper habiti fuerint : porro hæc praxis assertionem nostram evidenter demonstrat. Ergo.

PROB. 2ª PARS ASSERTIONIS, scilicet *corpori episcopali pariter adscribendam esse supremam imperii potestatem*, iisdem fere argumentis, id est,

1. *Scriptura Sacra* ; Christus non uni Petro, sed etiam Apostolis ligandi et solvendi potestatem his verbis (*Matth.*, XVIII, 18) contulit : « Quæcumque alligaveritis super terram, erunt » ligata et in cœlo, et quæcumque solveritis super terram, » erunt soluta et in cœlo. » Eadem est igitur argumentandi ratio ac supra ; nimirum : his verbis apostolorum collegio confertur a Christo suprema potestas imperii in universam Ecclesiam, quæ semper duratura est; atqui Apostolorum collegio successit corpus episcopale. Ergo. — Nec aliud innuit S. Paulus, quando (*Act.*, XX, 28) episcopos dicit positos *ad regendam Ecclesiam Dei* : qua voce *Ecclesiam Dei* intelligi debet juxta communem interpretationem non tantum grex particularis, cui unusquisque episcopus præficitur, sed etiam *universa* Ecclesia.

2. *Auctoritate SS. Patrum*; S. Cyprianus (*Epist.* XXVII, n. 1; *Patr. lat.*, IV, 298) dicit : « Ecclesia super episcopos constituitur, et omnis actus Ecclesiæ *per eosdem gubernatur.* » S. Augustinus (*De Bapt. cont. Don.*, l. 7, c. 43, n. 84; *Patr. lat.*,

XLIII, 247) hæc verba refert synodi sub S. Cypriano habitæ : « Manifesta est sententia D. N. J. C. Apostolos suos mittentis, et ipsis solis potestatem a Patre sibi datam permittentis, quibus nos successimus, *eadem potestate Ecclesiam Domini gubernantes.* »

PROB. 3. *Praxi perpetua Ecclesiæ;* omnes quippe norunt non tantum decreta fidei ab episcopis in synodis œcumenicis, sed etiam leges disciplinares aliaque ad potestatem imperii spectantia frequenter edita fuisse, et quidem ita ut tota Ecclesia his obtemperaverit. Ergo.

Dictum vero fuit in assertione : *sub Romano Pontifice tanquam capite*, tum quia præerat Petrus, quando Apostolorum collegio collata fuit universalis hæc jurisdictio, tum quia non datur verum corpus sine capite. Itaque episcopi etiam collective sumpti, sed a Papa sejuncti, nullam habent auctoritatem in universam Ecclesiam; excipe tamen si papa sit dubius; quo in casu ad corpus episcopale probabiliter devolvitur potestas providendi de Papa certo.

167. Corollarium. Ex modo dictis facili negotio colligere fas est episcopos a supremo Pastore recipere quidquid potestatis habent, etiam prout collective sumuntur; nec proinde audiendi sunt qui admittunt in episcopis duplicem jurisdictionis potestatem : *particularem* unam, quæ a Rom. Pontifice per institutionem canonicam confertur, alteram *universalem* in consecratione una cum charactere episcopali acceptam, qua, prout conjuncti Romano Pontifici corpus episcopale efformant, definitiones fidei necnon leges universam Ecclesiam obligantes edere possint. Hæc quippe jurisdictio universalis, *immediate a Christo collata*, nullo fundamento nititur, et adversatur primatui Rom. Pontificis.

ARTICULUS III.

An et quatenus cæteri præter R. Pontificem et episcopos ab ecclesiastica jurisdictione excludantur?

168. Ex præmissis ab exordio hujusce capitis secundi, triplex datur error circa propositam quæstionem. Alii scilicet

existimarunt jurisdictionem ecclesiasticam in fidelium cœtu residere; ita Marsilius de Padua, M. Ant. de Dominis, Richerius eorumque asseclæ. — Alii dixerunt spiritualem potestatem, sicut et civilem, principibus temporalibus divinitus communicari, ita tamen, ut eam per episcopos exerceant, præsertim in his, quæ ad ordinis potestatem referuntur; ita Anglicani et Russi. — Alii demum autumaverunt simplices saltem presbyteros, et præsertim parochos, jure divino ecclesiasticæ jurisdictionis participes fieri; ita Jansenistæ, Pistorienses et Gallicani nonnulli.

Ad complendam igitur nostram de subjecto jurisdictionis ecclesiasticæ expositionem, restat ut prædictos errores breviter refellamus; quo præstito, veluti sponte fluet quænam sit forma regiminis Ecclesiæ. Itaque

169. Assertio 1ª : *Ecclesiastica jurisdictio nullatenus residet in populo christiano.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*; Christus quippe non omnibus fidelibus, sed certis ac determinatis personis docendi ac regendi munus demandavit his et similibus verbis : « Euntes ergo » docete omnes gentes » (*Matth.*, xxviii, 19); « Prædicate Evan- » gelium » (*Marc.*, xvi, 15); « Quæcumque alligaveritis super » terram, etc. » (*Matth.*, xviii, 18); atqui, ubi agitur de originaria ecclesiasticæ potestatis communicatione, illi tantum veluti hujusce potestatis participes habendi sunt, quibus eamdem a Christo collatam fuisse, ex Evangelio certo constat. Ergo. — Præterea Apostoli in Scripturis semper exhibentur tanquam simpliciter a Christo missi : « *Pro Christo legatione fungimur* » (II *Cor.*, v, 20); « Sic nos existimet homo, *ut ministros Christi* » (I *Cor.*, iv, 1). Ergo potestatem suam, mediante populo christiano, non acceperunt; ac proinde nec etiam nunc a fidelium cœtu in pastores derivatur potestas ecclesiastica. — Cæterum idipsum sua agendi ratione confirmarunt Apostoli; quippe qui *proprio jure* leges ferebant, ministros ecclesiis particularibus præponebant, aliaque similia præstabant. Ergo.

Prob. 2. *Traditione*, nempe — tum *ex testimoniis SS. Patrum*, quorum mentem sic exprimit S. Gregorius Naz. (*Orat.*

19, n. 10; *Patr. græc.*, xxxv, 1054) : « *Oves*, inquit, pastores ne pascite;... nolite judicare judices, nec legislatoribus leges præscribite; » — tum *ex praxi Ecclesiæ*, in qua semper servatum est, ut exsecutioni mandarentur judicia et mandata pastorum, non exspectata populi christiani ratihabitione; — tum *ex damnatione doctrinæ oppositæ*; sic Joannes XXII, Marsilium Patavinum; Facultas Parisiensis, a Paulo V laudata, Richerium damnavit; Pius VI, in bulla *Auctorem fidei,* ait : « Propositio quæ statuit *potestatem a Deo datam Ecclesiæ, ut communicaretur pastoribus qui sunt ejus ministri pro salute animarum*, sic intellecta ut a communitate fidelium in pastores derivetur ecclesiastici ministerii ac regiminis potestas, (est) *hæretica.* »

Prob. 3. *Ratione theologica.* Enimvero si ecclesiastica jurisdictio penes esset populum christianum, vel illam per se exerceret fidelium multitudo, vel selectis ministris exercendam committeret : porro neutrum dici potest :

Non *primum*; quomodo enim fideles in omnibus orbis christiani partibus diffusi, et quidem omnes, ac proinde viri ac mulieres, senes ac juniores, docti et indocti munus docendi ac regendi totam Ecclesiam exercerent?

Non *secundum*; nam quando potestas a populo in principes derivatur, hæc reperiuntur : — magistratus ab ipsa plebe eliguntur, cui acceptam referunt suam omnem auctoritatem; — a sententia magistratuum, gravioribus in causis, appellatur ad judicium populi; — leges, quibus respublica gubernanda est, proponuntur quidem a magistratu, sed a populo probantur ac temperantur; — accusari solent magistratus apud populum, necnon dignitatibus privari, et debitis pœnis, ad nutum populi, mulctari possunt, ut videre est in historia tum populi Romani, tum Græci : porro hæc prorsus inaudita fuere in Ecclesia, et ipsius praxi omnino repugnant. Ergo.

Objiciunt quidem adversarii : — 1. S. Petrum suæ agendi rationis motiva in cœtu christiano exposuisse (*Act.*, xi, 4); — 2. S. Mathiam et diaconos per universum populum electos fuisse; — 3. diu in Ecclesia viguisse morem, quo episcoporum electio ad populum spectabat.

At responsio ad hæc facilis est; nempe :

1. S. Petrus ita egit humilitatis et caritatis, non necessitatis causa. — 2. Populus S. Mathiam et diaconos non *proprie* elegit, sed *præsentavit*, et quidem ex Apostolorum concessione; soli vero Apostoli eosdem constituerunt (1). — 3. Etsi varia fuerit in variis ætatibus Ecclesiæ praxis in eligendis suis ministris, uti luculenter refert card. Tarquini (*Inst. juris eccl.*, p. 117 et seq.), certo constat nunquam populo « tributum fuisse jus proprie dictæ electionis, sed tantum *postulandi* facultatem eidem fuisse concessam aut *testimonii ferendi* de eligendorum meritis; » de quo audiatur etiam Bellarminus (*de Rom. Pont.*, l. 1, c. 6) : « Populus, ait, non ordinavit unquam, neque creavit ministros, neque tribuit illis unquam potestatem, sed nominavit solum et designavit, sive, ut veteres loquuntur, postulavit eos quos ab Apostolis per manuum impositionem ordinari cupiebat; quare (*Act.*, VI, 3) dicunt Apostoli : « *Considerate* viros ex vobis boni testimonii septem..., » quos *constituamus* super hoc opus. » Ubi solum tribuunt populo ut quærat et offerat aliquos idoneos ad illud munus. Sed oblatos Apostoli, non populus, diaconos creaverunt. »

170. Assertio 2a : *Ecclesiastica jurisdictio nullatenus residet in principibus temporalibus.*

Prob. 1. *Scriptura Sacra*; quoties nempe in Evangelio de temporalibus rebus agitur, de principe temporali mentio fit; quando autem de spiritualibus rebus ac de auctoritate supra illas conferenda, Apostolos alloquitur Christus, ut patet ex dictis. — Idem innuit S. Paulus, quando (*Eph.*, IV, 11) dicit positos fuisse in Ecclesia primum apostolos, deinde prophetas, alios autem pastores et doctores.

Prob. 2. *Traditione*. Huc recurrunt testimonia quibus in capite præcedenti demonstratum fuit Ecclesiam independentem esse a civili potestate. Unum duntaxat addere liceat : S. Joannes Chrysostomus (*Homilia* 5 in *Vidi Dominum*, n, 1; *Patr. græc.*, LVI, 130) sic se habet : « Quanquam nobis vene-

(1) Unde Bossuetius : « *Elisez*, disent les Apôtres, *et nous établirons*. »

randum videtur solium regium..., tamen rerum terrenarum administrationem sortitus rex est, nec ultra potestatem hanc quidquam habet auctoritatis... » — Accedit vero Ecclesiæ praxis; namque historia constat principes jure proprio nunquam in conciliis ut judices sedisse. Illis quidem sive per se, sive per legatos, haud raro interfuerunt, ut Patrum actibus præsentes, postea facilius legibus suis eorum exsecutioni providerent; at nunquam in conciliis sicut episcopi judicaverunt. Unde concilia, pauca quidem numero, quæ decretorum suorum confirmationem a principibus expostularunt, id ea intentione fecerunt, ut auctoritate civili pœnisque temporalibus hæreses compescerentur. Si vero plures principes fide et religione conspicui plurima circa res spirituales decreverunt, id rogantibus vel saltem tacite annuentibus episcopis et Summo Pontifice effecerunt, omnesque norunt damnata fuisse decreta aut edicta fidei non conformia, quæ nonnulli ferre tentaverunt. Hinc etiam factum est, ut summi Pontifices in medio Ævo adeo fortiter imperatoribus obstiterint, ne isti, *investituras* pastorales per annulum et baculum pastoralem dando, auctoritatem etiam spiritualem dare viderentur.

Prob. 3. *Ratione theol.* Etenim si jurisdictio spiritualis principibus temporalibus competeret, hoc esset vel ex concessione Christi, vel ex delegatione populi, vel ex rerum natura, quatenus scilicet duæ potestates, civilis et ecclesiastica, ab invicem non discreparent : atqui nullum ex his dici potest. — Non *primum*, siquidem, ex jam probatis, nullum adest talis concessionis monumentum, sive in Scriptura sive in Traditione. — Non *secundum*, eo quod populus delegare nequit quod non habet : porro supra demonstratum est ecclesiasticam potestatem nullatenus residere in populo christiano. — Non *tertium;* etsi enim utramque potestatem in eodem subjecto sociari non repugnet, valde tamen inter se differunt tum ratione *finis;* nam potestatis civilis finis directus et immediatus est felicitas temporalis, potestatis autem spiritualis salus æterna; tum ratione *mediorum;* potestas temporalis media naturalia adhibet, dum potestas spiritualis supernaturalibus utitur mediis, gratia nempe, sacramentis et aliis; tum

ratione *auctoris*, quia ordinis temporalis auctor est Deus, quatenus naturæ creator; spiritualis vero, quatenus gratiæ largitor; ergo potestatis civilis ac ecclesiasticæ unio in eodem subjecto rerum natura minime requiritur.

171. Assertio 3ª : *Jurisdictio ecclesiastica jure divino nullatenus residet in presbyteris.*

Jurisdictionis nomine intelligimus non tantum docendi, sed etiam regendi munus; cui proinde annectitur potestas sive legifera, sive judiciaria, sive coactiva, et quidem in utroque foro, interno scilicet et externo. Jam vero sic intellecta assertio

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* Christus enim, uti jam innuimus, solis Apostolis docendi ac regendi potestatem commisit : porro soli episcopi, non vero simplices presbyteri, Apostolorum successores sunt, saltem in hoc munere quod totum spectat ad potestatem jurisdictionis. Ergo.

Prob. 2. *Auctoritate Summorum Pontificum et Conciliorum.* Papa Vigilius asserit « causas ecclesiasticas episcoporum reservandas esse judicio, idque juxta ecclesiasticum morem, juxta paternas traditiones, juxta *omnem auctoritatem evangelicæ apostolicæque doctrinæ.* » Pius vero VI, in bulla *Auctorem fidei*, damnavit propositiones, in quibus statuebatur reformationem abusuum circa disciplinam ecclesiasticam ab episcopo et parochis æqualiter pendere, — decreta episcoporum non esse acceptanda, nisi approbata fuerint a synodo diœcesana. Demum idem S. Pontifex, in brevi dato 10 mart. 1791, loquens de constitutione cleri Gallicani, hæc habebat : « Quid aliud hisce decretis efficere conventus voluit quam evertere et ad nihilum redigere episcopatum ipsum?... Quid hoc aliud est quam ut unaquæque diœcesis regatur a presbyteris, qui episcopi jurisdictionem obruant? Nonne hunc in modum illi contradicitur doctrinæ quæ in Actis Apostolorum legitur : Spiritus S. posuit episcopos regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo, omnisque sacræ hierarchiæ ordo intervertitur prorsus ac perturbatur? Æquantur nempe presbyteri episcopis. » — In concilio Chalcedonensi generali IV, Patres sic

loquuntur : « Petimus, superfluos foras mittite ; synodus *episcoporum est*, non clericorum : « Concilium generale VIII ait : « Nunquam sacri canones sanciunt, ut ad synodos principes sæculares cogantur, sed *soli* episcopi. » Ergo simplices presbyteri non dicendi sunt ecclesiasticæ jurisdictionis jure divino participes.

Prob. 3. *Praxi Ecclesiæ.* — 1. Presbyteri ad concilia non sunt nisi rarissime vocati, et debuissent tamen vocari, si jure divino jurisdictionis essent participes, quia nullus eorum, qui a Christi constituti sunt pastores, pastoris munere orbari debet. — 2. Presbyteri non subscribunt tanquam *judices;* episcopi enim sic subscribunt : Ego *judicans*, vel *definiens*, subscripsi; presbyteri autem : Ego subscripsi, *sine addito.* — 3. A quibusdam conciliis fuerunt ejecti, sicut contigit in concilio Chalcedonensi generali IV; et in concilio Lugdunensi II, anno 1274, plerosque secundi ordinis ministros foras miserunt Patres, iis duntaxat retentis qui ad sanctam synodum nominatim fuerant invitati. Ergo praxi Ecclesiæ constat presbyteros non existimatos fuisse ecclesiastica jurisdictione jure divino instructos.

Quod speciatim attinet ad parochos, animadvertere satis erit nullum fuisse parochum ante quartum sæculum : quod autem tam longo tempore in Ecclesia non fuit, certe dici nequit ex divina institutione necessarium. Unde

Dictum fuit in assertione : *jure divino*, quia agitur in præsenti de ecclesiastica jurisdictione, qualis a Christo constituta fuit. Hanc tamen ab Ecclesia ad simplices presbyteros transmitti posse fatentur omnes; quod quidem præsertim de regendi munere verificatur, quatenus scilicet episcopi presbyteros sibi adjungunt, quas in partem vocant pastoralis officii. Ita instituti sunt *archidiaconi*, qui episcopalem jurisdictionem, in foro tam externo quam interno, *ordinariorum* titulo participabant; *vicarii generales*, qui etsi eamdem potestatem revocabiliter accipiant, *ordinarii* tamen dicuntur, eo quod in foro etiam externo jurisdictionem habent; *parochi*, qui jurisdictionem in foro tantum interno, sed titulo stabili et ordinariam obtinent; *vicarii* demum, qui in eodem foro interno nonnisi

delegata jurisdictione potiuntur. Horum omnium munera et jura exponunt canonistæ. — Utrum vero simplices presbyteri, ex concessione R. Pontificis. in conciliis sedere possint tanquam fidei judices, patebit ex dicendis infra, ubi de conciliis.

172. Scholium. *De forma regiminis ecclesiastici.* Tres distingui solent formæ simplices regiminis seu gubernationis : monarchia scilicet, seu principatus unius; aristocratia, id est, regimen optimatum; et democratia, hoc est, populi totius imperium. Jam vero ex probatis in decursu hujusce capitis colligere pronum est Ecclesiæ regimen nec democraticum, nec aristocraticum, sed monarchicum dicendum esse.

1. Non quidem *democraticum* dici potest; constat enim ecclesiasticam auctoritatem nullatenus in populo christiano residere.

2. Nec *aristocraticum;* namque, etsi ex Christi institutione ecclesiasticam jurisdictionem participent episcopi, non habent tamen potestatem nisi Romano Pontifici subordinatam et ab illo derivatam.

3. Idem vero regimen *monarchicum* esse satis evincunt quæ de primatu Rom. Pontificis in primo articulo disseruimus. Unde S. Thomas (*cont. Gen.*, l. 4, c. 76) apposite scribit : « Nulli dubium esse debet quin Ecclesiæ regimen sit optime ordinatum... Optimum autem regimen multitudinis est ut regatur per unum; quod patet ex fine regiminis, qui est pax; pax enim et unitas subditorum est finis regentis. Unitatis autem congruentior causa est unus quam multi. Manifestum est igitur regimen Ecclesiæ sic esse dispositum, ut unus toti Ecclesiæ præsit. »

Si autem quæratur utrum in Ecclesia vigeat monarchia simplex, aut temperata sive aristocratia sive democratia, non una est theologorum et canonistarum sententia. — Nonnulli post Bellarminum asserunt Ecclesiæ regimen, etsi monarchicum, aristocratia tamen et democratia aliquatenus temperari; nam, inquiunt, episcopi in Ecclesia non sunt vicarii Summi Pontificis, sed veri principes et pastores; admittenda est pro-

inde in Ecclesia quædam aristocratia. Sed et ipsa democratia quemdam in ea locum habet, saltem in hoc sensu quod nemo sit ex omni christiana multitudine, qui ad episcopatum, imo ad summum Pontificatum, vocari non possit, si tamen dignus eo munere judicetur. — Alii vero, licet hæc omnia admittant, censent Ecclesiæ monarchiam, non obstante præfata aristocratiæ et democratiæ admixtione, *simplicem* esse, nec proinde nisi improprie aristocratia et democratia temperatam dici posse. Discrimen igitur inter utramque sententiam non *rei* est, sed *nominis.*

Attamen, cum ea de re loquendi modus non indifferens sit, nostris præsertim temporibus, affirmandum videtur Ecclesiæ regimen ad simplicem monarchiam revocari; inveniuntur quippe in Ecclesia omnia quæ in conceptu veræ et strictæ monarchiæ continentur, videlicet unitas imperii in capite, universalitas subjectionis in membris, et indivisio supremæ potestatis, quæ quidem quoad plenitudinem in Rom. Pontifice residet.

Quidquid sit, saltem rejicienda est sententia eorum, qui monarchiæ nomen retinentes, contenderunt summam potestatem non esse penes solum Rom. Pontificem, sed perfecto modo residere in Summo Pontifice et in episcoporum corpore *simul sumptis;* talis nempe opinio aperte subvertit plenam et supremam jurisdictionem, quam Rom. Pontifici divinitus concessam fuisse merito definivit concilium Vaticanum.

CAPUT III.

DE EXERCITIO JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ.

Ecclesiastica jurisdictio in ordine ad totam Ecclesiam exercetur vel a Rom. Pontifice solo, vel a Rom. Pontifice et episcopis in concilio generali coadunatis, vel a corpore pastorum per orbem dispersorum. Hinc triplex articulus.

ARTICULUS I.

De exercitio jurisdictionis per R. Pontificem.

Quæstio iterum moveri potest, vel de Rom. Pontifice personaliter agente, vel de congregationibus ab ipso institutis. Duplex ergo erit paragraphus.

§ I. De constitutionibus R. Pontificis.

173. Constitutionum pontificiarum nomine, intelliguntur definitiones, decreta, et generatim ordinationes et regulæ omnes, quæ a Rom. Pontifice tanquam a supremo Pastore prodeunt. Varia sortiuntur nomina pro gravitate materiæ et formis usurpatis. Si ad jus editum confirmandum aut obscurum interpretandum dubiave proposita resolvenda spectant, *decretales* et *rescripta* vocantur; — si Pontificis ipsius *motu proprio* diriguntur ad Ecclesiam universalem, vel ad ecclesiam particularem, aut etiam ad certum personarum genus, juris novi edendi vel antiqui confirmandi aut immutandi gratia, *constitutionis* nomen retinent; — si demum omnibus episcopis Ecclesiæ catholicæ vel unius regionis mittuntur ad explicandam doctrinam, vel proscribendum librum damnosum, aut extirpandum abusum, aliave hujusmodi tractanda, *Litteræ encyclicæ* dicuntur. His hodie superadduntur *Allocutiones*, quas in consistorio ad Cardinales habet et vulgari curat S. Pontifex de iis, quæ spectant ad servandam integritatem fidei, promovendamque executionem legum ecclesiasticarum, ut omnibus Christifidelibus innotescant sensus et placita Summi pastoris.

Ut autem fidem faciant hæc documenta apostolica, formis quibusdam vestiuntur, de quibus nonnulla dicenda sunt; inde enim varia nomina obtinent litteræ apostolicæ, quæ, pro diverso suo stylo, sigillo, aliisque adjunctis, *Bullæ* vel *Brevia* nuncupantur. Hoc autem Bullarum proprium est, ut, præmissa inscriptione : *N. servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam*, olim a S. Gregorio Magno inducta, in charta pergamena subnigra concinnentur fusiori stylo, et sigillentur nu-

mismate plumbeo insertas cordulas obtegente, et imagines Apostolorum Petri et Pauli referente (Cf. *Motum proprium* Leonis XIII, 29 dec. 1878). Bullæ hoc modo exaratæ expediuntur per cancellariam apostolicam. — At vero Brevia in membrana candida conscribuntur, breviori ordinarie stylo contrahuntur, cera rubra obsignantur sub annulo piscatoris imaginem exhibentis B. Petri ex navicula retia jacientis, atque expediuntur per Secretarium brevium secretariique subscriptione muniuntur. — Litteræ *Encyclicæ* ipsius S. Pontificis manu subscriptæ per Nuntios vel Legatos apostolicos ad omnes episcopos sive totius orbis, sive alicujus regionis tantum mittuntur. — *Allocutiones* demum consistoriales in lucem eduntur cura et studio Cardinalis, qui secretarii speciali munere fungitur, et exinde authenticitatem sumunt. — Ne multa; litteris, quæ indubia originis suæ apostolicæ signa præ se ferant, mentem suam ac voluntatem manifestari semper curant SS. Pontifices, et insuper non semel in certis quibusdam locis publice eas affigi jubent.

De his vero sigillatim disserere nostri non est instituti, sed canonistarum; præmissa sufficiunt, ut sequens adstruatur

174. Assertio : *Constitutiones pontificiæ rite promulgatæ, sive ad fidem et mores, sive ad disciplinam spectent, universos fideles obligant.*

Constat 1. *ex probatis*, ubi de prærogativis Primatus; potest Rom. Pontifex edere decreta fidei et condere leges quæ omnium fidelium obsequium exigant : atqui inanis foret nec exerceri posset hæc docendi ac regendi suprema potestas, si mandata sua S. Pontifex intimare non valeret constitutionibus seu litteris apostolicis rite promulgatis; nullum est quippe medium magis obvium ac idoneum, quo declarare possit quid sentiat ac velit; ergo omnino necesse est ut hujusmodi constitutiones vim omnem obtineant.

Constat 2. *praxi et usu Ecclesiæ perpetuo*; namque ex Pontificiis constitutionibus potior pars juris canonici confecta est. Imo, priscis temporibus, constitutiones SS. Pontificum *auctoritates* nominabantur ; hanc vocem legere est in actis Synodi

Palestinæ, quæ Victore I Pontifice celebrata est; nec alio quam *auctoritatis* nomine inscribuntur epistolæ decretales in pervetusta canonum collectione : « Auctoritas Siricii ad Himmerium ; auctoritas Innocentii ad Victricium, etc. » Ergo (cf. card. Soglia, *Inst. juris pub.*).

Diximus in assertione : *modo sint rite promulgatæ;* quæ quidem explicatione indigent. Nam si res sit de constitutionibus dogmaticis, sola earum sufficit cognitio, ut cuique incumbat obligatio eis assentiendi. Ratio est quia statim ac veritatem a S. Pontifice definitam esse constat, in dubium revocari nequit eam esse revelatam a Deo aut revelatis connexam, ac proinde fides ei denegari non potest, quin veracicitati divinæ saltem indirecte inferatur injuria. Unde si quandoque specialis addatur promulgatio, hoc fit ad abundantiam juris, seu potius, ut sub nullo prætextu in foro sive interno sive externo declinari possit obligatio credendi. — At vero quod attinet ad constitutiones disciplinares, cum objectum præcepti quod enuntiant, a voluntate tantum S. Pontificis habeat vim obligandi conscientias, necesse omnino est ut ab eo intimetur, a quo vim illam accipit; hoc autem fieri nequit, nisi per promulgationem ad totam communitatem præceptum dirigatur, uti videre est in Tractatu *de Legibus.*

§ II. De congregationibus Romanis.

175. — I. Ut Ecclesiæ regimini ea, qua par est, vigilantia et efficacia providere posset R. Pontifex, opus ei erat multis adjutoribus, quorum opportuno consilio et opera quotidiana juvaretur. Hinc creati sunt cardinales aliique prælati et officiales, qui a remotissima ætate adjutores exstiterunt Rom. Pontificis in regimine Ecclesiæ. At vero, cum labentibus sæculis in immensum cresceret multitudo negotiorum, provida sapientia statuerunt SS. Pontifices, ut præter consistorium cardinalium, quod est veluti senatus pontificalis, variæ cardinalium efformarentur congregationes, quibus pro suo peculiari fine certa negotiorum species committeretur, operam conferentibus prælatis officialibusque inferioribus.

Ad triplicem porro classem referuntur prædictæ congrega-

tiones; aliæ nempe ad fidem, aliæ ad disciplinam, aliæ ad cultum spectant. In fidei defensionem et propagationem institutæ sunt congregationes *S. Inquisitionis* seu *Sancti Officii*, *Indicis* et *de Propaganda fide.* — In favorem vero disciplinæ erectæ sunt Congregatio *Conc. Tridentini*, Congregatio *super negotiis episcoporum et regularium*, Congregatio *jurisdictionis et immunitatis ecclesiasticæ*, Congregatio demum *super statu regularium,* cujus locum tenet hodie Congregatio *Disciplinæ regularis.* — Ad servandam denique cultus integritatem et puritatem conditæ sunt Congregationes *Rituum*, necnon *Indulgentiarum et Reliquiarum.* De his congregationibus sigillatim disserere ad canonistas spectat. Abs re tamen non erit paucis hic explanare, seu potius delineare quænam earum sit auctoritas quoad universalis Ecclesiæ magisterium ac regimen.

176. — II. Jam vero certum est Congregationes, quæ ad promovendam disciplinam ecclesiasticam servandamque cultus divini integritatem pertinent, jurisdictione ordinaria potiri, quam sive in ipsa earum institutione sive postea contulerunt eis Summi Pontifices, earumque decreta intra facultatum sibi commissarum limites prolata perinde valere ac si a S. Pontifice ipso emanarent. Regula enim generalis est, in omni societate perfecta vigens, supremum principem jurisdictionem suam demandare posse electis a se inferioribus ministris sive ad actum determinatum, sive ad causas omnes; et quidem non per modum simplicis delegationis, sed etiam permanenter et jure ordinario. Porro quod potest imperator aut rex in societate civili, id efficere etiam valet S. Pontifex in Ecclesia quoad ea quæ a libera ejus voluntate pendent. Ergo Congregationes disciplinares et liturgicæ pontificia auctoritate gaudent in exercitio facultatum sibi competentium.

177. — III. Hinc in specie decisiones, in quibus datur interpretatio legum jam existentium, si sunt *comprehensivæ,* seu sensum legis aliquatenus obscurum mere declarant, eam vim obligandi habent, quæ inest ipsi legi, nec nova indigent promulgatione, quia in ipsa lege promulgatæ sunt; si vero sunt *extensivæ* seu legem aliqua additione complent, haberi debent

ut nova lex, et proinde promulgari debent, jubente Rom. Pontifice nec alia ratione obligare censentur in casibus similibus.

178. — IV. Hinc certum est prohibitiones ac decreta, quæ emanant a congregationibus in favorem fidei institutis, Congregationibus nempe *Indicis* ac *S. Inquisitionis*, vim omnem habere obligandi, quatenus disciplinares sunt, seu quatenus librum legi vel sententiam defendi prohibent; potuit enim ac voluit S. Pontifex eis facultatem hujusmodi concedere, ut fidei damnum avertatur, quoties legitima suboritur suspicio erroris et incurritur periculum læsionis fidei : porro, sola spectata eorum, quos his congregationibus præposuit, scientia ac sapientia, dubitari nequit in libris vel sententiis prohibitis occurrere legitimam erroris suspicionem fideique lædendæ periculum. Ergo.

179. — V. At vero quænam sit auctoritas doctrinalis Congregationum Romanarum, quando decreta emittunt ad doctrinam attinentia, difficilius determinatur. Hæc nobis statuenda videntur :

1. Decreta dogmatica, quæ absque speciali mandato aut confirmatione Pontificis a Romanis prodeunt Congregationibus, infallibilia non sunt; sed tamen sincerum mentis obsequium exigunt. — Ratio *prioris* est infallibilitatem S. Pontifici tantum adscribi, ut est doctor universalis, seu judiciis propriis alligari, nec proinde alteri delegari posse, utpote privilegium personæ ejus ac dignitati adnexum. — Ratio vero *posterioris* ex eo desumitur, quod decernunt ex auctoritate Rom. Pontificis.

2. Decreta vero dogmatica, quæ ab ipso S. Pontifice proferuntur, ita ut in eis mentio non fiat cardinalium, nisi tanquam consiliariorum, infallibilitate gaudent; in his enim ipse S. Pontifex ut doctor universalis publice docet, fidelesque omnes alloquitur cum intentione eos obligandi; nec ullus est qui post definitam infallibilitatem pontificiam erroris arguere auderet hujusmodi dogmaticum decretum.

3. Non ita autem consentiunt doctores, quando agitur de

decretis dogmaticis ab ipsa congregatione de speciali mandato S. Pontificis prolatis, vel ejus approbatione aut confirmatione munitis. Alii ea infallibilia esse contendunt, quia speciali mandato vel impertita approbatione aut confirmatione hæc vere sua facit S. Pontifex, et cum aliunde ad universalem Ecclesiam dirigantur, nulla infallibilitatis conditione carent. — Aliqui vero deesse infallibilitatem opinantur, tum quia S. Pontifex non loquitur ut caput universalis Ecclesiæ, sed solum ut caput et præses congregationis; tum quia supremam suam auctoritatem exercere non intendit, sed se accommodat naturæ actus quem approbat, ejusque essentiam mutare non vult; tum quia alioquin nimis multiplicarentur definitiones *ex cathedra*, quas tamen auctores, inter quos Ballerini, rarissimas esse tradunt. Hæc argumenta non spernenda pluribus merito videntur; sed tantam litem dirimere ad nos non spectat. Unum hic tantum adnotabimus, decretis scilicet hoc modo a S. Congregatione editis sincerum saltem deberi mentis obsequium, propter rationem supra allatam, quæ hic gravius urget. Quemadmodum vero sine temeritate ac peccato per se gravi assensus ille denegari non posset, ita gravis injuriæ arguendus esset qui dissentientibus hæreseos notam inurere præsumeret.

ARTICULUS II.

De exercitio jurisdictionis ecclesiasticæ per concilium generale.

180. Concilii notio et divisio. Concilium, si sumatur in genere, definiri potest : *Prælatorum Ecclesiæ conventus legitimus ad judicandas et ordinandas res ecclesiasticas.* Ex qua definitione patet — 1. concilii membra esse prælatos, maxime vero episcopos, qui positi sunt a Deo *regere Ecclesiam Dei;* — 2. concilium formaliter consistere in eorum adunatione mutuaque consiliorum collatione; — 3. finem concilii esse sententiam communem et obligatoriam ferendam per exercitium illius jurisdictionis collectivæ, qua pollent prælati coadunati; nec ideo — 4. circa aliam materiam versari posse conciliarem

sententiam quam circa causas ecclesiasticas, doctrinam nempe et disciplinam; quo etiam in sensu concilium Ecclesiam repræsentat, quatenus divino vel humano jure res ejus gerit.

Concilium sic intellectum duplex distinguitur, particulare et generale. Concilium *particulare* constat prælatis alicujus partis Ecclesiæ catholicæ communi vinculo conjunctis. Subdividitur iterum in *provinciale*, *nationale* et *mixtum*, prout coalescit ex prælatis unius provinciæ sub *metropolita* præside vel unius nationis aut plurium sub *primate*, aut *patriarcha* aut speciali delegato S. Sedis, easque repræsentat in duplici sensu supra indicato.

Concilium vero *generale*, quod appellatur *universale* vel *œcumenicum*, definiri potest : *Conventus ad quem omnes episcopi cæterique prælati majores legitime convocantur, et res universam Ecclesiam spectantes ordinant, Romano Pontifice præside et decreta confirmante.* Quæ quidem definitio fusius infra evolvenda, sat jam intelligitur ex dictis, ut statim assequamur concilium generale seu œcumenicum solemnissimum esse modum, quo magisterii imperiique potestas in Ecclesia exerceatur et aliunde colligitur ex dicendis.

His prænotatis, dicendum venit — 1. de conditionibus, — 2. de auctoritate, — 3. de necessitate conciliorum generalium.

§ I. De conciliorum œcumenicorum conditionibus.

181. Ex tradita superius definitione concilii generalis, patet conditiones ejus ad tria capita revocari posse; alias nempe, quæ ad convocationem; alias, quæ ad celebrationem; alias, quæ ad exitum spectant. Eas nunc fusius exponamus et adstruamus oportet.

1. *De convocatione concilii.*

182. Conditiones, quæ ad convocationem concilii generalis requiruntur, ex duplici parte sumuntur, scilicet ex parte convocantis et ex parte convocandorum.

I. Quod ad *convocantem* attinet, asserendum est ad solum R. Pontificem pertinere generale concilium convocare; nec

valere convocationem ab alio factam, nisi ipse assentiat aut approbet. Ita fieri exigit ratio primatus, vi cujus S. Pontifex solus potest curam gerere Ecclesiæ universalis, illiusque curæ consortes episcopos admittere, et, quod majus est, omnibus imperare ut ad exercendam illam curam conveniant. Hinc nunquam in Ecclesia convocata sunt concilia œcumenica, nisi mandante aut annuente S. Pontifice; nec rebellionis schismatisve crimen evaserunt, qui propria auctoritate hujusmodi concilia ausi sunt congregare. Quod si olim non semel imperatores concilia œcumenica congregaverunt, id certe vel mandante, vel consentiente, vel ratum habente S. Pontifice, effectum fuisse historice comprobatur.

183. — II. Si vero expendamus *quinam convocandi sint* cum jure suffragii, seu judicis munere, dicendum est contra Laicismi vel Presbyteranismi fautores, convocandos imprimis esse episcopos omnes jurisdictionem habentes, tum quia judicis munus, ubi agitur de definiendis dogmatibus statuendisque legibus disciplinaribus, suapte natura ad eos pertinere debet, qui constituti sunt pastores et doctores, jurisdictionem habent in foro externo, et una cum S. Pontifice corpus regens ac docens permanenter efformant; tum quia eo ipso nullus eorum, qui corporis illius sunt membra, a cœtu illud repræsentante excludi potest. Ita fert perpetua et constans Ecclesiæ traditio, in qua, axiomatis instar, recepta sunt hæc Patrum concilii Chalcedonensis verba contra profanos ingressos : » Mitte foras superfluos; concilium episcoporum est; » nec aliunde habitum est generale concilium, ad quod omnes episcopi, quantum fieri potuit, advocati non fuerint. Ut quis vero in hoc sensu episcopus sit, nullatenus requiritur consecratio episcopalis, sed sufficit jurisdictio per institutionem canonicam adepta : « Totum enim, inquit Melchior Canus (*de Loc. th.*, l. 5, c. 2), ecclesiastici concilii negotium non ordinis, sed jurisdictionis auctoritate transigitur. »

Hinc fit etiam ut ipsi prælati majores jurisdictionem quasi episcopalem habentes, generales scilicet Ordinum religiosorum, abbates *nullius*, ad Concilium œcumenicum convocentur,

sed jure tantum *ecclesiastico*, quia eorum dignitas et officium *solo jure canonico* instituta sunt.

Quod cardinales attinet, cum actus jurisdictionis, qui a consecratione episcopali non pendent, ab Ecclesia quibusvis personis capacibus communicari possint, nemo negat cardinales, qui jurisdictionem aut *episcopalem* aut *quasi-episcopalem* habent, et dignitatem pontificiam participant, jure convocationis speciali merito gaudere. Eadem fere ratione, episcopi *in partibus infidelium*, seu *titulares*, id est, solo titulo insigniti Ecclesiæ quam non regunt, pro arbitrio S. Pontificis convocari possunt; alii enim *vicarii* sunt *apostolici* et jurisdictionem in foro externo S. Pontificis nomine exercent; alii autem jurisdictionem quamdam in actu primo habent, quam S. Pontifex pro sua potestatis plenitudine complere potest, ut concilio interesse valeant.

II. *De celebratione concilii.*

184. Conditiones, quæ ad Concilii generalis celebrationem spectant, ex duplici parte etiam se habent, ex parte præsidis et aliorum membrorum. Jamvero

I. Concilio generali præsidendi jus S. Pontifici soli competit; nec est præsidentia ejus honoris tantum, vi cujus primum obtinet locum, sed jurisdictionis etiam, vi cujus omnia moderatur, determinando scilicet quid in eo tractandum sit, quo ordine omnia sint peragenda, etc... Hoc autem esse S. Pontificis jus et munus ex primatu etiam eruitur, quo ei collatum est supremum Ecclesiæ regimen, superiorque effectus est omnibus episcopis sive singulis, sive simul junctis. Ita fert etiam constans et perpetua Ecclesiæ praxis; conciliis enim œcumenicis semper præfuit S. Pontifex sive per se, sive per suos legatos; nec nisi materialiter aliquando imperatores quibusdam conciliis Orientalibus præfuerunt, ut constat ex ipsis conciliorum litteris ad S. Pontificem tunc exstantem, quibus testantur se ei subjacuisse ut membra capiti; unde intelligi datur, et ipsa ratio dictat, non posse repræsentari Ecclesiam per concilium, nisi in eo S. Pontifex vices capitis gerat; sed tamen non requiritur, ut in eo celebrando ipse

personaliter præsens sit; satis est, ut ex praxi constanti colligitur, si legatos mittat, ut moraliter ac sufficienter præsens esse censeatur.

185. — II. Quod spectat vero ad concilii membra, etsi exigatur omnes episcopos convocari, ut concilium vere possit esse universale, minime tamen necessarium est, ut omnes de facto conveniant; sed sufficit, data universali convocatione, neminem jurisdictione pollentem excludi.

Semel adunati episcopi conciliariter procedant necesse est; quod quidem tria exigit, nempe : — 1. ut prævia maturaque deliberatione consilia conferant; alioquin tentaretur Deus; — 2. ut episcopi vere sint *judices*, non mere consiliarii; hoc enim ad concilii notionem pertinet, semperque ab ævo apostolico episcopi se ut *judices* in conciliis gesserunt et actis eorum subscripserunt his verbis : *Ego judicans* vel *definiens subscripsi;* — 3. ut demum vera libertate in sententia ferenda gaudeant; quippe qui per vim aliquid definientes, ostenderent se potius contrarium sentire.

Observant vero auctores præviam deliberationem, si vere judicent episcopi, deficere non posse; libertatem autem dari existimant, quoties de vi aperta non constat; alioquin semper detrectari posset obsequium sub prætextu carentiæ libertatis.

Conditio igitur essentialiter requisita in actu celebrationis concilii tota sistit in eo quod vere cum R. Pontifice judicent ac imperent episcopi.

Nec tamen exinde inferendum est necessariam esse unanimitatem moralem suffragiorum; sufficit, juxta omnes, majorem partem episcoporum consentire cum S. Pontifice. — Advertunt communiter auctores fieri non posse ut in concilio œcumenico major episcoporum adstantium pars aliter quam Papa definiat (Cf. Bouix, *de Episc.*, 1, p. 132). Ut autem recte intelligatur quodnam sit episcoporum munus in dogmaticis disciplinaribusve conciliorum decretis, hæc adnotare juvat : — 1. Si agatur de definiendo dogmate jam antea definito a S. Pontifice vel ab alio concilio, v. g., in conc. Chalcedonensi et Constantinopolitano II, episcopi ita sunt judices, ut tenean-

tur judicare quod jam definitum est; nec proinde examen dubitativum, sed comprobativum de proposita veritate instituere possunt; — 2. si vero de definiendo dogmate nondum definito, quisque ipsorum quod sibi verum videtur pronuntiare potest et debet; sed ipsorum definitio vim obligandi non habet nisi ex assensu et confirmatione R. Pontificis; — 3. demum si condenda sit lex disciplinaris, ita sunt judices et legislatores, ut eorum decretum non sit lex nisi a S. Pontifice firmata fuerit. Ratio horum omnium patet ex dictis, et ex infra dicendis magis constabit (Cf. Bouix, *de Episc.*).

III. *De exitu concilii.*

186. Concilii generalis quoad *exitum* una est conditio, nempe *confirmatio* pontificia.

Quæ quidem ut intelligatur, tres fieri possunt hypotheses: vel S. Pontifex ipse concilio interfuit ac sententiam patrum approbavit et confirmavit; vel legatos misit cum instructione expressa de veritate definienda; vel dedit eis tantum mandatum generale, cum conditione implicita, ut gesta cuncta ad ipsum referantur. — In *primo* casu, perfectum est decretum statimque irreformabilis evadit sententia, quæ a Rom. Pontifice, secum judicantibus Episcopis vere procedit. — In *secundo* casu, idem asserendum est, si episcopi instructioni pontificiæ assentiant; habetur enim consensus capitis et membrorum seu totius subjecti, cui Christus Ecclesiam suam repræsentare dedit. Si vero non assentirent episcopi, consulendus esset S. Pontifex, a quo tota vis decreti et definitio proprie dicta oritur, nec proferri posset judicium, donec responsum advenisset, uti patet ex concilio Chalcedonensi (*Act.*, III). — In *tertio* casu, qui contingere solet cum multæ ac variæ tractandæ sunt quæstiones, in loco ubi actu non residet Papa, v. g., in concilio Trid., sententia concilii, etiam assentientibus legatis, non potest esse ultimum ac definitivum judicium; a fortiori, si dissentirent legati, aut si prævaricatores effecti contra mandatum S. Pontificis assentirent.

Hinc est quod theologi ad canonicum concilii generalis exitum requirunt confirmationem pontificiam, cujus necessi-

tas obvia est. Re enim vera, aliud non est confirmatio S. Pontificis ac ipsius sententia definitiva, qua suum facit et Ecclesiæ imponit decretum fidei vel disciplinæ a patribus editum.

His regulis ex ipsa constitutione Ecclesiæ depromptis consonat tota traditio; nam quod attinet ad concilia œcumenica jam habita, aut eis S. Pontifex interfuit, et præsens eorum definitiones ac decreta sua sententia confirmavit; aut abfuit, et subsequenti confirmatione, quæ statuta fuerant, rogantibus patribus, rata solemnibus litteris habuit. Concilia etiam, quæ a Pontifice reprobata sunt, semper reprobavit Ecclesia; ita conc. Ariminense et Ephesinum II. Alia autem concilia partim approbata, partim reprobata a R. Pontifice, pro ea tantum parte, quæ ab eo approbata est, vim obtinuerunt; ita conc. Francofordiense et Constantiense. Ergo omnino concludendum est necessariam esse R. Pontificis confirmationem ad felicem exitum concilii generalis (Cf. Bellarminum, Billuart, Tournely, Mazzella).

Demum tamen adnotare juvat tantam esse efficaciam confirmationis pontificiæ conciliis impertitæ, ut sanare possit defectus occurrentes quoad convocationem et celebrationem. Hæc autem efficacia provenit ex plenitudine potestatis pontificiæ, cujus totalis usus, etsi rarus sit, nihilominus quandoque exigitur pro gravitate circumstantiarum; exempla nobis suppeditant concilia generalia II et V, quæ œcumenica *acceptatione* dicuntur; imo etiam potest S. Pontifex quibusdam particularium conciliorum definitionibus vim irrefragabilem tribuere, et ita legimus factum fuisse pro canonibus concilii Milevitani contra Pelagianos, et concilii Arausicani II contra Semi-Pelagianos; sed hæc ad infallibilitatem pontificalem referuntur.

§ II. De auctoritate conciliorum œcumenicorum.

187. Nulla unquam exorta est controversia inter catholicos de auctoritate conciliorum œcumenicorum, sive in docendo, sive in regendo, quæ semper habita est ut dogma fidei. Soli hæretici primo practice assensum detrectaverunt eorum canonibus, et postea speculative eis denegaverunt auctoritatem,

quam nomine tenus Sacræ Scripturæ, revera autem sibi ipsis vindicabant. Ita post Wiclefum, Lutherum et Calvinum, innumeræ protestantium sectæ, quos iterum refellet sequens

188. Assertio : *Infallibile Ecclesiæ magisterium et ea, qua pollet, imperii suprema potestas, per concilium generale optimo jure exercentur.*

Est de fide, ut modo diximus, et aperte constat ex bulla Martini V, *Inter cunctas,* juxta quam de hæresi suspectus quisque interrogari debet : « Utrum credat, teneat, et asserat, quod concilium generale quodlibet universalem Ecclesiam repræsentet; utrum credat, quod illud quod concilium generale... approbavit et approbat in favorem fidei et ad salutem animarum, hoc est ab universis Christi fidelibus approbandum et credendum. »

Prob. 1. *Script. Sacra, promissionibus* nempe *Christi* Ecclesiam *instituentis :* « Euntes docete omnes gentes... Et ecce ego » vobiscum sum omnibus diebus... Quæcumque ligaveritis » super terram, etc. » Hæc verba, ut vidimus, sensu obvio intellecta, infallibilitatem in docendo et supremam auctoritatem in regendo episcopis unum cum capite corpus efformantibus asserunt : atqui in concilio præsertim generali episcopi unum cum capite corpus efformant, cui cæteri adhærent. Ergo, juxta verba Christi, concilio generali vindicanda est infallibilis magisterii supremique regiminis potestas.

Confirmatur tenore decreti solemnis, quod Apostoli in concilio Hierosolymitano condiderunt : « *Visum est Spiritui S. et nobis.* » His enim verbis, sibi vindicant quod sint organum Spiritus Sancti, et quidem quatenus efformant concilium; quippe qui jam dixerant : « *Placuit nobis collectis in unum.* » Ergo eo ipso significabant infallibile Ecclesiæ magisterium supremumque ejus imperium exerceri posse per concilium generale. Nec aliter sentire visus est S. Paulus (*Act.*, xvi, 4), dum varias civitates pertransiens traderet « eis custodire » dogmata quæ erant decreta ab apostolis et senioribus qui » erant in Jerusalem. »

Prob. 2. *Traditione*, scilicet :

1. *Ex SS. Patribus*, qui concilii generalis judicium dicunt « esse *irretractabile*, *omnem dubitationem removere*, *ab eo appellari non posse*, ab eo damnatos aut diversos haberi *ut hæreticos*, *a Spiritu Sancto inspirari*, *auctoritatem divinam et Evangeliis parem* habere, pro eo potius moriendum *quam ab eo discedendum ;* » ita ex ordine SS. Leo, Augustinus, Athanasius, Gregorius Naz., Cyrillus, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius Magnus.

2. *Ex praxi Ecclesiæ*, quæ supremam semper in conciliis agnovit auctoritatem veritates fidei definiendi, et disciplinam sacram tuendi ac promovendi, eaque de causa ad ea recurrendum esse censuit, ut agitatæ controversiæ dirimerentur, compescerentur hæreses, schismata componerentur, depravati reformarentur mores, et efficaciter decernerentur quæ religionis bono erant necessaria.

3. *Ex ipsorum conciliorum usu*, quæ se *in Spiritu Sancto* congregata fuisse asseruerunt, sibique utpote Ecclesiam repræsentantibus facultatem vindicarunt canones de fide et moribus sub anathematis pœna condendi ac sanciendi, multis etiam adjectis de cultu et disciplina decretis, quæ ab omnibus fidelibus observari jusserunt.

4. Demum *ex SS. Pontificum auctoritate,* quibus nihil unquam satius fuit, quam ut in summis fidei et disciplinæ discriminibus concilia generalia convocarent, eorum celebrationem omni ope atque opera procurarent, sancitorumque in eis decretorum observationem indefesse promoverent. Ergo.

Prob. 3. *Rationibus theologicis.* Christus in Ecclesia sua infallibile magisterium supremumque imperium instituens, utrumque eo certe modo identidem exerceri voluit, qui aptius congrueret tum illius dignitati, tum ejus subjecto, tum bono fidelium : atqui — 1. nullo solemniori ideoque digniori modo utrumque exerceri potest quam concilio generali, cujus tanta est majestas, ut vel adversarios admiratione percellat; — 2. subjectum infallibilis hujus magisterii supremique imperii non est tantum R. Pontifex, B. Petri successor, sed etiam *corpus episcopale*, quo *apostolicum collegium* continuatur; subjecto ergo illi convenit, ut suam docendi ac regendi potes-

tatem *collegialiter* seu *conciliariter* exerceat; — 3. tunc certe procuratur fidelium bonum, cum credendæ veritates suavius atque efficacius proponuntur, et accuratius ea decernuntur quæ ad disciplinam religionemque spectant; porro res ita se habere in conciliis ex ipsis eorum conditionibus evidentissime patet. Ergo Christus infallibile Ecclesiæ magisterium supremumque imperium per concilium generale exerceri voluit.

189. Scholium. Inquirunt auctores quænam sint respectivæ S. Pontificis et episcoporum partes in infallibilitate definitionum, quæ a concilio generali emanant. Sed propositam quæstionem non eodem modo solvunt, et in tres potissimum abeunt sententias, quas hic exponendas esse ducimus.

1. Alii infallibilitatem in S. Pontifice tanquam in subjecto residere opinantur, nec eam episcopis conciliariter agentibus concedunt, nisi per quamdam communicationem et participationem, quatenus scilicet S. Pontifex eis indicit quid judicare debeant, vel eorum judicium confirmando suum facit et infallibilitate donat. Rationes eorum sunt, tum quia firmitas et robur definitionum quæ in Ecclesia proferuntur, sive ex Scriptura Sacra, sive ex traditione repetendæ videntur a S. Pontifice; tum quia, sicut ab ipso tanquam a capite tota defluit in episcopos auctoritas, ita et charisma infallibilitatis, quæ auctoritatem consequitur; tum quia demum, quamdiu episcopi soli judicium proferunt, eorum sententia veluti infallibilis non habetur; nec extra dubitationem ponitur, nisi vi confirmationis pontificiæ (Cf. Schrader).

At vero huic sententiæ forsan objici potest, quod, ea semel admissa, vix concipiatur quomodo episcopi sint vere fidei judices, nullaque omnino sit ea, quæ eis asseritur, infallibilitatis participatio, cum nullo manifestetur effectu. Unde episcopi in concilio generali se haberent ad S. Pontificem, sicut cardinales in congregationibus vel consistorio; nec etiam videtur cur concilium generale constare non posset procuratoribus episcoporum.

2. Alii itaque theologi his rationibus permoti aliam explanationem afferunt. Juxta eos infallibilitas concipienda non est

tanquam principium intrinsecum, quod informare debeat vel S. Pontificem vel episcoporum cœtum, et veluti in eis intrinsecam vim et possessionem infallibilitatis constituere, quod proinde abesse concipitur, cum nullo effectu declaratur; sed ponenda est in extrinseca Christi et Spiritus Sancti actione, per quam impossibile est, ut corpus et caput Ecclesiæ docentis simul sumpta in errorem conspirent, ideoque affixa est coexistentiæ et conspirationi utriusque elementi. Hanc vero theoriam probare nituntur tum verbis Christi : « *Ecce ego vobiscum sum...*, » quæ, simul ac exprimunt effectum avertendi erroris per assistentiam Christi, tanquam conditionem innuunt coexistentiam et conspirationem utriusque partis magisterii ecclesiastici, nimirum corporis et capitis; tum quia tollit omnem difficultatem et veram rei suppeditat intelligentiam, siquidem non S. Pontifici tantum præstita est assistentia Spiritus S., sed et episcopis cum ipso conspirantibus, et ad sententiam vere infallibilem terminatur (Cf. Cercia, I, sect. 5, 1. 5).

Sed et illa sententia difficultate non caret, tum propter naturam prædictæ assistentiæ, tum ratione termini ejus; si enim mere externa supponitur, seu nihil intrinsecum ponit in S. Pontifice et episcopis, concipi nequit qua ratione infallibiles dici possint fidei judices, efformentque compositum infallibile, quave ratione sibi usurpare possint illud concilii Hierosolymitani : « *Visum est Spiritui Sancto et nobis.* » Insuper quid hæc sibi velint : *assistentiam illam affixam esse coexistentiæ et conspirationi S. Pontificis et episcoporum*, non liquet; nam vel assistentia Spiritus Sancti influit in illam coexistentiam et conspirationem producendam, vel illam consequitur; si *prius*, extrinseca dici nequit, cum in conspirantibus intrinsecum illud ponat, quo simul consentiunt; si *posterius*, quomodo ad sententiam terminari potest, quæ est illius conspirationis effectus immediatus? Hæc nos omnino fugiunt, nisi tamen auctores ita loquentes assistentiam Spiritus Sancti hic intelligant in eo fere sensu, quo Molinistæ gratiam actualem sibi fingunt ut influentem in actum, non autem in potentiam, quæ actum elicit.

3. Alii tandem ad sequentem recurrunt explicationem. Exhibent quippe assistentiam Spiritus Sancti in cœtum episcoporum sub Pontifice constitutum, veluti gratiam quamdam universalem et efficacissimam, cujus virtus *primario* et *principaliter* communicatur S. Pontifici tanquam *capiti*, *secundario* autem et *integranter* episcopis ut *membris*, et *plenarie* universo concilio ut corpori perfecto. Haud tamen arbitrandum est per tantam concilii durationem sese exerere illam gratiam, sed tantum quando oportet, præsertimque in actu solemnis definitionis, quæ cum sit omnino supernaturalis, Spiritum Sanctum invisibilem assertorem exigit; nec refert quod non in eodem semper tempore sententiam suam proferant S. Pontifex et episcopi; nam si S. Pontifex prior loquitur, sententiam ejus integrare facillime concipiuntur episcopi; si vero antea ipsi locuti sunt, nonnisi in ordine ad sententiam pontificiam quidquam definierunt, nec illud proclamari intenderunt, nisi ab ipso S. Pontifice confirmaretur, quod in idem recidit ac si vocem suam apostolicæ tubæ clangori jungerent. Nihil etiam obstat quin episcopi absentes et dispersi fratribus suis in concilio *conjudicibus* veluti *postjudices* accedant, uti contingit, quando S. Pontifex constitutionem edit solemnem. Quo in casu, concilium acceptare dicuntur, sicut et ipsas acceptant constitutiones apostolicas.

In his autem omnibus, Spiritus Sanctus, qui omnia prænoscit, suoque influxu totam regit Ecclesiam, assistentiam suam secundum respectivas capitis et membrorum functiones dispensatione mirabili distribuit, plenissimaque tandem mensura in S. Pontifice et episcopis simul junctis ita explicat et evolvit, ut omnium oculis splendescat ille inerrantiæ character, quem definitionibus ecclesiasticis divinitus imprimit (Cf. *Analecta Jur. Pont.*, 1880, col. 265).

Hæc difficultatis propositæ explanatio pluribus videtur anteponenda, tum quia promissionibus divinis sive Petro sive collegio apostolico factis optime congruit; tum quia ad rationem Ecclesiæ, quatenus est corpus Christi mysticum, exigitur; tum quia nec pontificiæ nec episcopali dignitati quidquam detrahit, sed utrique consulit suaque jura asserit. Hac enim

semel admissa, Petrus in suis successoribus vivens semper est Ecclesiæ fundamentum, fratrum confirmator, pastor ovium et agnorum; sed et episcopi ei consociantur in magisterio et regimine, ipsiusque actibus vim et efficaciam extrinsecam una cum splendore conferunt.

§ III. De conciliorum necessitate.

190. Status quæstionis. — Qui olim ita reponebant supremam Ecclesiæ potestatem in corpore episcopali, ut præcipuas tantum partes haberet S. Pontifex, logica veluti illatione ad hoc deveniebant consectarium, concilia scilicet œcumenica ordinarium esse exercendi supremi magisterii ac regiminis modum; proinde asserebant ea celebranda esse non tantum quoties gravissimæ oriuntur quæstiones, sed etiam certis ac statutis temporum intervallis, interea summo Pontifice Ecclesiam regente et administrante una cum episcopis dispersis. Hanc opinionem funditus corruere, asserta vi et ratione primatus definitaque pontificia infallibilitate, nemo non videt. Non supervacaneum tamen erit eam paucis directe convellere, simulque tamen conciliorum utilitatem ostendere. Sit igitur sequens

191. Assertio : *Concilia generalia non sunt absolute necessaria; sunt tamen utilissima et aliquando moraliter necessaria.*

CONSTAT 1ª PARS ASSERTIONIS, tum quia conciliorum generalium necessitas nullo nititur solido fundamento, tum quia multis eorum celebratio obnoxia est difficultatibus.

Et quidem — 1. conciliorum necessitas nullo fundamento nititur; neque enim in Scriptura Sacra, neque apud SS. Patres, qui concilia generalia maxime extollunt, ullum reperire est testimonium, quo eorum necessitas evincatur; nedum autem Ecclesiæ praxis Scripturæ et Patrum silentium suppleat, ex parvo conciliorum numero dissitisque et variis temporum intervallis, quibus habita sunt, conjicere certo licet ea non pertinere ad Ecclesiæ regimen ordinarium, nec ideo necessaria dici posse. Ratio denique idem astruit; nullus enim concilio assignari potest finis, cui attingendo impar sit ordinaria su-

premi magisterii et imperii potestas, quam R. Pontifici competere probavimus.

2. Conciliorum celebratio multis obnoxia est difficultatibus tum extrinsecis, tum intrincecis : — *extrinsecis* quidem; ut enim habeantur concilia œcumenica, ea rerum et hominum compositio necessaria est, tot et tanta a SS. Pontificibus, ab episcopis ipsisque principibus sæcularibus præstanda sunt, ut celebrari non possint absque divinæ Providentiæ insigni beneficio; — *intrinsecis* etiam; nam dum universalis Ecclesiæ necessitatibus providerent episcopi coadunati, suarum ecclesiarum negotia negligere cogerentur, nec ordinario pastorali munere fungi possent; imo multa extraordinaria accidere possunt, quibus S. Pontifex, concilii sollicitudine præoccupatus, minus expedite providere valeret. Ideo solvuntur aut suspenduntur concilia cum superveniunt difficiliora tempora et concilium libere et pacifice deliberare nequit, vel episcopi ad suas ecclesias redire coguntur.

Constat 2ª pars, nempe *concilia œcumenica utilissima* tamen esse,

1. *Praxi Ecclesiæ*, quæ diversis et iniquissimis sæpe temporibus nihil non molita est, ut concilia generalia congregaret.

2. *Historia ecclesiastica*, quæ hæreses exstinctas, schismata sublata, dissidia composita, restitutam disciplinam, cultum emendatum et auctum, propagatam religionem, multaque alia bona conciliorum œcumenicorum ope procurata fuisse indubie testatur; unde concilium Vaticanum celebrationem conciliorum salutari Dei Providentiæ tribuit, eamque asserit innumeris beneficiis amplissimisque fructibus manifestari, qui orbi Christiano exinde provenerunt.

3. *Ratione*, efficacia scilicet veluti naturaliter conciliis illis insita, quæ eo major est, quo accuratior fuit decretorum præparatio, solemnius eorum promulgatio peracta est, suaviorque evadit eorum executio, tum episcoporum zelo, tum uberrimis Spiritus Sancti charismatibus in pastores et fideles diffusis, juxta hæc Christi ipsius verba : « Ubi sunt duo vel tres, etc. »

Constat 3ª pars, nempe tantam esse quandoque œcumeni-

corum conciliorum utilitatem, *ut evadant moraliter necessaria.* Etenim hæc tria certe accidere possunt, nempe : — 1. hæreticos errorem ita a teneris annis bibisse, ut ab inscitia ad conspiciendam veritatem revocari non possent nisi extraordinaria ac stupenda definitione concilii generalis; — 2. ita dispositos esse qui bona fide versantur in errore, ut incerta prorsus sit eorum S. Pontificis definitioni adhæsio; certa autem, si concilium definiat; — 3. cujusdam regionis episcopos segniores esse in promovenda abusuum reformatione a S. Pontifice præscripta, qui animosiores et alacriores erunt ad tollenda scandala moresque emendandos, si ipsi in condendis canonibus disciplinaribusque legibus communi cum SS. Pontifice sententia partes habuerint. Porro his in casibus moraliter necessarium esse concilium generale, ex ipsa rerum expositione, patet. Ergo.

Exinde tamen pessime inferretur concilii generalis celebrationem cadere sub lege speciali; nam in prædictis adjunctis applicatur tantum lex naturalis, quæ societatis rectores jubet necessitatibus occurrentibus providere per illa media, quæ sola effectum sortiri valent.

ARTICULUS III.

De exercitio jurisdictionis ecclesiasticæ per corpus pastorum in orbe dispersorum.

192. Status quæstionis. Quæstio moveri nequit de imperii potestate; quippe quæ, prout ordinatur ad universam Ecclesiam, nonnisi a S. Pontifice et conciliis œcumenicis exerceri consueverit. Aliud vero dicendum est de potestate magisterii; hæc enim, utpote instituta ad fidei unitatem universalitatemque gignendam et conservandam, non raris intervallis, sed singulis, ut ita dicam, diebus adhibenda est. Unde hoc sensu duplex magisterium in Ecclesia distinguitur, unum scilicet *solemne* et *extraordinarium*, quo Rom. Pontifex vel per se solum, vel una cum cæteris Ecclesiæ pastoribus in synodo œcumenica coactis, adhibita solemnitate judicii vel definitionis, decernit aliquid esse credendum; alterum *ordinarium*,

quo per consueta doctrinam revelatam prædicandi media pastores Ecclesiæ ovibus suis veritates credendas tradunt et proponunt. Asserta igitur et probata auctoritate dogmatica sive Rom. Pontificis *ex cathedra* loquentis, sive conciliorum œcumenicorum, expendendum superest an et quatenus suprema infallibilisque docendi potestas per episcopos in orbe dispersos exerceatur. Quod quidem declarabit sequens

193. Assertio : *Episcopi per orbem dispersi, si unanimiter aliquid in rebus fidei doceant et prædicent*, *infallibilitatis charismate donantur*.

Prob. 1. *Scriptura Sacra;* huc quippe conspirant — tum verba, quibus Christus *suam et Spiritus Sancti assistentiam* Ecclesiæ generatim in docendo promisit; hæc enim promissio perperam et immerito prorsus ad concilia restringeretur; — tum verba, quibus Ecclesia ab omnibus audiri jubetur, et quidem quovis tempore sine ulla exceptione; — tum verba, quibus asseritur datos esse in Ecclesia *pastores et doctores*, *donec occurramus omnes in unitatem fidei et non simus parvuli fluctuantes et circumferamur omni vento doctrinæ*; namque Apostoli aut episcopi in concilio collecti non erant, cum hæc ad Ephesios scriberet B. Paulus; — tum denique verba quibus idem Apostolus Ecclesiam exhibet veluti *columnam et firmamentum veritatis*.

Prop. 2. *Traditione,* nimirum

1. *Ex doctrina SS. Patrum*, qui, ut luculenter evolvit card. Franzelin (*de Divina traditione et Scriptura*, thesis 8), disertis testimoniis asserunt depositum fidei ab episcopis, Apostolorum loco Ecclesias regentibus mutuaque communione cohærentibus, per charisma veritatis ita custodiri, ut nihil detrahi, nihil addi possit cœlesti dogmati. Verum enimvero — 1. constans fuit apud Patres priorum temporum sententia illa, qua pastores et doctores, continuata serie Apostolis succedentes, organum visibile ad doctrinam Christi integram intemerate servandam et propagandam crederentur. Hinc S. Ignatius (*Epist.; Patr. græc.*, v, 646-714) nihil antiquius habuit quam ut omnes adhærerent episcopis, ne adulteraretur doc-

trina Ecclesiæ; nec alio sane argumento, nisi ex consensu Ecclesiæ pastorum deprompto, contra sui temporis hæreticos pugnarunt veramque doctrinam defenderunt S. Irenæus, Tertullianus, Origenes, S. Cyprianus, S. Augustinus, S. Vincentius Lirinensis, aliique plurimi. — 2. Criterium integritatis doctrinæ non aliud agnoscunt præter Ecclesiarum communionem et consensum inter se, necnon cum Ecclesiis apostolicis, et nominatim cum Ecclesia Petri. Audiatur Tertullianus (*De præsc.* c. 21; *Patr. lat.*, II, 33) : « Quid prædicaverint (Apostoli), id est, quid illis Christus revelaverit, et hic præscribam non aliter probari debere, nisi *per easdem Ecclesias*, quas ipsi Apostoli condiderunt, ipsi eis prædicando tam viva, quod aiunt, voce quam per epistolas postea. » — 3. Haud obscure etiam profitentur causam efficientem, per quam in successione perenni conservatur integra doctrina, juxta promissionem in Scripturis consignatam, ex donatione Christi, esse ipsum Spiritum veritatis; id enim fieri aiunt *per charisma veritatis certum* (S. Irenæus), *per doctorem veritatis*, qui non sinit Ecclesias aliter intelligere, aliter credere, quam ab Apostolis acceperint (Tertullianus), *per suggestionem Spiritus Sancti*, ne a vero deficiant, etc. Ergo.

2. *Ex praxi Ecclesiæ*, in qua, ad demonstrandam doctrinam revelatam erroremve convincendum, tanquam argumentum princeps, contra quod nulla valeret exceptio, illud semper viguit principium : « Sic credit, quæ sub cœlo est, catholica Ecclesia, et *omnes episcopi consentiunt* nobiscum. » Unde ad probandam fidelium aut episcoporum orthodoxiam testis invocabatur communio cum episcopis consentientibus Ecclesiæ catholicæ; nec alio modo profligatæ sunt plurimæ hæreses, uti historia constat. Hæc autem aperte evincunt consensum episcoporum circa idem dogma velut irrefragabile veritatis testimonium ab omnibus habendum esse. Ergo.

3. *Ex declaratione concilii Vaticani*, quod (const. *de Fide*, c. 3), hæc statuit : « Porro fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quæ... ab Ecclesia sive solemni judicio, sive *ordinario et universali magisterio*, tanquam divinitus revelata

credenda proponuntur. » Præiverat Pius IX, in brevi ad arch. Monacensem (21 dec. 1863) scribens : « Subjectio, quæ fidei divinæ actu est præstanda, limitanda non est ad ea, quæ expressis œcumenicorum conciliorum aut Romanorum Pontificum hujusque Apostolicæ Sedis decretis definita sunt, sed ad ea quoque extendenda, quæ ordinario totius Ecclesiæ per orbem dispersæ magisterio, tanquam divinitus revelata traduntur. »

PROB. 3. *Ratione;* enimvero, ex jam dictis, ideo Ecclesia docendi potestate instructa fuit, ut revelationis depositum integre ac tuto servaretur ac propagaretur : porro huic muneri impar esset, si pastores per orbem dispersi unanimiter errorem docerent. Ergo. — Insuper unitas, sanctitas, apostolicitas, indefectibilitas sunt dotes Ecclesiæ essentiales : atqui, dato quod corpus pastorum errare possit, omnes prædictas dotes necessario tolluntur, ut statim unicuique compertum est.

194. Scholium. — I. Doctrinam modo probatam totis viribus impugnabant post Pelagianos Jansenii et Quesnelli asseclæ, ab Ecclesia dispersa ad concilium generale appellantes. — Talis vero appellatio prorsus illicita erat, — tum quia a judice infallibili non datur appellatio ; — tum quia appellatio diversos judices supponit; Ecclesia vero dispersa ab Ecclesia congregata non differt; — tum quia eadem appellatio, ante definitionem infallibilitatis pontificiæ, in apertum Ecclesiæ detrimentum vergebat; cum enim difficillima sit et sæpe impossibilis concilii generalis celebratio, nullum tunc fuisset medium efficax, quo profligarentur errores. Unde S. Augustinus (C. *duas litt. Pelag. ad Bonif.*, l. 4, c. 12, n. 34; *Patr. lat.*, XLIV, 637) merito jam scribebat : « Quid est quod dicunt (Pelagiani) : simplicibus episcopis sine congregatione *synodi in locis suis sedentibus extorta subscriptio est?...* Aut vero congregatione synodi opus erat ut aperta pernicies damnaretur? quasi nulla hæresis sine synodi congregatione damnata sit; cum potius rarissimæ inveniantur, propter quas damnandas necessitas talis exstiterit, multoque sint atque incomparabiliter

plures, quæ ubi exstiterunt, illic (Romæ) improbari damnarique meruerunt, atque inde per cæteras terras devitandæ innotescere potuerunt! »

II. Gallicani vero, etsi corporis episcopalis dispersi infallibilitatem agnoverint, ejus tamen exercitium perperam intellexerunt. Nec mirum; negata enim infallibilitate Romani Pontificis, asserere debuerunt ipsius definitiones nonnisi ex consensu Ecclesiæ dispersæ irreformabiles evadere, ac proinde corporis episcopalis auctoritatem doctrinalem vere et proprie exerceri, quotiescumque S. Pontifex aliquid definiebat extra concilium; imo ad hujusmodi magisterii exercitium, non necesse erat, ut episcopi per orbem dispersi constitutionem pontificiam positivo judicio acceptarent; sed sufficiebat eorum silentium, juxta receptum axioma : « *Qui tacet consentire videtur.* »

At hæc doctrina, quæ ipsum Bossuetium patronum habuit, nunc post concilium Vatic. a nemine catholico admitti potest; omnes siquidem norunt episcopos, nedum cum Rom. Pontifice in prædicto casu definiant, officio obedientiæ adstringi erga constitutiones pontificias.

Nec dicatur episcoporum dispersorum sententiam haud raro a Rom. Pontificibus exploratam fuisse, antequam definitio proferretur; aliud est enim sententiam episcoporum explorari, aliud episcopos una cum Pontifice definire. Hæc exploratio sententiæ Episcoporum non erat nisi aliquod medium quo R. Pontifex quærebat quid contineret fidei traditæ depositum (Cf. conc. Vatic., const. *Pastor æternus*, c. 4).

III. Si quæreretur quanam proportione episcopi adhærere debeant Romano Pontifici, ut aliqua doctrina ordinario Ecclesiæ magisterio sancita censeatur, respondere est sufficere majorem episcoporum partem; agitur enim de corpore morali, in quo non physica, sed moralis unanimitas attendenda est.

Expendunt nonnulli utrum fieri possit, quod *major episcoporum existentium numerus* a fide Romanæ Sedis deficiat. At vero communis sententia negat; et revera talis suppositio contraria videtur tum promissionibus Christi, tum perpetuæ Ecclesiæ catholicitati (Cf. D. Brugère, *de Eccl.*, n. 56).

Data tamen hujusmodi hypothesi, quod nempe major episcoporum numerus a Summo Pontifice se separaret, ipsique pars minor adhæreret, manifestum est infallibilitatem penes esse supremum Pastorem, et minorem episcoporum numerum.

195. Conclusio secundæ partis Tractatus. — Si ea, quæ in hac secunda parte diximus, sub uno conspectu nunc respicimus, triplicem hanc nobis fas erit educere conclusionem, scilicet : — 1. in sola Ecclesia Romana inveniri genuinam Ecclesiæ Christi constitutionem ac proinde novam exinde repeti posse demonstrationem veritatis ejus; — 2. hanc Ecclesiæ Romanæ constitutionem eo magis divinam ejus originem arguere, quo aptius hæc congruit triplici attingendo fini immediato, propter quem Christus religioni suæ formam societatis indidit; nam præter ordinis potestatem, qua Ecclesiam instructam esse in Tractatu *de Ordine* ostendemus ad sanctificationem fidelium procurandam, magisterio etiam eam communivit, quo homines illuminentur, et imperio donavit, quo in via salutis tuto regantur, ideoque utramque hanc potestatem ita participari et ordinari voluit, ut suavissimis simulque efficacissimis modis continuo exerceatur ; — 3. nullam esse inter humanas societates, quæ constitutione gaudeat cujus variæ partes ita sibi cohæreant, tantamque ædificio sociali conferant firmitatem.

Sed hoc præ cæteris societatibus insigne sibi vindicat privilegium Ecclesia Romana, quod a Spiritu Sancto jugiter interius vivificetur, qui non solum varia quibus constat elementa perfecta cohæsione coadunat, sed etiam defectibus ex humana fragilitate scaturientibus medetur, ne exinde dejiciatur.

Hinc apertius luculentiusque fluit conclusio illa practica : cum in sola Ecclesia Romana constitutio simul et characteres veræ Ecclesiæ eluceant, in eaque reperire sit omnes thesauros sapientiæ absconditos undæque in vitam æternam salientis perennem fontem, in ea tota spes nostra et generis humani salus collocanda est; Apostolicæ vero Sedi eo arctius adhæreamus necesse est, quo evidentius apparet in ea residere

veram et integram totius religionis firmitatem, bonorumque cœlestium plenitudinem. Hanc igitur Dei domum, cœlestis regis aulam, paradisique januam et clavem reverentia, religione, cultu et amore continuo prosequamur, eosdemque animi sensus fidelium cordibus indelebiliter inserere viriliter satagamus, Deum ipsum æmulantes, qui, ut ait regius vates (Ps. LXXXVI, 2), « diligit portas Sion super omnia tabernacula » Jacob. »

TRACTATUS

DE

LOCIS THEOLOGICIS

PROŒMIUM.

1. — I. Tractatus objectum. Constat ex probatis in duobus præcedentibus Tractatibus non solum supernaturalem religionem a Christo Domino institutam fuisse, verum etiam divinum Redemptorem providisse, ut, per Ecclesiam divinitus fundatam divinisque instructam prærogativis, hæc sua religio in perpetuum conservaretur ac propagaretur. Antequam vero prædictæ revelationis dogmata theologice evolvantur, brevi sermone expendendum superest undenam haurienda sint tum ipsæmet veritates revelatæ, tum etiam principia quorum ope argumenta conficiuntur ad eas scientifice demonstrandas, explanandas atque propugnandas; quod quidem præstabit præsens de *locis theologicis* tractatio.

Itaque locorum theologicorum nomine veniunt *varii fontes, ex quibus sacræ theologiæ objectum et argumenta depromuntur.* Nec aliter fit in cæteris scientiis : siquidem, teste Tullio, *locus* est « *argumenti sedes.* »

2. — II. Tractatus utilitas. Summi momenti esse quæ de prædictis fontibus dicenda sunt, nemo non videt ; nulla quippe scientia recte instituitur, quin certo constet ubinam reperiantur varia ejus elementa. Cæterum vix prodesset religionis christianæ veritatem, ipsiusque Ecclesiæ divinam originem atque hierarchicam constitutionem notas habere, nisi detegeretur quonam veluti canali ad nos usque pervenerit

Christiana revelatio. Præsens igitur Tractatus duplicem jam peractam, christianam videlicet et catholicam, demonstrationem opportune perficiet, simulque catholicis dogmatibus theologice exponendis viam sternet.

3. — **III. Tractatus divisio.** Melchior Canus, in celebri opere *de Locis theologicis*, decem locos theologicos numerat, videlicet : Scripturam Sacram, Traditionem, Ecclesiam, Concilia, SS. Pontifices, SS. Patres, theologos, rationem humanam, philosophos, historiam. — Hanc divisionem, divisionis regulis minus conformem, integre vel paucis mutatis auctores passim usurpaverunt; sed attente consideranti patet duo esse tantum loca theologica proprie dicta, scilicet, *Scripturam sacram* et *traditionem divinam,* in quibus tota continetur revelatio.

Ecclesia autem est custos tum Scripturæ tum traditionis, quas infallibiliter interpretatur per decreta Romanorum Pontificum et Conciliorum. SS. Patres et theologi, sub magisterio Ecclesiæ, testes sunt et interpretes divinæ traditionis; philosophi et historia suffragantur revelationi, sed nullum principium revelatum per se et directe theologiæ afferunt; tandem ratio humana, quatenus est facultas animæ et distinguitur a philosophis, est causa efficiens et subjectum scientiæ theologicæ, sed necessario e locis theologicis proprie dictis accipit principia quorum ope argumentatur.

Loca igitur theologica sunt Scriptura et traditio. Cum autem theologia sit vera scientia et eo ipso opus rationis, illius legitimum et rectum usum circa fidei veritates definire necesse est.

Unde duplex erit pars hujus tractatus, prior de utroque fonte seu deposito divinæ revelationis; posterior de habitu ac recto usu rationis circa fidei veritates (1).

(1) Consuli possunt Bellarminus, *de verbo Dei scripto et non scripto;* — Melchior Canus, *de locis theologicis ;* — Perrone, *de locis theologicis*; — Franzelin, *de Scriptura et Traditione ;* — Mazzella, *de Virtutibus infusis;* — Lamy, *Introductio in Sacram Scripturam ;* — Bossuet, *Exposition de la doctrine chrétienne; Défense de la Tradition et des Pères,* etc.; — Vigouroux, *Manuel Biblique.*

PARS PRIOR

DE UTROQUE FONTE REVELATIONIS.

Duplex erit caput, ut patet : 1um de Scriptura sacra; — 2um de traditione divina.

CAPUT I.

DE SACRA SCRIPTURA.

4. Scriptura sacra est verbum Dei, ipso Deo inspirante, scriptum ab hominibus; seu fusius, *Sacræ Scripturæ* nomine significantur libri « quos Ecclesia habet uti divinitus inspiratos, et in censum seu canonem suum retulit, omnibusque fidelibus ut authenticos, genuinos et Spiritu Sancto afflante conscriptos, exhibet, utpote qui Dei verbum præ se ferant. » (Perrone, *de Locis theol.*, p. 2).

Aliis etiam nominibus quandoque insignitur horum librorum collectio; sic nominatur *Scriptura Dei*, *scripturæ sanctæ*, *sacræ litteræ*, *lex*, *testamentum*, etc. Juxta vero ecclesiasticum et communiorem usum nuncupari solet *Biblia sacra*, vel simpliciter per antonomasiam *Biblia*. Scriptores vero sacri quorum ministerio Deus uti dignatus est, passim vocantur *organa*, *calami*, *instrumenta*, *chordæ Spiritus Sancti*.

De prædictis libris multa ex professo disseruntur in prælectionibus Sacræ Scripturæ. Nos vero breviter, et pauca veluti delibando, ea, quæ ad rationem Tractatus nostri pertinent, in quatuor articulis attingemus : primus de inspiratione, secundus de canone, tertius de Vulgata editione, quartus de interpretatione sacrorum librorum tractabit.

ARTICULUS I.

De inspiratione sacræ Scripturæ.

5. Inspirationis notio genuina. Inspiratio definiri potest: *Impulsus Spiritus Sancti ad scribendum, ipso Deo dictante.* Sic vero describitur a pluribus : « *Singularis ea Spiritus Sancti moventis ad scribendum impulsio, directio ac præsentia mentem animumque scriptoris gubernans, quæ eum non sinit errare, efficitque ut scribat quæ velit Deus* » (Cf. Marchini, *de Divinit. et canonic. sacr. Bibliorum*, p. 1, art. 5, p. 70).

In hac definitione omnia reperiuntur quæ ad inspirationem constituendam ex communi theologorum sententia requiruntur et sufficiunt, videlicet :

1. *Impulsio voluntatis ad scribendum :* id quippe requirit ipsa significatio vocis « *inspiratio ;* » sacri enim scriptores græce dicuntur *a Deo afflati, a Spiritu Sancto impulsi.* Hæc tamen motio voluntatis per se non tollit nec lædit scriptoris libertatem ; sed, stante inspiratione, non minus liber est scriptor ac propheta sub dono prophetiæ, aut quivis homo sub influxu gratiæ. Cæterum non repugnat ipsum non esse conscium divinæ motionis.

2. *Intellectus illustratio*, vi cujus scriptor ea omnia et sola concipit in ordine ad scribendum, quæ Deus vult scribi. Id vero diversimode fit, prout veritates scribendæ scriptoris cognitionem effugiunt, v. g., si agitur de prophetiis aut mysteriis, vel ipsi aliunde notæ sunt; nam in primo casu veritates ignotæ, quas Deus vult manifestare, ab illo revelantur; in secundo autem Deus simpliciter efficit, ut homo has veritates jam sibi notas mente ac voluntate concipiat ad illas scribendas nomine Dei. Quæ vero a scriptoribus sacris directe et propria vi cognita, nec ideo eis revelata, ab ipsis, Deo suggerente, scripta sunt, nos consideramus et tenemus, non quatenus propriis viribus scriptorum prius percepta, sed quatenus scripta Deo ipsis monstrante quod eorum ministerio nobis revelare intendebat. Et sic patet quo sensu revelata esse dicantur *omnia et singula* in Scripturis contenta.

3. *Directio divina*, ne scriptor inspiratus aliquid omittat ex iis, quæ Deus litteris consignari vult, aut quidquam eis addat; nimirum inspiratio non liberat a labore, quem quisque scriptor in scribendo sustinere debet, ipsique homines inspirati quandoque testati sunt se rerum, quas scriptis consignarunt, notitiam aut ordinem non sine labore comparavisse ex aliorum libris (II *Machab.*, II, 24, 27), vel ex aliorum relatione (*Luc.*, I, 3), vel ex propria experientia (*Joan.*, XIX, 35); at Deus adest, qui scriptorem in delectu rerum dirigit, et ab errore immunem reddit, ita ut ex communi hominum sensu liber dici debeat Dei auctoris per conscriptores humanos, atque Deus illum ut suum agnoscat.

4. Demum *assistentia*, qua ea seligat verba, quæ apte ac infallibiliter exprimant sensa divinitus concepta; alioquin homines sibi relicti in exprimendis divinis conceptibus forsan fallerentur, nec proinde liber esset infallibiliter verus. Generatim vero ad inspirationis rationem non requiritur, ut Deus ipse verba et stylum manifestaverit; nihil enim obstat, quin ille dicatur auctor libri, saltem quoad ejus partem formalem, etiamsi hæc relicta fuerint electioni ac industriæ hominis. — Dixi *generatim*, quia fieri potest ut verba quandoque a Deo per se intendantur et ad partem formalem libri pertineant; quo in casu, necesse est ut Deus ipse verba hæc suppeditet; hoc autem præsertim contingit, quando proponuntur veritates quæ captum scriptoris transcendunt.

Ex quibus colligitur — 1. non sufficere ad inspirationem testimonium subsequens Ecclesiæ, vel etiam Spiritus Sancti, de veracitate alicujus libri; ratio est quia hujusmodi testimonium, eo ipso quod subsequens dicitur, prorsus excludit præviam motionem, quam antea necessariam diximus, ut liber aliquis Deum auctorem habeat. — Aliunde talis approbatio nos quidem moneret hunc vel illum librum esse certo verum; sed liber potest esse verus, et uti talis a Spiritu Sancto propositus, quin sit divinus. — Unde concilium Vatic. (const. *de Fide*, c. 2) expresse affirmat libros sacros ab Ecclesia tanquam divinitus inspiratos haberi, « non ideo quod, sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sint approbati...,

sed proptera quod, Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem. »

Colligitur — 2. inspirationem confundi non debere cum revelatione. Revelatio enim, si secundum propriam et strictiorem significationem sumatur, importat manifestationem veritatis prius ignotæ; fieri autem potest, ex jam dictis, ut Deus velit ab auctore inspirato litteris consignari res aliunde ipsi notas. Præterea revelatio non necessario litteris exaratur; inspiratio autem ad scriptionem ordinatur. — Si tamen contingat a scriptore inspirato referri veritates, quarum notitiam antea non acceperat, certe in hoc casu revelatio cum inspiratione conjungitur.

Colligitur — 3. magnum pariter adesse discrimen inspirationem inter et infallibilitatem, qualis Ecclesiæ adscribenda est. Hæc enim tota continetur in assistentia, qua Deus errorem impedit, quin voluntatem moveat aut intellectum illuminet; ad inspirationem vero nequaquam sufficere prædictam assistentiam patet ex dictis. De hac inspirationis notione utiliter legi possunt C. Mazzella (*de Virt. infusis*, diss. 4, art. 4) et J. Lamy (*Introd. in Sacram Script.*) quorum doctrinam et quandoque ipsamet verba excripsimus.

6. His prænotatis, antequam adversus hodiernos rationalistas nonnullosque Protestantes naturalismo addictos demonstrandum suscipiamus omnes Sacræ Scripturæ libros divinitus inspiratos esse, observandum ducimus inspirationem, utpote factum supernaturale et internum, argumentis ex ratione petitis probari non posse, ac proinde necessaria esse testimonia idonea, quæ hujusmodi sint, ut in errorem inducere non valeant. Hæc autem depromuntur — 1. ex ipsamet Scriptura, non quidem prout inspirata, sed quatenus auctoritatem naturalem tum historicam quoad facta et dicta quæ refert, tum doctrinalem quoad dogmata quæ tradit, inconcussis rationibus innixam sibi vindicat, ut dictum fuit in Tractatu præcedenti (n. 8); — 2. ex traditione, sensu nimirum ibidem (n. 9) exposito; — 3. imprimis vero ex definitionibus Ecclesiæ, cujus infallibilitatem jam demonstravimus. Sit igitur sequens

7. **Assertio** : *Omnes Sacræ Scripturæ libri sunt divinitus inspirati.*

Est de fide, uti constabit ex definitionibus conciliorum Trid. et Vatic. mox adducendis.

Prob. 1. *Testimoniis ex ipsamet Scriptura depromptis.* Præterquam enim quod auctores librorum veteris Testamenti multoties affirmant se *Deo inspirante* scribere, se *nomine Dei* verba proferre, *Spiritum Dei per eos locutum fuisse* (cf. *Exod.*, xvii, 14; *Isai.*, i, 1; *Jerem.*, i, 4, etc.), legitur (II *Tim.*, iii, 16) : « *Omnis Scriptura divinitus inspirata* utilis est ad docendum; » et (II *Petr.*, i, 21) : « Non voluntate humana allata est ali» quando prophetia, sed *Spiritu Sancto inspirati* locuti sunt » sancti Dei homines. » Ex his vero jure infertur omnes saltem veteris Testamenti libros veluti inspiratos ab ipsis Apostolis habitos fuisse.

Quod attinet ad novum Testamentum, non desunt qui dicunt verba S. Pauli superius adducta : « *Omnis Scriptura divinitus inspirata* », non ad solos veteris Testamenti libros spectare, sed etiam ad illa novi Testamenti scripta quæ jam exarata erant, quando scribebat Apostolus secundam ad Tim.; multi tamen contradicunt. At vero quoad epistolas B. Pauli, excepta fortasse II ad Tim., habemus testimonium S. Petri (II *Petr.*, iii, 16) eas annumerantis *cæteris scripturis*, id est, libris divinitus inspiratis, quando dicit in his esse « quædam » difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles depravant, si» cut et *cæteras scripturas.* » — Ex quibus patet inspirationem librorum novi Testamenti non omni ex parte per scripturam sacram probari; sed præsto erit Ecclesiæ auctoritas.

Prob. 2. *Constanti ac universali traditione,* quæ quidem innotescit,

1. *Ex testimoniis SS. Patrum;* hi enim frequenter asserunt Scriptores sacros movente Spiritu S. effatos esse; — Scripturam *a Spiritu S.* conscriptam fuisse; — Scripturam esse *Epistolam omnipotentis Dei* ad creaturam suam; — *Spiritum S. in Scripturis loqui;* — Scriptores sacros esse *Spiritus Sancti calamos*, et alia similia.

2. *Ex praxi Ecclesiæ*, quæ Sacram Scripturam tanquam li-

brum divinum semper adhibuit tum in liturgia, tum ad instituendos fideles in vera Christi religione, tum ad refutandos hæreticos, tum ad dogmata fidei stabilienda; — quæ omnem Scripturarum corruptionem semper ut hæresim et injuriam Spiritui Sancto illatam abhorruit; — quæ demum semper negavit ullam falsitatem aut errorem vel contradictionem veram in ea reperiri.

3. *Ex consensu hæreticorum*, qui, etsi plurima dogmata ex Sacris Scripturis deprompta impugnaverint, nunquam in dubium revocare ausi sunt auctoritatem textuum quibus eorum placita confutabantur, sed eosdem in suam sententiam detorquere tentaverunt. Ergo.

Prob. 3. *Definitionibus Ecclesiæ.* Prætermissis aliis documentis, quibus traditur doctrina catholica de sacrarum Scripturarum inspiratione, satis erit appellare ad duo concilia jam indicata, Tridentinum scilicet et Vaticanum. Jam vero hæc habet (sess. 4) concilium Tridentinum : « Sacrosancta œcumenica et generalis Tridentina synodus... omnes libros tam Veteris quam Novi Testamenti, cum utriusque unus Deus sit auctor..., pari pietatis affectu et reverentia suscipit ac veneratur... Si quis autem *libros ipsos integros*, *cum omnibus suis partibus*, prout in Ecclesia catholica legi consueverunt... pro *sacris* et canonicis non susceperit..., anathema sit. » — Concilium vero Vaticanum (const. *Dei Filius*, cap. 2) inquit : « Supernaturalis revelatio, secundum universalis Ecclesiæ fidem a S. Tridentina synodo declaratam, continetur in libris scriptis, et sine scripto traditionibus... Qui quidem V. et N. Testamenti libri integri cum omnibus suis partibus, prout in ejusdem concilii decreto recensentur..., pro *sacris* et canonicis habet, non ideo quod sola humana industria concinnati, sua deinde auctoritate sunt approbati; nec ideo duntaxat, quod revelationem sine errore contineant : sed propterea quod, Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiæ traditi sunt. » Deinde (can. 4) ita rem definit : « Si quis Sacræ Scripturæ libros integros cum omnibus suis partibus, prout illos sancta Tridentina synodus recensuit, pro *sacris* et canonicis non

susceperit, aut eos *divinitus inspiratos esse* negaverit; anathema sit. »

8. **Corollaria.** Ex dictis patet — 1. Sacram Scripturam ita inspiratam esse ut Deus sit auctor librorum V. et N. Testamenti. Hanc fidei veritatem episcopi electi solemniter profiteri tenentur intra catechismum consecrationi prævium, ut videre est in Pontificali.

Patet — 2. rejiciendam esse sententiam eorum qui asserere non dubitarunt inspirationem ad ea solummodo se extendere, « quæ vel sint pure doctrinalia, vel proximum aliquem aut necessarium habeant ad doctrinalia respectum; in iis vero quæ non sunt de instituto scriptoris, vel ad alia referuntur, eo tantum subsidio Deum illi adfuisse, quod piis cæteris auctoribus commune sit » (Holden, *Divinæ fidei analysis*, l. 1, c. 5, p. 56).

Unde scriptores sacri ita fuerunt a Spiritu S. inspirati, ut in illorum libris nulla sit propositio, sive dogmatica sit sive historica, quæ a Spiritu Sancto non fuerit dictata. Illud exigunt concilii Tridentini et Vaticani verba; alioquin enim Scripturæ S. non essent inspiratæ *in omnibus suis partibus*. Insuper, si distinguere liceret inter propositiones Scripturæ S., ita ut aliæ essent a Spiritu divino, aliæ a spiritu humano prolatæ, brevi Scripturæ S. auctoritas in vanum abiret.

9. **Quæritur 1.** *Utrum Scripturæ sacræ inspiratio se extendat ad singula verba?*

Resp. Theologi satis conveniunt scriptores sacros in multis a Spiritu S. fuisse inspiratos etiam quoad verba et stylum, in his scilicet saltem, quæ humanam solertiam superant, v. g. in prophetiis edendis, in mysteriis proferendis; inde initium Evangelii secundum Joannem, *in principio erat Verbum*, etiam quoad verba ut revelatum habetur.

Attamen in his quæ captum humanum non superant, *probabilius* non fuerunt inspirati quoad singula Scripturarum verba, et illa verba non fuerunt eis immediate dictata; Deus tantum non permisit scriptores sacros falli in verborum delectu, sed ipsis in verbis seligendis solum assistendo. — Nam

— 1. insignis est in scriptoribus sacris styli diversitas, etiam dum eamdem materiam pertractant; et uniuscujusque auctoris loquendi modus ipsius ingenio, educationi ac conditioni conformis est. Sic Amos, ovium pastor, humili sermone utitur; Isaias, vir nobilis, diserte ac egregie loquitur; ipsimet Evangelistæ non semper eodem modo Chisti dicta aut gesta referunt; sic oratio Dominica, quamvis brevissima, diversis vocibus ab iis exprimitur : hæc porro styli varietas Spiritui S. tribuenda non videtur, sed verisimilius diversis auctoribus, quibus usus est Spiritus S. — 2. Ex tradito inspirationis conceptu, ut Scriptura sit verbum Dei, et divinitus inspirata dicatur, sufficit ut res et sententiæ inspiratæ fuerint; imo Scriptura in versionibus accuratis expressa, non minus censetur esse verbum Dei quam in textibus primigeniis, quamvis utrobique voces diversæ sint. Ergo.

10. Quæritur 2. *Utrum verba hominum in Scriptura relata velut inspirata haberi debeant?*

Resp. Ex eo quod ab auctore inspirato referantur nonnulla verba hominum, jure quidem concludi potest ea historice vera esse, seu realiter prolata fuisse; inde tamen nequaquam sequitur eadem dicta auctoritate divina pollere aut etiam veritati consentanea esse, idque ex alio criterio dignosci debet; quippe contingere potest, ut hæc sint in se vera et probanda; sed potest etiam fieri, ut sint falsa et impia, quale est, v. g., illud insipientis effatum : *Non est Deus.*

11. Quæritur 3. *Quibusnam indiciis dijudicari possit hæc vel illa dicta in Scripturis relata divina auctoritate pollere?*

Resp. Communiter respondent auctores — 1. non esse sufficiens indicium, si homines, quorum verba proferuntur, pii sint, v. g., Elias erroris redarguitur (*Rom.*, XI, 3, 4), dum Caiphas vere propheta declaratur (Joan., XI, 49-51); — 2. dicta hominum in Scripturis relata, in quibus nihil deprehenditur a veritate, pietate et honestate alienum, in se divina esse, si constet ea a Deo approbata esse, v. g., verba S. Petri (Matth. XVI, 16); — 3. hujusmodi autem approbationem merito adscribi tum orationibus Apostolorum, quæ in Actibus

recitantur, tum iis dictis, quæ alibi referuntur sub hac formula : *scriptum est;* imo, juxta plures, illis etiam sermonibus, in quibus deest prædictum indicium, si in Scriptura hæc a piis hominibus inculcari, doceri aut in laudem Dei cantari referantur, nihilque falsum, erroneum aut juri naturali aliive Scripturæ textui oppositum exhibeant (Cf. Lamy, *loc. cit.*, p. 36).

ARTICULUS II.

De Sacræ Scripturæ canone.

12. — I. *Canonis* nomine designari solet catalogus librorum ad Scripturam Sacram vere pertinentium. Libri, qui in canone Ecclesiæ continentur, dicuntur canonici; cæteri, qui a quibusdam censentur inspirati, vocantur *apocryphi*, licet a certis auctoribus conscripti fuerint.

Inter libros canonicos, alii dicuntur *protocanonici*, alii vero *deuterocanonici*. Protocanonici ab omnibus Ecclesiis catholicis semper recepti sunt ut divini. Deuterocanonici vero ab omnibus Ecclesiis, nonnisi lapsu temporis, accedente Ecclesiæ judicio, divini sunt judicati. Libri itaque deuterocanonici fuerunt equidem ab Ecclesia semper habiti ut inspirati, vera, constanti ac perpetua traditione; sed quia hæc traditio paululum obnubilata erat et nulla prodierat Ecclesiæ definitio, liberum fuit quibusdam, in primis saltem temporibus, prædictam inspirationem in dubium revocare aut etiam denegare.

13. — II. Sacrorum librorum canon apud Judæos servatus, juxta communem sententiam, fuit ab Esdra exaratus; is, scriba velox in lege Dei, omnes libros sacros post Babylonicam captivitatem detectos collegit et in canone inscripsit. Post Esdram reperti sunt libri Baruch, Tobiæ, Judith, Esther, aut saltem illius posterioris libri ampliores codices, sicut et Danielis, qui omnes, licet inspirati, calamitatibus temporum, in oblivionem devenerant. Postea, inspirante Spiritu S., scripti sunt libri Sapientiæ, Ecclesiastici ac Machabæorum. Illi libri a Judæorum concilio, teste Josepho, ut inspirati habebantur;

sed quia nullus exsurrexit propheta, qui, Deo inspirante, illos in Esdræ canone inscriberet, extra hunc canonem solemnem vagati sunt.

In Ecclesia vero Scripturarum canon a concilio Tridentino (sess. 4) his verbis traditur : « Sacrorum vero librorum indicem huic decreto adscribendum censuit (synodus), ne cui dubitatio suboriri possit, quinam sint, qui ab ipsa synodo suscipiuntur. Sunt autem infra scripti : Testamenti Veteris, quinque Moysis, id est, Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium ; Josue, Judicum, Ruth, quatuor Regum, duo Paralipomenon, Esdræ primus et secundus, qui dicitur Nehemias, Tobias, Judith, Esther, Job, Psalterium Davidicum centum quinquaginta Psalmorum, Parabolæ, Ecclesiastes, Canticum canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, Isaias, Jeremias cum Baruch, Ezechiel, Daniel, duodecim Prophetæ minores, id est, Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michæas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, duo Machabæorum, primus et secundus. Testamenti novi, quatuor Evangelia, secundum Matthæum, Marcum, Lucam et Joannem; Actus apostolorum a Luca evangelista conscripti ; quatuordecim epistolæ Pauli apostoli, scilicet ad Romanos, duæ ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, duæ ad Thessalonicenses, duæ ad Timotheum, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos ; Petri apostoli duæ, Joannis apostoli tres, Jacobi apostoli una, Judæ apostoli una, et Apocalypsis Joannis apostoli. Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus, prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata editione habentur, *pro sacris et canonicis* non susceperit : anathema sit. »

Canonem Tridentinum confirmavit ac suum fecit concilium Vaticanum (const. *Dei Filius*, c. 2). Ex iis autem libris Scripturæ Sacræ alii sunt ut diximus *protocanonici*, alii *deuterocanonici*. Libri deuterocanonici sunt : septem ultima capita Esther; Tobias, Judith, Baruch; epistola Jeremiæ seu caput ultimum Baruch ; Sapientia, Ecclesiasticus, additiones Danielis, seu oratio Azariæ, Hymnus trium puerorum, historia Suzannæ, Beli et Draconis ; duo Machabæorum, Marci caput

ultimum a vers. 9, Lucæ historia sudoris sanguinis a Christo emissi, Joannis narratio de muliere adultera; epistola ad Hebræos, epistola Jacobi, epistola secunda Petri, epistola secunda et tertia Joannis, epistola Judæ, Apocalypsis. Cæteri libri sunt protocanonici semperque in Ecclesia pro canonicis habiti.

14. — III. Quod attinet ad legitimitatem prædicti canonis, statim colligi potest ex dictis in Tract. *de Ecclesia*, ubi de objecto magisterii infallibilis Ecclesiæ (cf. n. 96); præstat tamen speciali argumento contra Novatores stabilire canonem Tridentinum omni ex parte legitimum esse, ac proinde ab omnibus retinendum, propterea quod solidum habeat in antiqua Ecclesia fundamentum; id autem declarabit sequens

Assertio: *Canon Scripturarum Sacrarum a conc. Trid. editus et a conc. Vatic. confirmatus perpetua et communi Ecclesiarum consensione firmatur.*

Prob. 1. *Ex antiquis Scripturarum canonibus.* Sæculo xv, Eugenius IV in decreto pro Jacobitis enumerat eosdem libros qui recensentur in canone Tridentino. — Sæculo xii, Petrus Blesensis, enumeratis libris qui deuterocanonici dicti sunt, addit eosdem ab Ecclesia Christi inter divinos libros et honorari et prædicari. — Sæculo ix, Nicolaus I, ad episcopos Galliæ scribens, non modo eumdem catalogum exhibet, sed fidenter appellat ad decretum Innocentii I, illud omnibus notum supponens. — Sæculo vii, Isidorus Hispalensis catalogum Tridentino identicum pluries nominat. — Sæculo vi, Cassiodorus eumdem refert. — Sæculo v, Gelasius papa decretum edidit de Sacris litteris recipiendis, easdemque refert ac concilium Tridentinum. — Sæculo iv, idem affirmant conc. Hipponense totius Africæ et conc. Carthaginense III. — Unde ex enumeratis diversi temporis canonibus omnino constat assertio (Cf. C. Mazzella, *de Virt. inf.*, disp. 4, art. 2).

Prob. 2. *Ex antiquissimis versionibus.* Testantibus Tertulliano et S. Augustino, latinæ versiones fieri cœperunt « primis fidei temporibus. » Porro in veteri latina editione continentur omnes et soli libri a concilio Tridentino adoptati.

Cum autem libri isti in communi ac publico usu Ecclesiæ a primis sæculis fuerunt, omnis insertio alicujus apocryphi scripti, ob episcoporum vigilantiam et fidelium curam, impossibilis fuit. Ergo.

PROB. 3. *Ex consensu Ecclesiarum orientalium.* Omnes enim eumdem ac conc. Trid. canonem admittunt, quamvis inter eas reperiantur, quæ quinto sæculo jam ab Ecclesia separatæ sunt, quales sunt Nestorianorum, Eutychianorum et Jacobitarum sectæ. — Insuper in concilio, quod *in Trullo* nuncupatum fuit, in numerum canonum Orientalis Ecclesiæ recepti sunt canones conciliorum Carthaginensium, quæ et ipsa libros deuterocanonicos a Trid. conc. recensitos memorant.

15. Scholium. — Contra assertionem pugnare videtur dubium de nonnullis libris IV sæculo exortum. Sed auctoritas quorumdam V. T. librorum aliquibus dubia judicata fuit ob versionis infidelitatem, non vero ob inspirationis defectum. Quod vero attinet ad libros N. T., dubitatio orta est ex falso prætextu, nempe ex raritate citationum penes antiquos : quæ quidem raritas haud ægre concipitur, si attendatur libros, de quibus agitur, vel brevissimos esse, vel ad privatas personas scriptos fuisse. Hoc proinde argumentum negativum per se ipsum ruit.

Nec magis assertionem infirmat omissio librorum deuterocanonicorum apud plures SS. Patres, tum quia hi doctores profitentur se non recensere nisi libros in Hebræorum canone memoratos, tum quia loquuntur tantum de his libris, quorum auctoritas divina ab omnibus admittebatur tanquam inconcussa (Cf. Franzelin, *de Script.*, sect. 2; Mazzella, *loc. cit.*)

Patet igitur omnes libros deuterocanonicos tum V., tum N. Testamenti, vere divinos esse.

ARTICULUS III.

De vulgata versione Sacræ Scripturæ.

16. Status quæstionis. Neminem profecto latet Sacros Libros triplici lingua primigenia, Hebraica scilicet, Chaldaica

et Græca, primum exaratos, deinde in alia etiam idiomata translatos fuisse. Plures igitur Scripturæ versiones confectæ sunt, de quibus fusiori sermone tractari solet in lectionibus biblicis (Cf. *Manuel biblique*, I, Introd. génér., chap. 3e). Pro usu vero sacræ theologiæ, quædam nobis dicenda sunt de auctoritate versionis, quæ *Vulgata* nuncupatur.

Porro concilium Trid. (sess. 4) hoc habet : « Sacrosancta synodus, considerans non parum utilitatis accedere posse Ecclesiæ Dei, si ex omnibus Latinis editionibus, quæ circumferuntur, sacrorum librorum, quænam pro authentica habenda sit, innotescat, statuit et declarat, ut hæc ipsa vetus et Vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus ac expositionibus pro authentica habeatur, et ut nemo illam rejicere quovis prætextu audeat vel præsumat. » Consonat concilium Vaticanum (const. *Dei Filius*, cap. 2) dicens : « Qui quidem Veteris et Novi Testamenti libri integri *cum omnibus suis partibus*, prout... *in veteri Vulgata latina editione habentur*, pro sacris et canonicis suscipiendi sunt. »

Jamvero, priusquam hujus decreti legitimitatem et vim explanemus, paucis declarare juvat quid sibi velit authentia, qua, teste Tridentino, pollet vetus vulgata editio Sacræ Scripturæ. *Authenticum* apud jurisperitos dicitur id quod auctoritatem legitimam et indubitatam habet, ac proinde fidem facit in judicio. Duplex autem authentia in scriptis seu instrumentis ad fidem faciendam adductis distingui solet; una scilicet *originalis*, altera *conformitatis*. Prima autographis, seu scriptis originariis, competit, et tota pendet ab auctoritate ipsius auctoris; altera exemplaribus apographis et versionibus tribuitur, et consistit in eo quod cum scripto originali concordent; unde si scriptum originale auctoritatem habet, eadem adscribenda est apographis et versionibus ipsis conformibus.

Utraque authentia potest esse *intrinseca*, vel *extrinseca*. Intrinseca in autographis ea est, quæ scriptis hujusmodi convenit ratione sui et auctoris; in apographis autem et versionibus, illa quæ, supposita authentia scripti originalis, ipsis competit ratione conformitatis cum illo. — Extrinseca nihil

aliud est quam manifestatio authentiæ intrinsecæ; quæ quidem manifestatio, prout fit ab auctoritate qua societas regitur, vel privatis mediis, sive historicis, sive criticis, authentiam extrinsecam iterum distinguit in *publicam* aut *privatam*.

Quibus prænotatis, sit sequens

17. Assertio : *Scripturæ Sacræ versio vulgata jure a concilio Trid. authentica declarata fuit, quin tamen eam Hebræis et Græcis fontibus anteposuerit vel ab omni mendo puram esse definierit sancta synodus.*

Constat primum, nempe *Vulgatam jure ac merito declaratam authenticam fuisse*

1. *Ex auctoritate Ecclesiæ*, quæ nisi aliquam versionem authenticam declarare posset, munus a Christo injunctum omnes gentes docendi divinumque verbum, Deo inspirante, conscriptum, in concreto proponendi atque tradendi tuto et efficaciter obire non posset. — Accedit vero praxis, qua a tempore S. Gregorii M., id est, a sæculo septimo ineunte, latina Ecclesia hac versione generaliter usa est. Hanc scilicet populo explanarunt Ecclesiæ pastores et verbi divini præcones; hanc doctores et concilia adhibuerunt contra hæreticos; hanc commentariis illustrarunt interpretes. Ergo.

2. *Ex origine Vulgatæ*; hæc enim (quæ confundi non debet cum priore vulgata Italica, ante S. Hieronymum ubique usitata) quoad maximam partem opus est S. Hieronymi; quæ autem S. Hieronymi non sunt, ex antiquissimis et probatissimis versionibus excerpta fuerunt et a sancto doctore emendata sunt : porro negare nemo potest maximam quoque ex hac parte auctoritatem Vulgatæ nostræ adscribendam esse; quippe quum nihil defuerit S. Hieronymo, ut ejus versio præ cæteris primigenio textui conformis sit; is namque ingenio præstantissimo præditus, in linguis hebraica, græca et latina peritissimus, emendatissima quoque exemplaria sive hebraica, sive græca, habuit, ipsumque fidelem atque labori assiduum fuisse testantur præclara qua floruit sanctitas, necnon cætera ejus scripta. Ergo.

3. *Ex confessione Novatorum*; affirmat Beza in editione *Novi*

Testamenti Vulgatam omnibus latinis versionibus anteferendam esse; idem sentit Grotius in præfat. *Annotationum in vetus Testamentum*. Ergo.

CONSTAT SECUNDUM, videlicet *Vulgatam hebraicis et græcis fontibus a synodo Trid. non antepositam fuisse*, tum ex verbis decreti, quod ea de re prorsus silet; — tum ex testimonio doctissimorum virorum, qui concilio interfuerunt : « Nihil, inquit Salmero (*Proleg.* 6), de exemplaribus græcis aut hebraicis agebatur; tantum inter tot editiones latinas, quæ sæcula nostra parturierant, quænam ex illis præstaret, sermo erat : et rejectis reliquis latinis, unam hanc Vulgatam reliquis tanquam veriorem, puriorem, dilucidiorem, ac suis fontibus, unde orta est, magis consentientem, pronuntiavit... Liberum autem reliquit S. Synodus omnibus qui Scripturas profundius meditantur, fontes græcos et hebræos, quatenus opus sit, consulere. »

Notandum tamen est quod, licet textus hebræi et græci merito authentici dicantur et sint, nulla profertur concilii œcumenici judicialis sententia hanc authentiam explicite declarans, dum adest concilii Tridentini judicium solemne authenticam esse Vulgatam asserens. Verum dici potest usum perpetuum versionis græcæ 70 interpretum in Ecclesia Græca, decreto solemni authenticitatis æquipollere.

CONSTAT TERTIUM, id est, *Vulgatam non ab omni mendo expertem definitam fuisse*, ex ipsius concilii mandato, quo statuit ut Vulgata a viris eruditissimis sedulo diligenterque corrigeretur; imo, post multos labores summorum pontificum jussu in id opus collatos, Clementis VIII cura denuo expurgata fuit, non tamen in omnibus emendatione dignis, et ad eum statum perducta, quo nunc extat. Ergo.

18. Scholium. Si nunc quæratur quousque extendenda sit authentia Vulgatæ, non una est ipsorum catholicorum responsio (cf. Mazzella, *de Virt. inf.*, p. 556; *Manuel biblique*, I, ch. 1, n. 142). Nobis vero probatur sententia eorum, qui asserunt authentiam Vulgatæ, qualis a conc. Trid. declarata fuit, — 1. saltem *respectivam* dicendam esse, quatenus nempe in

omnibus per se ad fidem et regulam morum spectantibus verbum Dei fideliter exhibeat. Unde nullum dogma expressum in Vulgata deerat in autographis; neque etiam aliud dogma erat in textu et aliud in loco respondente editionis Vulgatæ; multo minus dogma quod in Vulgata exprimitur, in textu originali negatur aut vicissim. — 2. Non tamen *absolutam* et *omnimodam*, quasi ne in minimis quidem circumstantiis aut levissimis rebus ab autographo non discederet; hinc fieri potest, ut idem dogma diverso modo exprimatur, dummodo idem maneat; imo potest forsan deesse in Vulgata aliquis textus dogmaticus qui fuerit in autographis; a fortiori in hujusmodi locis dari potest versionis error, modo non sit hujusmodi, qui substantiam dogmatis mutet vel ita obliteret, ut, etiam adhibitis præsidiis necessariis et opportunis, intelligi nequeat (cf. Franzelin, *de Script.*, sect. 3, th. 19; Mazzella, *loc. cit.*).

Constat *primum* ex ipsismet verbis conc. Tridentini : nam ex una parte, immerito diceretur libros integros Sacræ Scripturæ, cum omnibus suis partibus, *prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri Vulgata latina editione habentur*, pro canonicis et sacris habendos esse, si iidem libri *cum omnibus suis partibus* autographis inspiratis conformes non essent. Aliunde hæc ultima verba ad partes quasdam deuterocanonicas, de quibus controversia movebatur cum Protestantibus, prorsus gratuito restringerentur. Ergo. Ita card. Franzelin contra P. Vercellone.

Constat *secundum* ex fine decreti; is enim fuit præcipuus scopus concilii authentiam Vulgatæ decernentis, ut haberetur regula certa pro dogmatibus definiendis et instaurandis moribus; sed ad hunc finem sufficiebat Vulgatam declarari respective authenticam, id est, in iis quæ ad fidem et mores pertinent (cf. Wirceburgenses, *de Princip. theol.*, n. 30).

ARTICULUS IV.

De interpretatione sacræ Scripturæ.

Dicemus — 1. de sensu Scripturæ; — 2. de præcipuis regulis in interpretanda Scriptura adhibendis.

§ I. De sensu Scripturæ.

Duplex generatim distinguitur Scripturæ sensus, *litteralis* scilicet et *spiritualis*. De utroque seorsim agendum est.

I. *De sensu litterali.*

19. — I. Sensus *litteralis* seu *historicus* ille est quem verba ipsa significant; duplex est : *proprius* seu naturalis, et *translatus*, seu *metaphoricus*.

Sensus *proprius* est ille quem verba in significatione obvia et naturali accepta exprimunt, ut in hac propositione : « Creavit Deus cœlum et terram. » — Sensus *metaphoricus* ille est, quem verba significatione impropria accepta exhibent, v. g., quando dicitur *(Apoc.*, v, 5) : « Vicit *leo* de tribu Juda; » per *leonem* quippe figuratur Christus.

20. — II. Non constat inter theologos, utrum uni eidemque Scripturæ textui agnoscendus sit unus aut multiplex sensus *litteralis*. — Affirmant non pauci dicentes, exempli gratia, verba illa Psalmi II : « *Filius meus es tu*, *ego hodie genui te*, » secundum litteralem sensum intelligenda esse simul de æterna Verbi generatione, de temporali Christi nativitate et de ejus resurrectione. Rationes autem, quibus sententiam suam firmant, depromuntur tum ex eo quod dignius est divina sapientia plures res una sententia complecti, tum ex eo quod plures sensus spirituales ab omnibus admittuntur. Huic sententiæ suffragare videtur S. Thomas (*de Pot.*, q. 4, art. 1), cujus tamen vera sententia non omnino comperta est (Cf. 1, q. 1, a. 10).

Negant tamen plurimi, præsertim inter recentiores etiam catholicos, v. g., Glaire, Béélem, Vigouroux; dicunt nempe quod multiplicitas sensus litteralis ambiguitatem idearumque confusionem gigneret : imo fides ipsa in periculum adduceretur, siquidem ad stabiliendam fidem et depellendos errores nullum ex Scriptura argumentum afferri posset certum solidumque, nisi uno eodemque sensu teneatur textus adductus.

Alii tandem, distinctione facta inter textus historicos dog-

maticosve et propheticos, fatentur quidem non nisi unum sensum litteralem textibus historicis vel dogmaticis adscribendum esse, ob rationes modo allatas; sed volunt duplicem sensum litteralem in locis propheticis interdum admittendum esse. Cum enim in hujusmodi oraculis duplex sæpe occurrat objectum, proximum nempe et remotum, fieri potest ut verba secundum propriam significationem modo proximum, modo remotum objectum designent. Cæterum prophetiæ ordinarie exprimuntur verbis generalioribus, quibus plures simul eventus a Spiritu Sancto describi quandoque potuerunt (Cf. Le Hir, *Etudes bibl.*, I, p. 81 et seq.).

21. — III. Sensus litteralis firmum, ut patet, argumentum præbet de iis quæ in illo continentur; ille namque sensus necessario et primario intenditur a Spiritu Sancto, eo ipso quod sermone humano homines alloqui dignatur : unde si vera non essent quæ litterali verborum significatione exprimuntur, mendax et deceptor existeret. Porro hoc etiam cogitare nefas.

II. *De sensu mystico.*

22. — I. Sensus *spiritualis* seu *mysticus* ille est, quem verba ipsa in se et immediate non significant, sed mediate tantum, id est, mediante re proprie significata; ideo vocatur mysticus, quia est sub involucris occultus ; dicitur etiam spiritualis, quia res quæ sensu litterali designatur est typus, seu figura aut imago rei quæ in sensu mystico est intelligenda; sic quæ (*Gen.*, XXII) de Isaaco in sacrificium offerendo litteraliter dicuntur, de Christo spiritualiter intelliguntur.

Triplex vulgo sensus mysticus seu spiritualis distinguitur, allegoricus, moralis seu tropologicus, et anagogicus.

Allegoricus dicitur, cum res sub veteri lege gestæ significant aliquid ad fidem christianam et ad Ecclesiam militantem pertinens, v. g., cum Isaac usque ad sacrificii locum propriis humeris lignum portavit, Christum suam crucem tempore passionis ferentem significabat; et Apostolus loquens de duobus filiis Abrahæ, ait (*Gal.*, IV, 24) : « Quæ sunt per allego- » riam dicta; hæc enim sunt duo Testamenta. »

2. *Moralis* seu *tropologicus* dicitur, quando res, Scripturis expressa, refertur ad aliam significandam, quæ ad mores pertinet; sic verba Deut. (xxv, 4) : « *Non ligabis os bovis terentis* » *in area fruges tuas*, » sensu morali significant operarium esse mercede sua dignum, ut explicat S. Paulus (I *Cor.*, IX, 9).

3. *Anagogicus* est, cum res aut verba, præter sensum litteralem, referuntur ad cœlestia, et mentem erigunt ad cogitationem eorum quæ sursum sunt, et quæ sperare debemus. Sic verba ista (*Ps.* XCIV, 11) : « Juravi in ira mea : si introi- » bunt in requiem meam, » quæ de terra promissionis ad litteram dicta sunt, sensu spirituali intelliguntur de vita æterna, interprete ipso S. Paulo (*Heb.*, IV, 3).

Hos omnes Scripturæ sensus reperit Lyranus in una voce *Jerusalem*, quæ *litteraliter* urbem, *allegorice* Ecclesiam militantem, *moraliter* animam fidelem, *anagogice* cœlestem patriam significat. — Eosdem his versiculis complexus est :

Littera gesta docet, quid credas *allegoria*,
Moralis quid agas, quid speres *anagogia*.

23. — II. Certum est sensum mysticum præter litteralem in multis Scripturæ locis admittendum esse. Ratio est — tum quia Christus et Apostoli interpretatione mystica usi sunt, eumque sensum adhibuerunt tanquam a Spiritu Sancto intentum. Sic (*Joan.*, III, 14) Christus suam in cruce exaltationem per serpentem a Moyse erectum præfiguratam fuisse expresse affirmat, dicens : « Sicut Moyses exaltavit serpentem » in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis ; » — tum quia mysticum sensum semper agnovit Ecclesia eodemque usi sunt SS. Patres ; — tum quia, teste Apostolo (I *Cor.*, x, 11), vetus Testamentum totum fuit figura et typus futurorum. Unde non tantum instituta legis fuerunt umbra Christi, sed et res gestæ, præsertim nobiliores.

Quidam, inter quos Duguet, asseruerunt singulis locis Scripturæ inesse sensum spiritualem, et dicti sunt *Figuristæ*; eorum vero adversarii appellati sunt Antifiguristæ.

24. — III. Ex sensu mystico, modo eum talem esse constet,

solidum deducitur argumentum; enimvero sensus mysticus æque a Spiritu Sancto intenditur ac litteralis ; ergo æque certus est ac firmus. Præterea sensum mysticum in probationem attulerunt Christus et Apostoli, et post eos Ecclesia et Patres; ergo.

Dixi : *modo eum talem esse constet;* quod quidem fit per traditionem et ipsam Scripturam. Hinc S. Augustinus (*Epist.* 93, c. 8, n. 24; *Patr. lat.*, xxxiii, 334) merito exclamat : « Quis non impudentissime nitatur aliquid in allegoria positum pro se interpretari, nisi habeat et manifesta testimonia, quorum lumine illustrentur obscura? » Subjungit vero S. Thomas nihil ex hoc deperire Sacræ Scripturæ, « quia nihil sub spirituali sensu continetur fidei necessarium, quod Scriptura per litteralem sensum alicubi manifeste non tradat » (I, q. 1, art. 10).

25. **Scholium.** Præter sensum litteralem et sensum mysticum, de quibus supra diximus, distinguitur etiam sensus *accommodatitius.* Ille vero consistit in eo quod verba aut facta Scripturæ propter aliquam similitudinem ad aliquid aliud accommodentur quod proprie non significant, v. g., Ecclesia aptat B. Mariæ quæ ad litteram in Scriptura dicuntur de sapientia increata.

Multa hujusce accommodationis exempla occurrunt in officiis de Sanctis; frequenter etiam ea utuntur SS. Patres et oratores sacri, ideoque ut licitus habendus est sensus accommodatitius, modo honeste et pie usurpetur; v. g., ministri Evangelii jure sibi accommodant hæc verba Genesis (xiv, 21) : « Da mihi animas, cætera tolle tibi. »

At nullum argumentum ex eodem deduci potest ad stabiliendas fidei veritates; nam sensus ille, etsi ipsis Scripturæ verbis enuntietur, non est tamen sensus ipsius Scripturæ, sed potius interpretis, qui verba in alio sensu prolata ad rem suam trahit; unde, quamvis ad res illustrandas et explicandas valeat, ad probandum vim habere non potest.

Ex multiplici accommodatione ejusdem textus a SS. Patribus, aliquando oritur difficultas dignoscendi sensum littera-

lem et mysticum; imo istæ accommodationes non semper secum conciliari possunt.

§ II. De præcipuis regulis in interpretanda Scriptura servandis.

Regulæ hujusmodi *hermeneuticæ sacræ* nomine designari solent, qua idcirco proprie significatur ars interpretandi Scripturam. *Exegesis* autem est ipsamet applicatio regularum, quas tradit sacra hermeneutica. Ex illis regulis præcipuas tantum indicabimus.

26. **Regula 1a** : *Interpretanda est Scriptura sacra juxta communem ac receptum loquendi usum.* Cum enim sermonem humanum adhibere voluit Deus, ut nobis sensus suos manifestaret, ejusdem regulis sese accommodare debuerunt sacri scriptores. Unde S. Augustinus (*de Trinit.*, l. 1, c. 12, n. 23; *Patr. lat.*, XLII, 837) ait nullo locutionis genere loqui Scripturas, quod in hominum consuetudine non inveniatur. Similia habent S. Hilarius (*Tract. in Ps.* CXXVI, n. 6; *Patr. lat.*, IX, 695) et S. Joannes Chrysostomus (*Hom. in Genes.* 13, n. 4; *Patr. græc.,* LIII, 109), uti videre licet apud D. Vigouroux *(Manuel biblique,* I, chap. 4e, art. 2).

Hinc — 1. textus obscuri Scripturæ illustrandi sunt ex antecedentibus et consequentibus, ex scopo auctoris sacri, ex aliis Scripturæ clarioribus locis, quæ dicuntur parallela, et ex aliis antiquis textus primigenii versionibus.

Hinc — 2. adjuncta personæ scribentis, objecti, temporis, loci, occasionis, sedulo perpendenda sunt quæ in sequenti disticho recensentur :

> Quis, scopus, impellens, sedes, tempusque, locusque,
> Et modus : hæc septem Scripturæ attendito lector.

Hinc — 3. ad plenam Vulgatæ editionis intelligentiam, attendendum est ad hebraismos et hellenismos, id est, ad quosdam loquendi modos apud Hebræos et Græcos usitatos, et in Vulgatam nostram introductos.

27. **Regula 2a** : *In rebus fidei et morum, is pro vero Scripturæ sensu ab interprete habendus est, quem tenuit ac tenet*

Ecclesia. — Concilium Trid. jam prohibuerat quin interpretaretur Sacra Scriptura *contra sensum Ecclesiæ*; quam prohibitionem renovavit Vaticana synodus; insuper statuit « ut is pro vero sensu habendus sit, quem tenet et tenuit sancta mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum » (const. *Dei Filius*, c. 2). Ecclesia vero aliquem sensum tenet non tantum definitionibus suis, sed publicis etiam suis documentis, liturgia, disciplina, scilicet ordinario et universali magisterio, quod concilium Vatic. æquiparat judicio solemni, ad definienda quæ a Deo revelata sunt et ab hominibus credenda (cf. Constit. *Dei Filius*, c. 2).

28. Regula 3ª : *Ab interprete tenendus est sensus a SS. Patribus unanimiter receptus.* — Ita præscribunt concilia modo citata, in quibus expressis verbis declaratur « nemini licere contra unanimem consensum Patrum ipsam Scripturam Sacram interpretari » (const. *Dei Filius*, loc. cit.). — Cæterum hæc regula a præcedente non differt, siquidem, ex dicendis, SS. Patres velut authentici rectæ fidei testes et interpretes merito habeantur.

Hinc temerarium esset a communi interpretum sensu recedere; hi enim moraliter unanimes esse nequeunt, nisi vel propter auctoritatem Ecclesiæ aut traditionis ita docentis, vel propter rei evidentiam.

29. Regula 4ª : *Explicanda est Sacra Scriptura juxta analogium fidei.* — Per *analogiam* fidei intelligitur connexio inter fidei veritates; hanc autem multum prodesse ad verum Scripturæ sensum detegendum patet ex eo quod inter veritates revelatas existat affinitas, nec ulla veri nominis oppositio fingi possit. Hinc, v. g., verba S. Pauli (*Rom.*, IX, 18) : « *Quem vult » indurat*, » ita explicari debent ut salva subsistat libertas peccatoris indurati ; pariter quando fidei tribuitur justificatio et salus, minime excluduntur opera.

30. Regula 5ª : *Si taceant Ecclesia et SS. Patres, Scriptura Sacra sensu proprio intelligenda est, quotiescumque ipsa sic*

intellecta nec fidei, nec bonis moribus, nec rationi manifeste repugnat; toties autem sensu metaphorico est intelligenda, quoties intellecta juxta litteram, fidei, bonis moribus et rationi evidenter adversatur (Cfr. S. August., *de doctr. Christ.*, l. 3, c. 11 et seq.; *Patr. lat.*, XXXIV, 72).

Contra priorem partem regulæ peccavit præsertim Origenes, in pluribus locis sensum litteralem excludens et solum metaphoricum vel spiritualem tenens, v. g., tunicas pelliceas a Deo protoparentibus lapsis (*Gen.*, III, 21) impositas intelligens de ergastulo carnis fabricato ad animas præexistentes et peccatrices puniendas.

Contra posteriorem peccaverunt Anthropomorphitæ ad litteram intelligentes quæ metaphorice dicit Scriptura de oculis, ore, brachiis Dei.

31. Corollarium. Ex his facili negotio colligi potest quid sentiendum sit de systemate accommodationis scripturisticæ a Protestantibus excogitatæ. Hi nimirum, juxta principium suum de spiritu privato dirigente, omnes hermeneuticæ regulas ad argumenta ipsi Scripturæ intrinseca et ad usum loquendi reducunt. Hinc perpetua illa comparatio inter dictiones et phrases scriptorum sacrorum auctorumque profanorum; hinc et perpetua provocatio ad parallelismum; hinc quoque ortum est principium *accommodationis*.

Istud vero principium in eo consistit, quod dicant Apostolos et Christum ipsum, ex prudenti œconomia, se populi præjudiciis, ingenio et erroribus accommodasse. Unde concludunt eos admisisse erroneas prophetiarum interpretationes quæ vigebant in plebe; eos miracula finxisse, ut ita populum ad bonam frugem adducerent.

Jam vero hoc systema, quod Semleri præsertim figmentum est, falsum, impium, omnisque revelationis eversivum esse facile patet. Certe aliud est loqui cum vulgo et aliud sentire cum vulgo. Porro Christus et Apostoli, ut patet ex lectione Novi Testamenti, nedum adularentur Judæis et gentilibus, quos sermone simplici alloquebantur, eorum præjudicia et spem temporalem offendere non verebantur, ac propterea

non semel animositates et persecutiones patiebantur. Ergo rejici debet systema accommodationis (1).

32. Scholium. *De promiscua Sacræ Scripturæ lectione.* Ad hujus quæstionis solutionem hæc sunt dicenda :

1. Contra Protestantes asserendum est hanc Scripturæ sacræ lectionem minime esse singulis fidelibus necessariam *necessitate salutis;* ratio est quia salutem adipisci non potuissent sive illi qui ante exaratas Scripturas vixerunt, sive illi in quorum manus Scripturæ non pervenerunt, sive rudes et idiotæ, sive barbari ac sylvestres populi, qui litteras nesciunt. — Non est pariter necessaria hæc lectio singulis hominibus *necessitate præcepti divini*, sive directi, cum nullum hac de re mandatum divinum præbeant hæretici; sive indirecti, ne scilicet, ut falso proclamant Protestantes, contemnatur Scriptura, quæ, utpote, testibus Augustino et Gregorio, *Dei ipsius epistola ad homines data*, legi debet; nam quamvis Scripturam non legant fideles, illud non impedit quin summo honore illam habeant, scilicet reverenter eam externe tractando, ex intima mente intus venerando, audiendo libenter, et quæ in ea præscribuntur faciendo.

2. Scripturæ Sacræ lectio, sive sermone vernaculo, sive alio, ipsis quoque laicis generatim est *conveniens* ac multum *utilis*. Id patet — tum ex usu Judæorum qui Scripturas legebant, ut divinam legem edocerentur (I *Mach.*, XII, 9; II *Tim.*, III, 15); — tum ex S. Joanne qui (XX, 31), sic se habet : « Hæc » scripta sunt *ut credatis... et ut credentes vitam habeatis;* » — tum ex S. Paulo, qui plerasque suas Epistolas non ad solos pastores, sed ad omnes Ecclesiarum fideles direxit, quippe (*Rom.*, XV, 4) ait : « Quæcumque scripta sunt, *ad nostram » doctrinam* scripta sunt; » et (I *Thess.*, V, 27) jubet, adjuratione utens, « ut legatur Epistola hæc *omnibus sanctis fra- » tribus;* » — tum ex SS. Patribus, sive Græcis, sive Latinis, qui christianos indistincte ad legendas Scripturas hortantur; — tum denique ipsa ratione; sancta enim Scriptura a Deo

(1) Cf. Schouppe, *Elementa theol. dog.*, trac. 4, n. 120; Liebermann, *Demonst. cathol.*, p. 2, c. 1, art. 3.

prodiit, est sermo Dei, ac proinde nihil nisi sanctum, nisi immaculatum, nisi sanctitatem generans, continere potest; unde in Ps. XVIII, 8, dicitur: « Lex Domini immaculata, convertens » animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans » parvulis..., præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. »

3. Scripturarum lectio non est *permittenda omnibus indiscriminatim*. Sunt enim multi imperiti, seductu faciles, in fide leves et instabiles, qui adhærentes litteræ quæ occidit, spiritum qui vivificat, seu sensum spiritualem, assequi non possent. Scribit S. Petrus (II *Ep.*, III, 16) in epistolis S. Pauli esse « *quædam difficilia intellectu,* quæ indocti et instabiles » depravant, sicut et cæteras Scripturas, *ad suam ipsorum* » *perditionem.* » Hinc merito proscriptæ sunt sequentes Quesnelli propositiones : « Utile et necessarium est omni tempore, omni loco et omni personarum generi, studere et cognoscere spiritum, pietatem et mysteria Sacræ Scripturæ » (LXXIX). — « Lectio sacræ Scripturæ est pro omnibus » (LXXX).

4. Nullum certe unquam ab Ecclesia latum fuit decretum absolute prohibens lectionem Scripturarum, nec ferri posset absque summa irreverentia erga Deum, qui eas inspiravit et hominibus legendas tradidit; sed, ob varia temporum et locorum adjuncta, istam lectionem, præsertim in lingua vernacula, Romani Pontifices quibusdam statutis conditionibus moderati sunt.

Nostris temporibus auctoritate Sanctæ Sedis declaratum fuit ut permissa habeatur lectio vulgarium versionum quæ ab « Apostolica Sede approbatæ, aut cum annotationibus desumptis ex sanctis Ecclesiæ Patribus vel ex doctis catholicisque viris editæ » fuerint (Gregorius XVI, *Encycl.* die 8 maii 1844 data).

5. Quoad Bibliorum disseminationem, si prudenter ac cum debita cautione fiat, utilis est et laudabilis, ut manifeste ex dictis eruitur. Si autem fiat absque ullo moderamine, indiscriminatim, in omni loco et tempore, jam imprudens est et omnino vituperanda : tum quia, ex modo habitis, Bibliorum incauta lectio quibusdam est nociva; tum quia existit Ecclesiæ prohibitio, quæ absque justis causis facta temere dice-

retur; tum quia hæc Biblia apud infideles sparsa non habentur cum debito honore, sed vilissimis usibus traduntur, ut innumeri Evangelii præcones testantur; tum quia multæ versiones adulterant textum authenticum, nec a plerisque christianis tuto discerni possunt a genuinis.

Hinc SS. Pontifices his societatibus, quæ Biblia ubique spargenda sibi proponunt, merito obstiterunt. Ita Pius VIII (*in Encyclica*, die 24 maii 1829 data); Gregorius XVI (*in litteris* die 15 augusti prolatis), et in Encyclica (die 8 maii 1844 vulgata), in qua societates illæ biblicæ solemni judicio damnantur (*Ami de la Religion*, t. CXXI, p. 451).

CAPUT II.

DE DIVINA TRADITIONE.

33. Traditionis notio. Traditio in genere est transmissio alicujus doctrinæ, vel facti historici, vel praxis, a generatione in generationem.

Dividitur — 1. ratione *originis*, in *divinam, apostolicam* et *ecclesiasticam*, prout auctorem habet Deum, vel apostolos, vel alios Ecclesiæ pastores; — 2. ratione *objecti*, in *dogmaticam* et *disciplinarem*, prout aliquid credendum tradit, vel praxim auctoritate Ecclesiæ sancitam; — 3. ratione *modi transmissionis*, in *oralem*, *scriptam* et *monumentalem*, prout testimonio orali, vel scriptis, vel moribus, ritibus et monumentis realibus servatur et perdurat; — 4. ratione *extensionis*, in *universalem* et *localem*, prout in universa Ecclesia viget, vel intra certa quædam loca coarctatur.

Traditio vero, prout a Sacra Scriptura contradistinguitur et hic consideratur, definitur : *Verbum Dei divinitus seu per viros inspiratos non scriptum.*

Usus tamen invaluit traditione significari non solum ipsum Dei verbum extra libros sacros transmissum, sed et ipsa transmissionis media, vel simul Dei verbum et media trans-

missionis. Prima significatio vocatur *objectiva;* secundo, *activa;* tertia, *complexiva.*

His præmissis, in triplici articulo dicemus — 1. de existentia; — 2. de characteribus; — 3. de monumentis divinæ traditionis.

ARTICULUS I.

De existentia divinæ traditionis.

34. **Novatorum errores.** Protestantismi auctores ac innumeri postea asseclæ, hoc principio innixi, quod Scriptura contineat totum verbum Dei ideoque unica sit regula fidei, divinæ traditionis, qualem supra definivimus, existentiam denegaverunt. Nonnulli tamen postea hanc sententiam emollientes, traditionem *inhæsivam* simul et *declarativam* admiserunt; *inhæsivam* quidem, quæ eadem omnino dogmata exhibet ac ipsa Scriptura; *declarativam* vero, quæ doctrinam brevius aut minus clare in Scriptura contentam disertius explanat. Sed alieni semper fuerunt a profitenda doctrina revelata, quæ non contineretur in Scriptura, quam unicam esse fidei regulam contendunt. Contra quos sit sequens

35. **Assertio** : *Christiana revelatio continetur non tantum in libris scriptis Novi Testamenti, sed etiam in traditionibus quæ a Christo et apostolis ad nos usque veluti per manus transmissæ sunt.*

Prob. 1. *Script. Sacra.* Legitur enim apud B. Paulum (II *Thess.*, II, 14) : « Itaque, fratres, state et tenete *traditiones,* » quas didicistis sive *per sermonem,* sive per epistolam nos» tram. » — (II *Tim.*, II, 2) : « Quæ *audisti a me* per multos » testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt » et alios docere. » — In his textibus exhibentur — 1. *Traditiones;* agitur quippe de iis quæ tradita fuerunt *per sermonem,* non *per epistolam* tantum, de iis quæ *audiuntur;* — 2. *Traditiones divinæ,* cum doctrinis per Scripturam transmissis æquiparentur; cum maxima cura sint servandæ, et sicut bonum depositum custodiendæ; cum sint verba sana, quorum forma retinenda est, et fidelibus hominibus

commendanda. — Neque dicatur illas traditiones postea afflatu Spiritus S. scriptas fuisse et sic Scripturam Sacram evasisse; nam præterquam quod illud gratis asseritur, minime probabile est, cum II Epist. ad Tim. ultimis temporibus scripta fuerit. Quidquid sit, verum semper est apostolos, præter Scripturam, divinas admisisse traditiones.

Prob. 2. *Traditione historice accepta.* Enimvero denegari nequit divinæ traditionis existentia, si certo constet eam admissam fuisse a primis Ecclesiæ temporibus ut fontem revelatæ doctrinæ et medium tuendæ ac propagandæ religionis: tum quia ex ipsa præsertim societate cognoscuntur ea quæ pertinent ad constitutionem et conservationem ejus; tum quia sub hoc respectu a suo instituto deficere Ecclesia statim debuisset, quod institutoris ejus Christi imprudentiam argueret; tum quia repugnat fidei fontem illiusque propagandæ medium melius a Novatoribus XVI sæculi cognosci quam a primævæ Ecclesiæ doctoribus. Porro ab ipsius Ecclesiæ incunabulis obtinuisse traditionem in sensu præfato, certo ac indubie constat innumeris SS. Patrum testimoniis, pro quibus citare sufficiat S. Basilium (lib. *de Spiritu Sancto*, c. 27, n. 66; *Patr. græc.*, XXXII, 187) qui hæc habet: « Ex asservatis in Ecclesia dogmatibus et prædicationibus, alia quidem habemus e doctrina scripto prodita, alia vero nobis *in mysterio* (id est occulte) *tradita* recipimus *ex traditione Apostolorum:* quorum utraque vim eamdem habent ad pietatem; nec iis quisquam contradicet: nullus certe, qui vel tenui experientia noverit quæ sint Ecclesiæ instituta. » — Ergo consenserunt Patres in admittenda traditione divina. Ergo ex eorum historico testimonio existentia ejus omnino constat.

Prob. 3. *Auctoritate Ecclesiæ.* Quotiescumque enim error exortus est, vel gratis agitata est controversia doctrinalis, quam dirimere oportebat, non ad Scripturam tantum, sed ad traditionem etiam appellavit Ecclesia, seduloque inquisivit quid dixerint SS. Patres, quid concilia asseruerint, quid in liturgia, quid in disciplina reperiatur, quid variæ teneant Ecclesiæ particulares: id porro nihil aliud est quam implicite profiteri doctrinas ab Apostolis prædicatas in ipsa etiam traditione

contineri, quæ viva voce transmissa est. Ergo, cum Ecclesia practice errare nequeat, certissime tenendum est dari hujusmodi traditionem.

Cui quidem praxi simulque conclusioni ex ea deductæ consonat conc. Tridentinum, quod (sess. 4) hæc habet : « *Traditiones ipsas*, tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, tanquam vel *ore tenus a Christo*, *vel a Spiritu sancto dictatas*, et continua successione in Ecclesia catholica conservatas, pari pietatis affectu ac reverentia (ac sacras Scripturas) sancta synodus suscipit ac veneratur. » Et infra : « Si quis... *Traditiones prædictas* sciens et prudens contempserit, anathema sit. »

Confirmatur aut saltem innuitur assertio ipsa ratione et œconomia religionis christianæ. Namque — 1. vix ullam reperire est societatem humanam, quæ leges non scriptas, seu consuetudines non habeat, præsertim in iis, quæ attinent ad constitutionem ejus : has vocat Aristoteles *jus animatum*. Adde primævam religionem nonnisi traditionibus viguisse, obtinuisseque traditiones etiam post legem scriptam, ut patet tum ex Genesi (XVIII, 19), Job (VIII, 8-10) aliisque V. T. libris.

2. Christus viva voce suam doctrinam annuntiavit, nec quidquam scriptum reliquit. Apostolis etiam injunxit, ut *docerent*, *prædicarent*, testes essent; sed nullibi legitur injunctum, tanquam apostolicum, scribendi munus : unde, dum quidam tantum ex Apostolis virisque apostolicis scripserunt, omnes docendi, prædicandi ac testificandi munus exercuerunt, fidemque dictis suis haud secus ac ipse Christus exegerunt. Quod autem fecerunt Apostoli, hoc etiam successores eorum ex institutione divina præstare debuerunt ac debent usque ad consummationem sæculi in omnibus gentibus, ut eas una eademque fide imbuant. Ergo.

Traditionis existentiam et necessitatem tandem inviti confessi sunt plures ex insignioribus Protestantibus, ut Lessing, Doderlein, quos citat Franzelin (*De divina traditione*, sect. 1, cap. 1, th. VII. — Cf. etiam C. Mazzella, *de revelat. Christ.*, disp. 2, art. 5; item Perrone, *de Loc. theol.*, p. 2, sect. 2, c. 1).

36. Corollarium. Ex his concludere pronum est quomodo traditio se habeat ad Scripturam Sacram, nimirum :

1. *Eam logice ac chronologice præcedit*; *logice* quidem, quia ut verbum revelatum sufficienter proponatur tanquam prudenter divina fide credibile ac credendum, minime necessaria est Scriptura : sed, cum fides sit ex auditu, requiritur sufficitque traditio, ut ex sola rerum inspectione constat; *chronologice* autem; antequam enim exstarent Scripturæ, erat in mundo fides divina; antequam exstarent Scripturæ Novi Testamenti, erat fides de iis, quæ propria erant revelationi christianæ. Ergo.

2. *Scriptura latius patet traditio;* quippe quæ tum dogmata in Scripturis contenta exhibeat, tum aliorum plurium fons unicus existat. Ante Christum enim alius non erat pro Gentilibus fons doctrinæ revelatæ, nisi traditio, ipsique Judæi multa credebant quæ non erant scripta. Post adventum autem Christi, Ecclesia in suo exordio omnia credebat quæ Christus et Apostoli prædicabant; nec tamen omnia postea scripta sunt ab Evangelistis, ut constat ex præcedenti assertione.

3. Imo *Scripturæ necessaria est traditio;* ratio est quia solius traditionis ope certitudo haberi possit — tum de vera totius Sacræ Scripturæ inspiratione; — tum de integro sacrarum librorum canone; — tum de recta Scripturarum interpretatione. Patet ex dictis in præcedenti capite. Vide insuper de his Perrone (*de Locis Theol.*, p. 2, sect. 1); Mazzella (*de Virt. infus.*, disp. 4).

Unum duntaxat subjungemus, videlicet Sacram Scripturam, nedum in iis etiam, quæ ad fidem vel mores pertinent, ita perspicua sit, ut interprete non indigeat, in multis e contra obscuram esse; quod quidem erui potest — sive ex *ipsamet Scriptura*, cum, teste B. Petro (II Epist., III, 16), in epistolis S. Pauli « sunt quædam *difficilia intellectu*, quæ in- » docti et instabiles depravant, *sicut et cæteras Scripturas;* » — sive *ex consensu antiquissimorum Ecclesiæ Doctorum*, qui cum Ambrosio (*Epist.* 2, n. 3; *Patr. lat.*, XVI, 880) fatentur *mare esse Scripturam divinam, habentem in se sensus profundos et altitudinem propheticorum ænigmatum;* — sive *ex innu-*

meris quæ exortæ sunt circa sensum Scripturæ *controversiis*, necnon *ex ipsis hæresibus* quæ suum in Scriptura præsidium semper quæsierunt; — sive demum *ex Novatorum ipsorum confessione et experientia*, ipso Luthero duce testibusque innumeris Protestantium dissidiis.

ARTICULUS II.

De characteribus divinæ traditionis.

37. Prænotanda. — I. In comperto est apud omnes deputanda non esse inter divinas traditiones ea quæ — *vel rectæ rationi aut Scripturæ Sacræ repugnant*; — *vel præexistenti traditioni contradicunt*; — *vel originem humanam habere probantur.*

Constat *primum*, et quidem evidenter, hac unica consideratione, Deum sibi contradicere non posse, alia scilicet per rationem, alia per Scripturam, alia vero per traditionem manifestando.

Constat *secundum*, quia de natura est traditionis divinæ ut veniat ab Apostolis : porro ab Apostolis provenire non potest, si alteri certo præexistenti traditioni opponitur. Ergo.

Constat *tertium*, eodem argumento. Unde in gravem errorem prolapsus est S. Cyprianus, cum, circa valorem baptismi ab hæreticis collati, traditionem ante 40 circiter annos sub prædecessore suo Agrippino exortam adoptandam præ antiquiori censuit, meritoque Stephanus papa ei respondisse perhibetur : « *Nihil innovetur nisi quod traditum est.* » Quæ quidem verba effati instar in Ecclesiam prævaluerunt, doctrinamque rejiciendam esse docent, quæ *recens ac nova* deprehenditur, cum hac ipsa novitate Apostolis peregrina statim videatur.

38. — II. Hæc autem regula, cum sit negativa, divinis traditionibus determinandis impar esset, nisi essent notæ positivæ, quarum ope genuinæ a spuriis distinguerentur. Porro hac de re mire locutus est Vincentius Lirinensis (*Common.* I, n. 25; *Patr. lat.*, IV, 640), præcipuosque divinæ traditionis

characteres his verbis delineavit, quibus plaudentes assentiunt omnes theologi : « In ipsa catholica Ecclesia, magnopere curandum est, ut id teneamus quod *ubique,* quod *semper*, quod *ab omnibus creditum est.* Hoc est enim vere proprieque *catholicum...* Sed hoc ita demum fiet, si sequamur *universalitatem, antiquitatem, consensionem*, » seu, ut alibi ait (*Comm.* II, n. 33; *ibid.*, 640), « universalitatis et antiquitatis consensionem. »

Ex quibus patet duos recognoscendæ traditionis divinæ a Lirinensi assignari characteres, *universalitatem* nempe, seu consensionem totius Ecclesiæ actualem, et *antiquitatem*, seu consensionem Ecclesiæ pro tempore præexistenti in admittenda doctrina. Utrum vero jure et in quonam sensu hæc duo admittenda sint tanquam notæ positivæ divinæ traditionis, declarabit sequens

39. **Assertio** : *Merito statuit S. Vincentius Lirinensis illud fide tenendum esse, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est; hoc tamen effatum intelligendum est sensu positivo, non exclusivo.*

Prob. 1ª pars, quæ spectat *ad valorem* effati Lirinensis.

Illud dogma ut revelatum merito censendum est, quod est apostolicum. Porro apostolicum esse dogma quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est, patet — tum ipsa enuntiatione rei; — tum auctoritate Patrum et theologorum; — tum demum impossibilitate hanc fidei universalitatem et antiquitatem aliter explicandi; hæc enim fidelium pastorumque consensio præsens aut præterita in admittenda doctrina ex sese originem apostolicam arguit; Ecclesia siquidem nec desinere potest esse apostolica ratione doctrinæ, nec propter suam indefectibilitatem atque infallibilitatem errorem universim ullo unquam tempore admittere potest.

Unde merito Lirinensis subdit doctrinam antiquitate et universalitate præditam vere et proprie esse catholicam, tempore scilicet et spatio potiri, seu ad illius fidei depositum pertinere, quam gentibus *omnibus* usque ad consummationem sæculi per magisterium pastorum prædicari Christus voluit. Ergo.

PROBATUR 2ª PARS ASSERTIONIS, nempe *effatum S. Vincentii Lirinensis* intelligendum esse *sensu positivo*, non autem *exclusivo*.

Etenim tunc in sensu *positivo* sumitur prædictus canon, cum habetur ut certo revelata doctrina, quæ universalitate et antiquitate gaudet, juxta notionem superius traditam; in sensu vero intelligitur *exclusivo*, cum revelata esse negatur doctrina, quæ vel una vel utraque dote præfata caret; porro quod inter dogmata revelata deputanda sit doctrina universalis simul et antiqua, probatum manet ex prima parte assertionis; tota ergo difficultas est utrum a revelatis dogmatibus excludenda sit, quæ universalitate, vel antiquitate, vel utraque destituitur.

Jam vero sensum hunc *exclusivum* admitti non posse, constat:

1. *Ex doctrina ipsius Vincentii Lirinensis.* Is enim in contextu sui operis clare docet, dubio emergente in rebus fidei, Ecclesiæ particularis sententiæ anteponendam esse *universalis fidei communionem*; si vero in discrimen adducatur fidei universalitas, *antiquitati* esse inhærendum; si etiam in ipsa antiquitate deprehendatur dissensio, paucorum temeritati aut inertiæ præponendam esse *universalis Ecclesiæ antiquam communionem;* si denique dubia sit hæc ipsa consensio, consulendas esse inter se collatas majorum sententias, illisque adhærendum esse, qui, diversis licet temporibus et locis, in unius tamen Ecclesiæ communione et fide permanenter *magistri probabiles* exstiterunt. Porro illas hypotheses non finxisset Lirinensis, si universalitas simul et antiquitas concurrere deberent, vel una saltem explicite necessaria esset, ut de doctrina revelata constare possit. Ergo.

2. *Praxi Ecclesiæ.* Convenientium in concilio numerus episcoporum varius admodum fuit, fereque semper minor tantum eorum pars adfuit, qui tunc temporis Ecclesiis particularibus præficiebantur; in ipso autem eorum consessu prævaluit hæc regula, ut, si definitio necessaria judicaretur, majori suffragiorum numero decerneretur sententia, nec tandem semel accidit, ut in discutiendis monumentis traditionis,

concors non esset judicium episcoporum, ut constat tum ex historia Concilii Tridentini, auctore Pallavicini, tum ex disputationibus habitis in concilio Vaticano : atqui hæc in conciliis non obtinuissent, si universalitas et antiquitas, quales eas intelligit Vincentius Lirinensis, vel simul, vel distributive necessariæ fuissent, ut de traditione divina constaret. Ergo.

3. *Ratione.* Necesse omnino est ut Ecclesia providere possit occurrentibus difficultatibus, atque ideo exortas dirimere controversias, si opus fuerit : porro magisterium suum efficaciter quandoque saltem exercere nequiret, si universalitas et antiquitas vel simul, vel seorsim reperiendæ essent in definienda doctrina : haud semel enim dotes illæ absunt et de facto abfuerunt, v. g., in intricatissimis quæstionibus, quas moverunt Baius, Jansenius et eorum asseclæ. Ergo.

40. Corollarium I. Hinc practice concludendum est optandum esse traditionem divinam universalitate simul et antiquitate gaudere, sed tamen sufficere unam ex his dotibus, quia nulla unquam ætate in Ecclesiam error potest irrepere; his vero penitus deficientibus, probatissimis in Ecclesia doctoribus inhærendum esse, non tamen cum irretractabili assensu, quamdiu supremi magisterii non prodierit judicium.

Cæterum, cum sermo sit de praxi, ut de antiquitate doctrinæ constet, opus non est omnium sæculorum a Christo usque ad nos fidem ostendi, sed sufficit evinci consensum Patrum aut Ecclesiarum per tria aut quinque priora sæcula, quibus præsertim traditio divino-apostolica innotuit. — Similiter, ut universalitas doctrinæ comperta sit, non requiritur omnium ad unum Patrum omniumque prorsus Ecclesiarum consensus; non enim singulis, sed Ecclesiæ universali concessum est infallibilitatis privilegium; sed satis est, si ex variis regionibus quidam citentur, de quibus constet ipsorum doctrinam non solum non reprehensam, sed potius in honore habitam, laudatam et receptam fuisse; fides quippe Ecclesiæ in illis temporibus jam satis secure colligitur. — Denique, si Ecclesiæ Orientalis et Occidentalis consensus habeatur, signum est dari

simul antiquitatem et universalitatem eminentiori quodam modo; *antiquitatem* quidem, quia primum in Oriente ab Apostolis fundata est Ecclesia; *universalitatem*, propter prævalentem auctoritatem et influxum quem in cæteras Ecclesias exercet Ecclesia Romana.

41. **Corollarium II.** Hinc Sedis Apostolicæ innixi prærogativis expeditiorem assignare possumus divinæ traditionis notam ad normam canonis Lirinensis exactam, asserendo *illud dogma divinitus revelatum merito censeri quod Ecclesia Romæ fundata antiquitus tenuit aut nunc tenendum esse credit.* Ratio est — tum quia hæc Ecclesia non origine tantum, sed doctrina et successione præ cæteris omnibus semper habita est, juxta illud S. Irenæi (*Adv. Hær.*, l. 3, c. 3, n. 2; *Patr. græc.*, VII, 249), cui assentiunt cæteri Patres : « In qua (Ecclesia Romana) semper ab his qui sunt undique, conservata est ea quæ est ab Apostolis traditio »; tum quia mater et magistra omnium Ecclesiarum merito prædicatur, nec magis errori obnoxia esse potest in credendo quam in docendo. Quidquid igitur olim credidit, quidquid nunc credit ac tradit, inter revelata dogmata jure deputandum est.

42. **Corollarium III.** Hinc intelligi datur quomodo nunc Ecclesia dogmata tradere possit, de quibus olim vel mentio non erat vel dubitabatur. Huic nempe quæstioni cum auctoribus catholicis respondere fas est quasdam veritates revelatas ab Apostolis potuisse *implicite* tradi, quasdam *obscurius* seu *minus clare* enuntiari, atque exinde fieri potuisse ut minus bene intellectæ ac in dubium vocatæ fuerint, donec accesserit definitio Ecclesiæ.

Multiplex igitur veluti stadium considerari potest in *explicatione traditionali* dogmatum; — *unum* scilicet, quando, nulla adhuc urgente controversia, nec quæstione adhuc diligenter inquisita, caput aliquod doctrinæ tenetur *implicite* vel in doctrina universaliori, vel in usu et praxi magis quam in distincta prædicatione; — *alterum*, quando hujusmodi veritas in controversiam vocari incipit, et ideo diligentius examinari et inquiri; qua durante controversia, apud aliquos veritas obs-

curior evadere potest quam fuerat ante controversiam; — *tertium* denique, quando, inquisitione facta, solemni Ecclesiæ judicio res omnibus credenda proponitur, vel etiam, consensu invalescente de hujusce dogmatis revelatione, ita jam constat, ut manifeste in prædicationem ecclesiasticam transeat. Hæc indicasse sufficiat; qui plura cupierit, adeat card. Franzelin (*De divina traditione*, thesis 23). Cf. etiam Mazzella (*de Virt. inf.*, disp. 2, art. 11).

ARTICULUS III.

De monumentis divinæ traditionis.

43. **Recensentur varia traditionis monumenta.** — Multiplicis generis sunt monumenta, quibus conservatur et propagatur divina traditio; alia enim generalia sunt, alia particularia, quæ scilicet peculiaribus documentis ostendunt quid Ecclesia quovis tempore crediderit.

Porro inter monumenta generalia recensentur publicum ac perenne Ecclesiæ magisterium, acta conciliorum, præsertim œcumenicorum, acta martyrum, sacra liturgia, Ecclesiæ praxis, historia ecclesiastica, scripta Patrum, doctrina theologorum et fidelium consensus.

Monumenta vero particularia sunt præcipue epigraphia, numismatica, picturæ, sculpturæ, sepulcreta, vulgo *catacombes*, et ipsæ ædes sacræ. Sed, etsi hæc nullatenus a theologo negligi possint, brevitatis tamen causa nobis omittenda sunt.

Quod spectat ad monumenta generalia, de Ecclesiæ magisterio, definitionibus nempe SS. Pontificum et conciliorum œcumenicorum, satis dictum fuit in Tractatu præcedenti. Patet etiam ex dictis in eodem Tractatu quonam sensu Ecclesiæ praxis et sacra liturgia ad veram fidem dignoscendam inservire valeat.

Itaque nonnulla tantum dicemus — 1. de scriptis SS. Patrum; — 2. de doctrina theologorum; — 3. de consensu fidelium.

§ I. De scriptis SS. Patrum.

44. — **I. Ecclesiæ Patrum notio.** Juxta vim nominis, ducta

scilicet analogia ex paternitate naturali, *Pater Ecclesiæ* ille dicitur, qui, dum Ecclesia veluti in infantia aut adolescentia versaretur, filios ejus ita doctrina ac sanctitate genuit et ad vitam christianam instituit, ut authentico testimonio tanquam parens ab ea fuerit habitus. Quapropter, ut quis Ecclesiæ Pater dicatur, requiritur — 1. *scientia eminens;* nomen enim Patris nomen est excellentiæ et auctoritatis, adeoque illis tantum convenit, qui præ cæteris suo tempore doctrina emicuerunt et auctoritatem sibi conciliaverunt; — 2. *Vitæ sanctitas*; nam ad patrem spectat filios, non solum verbo, sed etiam exemplo informare atque instituere; — 3. *Antiquitas*; conceptus quippe *patris* prioritatem et antiquitatem quamdam præstantem, aut saltem relativam, importat. Unde, etsi primitus plures nomine Patris non longo post mortem tempore condecorati sint, usus tamen obtinuit, ut, nonnisi labentibus sæculis, ita appellarentur. Imo nunc receptum est extremum limitem periodi Patrum esse sæculum duodecimum, ideoque S. Bernardus *Patrum ultimus* communiter dicitur; — 4. *Authenticum Ecclesiæ testimonium;* quippe cui commissum sit revelationis depositum integrum et illibatum custodire, ac proinde jus munusque competat idoneos testes tutosque divinæ traditionis assertores designandi. Non expressa tamen requiritur Ecclesiæ designatio; sed sufficit tacita et implicita, cum scilicet in concilio œcumenico aliquis doctrina, sanctitate et antiquitate insignis inter Patres allegatur, in disquisitione theologica ab inclyto quodam Patre recensetur inter Patres, quibus Ecclesiæ fides manifestatur.

Prædictæ Patris Ecclesiæ notioni affinis est *Doctoris Ecclesiæ* notio : hoc enim nomine appellantur insignes quidam viri, qui, etsi antiquitate non gaudeant, sancti tamen sunt, excellentiorique præsertim atque ampliori scientia præstare ab Ecclesia judicantur. Unde non omnes Patres inter doctores recensentur; plures vero ex sanctis recentioribus doctoris prærogativa decorati sunt solemni Apostolicæ Sedis judicio, propter eminentem eorum scientiam rerum sacrarum. Cæteri quidem multi in Ecclesia floruerunt scriptis doctrina refertis; sed cum vel antiquitatem vel sanctitatem sibi non vindicave-

rint, *Scriptores ecclesiastici* simpliciter appellati sunt. Aliud est quoque titulus *Ecclesiæ Doctoris*, quo ipse summus Pontifex publico suffragio sancti canonizati scientiam universis Christi fidelibus commendat eumque sanæ doctrinæ fontem asserit; et aliud titulus *Doctoris* in Ecclesia, quem bene meritis impertiuntur auctoritate Rom. Pontificis universitates catholicæ.

45. — II. Ecclesiæ Patrum et doctorum descriptio. In tres ætates ratione antiquitatis distribui solent Patres, tum Græci, tum Latini, quorum illustriores hic describere juvat :

Ad primam ætatem, quæ tria priora sæcula complectitur, referuntur S. Clemens Romanus, S. Dyonisius Areopagita, qui in primo sæculo floruere; — in secundo sæculo, S. Ignatius Antiochenus, an. 107 vita functus; S. Justinus, an. 167; S. Irenæus, an. 202; quibus accensent nonnulli Clementem Alexandrinum, an. 217, et Minutium Felicem, an. 209, licet sanctitatis lauream non fuerint adepti. — In tertio sæculo, S. Cyprianus, an. 258; S. Dyonisius Alex., an. 265, quibus etiam a pluribus adnumerantur Tertullianus, an. 220 vel 245, et Origenes, an. 254, scientia quidem eminentes, sed in sanctorum albo non inscripti.

Ad secundam ætatem, quæ tria sæcula sequentia complectitur, referuntur S. Athanasius, an. 373 vita functus; S. Hilarius Pictaviensis, an. 368; S. Cyrillus Hierosolymitanus, an. 386; S. Basilius, an. 379; S. Gregorius Naz., an. 392; S. Gregorius Nyss., an. 403; S. Ephrem, an. 373; S. Ambrosius, an. 397; S. Optatus Milev., an. 400; S. Epiphanius, an. 402; S. Joannes Chrysostomus, an. 407; — in quinto sæculo, recensentur S. Hieronymus, an. 420; S. Augustinus, an. 430; S. Cyrillus Alex., an. 444; S. Leo Magnus, an. 461; S. Prosper Aquit., an. 463; S. Vincentius Lirin., an. 450; S. Petrus Chrysologus, an. 461, quibus adjungitur Theodoretus, an. 458; — in sexto sæculo, celebrantur S. Cæsarius Arelatensis, an. 542; S. Gregorius Magnus, an. 604.

Ad tertiam ætatem, quæ ab initio sæculi septimi usque ad duodecimum decurrit, pertinent S. Isidorus Hispalensis, an.

636; venerabilis Beda, an. 675; S. Joannes Damascenus, an. 760; S. Petrus Damianus, an. 1072; S. Anselmus Cantuariensis, an. 1109; denique S. Bernardus, an. 1153.

Doctoris Ecclesiæ titulo condecorati sunt : inter Græcos, SS. Basilius, Athanasius, Gregorius Naz., Joannes Chrysostomus, quibus auctoritate Leonis XIII nuper accesserunt S. Cyrillus Alex. et S. Cyrillus Hieros. — Ex Latinis vero quatuor præcipui, scilicet SS. Gregorius, Ambrosius, Augustinus, Hieronymus; deinde SS. Leo, Petrus Chrysologus, Isidorus, Petrus Damianus, Anselmus, Bernardus et S. Hilarius. Quibus accedunt, doctoris tantum titulo insigniti, S. Thomas Aquinas, doctor *Angelicus*, S. Bonaventura doctor *Seraphicus*, S. Ligorius et S. Franciscus Salesius.

Patrum opera variis collectionibus comprehensa ediderunt plures eruditi viri, Petavius nimirum, Sirmundus, Cotelerius, Corderius, Le Quien, Garnerius, editores Maurini, Migne, cujus locupletissima est Patrologia. Historiam denique criticam Patrum conscripserunt Halloixius, Dupinius, Ceillerius, Lumper; doctrinam vero plurimorum explanavit DD. Freppel, professor olim Sorbonicus, nunc episcopus Andegavensis (Cf. Bonal).

46. — III. Auctoritas SS. Patrum. Triplex fieri potest hypothesis; vel enim consideratur sententia unius aut paucorum seorsim, vel sententia plurium contra plures, vel consensus unanimis.

In primo casu, id est, si seorsim spectentur Patres, magna quidem veneratione digni sunt; sed tamen eorum auctoritas dimetienda est ex cujusque antiquitate, scientia ac sanctitate, nec unquam tanta esse potest, ut, si graves occurrant rationes, ab eorum sententia recedere sit nefas. Ita senserunt ipsi Patres de antecessorum vel coævorum scriptis, ut constat ex S. Augustini et S. Hieronymi repetitis testimoniis, necnon ex S. Thomæ expressa doctrina (I, q. 1, a. 8, ad 2). Suffragatur ratio theologica aperte dictans neque singulis Patribus promissam esse infallibilitatem, neque in singulos seorsim a consensu spectatos redundare infallibilitatem Ecclesiæ.

In secundo casu, quando nempe consentiunt quidam Patres, dissentientibus aliis, in eam sententiam inclinandum quidem esse videtur quam tradunt Patres antiquitate, scientia ac sanctitate præstantiores; sed tamen irrefragabile haberi nequit argumentum, quamdiu Ecclesiæ non accesserit judicium. Ratio evidens est; hoc unum vero adnotandum est, non facile admittendum esse dissensum inter Patres, sed satagendum esse, ut, quoad fieri potest, inter se concilientur. Ita exigit reverentia illis debita et auctoritas quæ eorum scriptis inest; aliunde sæpius compertum est Patres verbis potius quam re inter se dissentire.

In tertio casu. cum nempe consentiunt Patres in aliqua re ad sacram doctrinam pertinente, eorum auctoritas prorsus est irrefragabilis, tum quia Patrum ope atque opera Ecclesia ordinarium fidei depositum custodit et suum exercet magisterium; tum quia ipsis semper asseruit hanc auctoritatem, ut constat ex agendi ratione conciliorum, quæ fidem in operibus Patrum inquisierunt; tum quia fallibilitas Patrum unanimiter consentientium Ecclesiam ipsam errori obnoxiam argueret.

Diximus *in aliqua re ad sacram doctrinam pertinente;* nam consensus SS. Patrum, ubi agitur de rebus quæ sunt mere scientificæ, nec ad fidem referuntur, v. g., de natura cœli physici, non est ab errore immunis; Patres siquidem in his non ut testes revelationis loquuntur, sed ut doctores privati.

47. — IV. Scriptorum SS. Patrum usus. Duplex hic oritur quæstio, quomodo scilicet dignosci possit illud, quod docent Patres, ad sacram doctrinam pertinere, eosque unanimes esse in doctrina asserenda.

Jam vero — 1. quod attinet ad doctrinam sacram, certum est de ea a SS. Patribus sermonem haberi, — 1. si verba adhibeant, quæ professionem fidei exprimunt, v. g., *credimus*, *confitemur*, *Ecclesia credit vel tenet;* — 2. si, exorta nova doctrina, in eam invehuntur tanquam a doctrina Christi et Ecclesiæ alienam, auctoremve ejus ut novatorem aut hæreticum exagitant; — 3. si, in catechesibus aut concionibus ad

catechumenos vel neophytos, credenda aut agenda proponunt; — 4. si in scriptis polemicis Scripturam Sacram interpretantur, quia tunc minus sui temporis genio indulgent accuratiusque loquuntur; — 5. si unanimes sunt in eadem tenenda doctrina; quippe qui in profanis discrepare solent, cum sibimet relinquuntur.

Cæterum in legendis scriptis SS. Patrum, sedulo distinguendum est objectum propositum a motivis, quibus id adstruunt; nam in primo, fidei testes sunt; in secundo autem, privati doctores, eorumque sub hoc respectu infirmari potest auctoritas, ob debilitatem rationum quas afferunt. — Nec etiam, præter regulas pro interpretatione cujuslibet auctoris observandas, oblivioni tradendum est, ante exortam hæresim, minus caute SS. Patres scripsisse; nam, ut ait S. Augustinus, *securi loquebantur, quia nullus erat hostis.* — Denique non semel, ut efficacius corrigerent errantes, verbis usi sunt, quæ oppositis erroribus specie tenus faverent, hortulanos imitati, qui, ut advertit Theodoretus, arbores ad sinistram nimis inflexas ad dexteram omnino inclinant, ut juxta lineam rectam postmodum assurgant. Ita etiam, ætate nostra, Traditionalistæ contra Rationalistas pugnando, in errorem oppositum impegerunt.

2. Si autem nunc expendatur quomodo dignosci possit unanimes moraliter esse Patres in asserenda doctrina sacra, nullum de eorum consensu moveri posse dubium patet, ubi omnium fere, qui de investigando dogmate scripserunt, diserta proferuntur testimonia; sed, cum hæc directa ac immediata exploratio Patrum usum difficiliorem redderet, alia mediata ac indirecta usurpanda videtur, et quidem tripliciter, nempe: — 1. *Ex explorato Occidentalium testimonio legitime infertur Orientalium consensus*, tum quia historice constat in rebus fidei et morum Patres Orientales cum Occidentalibus convenire; tum quia Occidentalis et Orientalis Ecclesia unam constituunt Ecclesiam, præsertim in fide; tum quia in Occidentali Ecclesia, uti jam monuimus, residet centrum unitatis; — 2. *Irrefragabile habendum est etiam plurium insignium Patrum testimonium in idem consentientium, cæteris non reclamantibus,*

præsertim si diversis in locis, diversisque ætatibus scripserunt; ex rei enim velut natura incredibile est plures Patres fama et doctrina insignes in his omnibus adjunctis circumstantiarum consentire, quin referant fidem Ecclesiæ; nec fieri potest suppositio contraria, quin saltem negligentiæ et infidelitatis in sacro deposito custodiendo crimen ei merito objiciatur; — 3. *Sufficit denique paucorum Patrum suffragium, si in iis circumstantiarum adjunctis edatur, ut fidem Ecclesiæ indubie referat;* constat ex ipsa apposita conditione : quæ quidem verificatur, sive cum insignis quidam ex Patribus, orta controversia, Scriptorum catholicorum agmen ducis instar duxerit, Ecclesia non reclamante, imo et plaudente, uti legere est de S. Athanasio contra Arianos, necnon de S. Augustino ad tuendam Christi gratiam; sive cum pauciores Patres expresse asserunt talem esse fidem Ecclesiæ, eo modo, ut ipsa sciat, nec tamen obstet; sive demum cum unius Patris scripta cæteri approbant, adoptant, encomiisque suis ut fidei tesseram et normam celebrant; qua fertur approbatione pollere plures epistolas S. Augustini, S. Leonis, S. Basilii, ejusque præsertim librum *de Spiritu Sancto*, opus S. Procli *de Fide* ad Armenos; librum S. Fulgentii *de Incarnatione et Gratia* ad Petrum diaconum (1).

§ II. De doctrina theologorum.

48. — I. Theologorum notio. — *Theologorum* nomine hic intelligendi veniunt, qui a duodecimo sæculo, scholastica methodo fidei dogmata, quæ in sacris litteris et Apostolorum traditionibus continentur, eruunt, probant et defendunt, conclusionibus rite deductis evolvunt, et ex disciplinis humanis illustrant atque confirmant.

Unde patet juxta ordinem divinæ providentiæ Theologos Patribus successisse, ut nova ac pressiori ratione fidem pro temporum exigentiis proponerent, docerent ac propugnarent.

(1) Cæterum quod attinet ad SS. Patrum opera, utiliter consuli possunt Bossuet : *Défense de la Tradition* ; *Lettre sur la lecture des Pères* ; Bergier, *Pères ;* Curs. complet. *Proleg.*, c. 5, art. 2. (Cf. Perrone, C. Mazzella, Franzelin).

Non requiritur igitur in eis antiquitas nec pietas eminens, sed attenditur præsertim scientia, quæ tamen, si fuerit excellentissima et cum sanctitate conjuncta, accedente publico Ecclesiæ suffragio, causa est cur inter Ecclesiæ doctores, ut jam diximus, recenseatur.

Inde vero male inferretur omni prorsus suffragio ecclesiastico carere simpliciter theologos, quippe qui docuerint coram Ecclesia non reclamante, eorumque opera typis edi permittente, prævia missione a legitimis pastoribus impertita ut sacras disciplinas traderent. Imo non desunt inter eos, qui, etsi solemni et authentico judicio doctores Ecclesiæ renuntiati non sint, speciales laudes ab eis qui in Ecclesia præsunt acceperunt, in ore omnium laudantur et SS. doctoribus plus minusve proxime accesserunt; quorum præcipuos abs re non erit referre.

49. — II. Theologorum descriptio. A duodecimo sæculo usque ad concilium Tridentinum inter theologos eminuerunt: Hugo, an. 1140 vita functus; Richardus a S. Victore, an. 1173; Petrus Lombardus, Magister sententiarum dictus, an. 1164; Albertus Magnus, an. 1280; S. Thomas, jam inter Ecclesiæ doctores recensitus una cum S. Bonaventura, an. 1274; Scotus, cui cognomen doctor *subtilis*, an. 1308; Guillelmus Durandus, doctor *resolutissimus* appellatus; Joannes Gerson, an. 1443; S. Laurentius Justinianus, an. 1465; S. Antoninus, an. 1459; Æneas Sylvius, an. 1464; Dyonisius Carthusianus, an. 1471; Cajetanus, card., an. 1534.

A concilio Tridentino: Catharinus, an. 1553; Dominicus Soto, an. 1560; Melchior Canus, an. 1560; Molina, an. 1600; Vasquez, an. 1604; Suarez, Doctor *eximius* et *pius*, an. 1607; Bellarminus, an. 1621; Estius, an. 1612; Thomas Sanchez, an. 1610; S. Franciscus Salesius, jam inter doctores recensitus, an. 1622; Sylvius, an. 1649; Petavius, an. 1654; Lugo, an. 1660; Billuart, an. 1758; S. Alphonsus de Ligorio, jam inter Ecclesiæ doctores enumeratus, an. 1787: card. Gerdil, an. 1802; Muzarelli, an. 1813; Carrière, an. 1864; Perrone, an. 1876.

Ex his autem omnibus principatum obtinent sub omni respectu S. Thomas, et pro parte morali S. Ligorius, quos duces ac magistros præ oculis semper habuimus (Cf. Bonal, *de Loc. th.*, n. 46).

50. — III. Theologorum auctoritas. Cum doctrinæ revelatæ fons traditionalis, Deo ita disponente, a Patribus per theologos ad nos usque decurrat, quæ de SS. Patrum auctoritate diximus, eadem fere de theologis asserenda sunt. Ratio tamen habenda est minoris suffragii, quod singulis ab Ecclesia conceditur, necnon specialis indolis theologicarum disquisitionum, quæ modo veritates revelatas, modo veritates ex revelatis deductas eisque intime connexas objectum habent.

Jam vero de auctoritate theologorum, hæc asserenda ducimus :

1. *Sententia plurium theologorum scholasticorum quibus alii contradicunt, tanti valet quanti eorum argumenta, vel gravior auctoritas.* Videlicet, in scholastica disputatione auctoritas non *numero* judicatur, sed *pondere* : pondus autem ex adductis rationibus et auctorum fama ac scientia desumitur, ubi de scholasticis agitur, qui argumentis scientificis procedunt. Haud tamen spernenda, nec sine gravissimis momentis deserenda est sententia maximæ partis theologorum, cum præsertim præjudiciis scholæ cujusdam scholasticæ indulgere non videantur. Alia enim sunt placita scholæ, quæ absque ullo passionis æstu agitantur, alia, quæ ad præcepta scholæ referenda sunt; semperque timendum est, ne æqua lance a singulis scholasticis expensa ac librata non fuerint.

2. *Sententia communis theologorum asserentium aliquam doctrinam esse veram, utpote a revelatione deductam, non potest impugnari sine temeritate et errore.* Nam in quacumque arte peritis credendum esse ratio monstrat. Præterea cum infallibile Ecclesiæ magisterium ad veritates revelatis connexas protendatur, eo certius judicandum est ei probari doctrinam a theologis consentientibus propositam, quo ipsa eorum disquisitionibus attentius indesinenter vigilat, eisque in definiendis hujusmodi veritatibus sæpius innititur. Denique,

quum inter ipsos theologos scholasticos magna fere ubique dissensione certetur, non idem certe omnes assererent, nisi speciali Dei providentia ducerentur. Hinc *erroris* nota negantibus merito inuritur.

3. *Sententia unanimis theologorum de doctrina ad fidem aut mores pertinente est legitimum seu irrefragabile criterium divinæ revelationis.* Constat rationibus suppra adductis, præsertim ubi de consensu moraliter unanimi SS. Patrum; videlicet, si res aliter se haberent, evanesceret infallibilitas tum passiva tum activa Ecclesiæ; fideles enim id credunt quod docent pastores; doctrinam autem pastores eo fidentius hauriunt ex theologis, quo potiori jure scholæ catholicæ ac præcipue theologicæ sub tutela sunt Ecclesiæ, a qua debent institui, dirigi ac gubernari. Si ergo theologi unanimiter errarent in fide, Ecclesia ipsa in errorem traheretur. Cæterum, numquid theologi falsum quid ac fidei adversum unanimiter unquam tradiderunt? Annon summis laudibus eos prosecuti sunt Pontifices, et a dicteriis adversariorum sæpius vindicaverunt? Ergo (Cf. *Proleg.*).

51. — IV. Doctrinæ theologorum usus. Quæ diximus n. 46) de interpretatione et unanimitate SS. Patrum, theologis eadem de causa applicari possunt. Insuper duo notanda sunt : — 1. assertiones theologorum adeo præcisis terminis enuntiantur, ut de eorum mente dubitari non possit ; — 2. unanimitas moralis theologorum constare potest clarissimorum auctorum consensu ac testimonio, præsertim cum in dissitis a se invicem locis ac temporibus scripserunt, cæterosque omnes tum præteriti tum præsentis ævi concordes esse affirmant; alioquin Ecclesia disseminari errorem sineret; quod certe dici nequit (Cf. Melchior Canus, C. Mazzella, Perrone).

§ III. De consensu fidelium.

52. — I. Consensus fidelium notio. *Sensus* seu *consensus* fidelium ipsa est communis eorum persuasio de aliqua re ad fidem pertinente, quæ non solum explicitis manifestatur theoreticis sententiis, sed etiam implicite usibus, precibus,

ritibus externisque actionibus fide innixis et eam supponentibus. Quod autem de multis revelatis veritatibus detur hujusmodi fidelium consensus, experientia constat, et facile intelligitur ex mutua relatione inter pastores doctoresque authenticos et greges fidelium, quam a Christo institutam ac dispositam novimus.

53. — II. Consensus fidelium auctoritas. Catholico fidelium consensui, sive explicite sive implicite declaretur, in materia fidei, eamdem vim tribuendam esse ac concordi Patrum ac theologorum consensui, sat superque patet ex jam sæpius repetitis; Christus nempe Ecclesiam indefectibilitate donavit, atque in ea perenne ac infallibile constituit magisterium, ut integra in ipsa conservaretur fides ab ipso revelata et apostolis tradita, nec unquam adversus illam prævaleret error : porro finis ab agente præcipue intenditur; ergo nihil explicite aut implicite credere possunt fideles, nisi quod divinitus traditum est.

His consonant SS. Patres ac theologi, qui fidelium sensum sæpius allegant; his suffragatur et ipsa Ecclesia, quæ in definiendis dogmatibus haud semel de fidelium fide vult inquiri, uti contigit in proclamanda Immaculata Deiparæ Virginis Mariæ Conceptione.

54. — III. Consensus fidelium usus. Ut ille fidelium sensus præbeat argumentum inconcussum in gratiam revelatæ doctrinæ, clarus ac certus sit necesse est; si enim ambiguus esset, plus minusve quidem ratio ejus posset ac deberet haberi; sed tamen per se non faceret indicium certum. Pariter manifestum est ad hujusmodi plebis christianæ consensum appellari non posse nisi in his capitibus, quæ vel in explicita fidelium cognitione versantur, vel certe in publica et constanti aliqua praxi et consuetudine continentur : quis enim posset demonstrari consensus in doctrinis aliis subtilioribus, quæ a multitudine fidelium implicite solum creduntur in fide pastorum ac doctorum?

At vero, statim ac certo constiterit de sensu catholico, sive ante exortam controversiam, sive in præsenti tempore, nul-

lum dubium est quin validum ex eo depromi possit argumentum, quod mirum in modum cum aliis divinæ traditionis criteriis conspirat ad eam perspicue ostendendam. Nec refert quod obnubilari aliquando postea videatur ille consensus; nam errare nunquam potest Ecclesia, probatumque manet revelatum esse dogma, cui suffragatur vel antiquitas, vel universalitas (Cf. Melchior Can., Franzelin, C. Mazzella, Perrone, etc.).

55. **Corollarium.** Ex triplici hujusce articuli paragrapho colligere est divinam traditionem adæquate seu complexe spectatam ipsam esse doctrinam divinitus revelatam, jugi perpetuoque fluxu per varios canales in Ecclesiam decurrentem sub custodia et impulsu authentici magisterii cum assistentia Spiritus Sancti.

56. **Scholium.** *De modis quibus institui solet argumentum ex traditione petitum.* — Ubi agitur de stabiliendis fidei dogmatibus, duplici præsertim modo traditionis argumenta instituunt theologi, nempe :

1. Via *discussionis,* quæ consistit in eo quod afferantur et expendantur testimonia Patrum, theologorum, vel scriptorum ecclesiasticorum, aut Ecclesiæ praxis, ut probetur dogmatis antiquitas vel universalitas, quæ indubium signum sunt divinæ traditionis. Sed, cum longior sit hæc argumentandi ratio, vix indicatur procedendi modus in scholaribus manualibus. Nec dedignari fas est delineatum duntaxat argumentum; quippe quod viam sequendam monstret, et præcipuorum monumentorum, quæ in materia citari possunt, ope fulciatur.

2. Via *præscriptionis*, quæ ita dicitur ob analogiam cum præscriptione usitata in jure civili, nempe : sicut in rebus civilibus ex longa possessione infertur jus, ob conjunctum ordinarie dominium cum possessione, ita ex fide universali ceu possessione alicujus dogmatis aliquo tempore, infertur dogma illud esse apostolicum, et a Deo revelatum, tum eo quod mutatio tum sensibilis, tum insensibilis, nedum accidisse monstretur, impossibilis fuerit absque reclamatione et

damnatione, quemadmodum contigit, quoties exortæ sunt hæreses, tum præcipue propter indefectibilitatem a Christo promissam Ecclesiæ, cui evidenter repugnat universalis possessio erroris. In hoc præscriptio theologica præeminet præscriptioni civili, cui falsum seu injuria subesse potest.

In hoc sita est celebris hujus argumenti *præscriptionis* ratio, cujus vi ac invicto robore debellari posse omnes hæreticos persuasum habuit Tertullianus, cum præclarum præcipuumque opus controversiæ *de Præscriptione* inscriberet; cui postea suffragati sunt Patres ac theologi omnes.

Quo vero luculentius pateat vis et forma argumenti præscriptionis, illius schema proponere juvat pro inspiratione librorum Scripturæ sacræ. En argumentum : Libri qui in universa Ecclesia creduntur a Deo fuisse inspirati, vere fuerunt inspirati ; repugnat enim in Ecclesia, cui Christus promisit indefectibilitatem in fide, hujusmodi errorem serpere, et ab omnibus tanquam revelatum admitti, quin notetur et damnetur, sicut historia compertum est notatos fuisse et damnatos singulos novatores, qui sinceritatem revelationis et fidei corrumpere ausi sunt. Atqui omnes et singuli libri tum veteris, tum novi Testamenti, unanimiter creduntur a Deo inspirati fuisse et ut tales ubique adhibentur, ut facile constat testimonio et praxi omnium ecclesiarum, ne una quidem excepta. Ergo hi libri sunt vere a Deo inspirati.

Mutato nomine, prædictum schema facile usurpatur ad statuenda alia dogmata, v. g., institutio divina confessionis sacramentalis, transsubstantiatio eucharistica, etc.

PARS POSTERIOR

DE HABITU RATIONIS AD VERITATES FIDEI.

57. Explanatis locis theologicis, e quibus theologus accipit principia revelata unde discurrat, dicendum superest de habitu et recto usu rationis circa revelationem et fidem. Theologia enim ut dictum est (n. 5) est veri nominis scientia, et qua talis est opus rationis legitimas inferentis conclusiones ex principiis revelatis.

Porro tria præcipue consideranda sunt, ut determinentur partes rationis circa fidei veritates : — 1. Quomodo ratio se habeat ad fidem ; — 2. quænam munera exerceat in exponendis veritatibus fidei ; — 3. quos abusus præcavere debeat.

CAPUT I.

DE CONCORDIA FIDEI CUM RATIONE.

In triplici articulo statuemus : — 1. nullam existere dissensionem inter fidem et rationem ; — 2. rationem fidei præstare necessaria subsidia ; — 3. fidem promovere incrementa rationis.

ARTICULUS I.

De consensu fidei et rationis.

58. Consensus fidei et rationis a Concilio Vaticano (Const. *Dei Filius*, c. 4) sic exponitur : « Verum, etsi fides sit supra rationem, nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest, cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit ; Deus

autem negare seipsum non potest; nec verum vero unquam contradicere. Inanis autem hujus contradictionis species inde potissimum oritur, quod vel fidei dogmata ad mentem Ecclesiæ intellecta et exposita non fuerint, vel opinionum commenta pro rationis effatis habeantur. Omnem igitur assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam omnino falsam esse definimus. » — Itaque sequens statui potest

Assertio : *Fides, etsi rationem excedat, cum ratione non pugnat.*

Prob. Ex duplici tantum parte fides cum ratione pugnare posset, nempe : vel quia veritatibus credendis cæcum ac proinde irrationalem exigeret assensum; vel quia aliquid credendum proponeret principiis rationis adversum : porro neutrum dici potest :

Non *primum*; etenim prærequirit omnino fides, tum ut ratio conceptum sibi efformet veritatis credendæ, ejusque enuntiationem ex ipsa terminorum significatione aliquatenus intelligat; tum ut clare videat quare illi credendum sit. Nec unquam de facto desunt ambæ conditiones, siquidem abditissimorum mysteriorum enuntiatio eorum semper intelligibilem sensum præbet : « Credimus, inquit S. Augustinus (*De Trinitate*, l. 8, c. 5, n. 7; *Patr. lat.*, XLII, 952), Dominum Jesum Christum natum de Virgine, quæ Maria vocabatur. Quid sit autem virgo, et quid sit nasci, et quid sit nomen proprium non credimus, sed prorsus novimus. » Quod autem spectat ad motiva credibilitatis, tot et tanta mentibus nostris affulgent, ut vel inviti cum Propheta regio (Ps. XCII, 5) dicere debeamus : « Testimonia tua (Domine), credibilia facta sunt nimis. » Porro hujusmodi conditiones eæ sunt, ut assensum cæcum et irrationabilem procul amoveant, imo irrationabiliter agere censendus sit, qui, iis positis, intellectum captivare detrectat in obsequium divinæ veracitatis. Ergo.

Non *alterum*, id est, fieri nequit aliquid per fidem proponi principiis rationis adversum; nam sive ratione originis, sive in se spectentur veritates credendæ, principiis rationis nunquam contradicere possunt.

Et quidem — 1. ratione *originis* : veritates enim illæ credendæ, sicut et principia rationis, Deum auctorem habent, ex quo duo veluti radii aut rivuli prosiliunt, ac proinde secum pugnantes inveniri nequeunt, quin in ipsa prima veritate conflictus sit et pugna.

2. Si autem in se spectentur veritates revelatæ, nulla etiam occurret cum principiis rationis dissensio; nam, si quæ ex veritatibus credendis repugnantiam cum rationis principiis haberent, forent certe mysteria, non autem quæ ex lumine rationis demonstrari possunt : atqui in mysteriis nulla intrinseca repugnantia deprehendi potest; ex ipso enim quod in propositione ea enuntiante *intrinsecæ rationis nexus*, seu, ut alii dicunt, *formalis* nexus qui *subjectum* inter et *prædicatum* intercedit, mentis aciem transcendit, nullatenus pronuntiari potest propositam veritatem cum rationis principiis pugnare; nec unquam allegabitur aliqua repugnantia, quam ratio exculta depellere facili negotio non possit. Aliis verbis, mysteria supra rationem quidem sunt; contra rationem vero non esse facillime constat ex dissolutione sophismatum, quæ congerunt increduli contra mysteria, a theologis et apologetis christianis. Ergo.

Cæterum animadvertere abs re non erit eos omnes, qui scientiæ nomine fidem reprehendunt, rationem haud minus offendere : iidem enim sunt, qui Deum personalem ab universitate rerum realiter distinctum, cœli et terræ creatorem, animæque humanæ spiritualitatem audacter negant, et nihil præter materiam agnoscunt. Quasnam vero nomine scientiæ assertiones proferunt ? Confictas imaginatione hypotheses, de quibus inter se non concordant; nec semel datur ipsorum inventorum retractatio.

Ex his colligere est — 1. quantum aberrent qui dicere non dubitant verum aliquid esse posse in philosophia quod in theologia verum non sit, et vice versa ; — 2. quam merito concilium Lateranense V mandaverit philosophiæ magistris, « ut, cum philosophorum principia aut conclusiones, in quibus a recta fide deviare noscuntur, auditoribus suis legerint aut explanaverint, teneantur... omni studio hujusmodi phi-

losophorum argumenta, cum omnia solubilia existant, pro viribus excludere atque resolvere. »

ARTICULUS II.

De subsidiis a ratione fidei præstandis.

59. Hæc habet ea de re Concilium Vaticanum (Const. *Dei Filius*, c. 4) : « Neque solum fides et ratio inter se dissidere unquam possunt, sed *opem quoque sibi mutuam ferunt*, cum recta ratio fidei fundamenta demonstret, ejusque lumine illustrata rerum divinarum scientiam excolat. » Quibus consonat Leo XIII in Encyclica *Æterni Patris*. Sit proinde sequens

Assertio : ***Fides humanas scientias non repudiat, sed earum subsidium admittit et accersit.***

Prob. 1. *Scriptura Sacra.* B. Paulus (*Tit.*, I, 9, etc.) ab episcopo exigit « ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos » qui contradicunt arguere.» Atqui munus illud convenienter implere nequit, nisi pro variis temporum adjunctis in subsidium fidei adsciscat scientias, præsertimque disciplinas philosophicas. Ergo. — Item S. Petrus admonet nos (I *Ep.*, III, 15), ut parati simus ad satisfaciendum omni poscenti rationem de ea, quæ in nobis est, spe.

Prob. 2. *SS. Patribus.* Ecclesiæ doctores ac Patres quanti momenti sit subsidium, quod fidei ex scientiis etiam humanis accedit, praxi simul et verbis ostendunt. Nemo enim nescit eos disciplinis omnibus operam dedisse, nec parum exinde vis et roboris accepisse, ut fidem nutrirent ac defenderent. S. Basilius et S. Gregorius Nazianzenus multum philosophiæ et dialecticæ tribuunt, quam *muri* instar dogmatibus esse prædicant. S. Joannes Damascenus (*Dial.*, c. 1; *Patr. græc.*, XCIV, 531), hæc habet : « Omnis artifex aliquibus instrumentis indiget..., sed et consentaneum est ut ancillæ quædam reginæ serviant. Hanc igitur assumere doctrinam non pigeat quæ veritati famuletur, quo propulsemus impietatem, quæ tyrannidem olim suam in eam exercuit. » Qui plura cupierit, Petavium adeat (*de Theologicis dogmatibus*, c. 4, 5).

Prob. 3. *Praxi Ecclesiæ.* Hæc enim nihil unquam non molita est, ut scientias artesque promoveret, eo præsertim fine, ut fidem tueretur et illustraret. Sufficiat hic appellare universitates multas ac celeberrimas, quas fundavit disjectasque iterum instauravit; academias et gymnasia innumera, quæ instituit; amplissimas quas erexit bibliothecas, et ea quæ decreverunt ac præstiterunt SS. Pontifices, tum ut linguarum usum et scientiam propagarent, tum ut doctorum inquisitiones adjuvarent et inventa vulgarent.

Prob. 4. *Ratione.* Hic est theologiæ scopus, ut doctrinam fidei ad scientificam tractationem evehat. Atqui scopum hujusmodi attingere nequit, nisi ad scientiarum humanarum subsidium recurrat. Quamvis enim sua principia a fide recipiat, non potest tamen veritates inde inferre, apte illas disponere, nexum earum ostendere, analogiis confirmare et illustrare, nisi dialecticam, philosophiam, scientiasve naturales pedisseqnas et ancillas habeat. Ergo concludendum est iterum non leve ex humanis scientiis auxilium fidei provenire.

ARTICULUS III.

De incrementis rationis et scientiarum per fidem.

60. Audiatur primum Concilium Vaticanum (loc. cit) dicens : « Fides rationem ab erroribus liberat ac tuetur, eamque multiplici cognitione instruit. Quapropter tantum abest, ut Ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturæ obsistat, ut hanc multis modis juvet atque promoveat. Non enim commoda ab iis ad hominum vitam dimanantia aut ignorat aut despicit; fatetur imo, eas, quemadmodum a Deo, scientiarum Domino, profectæ sunt, ita si rite pertractentur, ad Deum, juvante ejus gratia, perducere. Nec sane ipsa vetat ne hujusmodi disciplinæ, in suo quæque ambitu, propriis utantur principiis et propria methodo; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando, errores in se suscipiant, aut fines proprios transgressæ, ea quæ sunt fidei, occupent et perturbent. »

Sit igitur sequens

Assertio : *Fides humanæ rationis incrementis non adversatur, sed ea potius mirifice provehit.*

PROB. PRIMA PARS ASSERTIONIS, scilicet *fidem humanæ rationis incrementis non adversari.*

Enimvero, si fides exitiosum hunc effectum sortiretur, esset vel quia rationem auctoritati captivam subderet; vel quia, determinatis credendis, jam ratio discurrere non posset; vel quia certa possessio veritatis causa esset cur mens segnis foret in illa inquirenda, adeoque minueretur exercitii defectu ingenii acumen et robur : atqui nullum ex his dici potest.

Non *primum*; nam principium auctoritatis ecclesiasticæ ac divinæ in unum tendit, ut proponantur dogmata credenda cum omnimoda certitudine, nec rationis inventa rejicit nisi quatenus adversantur primæ veritati revelanti : porro, nedum nativa libertate privetur ratio humana sive veritatum propositione, sive erroris condemnatione, veram contra illuminatæ fidei ope libertatem assequitur, juxta hæc Christi verba (*Joan.*, VIII, 32) : « Veritas liberabit vos; » tunc enim ratio libera est, cum proprio suo objecto, nempe vero, potitur; nec nisi vocis abusu libertas vocatur mentis errandi facultas, vel, ut aiunt, error libere quæsitus. Ergo.

Non *secundum;* nedum quippe, veritate determinata ac definita, mens discurrere non possit, facilius contra ac tutius gressus suos in via scientiæ dirigere valet; quippe quæ lumen habeat prævium, cujus ope scopulos syrtesve dolosas devitare queat; alioquin dicendum esset ignorantiam et dubium scientiæ incrementis favere, intellectum veritate non perfici, rejicienda esse prima principia aut theoremata quædam jam demonstrata ante scientificam investigationem; quæ quidem haud minus absurda sunt ac si diceretur satius esse ambulare in tenebris quam in luce. Ergo.

Non *tertium;* nam, etsi in veritate acquisita mens humana conquiescat, haud tamen fit otiosa et segnis etiam in illa sibi demonstranda, non quidem examine dubitativo, sed confirmativo, quo pleniorem ejus obtineat cognitionem ac certitudinem, juxta methodum constanter a S. Thoma adhibitam, præsertim in *Summa theologica*; illoque pleniori veritatis haustu

excitatur ad altiora assequenda fastigia, ut ex statim dicendis colligetur. Contra autem eo magis humanus intellectus, experientia teste, torpescit et languet, quo diutius in ignorantiæ tenebris versatur : imo si quis, propter innatum sciendi desiderium, propriis viribus veritates religiosas et morales sibi demonstrare nititur, difficultatibus haud semel undique pressus, aut supernam revelationem, ut plures ex antiquis philosophis, expetit; aut in tristitiam scepticismumque delabitur, ut de se ipso narrat Jouffroy; aut mentis deliria pro veritate sumit, ut pluribus hodie accidit, de quibus merito cum B. Paulo dicere possumus : « Dicentes se esse sapientes, stulti » facti sunt » (*Rom.*, I, 22).

PROB. SECUNDA PARS ASSERTIONIS, scilicet *fidem rationis incrementa mirifice provehere.*

I. Ex dictis enim in Tractatu *de Vera Religione*, hæc tria constant : — 1. Humanum genus sibi derelictum impar moraliter fuisse efformando corpori doctrinæ, quod summam veritatum naturalium necessariam ad rectam vitæ institutionem contineret; — 2. Doctrinam a Christo revelatam sublimitate sua omnium philosophorum longe superavisse placita; — 3. Cæterarum religionum asseclas, qui Christianis permixti non vivunt, illis omnino inferiores esse non cognitione tantum veritatum religiosarum, sed aliis quibuslibet scientiis, ut cæterum facillime constat tum ex relationibus viatorum, tum ex geographiæ documentis innumerisque auctorum fide digniorum scriptis : porro hæc enuntiare sufficit, ut plane evincatur rationis incrementa per fidem mirifice provehi. Ergo.

II. Ipsa rerum seria consideratio haud minus luculenter ostendit quantum fides humanam rationem dilatet et augeat. Attendenti enim cuique patet per fidem non solum, ut diximus, expeditiorem ac tutiorem reddi scientificam investigationem, sed etiam — 1. *novas easque altissimas manifestari veritates*, quas humana ratio vel nullatenus vel imperfecte assecuta fuisset; quot enim veritates fides proponit, quæ intellectum transcendunt! Quot etiam veritates revelat, quæ, licet proportionatæ sint menti humanæ, non sine admixtione erroris cognitæ fuissent! Sic, v. g., ratio sola nunquam suspicata fuisset

quæcumque per se pertinent ad ordinem supernaturalem gratiæ et gloriæ; angelos et dæmones imperfectissime nosset; creationem mundi, spiritualitatem animæ, summa principia metaphysicæ, naturam corporum, distinctionem substantiæ ab accidentibus vix attigisset, ut colligitur ex libris summorum philosophorum ethnicorum; — 2. *Veritatis campum per fidem latissimum amplissimumque evasisse*; quot enim disquisitiones historicæ, criticæ, philosophicæ, physiologicæ, linguisticæ, physicæ, hermeneuticæ necessariæ fuerunt tum ad stabilienda præambula fidei, tum ad singula dogmata comprobanda, explananda ac defendenda, tum ad conclusiones theologicas educendas et in unum doctrinæ corpus colligendas, tum ad veritates fidei connexas illustrandas, tum demum ad ea eliminanda aut corrigenda, quæ in scientiis fidei dogmatibus minus cohærere videntur; — 3. *In dies succrescere vires quibus multiplicantur scientificæ disquisitiones;* quo enim altior est scientia majoresque sunt illius haustus, eo ardentiori studio excolitur propiusque ad perfectionis metas attingit. Quanto igitur zelo, fervore et successu applicabitur animus scientiis illis præstantissimis, quæ ad fidem religionemque attinent! Qui de his dubitaverint, doctorum Christianorum opera et scripta conferant cum eorum libris, qui scientiam a fide separandam esse asserunt; — 4. Demum *in ipsas etiam artes redundare fidei influxum* : quippe quæ cultum externum informet fidelesque ad præstantissima virtutum opera impellat. Hinc in exstruendis ornandisque templis architecturæ, picturæ, statuariæ mira quæ ubique prodierunt opera. Hinc eximiæ illæ tabellæ, quæ heroum Christianorum fortia gesta repræsentant.

CAPUT II.

DE MUNERIBUS RATIONIS IN EXPONENDIS FIDEI VERITATIBUS.

61. Etsi rationis munia in exponendis fidei veritatibus sæpius jam indigitaverimus, ea tamen hic resumere expedit sub

unoque conspectu exhibere. Porro triplex distingui potest rationis munus, scilicet : *demonstrare, explanare* ac *defendere* veritates fidei.

ARTICULUS I.

De demonstratione veritatum fidei per rationem.

62. Ratio veritates fidei demonstrat triplici modo, id est : — 1. revelationis factum comprobando; — 2. Ecclesiæ ejusque infallibilis magisterii existentiam stabiliendo : — 3. singula dogmata argumentis theologicis tuendo.

Constat *primum* ex dictis in Tractatu *de Vera religione*; nam, ostensa ibi revelationis possibilitate, necessitate ac utilitate, determinatisque ejus criteriis, probavimus existentiam revelationis tum primævæ, tum Mosaïcæ, tum Christianæ, quæ utramque complevit : atqui in hac demonstratione tribuendæ sunt rationi partes præcipuæ; siquidem, ex una parte, sub dominio rationis cadit cognitio certa veritatum logicarum, metaphysicarum, physicarum et moralium; ex altera autem parte, demonstrationis argumenta deprompta sunt tum ex veritatibus facti quæ sensibus apprehenduntur aut indubio auctoritatis humanæ testimonio accipiuntur, tum ex principiis logicis ac metaphysicis, quæ illis facti veritatibus præviæ sunt ac legitime applicantur. Ergo factum revelationis ratione comprobatur.

Quæ quidem conclusio confirmatur tum ex eo quod sive Moyses Pharaonem alloquens, sive ipse Deus in veteri Testamento, sive Christus et Apostoli in nova Lege, ad facta miraculosa aut præsentia aut præterita provocaverunt ut fidem dictis suis conciliarent; tum ex eo quod doctores ac Patres simili processu usi sunt in suadenda fide veritatibus revelatis; tum demum quia non alia ratione possibilis est fides, quæ in assensu prudenti ac rationabili consistit; unde, ut ait S. Thomas (2. 2, q. 1, a. 4, ad 2), « non crederet (homo), nisi videret ea (fidei dogmata) esse credenda, vel propter evidentiam signorum, vel propter aliquid hujusmodi. » Hæc præclare evolvit Leo XIII in Bulla *Æterni Patris*.

Constat *secundam*, scilicet, Ecclesiæ ejusque infallibilis magisterii existentiam ratione stabiliri : nec est quod in hac assertionis parte probanda immoremur; hæc enim sequitur etiam ex demonstratis in Tractatu *de Ecclesia*. Nam ibi probavimus ratiocinii ope Christum instituisse Ecclesiam eminenter proprietatibus suis ac notis visibilem, earumque notarum applicatione liquido ostendimus in sola Ecclesia Romana reperiri veram Christi Ecclesiam : tum, inspecta hujusce Ecclesiæ constitutione, magisterii infallibilis existentiam, objectum, subjectum et exercitium statuimus ac evolvimus. Porro in his omnibus demonstrandis, etsi ad verba Christi divinasque ejus promissiones appellaverimus, hunc præsertim valorem adductis textibus tribuimus, quem in Tractatu *de Vera Religione*, præstituta auctoritate librorum veteris et novi Testamenti assertaque divina Christi legatione, competere eis probavimus; traditionem quoque historice potissimum allegavimus; ratione demum mere philosophica usi sumus tum ad ea corroboranda quæ ex positiva Christi institutione dimanare compertum erat, tum ad scientificam ordinationem et expositionem totius tractationis. Aliis verbis, demonstratio *catholica* eamdem indolem induit ac ipsa demonstratio *christiana*. Nec mirum; christiana enim religio cum Ecclesia catholica prorsus identificatur, seu potius in ea veluti incorporatur et formam habet. Argumenta igitur in favorem utriusque se invicem complent ac perficiunt, nec proinde diversæ omnino rationis esse possunt.

Imo ostendimus Ecclesiæ notas in se et independenter a promissione Christi veri nominis esse miracula, quæ brevi facilique discursu probant Ecclesiæ Romanæ divinitatem; ex quo sponte fluit hæc ulterior conclusio : non originem tantum ejus, sed et constitutiouem divinam esse, ac proinde merito illi asserendam esse supremam quam sibi vindicat et exercet docendi ac regendi potestatem. In dubium ergo revocari nequit Ecclesiæ ejusque magisterii infallibilis existentiam ratione stabiliri posse. Conferantur quæ supra diximus in Tractatu *de Ecclesia*.

Constat *tertium*, nempe singula dogmata argumentis theo-

logicis ratione propugnari. Enimvero singula dogmata vel in scriptura, vel in traditione, vel in utraque continentur : nec semel multis implexa sunt difficultatibus, tum quia nonnisi implicite ea Spiritus Sanctus in sacris litteris expressit; tum quia nonnulla Patrum effata, eorum præsertim qui ante exortam peculiarem quamque hæresim floruerunt, obscuritatem præ se ferunt, imo contraria videntur iis, quæ postea ab Ecsia definita sunt; tum quia haud pauca dogmata reperiuntur, scilicet mysteria, quæ omnino superant obtusam mentis nostræ aciem. Si quis ergo ea velit adstruere atque propugnare, opus omnino ei est, ut præter amplissimam Scripturarum sanctorumque Patrum cognitionem, in usum adsciscat hermeneuticam, exegesim, dialecticam, aliaque subsidia, quæ suppeditat ratio scientiis exculta. Porro in his præcise consistit apparatus theologicus, meritoque ratione finis theologica nuncupantur argumenta, quæ inde depromuntur. Ergo.

Confirmatur hæc probatio constanti methodo Patrum cujusvis ætatis, Apologetarum christianæ et catholicæ fidei, doctorumque christianorum omnium, quæ aperte colligitur ex eorum operibus meritoque in omnibus universitatibus, academiis, scholisque ecclesiasticis usurpatur.

ARTICULUS II.

De explanatione veritatum fidei per rationem.

63. Triplici operatione veritates fidei ratio explanat ac evolvit, nempe has veritates : — 1. *vi logica fecundat*, conclusiones ex eis legitime inferendo; — 2. *vi comparativa illustrat*, « tum ex eorum quæ naturaliter cognoscit analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo » (Conc. Vatic.); — 3. *vi synthetica ordinat et colligit* in unum immensumque doctrinæ corpus.

1. Veritates fidei *vi rationis logica fecundari* manifestum est ex ipsa rationis natura; quippe quæ nata sit veritates cognitas veluti principia assumere, earum vim declarare, sensum patefacere, alias cum aliis conferre, latentesque denique conclusiones ex illis deducere, quæ et ipsæ principia sunt ulte-

riorum conclusionum; atqui nulla causa est cur aliter se gerat ratio humana quoad veritates fidei; sed contra, postquam assecuta est aliquam mysteriorum intelligentiam plenioremque obtinuit veritatum naturalium notitiam, eo suavius ac fortius impellitur ad dilatandos terminos acquisitæ cognitionis, quo altiora cognoscit, supernaturalique lumine illustrata proprio non caret lumine, ut secretissima quæque contempletur. Unde inter omnes scientias vix ullam reperire est quæ conclusiones longius protraxerit ac theologia, cujus id est munus, ut de fidei veritatibus rationis ope disserat; quod sat superque colligitur ex innumeris Patrum Doctorumque scriptis. Ergo veritates fidei vi rationis logica fecundantur.

64. — 2. Easdem veritates ratio *vi comparativa illustrat*: quod ut demonstretur, præcitata concilii Vaticani verba explanare breviter sufficit. Enimvero, etsi dogmata revelata rationem excedant, miras cum eis analogias invenit ratio in his, quæ naturaliter cognoscit; Deus siquidem, cum invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt innotescere voluerit, imaginem sui creaturis rationalibus, cæteris vero creatis vestigium impressit, eademque de causa naturalem inter et supernaturalem ordinem eam consensionem et harmoniam præstituit, qua supernaturalia naturalibus perfecte congruerent et coaptarentur, ab eisque revelarentur; quo igitur ratio humana rerum naturalium pleniorem assequitur cognitionem, eo magis, si imbuta fide fuerit, in mysteriorum intelligentia proficiet eaque analogiarum copia et splendore illustrabit.

Hac methodo usus est Christus, dum turbas præsertimque discipulos altissima mysteria doceret parabolis ac similitudinibus ex rebus terrenis desumptis et auditorum captui accommodatis. Christum imitati sunt Apostoli, Patres ac Doctores, et exinde factum est, ut, decurrentibus sæculis, quamdam veluti evidentiam induerint fidei mysteria.

Nec parum splendoris contulit eis mirabilis nexus quo devinciuntur sive inter se, sive cum fine hominis ultimo; hac enim intima cohærentia mutuum in se invicem refundunt

lumen; unius cognitio ad majorem alterius intelligentiam perducit et ab eo vicissim explanationem accipit. Sic per mysterium SS. Trinitatis ad mysterii Incarnationis propositionem præparamur; per mysterium autem Incarnationis uberiorem assequimur divinarum personarum intelligentiam.

Demum eo majori luce intellectus noster mysteria percipit et explanat, quo semel fide illustratus facilius detegit absconditum ab æterno Dei consilium et opus in mundo; omnia enim mysteria ad finem hominis ultimum aut declarandum aut promovendum per media conspirant, ac proinde ex illo etiam mirabili nexu uberior hauriri potest cognitio, tum Dei providentiæ, tum potentiæ, sapientiæ ac bonitatis ejus, tum humanæ naturæ dignitatis ac sublimationis per gratiam et gloriam, tum mundi ipsius destinationis atque ordinationis. — Inde fit ut mens humana rationem mysteriorum, quæ plerumque facta divina sunt, rationem intimius perscrutetur, eaque, etsi in se obscura remaneant, tanta luce perfundi ostendat, ut fidelibus vere sint nubes caliginosa simul et lucida, quæ dum obcæcat hostes insequentes, illuminat exercitum Israel, id est, Ecclesiam Dei. Ergo merito concludendum est veritates fidei rationis ope mirum in modum splendescere.

65. — 3. Ratio easdem veritates vi *synthetica colligit et ordinat.* Etsi enim fidei dogmata mirum inter se et cum ultimo hominis fine nexum habeant, Deus tamen ea non revelavit ad instar corporis doctrinæ logice compositi et scientifice coordinati; sed ea factis expressit et historice manifestavit. Quemadmodum igitur admirandum mundi hujus spectaculum ideo oculis nostris subjecit, ut illud per singulas partes consideremus, nexum inquiramus, expendamus leges, relationes singulorum ad invicem deprehendamus, et ad notionem non analyticam tantum, sed etiam syntheticam ordinis naturalis, dividendo ac componendo, assurgamus; ita etiam mundum, si ita loqui fas est, divinum ac supernaturalem, qui ex fide historica coalescit, nobis exhibuit, ut, pro nostro quisque modulo ac prout natura rei patitur, eum intellectu perscrute-

mur, quæ sub factorum cortice latent detegamus, relationes singulorum, dependentiam ac nexum deprehendamus, et notionem ordinis supernaturalis non analyticam tantum, sed et syntheticam assequamur.

Hinc præstantissima illa theologorum opera, quæ credendorum et agendorum summam optimo ordine distributam singulis maximo cum fidei cæterarumque virtutum emolumento discendam tradunt. Hinc etiam fit quod veritates fidei non tantum evidenter credibiles sint, sed rationi acceptabiles ac suasibiles evadant; quo certe maximum removetur fidei obstaculum.

ARTICULUS III.

De defensione veritatum fidei per rationem.

66. Ratio veritates fidei defendit, diversa ratione pro diversa adversariorum specie. Et vero manifestum est defensionem impugnationi commensurandam et aptandam esse; alioquin in irritum omnino cederet; nec ideo iisdem armis diversi adversarii debellandi sunt.

Adversarii veritatum revelatarum sunt — vel infideles et increduli, — vel hæretici, — vel etiam catholici novitatem sectantes, quibus sincera doctrina adulterationibus obnoxia evadere potest; singulis autem refellendis aptissima arma ratio subministrat.

1. Si cum infidelibus aut incredulis res agatur, suadet ratio instituendam esse pugnam ex principiis rationalibus, quæ admittunt, ac proinde si athæi sunt, argumenta præbet quibus probatur existentia Dei, ut dehinc ad ulteriora procedatur; si Deistæ, ex Dei infinita scientia, veracitate, potentia, auctoritate, libertate, providentia cæterisque attributis, spectata hominis conditione, argumenta erui docet quibus evincitur possibilitas et factum revelationis; si Judæi, ex definitis Messiæ divinitus promissi characteribus et signis, clare ostendit ratio Jesum Christum esse Messiam, nullum alium exspectari legitime posse, judaismumque hodiernum non tantum fabulis esse refertum, sed etiam sensu ac veritate prorsus

carere. Conferantur cæterum quæ diximus in Tractatu *de Religione*, in quo rationalistas, Judæos et infideles quoscumque ex ratione confutavimus.

67. — 2. Contra hæreticos ratio docet aliter agendum esse, si Ecclesiæ nondum prodierit definitio, ac si judicium tulerit Ecclesia. Quamdiu nihil definiit Ecclesia, contra rationem esset quemquam ob propalata placita hæreseos arguere, nisi tamen, instituta comparatione inter illa placita et doctrinam quam publice profitetur Ecclesia, manifesta appareat dissensio ac repugnantia, uti certe accidit, cum Arius divinitatem Verbi negare adortus est. Interea tamen, si ambigua sit veritas, de cujus revelatione disceptatur, ratio suadet inquirendum esse in fontes theologiæ proprios, Scripturam et traditionem, ut inde hauriatur germana Ecclesiæ doctrina, sed cum humili diffidentia internaque animi dispositione se submittendi judicio supremæ auctoritatis doctrinalis. — Quod si edita jam fuerit solemnis definitio, docet ratio cum hæreticis pugnandum esse hermeneuticæ, exegeseos, patristicæ, dialecticæ omniumque subsidiorum ope, quibus hanc definitionem fas est adstruere et ab adversariorum telis tueri.

68. — 3. Quod attinet ad catholicos neologismum ac novitates sectantes, quibus sincera doctrina labefactari potest, dictat ratio libertatem quidem relinquendam eis esse, si agatur de iis opinionibus, quæ scholarum discussioni ab Ecclesia permittuntur; si vero sermo sit de iis, quæ fidei basim ac fundamentum labefactare videntur, strenue navandam esse operam, ut neologismi ac novitates prorsus rejiciantur, moneanturque fideles quid periculi ac veneni sub eis lateat, juxta illud S. Pauli (I *Tim.*, VI, 20) : « O Timothee, depositum » custodi, devitans profanas vocum novitates et oppositiones » falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes, circa » fidem exciderunt (1) »

(1) Cf. Perrone, *de Loc. theol.*, p. 3, sect. 1, cap. 1, 2, 3; item sect. 2, cap. 1).

CAPUT III.

DE RATIONIS ABUSU CIRCA FIDEI VERITATES.

69. Ex supra dictis, recta ratio fidei multiplex et necessarium præstat subsidium; sed plurimi ea abutuntur, plus æquo vires et munera ejus extollendo, nedum ei humiliter et gratanter famulentur.

Porro triplex est præcipue abusus istiusmodi præcavendus; siquidem — 1. alii volunt rationem esse unicam fidei regulam; — 2. alii contendunt fidei mysteria per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi ac demonstrari posse; — 3. alii asserunt dogmatibus ab Ecclesia propositis aliquando, secundum progressum scientiæ, sensum tribuendum esse alium ab eo, quem intellexit et intelligit Ecclesia.

Hæc tria manifeste erronea esse et rejicienda ostendetur in triplici assertione.

70. Assertio 1ª : *Manifeste errant qui contendunt rationem esse unicam fidei regulam.*

Prob. Si ratio esset unica fidei regula, ut volunt adversarii, illud proveniret vel ex eo quod rationi humanæ repugnaret id credere quod ex intrinsecis principiis non demonstratur, etsi aliunde sufficienti auctoritate proponatur; vel ex eo quod ad rationem pertineret decernere num Deus revelaverit et quid revelaverit, excluso magisterio ecclesiastico; atqui neutrum defendi potest.

Non *primum*; nedum enim rationis indoli repugnet, valde contra ei consonat, ut objecto illi assentiat, quod verum absque dubio reputat; porro, quando objectum sufficienti auctoritate proponitur, mens illud verum reputat, etsi ex principiis intrinsecis non demonstretur; uti enim jam sæpius probatum est, non ex evidentia sola, qua refulget objectum, haberi potest certitudo, sed etiam ex auctoritate sive humana sive præsertim divina. Ergo.

Et vero si ad fidem obtinendam auctoritate sufficienti proposita veritas adhuc demonstranda esset ex principiis intrinsecis, sequeretur veracitatem divinam imparem esse producendæ in hominum mentibus veri nominis certitudini, ac proinde e medio, utpote inanem, tollendam esse mysteriorum revelationem : atqui quantum hæc absurda sint et impia nemo non videt; nam, « si homo, inquit S. Thomas (*in Symb.*, c. 1), nollet credere nisi ea quæ cognosceret, certe non posset vivere in hoc mundo. Quomodo enim aliquis vivere posset, nisi crederet alicui? Quomodo enim posset scire quod talis esset pater suus? Et ideo necesse est quod homo credat alicui de iis quæ perfecte scire non potest per se. » Ergo.

Non *secundum*, id est, ad rationem non pertinet decernere num Deus revelaverit et quid revelaverit, excluso magisterio ecclesiastico. Enimvero

1. Illa vis et independentia rationi tribuenda non est, quæ, destructa Ecclesiæ constitutione, ipsam Ecclesiam e medio tollit; atqui hic est effectus resultans ex asserta prædicta vi et independentia rationis, siquidem magisterium ecclesiasticum tollit, quod Ecclesiæ suæ constitutivum principium Christus esse voluit, fidelibusque dedit ut credendi et agendi regulam eis præscriberet; ergo.

2. Nec tantum, admissa illa rationis independentia, dissolvitur Ecclesiæ constitutio, sed universum labefactatur fidei systema ejusque veluti œconomia. Ruunt enim tum ipsius depositum, Scriptura scilicet et Traditio, quarum nec divinam auctoritatem, nec integritatem, nec sensum fideliter, ut oportet, servare valet; tum dogmata singula, quæ ex his fontibus minus haurire sataget quam ex propriis suis conceptibus, ut experientia constat. Imo ipsa fidei unitas et firmitas, attento uniuscujusque vario ac mutabili ingenio, necessario evanescet, statimque inducetur horribilis idearum confusio, donec fides penitus intereat. Ergo procul rejicienda est hæc noxia rationis independentia ab Ecclesiæ magisterio.

3. Denique ipsa ratio dictat fallibilem regulam determinandæ veritatis credendæ anteponendam non esse infallibili; atqui ratio humana, in iis etiam qui revelationis documenta

accuratius investigant, fallibilis non semel visa est, ut constat sive ex erroribus, in quos lapsi sunt non hæretici tantum, sed et viri doctissimi ac sanctissimi, qui ingenio suo plus æquo tribuerunt; sive ex controversiis, quibus Ecclesiæ judicium finem imposuit; sive ex perseveranti dubio in iis, quæ ecclesiasticum magisterium non definivit. Ergo infallibili Ecclesiæ judicio præferenda non est ratio humana.

71. Assertio 2a : *Manifeste errant qui contendunt Religionis mysteria per rationem rite excultam e principiis naturalibus demonstrari posse.*

De fide est ex concilio Vaticano (Const. *Dei Filius*, c. 4, can. 1) : « Si quis dixerit in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari : anathema sit. » Legantur etiam quæ in eadem Constitutione (cap. 4) eximiis verbis declarantur.

Insuper assertionem sic probat Pius IX in litteris apostolicis *Gravissimas inter acerbitates*, ad archiepiscopum Monacensem, 11 decemb. 1862, directis contra nonnullos Germaniæ doctores et imprimis professorem Jacobum Frohschammer :

1. *Script. Sacr.* — « Ex divinis litteris constat... reconditiora dogmata Deum solum manifestasse, dum notum facere voluit « *mysterium, quod absconditum fuit a sæculis et genera-* » *tionibus* » (*Col.* I, 26), et ita quidem, ut postquam « *multi-* » *fariam multisque modis olim locutus esset patribus in pro-* » *phetis, novissime nobis locutus est in Filio, per quem fecit* » *et sæcula* » (*Hebr.*, I, 1, 2)... « *Deum enim nemo vidit* » *unquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enar-* » *ravit* » (*Joan.*, I, 18). Quapropter Apostolus, qui gentes Deum per ea quæ facta sunt cognovisse testatur, disserens de *gratia et veritate quæ per Jesum Christum facta est* (*Joan.*, I, 17) : « Loquimur, inquit, Dei sapientiam in mysterio, quæ abscon- » dita est..., quam nemo principum hujus sæculi cognovit...; » nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum; Spiritus » enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim ho-

» minum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in » ipso est? Ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus » Dei » (I *Cor.*, II, 7, 8, 10, 11). Sic etiam concilium Vaticanum (*loc. cit.*).

2. *Traditione.* « Hisce aliisque fere innumeris eloquiis, pergit Pius IX, inhærentes SS. Patres in Ecclesiæ tradenda doctrina, continenter distinguere curarunt rerum divinarum notionem, quæ naturalis intelligentiæ vi omnibus est communis, ab illarum rerum notitia, quæ per Spiritum Sanctum fide suscipitur, et constanter docuerunt per hanc ea nobis revelari mysteria, quæ non solum humanam, verum etiam angelicam, naturalem intelligentiam transcendunt, quæque, etiamsi divina revelatione innotuerint, et ipsa fide fuerint suscepta, tamen sacro adhuc ipsius fidei velo tecta et obscura caligine obvoluta permanent, quandiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino. » Eadem repetit concil. Vaticanum.

3. *Ratione theolog.* Et sane, cum hæc dogmata sint supra naturam, idcirco naturali ratione ac naturalibus principiis attingi non possunt. Nunquam siquidem ratio suis naturalibus principiis ad hujusmodi dogmata scienter tractanda effici potest idonea, « quæ ad finem hominis supernaturalem ex se referuntur. »

Unde definitioni Vaticanæ præiverat S. Pontifex, dicens « quod si hæc isti temere asseverare audeant, sciant se certe non a quorumlibet doctorum opinione, sed a communi et nunquam immutata Ecclesiæ doctrina recedere. » Hinc sequens in Syllabo damnata propositio (n. 9) : « Omnia indiscriminatim dogmata sunt objectum naturalis scientiæ seu philosophiæ : et humana ratio historice tantum exculta potest ex suis naturalibus viribus et principiis ad veram de omnibus etiam reconditioribus dogmatibus scientiam pervenire, modo hæc dogmata ipsi rationi tanquam objectum proposita fuerint. »

72. Assertio 3ª : *Manifeste errant qui contendunt sensum dogmatum definitorum aliquando ab Ecclesia, secundum progressum scientiæ, mutari posse.*

De fide est, dicente Concil. Vatic. (Const. *Dei Filius*, cap. 4, c. 3) : « Si quis dixerit fieri posse ut dogmatibus ab Ecclesia propositis, aliquando secundum progressum scientiæ sensus tribuendus sit alius ab eo, quem intellexit et intelligit Ecclesia, anathema sit. » — Idem declaraverat (cap. 4) his verbis : « Sacrorum quoque dogmatum is sensus perpetuo est retinendus, quem semel declaravit sancta mater Ecclesia, nec unquam ab eo sensu, altioris intelligentiæ specie et nomine, recedendum. »

Prob. 1. *Script. Sacr.* Norunt omnes hoc regii vatis effatum (*Ps.* cxvi, 2) : « Veritas Domini manet in æternum; » nec etiam latent hæc B. Pauli (II *Tim.*, iii, 14) : « Permane in iis » quæ didicisti et credita sunt tibi, sciens a quo didiceris. » Item (*Jud.*, 3) jubemur « supercertari semel traditæ fidei. » Unde sic : ex illis textibus veritas divina immutabilis est, nedumque liceat a doctrina tradita recedere, jubemur eos declinare qui aliter docent, et pro ea certare; atqui hæc immerito dicerentur, si variari posset sensus dogmatum ab Ecclesia receptus. Ergo.

Prob. 2. *Traditione.* Quid hac de re Patres et Doctores senserint, optime resumit S. Vincentius Lirinensis (*Comm.* i, n. 23; *Patr. lat.*, l, 667-669) : « Imitatur, inquit, animarum religio rationem corporum, quæ licet annorum processu numeros suos evolvant et explicent, eadem tamen quæ erant permanent... Christi Ecclesia, sedula et cauta depositorum apud se dogmatum custos, nihil in eis unquam permutat, nihil minuit, nihil addit. »

3. *Ratione theol.* Ecclesiam errare in veritatis revelatæ definiendo sensu, fideique divinæ subesse falsum prorsus impossibile est; atqui si conceptus alicujus dogmatis ab Ecclesia propositi corrigi posset, nec maneret semper verus, Ecclesia certe erraret, et fidei divinæ aliquando subesset falsum; veritas siquidem eumdem sensum semper retinet. Ergo conceptus dogmatis ab Ecclesia propositus corrigi nequit, in æternumque permanet verus et idem (Cf. Perrone, C. Mazzella).

73. Scholium. *De profectu cognitionis religiosæ.* — Etsi fieri non possit ut dogmatibus ab Ecclesia propositis aliquando

sensus tribuendus sit alius ab eo quem intelligit Ecclesia, concedi tamen potest et debet profectus quidam, quo non tantum Ecclesia sub directione Sancti Spiritus, sed etiam fideles ipsi revelata dogmata clarius perspiciunt, altius penetrant, articulatius attingunt. Profectum hunc, qui intelligentiæ fructus est fideique merces, summopere exoptat et promovet theologia scholastica, neque immerito; si enim quævis scientia inter homines profectus est capax, ejusmodi profectus capax dicenda est scientia fidei, seu sacra theologia, quæ idcirco optimo jure a nonnullis definitur « *fides quærens intellectum.* »

Audiatur iterum ea de re Concilium Vaticanum (*loc. cit.*) : « Crescat igitur et multum vehementerque proficiat, tam singulorum, quam omnium, tam unius hominis, quam totius Ecclesiæ, ætatum ac sæculorum gradibus, intelligentia, scientia, sapientia; sed in suo duntaxat genere, in eodem scilicet dogmate, eodem sensu, eademque sententia » (Cfr. S. Vincent Lirin., *loc. cit.*).

Huc pariter spectant quæ supra diximus de explicatione traditionali dogmatum (Cf. n. 41). Unde merito concludit Hurter (*Theol. dog. comp.*, I, tract. 2, n. 155, not.), locum dari in Ecclesiæ *historiæ dogmatum*, seu accuratioris explicationis doctrinæ revelatæ, licet locus non sit *historiæ revelationis*, cum hæc morte Apostolorum completa fuerit.

Ejusmodi vero profectui occasionem præbent controversiæ exortæ, errores, ipsæque hæreses temporum lapsu succrescentes; illum haud parum promovet scientia disciplinarum sacrarum, studium Scripturarum, operum SS. Patrum et universim monumentorum ecclesiasticorum, liturgiæ, rituum, theologiæ denique universæ, in quibus omnibus subsidium scientiarum mere naturalium et humanarum deesse non potest : sed imprimis hic profectus pendet a S. Spiritus directione, quæ nempe Ecclesiam inducit in omnem veritatem, atque humanam dirigit industriam ad clariorem veritatis revelatæ cognitionem distinctioremque ejusdem declarationem.

74. Conclusio Tractatus. Quæ hactenus dicta sunt de *Locis Theologicis*, ad scopum intentum plane sufficere viden-

tur; patent siquidem fontes, ex quibus argumenta in gratiam dogmatis cujusque revelati maxima copia haurire possint; patent et regulæ in eorum usu observandæ, ut tutius inceda-tur uberioresque fructus percipiantur.

Utinam nunquam ab eis deflectamus, nec illos imitemur, qui, nimis proprio ingenio fidentes speciosisque theoriis decepti, magnis passibus progredi videntur, sed extra viam vagantur!

Tantum a nobis avertendum esse malum eo firmius speramus, quo majorum nostrorum vestigiis pressius insistere decrevimus, nihilque nobis satius est quam ut Apostolicam Sedem viæ nostræ ducem ac stellam rectricem habeamus, in qua Sacrarum Scripturarum integritas et sanctitas illibata manet, fidei christianæ dogmata plena et incorrupta servantur, perpetua christianorum sæculorum traditio et disciplina sanctissime custoditur, ipsaque demum philosophia erroribus depravata, necnon vanis implexa systematibus, ad veri semitas revocatur, corrigitur et instauratur.

EXPLICIT TOMUS PRIMUS.

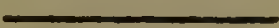
INDEX ANALYTICUS



PROLEGOMENA THEOLOGIÆ



TRACTATUS DE VERA RELIGIONE



PARS. I. — De religione revelata in genere.

CAPUT I. — De possibilitate revelationis.

Art. I. — *De possibilitate revelationis in se spectatæ.*

Art. II. — *De possibilitate revelationis ratione modi.*

Art. III. — *De possibilitate revelationis ratione objecti.*

CAPUT II. — De necessitate revelationis.

§ III. — *De Pentateuchi veracitate.*

Art. II. — *De auctoritate historica cæterorum librorum V. Testamenti.*

CAPUT II. — De auctoritate historica librorum novi Testamenti.

§ I. — *De authenticitate librorum novi Testamenti.*

§ II. — *De integritate librorum novi Testamenti.*

§ III. — *De veracitate librorum novi Testamenti.*

SECTIO POSTERIOR. — **De veritate ac demonstratione divinæ revelationis.**

CAPUT I. — De religione primæva.

Art. I. — *De existentia religionis primævæ.*

§ I. — *De veritate religionis primævæ.*

§ III. — *De characteribus intrinsecis religionis mosaicæ.*

§ II. — *Divina religionis christianæ origo probatur prophetiis.*

§ III. — *Divina origo religionis christianæ divinis ejus dotibus probatur.*

Art. III. — *De perpetua religionis christianæ duratione.*

APPENDIX DE FALSIS RELIGIONIBUS IN MUNDO EXISTENTIBUS.

I. — De Gentilismo.

II. — De Judaismo hodierno.

III. — De Mahumetismo seu Islamismo.

CONCLUSIO TOTIUS TRACTATUS.

TRACTATUS DE VERA CHRISTI ECCLESIA

CONSTITUTIO DOGMATICA DE ECCLESIA CHRISTI.

NOTIONES PRÆVIÆ.

I. — De notione Ecclesiæ.

II. — De variis cœtibus qui christianum nomen sibi vindicant.

III. — De argumentis in præsenti Tractatu adhibendis.

IV. — De utilitate et ordine dicendorum.

PARS I. — **De demonstratione veræ Ecclesiæ.**

CAPUT I. — De existentia ecclesiæ.

Art. I. — *De institutione Ecclesiæ.*

ART. II. — *De fine Ecclesiæ.*

ART. III. — *De necessitate adhærendi Ecclesiæ.*

§ I. — *De necessitate adhærendi Ecclesiæ ex parte hominum privatorum.*

§ II. — *De necessitate adhærendi veræ Ecclesiæ ex parte societatis civilis.*

PARS II. — De constitutione hierarchica Ecclesiæ.

§ I. — *De conciliorum œcumenicorum conditionibus.*

TRACTATUS DE LOCIS THEOLOGICIS

TRACTATUS PROOEMIUM.

PARS PRIOR. — **De utroque fonte revelationis.**

CAPUT I. — De sacra scriptura.

Art. I. — *De inspiratione sacræ Scripturæ.*

Art. II. — *De canone Scrpituræ sacræ.*

Art. III. — *De vulgata versione sacræ Scripturæ.*

Art. IV. — *De interpretatione sacræ Scripturæ.*

§ I. — *De sensu sacræ Scripturæ.*

I. — De sensu litterali.

II. — De sensu mystico.

§ II. — *De præcipuis regulis in interpretanda Scriptura servandis.*

CAPUT II. — De divina traditione.

Art. I. — *De existentia divinæ Traditionis.*

Art. II. — *De characteribus divinæ Traditionis.*

CAPUT I. — De concordia fidei cum ratione.

Art. I. — *De consensu fidei et rationis.*

Art. II. — *De subsidiis fidei a ratione præstandis.*

Art. III. — *De incrementis rationis per fidem.*

CAPUT II. — De muneribus rationis in exponendis veritatibus fidei.

Art. I. — *De demonstratione veritatum fidei per rationem.*

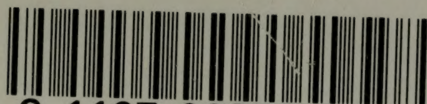
Art. II. — *De explanatione veritatum fidei per rationem.*

Art. III. — *De defensione veritatum fidei per rationem.*

CAPUT III. — De rationis abusu circa fidei veritates.

FINIS INDICIS.

Vesontione. — Ex typis Outhenin-Chalandre filiorum et Soc.


3 1197 00353 2824